



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



4.79 B. 15.



E. BIBL. RADCL.

Handwritten notes and calculations:

5	$\frac{3}{2}$	33
0.3	$\frac{1}{2}$	B. 2.
5		5





600026907U

1996 4 11/2/96



8

HISTOIRE  
NATURELLE,  
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,  
*AVEC LA DESCRIPTION*  
DU CABINET DU ROI.

---

*Tome Vingtième.*

---



HISTOIRE  
NATURELLE  
*DES OISEAUX.*

---

---

*Tome Cinquième.*

---

---



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

M. DCCLXXVIII.





# T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>L'ALOUETTE</i> .....	Page 1
<i>Variétés de l'Alouette</i> .....	20
<i>L'Alouette noire à dos fauve</i> .....	23
<i>Le Cujelier</i> .....	25
<i>La Farlouse ou l'Alouette des prés</i> .....	31
<i>Variété de la Farlouse</i> .....	37
<i>Oiseau étranger qui a rapport à la Farlouse</i> ....	38
<i>L'Alouette pipi</i> .....	39
<i>La Locustelle</i> .....	42
<i>La Spipolette</i> .....	43
<i>La Girolle</i> .....	47
<i>La Calandre ou grosse Alouette</i> .....	49
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Calandre</i> .	54
I. <i>La Cravate jaune ou Calandre du cap de Bonne-         espérance</i> .....	ibid.

II. <i>Le Hausse-col noir ou l'Alouette de Virginie.</i>	55
III. <i>L'Alouette aux joues brunes de Pensylvanie.</i>	58
<i>La Rouffeline ou l'Alouette de marais.</i>	60
<i>La Ceinture de prêtre ou l'Alouette de Sibérie.</i>	61
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Alouettes.</i>	63
I. <i>La Variole.</i>	ibid.
II. <i>La Cendrille.</i>	64
III. <i>Le Sirli du cap de Bonne-espérance.</i>	65
<i>Le Cochevis ou la grosse Alouette huppée.</i>	66
<i>Le Lulu ou petite Alouette huppée.</i>	74
<i>La Coquillade.</i>	77
<i>Oiseau étranger qui a rapport au Cochevis.</i>	79
<i>La Grisette ou le Cochevis du Sénégal.</i>	ibid.
<b>LE ROSSIGNOL.</b>	81
<i>Variétés du Rossignol.</i>	113
<i>Oiseau étranger qui a rapport au Rossignol.</i>	116
<i>Le Foudi-jala.</i>	ibid.
<b>LES DEMI-FINS.</b>	322
<i>Le Demi-fin mangeur de vers.</i>	325
<i>Le Demi-fin noir &amp; bleu.</i>	327
<i>Le Bimbelé ou la fausse Linotte.</i>	330

## T A B L E.

vij

<i>Le Bananiste</i> .....	332
<i>Le Demi-fin à huppe &amp; gorge blanches</i> .....	335
<i>L'Habit-uni</i> .....	336
<i>LE ROITELET</i> .....	363
<i>Variétés du Roitelet</i> .....	373
<i>Le Roitelet-mésange</i> .....	375
<i>LES MÉSANGES</i> .....	377
<i>La Charbonnière ou grosse Mésange</i> .....	392
<i>La petite Charbonnière</i> .....	400
<i>Variétés de la petite Charbonnière</i> .....	403
<i>La Mésange bleue</i> .....	413
<i>La Moustache</i> .....	418
<i>Le Remiz</i> .....	423
<i>La Penduline</i> .....	433
<i>La Mésange à longue queue</i> .....	436
<i>Le Petit deuil</i> .....	445
<i>La Mésange à ceinture blanche</i> .....	446
<i>La Mésange huppée</i> .....	447
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Mésanges</i> ..	451

I. <i>La Mésange huppée de la Caroline</i> .....	451
II. <i>La Mésange à collier</i> .....	452
III. <i>La Mésange à croupion jaune</i> .....	453
IV. <i>La Mésange grise à gorge jaune</i> .....	454
V. <i>La grosse Mésange bleue</i> .....	455
VI. <i>La Mésange amoureuse</i> .....	456
<i>LA SITTELLE, vulgairement le Torche-pot</i> ..	460
<i>Variétés de la Sittelle</i> .....	469
I. <i>La petite Sittelle</i> .....	470
II. <i>La Sittelle du Canada</i> .....	471
III. <i>La Sittelle à huppe noire</i> .....	472
IV. <i>La petite Sittelle à huppe noire</i> .....	473
V. <i>La Sittelle à tête noire</i> .....	ibid.
VI. <i>La petite Sittelle à tête brune</i> .....	474
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Sittelle</i> ..	475
I. <i>La grande Sittelle à bec crochu</i> .....	ibid.
II. <i>La Sittelle grivelée</i> .....	476
<i>LES GRIMPEREAUX</i> .....	477
<i>Le Grimpereau</i> .....	481
<i>Variété du Grimpereau</i> ..*	486
<i>Le Grimpereau de muraille</i> .....	487
<i>Oiseaux étrangers de l'ancien continent, qui ont rapport aux Grimpereaux</i> .....	492
I. <i>Le</i>	

# T A B L E.

ix

I. <i>Le Soui-manga</i> .....	494
II. <i>Le Soui-manga marron-pourpré à poitrine rouge.</i>	497
III. <i>Le Soui-manga violet à poitrine rouge</i> .....	500
IV. <i>Le Soui-manga pourpre</i> .....	501
V. <i>Le Soui-manga à collier</i> .....	502
VI. <i>Le Soui-manga olive à gorge pourpre</i> .....	506
VII. <i>L'Angala Dian</i> .....	510
VIII. <i>Le Soui-manga de toutes couleurs</i> .....	513
IX. <i>Le Soui-manga vert à gorge rouge</i> .....	514
X. <i>Le Soui-manga rouge, noir &amp; blanc</i> .....	ibid.
XI. <i>Le Soui-manga de l'île de Bourbon</i> .....	516
<i>Les Souis-mangas à longue queue</i> .....	ibid.
I. <i>Le Soui-manga à longue queue &amp; à capuchon violet.</i>	517.
II. <i>Le Soui-manga vert-doré changeant à longue queue.</i>	519.
III. <i>Le grand Soui-manga vert à longue queue</i> ..	521.
IV. <i>L'Oiseau rouge à bec de Grimpereau</i> .....	522
V. <i>L'Oiseau brun à bec de Grimpereau</i> .....	525
VI. <i>L'Oiseau pourpré à bec de Grimpereau</i> ....	526
<i>Les Guit-guits d'Amérique</i> .....	528
I. <i>Le Guit-guit noir &amp; bleu</i> .....	529
<i>Variété du Guit-guit noir &amp; bleu</i> .....	531
II. <i>Le Guit-guit vert &amp; bleu à tête noire</i> .....	534
<i>Oiseaux, Tome V.</i>	*

<i>Variétés du Guit-guit vert &amp; bleu à tête noire..</i>	535
III. <i>Le Guit-guit vert tacheté.....</i>	538
IV. <i>Le Guit-guit varié.....</i>	540
V. <i>Le Guit-guit noir &amp; violet.....</i>	541
VI. <i>Le Sucrier.....</i>	542

Par M. DE MONTBEILLARD.

---

<i>LA FAUVETTE.....</i>	117
<i>La Passerinette ou petite Fauvette.....</i>	123
<i>La Fauvette à tête noire.....</i>	125
<i>La Grifette ou Fauvette grise.....</i>	132
<i>La Fauvette babillarde.....</i>	135
<i>La Rouffette ou Fauvette des bois.....</i>	139
<i>La Fauvette de roseaux.....</i>	142
<i>La petite Fauvette rousse.....</i>	146
<i>La Fauvette tachetée.....</i>	149
<i>Le Traîne-buisson ou la Fauvette d'hiver.....</i>	151
<i>La Fauvette des Alpes.....</i>	156
<i>Le Pitchou.....</i>	158
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Fauvettes..</i>	160
1. <i>La Fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance. ibid.</i>	

# T A B L E.

xj

II. <i>La petite Fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance.</i>	161
III. <i>La Fauvette tachetée de la Louisiane.</i> . . . . .	ibid.
IV. <i>La Fauvette à poitrine jaune de la Louisiane.</i> .	162
V. <i>La Fauvette de Cayenne à queue rousse.</i> . . . . .	163
VI. <i>La Fauvette de Cayenne à gorge brune &amp; ventre jaune.</i>	ibid.
VII. <i>La Fauvette bleuâtre de Saint-Domingue.</i> . . . .	164
<i>LE COUJAUNE.</i> . . . . .	165
<i>LE ROSSIGNOL DE MURAILLE.</i> . . . . .	170
<i>LE ROUGE-QUEUE.</i> . . . . .	180
<i>Le Rouge-queue de la Guyane.</i> . . . . .	186
<i>LE BEC-FIGUE.</i> . . . . .	187
<i>Le Fist de Provence.</i> . . . . .	194
<i>La Pivotte oriolane.</i> . . . . .	195
<i>LE ROUGE-GORGE.</i> . . . . .	196
<i>LA GORGE-BLEUE.</i> . . . . .	206
<i>Oiseau étranger qui a rapport au Rouge-gorge &amp; à la Gorge-bleue.</i> . . . . .	212
<i>LE TRAQUET.</i> . . . . .	215
<i>LE TARIER.</i> . . . . .	224

\* ij

*Oiseaux étrangers qui ont rapport au Traquet & au  
Tarier..... 228*

I. *Le Traquet ou Tarier du Sénégal..... ibid.*

II. *Le Traquet de l'île de Luçon..... 229*

III. *Autre Traquet des Philippines..... 230*

IV. *Le grand Traquet des Philippines..... ibid.*

V. *Le Fibert ou le Traquet de Madagascar... 231*

VI. *Le grand Traquet..... 232*

VII. *Le Traquet du cap de Bonne-espérance.... 233*

VIII. *Le Clignot ou Traquet à lunette..... 234*

*LE MOTTEUX vulgairement Cul-blanc..... 237*

*Oiseaux étrangers qui ont rapport au Motteux.. 248*

I. *Le grand Motteux ou Cul-blanc du cap de Bonne-  
espérance..... ibid.*

II. *Le Motteux ou Cul-blanc verdâtre..... ibid.*

III. *Le Motteux du Sénégal..... 249*

*LA LAVANDIÈRE & les Bergerettes ou Bergeronnettes.  
250*

*La Lavandière..... 251*

*Les Bergeronnettes ou Bergerettes..... 261*

*La Bergeronnette grise. Première espèce..... ibid.*

*La Bergeronnette de printemps. Seconde espèce... 265*

*La Bergeronnette jaune. Troisième espèce..... 268*

# T A B L E.

xii

## Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Bergeronnettes. 273

I. *La Bergeronnette du cap de Bonne-espérance.* ibid.

II. *La petite Bergeronnette du cap de Bonne-espérance.*

274

III. *La Bergeronnette de l'île de Timor.* . . . . . 275

IV. *La Bergeronnette de Madras.* . . . . . ibid.

## LES FIGUIERS. . . . . 277

*Le Figuier vert & jaune.* Première espèce. . . . . 278

*Le Chéric.* Seconde espèce. . . . . 279

*Le petit Simon.* Troisième espèce. . . . . 280

*Le Figuier bleu.* Quatrième espèce. . . . . 282

*Le Figuier du Sénégal.* Cinquième espèce. . . . . ibid.

*Le Figuier tacheté.* Première espèce. . . . . 285

*Le Figuier à tête rouge.* Seconde espèce. . . . . 286

*Le Figuier à gorge blanche.* Troisième espèce. . . 287

*Le Figuier à gorge jaune.* Quatrième espèce. . . 288

*Le Figuier vert & blanc.* Cinquième espèce. . . . 289

*Le Figuier à gorge orangée.* Sixième espèce. . . . 290

*Le Figuier à tête cendrée.* Septième espèce. . . . 291

*Le Figuier brun.* Huitième espèce. . . . . 292

*Le Figuier aux joues noires.* Neuvième espèce. . . ibid.

*Le Figuier tacheté de jaune.* Dixième espèce. . . 293

*Le Figuier brun & jaune.* Onzième espèce. . . . 295

*Le Figuier des sapins.* Douzième espèce. . . . . 296

*Le Figuier à cravate noire.* Treizième espèce. . . 298

<i>Le Figuier à tête jaune.</i>	Quatorzième espèce . . .	299
<i>Le Figuier cendré à gorge jaune.</i>	Quinzième espèce. . . .	300
<i>Le Figuier cendré à collier.</i>	Seizième espèce. . . .	301
<i>Le Figuier à ceinture.</i>	Dix-septième espèce . . . .	303
<i>Le Figuier bleu.</i>	Dix-huitième espèce . . . . .	304
<i>Le Figuier varié.</i>	Dix-neuvième espèce. . . . .	305
<i>Le Figuier à tête rousse.</i>	Vingtième espèce. . . .	306
<i>Le Figuier à poitrine rouge.</i>	Vingt-unième espèce. . . .	308
<i>Le Figuier gris-de-fer.</i>	Vingt-deuxième espèce . .	309
<i>Le Figuier aux ailes dorées.</i>	Vingt-troisième espèce. . .	311
<i>Le Figuier couronné d'or.</i>	Vingt-quatrième espèce. . .	312
<i>Le Figuier orangé.</i>	Vingt-cinquième espèce . . . .	313
<i>Le Figuier huppé.</i>	Vingt-sixième espèce. . . . .	314
<i>Le Figuier noir.</i>	Vingt-septième espèce . . . . .	ibid.
<i>Le Figuier olive.</i>	Vingt-huitième espèce . . . . .	315
<i>Le Figuier protonotaire.</i>	Vingt-neuvième espèce. . .	316
<i>Le Figuier à demi-collier.</i>	Trentième espèce. . .	ibid.
<i>Le Figuier à gorge jaune.</i>	Trente-unième espèce. . .	317
<i>Le Figuier brun-olive.</i>	Trente-deuxième espèce. . .	318
<i>Le Figuier grasset.</i>	Trente-troisième espèce . . . .	319
<i>Le Figuier cendré à gorge cendrée.</i>	Trente-quatrième espèce . . . . .	ibid.
<i>Le grand Figuier de la Jamaïque.</i>	Trente-cinquième espèce . . . . .	320

# T A B L E.

xv

<i>LES PITPITS</i> .....	337
<i>Le Pitpit vert. Première espèce</i> .....	338
<i>Le Pitpit bleu. Seconde espèce</i> .....	339
<i>Variétés du Pitpit bleu</i> .....	ibid.
<i>Le Pitpit varié. Troisième espèce</i> .....	341
<i>Le Pitpit à coiffe bleue. Quatrième espèce</i> ....	342
<i>Le Guira-beraba. Cinquième espèce</i> .....	ibid.
<i>LE POUILLLOT ou le Chantre</i> .....	344
<i>Le grand Pouillot</i> .....	351
<i>LE TROGLODYTE vulgairement &amp; improprement     le Roitelet</i> .....	352.

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



# HISTOIRE NATURELLE.



## \* *L'ALOUETTE. (a)*

CET oiseau, qui est fort répandu aujourd'hui, semble l'avoir été plus anciennement dans nos Gaules qu'en

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 363, fig. 1.

(a) Κορυδός, Κορυδαλός, Aristote, *Hist. animal.* lib. v, cap. 1; & lib. ix, cap. xxv. *Ælian*, lib. 1, cap. xxxv; & lib. xvi, cap. v.

*Alauda*, Gallico vocabulo. Pline, lib. xi, cap. xxxv.

*Alauda non cristata*, seu *gregalis*. Alouette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 269.

En Grec moderne, *chamochiladi*. Belon, *obs. folio verso* 12.

*Alauda sine cristâ*, *terraneola*, forte *gurgulus*; en Grec, Πιρίγξ, χαμαχίλος, d'où peut-être s'est formé *chamochilados*; en Grec moderne, *cuzula*,

*Oiseaux*, Tome V.

A

Italie , puisque son nom latin *alauda*, selon les Auteurs

Τραλίς ; nom qui semble plutôt appartenir au moineau , dont le nom grec est Τρογλίς ; à Parme , en langage vulgaire , *regio* ; en Italien , *lodola campestre non capelluta*, *lodora*, *petronella* ; en Lombardie , *faragnia* ; en Allemand , *heid lerk*, *sanglerch*, *himmel-lerck*, *holtzlerch* ; aux environs de Bâle , *lurlen* ; en Anglois , *wildlerch*, *hetlerck*, *laverok* ; en Illyrien , *skrziwan*. Gefner , *Aves*, pag. 78.

En Catalan , *llaufeta*. Barrère , *Specim. novum*, pag. 40.

*Alauda non cristata* ; en Italien , *lodola*, *allodola*, *allodetta* ; en Espagnol , *cugniada* ; en Allemand , *lerck* ; en Saxe & en Flandre , *leewerck* ; en Hollandois , *leerich* ; en vieux Saxon , *leeuwer* ou *leeswer*, *sanglerch* (*alauda canora*) ; *himmel-lerch* (*alauda calipeta*) ; *korn-lerch* (*alauda segetum*). Aldrovande , *Ornithol.* tome II , pages 835 & 844.

Jonston , *Av.* pag. 69 & 70.

*Alauda*, *lodola nostrale*. Olina , *Uccelleria*, fol. 12.

*Alauda vulgaris* ; the common lark. Willughby , *Ornithol.* pag. 149.

The common field-lark , or sky-lark. Ray , *Synops.* pag. 69 , Sp. 1.

Sibbalde . *Atlas Scot.* part. II , lib. III , sect. III , cap. IV.

The lark , l'alouette. Albin , lib. 1 , n.° XLII.

*Alauda*, quasi *aluda*, a ludendo ; en Grec , Κόλας , κορυδαλλίς , en Grec moderne , Τραλίς ; en Anglois , the lark. Charleton , *Exercit. class. graniv. cant.* Sp. VIII , pag. 88.

*Alauda arvensis* ; rectricibus extimis duabus extrorsum longitudinaliter albis ; intermediis interiori latere ferrugineis ; en Suédois , *laerka*. Lin. *Fauna Suecica*, n.° 190 ; & *Syst. Nat.* ed. XIII , tom. 1 , pag. 287.

Muller , *Zoolog. Danica*, pag. 28 , n.° 229.

*Feldlerche*. Kramer , *Elenchus Austr. inf.* pag. 362 , Sp. 2.

Mohering , *Av. genera.* pag. 43 , n.° 32.

*Alauda arvorum* ; en Allemand , die feldlerche , korn-lerche. Frisch , tom. I , class. II , divis. II , pl. 1 , n.° 15.

*Alauda simpliciter* ; en Allemand , lerkhe. Klein , *Ordo av.* pag. 71.

Latins les plus instruits , est d'origine gauloise (b).

Les Grecs en connoissoient de deux espèces, l'une qui avoit une huppe sur la tête , & que par cette raison l'on avoit nommée *korydos* , *korydalos* , *galerita* , *cassita* ; l'autre qui n'avoit point de huppe (c), & dont il s'agit dans cet article. Willughby est le seul Auteur, que je sache, où

*Alauda vertice plano*: en Grec , Κορυδαλὸς ὀδῆος , ἀγλαῖος , ἑυπτερός ; en Allemand , *sang-lerche* , *grosse-lerche* , &c. Schwenckfeld , *Av. Silesæ* pag. 191.

En Polonois , *skowronek*. Rzaczynski , *Auct. Polon.* p. 354, n.° v.

*Alauda supernè nigricante, griseo rufescente & albido varia, infernè alba, paululum ad rufescentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus insignito; tæniâ supra oculos albo-rufescente; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albis, extimâ interiùs ultimâ medietate obliquè albâ.... Alauda*, l'alouette. Briffon , tome III , page 335.

*The sky-lark* (l'alouette céleste). *British zoology*, pag. 93.

En Guyenne , louette , alavette , layette. Salerne , *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 190 ; à Paris , mauviette.

(b) Le nom celtique est *alaud* , d'où nous avons formé *aloue* , puis *alouette* ; apparemment que les soldats de la Légion nommée *Alauda* , portoient sur leur casque un pennache qui avoit quelque rapport avec celui de l'alouette huppée. Schwenckfeld & Klein qui apparemment n'avoient pas lû Pline , dérivent ce nom d'*alauda a laude* , parce que selon le premier , on a remarqué qu'elle s'élevoit sept fois le jour vers le ciel , chantant les louanges de Dieu. *Aviarium Silesæ*, pag. 191. Il est bien reconnu que toutes les créatures attestent l'existence & font la gloire du Créateur ; mais faire chanter les heures canoniales à de petits oiseaux , & fonder cette conjecture sur la ressemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois , il faut avouer que c'est une idée bien puérile.

(c) Aristote , *Historia animalium* , lib. IX , cap. xxv.

l'on trouve que cette dernière relève quelquefois les plumes de sa tête, en forme de huppe, & je m'en suis assuré moi-même à l'égard du mâle, en sorte que les noms de *galcrita* & de *korydos* peuvent aussi lui convenir (*d*). Les Allemands l'appellent *lerch*, qui se prononce en plusieurs provinces *lerich*, & paroît visiblement imité de son chant (*e*). M. Barrington la met au nombre des alouettes qui chantent le mieux (*f*), & l'on s'est fait une étude de l'élever en volière pour jouir de son ramage en toute saison; & par elle, du ramage de tout autre oiseau qu'elle prend fort vite, pour peu qu'elle ait été à portée de l'entendre quelque temps (*g*), & cela même après que son chant propre est fixé: aussi M. Daines Barrington l'appelle-t-il oiseau moqueur, imitateur; mais elle imite avec cette pureté d'organe, cette flexibilité de gosier qui se prête à tous les accens, & qui les embellit; si l'on veut que son ramage, acquis ou naturel, soit vraiment pur, il faut que ses oreilles ne soient frappées que d'une seule espèce de chant, sur-tout dans le temps de la jeunesse, sans

---

(*d*) Willughby, *Ornithol.* page 149.

(*e*) *Ecce suum tirile, tirile, suum tirile tractat*, dit M. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n.º 105.

(*f*) *Il suo canto e dilettevole per esser vario, pieno di gorgie e sminuimenti diversi.* Olina, page 12.

(*g*) Frisch, *pl. xv.* Schwenckfeld prétend qu'elle chante mieux que l'alouette huppée. *Aviarius Silesiæ*, page 192; d'autres préfèrent le ramage de celle-ci, Kempfer, celui de l'alouette du Japon, qui peut-être n'est pas de la même espèce. Voyez sur-tout le Mémoire de M. Barrington, *Transact. philosoph.* 1773, vol. LXIII, part. II.

quoi ce ne seroit plus qu'un composé bizarre & mal assorti de tous les ramages qu'elle auroit entendus.

Lorsqu'elle est libre, elle commence à chanter dès les premiers jours du printemps, qui sont pour elle le temps de l'amour, & elle continue pendant toute la belle saison; le matin & le soir sont les temps de la journée où elle se fait le plus entendre, & le milieu du jour, celui où on l'entend le moins (*h*). Elle est du petit nombre des oiseaux qui chantent en volant; plus elle s'élève, plus elle force la voix, & souvent elle la force à un tel point, que quoiqu'elle se soutienne au haut des airs & à perte de vue, on l'entend encore distinctement, soit que ce chant ne soit qu'un simple accent d'amour ou de gaieté, soit que ces petits oiseaux ne chantent ainsi en volant que par une sorte d'émulation & pour se rappeler entr'eux. Un oiseau de proie qui compte sur sa force & médite le carnage, doit aller seul, & garder dans sa marche un silence farouche, de peur que le moindre cri ne fût pour ses pareils un avertissement de venir partager sa proie, & pour les oiseaux foibles, un signal de se tenir sur leurs gardes; c'est à ceux-ci à se rassembler, à s'avertir, à s'appuyer les uns les autres, & à se rendre, ou du moins à se croire forts par leur réunion. Au reste, l'alouette chante rarement à terre, où néanmoins elle se tient toujours

---

(*h*) Aldrovande, *Ornithol. tom. II, pag. 833*. Cela peut être vrai dans les pays chauds, comme l'Italie & la Grèce; car dans nos pays tempérés on ne remarque point que l'alouette se taise au milieu du jour.

lorsqu'elle ne vole point ; car elle ne se perche jamais sur les arbres , & on doit la compter parmi les oiseaux pulvérateurs *(i)* ; aussi ceux qui la tiennent en cage ont-ils grand soin d'y mettre dans un coin une couche assez épaisse de sablon où elle puisse se poudrer à son aise , & trouver du soulagement contre la vermine qui la tourmente ; ils y ajoutent du gazon frais souvent renouvelé , & ils ont l'attention que la cage soit un peu spacieuse.

On a dit que ces oiseaux avoient de l'antipathie pour certaines constellations , par exemple , pour *Arcturus* , & qu'ils se taisoient lorsque cette étoile commençoit à se lever en même temps que le Soleil *(k)* ; apparemment que c'est dans ce temps qu'ils entrent en mue , & sans doute ils y entreroient toujours quand *Arcturus* ne se lèveroit pas.

Je ne m'arrêterai point à décrire un oiseau aussi connu , je remarquerai seulement que ses principaux attributs sont d'avoir le doigt du milieu étroitement uni avec le plus extérieur de chaque pied , par sa première phalange ; l'ongle du doigt postérieur fort long & presque droit , les ongles antérieurs très-courts & peu recourbés ; le bec point trop foible quoiqu'en alefne ; la langue assez large , dure & fourchue ; les narines rondes & à demi découvertes ; l'estomac charnu & assez ample , relativement au volume du corps ; le foie partagé en deux lobes fort inégaux , le lobe gauche paroissant avoir été gêné & arrêté

---

*(i)* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

*(k)* Anton. Mizaldus apud Aldrov. *Ornithol.* tom. II, pag. 834.

dans son accroissement par le volume de l'estomac ; environ neuf pouces de tube intestinal ; deux très-petits cœcum communiquant à l'intestin ; une vésicule du fiel ; le fond des plumes noirâtre , douze pennes à la queue & dix-huit aux ailes , dont les moyennes ont le bout coupé presque carrément & partagé dans son milieu par un angle rentrant , caractère commun à toutes les alouettes (1). J'ajouterai encore que les mâles sont un peu plus bruns que les femelles (m), qu'ils ont un collier noir , plus de blanc à la queue & la contenance plus fière , qu'ils sont un peu plus gros (n), quoique cependant le plus pesant de tous ne pèse pas deux onces ; enfin , qu'ils ont , comme dans presque toutes les autres espèces , le privilège exclusif du chant. Olin semble supposer qu'ils ont l'ongle postérieur plus long (o) ; mais je soupçonne avec M. Klein , que cela dépend autant de l'âge que du sexe.

Lorsqu'aux premiers beaux jours du printemps , ce mâle est pressé de s'unir à sa femelle , il s'élève dans l'air en répétant sans cesse son cri d'amour , & embrassant dans son vol un espace plus ou moins étendu , selon que

---

(1) Voyez l'Ornithologie de Brisson , tome II , page 335 & suiv. Willughby , *Ornithologia* , pag. 149.

(m) Frisch , *pl. XV. Aldrovande* : il m'a paru que les alouettes ou mauviettes de Beauce qui se vendent à Paris , sont plus brunes que nos alouettes de Bourgogne. Quelques individus ont plus ou moins de rouffâtre , plus ou moins de pennes de l'aile bordées de cette couleur.

(n) Albin , *Hist. Nat. des Oiseaux* , tome I , page 35.

(o) Gesner assure avoir vu un de ces ongles long d'environ deux pouces , mais il ne dit pas si l'oiseau étoit mâle ou femelle. *Aves* , p. 81.

le nombre de femelles est plus petit ou plus grand : lorsqu'il a découvert celle qu'il cherche, il se précipite & s'accouple avec elle. Cette femelle fécondée fait promptement son nid; elle le place entre deux mottes de terre, elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches (*p*), & prend beaucoup plus de soin pour le cacher que pour le construire; aussi trouve-t-on très-peu de nids d'alouette, relativement à la quantité de ces oiseaux (*q*). Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes sur un fond grisâtre, elle ne les couve que pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de temps à conduire & à élever ses petits: cette promptitude a souvent trompé ceux qui vouloient enlever des couvées qu'ils avoient découvertes, & Aldrovande tout le premier (*r*): elle dispose aussi à croire, d'après le témoignage du même Aldrovande & d'Olina, qu'elles peuvent faire jusqu'à trois couvées dans un été; la première, au commencement de mai; la seconde, au mois de juillet; & la dernière, au mois d'août (*s*): mais si cela a lieu, c'est sur-tout dans les pays chauds, dans lesquels il faut moins

---

(*p*) Les chasseurs disent que le nid des alouettes est mieux construit que celui des cailles & des perdrix.

(*q*) *Descript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118.

(*r*) *Matres pullos implumes adhuc in agros ad pastum educunt . . . . quod me puerum adhuc saepius fefellit; cum enim illos recens exclusos & nudos serè plumis observassem, post triduum ad nidum revertens evolasse jam repperi.* Aldrovande, tom. II, pag. 834.

(*s*) Aldrovande, *ibidem*. Olina, *Uccelleria*, pag. 12.

de

de temps aux œufs pour éclore , aux petits pour arriver au terme où ils peuvent se passer des soins de la mère , & à la mère elle-même , pour recommencer une nouvelle couvée. En effet , Aldrovande & Olina qui parlent des trois couvées par an , écrivoient & observoient en Italie ; Frisch , qui rend compte de ce qui se passe en Allemagne , n'en admet que deux , & Schwenckfeld n'en admet qu'une seule pour la Silésie.

Les petits se tiennent un peu séparés les uns des autres , car la mère ne les rassemble pas toujours sous ses ailes , mais elle voltige souvent au-dessus de la couvée , la suivant de l'œil , avec une sollicitude vraiment maternelle , dirigeant tous ses mouvemens , pourvoyant à tous ses besoins , veillant à tous ses dangers.

L'instinct qui porte les alouettes femelles à élever & soigner ainsi une couvée , se déclare quelquefois de très-bonne heure , & même avant celui qui les dispose à devenir mères , & qui dans l'ordre de la Nature devrait , ce semble , précéder. On m'avoit apporté , dans le mois de mai , une jeune alouette qui ne mangeoit pas encore seule ; je la fis élever , & elle étoit à peine sevrée lorsqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même espèce : elle se prit d'une affection singulière pour ces nouveaux venus , qui n'étoient pas beaucoup plus jeunes qu'elle ; elle les soignoit nuit & jour , les réchauffoit sous ses ailes , leur enfonçoit la nourriture dans la gorge avec le bec ; rien n'étoit capable de la détourner de ces intéressantes fonctions ; si on l'arrachoit de dessus

ces petits, elle revoloit à eux dès qu'elle étoit libre, sans jamais songer à prendre sa volée, comme elle l'auroit pu cent fois : son affection ne faisant que croître, elle en oublia à la lettre le boire & le manger, elle ne vivoit plus que de la becquée qu'on lui donnoit en même temps qu'à ses petits adoptifs, & elle mourut enfin consumée par cette espèce de passion maternelle : aucun de ces petits ne lui survécut ; ils moururent tous les uns après les autres, tant ses soins leur étoient devenus nécessaires, tant ces mêmes soins étoient non-seulement affectionnés, mais bien entendus.

La nourriture la plus ordinaire des jeunes alouettes sont les vers, les chenilles, les œufs de fourmis & même de sauterelles, ce qui leur a attiré, & à juste titre, beaucoup de considération dans les pays qui sont exposés aux ravages de ces insectes destructeurs (1) : lorsqu'elles sont adultes, elles vivent principalement de graines, d'herbe, en un mot, de matières végétales.

Il faut, dit-on, prendre en octobre ou novembre celles que l'on veut conserver pour le chant, préférant les mâles autant qu'il est possible (2), & leur liant les ailes lorsqu'elles sont trop farouches, de peur qu'en s'élançant trop vivement elles ne se cassent la tête contre le plafond de leur cage. On les apprivoise assez facilement, elles deviennent même familières jusqu'à venir manger sur la table & se poser sur la main ; mais elles ne peuvent se tenir sur le doigt, à cause de la conformation de l'ongle postérieur

---

(1) Plutarque, de *Iside*.

(2) Voyez Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, à l'endroit cité.

trop long & trop droit pour pouvoir l'embrasser ; c'est sans doute par la même raison qu'elles ne se perchent pas sur les arbres. D'après cela on juge bien qu'il ne faut point de bâtons en travers dans la cage où on les tient.

En Flandre , on nourrit les jeunes avec de la graine de pavot mouillée , & lorsqu'elles mangent seules , avec de la mie de pain aussi humectée ; mais dès qu'elles commencent à faire entendre leur ramage , il faut leur donner du cœur de mouton ou du veau bouilli haché avec des œufs durs (x) ; on y ajoute le blé , l'épeautre & l'avoine mondées , le millet , la graine de lin , de pavots & de chenevis écrasés (y) , tout cela détrempé dans du lait ; mais M. Frisch avertit que lorsqu'on ne leur donne que du chenevis écrasé pour toute nourriture , leur plumage est sujet à devenir noir. On prétend aussi que la graine de moutarde leur est contraire ; à cela près , il paroît qu'on peut les nourrir avec toute sorte de graine , & même avec tout ce qui se sert sur nos tables , & en faire des oiseaux domestiques. Si l'on en croit Frisch , elles ont l'instinct particulier de goûter la nourriture avec la langue avant de manger. Au reste , elles sont susceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter. On a vu de jeunes mâles qui , ayant été sifflés avec une turlutaine , avoient retenu en fort peu de temps des airs entiers , & qui les répétoient plus

---

(x) Albin , à l'endroit cité.

(y) Voyez *Olin* , page 12. *Descript. of 300 animals* , tom. I , pag. 118. *Frisch* , pl. 15 , &c.

agréablement qu'aucune linotte ou serin n'auroit su faire. Celles qui restent dans l'état de sauvage, habitent pendant l'été les terres les plus élevées & les plus sèches ; l'hiver elles descendent dans la plaine, se réunissent par troupes nombreuses & deviennent alors très-grasses, parce que dans cette saison étant presque toujours à terre, elles mangent, pour ainsi dire, continuellement. Au contraire elles sont fort maigres en été, temps où elles sont presque toujours deux à deux, volant sans cesse, chantant beaucoup, mangeant peu & ne se posant guère à terre que pour faire l'amour. Dans les plus grands froids, & surtout lorsqu'il y a beaucoup de neige, elles se réfugient de toutes parts au bord des fontaines qui ne gèlent point ; c'est alors qu'on leur trouve de l'herbe dans le gésier, quelquefois même elles sont réduites à chercher leur nourriture dans le fumier de cheval qui tombe le long des grands chemins ; & malgré cela elles sont encore plus grasses alors que dans aucun temps de l'été.

Leur manière de voler est de s'élever presque perpendiculairement & par reprises, & de se soutenir à une grande hauteur, d'où, comme je l'ai dit, elles savent très-bien se faire entendre : elles descendent au contraire en filant pour se poser à terre, excepté lorsqu'elles sont menacées par l'oiseau de proie, ou attirées par une compagne chérie ; car dans ces deux cas elles se précipitent comme une pierre qui tombe (z).

---

(z) Voyez Olina, *Uccelleria*, pag. 12 ; ou plutôt Voyez les alouettes dans les champs.

Il est aisé de croire que de petits oiseaux qui s'élèvent très-haut dans l'air, peuvent quelquefois être emportés par un coup de vent fort loin dans les mers, & même au-delà des mers. « Sitôt qu'on approche des terres d'Europe, dit le Père Dutertre (a), on commence à voir « des oiseaux de proie, des alouettes, des chardonnerets « qui étant emportés par les vents perdent la vue des « terres, & sont contraints de venir se percher sur les mâts « & les cordages des navires. » C'est par cette raison que le Docteur Hans Sloane en a vu à quarante milles en mer dans l'océan, & le comte Marfigli dans la méditerranée (b). On peut même soupçonner que celles qu'on a retrouvées en Pensilvanie, en Virginie, & dans d'autres régions de l'Amérique, y ont été transportées de la même façon. M. le chevalier des Mazis m'assure que les alouettes passent à l'île de Malte dans le mois de novembre, & quoiqu'il ne spécifie pas les espèces, il est probable que l'espèce commune est du nombre, car M. Lottinger a observé qu'en Lorraine il y en a un passage considérable, qui finit précisément dans ce même mois de novembre, & qu'alors on n'en voit que très-peu; que les passagères entraînent avec elles celles qui sont nées dans le pays; mais bientôt après il en reparoît autant qu'auparavant, soit que d'autres leur succèdent, soit que celles qui avoient d'abord suivi les voyageuses reviennent sur leurs

---

(a) Hist. des Antilles, tome II, page 55.

(b) Hist. Nat. de la Jamaïque, tome I, page 51. — Vie du comte Marfigli, deuxième partie, page 148.

pas, ce qui est plus vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elles ne passent pas toutes, puisqu'on en voit presque en toute saison dans notre pays, & que dans la Beauce, la Picardie, & beaucoup d'autres endroits, on en prend en hiver des quantités considérables; c'est même une opinion générale en ces endroits, qu'elles ne sont point oiseaux de passage; que si elles s'absentent quelques jours pendant la plus grande rigueur du froid, & sur-tout lorsque la neige tient long-temps, c'est le plus souvent parce qu'elles vont sous quelque rocher, dans quelque caverne, à une bonne exposition (c), & comme j'ai dit, près des fontaines chaudes; souvent même elles disparaissent subitement au printemps, lorsqu'après des jours doux qui les ont fait sortir de leurs retraites, il survient des froids vifs qui les y font rentrer. Cette

---

(c) Dans la partie du Bugey, située au bas des montagnes, entre le Rhône & le Dain, on a vu souvent sur la fin d'octobre ou au commencement de novembre, une multitude innombrable d'alouettes pendant une quinzaine de jours, jusqu'à ce que la neige gagnant la plaine, les obligéât d'aller plus loin. Dans les grands froids qui se firent ressentir la dernière quinzaine du mois de janvier 1776, il parut aux environs du Pont-de-Beauvoisin une si prodigieuse quantité d'alouettes qu'avec une perche un seul homme en tuoit la charge de deux mulets: elles se réfugioient jusque dans les maisons & étoient fort maigres. Il est clair que dans ces deux cas les alouettes n'ont quitté leur séjour ordinaire que parce qu'elles n'y trouvoient plus à vivre; mais on sent bien que cela ne suffit pas pour qu'elles doivent être regardées absolument comme oiseaux de passage. Thevenot dit que les alouettes paroissent en Égypte au mois de septembre, & y séjournent jusqu'à la fin de l'année. *Voyage du Levant, tome I, page 493.*

occultation de l'alouette étoit connue d'Aristote (*d*), & M. Klein dit qu'il s'en est assuré par sa propre observation (*e*).

On trouve cet oiseau dans presque tous les pays habités des deux continens, & jusqu'au cap de Bonne-espérance, selon Kolbe (*f*); il pourroit même subsister dans les terres incultes qui abonderoient en bruyères & en genévriers, car il se plaît beaucoup sous ces arbrisseaux (*g*), qui le mettent à l'abri, lui & sa couvée, contre les atteintes de l'oiseau de proie. Avec cette facilité de s'accoutumer à tous les terrains & à tous les climats, il paroitra singulier qu'il ne s'en trouve point à la Côte-d'or, comme l'assure Villault (*h*), ni même dans l'Andalousie, s'il en faut croire Averroès (*i*).

Tout le monde connoît les différens pièges dont on se sert ordinairement pour prendre les alouettes, tels que collets, traîneaux, lacets, pantière; mais il en est un qu'on y emploie plus communément, & qui en a tiré sa dénomination de *filet d'alouette*: Pour réussir à cette chasse il faut une matinée fraîche, un beau soleil, un miroir tournant sur son pivot, & une ou deux alouettes vivantes qui rappellent les autres, car on ne fait pas encore imiter

(*d*) *Hist. animalium*, lib. VIII, cap. XVI, & *ciconia latet & merula, & turtur & alauda*.

(*e*) Klein, page 181.

(*f*) *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 243.

(*g*) Turner. & Longolius apud Gesnerum, de *Avibus*, pag. 81.

(*h*) Voyez son Voyage de Guinée, page 270.

(*i*) Averroes apud Aldrov. tom. II, *Ornithologia*, pag. 832.

leur chant d'assez près pour les tromper, c'est par cette raison que les Oiseleurs disent qu'elles ne suivent point l'appau; mais elles paroissent attirées plus sensiblement par le jeu du miroir; non sans doute qu'elles cherchent à se mirer, comme on les en a accusées d'après l'instinct qui leur est commun avec presque tous les autres oiseaux de volière, de chanter devant une glace avec un redoublement de vivacité & d'émulation; mais parce que les éclairs de lumière que jette de toutes parts ce miroir en mouvement, excitent leur curiosité, ou parce qu'elles croient cette lumière renvoyée par la surface mobile des eaux vives qu'elles recherchent dans cette saison; aussi en prend-on tous les ans des quantités considérables pendant l'hiver aux environs des fontaines chaudes où j'ai dit qu'elles se rassembloient; mais aucune chasse n'en détruit autant à la fois que la chasse aux gluaux qui se pratique dans la Lorraine françoise & ailleurs *(k)*, & dont je donnerai ici le détail parce qu'elle est peu connue. On commence par préparer quinze cents ou deux mille gluaux: ces gluaux sont des branches de saule bien droites ou du moins bien dressées, longues d'environ trois pieds dix pouces, aiguës & même un peu brûlées par l'un des bouts: on les enduit de glu par l'autre de la longueur d'un pied: on les plante par rangs parallèles dans un terrain convenable qui est ordinairement une plaine en jachère, & où l'on s'est assuré qu'il y a

---

*(k)* M. de Sonini fait depuis long-temps exécuter cette chasse dans la terre de Manoncour en Lorraine; feu le roi Stanislas y prenoit plaisir & l'a souvent honorée de sa présence.

suffisamment

suffisamment d'alouettes pour indemniser des frais qui ne laissent pas d'être considérables ; l'intervalle des rangs doit être tel que l'on puisse passer entre deux sans toucher aux gluaux ; l'intervalle des gluaux de chaque rang doit être d'un pied, & chaque gluaux doit répondre aux intervalles des gluaux des rangs joignans.

L'art consiste à planter ces gluaux bien régulièrement, bien à - plomb, & de manière qu'ils puissent rester en situation tant que l'on n'y touche point, mais qu'ils puissent tomber pour peu qu'une alouette les touche en passant.

Lorsque tous ces gluaux sont plantés, ils forment un carré long qui présente l'un de ses côtés au terrain où sont les alouettes ; c'est le front de la chasse : on plante à chaque bout un drapeau pour servir de point de vue aux chasseurs, & dans certains cas pour leur donner des signaux.

Le nombre des chasseurs doit être proportionné à l'étendue du terrain que l'on veut embrasser. Sur les quatre ou cinq heures du soir, selon que l'on est plus ou moins avancé dans l'automne, la troupe se partage en deux détachemens égaux, commandés chacun par un chef intelligent, lequel est lui-même subordonné à un commandant général qui se place au centre.

L'un de ces détachemens se rassemble au drapeau de la droite, l'autre au drapeau de la gauche, & tous deux gardant un profond silence, s'étendent chacun de leur côté sur une ligne circulaire pour se rejoindre l'un à l'autre, à environ une demi-lieue du front de la chasse,

& former un seul cordon qui se resserre toujours davantage en se rapprochant des gluaux, & pousse toujours les alouettes en avant.

Vers le coucher du soleil, le milieu du cordon doit se trouver à deux ou trois cents pas du front : c'est alors que l'on *donne*, c'est-à-dire, que l'on marche avec circonspection, que l'on s'arrête, que l'on se met ventre à terre, que l'on se relève & qu'on se remet en mouvement à la voix du chef; si toutes ces manœuvres sont commandées à propos & bien exécutées, la plus grande partie des alouettes renfermées dans le cordon, & qui à cette heure-là ne s'élèvent que de trois ou quatre pieds, se jettent dans les gluaux, les font tomber, sont entraînées par leur chute & se prennent à la main.

S'il y a encore du temps, on forme du côté opposé un second cordon de cinquante pas de profondeur, & l'on ramène les alouettes qui avoient échappé la première fois : cela s'appelle *revirer*.

Les curieux inutiles se tiennent aux drapeaux, mais un peu en arrière, afin d'éviter toute confusion.

On prend jusqu'à cent douzaines d'alouettes & plus dans une de ces chasses; & l'on regarde comme très-mauvaise celle où l'on n'en prend que vingt-cinq douzaines. On y prend aussi quelquefois des compagnies de perdrix & même des chouettes, mais on en est très-fâché, parce que ces évènements font *enlever* les alouettes, ainsi que le passage d'un lièvre qui traverse l'enceinte, & tout autre mouvement ou bruit extraordinaire.

Les oiseaux voraces détruisent aussi beaucoup d'alouettes pendant l'été, car elles sont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits; & le coucou qui ne fait point de nid, tâche quelquefois de s'approprier celui de l'alouette, & de substituer ses œufs à ceux de la véritable mère (q): cependant malgré cette immense destruction, l'espèce paroît toujours fort nombreuse, ce qui prouve sa grande fécondité & ajoute un nouveau degré de vraisemblance à ce qu'on a dit de ses trois pontes par an. Il est vrai que cet oiseau vit assez long-temps pour un si petit animal; huit à dix ans selon Olin; douze ans selon d'autres; vingt-deux suivant le rapport d'une personne digne de foi, & jusqu'à vingt-quatre si l'on en croit Rzaczynski.

Les anciens ont prétendu que la chair de l'alouette bouillie, grillée & même calcinée & réduite en cendres, étoit une sorte de spécifique contre la colique: il résulte au contraire de quelques observations modernes qu'elle la donne fort souvent, & M. Linnæus croit qu'elle est contraire aux personnes qui ont la gravelle. Ce qui paroît le mieux avéré, c'est que la chair des alouettes ou mauviettes est une nourriture fort saine & fort agréable lorsqu'elles sont grasses; & que les picotemens d'estomac ou d'entrailles qu'on éprouve quelquefois après en avoir mangé, viennent de ce qu'on a avalé, par mégarde, quelques fragmens de leurs petits os; lesquels fragmens sont

---

(q) *Cuculus in nidis parit alienis & præcipuè in palumbium & curucæ, & alaudæ humi. Aristot. Hist. Nat. animalium, lib. IX, cap. XXIX.*

très-fins & très-aigus. Cet oiseau pèse plus ou moins, selon qu'il a plus ou moins de graisse, de sept ou huit gros à dix ou douze.

Longueur totale, environ sept pouces; bec, six à sept lignes; ongle postérieur droit, six lignes; vol, douze à treize pouces; queue, deux pouces trois quarts, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'onze lignes.

### VARIÉTÉS DE L'ALOUETTE.

I. L'ALOUETTE BLANCHE (a). M.<sup>r</sup> Briffon & Frisch ont eu raison de regarder cette alouette comme une variété de l'espèce précédente: c'est en effet une véritable alouette qui, suivant M. Frisch, nous vient du Nord, comme le moineau & l'étourneau blancs, l'hirondelle & la fauvette blanches, &c. lesquels portent tous sur leur plumage l'empreinte de leur climat natal. M. Klein n'est point de cet avis, & il se fonde sur ce qu'à Dantzick, qui est plus au Nord que les pays où il paroît quelquefois des alouettes blanches, on n'en a pas vu une seule depuis un demi-siècle. S'il m'étoit permis

(a) *Alauda alba sine cristâ*; en Catalan, *llaüsetta blanca*, *calandrina*. Barrère, *Specim. nov. class.* 111, G. XVI, pag. 40.

*Die weisse lerche*, l'alouette blanche. Frisch, pl. 11, n.<sup>o</sup> 16, cl. 11, div. 11.

*Alauda candida*, alouette blanche. Briffon, tome III, page 339.

*Variat candida*. Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 28, n.<sup>o</sup> 229.



de Jone del.

de Haenard sculp.

L'ALOUETTE.



de prononcer sur cette question , je dirois que l'avis de M. Frisch , qui fait venir toutes les alouettes blanches du Nord , me semble trop exclusif , & que la raison que M. Klein fait valoir contre cet avis , n'est rien moins que décisive : en effet , l'observation prouve & prouvera qu'il y a des alouettes blanches ailleurs que dans le Nord ; mais il faut convenir aussi que les alouettes blanches qui se trouvent dans la partie du Nord où est la Norwège , la Suède , le Danemarck , ont plus de facilité à se répandre de-là dans la partie occidentale de l'Allemagne , laquelle n'est séparée de ces pays par aucune mer considérable , qu'à se rendre à l'embouchure de la Vistule , en traversant la mer Baltique. Quoi qu'il en soit , outre les alouettes blanches qui paroissent quelquefois aux environs de Berlin , suivant M. Frisch , on en a vu plusieurs fois aux environs de Hildesheim dans la basse Saxe (*b*). La blancheur de leur plumage est rarement pure ; dans l'individu observé par M. Briffon , elle étoit mêlée d'une teinte de jaune , mais le bec , les pieds & les ongles étoient tout-à-fait blancs. Dans le moment où j'écrivois ceci , on m'a apporté une alouette blanche qui avoit été tirée sous les murailles de la petite ville que j'habite : elle avoit le sommet de la tête & quelques places sur le corps de la couleur ordinaire ; le reste de la partie supérieure , compris la queue & les ailes , étoit varié de brun & de blanc , la plupart des plumes & même des pennes étant bordées de cette dernière couleur ; le dessous du corps étoit blanc

---

(*b*) Voyez Collection académique étrangère , tome III , p. 240.

moucheté de brun, sur-tout dans la partie antérieure & du côté droit, le bec inférieur étoit aussi plus blanc que le supérieur, & les pieds d'un blanc-sale varié de brun. Cet individu m'a semblé faire la nuance entre l'alouette ordinaire & celle qui est tout-à-fait blanche.

J'ai vu depuis une autre alouette dont tout le plumage étoit parfaitement blanc, excepté sur la tête où paroissoient quelques vestiges d'un gris d'alouette à demi effacé; on l'avoit trouvée dans les environs de Montbard: il n'y a pas d'apparence que ni l'une ni l'autre de ces alouettes vint des côtes septentrionales de la mer Baltique.

II. \* L'ALOUETTE NOIRE (c). Je regarde encore, avec M. Briffon, cette alouette comme une variété de l'alouette ordinaire; soit que ce changement de couleur soit un effet du chenevis, lorsqu'on le donne à ces oiseaux pour toute nourriture, soit qu'il ait une autre cause: l'individu que nous avons fait représenter avoit du roux-brun à la naissance du dos, & les pieds d'un brun-clair.

Albin, qui a vu & décrit d'après nature cette variété, nous la représente comme étant par-tout d'un brun-sombre & rougeâtre, tirant sur le noir; par-tout, dis-je, excepté derrière la tête où il y avoit du jaune-rembruni, & sous le ventre où il y avoit quelques plumes bordées de blanc; les pieds, les doigts & les ongles étoient d'un jaune-sale,

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 650, figure 1.

(c) *The black-lark*, alouette noire. Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome III, page 21, n.° LI.

Le sujet d'après lequel Albin fait sa description , avoit été pris au filet , dans un pré aux environs de Highgate , & il paroît qu'on n'y en trouve pas souvent de pareils.

M. Mauduit m'a assuré avoir vu une alouette parfaitement noire , qui avoit été prise dans la plaine de Mont-rouge près de Paris.

*\* L'ALOUETTE NOIRE À DOS FAUVE,*

SI cette alouette , qui a été rapportée de Buenos-aires par M. Commerçon , n'étoit pas beaucoup plus petite , & si elle n'étoit pas originaire d'un pays très-différent du nôtre , il seroit difficile de ne pas la regarder comme une variété dans l'espèce de l'alouette , identique avec la variété précédente , tant la ressemblance du plumage est frappante ! elle a la tête , le bec , les pieds , la gorge , le devant du cou , toute la partie inférieure du corps , & les couvertures supérieures de la queue , d'un brun-noirâtre ; les pennes des ailes & de la queue d'une teinte un peu moins foncée ; la plus extérieure de ces dernières , bordées de roux ; le derrière du cou , le dos , les scapulaires , d'un fauve-orangé ; les petites & moyennes couvertures des ailes noirâtres bordées du même fauve.

Longueur totale , un peu moins de cinq pouces ; bec , six à sept lignes , ayant les bords de la pièce supérieure un

*\* Voyez les planches enluminées n.º 738 , fig. 1.*

24 *HISTOIRE NATURELLE*

peu échancrés vers la pointe ; tarfe , neuf lignes ; doigt postérieur, deux lignes & demie ; son ongle , quatre lignes , légèrement recourbé ; queue , dix - huit lignes , un peu fourchue , composée de douze pennes , dépasse les ailes de sept à huit lignes. En y regardant de près , on reconnoît que ses dimensions relatives ne sont pas non plus les mêmes que dans la variété précédente.



\* *LE CUELIER.* (a)

**J**E crois cet oiseau assez différent de l'alouette commune pour en faire une espèce particulière. En effet, il en diffère par le volume & par la forme totale, ayant le corps plus court & plus ramassé, étant beaucoup moins gros, & ne pesant au plus qu'une once : il en diffère par son plumage, dont les couleurs sont plus foibles, & où en général, il y a moins de blanc, & par une espèce de couronne blanchâtre plus marquée dans cet oiseau que

\* Voyez les planches enluminées, n.° 660, figure 2.

(a) Tottovilla. Olin, *Uccelleria*, pag. 27.

*Alauda arborea*; en Anglois, *The wood-lark*. Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

— Ray, *Synops. av.* pag. 69.

— Charleton, *Exercit. class. graniv. cant.* G. VIII, Sp. 2, pag. 88.

— Sibbald, *Atlas scot.* part. II, lib. III, cap. IV.

— Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* Punctum IX, n.° CXI.

— Albin, *Histoire Naturelle des Oiseaux*, tome I, page 36, n.° XLII.

— British Zoology, pag. 94.

*Alauda arborea*, *Sylvestris*, *pratensis*, *novalium*. . . . Klein, *Orlo av.* §. XXXI, G. VI, Sp. II. *Nota*, que cet Auteur confond ici plusieurs espèces d'alouettes.

*Alauda non cristata*, *fusca*. Barrère, *Specim. nov. class.* III, G. XVI, pag. 40.

*Alauda rectricibus fuscis*, *primâ obliquè dimidiato-albâ*, *secundâ (aliàs secundâ, tertiâ, quartâque) maculâ cuneiformi albâ*. Linnæus, *Fauna Suecica*. n.° 192.

*Oiseaux, Tome V.*

D.

dans l'alouette ordinaire : il en diffère par les plumes de l'aile, dont la première & la plus extérieure est plus courte que les autres d'un demi-pouce : il en diffère par ses habitudes naturelles, puisqu'il se perche sur les arbres, tandis que l'alouette commune ne se pose jamais qu'à terre; à la vérité, il se perche sur les plus grosses branches sur lesquelles il peut se tenir sans être obligé de les embrasser avec ses doigts, ce qui ne seroit guère possible, vu la conformation de son doigt trop long, ou plutôt de son ongle postérieur & trop peu crochu pour saisir la branche : il en diffère en ce qu'il se plaît & niche dans les terres incultes qui avoisinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui est venu, sans doute, le nom d'*alouette de bois*,

---

*Alauda arborea*, capite vittâ annulari albâ cincto. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 287.

En Danois & en Norvégien, *skow-larke*, *heede-larke*, *lyng-larke*. Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* n.º 231.

*Alauda lineolâ superciliorum albâ*, torque in collo pallido, caudâ brevissimâ; en Autrichien, *ludlerche*, *waldlerche*. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 362.

*Alauda supernè fusco & rufo-flavicante varia*, infernè alba; collo inferiore & pectore albo-flavicantibus, maculis fuscis insignitis; uropygio griseo-olivaceo; tæniâ supra oculos candidâ; rectrice extimâ exterius & apice albâ. . . . . *Alauda arborea*, l'alouette de bois ou le cujelier. Briffon, tome III, page 340.

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne, *pirouot*; en Sologne, *cochelivier*, *cochelirieu*, *piènu*, *flûteux*, *alouette flûteuse*, *lutheux*, *turlut*, *turlutoir*, *mufette*; ailleurs, *trelus*, *cotrelus*; en Saintonge, *courtriaux*; à Nantes, *alouette calandre*, & par corruption *escarlande*. Voyez Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 190. Alouette de montagne, selon quelques-uns.

quoiqu'il ne s'enfonce jamais dans les bois ; au lieu que l'alouette ordinaire se tient dans les grandes plaines cultivées : il en diffère par son chant , qui ressemble beaucoup plus à celui du rossignol qu'à celui de l'alouette (b), & qu'il fait entendre non-seulement le jour , mais encore la nuit comme le rossignol , non-seulement en volant , mais aussi étant perché sur une branche. M. Hebert a remarqué que les fifres des Cent-suisse de la garde imitent assez exactement le ramage du cujelier ; d'où l'on peut conclure , ce me semble , que cet oiseau est commun dans les montagnes de Suisse (c), comme il l'est dans celles du Bugey. Il diffère de l'alouette par la fécondité ; car quoique les hommes fassent moins la guerre au cujelier , sans doute comme étant une proie trop petite , & quoiqu'il ponde quatre ou cinq œufs comme l'alouette ordinaire , l'espèce est cependant moins nombreuse (d). Il en diffère par le temps de la ponte , car nous avons vu que l'alouette commune ne faisoit pas sa première ponte avant le mois de mai , au lieu que les petits de celle-ci sont quelquefois en état de voler dès la mi-mars (e).

Enfin , il en diffère par la délicatesse du tempérament , puisque , selon la remarque du même Albin , il n'est pas

---

(b) Voyez Olina, *Uccelleria* , pag. 27. Albin, *Hist. Nat. des Ois.* tome I , page 36 , &c.

(c) J'apprends qu'il se trouve en effet dans les prairies les plus hautes de la Suisse.

(d) *British Zoology* , pag. 94.

(e) Albin , tome I , page 36.

possible, quelque soin que l'on prenne, d'élever les petits que l'on tire du nid; ce qui néanmoins doit se restreindre au climat de l'Angleterre & autres semblables ou plus froids, puisqu'Olin qui vivoit dans un pays plus chaud, dit positivement qu'on prend dans le nid les petits de la *tottovilla*, qui est notre cujelier; que dans les commencemens on les élève de même que les rossignols dont ils ont le chant (*f*), & qu'ensuite on les nourrit de panis & de millet.

Dans tout le reste, le cujelier a beaucoup de rapport avec l'alouette ordinaire; comme elle il s'élève très-haut en chantant, & se foutient en l'air; il vole par troupes pendant les froids; fait son nid à terre & le cache sous une motte de gazon; vit de huit à dix ans, se nourrit de scarabées, de chenilles, de graines; a la langue fourchue, le ventricule musculeux & charnu, point d'autre jabot qu'une dilatation assez médiocre de la partie inférieure de l'œsophage, & les *cæcums* fort petits (*g*).

Olin a remarqué que les plumes du sommet de la tête sont d'un brun moins obscur dans la femelle que dans le mâle, & que celui-ci a l'ongle postérieur plus long; il auroit pu ajouter qu'il a la poitrine plus tachetée, & les grandes pennes des ailes bordées d'olivâtre, au lieu qu'elles sont bordées de gris dans la femelle: il dit encore qu'on prend le cujelier comme l'alouette, ce qui est vrai; & il

---

(*f*) Willughby trouve que le chant du cujelier a du rapport avec celui du merle.

(*g*) Willughby, à l'endroit cité.

prétend que cette espèce n'est guère connue que dans la campagne de Rome, ce qui est contredit avec raison par les Naturalistes modernes mieux instruits : en effet, il est plus que probable que le cujelier n'est point fixé à un seul pays ; car on sait qu'il se trouve en Suède selon M. Linnæus, & en Italie suivant Olina, & puisqu'il s'accommode de ces deux climats qui sont fort différens, on peut croire qu'il est répandu dans les climats intermédiaires, & par conséquent dans la plus grande partie de l'Europe (*h*). Ces oiseaux sont assez gras en automne, & leur chair est alors un fort bon manger.

Albin prétend qu'on les chasse en trois saisons, savoir, pendant l'été, temps où se prennent les petits *branchiers*, qui gazouillent d'abord, mais pour peu de temps, parce que bientôt après ils entrent en mue.

Le mois de septembre est la seconde saison, & celle où ils volent en troupes, & rodent d'un pays à l'autre, parcourant les pâturages, & se perchant volontiers sur les arbres à portée des fours à chaux (*i*). C'est encore le temps où les jeunes oiseaux changent de plumes, & ne peuvent guère être distingués des plus vieux.

La troisième & la meilleure saison commence avec le mois de janvier (*k*), & s'étend jusqu'à la fin de février,

(*h*) *Habitat in Europâ, &c.* Syst. Nat. n.° 93.

(*i*) Kramer, à l'endroit cité.

(*k*) M. Hebert a tué de ces oiseaux pendant l'hiver, en Brie, en Picardie & en Bourgogne : il a remarqué que pendant cette saison on les trouve par terre dans les plaines ; qu'ils sont assez communs

temps auquel ces oiseaux se séparent deux à deux pour former des sociétés plus intimes. Les jeunes cujeliers pris alors , sont ordinairement les meilleurs pour le chant; ils gazouillent peu de jours après qu'on les a pris , & cela d'une manière plus distincte que ceux qui ont été pris en toute autre saison (1).

Longueur totale , six pouces ; bec , sept lignes ; vol , neuf pouces ( dix , selon M. Lottinger ) ; queue , deux pouces un quart , un peu fourchue , composée de douze pennes , dépasse les ailes d'environ treize lignes.

dans le Bugey , & encore plus en Bourgogne. D'un autre côté M. Lottinger prétend qu'ils arrivent sur la fin de février , & qu'ils s'en vont au commencement d'octobre ; mais tout cela se concilie , si parmi ces alouettes , comme parmi les communes , il y en a de voyageuses & d'autres résidentes.

(1) Voyez Albin , *tome I , page 36*. Il recommande de les nourrir alors de cœur de mouton , de jaunes d'œufs , de pain , de chenevis , d'œufs de fourmis , de vers de farine ; & de mettre dans leur eau deux ou trois tranches de réglisse , & un peu de sucre candi , avec une pincée ou deux de safran , une fois la semaine ; de les tenir dans un lieu sec où donne le soleil , & de mettre du sablon dans leur cage. Il paroît qu'Albin avoit observé cet oiseau par lui-même.





De Sme del.

Magd. Th. Roussot sculp.

LA CUJELIER.



## \* LA FARLOUSE,

ou L'ALOUETTE DE PRÉS. (a)

BELON & Olina disent que c'est la plus petite de toutes les alouettes, mais c'est parce qu'ils ne connoissoient pas l'alouette pipi, dont nous parlerons dans la suite. La farlouse pèse six à sept gros, & n'a pas neuf pouces de vol. La couleur dominante du dessus du corps est l'olivâtre varié de noir dans la partie antérieure, & l'olivâtre pur & sans mélange, dans la partie postérieure; le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre, avec des taches noires

\* Voyez les planches enluminées, n.° 574, fig. 2.

(a) Farlouse, fallope, alouette de prés, petite alouette. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 271.

*Lodola di prato, calandrino.* Olina, *Uccelleria*, pag. 27.

*Alauda pratorum Bellonii.* Aldrovande, tome II, pag. 849. M. Brisson croit que la seconde *spipola* d'Aldrovande est la farlouse; cependant il me semble que les descriptions ont des différences assez considérables.

— Jonston, *Av.* pag. 71.

— *The tit-lark.* Sibbalde, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— Willughby, pag. 150, f. IV.

— Ray, *Synops. av.* pag. 69.

— Charleton, *class. graniv. cant.* pag. 88, G. VIII, Sp. 3.

— British Zoology, pag. 94, Sp. III.

*Alauda pratensis*; en Allemand, *die wiesen lerche.* Frisch, tom. I, class. II, divis. II, pl. II, n.° 16.

longitudinales sur la poitrine & les côtés, le fond des plumes est noir; les pennes des ailes presque noires, bordées d'olivâtre, celles de la queue de même, excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de cette même couleur.

Cet oiseau a des espèces de sourcils blancs que M. Linnæus a choisis pour caractériser l'espèce: en général, le mâle a plus de jaune que la femelle à la gorge, à la poitrine, aux jambes, & même sous les pieds, suivant Albin.

*The titt-lark*, alouette de prés. *Albin*, tome I, pl. XLIII.

*Alauda lineolâ superciliarum albâ, rectricibus duabus extimis introrsum albis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 91; & *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 105, Sp. 2, pag. 287.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* pag. 28, n.° 230.

*Alauda pectore lutescente, punctis atris*; en Autrichien, *breinvogl*; à Nuremberg, *krautvogl*; en Styrie, *schmelvogl*. *Kramer, Elenchus Austr. inf.* pag. 362, Sp. 4.

Petite alouette, alouette de bois ou de bruyères, alouette bâtarde, folle, percheuse; en Beauce, *alouette bretonne*; en Sologne, *tique*, *kique*, *akiki*, en Provence, *bedouide*; ailleurs, *alouette buissonnière*. *Salerne, Oiseaux*, p. 192. *Alouette courte* à Genève, parce qu'elle a eu effet la queue courte. En Provence, *pivoton* suivant M. Guys.

Farlouse des bois ou des taillis, alouette des jardins, vulgairement *bec-figue*, selon M. Lottinger.

*Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè sordidè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; uropygio olivaceo; taniâ supra oculos sordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ. . . . Alauda pratensis*, l'alouette de prés ou la farlouse. *Briffon*, tome III, page 343.

La farlouse part rapidement au moindre bruit, & se perche sur les arbres, quoique difficilement; elle niche à peu-près comme le kujelier, pond le même nombre d'œufs, &c. (b); mais elle en diffère en ce qu'elle a la première penne des ailes presque égale aux suivantes, & le chant un peu moins varié, quoique fort agréable: les Auteurs de la *Zoologie Britannique* trouvent à ce chant de la ressemblance avec un ris moqueur, & Albin, avec le ramage du serin de Canarie; tous deux l'accusent d'être trop bref & trop coupé; mais Belon & Olin s'accordent à dire que ce petit oiseau est recherché pour son *plaisante chanter*, & j'avoue qu'ayant eu occasion de l'entendre, je le trouvai en effet très-flatteur, quoiqu'un peu triste, & approchant de celui du rossignol, quoique moins suivi. Il est à remarquer que l'individu que j'ai ouï chanter étoit une femelle, puisqu'en la disséquant je lui ai trouvé un ovaire: il y avoit dans cet ovaire trois œufs plus gros que les autres, lesquels sembloient annoncer une seconde ponte. Olin dit qu'on nourrit cet oiseau comme le rossignol, mais qu'il est fort difficile à élever; & comme il ne vit que trois ou quatre ans (c), cela explique pourquoi l'espèce est peu nombreuse, & pourquoi le mâle, lorsqu'il s'élève pour aller à la découverte d'une femelle, embrasse dans son vol un cercle beaucoup plus étendu que l'alouette ordinaire (d), & même que le kujelier. Albin prétend

---

(b) British Zoology, pag. 93.

(c) Olin, page 27.

(d) Frisch, pl. 16.

que cette alouette est de longue vie, peu sujette aux maladies, & qu'elle pond ordinairement cinq ou six œufs: si cela étoit, l'espèce devroit être beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est en effet.

Suivant M. Guys, la farlouse se nourrit principalement de vermicelles & d'insectes qu'elle cherche dans les terres nouvellement labourées; Willughby lui a trouvé en effet dans l'estomac, des scarabés & de petits vers: j'y ai trouvé moi-même des débris d'insectes, & de plus, de petites graines & de petits cailloux. Si l'on en croit Albin, elle a l'habitude, en mangeant, d'agiter sa queue de côté & d'autre.

Les farlouses nichent ordinairement dans les prés, & même dans les prés bas & marécageux (*e*); elles posent leur nid à terre (*f*), & le cachent très-bien; tandis que la femelle couve, le mâle se tient perché sur un arbre dans le voisinage, & s'élève de temps à autre, en chantant & battant des ailes.

M. Willughby, qui paroît avoir observé cet oiseau de fort près, dit, avec raison, qu'il a l'iris noisette, le bout de la langue divisé en plusieurs filets, le ventricule médiocrement charnu, les *cæcums* un peu plus longs que l'alouette, & une vésicule du fiel. J'ai vérifié tout cela, & j'ajoute qu'il n'a point de jabot, & même que l'œsophage n'a presque point de renflement à l'endroit de sa

---

(*e*) British Zoology, page 94.

(*f*) Belon, *Nat. des Oiseaux*, p. 272. — British Zoology, *ibidem*.

jonction avec le ventricule, & que le ventricule ou gésier est gros à proportion du corps. J'ai gardé un de ces oiseaux pendant une année entière, ne lui faisant donner que de petites graines pour toute nourriture.

La farlouse se trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre & en Suède. Albin nous dit qu'elle paroît (sans doute dans le canton de l'Angleterre qu'il habite) au commencement d'avril, avec le rossignol, & qu'elle s'en va vers le mois de septembre; elle part quelquefois dès la fin d'août, suivant M. Lottinger, & semble avoir une longue route à faire (g); dans ce cas elle pourroit être du nombre de ces alouettes qu'on voit passer à Malte dans le mois de novembre, en supposant qu'elle s'arrête en chemin dans les contrées où elle trouve une température qui lui convient. En automne, c'est-à-dire au temps des vendanges, elle se tient autour des grandes routes (h). M. Guys remarque qu'elle aime beaucoup la compagnie de ses semblables, & qu'à défaut de cette société de prédilection, elle se mêle dans les troupes de pinsons & de linottes qu'elle rencontre sur son passage.

Au reste, en comparant ce que les Auteurs ont dit de la farlouse, je vois des différences qui me feroient croire

---

(g) Une seule fois M. Lottinger en a vu une en Lorraine au mois de février 1774; mais il a vu aussi ce même hiver d'autres oiseaux qui n'ont pas coutume de rester en Lorraine, tels que verdiers, bergeronnettes, lavandières, &c. ce que M. Lottinger attribue, avec raison, à la douce température de l'hiver de cette année 1774.

(h) Voyez Albin à l'endroit cité.

que cette espèce est sujette à beaucoup de variétés, ou qu'on l'a confondue quelquefois avec des espèces voisines, telles que le cujelier & l'alouette pipi (i).

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes, bords de la pièce supérieure un peu échancrés vers la pointe; vol, environ neuf pouces; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit lignes; l'ongle postérieur est moins long & plus arqué que dans les espèces précédentes.

---

(i) La disposition des taches du plumage est à-peu-près la même dans ces trois espèces, quoique les couleurs de ces taches soient différentes dans chacune, & les habitudes encore plus différentes, mais moins cependant que les opinions des divers Auteurs sur les propriétés de la farlouse, & sur les détails de son histoire. Il ne faut que comparer Belon, Aldrovande, Brisson, Olina, Albin, &c. on verra que les couleurs du plumage, par lesquelles M. Brisson caractérise l'espèce, ne sont pas les mêmes que dans Aldrovande; celui-ci ne parle point du long doigt postérieur, mais il parle d'un certain mouvement de queue, dont les autres, excepté Albin, ne disent rien. Ce dernier prétend que son *tit-lark*, est vivace & peu sujet aux maladies; Olina & Belon assurent, au contraire, que la farlouse s'élève difficilement, & Olina dit positivement qu'elle vit peu: ajoutez à cela les différentes opinions sur son chant.





*De Sme del.*

*N. R. sculp. Tardieu sc.*

LA FARLOUSE ou L'ALOUETTE DE PRÉS.

12

---

### VARIÉTÉ DE LA FARLOUSE.

LA farlouse blanche (k) ne diffère de la précédente que par son plumage qui est presque universellement d'un blanc-jaunâtre, mais plus jaune sur les ailes; elle a le bec & les pieds bruns : telle étoit celle qu'Aldrovande a vue en Italie; & quoique le Jésuite Rzaczynski lui donne place parmi les oiseaux de Pologne, je doute qu'elle se trouve dans ce pays, ou du moins qu'il l'y ait vue, d'autant qu'il se sert des paroles mêmes d'Aldrovande sans y rien ajouter.

---

(k) *Boarina*, *Bovarina*, *spipola alba*. Aldrovande, *Ornithol.* lib. XVII, cap. XXVI.

— Jonston, *Aves*, pag. 87.

— Willughby, *Ornithol.* lib. II, sect. II, cap. I, §. X.

— Ray, *Synops.* page 81.

*Stipola lutea*, *Boarina*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 420, n.° 92.

*Alauda pratensis candida*, la farlouse blanche... Briffon, tome III, page 346.



---

## OISEAU ÉTRANGER

*Qui a rapport à la FARLOUSE.*

### LA FARLOUZANNE.

**J**E donne ce nom à une alouette de la Louisiane, que j'ai vue chez M. Mauduit, & qui m'a paru avoir beaucoup de rapports avec la farlouse : elle a la gorge d'un gris-jaunâtre ; le cou & la poitrine grivelés de brun sur ce même fond ; le reste du dessous du corps fauve ; le dessus de la tête & du corps mêlé de brun-verdâtre & de noirâtre ; mais comme ce sont des couleurs sombres, elles tranchent peu l'une sur l'autre, & il résulte de leur mélange une teinte presque uniforme de brun-obscur ; les couvertures supérieures d'un brun-verdâtre sans mélange ; les pennes de la queue brunes ; la plus extérieure mi-partie de brun-noirâtre & de blanc, le blanc en dehors, & la suivante terminée de blanc ; les pennes & les couvertures supérieures des ailes, d'un brun-noirâtre, bordé d'un brun plus clair.

Longueur totale près de sept pouces ; bec, sept lignes ; tarso, neuf lignes ; doigt postérieur avec l'ongle, un peu moins de huit lignes ; cet ongle un peu plus de quatre lignes, légèrement courbé ; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de seize lignes.



## \* L'ALOUETTE PIPÍ. (a)

C'EST la plus petite de nos alouettes de France; son nom Allemand *piep-lerche*, & son nom Anglois *pipit* sont évidemment dérivés de son cri (b), & ces sortes de dénominations sont toujours les meilleures, puisqu'elles représentent l'objet dénommé autant qu'il est possible;

\* Voyez les planches enluminées, n.º 661, fig. 2.

(a) *Alauda minor*; en Anglois, *the pipit or small-lark*, la petite alouette. *Albin*, tom. I, pag. 39, pl. XLIV.

*Die piep-lerche, leimen-vogelein*, alouette pipi. *Frisch*, tom. I, class. II, div. II, pl. II, n.º 16.

*Alauda trivialis, rectricibus fuscis; extimâ dimidiato albâ, secundâ apice cuneiformi albâ; lineâ alarum duplici albidâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288, n.º 105, Sp. 5.

— Muller *Zoolog. Dan.* n.º 233; en Danois, *haug-hylde, pihe-terke*.

*The grasshoper lark*, alouette sauterelle. *British Zoology*. G. XVIII, Sp. 11, pag. 95.

*Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè albo-flavicans; pectore & ventre maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti albo maculatâ...*

*Alauda sepiaria*, alouette de buisson. *Briffon*, tome III, page 347.

En Lorraine, vulgairement sinfignotte, selon M. Lottinger; dans le Bugey, bec-fi d'hiver.

M. Briffon croit que le *spipola* d'Aldrovande, tome II, page 750, est son alouette de buisson, c'est-à-dire, notre alouette pipi; mais les descriptions ne s'accordent pas: d'un autre côté, Aldrovande croit reconnoître dans ce *spipola* l'*anthos* d'Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III; & lib. IX, cap. 1, que nous avons rapporté au verdier. Voyez tome IV, page 171.

(b) *Frisch*, pl. 16.

aussi n'avons-nous pas hésité d'adopter ce nom de *pipi*. On compare le cri de cette alouette, du moins son cri d'hiver, à celui d'une sauterelle, mais il est un peu plus fort & plus perçant : l'oiseau le fait entendre soit en volant, soit en se perchant sur les branches les plus élevées des buissons, car il se perche même sur les petites branches, quoiqu'il ait l'ongle de derrière fort long ; ( moins long cependant & plus recourbé que dans l'alouette ordinaire ) mais il fait fort bien se servir de ses ongles antérieurs pour saisir les petites branches & s'y tenir perché ; il se tient aussi à terre, & court très-légèrement.

Au printemps, lorsque le mâle *pipi* chante sur sa branche, c'est avec beaucoup d'action ; il se redresse alors, il entr'ouvre le bec, il épanouit ses ailes, & tout annonce que c'est un chant d'amour : de temps en temps il s'élève assez haut, il plane quelques momens, & retombe presque à la même place, en continuant toujours de chanter, & de chanter fort agréablement ; son ramage est simple, mais il est doux, harmonieux & nettement prononcé ; ce petit oiseau fait son nid dans des endroits solitaires, & le cache sous une motte de gazon ; aussi ses petits sont-ils souvent la proie des couleuvres : sa ponte est de cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. Il a la tête plutôt longue que ronde ; le bec très-délicat & noirâtre ; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe ; les narines à demi recouvertes par une membrane convexe de même couleur que le bec, & cachées en partie sous de petites plumes qui reviennent en avant ;

seize



De laire del

J<sup>ns</sup> Mansard Sc

L'ALOUETTE PIPI.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

seize pennes à chaque aile ; le dessus du corps d'un brun-verdâtre varié, ou plutôt ondé de noirâtre ; le dessous d'un blanc-jaunâtre, moucheté irrégulièrement sur la poitrine & sur le cou ; le fond des plumes cendré-foncé ; enfin deux raies blanchâtres sur les ailes, dont M. Linnæus a fait un des caractères de l'espèce.

Les alouettes pipi paroissent en Angleterre vers le milieu de septembre, & on en prend alors une grande quantité dans les environs de Londres (*e*) ; elles fréquentent les bruyères & les plaines, & voltigent plutôt qu'elles ne volent, car elles ne s'élèvent jamais beaucoup. Il en reste ordinairement quelques-unes pendant l'hiver sur les marais des environs de Sarbourg.

On peut juger par la forme & la délicatesse du bec de l'alouette pipi qu'elle se nourrit principalement d'insectes & de petites graines, & par sa petitesse qu'elle ne vit pas fort long-temps. Elle se trouve en Allemagne, en Angleterre & même en Suède, à ce que dit M. Linnæus dans son *Système de la Nature*, quoiqu'il n'en fasse aucune mention dans la *Fauna Suecica*, du moins dans la première édition. Cet oiseau est assez haut monté.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi ; bec, fix à sept lignes ; doigt postérieur, quatre lignes ; son ongle, cinq ; vol, huit pouces un tiers ; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce (*f*) ; tube intestinal, fix pouces

---

(*e*) Albin, à l'endroit cité.

(*f*) Composée de dix pennes, suivant un bon Observateur ; mais je soupçonne qu'il y en avoit eu deux d'arrachées.

& demi; œsophage, deux pouces & demi, dilaté avant son insertion dans le gésier qui est musculeux; deux très-petits *cæcum*: je n'ai point trouvé de vésicule du fiel; le gésier occupoit la partie gauche du bas-ventre; il étoit recouvert par le foie, & nullement par les intestins.

### LA LOCUSTELLE. (a)

CETTE alouette est encore plus petite que la précédente, & elle est la plus petite de toutes celles de notre Europe. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, à qui seuls nous devons la connoissance de cette espèce, lui ont donné le nom d'*alouette des saules*, parce qu'on la voit tous les ans revenir visiter certaines saussaies du territoire de Whiteford en Flint-shire, où elle passe tout l'été. La locustelle ne diffère de l'alouette pipi, ni par son éperon, ni par ses allures, ni par son chant qui ressemble par conséquent à celui d'une cigale; & c'est par cette raison que je lui ai conservé le nom de locustelle que lui a donné Willughby. Quant au plumage, elle a la tête & le dessus du corps d'un brun-jaunâtre, avec des taches obscures; les penes des ailes brunes, bordées de jaune-sale; celles de la queue d'un brun-foncé; des espèces de sourcils blanchâtres; & le dessous du corps d'un blanc teinté de jaune.

(a) *The willow lark*, l'alouette des saules. *British Zoology*, pag. 95.  
*Locustella avicula* D. Johnson. Willughby, *Ornithol.* pag. 151.

Les descriptions de ces deux Auteurs conviennent mieux à cette espèce qu'à la précédente; d'ailleurs ils ont écrit en Angleterre, & jusqu'ici la locustelle n'a point été observée ailleurs.



## LA SPIPOLETTE. (a)

J'ADOpte ce nom que l'on donne à Florence à l'oiseau dont il s'agit ici. Il est un peu plus gros que la farlouse, & se tient dans les friches & les bruyères; il a le doigt

(a) *Glareana*; en Allemand, *gickerlin*, *guckerlin*, *grien voegelin*. Gesnér, *Av. append.* pag. 795.

— Aldrovande, *Ornithol. tsm.* II, pag. 736.

— Ray, *Synops.* pag. 81, Sp. 8.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 154.

*Alauda minor campestris* D. Jessop. Ray, *Synops.* pag. 70.

— Willughby, *pag.* 150, *s.* 4.

*Spiopoleta florentinis*; à Venise, *tordino*. Ray, *pag.* 70, *Sp.* 9.

— Willughby, *page* 152.

*Alauda novalium*, alouette des friches; en Allemand, *brach-lerche*, *gereut lerche*, *kraut lerche*. Frisch, *tom.* I, *class.* II, *div.* II, *pl.* I, n.<sup>o</sup> 15.

*Stoparola*, (*a stipulis*), *acredula*, *glariana* Gesnéri, *Ολορυζόν*; en Sicilien, *sloepling*, *stoppelvogel*, *spiesloerche*, *greinerlin*. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 349.

— Rzaczynsky. *Auctuar. Pol.* pag. 421; en Polonois, *zdzbito*.

*Alauda gulâ pectoreque flavescence*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.<sup>o</sup> 193.

*Alauda rectricibus fuscis, inferiori medietate, exceptis intermediis duabus, albis; gulâ pectoreque flavescence, pikerlin* (lisez *gickerlin*). Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288.

— Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 29, n.<sup>o</sup> 232; en Danois, *mark-lærke*.

*Alauda supernè griseo-fusca ad olivaceum inclinans, infernè sordidè albo flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis insignitis; tæniâ supra oculos sordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ. . . . . Alauda campestris*, l'alouette de chàmps. Brisson, *tom.* III, pag. 349.

postérieur fort long, comme l'alouette, mais son corps est plus effilé; & il diffère encore de cette dernière par le mouvement de sa queue, semblable à celui de la lavandière & de la farlouse. Ces oiseaux se plaisent dans les bruyères, les friches & sur-tout dans les éteules d'avoine, peu après la moisson: ils s'y rassemblent en troupes assez nombreuses.

Au printemps le mâle se perche pour rappeler ou découvrir sa femelle, quelquefois même il s'élève en l'air, en chantant de toutes ses forces, puis revient bien vite se poser à terre, où est toujours le rendez-vous.

Lorsqu'on approche du nid, la mère se trahit bientôt par ses cris, en quoi son instinct paroît différer de celui des autres alouettes qui, lorsqu'elles craignent quelque danger se taisent & demeurent immobiles.

M. Willughby a vu un nid de spipolette sur un genêt épineux, fort près de terre, composé de mousse en dehors, & en dedans de paille & de crin de cheval (*b*).

On est assez curieux d'élever les jeunes mâles à cause de leur ramage, mais cela demande des précautions: il faut au commencement couvrir leur cage d'une étoffe verte, ne leur laisser que peu de jour, & leur prodiguer les œufs de fourmis. Lorsqu'ils sont accoutumés à manger & à boire dans leur prison, on peut diminuer par degrés la quantité des œufs de fourmis, y substituant insensiblement le chenevis écrasé, mêlé avec de la fleur de farine & des jaunes d'œufs.

---

(*b*) Willughby, *Ornithologia*, pag. 15.

On prend les spipolettes au filet traîné, comme nos alouettes, & encore avec des gluaux que l'on place sur les arbres où elles ont fixé leur domicile; elles vont de compagnie avec les pinsons, il paroît même qu'elles partent & qu'elles reviennent avec eux.

Les mâles diffèrent peu des femelles à l'extérieur; mais une manière sûre de les reconnoître, c'est de leur présenter un autre mâle, enfermé dans une cage; ils se jetteront bien-tôt dessus comme sur un ennemi, ou plutôt comme sur un rival (c).

Willughby dit, que la spipolette diffère des autres alouettes par la couleur noire de son bec & de ses pieds (d); il ajoute que le bec est grêle, droit & pointu, les coins de la bouche bordés de jaune; qu'elle n'a pas comme le cujelier les premières pennes de l'aile plus courtes que les suivantes, & que le mâle a les ailes un peu plus noires que la femelle.

Cet oiseau se trouve en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, &c. (e).

M. Brisson regarde l'alouette des champs de Jelfop comme étant de la même espèce que la sienne, quoiqu'elles diffèrent entr'elles par l'ongle postérieur qui est fort long dans la dernière, & beaucoup plus court dans

(c) Voyez Frisch, pl. 15.

(d) Ornithologie, page 153.

(e) Voyez Aldrovande & Willughby, aux endroits cités. — *British Zoology*, pag. 94; & *Fauna Suecica*, n.º 193.

l'allouette de Jessop (*f*); mais on fait que la longueur de cet ongle est sujette à varier suivant l'âge, le sexe, &c. Il y a une différence plus marquée entre l'alouette de champ de M. Brisson & celle de M. Linnæus, quoique ces deux Naturalistes les regardent comme appartenant à la même espèce; l'individu décrit par M. Linnæus avoit toutes les plumes de la queue, à l'exception des deux intermédiaires, blanches depuis la base jusqu'au milieu de leur longueur; au lieu que celui de M. Brisson n'avoit de blanc qu'aux deux plumes les plus extérieures, sans parler de beaucoup d'autres différences de détail, qui suffisent avec les précédentes pour constituer une variété.

Les spipolettes vivent de petites graines & d'insectes; leur chair, lorsqu'elle est grasse, est un très-bon manger: elles ont la tête & tout le dessus du corps d'un gris-brun teinté d'olivâtre; les sourcils, la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre, avec des taches brunes oblongues sur le cou & la poitrine; les plumes & les couvertures des ailes, brunes, bordées d'un brun plus clair; les plumes de la queue noirâtres, excepté les deux intermédiaires qui sont d'un gris-brun, la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de même; enfin, le bec noirâtre & les pieds bruns.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, six à sept lignes; vol, onze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze plumes; dépasse les ailes de quinze lignes.

---

(*f*) Voyez l'Ornithologie de Willughby, page 150.



## LA GIROLE. (a)

**M.** Briffon soupçonne, avec grande apparence de raison, que l'individu observé par Aldrovande, étoit un jeune oiseau dont la queue extrêmement courte & composée de plumes très-étroites, n'étoit pas entièrement formée, & qui avoit encore la commissure du bec bordée de jaune; mais il y auroit eu, ce me semble, une seconde conséquence à tirer de-là, c'est que c'étoit une simple variété d'âge, appartenante à une espèce connue, d'autant plus qu'Aldrovande, le seul Auteur qui en ait parlé, n'a jamais vu que ce seul individu. Il étoit de la taille de notre alouette commune; il en avoit le principal attribut, c'est-à-dire, le long éperon à chaque pied; le plumage de la tête & de tout le dessus du corps étoit varié de brun-marron, de brun plus clair, de blanchâtre & de roux vif: Aldrovande le compare à celui de la caille ou de la bécasse. Il avoit le dessous du corps blanc; le derrière de la tête ceint d'une espèce de couronne blanchâtre; les pennes des ailes brun-marron, bordées d'une

---

(a) *Giarola*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 765.

*Giarola Aldrovandi*, *calcare oblongo*. Willughby, pag. 152, S. IX.

— Ray, *Synops.* av. pag. 70, Sp. 10.

*Alauda supernè fusco-castanea; marginibus pennarum dilutioribus; infernè alba; tæniâ transversâ albicante occipitium cingente; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ. . . . . Alauda Italica*, l'alouette d'Italie. Briffon, tom. III, pag. 355.

couleur plus claire; celles de la queue, du moins les quatre paires intermédiaires, de la même couleur; la paire suivante mi-partie de marron & de blanc, & la dernière paire toute blanche; la queue un peu fourchue, longue d'un pouce; le fond des plumes cendré; le bec rouge à large ouverture; les coins de la bouche jaunes; les pieds couleur de chair; les ongles blanchâtres; l'ongle postérieur long de six lignes, presque droit & seulement un peu recourbé par le bout.

Cet oiseau avoit été tué aux environs de Bologne, sur la fin du mois de mai. Je le présente ici seulement comme un problème à résoudre aux Naturalistes qui sont à portée de l'observer, & de le rapporter à sa véritable espèce; car, encore une fois, je doute beaucoup que l'on en doive faire une espèce distincte & séparée. M. Ray lui trouve beaucoup de rapport avec le cujelier, & ne voit de différence que dans les couleurs des pennes de la queue; cependant il auroit dû y voir aussi une différence de grandeur, puisqu'il est aussi gros que l'alouette ordinaire, & par conséquent plus gros que le cujelier; différence à laquelle on doit avoir encore plus d'égard, si l'on suppose avec M. Brisson que l'oiseau d'Aldrovande étoit jeune.



## \* LA CALANDRE

ou GROSSE ALOUETTE. (a)

OPPIEN qui vivoit dans le second siècle de l'Ère chrétienne, est le premier parmi les Anciens qui ait parlé de cet oiseau, en indiquant la meilleure façon de le

\* Voyez les planches enluminées, n.° 363, figure 2.

(a) *Corydalus*, *galerita*, *alauda maxima*; en Grec, Καρυδαλός, μεγαλήτης; *calandre*. Belon, *Hist. Nat. des Ois.* pag. 270, cap. XXIV.

*Calandra*, *alauda maxima*; fortè *gurgulus Alberti*, Καλανδρά, *Oppiani*; *Chamaezelos id est calandrus Sylvatici*; en Grec moderne, *brakola*; en Allemand, *kalander*, *galander*; en Italien & Espagnol, *chalandra*, *chalandria*; à Venise, *corydalos*, mot grec devenu vulgaire. Gesner, *Av.* pag. 80.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 846.

*Calandra*, *lodola maggiore*. Olina, *Uccelleria*, pag. 30.

*Calandra*. Willughby, *Ornithol.* pag. 151. Il ne connoissoit point cet oiseau qu'il confond avec l'ortolan de neige : Ray ne l'a pas même nommé.

— *The bunting*. Charleton, *Exercit.* pag. 88, n.° 4. Il avoit, comme on voit, adopté l'erreur de Willughby.

— Klein, *Ordo av.* pag. 72. Cet Auteur jugeant d'après la figure donnée par Olina, étoit persuadé que la calandre n'étoit autre chose qu'une alouette commune, à laquelle le dessinateur avoit fait un bec un peu trop épais.

*Alauda non cristata*, *cinerea*, *pectore albo*, *maculoso*; en Catalan, *calandra*, *aneda*. Barrère, *Specim. nov. Sp.* 5, pag. 40.

*Alauda rectrice extimâ exteriùs totâ albâ, secundâ tertiâque apice albis, fasciâ pectorali fuscâ. Calandra*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Sp. 9, pag. 288.

*Oiseaux, Tome V.*

G

prendre (b), & cette façon est précisément celle que propose Olina : elle consiste à tendre le filet à portée des eaux où la calandre a coutume d'aller boire.

Cet oiseau est plus grand que l'alouette ; il a aussi le bec plus court & plus fort, en sorte qu'il peut casser les graines ; de plus l'espèce est moins nombreuse & moins répandue. A ces différences près, la calandre ressemble tout-à-fait à notre alouette : même plumage, à peu près même port, même conformation dans l'ensemble & dans les détails, mêmes mœurs & même voix, si ce n'est qu'elle est plus forte, mais elle est aussi agréable (c), & cela est si bien reconnu, qu'en Italie on dit communément chanter comme une calandre, pour dire chanter bien (d). De même que l'alouette ordinaire, elle joint à ce talent naturel celui de contrefaire parfaitement le ramage

*The calandra*, la calandre. *Edwards*, pl. 268.

*Alauda supernè fusco & griseo varia, infernè alba; collo inferiore & pectore nigro maculatis; remigibus minoribus apice albis; rectrice extimâ exterius & ultimâ medietate, albâ; duabus proximè sequentibus apice albis. . . . Alauda major sive calandra*, la grosse alouette ou la calandre. *Briffon*, tome III, page 352.

En Provence, coulassade, à cause de son collier.

Aux environs d'Orléans, alouette de bruyère ; en Grec moderne, *kalandra*. *Salerne, Oiseaux*, page 196. Cet Auteur nous apprend que la rue de la calandre à Paris tire son nom d'une calandre qui y pendoit pour enseigne.

(b) *Ixeniæ. lib. III.*

(c) *Belon, Nature des Oiseaux*, page 270.

(d) *Aldrovande, Ornithol. tome II*, page 847.

de plusieurs oiseaux, tels que le chardonneret, la linotte, le serin, &c. & même le piolement des petits poussins, le cri d'appel de la chatte (*e*), en un mot, tous les sons analogues à ses organes, & qui s'y sont imprimés lorsqu'ils étoient encore tendres.

Pour avoir des calandres qui chantent bien, il faut, selon Olina, prendre les jeunes dans le nid, & du moins avant leur première mue, préférant, autant qu'il est possible, celles de la couvée du mois d'août; on les nourrira d'abord avec de la pâtée composée en partie de cœur de mouton; on pourra leur donner ensuite des graines avec de la mie de pain, &c. ayant soin qu'elles aient toujours dans leur cage un plâtras pour s'aiguiser le bec, & un petit tas de sablon pour s'y égayer lorsqu'elles sont tourmentées par la vermine. Malgré toutes ces précautions, on n'en tirera pas beaucoup de plaisir la première année, car la calandre est un oiseau sauvage, c'est-à-dire, ami de la liberté, & qui ne se façonne pas tout de suite à l'esclavage. Il faut même dans les commencemens ou lui lier les ailes, ou substituer au plafond de la cage une toile tendue (*f*); mais aussi lorsqu'elle est civilisée & qu'elle a pris le pli de sa condition, elle chante sans cesse, sans cesse elle répète ou son ramage propre ou celui des autres oiseaux, & elle se plaît tellement à cet exercice, qu'elle en oublie quelquefois la nourriture (*g*).

---

(*e*) Olina, à l'endroit cité.

(*f*) *Ibidem*.

(*g*) Gesner, de *Avibus*, pag. 80.

On distingue le mâle en ce qu'il est plus gros, & qu'il a plus de noir autour du cou; la femelle n'a qu'un collier fort étroit (*h*); quelques individus, au lieu de collier, ont une grande plaque noire sur le haut de la poitrine; tel étoit l'individu que nous avons fait représenter. Cette espèce niche à terre comme l'alouette ordinaire, sous une motte de gazon bien fournie d'herbe, & elle pond quatre ou cinq œufs. Olin qui nous apprend ces détails, ajoute que la calandre ne vit pas plus de quatre ou cinq ans, & par conséquent beaucoup moins que l'alouette ordinaire: Belon conjecture qu'elle va par troupes comme cette dernière espèce; il ajoute qu'on ne la verroit point en France, si on ne l'y apportoit d'ailleurs; mais cela signifie seulement qu'on n'en voit point au Mans ni dans les provinces voisines, car cette espèce est commune en Provence, où elle se nomme *coulassade*, à cause de son collier noir, & où l'on a coutume de l'élever à cause de son chant. A l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède & des autres pays du Nord, il ne paroît pas qu'elle y soit fréquente: on la trouve en Italie, vers les Pyrénées, en Sardaigne; enfin M. Ruffel a dit à M. Edwards qu'elle étoit commune aux environs d'Alep; &

---

(*h*) Voyez Edwards, *pl.* 268. Celui qui a donné cette observation à M. Edwards, avoit une méthode de distinguer le mâle de la femelle parmi les petits oiseaux; c'étoit de les renverser sur le dos & de souffler sur l'estomac; lorsque c'est une femelle les plumes se séparent de chaque côté laissant l'estomac à nu; mais cette méthode n'est sûre que dans la saison où les oiseaux nichent. Gesner, *de Av.* pag. 80.

ce dernier nous a donné la figure coloriée d'une vraie calandre, qui venoit, disoit-on, de la Caroline (i); elle pouvoit y avoir été transportée, elle ou ses père & mère, non-seulement par un coup de vent, mais encore par quelque vaisseau Européen; & comme c'est un pays chaud, il est très-probable que l'espèce peut y prospérer & s'y naturaliser.

M. Adanson regarde la calandre comme tenant le milieu entre l'alouette & la grive, ce qui ne doit s'entendre que du plumage & de la forme extérieure, car les habitudes de la grive & de la calandre sont fort différentes, entre autres dans la construction du nid.

Longueur totale, sept pouces & un quart; bec, neuf lignes; vol, treize pouces & demi; queue, deux pouces un tiers, composée de douze pennes, dont les deux paires les plus extérieures sont bordées de blanc, la troisième paire terminée de même, la paire intermédiaire gris-brun, tout le reste noirâtre; ces pennes dépassent les ailes de quelques lignes; doigt postérieur, dix lignes;

---

(i) Glanures, seconde partie, page 123, pl. 268.



---

## OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la CALANDRE.

I.

### \* LA CRAVATE JAUNE

ou CALANDRE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

JE n'ai point vu l'individu qui a servi de modèle à la figure 2 de la planche 504, mais j'en ai vu plusieurs de la même espèce. En général les mâles ont le dessus du corps brun, varié de gris; la gorge & le haut du cou d'un bel orangé, & cette espèce de cravate est bordée de noir dans toute sa circonférence; cette même couleur orangée se retrouve encore au-dessus des yeux en forme de sourcils, sur les petites couvertures de l'aile, par petites taches, & sur le bord antérieur de cette même aile dont

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 504, fig. 2.

(a) *Alauda supernè fusco & griseo varia, infernè ex rufo ad aurantium inclinans; gutture aurantiq, lineâ fuscâ circumdato; tæniâ supra oculos flavo-aurantiâ; restrictibus quatuor utrimque extimis apice albis.* . . . *Alauda capitis Bonæ-spei*, l'alouette du cap de Bonne-espérance. Briffon, tome III, page 364.

M. le vicomte de Querhoën, Enseigne de vaisseau, & M. Commerçon, ont tous deux observé cette alouette, au cap de Bonne-espérance, en des temps différens.

*DES OISEAUX ÉTRANGERS.* § 5

elle dessine le contour : ils ont la poitrine variée de brun, de gris & de jaunâtre ; le ventre & les flancs d'un roux-orangé ; le dessous de la queue grisâtre ; les pennes de la queue plus ou moins brunes , mais les quatre paires les plus extérieures bordées & terminées de blanc : les pennes des ailes brunes aussi bordées , les grandes de jaune , & les moyennes de gris ; enfin le bec & les pieds d'un gris-brun plus ou moins foncé.

Deux femelles que j'ai observées avoient la cravate non pas orangée , mais d'un roux-clair , la poitrine grivelée de brun sur le même fond qui devenoit plus foncé en s'éloignant de la partie antérieure ; enfin le dessus du corps plus varié , parce que les plumes étoient bordées d'un gris plus clair.

Longueur totale , sept pouces & demi ; bec , dix lignes ; vol , onze pouces & demi ; doigt postérieur , ongle compris , plus long que celui du milieu ; queue , deux pouces & demi , un peu fourchue , composée de douze pennes , dépasse les ailes de quinze lignes. J'ai vu & mesuré un individu qui avoit un pouce de plus de longueur totale , & les autres parties à proportion.

I I.

*LE HAUSSE-COL NOIR*

*ou L'ALOUETTE DE VIRGINIE.*

JE rapproche cette Alouette américaine de la cravate jaune à laquelle elle a beaucoup de rapport ; mais elle en

diffère cependant par le climat, par la grosseur & par quelques détails du plumage : elle passe quelquefois en Allemagne (a) dans les temps de neige, & c'est par cette raison que M. Frisch l'a appelée *alouette d'hiver* ; mais il ne faut pas la confondre avec le lulu, à qui, selon Gefner (b), on pourroit donner le même nom, puisqu'il paroît dans le temps où la terre est couverte de neige. M. Frisch nous dit qu'elle est peu connue en Allemagne, & qu'on ne fait ni d'où elle vient ni où elle va.

On en a pris aussi quelquefois aux environs de Dantzick, avec d'autres oiseaux, dans les mois d'avril & de décembre, & l'une d'elles a vécu plusieurs mois en cage. M. Klein présume qu'elles avoient été apportées par un coup de vent de l'Amérique septentrionale dans la Norwège ou

(a) *The lark*, l'alouette. *Catesby*, pl. 32.

*Alauda hiemalis* seu *nivalis* ; en Allemand, *die schnee-lerche*. Frisch, tom. I, cl. II, div. II, pl. 11, n.° 16.

*Alauda guttore flavo Virginiae & Carolinae* ; en Allemand, *gelbartige-lerche*. Klein, *Ordo avium*, pag. 164.

*Alauda supernè subfusca*, *infernè albo-flavicans* ; *guttore & collo inferiore luteis* ; *tæniâ utrimque longitudinali nigrâ infra oculos* ; *tæniâ transversâ lunulatâ in summo pectore nigrâ* ; *remigibus rectricibusque subfuscis* . . . .

*Alauda Virginiana*, l'alouette de Virginie. Briffon, tom. III, pag. 367.

*Alauda alpestris*, *rectricibus dimidio interiore albis* ; *gulâ flavâ* ; *fasciâ suboculari pectoralique nigrâ* . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, p. 289.

C'est vraisemblablement l'*alauda riparia minor torquata* de Barrère. *France équinoxiale*, seconde partie, page 122.

(b) *De Ayibus*, pag. 795.

dans

dans les pays qui sont encore plus voisins du pôle, d'où elles avoient pu facilement passer dans des climats plus doux.

Il paroît d'ailleurs que ce sont des oiseaux de passage; car nous apprenons de Catesby qu'elles ne paroissent que l'hiver dans la Virginie & la Caroline, venant du nord de l'Amérique par grandes volées, & qu'au commencement du printemps elles retournent sur leurs pas. Pendant leur séjour elles fréquentent les dunes & se nourrissent de l'avoine qui croît dans les sables.

Cette alouette est de la grosseur de la nôtre, & son chant est à-peu-près le même: elle a le dessus du corps brun; le bec noir; les yeux placés sur une bande jaune qui prend à la base du bec; la gorge & le reste du cou, de la même couleur, & ce jaune est en partie terminé de chaque côté par une bande noire qui, partant des coins de la bouche, passe sous les yeux & tombe jusqu'à la moitié du cou; il est terminé au bas du cou par une espèce de collier ou hausse-col noir: la poitrine & tout le dessous du corps sont d'une couleur de paille-foncée.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, sept lignes; le doigt & l'ongle postérieurs, encore plus longs que dans notre alouette; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix à onze lignes.

*L'ALOUETTE AUX JOUES BRUNES*  
*DE PENNSYLVANIE. (a)*

VOICI encore une alouette de passage, & qui est commune aux deux continens; car M. Bartran qui l'a envoyée à M. Edwards, lui a mandé qu'elle commençoit à se montrer en Pensilvanie dans le mois de mars, qu'elle prenoit sa route par le nord, & qu'on n'en voyoit plus à la fin de mai; & d'un autre côté M. Edwards assure l'avoir trouvée dans les environs de Londres.

Cet oiseau est de la grosseur de la spipolette: il a le bec mince, pointu & de couleur foncée; les yeux bruns, bordés d'une couleur plus claire, & situés dans une tache brune, de forme ovale, qui descend sur les joues, & qui est circonscrite par une zone en partie blanche, en partie d'un fauve vif. Tout le dessus du corps est d'un brun-obscur, à l'exception des deux plumes extérieures de la queue qui sont blanches; le cou, la poitrine & tout le dessous du corps sont d'un fauve rougeâtre, moucheté de brun: les pieds & les ongles sont d'un brun-

(a) *The lark from Pennsylvania. Edwards, pl. 297.*

*Alauda supernè obscure fusca, infernè fulvo-rufescens, maculis fuscis varia; genis nigricantibus; taniâ utrimque supra oculos rufescens; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ..... Alauda Pensylvanica, l'alouette de Pensilvanie. Brisson, tome VI, supplément, page 94.*

*The red lark, alouette rougeâtre. British Zoology, pag. 94.*

foncé comme le bec ; l'ongle postérieur est fort long, mais cependant un peu moins que dans l'alouette commune. Enfin une singularité de cette espèce, c'est que l'aile étant repliée & dans son repos, la troisième penne, en comptant depuis le corps, atteint l'extrémité des plus longues pennes ; ce qui est, selon M. Edwards, le caractère constant des lavandières ; & ce n'est pas le seul trait de ressemblance qui se trouve entre ces deux espèces ; car nous avons déjà vu à la spipolette & à la farlouse un mouvement de queue semblable à celui des lavandières, auxquelles on a donné trop exclusivement, comme on voit, le nom de *hoche-queues*.



---

## \* LA ROUSSELINE

ou L'ALOUETTE DE MARAIS. (a)

CETTE alouette qui se trouve en Alsace, est d'une grosseur moyenne entre l'alouette commune & la farlouse; je l'appelle *rousseline*, parce que la couleur dominante de son plumage est un roux plus ou moins clair: elle a le dessus de la tête & du corps varié de cette couleur & de brun; les côtés de la tête roussâtres, rayés de trois raies brunes presque parallèles, dont la plus haute passe sous l'œil; la gorge d'un roux très-clair; la poitrine d'un roux un peu plus foncé, & semé de petites taches brunes fort étroites; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un roux-clair; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées du même roux; le bec & les pieds jaunâtres.

Cette alouette fait entendre son chant dès le matin, comme plusieurs autres espèces de ce genre, & son ramage est fort agréable, selon Rzaczynski. Son nom d'alouette de marais indique assez qu'elle se tient près des eaux; on la voit souvent sur la grève, quelquefois elle niche sur les bords de la Moselle, dans les environs

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 661, fig. 1.

(a) *An alauda pineti, coloris rari, rubricosi* de Rzaczynski; en Polonois, *skowronek borowy, lercha ledwuchna*! Dans le pays Messin, *grande insignotte d'eau*; ailleurs, *alouette d'eau, grande farlouse des prés*.

de Metz où elle paroît tous les ans en octobre, & où l'on en prend alors quelques-unes.

M. Mauduit m'a parlé d'une alouette rousse qui avoit les plumes du dessus du corps terminées de blanc, ainsi que les pennes latérales de la queue; c'est probablement une variété dans l'espèce de la rousseline.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes; tarse, un pouce; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, trois lignes & demie, un peu courbé; queue, deux pouces un quart, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

### \* LA CEINTURE DE PRÊTRE

ou L'ALOUETTE DE SIBÉRIE. (a)

DE tous les oiseaux à qui on a donné le nom d'alouette, c'est celui-ci qui a le plus beau plumage & le plus distingué: il a la gorge, le front & les côtés de la tête d'un joli jaune, relevé par une petite tache noire entre l'œil & le bec, laquelle se réunit à une autre tache plus grande, située immédiatement sous l'œil; la poitrine décorée d'une large ceinture noire; le reste du dessous du corps blanchâtre; les flancs un peu jaunâtres, variés par des taches plus foncées; le dessus de la tête & du corps, varié de roussâtre & de gris-brun; les couvertures supérieures de

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 650, fig. 2.

(a) Ne seroit-ce pas le *thufu tytlinger* dont parle M. Muller avec incertitude dans sa Zoologie Danoise, page 29!

la queue jaunâtres, les pennes noirâtres, bordées de gris; excepté les plus extérieures qui le sont de blanc; les pennes des ailes grises, bordées finement d'une couleur plus noire; les couvertures supérieures du même gris, bordées de rouffâtre; le bec & les pieds gris-de-plomb.

Cet oiseau a été envoyé de Sibérie où il n'est point commun. Le voyageur Jean Wood parle de petits oiseaux semblables à l'alouette, vus dans la nouvelle Zemble <sup>(b)</sup>; on pourroit soupçonner que ces petits oiseaux sont de la même espèce que celui de cet article, puisque les uns & les autres se plaisent dans les climats septentrionaux: enfin je trouve dans le catalogue des oiseaux de Russie, une *alauda tungustica aurita*; ce qui semble indiquer une alouette huppée du pays des Tonguses, voisins de la Sibérie. Il faut attendre les observations pour mettre ces oiseaux à leur place.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, six à sept lignes; doigt postérieur, quatre lignes & demie; son ongle, cinq lignes & demie; queue, deux pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

---

(b) Voyez Histoire générale des Voyages, tome XV, page 167.



---

## OISEAUX ÉTRANGERS

*Qui ont rapport aux ALOUETTES.*

I.

### *LA VARIOLE.\**

C'EST M. Commerfon qui nous a rapporté cette jolie petite alouette des pays qu'arrose la rivière de la Plata. Le nom de Variole que nous lui avons donné, a rapport à l'émail très-varié & très-agréable de son plumage : elle a en effet le dessus de la tête & du corps noirâtre, joliment varié de différentes teintes de roux ; le devant du cou émaillé de même ; la gorge & tout le dessous du corps blanchâtre ; les pennes de la queue brunes, bordées, les huit intermédiaires de roux-clair, & les deux paires extérieures de blanc ; les grandes pennes des ailes grises, & les moyennes brunes, toutes bordées de rouffâtre ; le bec brun, échancré près de la pointe ; les pieds jaunâtres.

: Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, huit lignes ; tarfe, sept ou huit lignes ; doigt postérieur, trois lignes ; son ongle, quatre lignes ; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 738, fig. 1.

## I I.

*L A C E N D R I L L E.*

J'AI vu le deffin d'une alouette du cap de Bonne-espérance, ayant la gorge & tout le deffous du corps blanc, le deffus de la tête roux, & cette espèce de calotte bordée de blanc depuis la base du bec jusqu'au-delà des yeux; de chaque côté du cou, une tache rousse bordée de noir par en haut; la partie supérieure du cou & du corps, cendrée; les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes, grises; les grandes, noires, ainsi que les pennes de la queue.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes; ongle du doigt postérieur droit & pointu, égal à ce doigt; queue, dix-huit à vingt lignes, dépassant les ailes de neuf lignes.

Y auroit-il quelque rapport entre la cendrille & cette alouette cendrée que l'on voit en grand nombre, selon M. Shaw, aux environs de Biserte, qui est l'ancienne Utique! toutes deux sont d'Afrique, mais il y a loin des côtes de la Méditerranée au cap de Bonne-espérance, & d'ailleurs l'alouette cendrée de Biserte n'est pas assez connue pour qu'on puisse la rapporter à sa véritable espèce: peut-être faudra-t-il la rapprocher de la grisette du Sénégal.

## III.

\* *L E S I R L I**DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)*

Si cet oiseau semble s'éloigner du genre des alouettes par la courbure de son bec, il s'en rapproche beaucoup par la longueur de son éperon, c'est-à-dire de son ongle postérieur.

Il a toute la partie supérieure variée de brun plus ou moins foncé, de roux plus ou moins clair, & de blanc; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brunes, bordées de blanchâtre, quelques-unes ayant une double bordure, l'une blanchâtre & l'autre roussâtre; toute la partie inférieure du corps blanchâtre, semée de taches noirâtres; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, huit pouces; bec, un pouce; tarse, treize lignes; doigt postérieur, quatre lignes, l'ongle de ce doigt, sept lignes, droit & pointu; queue, environ deux pouces & demi, composée de douze pennes; dépasse les ailes de dix-huit lignes.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 712.

(a) C'est une espèce nouvelle qui a été envoyée au Cabinet du Roi par M. de Rosenevez, & qui ne ressemble que par le nom au shirlée de M. Edward, *planche 342*, lequel est un troupiale. Voyez ci-dessus, *tome III, page 214; & tome IV, page 303.*



\* *LE COCHEVIS*ou *LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE*. (a)

CETTE alouette a été nommée *Cochevis*, parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes dont la tête est surmontée, comme une espèce de crête, & conséquemment comme

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 503, fig. 1.

(a) Κορυδαλὸς λόφος ἔχουσα; *galerita*, *crislata*, *terrena*; Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 25.

*Galeritus*, (& non *galericus* comme dit Gefner). Varron. *Ling. lat.* lib. IV.

*Galerita*, gallico vocabulo *alauda*. Pline, lib. XI, cap. 37.

*Alauda crislata*, seu *terrena*, *cassita*, *galerita*; en Grec, Κορυδαλὸς, Κόρυδος; *cochevis*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 267.

*Alauda crislata*, *alauda pileata sylvatici*; fortè *gossurdus*, *guzardus*; à Damas, *canaberi*, *alcanabir*; ailleurs, *kambrak*, *alcubigi*, *geceid*; en Italien, *lofolà capelluta*, *chapelina*, *covarella*, *ciperina*; en Allemand, *lerch*, *heubellerch*, *waeglerch* (alouette des chemins); en Anglois, *lark*. Gefner, *Aves*, pag. 79.

*Alauda crislata*; en Italien, *capelluta*, *capellina*. Aldrovande, *Ornith.* pag. 841.

*Lodola capelluta*; en Latin, *galerita*. Olin, *Uccelleria*, fol. 13.

*Alauda crislata major*. Jonston, *Av.* pag. 70.

— En Anglois, *the crested lark*; en Allemand, *kommanick*. Willughby, *Ornithol.* pag. 161, §. VII.

— *The greater crested lark*. Ray, *Synops.* pag. 69, Sp. 4.

— Sibbalde, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— *Alauda capellata*, *alauda viarum*; en Allemand, *kobellerch*, *kottlerch*, *luerle*. . . . Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 192, Sp. 2.

un trait de ressemblance avec le coq. Cette crête, ou

— En Polonois, *dzierlatka*. Rzaczynski, *Aust. Polon.* pag. 354, n.° v.

*Alauda capitata, cristata, viarum*; en Allemand, *kobel-koth-wege-heubel-lerche*. Klein, *Ordo avium*, pag. 71, Sp. 111.

*Alauda sylvestris galerita*, en Allemand, *heide-lerche, baum-lerche, holtz-lerche*. Frisch, tom. 1, class. 11, div. 11, pl. 1, n.° 15.

*Alauda galerita, cristata, cassita*; en Anglois, *the crested lark, cotswold-lark*; en Grec, *Κίπυς*. Charleton, *Aves*, pag. 88.

*The crested-lark*, alouette huppée. Albin, tom. III, n.° 52.

*Alauda cristata rectricibus nigris, extimis duobus margine exteriori albis, capite cristato*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288, Sp. 6.

— Muller, *Zoologia Dan. prodromus*, pag. 29; en Danois, *top laerke, vei-laerke*.

*Alauda cristata dependente*; en Autrichien, *koth-lerche, schopf-lerche*. Kramer, *Elench. Austr. inf.* pag. 362.

Cocheviz, c'est-à-dire, visage de coq, selon Ménage, parce que le cochevis ressemble un peu au coq par sa crête; en Berry, alouette crêtée; en Sologne, alouette duppée (pour allouette huppée); en Beauce, alouette cornue ou de chemin; galerite, selon Cotgrave; ailleurs, alouette de Brie, d'arbres, de vignes, grosse alouette; dans le Périgord, verdauge; en Provence & dans l'Orléanois, calandre. Voyez Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 194.

*Alauda cristata, supernè grisea, paululum ad rufescentem inclinans, pennis in medio obscurioribus, infernè albo-rufescens; collo inferiore maculis saturatè fuscis insignito; tæniâ supra oculos albo-rufescente; rectrice extimâ in utroque latere, proximè sequenti in latere-exteriore, fulvis...* *Alauda cristata*, l'alouette huppée ou le cochevis. Brisson, tome III, page 357.

On a pu remarquer que le cochevis a plusieurs noms communs avec l'alouette ordinaire, & l'on n'en sera pas surpris si l'on se rappelle ce que j'ai dit, que le mâle de cette dernière espèce fait aussi se faire une huppe en relevant les plumes de sa tête.

leur inspire la tristesse & les rend muets : ils continuent ordinairement de chanter jusqu'à la fin de septembre. Au reste , comme ces oiseaux s'accoutument difficilement à la captivité , & qu'ils vivent fort peu de temps en cage (*k*) , il est à propos de leur donner tous les ans la volée sur la fin de juin , qui est le temps où ils cessent de chanter , sauf à en reprendre d'autres au printemps suivant ; ou bien on peut encore conserver le ramage en perdant l'oiseau ; il ne faut pour cela que tenir quelque temps auprès d'eux une jeune alouette ordinaire ou un jeune serin , qui s'approprieront leur chant à force de l'entendre (*l*).

Outre la prérogative de mieux chanter , qui distingue le mâle de la femelle , il s'en distingue encore par un bec plus fort , une tête plus grosse , & parce qu'il a plus de noir sur la poitrine (*m*). Sa manière de chercher sa femelle & de la féconder est la même que celle du mâle de l'espèce ordinaire , excepté qu'il décrit dans son vol un plus grand cercle , par la raison que l'espèce est moins nombreuse.

---

(*k*) Albert prétend avoir observé que lorsque ces oiseaux restent long-temps en cage , ils deviennent borgnes à la fin , & que cela arrive au bout de neuf années (*apud Gifner* , page 81). Mais Aldrovande remarque que ceux qu'on élève à Boulogne , vivent à peine neuf ans , & qu'ils ne deviennent ni aveugles ni borgnes avant de mourir , (*Ornithol.* tome II , page 834). On voit à travers cette contrariété d'avis , qu'il y a une manière de gouverner le cochevis en cage pour le faire vivre plusieurs années , & peut-être pour lui conserver la vue , manière que M. Frisch ignoroit sans doute.

(*l*) Frisch , *ibidem*.

(*m*) Olina , *Uccelleria* , page 13.

La femelle fait son nid comme l'alouette commune, mais le plus souvent dans le voisinage des grands chemins; elle pond quatre ou cinq œufs qu'elle couve assez négligemment; & l'on prétend qu'il ne faut en effet qu'une chaleur fort médiocre, jointe à celle du soleil, pour les faire éclore (*n*); mais les petits ont-ils percé leur coque, & commencent-ils à implorer son secours par leurs cris répétés, c'est alors qu'elle se montre véritablement leur mère, & qu'elle se charge de pourvoir à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre leur volée.

M. Frisch dit qu'elle fait deux pontes par an, & qu'elle établit son nid, par préférence, sous les genevriers: mais cela doit s'entendre principalement du pays où l'observation a été faite.

La première éducation des petits réussit d'abord fort aisément, mais dans la suite elle devient toujours plus difficile, & il est rare, comme je l'ai dit d'après M. Frisch, qu'on puisse les conserver en cage une année entière, même en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux, c'est-à-dire, les œufs de fourmis, le cœur de bœuf ou de mouton haché menu, le chenevis écrasé, le millet: il faut avoir grande attention en leur donnant à manger, & en leur introduisant les petites boulettes dans le gosier, de ne pas leur renverser la langue, ce qui pourroit les faire périr.

---

(*n*) Comme ces nids sont à terre, il peut se faire que quelque personne ignorante & crédule ait vu un crapaud auprès, & même sur les œufs; & de-là la fable que le cochievis & quelques autres espèces d'alouettes laissent aux crapauds le soin de couvrir leurs œufs.

L'automne est la bonne saison pour tendre des pièges à ces oiseaux ; on les prend alors en grand nombre & en bonne chair, à l'entrée des bois. M. Frisch remarque qu'ils suivent l'appau, ce que ne font pas les alouettes communes : voici d'autres différences ; le cochevis ne vole point en troupes ; son plumage est moins varié, & a plus de blanc ; il a le bec plus long, la queue & les ailes plus courtes ; il s'élève moins en l'air ; il est plus le jouet des vents, & reste moins de temps sans se poser : dans tout le reste les deux espèces sont semblables, même dans la durée de leur vie, je veux dire de leur vie sauvage & libre.

Il sembleroit, d'après ce que j'ai rapporté des mœurs de l'alouette huppée, qu'elle a le naturel plus indépendant, plus éloigné de la domesticité que les autres alouettes, puisque malgré son inclination prétendue pour l'homme, elle ne connoît point d'équivalent à la liberté, & qu'elle ne peut vivre long-temps dans la prison la plus douce & la plus commode ; on diroit même qu'elle ne vit solitaire que pour ne point se soumettre aux assujettissemens inséparables de la vie sociale ; cependant il est certain qu'elle a une singulière aptitude pour apprendre en peu de temps à chanter un air qu'on lui aura montré (o) ; qu'elle peut même en apprendre plusieurs & les répéter

---

(o) Il n'y a peut-être que le cochevis qui apprenne au bout d'un mois ; il répète l'air qu'on lui a montré, même en dormant & la tête sous l'aile ; mais sa voix est très-foible. *Ædonologie*, page 92, édition de 1773.



De Savoy del.

C. Barre sc.

LE COCHEVIS ou LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE.



sans les brouiller & sans les mêler avec son ramage qu'elle semble oublier parfaitement (p).

L'individu observé par Willughby avoit la langue large, un peu fourchue, les *cæcum* très-courts, & le fiel d'un vert-obscur & bleuâtre, ce que ce Naturaliste attribue à quelque cause accidentelle.

Aldrovande donne la figure d'un cochevis fort âgé, dont le bec étoit blanc autour de sa base; le dos cendré; le dessous du corps blanchâtre, & la poitrine aussi, mais pointillée de brun; les ailes presque toutes blanches, & la queue noire (q). Il ne faut pas manquer l'occasion de reconnoître les effets de la vieillesse dans les animaux, sur-tout dans ceux qui nous sont utiles, & auxquels nous ne donnons guère le temps de vieillir. D'ailleurs cette espèce a bien d'autres ennemis que l'homme; les plus petits oiseaux carnassiers lui donnent la chasse, & Albert en a vu dévorer un par un corbeau (r); aussi la présence d'un oiseau de proie l'effraie, au point de venir se mettre à la merci de l'Oiseleur qui lui semble moins à craindre, ou de rester immobile dans un sillon, jusqu'à se laisser prendre à la main.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, huit

(p) Le cochevis peut apprendre plusieurs airs parfaitement, ce que le serin ne fait pas.... Outre cela il ne retient rien de son chant naturel... Ce qu'on ne peut ôter au serin. *Traité du serin de Canarie*, page 43, édition de 1707.

(q) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 842.

(r) Gesner, *de Avibus*, page 81.

*Oiseaux, Tome V.*

K

à neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, le plus long de tous, neuf à dix lignes; vol, dix à onze pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

## \* L E L U L U

OU LA PETITE ALOUETTE HUPPÉE (a)

CETTE alouette, que je nomme *Lulu* d'après son chant (b), ne diffère pas seulement du cochevis par sa taille qui est beaucoup plus petite; par la couleur de son

\* Voyez les planches enluminées, n.° 503, figure 2.

(a) *Aliud galeritæ genus*; en Allemagne, *coper*; en Suisse, *kobel-lerck*, *stein-lerch*, *baum-lerch*; en Anglois, *wood-lerck*. Gefner, *Av.* pag. 80.

*Alauda cristata minor*; en Italien, *lodola campagnola*. . Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 846.

— Jonston, *page* 70.

— Willughby, *Ornithol.* page 152, §. VIII.

— Ray, *Synops.* pag. 69; en Anglois, *the lesser crested lark*.

— British Zoology, *pag.* 95.

— *Alauda arborea, fera, sylvatica; calandra nonnii*; en Grec, *Καρδαρὶ ἀλάτης, ἀνώτερος*; en Allemand, *heide-lerche, mittel-lerche*. . . . . Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 193.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 354.

*Alauda cristata, supernè subfusca, infernè albicans; cristâ longiori; remigibus rectricibusque subfuscis; pedibus subrubris*. . . . *Alauda cristata minor*, la petite alouette huppée. Briffon, tome III, page 361.

(b) *Nostri vocem illius . . . esse aiunt tamquam lu lu lu sæpius repetitum*. Gefner, *de Avibus*, pag. 80.

plumage qui est moins sombre, par celle de ses pieds qui sont rougeâtres; par son chant ou plutôt par son cri désagréable qu'elle ne fait jamais entendre qu'en volant, selon l'observation d'Aldrovande; enfin par l'habitude qu'elle a de contrefaire ridiculement les autres oiseaux<sup>(c)</sup>, mais encore par le fond de l'instinct, car on la voit courir par troupes dans les champs<sup>(d)</sup>, au lieu que le cochevis va seul, comme je l'ai remarqué; elle en diffère même dans le trait principal de sa ressemblance avec lui, car les plumes qui composent sa huppe, sont plus longues à proportion<sup>(e)</sup>.

On trouve le lulu en Italie, en Autriche, en Pologne, en Silésie<sup>(f)</sup>, & même dans les contrées septentrionales de l'Angleterre, telles que la province d'Yorck<sup>(g)</sup>; mais son nom ne paroît pas dans la liste des oiseaux qui habitent la Suède<sup>(h)</sup>.

Il se tient ordinairement dans des endroits fourrés, dans les bruyères & même dans les bois, d'où lui est

(c) *Colonienses aucupes copetam affirmant . . . . . ineptè aliarum avium voces refert*. Gesner, *de Avibus*, pag. 80.

(d) Aldrovande, *Ornithol.* page 847.

(e) *Idem, ibidem.*

(f) Schwenckfeld & Rzaczynski le mettent au nombre des oiseaux de Silésie & de Pologne; mais l'un & l'autre n'ont fait que copier Aldrovande.

(g) Johnson dans l'Ornithologie de Willughby, à l'endroit cité. Bolton, dans la Zoologie Britannique, page 95.

(h) Par exemple, dans la *Fauna Suecica*.

venu le nom allemand *wald-lerche* ; c'est-là qu'il fait son nid, & presque jamais dans les blés.

Lorsque le froid est rude, & sur-tout lorsque la terre est couverte de neige, il se réfugie sur les fumiers & s'approche des granges pour y trouver à vivre : il fréquente aussi les grands chemins, & sans doute par la même raison.

Suivant Longolius, c'est un oiseau de passage qui reste en Allemagne tout l'hiver, & qui s'en va autour de l'équinoxe (i).

Gesner fait mention d'une autre alouette huppée, dont il n'avoit vu que le portrait, & qui ne différoit de la précédente que par quelque variété de plumage, où l'on voyoit plus de blanc autour des yeux & du cou, & sous le ventre (k) ; mais ce pouvoit être un effet de la vieillesse, comme nous en avons vu un exemple à l'article du cochevis, ou de quelqu'autre cause particulière ; & il n'y a certainement pas là de quoi établir une autre espèce, ni même une variété : aussi son nom Allemand est-il tout-à-fait ressemblant à celui que les Anglois donnent au cochevis.

Je dois remarquer que l'éperon ou l'ongle postérieur n'a pas, dans la figure de Gesner, la longueur qu'il a communément dans les alouettes.

(i) Voyez Aldrovande, à l'endroit cité.

(k) *Alauda cristata albicans* ; en Allemand, *Wald-lerche*. Gesner, *Av.* pag. 80. — Barrère, *Specim. nov.* pag. 40 ; en Catalan, *cugulada* : il est probable que cet oiseau est le même que l'*alauda cristata cinerea* du même Auteur, & qui se nomme en Catalan *coturliou*.



---

*LA COQUILLADE. \**

C'EST une espèce nouvelle que M. Guys nous a envoyée de Provence : je la rapproche du cochevis parce qu'elle a sur la tête une petite huppe couchée en arrière, & que sans doute elle fait relever dans l'occasion; elle est proprement l'oiseau du matin, car elle commence à chanter dès la pointe du jour, & semble donner le ton aux autres oiseaux. Le mâle ne quitte point sa femelle, selon le même M. Guys, & tandis que l'un des deux cherche sa nourriture, c'est-à-dire, des insectes tels que chenilles & fauterelles, & même des limaçons, l'autre a l'œil au guet & avertit son camarade des dangers qui menacent.

La coquillade a la gorge & tout le dessous du corps blanchâtre, avec de petites taches noirâtres sur le cou & sur la poitrine; les plumes de la huppe noires, bordées de blanc; le dessus de la tête & du corps, varié de noirâtre & de roux-clair; les grandes couvertures des ailes terminées de blanc; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées de roux-clair, excepté quelques pennes des ailes qui sont bordées ou terminées de blanc; le bec brun dessus, blanchâtre dessous; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, onze lignes, assez fort; tarse, dix lignes; doigt postérieur,

---

\* Voyez la planche enluminée, n.° 662.

78 *HISTOIRE NATURELLE, &c.*

neuf à dix lignes, ongle compris; cet ongle, six lignes; queue, deux pouces, dépassant les ailes de sept à huit lignes.

M. Sonnerat a rapporté du cap de Bonne-espérance, une alouette fort ressemblante à celle-ci, soit par sa grosseur & ses proportions, soit par son plumage; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle n'a point de huppe; que la couleur du dessous du corps est plus jaunâtre, & que parmi les pennes de la queue & des ailes, il n'y en a aucune qui soit bordée de blanc; mais ces différences sont trop petites pour constituer une variété dans cette espèce; c'étoit peut-être une femelle ou un jeune oiseau de l'année.

Dans le *Voyage au Levant* de M. F. Hasselquist, il est fait mention (*tome II, page 30*) de l'alouette d'Espagne, que ce Naturaliste vit dans la Méditerranée, au moment où elle quittoit le rivage; mais il n'en dit rien de plus, & je ne trouve dans les Auteurs aucune espèce d'alouette qui ait été désignée sous ce nom.



---

## OISEAU ÉTRANGER

*Qui a rapport au COCHEVIS.*

### \* LA GRISETTE

ou *LE COCHEVIS DU SÉNÉGAL. (a)*

ON doit à M. Briffon presque tout ce que l'on sait de ce cochevis étranger ; il a l'attribut caractéristique des cochevis, c'est-à-dire, une espèce de huppe, composée de plumes plus longues que celles qui couvrent le reste de la tête ; la grosseur de l'oiseau est à peu-près celle de l'alouette commune ; il appartient à l'Afrique & se perche sur les arbres qui se trouvent aux bords du Niger ; on le voit aussi dans l'île du Sénégal : il a le dessus du corps varié de gris & de brun ; les couvertures supérieures de la queue d'un gris-roussâtre ; le dessous du corps blanchâtre, avec de petites taches brunes sur le cou ; les pennes de l'aile gris-brun, bordées de gris ; les deux intermédiaires de la queue grises ; les latérales brunes, excepté la plus extérieure qui est d'un blanc-roussâtre, & la

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 504, fig. 1.

(a) *Alauda cristata*, *supernè fusco & griseo varia*, *infernè albicans* : *collo inferiore maculis fuscis insignito* ; *remigibus interiùs in exortu rufescentibus* ; *rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albo-rufescentibus* . . . *Alauda Senegalensis cristata*, l'alouette huppée du Sénégal. Briffon, tome III, page 362.

suivante qui est bordée de cette même couleur; le bec couleur de corne; les pieds & les ongles gris.

J'ai vu une femelle dont la huppe étoit couchée en arrière comme celle du mâle, & variée, ainsi que la tête & le dessus du corps, de traits bruns sur un fond roussâtre; le reste du plumage étoit conforme à la description précédente. Cette femelle avoit le bec plus long & la queue plus courte.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, neuf lignes & demie; vol, onze pouces; doigt postérieur, ongle compris, égal au doigt du milieu; queue, deux pouces deux lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de six à sept lignes.



\* *LE ROSSIGNOL* (a).

IL n'est point d'homme bien organisé (+), à qui ce nom ne rappelle quelque'une de ces belles nuits de printemps où le ciel étant serein, l'air calme, toute la Nature en

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 615, figure 2.

(a) *Λυδών Luscinia*. Aristote, *Hist. animal.* lib. IV, cap. IX; lib. V, cap. IX; & lib. IX, cap. XV & XLIX.

— *Ælien*, *Nat. animal.* lib. I, cap. 42; lib. V, cap. 38; & lib. XII, cap. 28.

*Luscinia*. Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. XXIX & XLII. Nos Étymologistes font venir *luscinia* de *luscus*, louche; mais malheureusement le rossignol n'est point louche: d'autres le tirent *a luce*, parce qu'il annonce, dit-on, le retour de la lumière, & il l'annonce en effet tant que la nuit dure.

*Luscinia; lusciola, quod luctuosè canat*. Varron, *de ling. Lat.* lib. IV. Il me semble que *lusciola* ainsi que *rufignuolo*, *rossignol*, &c. ont plus de rapport avec *lusciniola*, qu'avec *luctuosè*, qui d'ailleurs n'exprime nullement le caractère du chant du rossignol.

Rossignol, pour ce qu'il est roux; celui qui fait constamment sa résidence dans les forêts s'appelle au Mans *rossignol ramage*; en Grec, *aidon*; en Latin, *Philomela*, *luscinia*, *lucinia* (*a luco ubi canere solet*); *lusciola Varronis* (d'autres appliquent ce dernier nom à la huppe). Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 335; en Grec moderne, *adoni*, *aidoni*. Belon, *Observ.* fol. 12. On donne ces noms à une espèce de merle solitaire, selon Dapper, *Hist. des Iles de l'Archipel*, page 460.

(+) Je dis bien organisé; car on a vu des hommes qui avoient de l'antipathie pour le chant des rossignols, & s'acharnoient à les détruire, pour entendre à leur aise le croassement des grenouilles.

*Oiseaux, Tome V.*

L

silence, & pour ainsi dire, attentive, il a écouté avec ravissement le ramage de ce chantre des forêts. On pourroit citer quelques autres oiseaux chanteurs, dont la voix se dispute à certains égards à celle du rossignol; les

---

*Luscinia*, *Philomela* (non *Philomena*); *daulia cornix*; en Hebreu, peut-être, *trachmas*; en Arabe, *enondon*, *audon* (par corruption du mot grec, Ἀνδών, dont on a fait aussi Ἀβνδών); *oderbrion*; en Allemand, *nacht-gall*; en Anglois, *nyghtyngall*; en Illyrien, *slawick*, en Italien, *rossignuolo*, *uscigniuolo*. . . . en hiver, *unifono*, suivant quelques-uns. (Aldrovande, Italien, dit que ce nom d'hiver lui est inconnu); en Espagnol, *ruiffennor*; en François, *rouffignol*. Gesner, *Aves*, page 592.

*Luscinia*, *lusciniola*, *atthis*, *atthicora*, *volucris attica*, *daulias ales*, *pandiona avis*, suivant quelques-uns *acredula*, Ὀλολυγών; *tardilingua* dans les Poètes, selon Saint Chrysostôme, sans doute, parce que selon la fable, Philomele a eu la langue coupée; en Espagnol, *ruiffenot*; en Hollandois, *nachtegael*; en Arabe, *ranan*. Ἀδωνίς, Ἀδωνίς, le petit du premier âge, le rossignolet. Aldrovande, *Ornithologie*, tome II, page 773.

*Luscinia*, *rusignuolo*, *usignuolo*, *rossignuolo*, *dal color rossigno*, *lusciniæ philumena* dans une inscription. *Olinæ*, *Uccelleria*, fol. 1.

*Luscinia*, *lusciniola*. Jonston, *Aves*, pag. 88.

— Mohering, *Av. genera*, pag. 44.

*Luscinia montana*, *ales pandionia*; en Anglois, *the nightingale*, *the lesser nightingale*. Charleton, *Exercit. canor. classis*, pag. 98.

*Luscinia* seu *Philomela*; en Anglois, *the nightingale*. Willughby, *Ornithol.* pag. 161, cap. IX.

— Ray, *Synops. av.* pag. 78.

— Sibbalde, *Atl. scot.* lib. 3, part. 2, pag. 18.

*Luscinia minor*, *montana*; en Allemand, *kleine nachtigal*; parmi les Oiseleurs, *doerling*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 391. *Ædon*, *acredula*, *idem*. *Hist. Nat. Polon.* pag. 286.

alouettes, le serin, le pinson, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle solitaire, le moqueur d'Amérique se font écouter avec plaisir (b), lorsque le rossignol se tait : les uns ont d'aussi beaux sons,

*Motacilla rufo-cinerea, armillis, seu gentium annulis cinereis*; en Suédois, *naecktergahl*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 214. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 328, n.° 114.

— En Danois, *nattergal*. Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* pag. 32, n.° 265.

— En Autrichien, *au-vogel, auen-nachtigall*. Kramer, *Elench. austr. inf.* pag. 375.

*Luscinia sicedula tota fulva, canora*; en Catalan, *rossinyol*. Barrère, *Specim. nov.* pag. 42, G. XVIII, Sp. 5.

— En Allemand, *roth-vogel*. Frisch, *tom. I, class. II, div. V, pl. 1, n.° 21*.

— En Allemand, *doerling, tagtschlaeger, wedel schwantz*. Klein, *Ordo avium*, pag. 73.

— *The nightingale* (chantre de nuit), du mot anglois *night* (nuit), & du Saxon, *galan*, (chanter). *British Zoology*, pag. 100.

Le rossignol franc, rossignol chanteur, rossignol des bois; en Provence, *rouffignol* ou *rouffigneau*; la femelle, *rouffignolette*, le jeune, *rouffignolet*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 230.

(b) J'ai eu occasion, dit M. Daines Barrington, d'entendre un moqueur d'Amérique qui chantoit parfaitement. . . . Dans l'espace d'une minute il imitoit le cujelier, le pinson, le merle, la grive & le moineau, on me dit même qu'il aboyoit comme un chien; en sorte que cet oiseau paroît porté à imiter tout sans discernement & sans choix : cependant il faut avouer que le timbre de sa voix approche plus du timbre de la voix du rossignol que celui d'aucun autre oiseau que j'aie entendu. A l'égard du chant naturel de cet oiseau, le voyageur Kalm prétend qu'il est admirable (*tome I, page 219*); mais ce Voyageur n'a pas fait en Amérique un séjour assez long pour

les autres ont le timbre aussi pur & plus doux, d'autres ont des tours de gosiers aussi flatteurs; mais il n'en est pas un seul que le rossignol n'efface par la réunion complète de ces talens divers, & par la prodigieuse variété de son ramage; en sorte que la chanson de chacun de ces oiseaux prise dans toute son étendue, n'est qu'un couplet de celle du rossignol: le rossignol charme toujours, & ne se répète jamais, du moins jamais servilement; s'il redit quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau, embellí par de nouveaux agrémens; il réussit dans tous les genres; il rend toutes les expressions, il saisit tous les caractères, & de plus il fait en augmenter l'effet par les contrastes. Ce coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la Nature, il commence par un prélude timide, par des tons foibles, presque indécis, comme s'il vouloit essayer son instrument & intéresser ceux qui l'écoutent (c); mais ensuite prenant de l'assurance, il s'anime par degrés, il s'échauffe, & bientôt il

---

connoître exactement ce chant naturel, & à mon avis les imitateurs ne réussissent jamais bien que dans l'imitation. Je ne nierois pas cependant que le chant propre du moqueur pût égaler celui du rossignol, mais on conviendra que l'attention qu'il donne à toutes sortes de chants étrangers, à toutes sortes de bruits, même désagréables, ne peut qu'altérer & gâter son ramage naturel. *Voyez Transactions philosophiques, vol. LXIII, part. II.*

(c) J'ai souvent remarqué, dit M. Barrington, que mon rossignol qui étoit un excellent chanteur, commençoit sa chanson par des tons radoucis, comme avoient coutume de faire les anciens Orateurs, & qu'il ménageoit ses poulmons pour renforcer sa voix à propos, & avec tout l'art des gradations.

déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe: coups de gosiers éclatans , batteries vives & légères; fusées de chant, où la netteté est égale à la volubilité; murmure intérieur & sourd qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées brillantes & rapides, articulées avec force & même avec une dureté de bon goût; accens plaintifs cadencés avec mollesse; sons filés sans art, mais enflés avec ame; sons enchanteurs & pénétrants; vrais soupirs d'amour & de volupté qui semblent sortir du cœur & font palpiter tous les cœurs, qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si touchante: c'est dans ces tons passionnés que l'on reconnoît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie, & qu'elle seule peut lui inspirer, tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être, mais moins expressives, on reconnoît le simple projet de l'amuser & de lui plaire, ou bien de disputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de sa gloire & de son bonheur.

Ces différentes phrases sont entre-mêlées de silences (d),

---

(d) M. Barrington nous apprend que les Oïseleurs Anglois & les gens de la campagne qui ont de fréquentes occasions d'entendre le rossignol, désignent les principales de ses phrases par des noms particuliers, *sweet; jug sweet; sweet jug; pipe rattle; bell pipe; swat, swat, swaty; water-bubble; scroty; skag, skag, skag; whitlow, whitlow, whitlow*. Mais il faut remarquer que dans l'application que l'on a faite de ces noms différens aux différentes phrases du chant des oiseaux, on a fait plus d'attention au son de chaque mot qu'à sa signification.

de ces silences qui dans tout genre de mélodies concourent si puissamment aux grands effets ; on jouit des beaux sons que l'on vient d'entendre , & qui retentissent encore dans l'oreille ; on en jouit mieux parce que la jouissance est plus intime , plus recueillie , & n'est point troublée par des sensations nouvelles ; bientôt on attend , on désire une autre reprise : on espère que ce sera celle qui plaît ; si l'on est trompé , la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'est que différé , & l'on conserve l'intérêt de l'espérance pour les reprises qui suivront. Au reste , une des raisons pourquoi le chant du rossignol est plus remarqué & produit plus d'effet , c'est , comme dit très-bien M. Barrington , parce que chantant la nuit , qui est le temps le plus favorable , & chantant seul , sa voix a tout son éclat , & n'est offusquée par aucune autre voix : il efface tous les autres oiseaux , suivant le même M. Barrington , par ses sons moelleux & flûtés , & par la durée non interrompue de son ramage qu'il soutient quelquefois pendant vingt secondes ; le même observateur a compté dans ce ramage seize reprises différentes , bien déterminées par leurs premières & dernières notes , & dont l'oiseau fait varier avec goût les notes intermédiaires : enfin il s'est assuré que la sphère que remplit la voix d'un rossignol , n'a pas moins d'un mille de diamètre , sur-tout lorsque l'air est calme ; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine.

Il est étonnant qu'un si petit oiseau , qui ne pèse pas une demi-once , ait tant de force dans les organes de la

voix : aussi M. Hunter a-t-il observé que les muscles du larynx , ou si l'on veut du gosier , étoient plus forts à proportion dans cette espèce que dans toute autre ; & même plus forts dans le mâle qui chante , que dans la femelle qui ne chante point.

Aristote , & Pline d'après lui , disent que le chant du rossignol dure dans toute sa force quinze jours & quinze nuits sans interruption , dans le temps où les arbres se couvrent de verdure , ce qui doit ne s'entendre que des rossignols sauvages , & n'être pas pris à la rigueur , car ces oiseaux ne sont pas muets avant ni après l'époque fixée par Aristote ; à la vérité ils ne chantent pas alors avec autant d'ardeur ni aussi constamment ; ils commencent d'ordinaire au mois d'avril , & ne finissent tout-à-fait qu'au mois de juin , vers le solstice ; mais la véritable époque où leur chant diminue beaucoup , c'est celle où leurs petits viennent à éclore , parce qu'ils s'occupent alors du soin de les nourrir , & que dans l'ordre des instincts la Nature a donné la prépondérance à ceux qui tendent à la conservation des espèces. Les rossignols captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois , & leur chant est non-seulement plus long-temps soutenu , mais encore plus parfait & mieux formé : de-là M. Barrington tire cette conséquence , que dans cette espèce , ainsi que dans bien d'autres , le mâle ne chante pas pour amuser la femelle , ni pour charmer ses ennuis durant l'incubation : conséquence juste & de toute vérité. En effet , la femelle qui couve , remplit cette fonction par un instinct , ou

plutôt par une passion plus forte en elle que la passion même de l'amour ; elle y trouve des jouissances intérieures dont nous ne pouvons bien juger , mais qu'elle paroît sentir vivement , & qui ne permettent pas de supposer que dans ces momens elle ait besoin de consolation. Or, puisque ce n'est ni par devoir ni par vertu que la femelle couve , ce n'est point non plus par procédé que le mâle chante ; il ne chante pas en effet durant la seconde incubation : c'est l'amour , & sur-tout le premier période de l'amour qui inspire aux oiseaux leur ramage : c'est au printemps qu'ils éprouvent & le besoin d'aimer & celui de chanter ; ce sont les mâles qui ont le plus de desirs , & ce sont eux qui chantent le plus : ils chantent la plus grande partie de l'année lorsqu'on fait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel qui renouvelle incessamment leur ardeur , sans leur offrir aucune occasion de l'éteindre ; c'est ce qui arrive aux rossignols que l'on tient en cage , & même comme nous venons de le dire , à ceux que l'on prend adultes ; on en a vu qui se sont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Il s'en faut bien cependant qu'ils soient insensibles à la perte de leur liberté , sur-tout dans les commencemens ; ils se laisseroient mourir de faim les sept ou huit premiers jours , si on ne leur donnoit la bequée , & ils se casseroient la tête contre le plafond de leur cage , si on ne leur attachoit les ailes ; mais à la longue la passion de chanter l'emporte , parce qu'elle est entretenue par une passion plus profonde. Le chant des autres oiseaux ,  
le son

le son des instrumens, les accens d'une voix douce & sonore les excitent aussi beaucoup ; ils accourent , ils s'approchent attirés par les beaux sons, mais les duos semblent les attirer encore plus puissamment, ce qui prouveroit qu'ils ne sont pas insensibles aux effets de l'harmonie ; ce ne sont point des auditeurs muets, ils se mettent à l'unisson & font tous leurs efforts pour éclipser leurs rivaux, pour couvrir toutes les autres voix & même tous les autres bruits : on prétend qu'on en a vu tomber morts aux pieds de la personne qui chantoit ; on en a vu un autre qui s'agitoit, gonflait sa gorge & faisoit entendre un gazouillement de colère, toutes les fois qu'un serin qui étoit près de lui, se disposoit à chanter, & il étoit venu à bout par ses menaces de lui imposer silence (e), tant il est vrai que la supériorité n'est pas toujours exempte de jalousie ! Seroit-ce par une suite de cette passion de primer, que ces oiseaux sont si attentifs à prendre leurs avantages, & qu'ils se plaisent à chanter dans un lieu résonnant ou bien à portée d'un écho !

---

(e) Note de M. de Varicourt, avocat. M. le Moine, Trésorier de France, à Dijon, qui met son plaisir à élever des rossignols, a aussi remarqué que les siens poursuivoient avec colère un serin privé qu'il avoit dans la même chambre, lorsque celui-ci s'approchoit de leur cage ; mais cette jalousie se tourne quelquefois en émulation ; car on a vu des rossignols qui chantoient mieux que les autres uniquement parce qu'ils avoient entendu des oiseaux qui ne chantoient pas si bien qu'eux. *Certant inter se, palamque animosa contentio est : victa morte finit sæpe vitam.* Plin., lib. X, cap. XXIX. On a cru les entendre chanter entr'eux des espèces de duos à la tierce.

Tous les rossignols ne chantent pas également bien, il y en a dont le ramage est si médiocre, que les amateurs ne veulent point les garder ; on a même cru s'apercevoir que les rossignols d'un pays ne chantoient pas comme ceux d'un autre ; les curieux en Angleterre préfèrent, dit-on, ceux de la province de Surry à ceux de Middlesex, comme ils préfèrent les pinsons de la province d'Essex, & les chardonnerets de celle de Kent. Cette diversité de ramage dans des oiseaux d'une même espèce a été comparée, avec raison, aux différences qui se trouvent dans les dialectes d'une même langue : il est difficile d'en assigner les vraies causes, parce que la plupart sont accidentelles. Un rossignol aura entendu, par hasard, d'autres oiseaux chanteurs, les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné son chant, & il l'aura transmis ainsi perfectionné à ses descendans ; car chaque père est le maître à chanter de ses petits (f) ; & l'on sent combien dans la suite des générations, ce même chant peut être encore perfectionné ou modifié diversément par d'autres hasards semblables.

Passé le mois de juin, le rossignol ne chante plus, & il ne lui reste qu'un cri rauque, une sorte de croassement, où l'on ne reconnoît point du tout la mélodieuse Philo-

---

(f) *Plures singulis sunt cantus & non iidem omnibus.* Plin., lib. X, cap. XXIX.

*Jam verò luscinia pullos suos docere, visa est. . . . Audit discipula. . . . & reddit ; intelligitur emendata correctio, & in docente quædam reprehensio.*  
*Ibid.* lib. IV, cap. IX.

mêle; & il n'est pas surprenant qu'autrefois en Italie on lui donnât un autre nom dans cette circonstance (g); c'est en effet un autre oiseau, un oiseau absolument différent, du moins quant à la voix, & même un peu quant aux couleurs du plumage.

Dans l'espèce du rossignol, comme dans toutes les autres, il se trouve quelquefois des femelles qui participent à la constitution du mâle, à ses habitudes & spécialement à celle de chanter. J'ai vu une de ces femelles chantantes qui étoit privée; son ramage ressembloit à celui du mâle; cependant il n'étoit ni aussi fort ni aussi varié: elle le conserva jusqu'au printemps; mais alors subordonnant l'exercice de ce talent qui lui étoit étranger, aux véritables fonctions de son sexe, elle se tut pour faire son nid & sa ponte, quoiqu'elle n'eût point de mâle. Il semble que dans les pays chauds, tels que la Grèce, il est assez ordinaire de voir de ces femelles chantantes, & dans cette espèce & dans beaucoup d'autres, du moins c'est ce qui résulte d'un passage d'Aristote (h).

Un musicien, dit M. Frisch, devrait étudier le chant

---

(g) *Adultâ æstate, vocem mittit diversam, non etiam variam aut celerem, modulatamque, sed simplicem. . . . & quidem in terrâ Italâ alio nomine tum appellatur.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(h) *Canunt nonnulli mares perinde ut suæ fæminæ; sicut in lusciniarum genere patet; fæmina tamen cessat canere dum incubat.* *Hist. animal.* lib. IV, cap. IX.

Les enthousiastes des beaux sons croient que ceux du rossignol contribuent plus que la chaleur à vivifier le fœtus dans l'œuf.

du rossignol & le noter; c'est ce qu'essaya jadis le Jésuite Kirker <sup>(i)</sup>, & ce qu'a tenté nouvellement M. Barrington, mais de l'aveu de ce dernier, ç'a été sans aucun succès; ces airs notés, étant exécutés par le plus habile joueur de flûte, ne ressembloient point du tout au chant du rossignol. M. Barrington soupçonne que la difficulté vient de ce qu'on ne peut apprécier au juste la durée relative, ou si l'on veut la valeur de chaque note: cependant quoiqu'il ne soit point aisé de déterminer la mesure que suit le rossignol lorsqu'il chante, de saisir ce rythme si varié dans ses mouvemens, si nuancé dans ses transitions, si libre dans sa marche, si indépendant de toutes nos règles de convention, & par cela même si convenable au chantre de la Nature; ce rythme en un mot fait pour être finement senti par un organe délicat, & non pour être marqué à grand bruit par un bâton d'orchestre; il me paroît encore plus difficile d'imiter avec un instrument mort les sons du rossignol, ses accens si pleins d'ame & de vie, ses tours de gosier, son expression, ses soupirs; il faut pour cela un instrument vivant, & d'une perfection rare, je veux dire une voix sonore, harmonieuse & légère, un timbre pur, moelleux, éclatant; un gosier de la plus grande flexibilité, & tout cela guidé par une oreille juste, soutenu par un tact sûr, & vivifié par une sensibilité exquise: voilà les instrumens avec lesquels on peut rendre le chant du rossignol. J'ai vu deux personnes

---

(i) Voyez sa Musurgie.

qui n'en auroient pas noté un seul passage, & qui cependant l'imitoient dans toute son étendue, & de manière à faire illusion : c'étoit deux hommes ; ils sifflaient plutôt qu'ils ne chantoient, mais l'un sifflait si naturellement, qu'on ne pouvoit distinguer à la conformation de ses lèvres, si c'étoit lui ou son voisin qu'on entendoit ; l'autre sifflait avec plus d'effort, il étoit même obligé de prendre une attitude contrainte ; mais quant à l'effet, son imitation n'étoit pas moins parfaite : enfin on voyoit, il y a fort peu d'années, à Londres, un homme qui par son chant favoit attirer les rossignols, au point qu'ils venoient se percher sur lui & se laissoient prendre à la main (k).

Comme il n'est pas donné à tout le monde de s'approprier le chant du rossignol par une imitation fidèle, & que tout le monde est curieux d'en jouir, plusieurs ont tâché de se l'approprier d'une manière plus simple, je veux dire en se rendant maîtres du rossignol lui-même, & le réduisant à l'état de domesticité ; mais c'est un domestique d'une humeur difficile, & dont on ne tire le service désiré qu'en ménageant son caractère. L'amour & la gaieté ne se commandent pas, encore moins les chants qu'ils inspirent : si l'on veut faire chanter le rossignol captif, il faut le bien traiter dans sa prison, il faut en peindre les murs de la couleur de ses bosquets, l'environner, l'ombrager de feuillages, étendre de la mousse

---

(k) Annual Register, 1764. Aldrovande, 783. *Homines reperti qui sonum earum additâ in transversas arundines aquâ, foramen inspirantes . . . indiscretâ redderent similitudine.* Pline, lib. X, cap. XXIX.

sous ses pieds , le garantir du froid & des visites importunes (1), lui donner une nourriture abondante & qui lui plaise; en un mot , il faut lui faire illusion sur sa captivité , & tâcher de la rendre aussi douce que la liberté , s'il étoit possible. A ces conditions le rossignol chantera dans la cage ; si c'est un vieux pris dans le commencement du printemps , il chantera au bout de huit jours & même plus tôt (m), & il recommencera à chanter tous les ans au mois de mai & sur la fin de décembre ; si ce sont des jeunes de la première ponte , élevés à la brochette , ils commenceront à gazouiller dès qu'ils commenceront à manger seuls ; leur voix se haussera , se formera par degrés ; elle sera dans toute sa force sur la fin de décembre , & ils l'exerceront tous les jours de l'année , excepté au temps de la mue : ils chanteront beaucoup mieux que les rossignols sauvages ; ils embelliront leur chant naturel de tous les passages qui leur plairont dans le chant des autres oiseaux qu'on leur fera entendre (n) , & de tous ceux que leur inspirera l'envie de les surpasser : ils apprendront à chanter des airs si on a la patience & le mauvais goût de les siffler avec la *rossignulette* , ils apprendront même à chanter

---

(1) On recommande même de le nettoyer rarement lorsqu'il chante.

(m) Ceux qu'on prend après le 15 de mai , chantent rarement le reste de la saison : ceux qui ne chantent pas au bout de quinze jours , ne chantent jamais bien , & souvent sont des femelles.

(n) *Avicularum nonnullæ haud vocem paternam emittunt , cùm educatione paternâ caruerint , & cantibus (alijs) insueverint.* Plinè , lib. IV , cap. IX. *Visum sæpe jussas cecinisse & cum symphoniâ alternasse.* Lib. X , cap. XXIX.

alternativement avec un cœur , & à répéter leur couplet à propos ; enfin , ils apprendront à parler quelle langue on voudra. Les fils de l'empereur Claude en avoient qui parloient Grec & Latin (o) , mais ce qu'ajoute Pline est plus merveilleux , c'est que tous les jours ces oiseaux préparoient de nouvelles phrases , & même des phrases assez longues , dont ils régaloient leurs maîtres (p) : l'adroite flatterie a pu faire croire cela à de jeunes princes , mais un Philosophe tel que Pline ne devoit se permettre , ni de le croire , ni de chercher à le faire croire , parce que rien n'est plus contagieux que l'erreur appuyée d'un grand nom : aussi plusieurs Écrivains se prévalant de l'autorité de Pline , ont renchéri sur le merveilleux de son récit. Gesner , entre autres , rapporte la lettre d'un homme digne de foi ( comme on va le voir ) où il est question de deux rossignols , appartenans à un maître d'hôtellerie de Ratibonne , lesquels passoient les nuits à converser , en allemand , sur les intérêts politiques de l'Europe , sur ce qui s'étoit passé , sur ce qui devoit arriver bientôt , & qui arriva en effet ; à la vérité , pour rendre la chose plus croyable , l'auteur de la lettre avoue que ces rossignols ne faisoient que répéter ce qu'ils avoient entendu dire à

---

(o) Philostrate en cite un exemple. *Docentur secretò & ubi nulla alia vox . . . assidue qui crebrò dicat . . . ac cibis blandiente.* Plin. , lib. X, cap. XLII.

(p) *Præterea meditantes in diem & assidue nova loquentes longiore etiam contextu.* Plin. , *Hist. Nat.* lib. X, cap. XLII. Ces jeunes Princes étoient Drusus & Britannicus.

quelques militaires, ou à quelques députés de la Diète, qui fréquentoient la même hôtellerie (q); mais avec cet adoucissement même, c'est encore une histoire absurde & qui ne mérite pas d'être réfutée sérieusement.

J'ai dit que les vieux prisonniers avoient deux saisons pour chanter, le mois de mai & celui de décembre; mais ici l'art peut encore faire une seconde violence à la Nature, & changer à son gré l'ordre de ces saisons, en tenant les oiseaux dans une chambre rendue obscure par degrés, tant que l'on veut qu'ils gardent le silence, & leur redonnant le jour, aussi par degrés, quelque temps avant celui où l'on veut les entendre chanter; le retour ménagé de la lumière, joint à toutes les autres précautions indiquées ci-dessus, aura sur eux les effets du printemps. Ainsi l'art est parvenu à leur faire chanter & dire ce qu'on veut & quant on veut; & si l'on a un assez grand nombre de ces vieux captifs, & qu'on ait la petite industrie de retarder & d'avancer le temps de la mue, on pourra, en les tirant successivement de la chambre obscure, jouir de leur chant toute l'année sans aucune interruption. Parmi les jeunes qu'on élève, il s'en trouve qui chantent la nuit, mais la plupart commencent à se faire entendre le matin sur les huit à neuf heures dans le temps des courts jours, & toujours plus matin à mesure que les jours croissent.

On ne se douteroit pas qu'un chant aussi varié que celui du rossignol, est renfermé dans les bornes étroites

---

(q) Gessner, *Aves*, pag. 594.

d'une seule octave; c'est cependant ce qui résulte de l'observation attentive d'un homme de goût, qui joint la justesse de l'oreille aux lumières de l'esprit (r): à la vérité il a remarqué quelques sons aigus qui alloient à la double octave, & passoient comme des éclairs; mais cela n'arrive que très-rarement (f), & lorsque l'oiseau, par un effort de gosier, fait octavier sa voix, comme un flûteur fait octavier sa flûte en forçant le vent.

Cet oiseau est capable à la longue de s'attacher à la personne qui a soin de lui; lorsqu'une fois la connoissance est faite, il distingue son pas avant de la voir, il la salue d'avance par un cri de joie, & s'il est en mue, on le voit se fatiguer en efforts inutiles pour chanter, & suppléer par la gaieté de ses mouvemens, par l'ame qu'il met dans ses regards, à l'expression que son gosier lui refuse; lorsqu'il perd sa bienfaitrice, il meurt quelquefois de regret; s'il survit, il lui faut long-temps pour s'accoutumer à une autre (t); il s'attache fortement parce qu'il

(r) M. le Docteur Remond qui a traduit plusieurs morceaux de la Collection académique.

(f) Le même M. Remond a reconnu dans le chant du rossignol des batteries à la tierce, à la quarte & à l'octave, mais toujours de l'aigu au grave; des cadences toujours mineures, sur presque tous les tons, mais point d'arpeges ni de dessin suivi. M. Barrington a donné une balance des oiseaux chanteurs, où il a exprimé en nombres ronds les degrés de perfection du chant propre à chaque espèce.

(t) « Un rossignol, dont j'avois fait présent, dit M. le Moine, ne voyant plus sa gouvernante, cessa de manger, & bientôt il fut « aux abois, il ne pouvoit plus se tenir sur le bâton de sa cage; mais »

s'attache difficilement, comme font tous les caractères timides & sauvages; il est aussi très-solitaire; les rossignols voyagent seuls, arrivent seuls aux mois d'avril & de mai, s'en retournent seuls au mois de septembre (*u*), & lorsqu'au printemps le mâle & la femelle s'apparient pour nicher, cette union particulière semble fortifier encore leur aversion pour la société générale; car ils ne souffrent alors aucun de leurs pareils dans le terrain qu'ils se sont approprié; on croit que c'est afin d'avoir une chasse assez étendue pour subsister eux & leur famille; & ce qui le prouve, c'est que la distance des nids est beaucoup moindre dans un pays où la nourriture abonde; cela prouve aussi que la jalousie n'entre pour rien dans leurs motifs, comme quelques-uns l'ont dit, car on fait que la jalousie ne trouve jamais les distances assez grandes, & que l'abondance des vivres ne diminue ni ses ombrages ni ses précautions.

Chaque couple commence à faire son nid vers la fin d'avril & au commencement de mai; ils le construisent de feuilles, de joncs, de brins d'herbe grossière en dehors, de petites fibres, de racines, de crin, & d'une espèce de bourre en dedans; ils le placent à une bonne

---

» ayant été remis à sa gouvernante, il se ranima, mangea, but, se percha & fut rétabli en vingt-quatre heures. » On en a vu, dit-on, qui ayant été lâchés dans les bois, sont revenus chez leur maître.

(*u*) En Italie, il arrive en mars & avril, & se retire au commencement de novembre; en Angleterre, il arrive en avril & mai, & repart dès le mois d'août: ces époques dépendent, comme on le juge bien, de la température locale & de celle de la saison.

exposition, un peu tournée au levant, & dans le voisinage des eaux; ils le posent ou sur les branches les plus basses des arbrustes, tels que les groseilliers, épines blanches, pruniers sauvages, charmilles, &c. ou sur une touffe d'herbe, & même à terre, au pied de ces arbrustes; c'est ce qui fait que leurs œufs ou leurs petits, & quelquefois la mère, sont la proie des chiens de chasse, des renards, des fouines, des belettes, des couleuvres, &c.

Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs (x), d'un brun verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout, & le verdâtre au petit bout: la femelle couve seule, elle ne quitte son poste que pour chercher à manger, & elle ne le quitte que sur le soir, & lorsqu'elle est pressée par la faim: pendant son absence le mâle semble avoir l'œil sur le nid. Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore: le nombre des mâles est communément plus que double de celui des femelles; aussi lorsqu'au mois d'avril on prend un mâle apparié, il est bientôt remplacé auprès de la veuve par un autre, & celui-ci par un troisième; en sorte qu'après l'enlèvement successif de trois ou quatre mâles, la couvée n'en va pas moins bien. La mère dégorge la nourriture à ses petits; comme font les femelles des serins; elle est aidée par le père dans cette intéressante fonction: c'est alors que celui-ci cesse de chanter, pour s'occuper sérieusement du soin de la famille:

---

(x) Aristote dit cinq ou six: cela peut être vrai de la Grèce qui est un pays plus chaud, & où il peut y avoir plus de fécondité.

on dit même que durant l'incubation ils chantent rarement près du nid, de peur de le faire découvrir; mais lorsqu'on approche de ce nid, la tendresse paternelle se trahit par des cris que lui arrache le danger de la couvée & qui ne font que l'augmenter. En moins de quinze jours les petits sont couverts de plumes, & c'est alors qu'il faut sevrer ceux qu'on veut élever: lorsqu'ils volent seuls, les père & mère recommencent une autre ponte, & après cette seconde, une troisième; mais pour que cette dernière réussisse, il faut que les froids ne surviennent pas de bonne heure: dans les pays chauds ils font jusqu'à quatre pontes, & par-tout les dernières sont les moins nombreuses.

L'homme qui ne croit posséder que lorsqu'il peut user & abuser de ce qu'il possède, a trouvé le moyen de faire nicher les rossignols dans la prison; le plus grand obstacle étoit l'amour de la liberté qui est très-vif dans ces oiseaux; mais on a su contre-balancer ce sentiment naturel par des sentimens aussi naturels & plus forts, le besoin d'aimer & de se reproduire, l'amour de la géniture, &c. on prend un mâle & une femelle appariés, & on les lâche dans une grande volière, ou plutôt dans un coin de jardin planté d'ifs, de charmilles & autres arbrisseaux, & dont on aura fait une volière, en l'environnant de filets: c'est la manière la plus douce & la plus sûre d'obtenir de leur race; on peut encore y réussir, mais plus difficilement, en plaçant ce mâle & cette femelle dans un cabinet peu éclairé, chacun dans une cage séparée, leur donnant tous les jours à manger aux mêmes heures,

laissant quelquefois les cages ouvertes afin qu'ils fassent connoissance avec le cabinet, la leur ouvrant tout-à-fait au mois d'avril pour ne la plus fermer, & leur fournissant alors les matériaux qu'ils ont coutume d'employer à leurs nids, tels que feuilles de chêne, mousse, chien-dent épluché, bourre de cerf, des crins, de la terre, de l'eau; mais on aura soin de retirer l'eau quand la femelle couvera (y). On a aussi cherché le moyen d'établir des rossignols dans un endroit où il n'y en a point encore eu; pour cela on tâche de prendre le père, la mère & toute la couvée avec le nid, on transporte ce nid dans un site qu'on aura choisi le plus semblable à celui d'où on l'aura enlevé; on tient les deux cages qui renferment le père & la mère à portée des petits, jusqu'à ce qu'ils aient entendu leur cri d'appel, alors on leur ouvre la cage, sans se montrer; le mouvement de la Nature les porte droit au lieu où ils ont entendu crier leurs petits; ils leur donnent tout de suite la bequée, ils continueront de les nourrir tant qu'il sera nécessaire, & l'on prétend que l'année suivante ils reviendront au même endroit (z): ils y reviendront, sans doute, s'ils y trouvent une nourriture convenable & les commodités pour nicher, car sans cela tous les autres soins seroient à pure perte, & avec cela ils seront à peu-près superflus (a).

---

(y) Voyez le Traité du rossignol, page 96.

(z) *Idem*, page 105.

(a) Lorsqu'il y a dans un endroit, nourriture abondante & commodités pour nicher, on a beau prendre ou dévuir les rossignols, il en revient toujours d'autres, dit M. Frisch.

Si l'on veut élever soi-même de jeunes rossignols, il faut préférer ceux de la première ponte, & leur donner tel instituteur que l'on jugera à propos; mais les meilleurs, à mon avis, ce sont d'autres rossignols, sur-tout ceux qui chantent le mieux.

Au mois d'août les vieux & les jeunes quittent les bois pour se rapprocher des buissons, des haies vives, des terres nouvellement labourées, où ils trouvent plus de vers & d'insectes; peut-être aussi ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ; il n'en reste point en France pendant l'hiver, non plus qu'en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce, &c. (*b*); & comme on assure qu'il n'y en a point en Afrique (*c*), on peut juger qu'ils se retirent en Asie (*d*). Cela est d'autant plus vraisemblable que l'on en trouve en Perse, à la Chine & même au Japon, où ils sont fort recherchés, puisque ceux qui ont la voix belle s'y vendent, dit-on, vingt cobangs (*e*). Ils sont généralement

---

(*b*) Le rossignol dispaçoit en automne, & ne reparoit qu'au printemps, dit Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. 1X.

(*c*) Voyez le Traité du rossignol, page 21. A la vérité le voyageur le Maire parle d'un rossignol du Sénégal. (*Voyage aux Canaries, &c.* page 104); mais qui ne chante pas si bien que le nôtre.

(*d*) Voyez Olina, *Uccelleria*, page 1. Ils se trouvent dans les saussaies & parmi les oliviers de Judée. *Hasselquist.*

(*e*) Kempfer, *Hist. du Japon*, tome I, page 13. Le cobang vaut quarante tael, le tael cinquante-sept sous de France; & les vingt cobangs près de cent louis. Les rossignols étoient bien plus chers à Rome, comme nous le verrons à l'article du rossignol blanc.

répandus dans toute l'Europe, jusqu'en Suède & en Sibérie (*f*), où ils chantent très-agréablement; mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais; par exemple, le Bugey jusqu'à la hauteur de Nantua, une partie de la Hollande, l'Écosse, l'Irlande (*g*); la partie nord du pays de Galles & même de toute l'Angleterre, excepté la province d'Yorck; le pays des Dauliens aux environs de Delphes, le royaume de Siam, &c. (*h*). Par-tout ils sont connus pour des oiseaux voyageurs, & cette habitude innée est si forte en eux, que ceux que l'on tient en cage, s'agitent beaucoup au printemps & en automne, sur-tout la nuit, aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations: il faut donc que cet instinct qui les porte à voyager, soit indépendant de celui qui les porte à éviter le grand froid & à chercher un pays où ils puissent trouver une nourriture convenable; car

(*f*) M. Gmelin parle avec transport des rives agréables du ruisseau de Sibérie, appelé *beressouka*, & du ramage des oiseaux qui s'y font entendre, parmi lesquels le rossignol tient le premier rang. *Voyage de Sibérie*, tome I, page 112.

(*g*) Voyez Aldrovande, tome II, page 784. Je sais qu'on a douté de ce qui regarde l'Irlande, l'Écosse & la Hollande, mais ces assertions ne doivent pas être prises à la rigueur, elles signifient seulement que les rossignols sont fort rares dans ces pays; ils doivent l'être en effet par-tout où il y a peu de bois & de buissons, peu de chaleur, peu d'insectes, peu de belles nuits, &c.

(*h*) Voyages de Struys, tome I, page 53.

dans la cage ils n'éprouvent ni froid ni disette, & cependant ils s'agitent.

Cet oiseau appartient à l'ancien continent, & quoique les Missionnaires & les Voyageurs parlent du rossignol du Canada, de celui de la Louisiane, de celui des Antilles, &c. on fait que ce dernier est une espèce de moqueur; que celui de la Louisiane est le même que celui des Antilles, puisque selon le Page Dupratz, il se trouve à la Martinique & à la Guadeloupe; & l'on voit par ce que dit le Père Charlevoix de celui du Canada, ou que ce n'est point un rossignol, ou que c'est un rossignol dégénéré (*i*). Il est possible en effet que cet oiseau qui fréquente les parties septentrionales de l'Europe & de l'Asie, ait franchi les mers étroites qui, à cette hauteur, séparent les deux continens, ou qu'il ait été porté dans le nouveau par un coup de vent ou par quelque navire, & que trouvant le climat peu favorable, soit à cause des grands froids, soit à cause de l'humidité, ou du défaut de nourriture (*k*), il chante moins bien au nord de l'Amérique qu'en Asie & en Europe, de même qu'il chante moins bien en Écosse qu'en Italie (*l*); car

---

(*i*) « Le rossignol de Canada, dit ce Missionnaire, est à peu-près » le même que le nôtre par la figure, mais il n'a que la moitié de son chant. » *Nouvelle France*, tome III, page 157.

(*k*) Je sais qu'il y a beaucoup d'insectes en Amérique, mais la plupart sont si gros & si bien armés, que le rossignol loin d'en pouvoir faire sa proie, auroit souvent peine à se défendre contre leurs attaques.

(*l*) Voyez Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 785, où il cite *Petrus Apponensis*. Cet oiseau paroît donc quelquefois en Écosse,

c'est

c'est une règle générale que tout oiseau ne chante que peu ou point du tout lorsqu'il souffre du froid, de la faim, &c. & l'on fait d'ailleurs que le climat de l'Amérique, & sur-tout du Canada, n'est rien moins que favorable au chant des oiseaux; c'est ce qu'aura éprouvé notre rossignol transplanté au Canada; car il est plus que probable qu'il s'y trouve aujourd'hui, l'indication trop peu circonstanciée du P. Charlevoix ayant été confirmée depuis par le témoignage positif d'un Médecin résidant à Québec & de quelques Voyageurs (*m*).

Comme les rossignols, du moins les mâles, passent toutes les nuits du printemps à chanter, les Anciens s'étoient persuadé qu'ils ne dormoient point dans cette saison (*n*), & de cette conséquence peu juste est née cette erreur que leur chair étoit une nourriture antisoporeuse, qu'il suffisoit d'en mettre le cœur & les yeux sous l'oreiller d'une personne pour lui donner une insomnie; enfin ces erreurs gagnant du terrain & passant dans les arts, le rossignol est devenu l'emblème de la vigilance. Mais les modernes qui ont observé de plus près ces oiseaux, se sont aperçus que dans la saison du chant, ils dormoient pendant le jour, & que ce sommeil du jour, sur-tout en hiver, annonçoit qu'ils étoient prêts à reprendre leur

---

(*m*) Ce Médecin a mandé à M. de Salerne, que notre rossignol se trouve au Canada comme ici dans la saison. Il se trouve aussi à la Gaspésie, selon le P. Leclerc, & n'y chante pas si bien.

(*n*) Hésiode, Élien. Voyez ce dernier, lib. XII.

ramage. Non-seulement ils dorment, mais ils rêvent (c), & d'un rêve de rossignol, car on les entend gazouiller à demi-voix & chanter tout bas. Au reste, on a débité beaucoup d'autres fables sur cet oiseau, comme on fait sur tout ce qui a de la célébrité; on a dit qu'une vipère, ou selon d'autres, un crapaud, le fixant lorsqu'il chante, le fascine par le seul ascendant de son regard, au point qu'il perd insensiblement la voix & finit par tomber dans la gueule béante du reptile. On a dit que les père & mère ne soignoient parmi leurs petits que ceux qui montraient du talent, & qu'ils tuoient les autres, ou les laissoient périr d'inanition (il faut supposer qu'ils savent excepter les femelles). On a dit qu'ils chantoient beaucoup mieux lorsqu'on les écoutoit que lorsqu'ils chantoient pour leur plaisir. Toutes ces erreurs dérivent d'une source commune, de l'habitude où sont les hommes de prêter aux animaux leurs faiblesses, leurs passions & leurs vices.

Les rossignols qu'on tient en cage, ont coutume de se baigner après qu'ils ont chanté : M. Hebert a remarqué que c'étoit la première chose qu'ils faisoient le soir, au moment où l'on allumoit la chandelle; il a aussi observé un autre effet de la lumière sur ces oiseaux, dont il est bon d'avertir: un mâle qui chantoit très-bien, s'étant échappé de sa cage, s'élança dans le feu où il périt avant qu'on pût lui donner aucun secours.

Ces oiseaux ont une espèce de balancement du corps

---

(c) Voyez le Traité du rossignol.

qu'ils élèvent & abaissent tour-à-tour, & presque parallèlement au plan de position; les mâles que j'ai vus avoient ce balancement singulier, mais une femelle que j'ai gardée deux ans ne l'avoit pas: dans tous, la queue a un mouvement propre de haut en bas, fort marqué, & qui sans doute a donné occasion à M. Linnæus de les ranger parmi les hoche-queues ou *motacilles*.

Les rossignols se cachent au plus épais des buissons: ils se nourrissent d'insectes aquatiques & autres, de petits vers, d'œufs ou plutôt de nymphes de fourmis; ils mangent aussi des figues, des baies, &c. mais comme il seroit difficile de fournir habituellement ces sortes de nourritures à ceux que l'on tient en cage, on a imaginé différentes pâtées dont ils s'accrochent fort bien. Je donnerai dans les notes celle dont se sert un amateur de ma connoissance (p), parce qu'elle est éprouvée, & que j'ai

---

(p) M. le Moine que j'ai déjà eu occasion de citer plusieurs fois, donne des pâtées différentes, selon les différens âges; celle du premier âge est composée de cœur de mouton, mie de pain, chenevis & persil, parfaitement pilés & mêlés; il en faut tous les jours de la nouvelle. La seconde consiste en parties égales d'omelette hachée & de mie de pain, avec une pincée de persil hachée. La troisième est plus composée & demande plus de façon: prenez deux livres de bœuf maigre, une demi-livre de pois-chiches, autant de millet jaune ou écorcé, de semence de pavot blanc & d'amandes douces, une livre de miel blanc, deux onces de fleur de farine, douze jaunes d'œufs frais, deux ou trois onces de beurre frais & un gros & demi de safran en poudre, le tout séché, chauffé long-temps en remuant toujours, & réduit en une poussière très-fine, passée au tamis de soie. Cette poudre se conserve & sert pendant un an.

vu un rossignol qui , avec cette seule nourriture , a vécu jusqu'à sa dix-septième année : ce vieillard avoit commencé à grisonner dès l'âge de sept ans ; à quinze il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue ; ses jambes ou plutôt ses tarfes , avoient beaucoup grossi , par l'accroissement extraordinaire qu'avoient pris les lames dont ces parties sont recouvertes dans les oiseaux ; enfin il avoit des espèces de nodus aux doigts comme les goutteux , & on étoit obligé de temps en temps de lui rogner la pointe du bec supérieur (*q*) ; mais il n'avoit que cela des incommodités de la vieillesse ; il étoit toujours gai , toujours chantant , comme dans son plus bel âge , toujours caressant la main qui le nourrissoit. Il faut remarquer que ce rossignol n'avoit jamais été apparié : l'amour semble abrégér les jours , mais il les remplit , il remplit de plus le vœu de la Nature ; sans lui les sentimens si doux de la paternité seroient inconnus ; enfin , il étend l'existence dans l'avenir , & procure au moyen des générations qui se succèdent , une sorte d'immortalité ; grands & précieux dédommagemens de quelques jours de tristesse & d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieillesse !

On a reconnu que les drogues échauffantes & les parfums excitoient les rossignols à chanter ; que les vers

---

(*q*) Les ongles des rossignols que l'on tient en cage , croissent aussi beaucoup dans les commencemens , & au point qu'ils leur deviennent embarrassans par leur excessive longueur : j'en ai vu qui formoient un demi-cercle de cinq lignes de diamètre , mais dans la grande vieillesse il ne leur en reste presque point.

de farine & ceux du fumier leur convenoient lorsqu'ils étoient trop gras, & les figues lorsqu'ils étoient trop maigres; enfin, que les araignées étoient pour eux un purgatif: on conseille de leur faire prendre tous les ans ce purgatif au mois d'avril: une demi-douzaine d'araignées font la dose; on recommande aussi de ne leur rien donner de salé.

Lorsqu'ils ont avalé quelque chose d'indigeste, ils le rejettent sous la forme de pilules ou de petites pelotes, comme font les oiseaux de proie, & ce sont en effet des oiseaux de proie très-petits, mais très-féroces, puisqu'ils ne vivent que d'êtres vivans. Il est vrai que Belon admire *la providence qu'ils ont de n'avalier aucun petit ver* qu'ils ne l'aient premièrement fait mourir; mais c'est apparemment pour éviter la sensation désagréable que leur causeroit une proie vivante, & qui pourroit continuer de vivre dans leur estomac à leurs dépens.

Tous les pièges sont bons pour les rossignols; ils sont peu défiants, quoiqu'assez timides: si on les lâche dans un endroit où il y a d'autres oiseaux en cage ils vont droit à eux, & c'est un moyen, entre beaucoup d'autres, pour les attirer: le chant de leurs camarades, le son des instrumens de musique, celui d'une belle voix, comme on l'a vu plus haut, & même des cris désagréables, tels que ceux d'un chat attaché au pied d'un arbre, & que l'on tourmente exprès, tout cela les fait venir également; ils sont curieux & même badauds; ils admirent tout & sont dupes de tout (r); on les prend à la pipée, aux gluaux,

---

(r) *Avis miratrix*, dit M. Linnæus.

avec le trébuchet des méfanges , dans des reginglettes tendues sur de la terre nouvellement remuée (*f*). où l'on a répandu des nymphes de fourmis , des vers de farine , ou bien ce qui y ressemble , comme de petits morceaux de blancs d'œufs durcis , &c. Il faut avoir l'attention de faire ces reginglettes & autres pièges de même genre avec du tafetas & non avec du filet où leurs plumes s'embarasseroient , & où ils en pourroient perdre quelques-unes , ce qui retarderoit leur chant ; il faut au contraire , pour l'avancer au temps de la mue , leur arracher les pennes de la queue , afin que les nouvelles soient plutôt revenues ; car tant que la Nature travaille à reproduire ces plumes , elle leur interdit le chant.

Ces oiseaux sont fort bons à manger lorsqu'ils sont gras , & le disputent aux ortolans ; on les engraisse en Gascogne pour la table ; cela rappelle la fantaisie d'Héliogabale qui mangeoit des langues de rossignols , de paons , &c. & le plat fameux du comédien Ésope , composé d'une centaine d'oiseaux tous recommandables par leur talent de chanter ou par celui de parler (*1*).

---

(*f*) Quelquefois ils se trouvent en très-grand nombre dans un pays. Belon a été témoin que dans un village de la forêt d'Ardenne , les petits bergers en prenoient tous les jours chacun une vingtaine , avec beaucoup d'autres petits oiseaux ; c'étoit une année de sécheresse , & toutes les mares , dit Belon , étoient taries ailleurs . . . . car ils se tiennent adonc dedans les forêts , en l'endroit où est l'humidité.

(*1*) Pline , *lib. X, cap. 11*. Ce plat fut estimé 600 sesterces. Aldrovande a aussi mangé des rossignols & les a trouvés bons.

Comme il est fort essentiel de ne pas perdre son temps à élever des femelles, on a indiqué beaucoup de marques distinctives pour reconnoître les mâles; ils ont, dit-on, l'œil plus grand, la tête plus ronde, le bec plus long, plus large à sa base, sur-tout étant vu par-dessous; le plumage plus haut en couleur, le ventre moins blanc, la queue plus touffue & plus large lorsqu'ils la déploient; ils commencent plutôt à gazouiller, & leur gazouillement est plus soutenu: ils ont l'anus plus gonflé dans la saison de l'amour, & ils se tiennent long-temps en la même place, portés sur un seul pied, au lieu que la femelle court çà & là dans la cage; d'autres ajoutent que le mâle a à chaque aile deux ou trois pennes dont le côté extérieur & apparent est noir, & que ses jambes, lorsqu'on regarde la lumière au travers, paroissent rougeâtres, tandis que celles de la femelle paroissent blanchâtres: au reste, cette femelle a dans la queue le même mouvement que le mâle, & lorsqu'elle est en joie elle sautille comme lui, au lieu de marcher. Ajoutez à cela les différences intérieures qui sont plus décisives: les mâles que j'ai disséqués au printemps, avoient deux testicules fort gros, de forme ovoïde; le plus gros des deux (car ils n'étoient pas égaux) avoit trois lignes & demie de long, sur deux de large; l'ovaire des femelles que j'ai observées dans le même temps, contenoit des œufs de différentes grosseurs, depuis un quart de ligne jusqu'à une ligne de diamètre.

Il s'en faut bien que le plumage de cet oiseau réponde à son ramage; il a tout le dessus du corps d'un brun plus

ou moins roux; la gorge, la poitrine & le ventre, d'un gris blanc; le devant du cou d'un gris plus foncé; les couvertures inférieures de la queue & des ailes; d'un blanc-rouffâtre, plus rouffâtre dans les mâles; les pennes des ailes d'un gris-brun tirant au roux, la queue d'un brun plus roux; le bec brun, les pieds aussi, mais avec une teinte de couleur de chair; le fond des plumes cendré-foncé.

On prétend que les rossignols qui sont nés dans les contrées méridionales, ont le plumage plus obscur, & que ceux des contrées septentrionales ont plus de blanc: les jeunes mâles sont aussi, dit-on, plus blanchâtres que les jeunes femelles, & en général la couleur des jeunes est plus variée avant la mue, c'est-à-dire, avant la fin de juillet, & elle est si semblable à celle des jeunes rouge-queues, qu'on les distingueroit à peine s'ils n'avoient pas un cri différent (*u*); aussi ces deux espèces sont-elles amies (*x*).

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes, jaune en dedans, ayant une grande ouverture, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, un pouce; doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base; ongles déliés, le postérieur le plus fort de tous; vol, neuf pouces; queue, trente lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de seize lignes.

---

(*u*) Le petit rossignol mâle dit *zifera*, *cifera* suivant Olin; *croi*, *croi*, selon d'autres: chacun a sa manière d'entendre & de rendre ces sons indéterminés, & d'ailleurs fort variables.

(*x*) On dit même qu'elles contractent des alliances entr'elles.



*Regd. Th. Pennell Sculp.*

1. LE ROSSIGNOL. 2. LE ROSSIGNOL DE MURAILLE. pag. 170.



Tube intestinal, du ventricule à l'anus, sept pouces quatre lignes; œsophage près de deux pouces, se dilatant en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier, celui-ci musculueux, il occupoit la partie gauche du bas-ventre, n'étoit point recouvert par les intestins, mais seulement par un lobe du foie; deux très-petits cœcum; une vésicule du fiel: le bout de la langue garni de filets & comme tronqué, ce qui n'étoit pas ignoré des Anciens (y), & peut avoir donné lieu à la fable de Philomèle qui eut la langue coupée.

## VARIÉTÉS DU ROSSIGNOL.

I. LE GRAND ROSSIGNOL (z). Il est certain qu'il y a variété de grandeur dans cette espèce, mais il y a beaucoup d'incertitudes & de contrariétés dans les opi-

(y) *Proprium lusciniæ & atricapillæ ut summæ linguæ acumine careant.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. xv. Au reste, il faut remarquer que suivant les Grecs, qui sont ici les Auteurs originaux, ce fut Progné qui fut métamorphosée en rossignol, & Philomèle sa sœur en hirondelle; ce sont les Écrivains latins qui ont changé ou brouillé les noms, & leur erreur a passé en force de loi.

(z) *Luscinia major*; en Allemand, *grosse-nachtigalle*, ou simplement *nachtigalle*. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 296.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 391; en Polonois, *slowick wiekzy*.

— Brisson, *tome III*, page 400.

— *Au vogel, auen nachtigall.* Kramer, *Elenchus*, pag. 376.

*Spross-vogel* ou *sprosser* en Allemand. *Frisch*, tom. I, pl. 21.

*Oiseaux, Tome V.*

P

nions des Naturalistes sur les endroits où se trouvent les grands rossignols; c'est dans les plaines & au bord des eaux, selon Schwenckfeld qui assigne aux petits les côteaux agréables; c'est dans les forêts selon Aldrovande; selon d'autres, au contraire, ceux qui habitent les forêts sèches & n'ont que la pluie & les gouttes de rosée pour se désaltérer, sont les plus petits, ce qui est très-vraisemblable. En Anjou il est une race de rossignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle se tient & niche dans les charmilles; les petits se plaisent sur les bords des ruisseaux & des étangs: M. Frisch parle aussi d'une race un peu plus grande que la commune, laquelle chante plus la nuit, & même d'une manière un peu différente; enfin l'Auteur du traité du rossignol, admet trois races de rossignols; il place les plus grands, les plus robustes, les mieux chantans dans les buissons à portée des eaux; les moyens dans les plaines; & les plus petits de tous sur les montagnes. Il résulte de tout cela qu'il existe une race, ou si l'on veut, des races de grands rossignols, mais qui ne sont point attachées à une demeure bien fixe. Le grand rossignol est le plus commun en Silésie; il a le plumage cendré avec un mélange de roux, & il passe pour chanter mieux que le petit.

II. LE ROSSIGNOL BLANC (a). Cette variété étoit fort rare à Rome; Plin rapporte qu'on en fit présent à Agrippine, femme de l'empereur Claude, & que

---

(a) *Luscinia candida*, le rossignol blanc. Briffon, tom. III, pag. 401.

l'individu qui lui fut offert coûta six mille sesterces (b), que Budé évalue à quinze mille écus de notre monnoie, sur le pied où elle étoit de son temps, & qui s'évalueroit aujourd'hui à une somme numéraire presque double : cependant Aldrovande prétend qu'il y a erreur dans les chiffres, & que la somme doit être encore plus grande (c). Cet Auteur a vu un rossignol blanc, mais il n'entre dans aucun détail ; M. le marquis d'Argence en a actuellement un de cette couleur qui est de la plus grande taille, quoique jeune, & dont le chant est déjà formé, mais moins fort que celui des vieux : « Il a, dit M. le marquis d'Argence, la tête & le cou du plus beau blanc, les ailes « & la queue de même ; sur le milieu du dos ses plumes « sont d'un brun fort clair & mêlées de petites plumes « blanches..... celles qui sont sous le ventre sont d'un « gris-blanc. Ce nouveau venu paroît causer une jalousie « étonnante à un vieux rossignol que j'ai depuis quelque « temps. »

---

(b) Plin., *Hist. Nat.* lib. X, cap. XXIX.

(c) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 771.



## OISEAU ÉTRANGER

*Qui a rapport au ROSSIGNOL.*

## LE FOU DI-JALA. (d)

CE Rossignol qui se trouve à Madagascar, est de la taille du nôtre, & lui ressemble à beaucoup d'égards; seulement il a les jambes & les ailes plus courtes, & il en diffère aussi par les couleurs du plumage; il a la tête rousse avec une tache brune de chaque côté; la gorge blanche; la poitrine d'un roux-clair; le ventre d'un brun teinté de roux & d'olive; tout le dessus du corps, compris ce qui paroît des penes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre; le bec & les pieds d'un brun-foncé. M. Briffon, à qui l'on doit la connoissance de cette espèce, ne dit point si elle chante, à moins qu'il n'ait cru l'avoir dit assez en lui donnant le nom de rossignol.

Longueur totale, six pouces cinq lignes; bec, neuf lignes; tarse, neuf lignes & demie; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, composée de douze penes, un peu étagée, dépasse les ailes d'environ vingt lignes.

---

(d) *Ficedula supernè fusco-olivacea, capite rufo; gutture albo; pectore dilutè rufo; ventre ex fusco ad rufum & olivaceum inclinante; maculâ utrimque ponè oculos fuscâ; rectricibus supernè fusco-olivaceis, subtus viridi-olivaceis. . . . Luscinia Madagascariensis, le rossignol de Madagascar où on l'appelle foudi-jala. Briffon, tome III, page 401.*



---

\* *LA FAUVETTE. (a)*

*Première espèce.*

LE triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la Nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure & sans accroissement, tous les habitans de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, & la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres & les terriers; tout nous présente les images de la langueur & de la dépopulation; mais

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 579, fig. 1.

(a) *Motacilla virescente-cinerea, artubus fuscis, subtus flavescens, abdomine albo Scatarello vulgò.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 759, avec une mauvaise figure, page 760. — *Ficedula septima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synops. avi.* pag. 79, n.<sup>o</sup> a, 7. — *Ficedula septima.* Linn. *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 19, *idem.* — *Fauna Suecica*, n.<sup>o</sup> 234. *Motacilla virescente-cinerea, subtus flavescens abdomine albedo, artubus fuccin.* Hippolaïs, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 7. — *Ficedula supernè griseo-fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; tæniâ supra oculos albicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis, extimâ obliquè plusquam dimidiatim sordidè albâ.* Curruca, la fauvette. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 372. — Les Italiens confondant apparemment le bec-figue & la fauvette, parce que le plumage est à peu-près semblable, & qu'on ne peut les bien distinguer que par leurs mœurs, nomment cette dernière *beccafico*. Dans le Boulonois on l'appelle *scatare'lo* suivant Aldrovande; *colombade* en Provence & *pettichaps* dans la province d'Yorck en Angleterre.

le retour des oiseaux au printemps est le premier signal & la douce annonce du réveil de la Nature vivante ; & les feuillages renaissans, & les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleroient moins frais & moins touchans sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer & y chanter l'amour.

De ces hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses, comme les plus aimables ; vives, agiles, légères & sans cesse remuées, tous leurs mouvemens ont l'air du sentiment ; tous leurs accens, le ton de la joie ; & tous leurs jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & commencent à laisser épanouir leurs fleurs ; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes ; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues & les bosquets, plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, & quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre & les animent par les mouvemens & les accens de leur tendre gaieté (*b*).

A ce mérite des grâces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté ; mais en leur donnant tant de qualités aimables, la Nature semble avoir oublié de parer

---

(*b*) « L'on ne sauroit trouver l'esté en quelque lieu umbrageux le » long des eaux, qu'on n'oye les fauvettes chantant à gorge desployée, » si hault qu'on les oit d'un grand demi-quart de lieue ; parquoi c'est un oiseau jà cogneu en toutes contrées. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, page 340.

leur plumage. Il est obscur & terne, excepté deux ou trois espèces qui sont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins sombres, de blanchâtre, de gris & de rouffâtre.

La première espèce, ou la fauvette proprement dite, est de la grandeur du rossignol. Tout le manteau qui dans le rossignol est roux-brun, est gris-brun dans cette fauvette; qui de plus est légèrement teinte de gris-rouffâtre à la frange des couvertures des ailes, & le long des barbes de leurs petites pennes; les grandes sont d'un cendré-noirâtre, ainsi que les pennes de la queue, dont les deux plus extérieures sont blanches du côté extérieur, & des deux côtés à la pointe: sur l'œil, depuis le bec, s'étend une petite ligne blanche en forme de sourcil, & l'on voit une tache noirâtre sous l'œil & un peu en arrière; cette tache confine au blanc de la gorge, qui se teint de rouffâtre sur les côtés, & plus fortement sous le ventre.

Cette fauvette est la plus grande de toutes, excepté celle des Alpes, dont nous parlerons dans la suite. Sa longueur totale est de six pouces; son vol de huit pouces dix lignes; son bec, de la pointe aux angles, a huit lignes & demie; sa queue, deux pouces six lignes; son pied, dix lignes.

Elle habite avec d'autres espèces de fauvettes plus petites dans les jardins, les bocages & les champs semés de légumes, comme fèves ou pois; toutes se posent sur la ramée qui soutient ces légumes; elles s'y jouent, y

placent leur nid, sortent & rentrent sans cesse, jusqu'à ce que le temps de la récolte, voisin de celui de leur départ, vienne les chasser de cet asile, ou plutôt de ce domicile d'amour.

C'est un petit spectacle de les voir s'égaier, s'agacer & se poursuivre; leurs attaques sont légères, & ces combats innocens se terminent toujours par quelques chansons. La fauvette fut l'emblème des amours volages, comme la tourterelle de l'amour fidèle; cependant la fauvette, vive & gaie, n'en est ni moins aimante, ni moins fidèlement attachée; & la tourterelle triste & plaintive, n'en est que plus scandaleusement libertine (c). Le mâle de la fauvette prodigue à sa femelle mille petits soins pendant qu'elle couve; il partage sa sollicitude pour les petits qui viennent d'éclore, & ne la quitte pas même après l'éducation de la famille; son amour semble durer encore après ses desirs satisfaits.

Le nid est composé d'herbes sèches, de brins de chanvre & d'un peu de crin en dedans; il contient ordinairement cinq œufs que la mère abandonne lorsqu'on les a touchés, tant cette approche d'un ennemi lui paroît d'un mauvais augure pour sa future famille. Il n'est pas possible non plus de lui faire adopter des œufs d'un autre oiseau: elle les reconnoît, fait s'en défaire & les rejeter.

« J'ai fait couver à plusieurs petits oiseaux des œufs  
» étrangers, dit M. le vicomte de Querhoënt, des œufs  
» de mésanges aux roitelets, des œufs de linotte à un

---

(c) Voyez l'article de la tourterelle, vol. II.

rouge-gorge;

rouge-gorge; je n'ai jamais pu réussir à les faire couver « par des fauvettes, elles ont toujours rompu les œufs, « & lorsque j'y ai substitué d'autres petits, elles les ont tués « aussitôt. » Par quel charme donc, s'il en faut croire la multitude des Oïseurs, & même des Observateurs, se peut-il faire que la fauvette couve l'œuf que le coucou dépose dans son nid après avoir dévoré les siens; qu'elle se charge avec affection de cet ennemi qui vient de lui naître, & qu'elle traite comme sien ce hideux petit étranger! Au reste, c'est dans le nid de la fauvette babilarde que le coucou, dit-on, dépose le plus souvent son œuf; & dans cette espèce, le naturel pourroit être différent. Celle-ci est d'un caractère craintif; elle fuit devant des oiseaux tout aussi foibles qu'elle, & fuit encore plus vite & avec plus de raison devant la pie-grièche si redoutable ennemie; mais l'instant du péril passé tout est oublié, & le moment d'après, notre fauvette reprend sa gaieté, ses mouvemens & son chant. C'est des rameaux les plus touffus qu'elle le fait entendre; elle s'y tient ordinairement couverte, ne se montre que par instans au bord des buissons, & rentre vite à l'intérieur, sur-tout pendant la chaleur du jour. Le matin on la voit recueillir la rosée, & après ces courtes pluies qui tombent dans les jours d'été, courir sur les feuilles mouillées & se baigner dans les gouttes qu'elle secoue du feuillage.

Au reste, presque toutes les fauvettes partent en même temps, au milieu de l'automne, & à peine en voit-on encore quelques-unes en octobre: leur départ se fait

avant que les premiers froids viennent détruire les insectes & flétrir les petits fruits dont elles vivent ; car non-seulement on les voit chasser aux mouches , aux moucheron & chercher les vermisses , mais encore manger des baies de lierre , de mézérion & de ronces ; elles engraisent même beaucoup dans la saison de la maturité des graines du sureau , de l'yèble & du troëne.

Dans cet oiseau , le bec est très-légèrement échancré vers la pointe ; la langue est effrangée par le bout & paroît fourchue ; le dedans du bec , noir vers le bout est jaune dans le fond ; le gésier est musculeux & précédé d'une dilatation de l'œsophage ; les intestins sont longs de sept pouces & demi : communément on ne trouve point de vésicule du fiel , mais deux petits *cæcum* ; le doigt extérieur est uni à celui du milieu par la première phalange , & l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Les testicules dans un mâle pris le 18 de juin , avoient cinq lignes au grand diamètre , quatre dans le petit. Dans une femelle ouverte le 4 du même mois , l'*ovi ductus* très-dilaté , renfermoit un œuf , & la grappe offroit les rudimens de plusieurs autres d'inégale grosseur.

Dans nos provinces méridionales & en Italie , on nomme assez distinctement bec-figues la plupart des espèces de fauvettes : méprise à laquelle les Nomenclateurs avec leur nom générique (*ficedula*) n'ont pas peu contribué. Aldrovande n'a donné les espèces de ce genre que d'une manière incomplète & confuse ; il semble ne l'avoir pas assez connu. Frisch remarque que le genre



De Sève del.

Cath. Haussard Sc.

LA FAUVETTE.



des fauvettes est en effet un des moins éclaircis & des moins déterminés dans toute l'Ornithologie. Nous avons tâché d'y porter quelques lumières en suivant l'ordre de la Nature. Toutes nos descriptions, excepté celle d'une seule espèce, ont été faites sur l'objet même, & c'est tant sur nos propres observations que sur des faits donnés par d'excellens Observateurs que nous avons représenté les différences, les ressemblances & toutes les habitudes naturelles de ces petits oiseaux.

---

\* *LA PASSERINETTE*  
ou *PETITE FAUVETTE.* (a)

*Seconde espèce.*

Nous adoptons pour cet oiseau le nom de Passerinette qu'il porte en Provence; c'est une petite fauvette qui

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 579, fig. 2.

(a) *Borin Genuensibus.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une mauvaise figure, page 734. — *Borin.* Jonston, *Avi.* avec la figure empruntée d'Aldrovande, pl. 44. — *Muscicapa secunda Aldrovandi,* seu *Borin Genuensium.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synops. avi.* pag. 81, n.<sup>o</sup> 50. — *Ficedula supernè grisea, infernè cinerea alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; ventre albo; rectricibus supernè griseo fuscis, subtus dilutè cinereis.* *Curruca minor,* la petite fauvette. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 374.

Dans le Boulonois, cette fauvette s'appelle *chivin*; dans le pays de Gènes, *borin*, suivant Aldrovande & Willughby qui le répètent d'après lui; aux environs de Marseille *becafigulo*, & apparemment de même dans les autres endroits où la fauvette est appelée *becafico*.

diffère de la grande, non-seulement par la taille, mais aussi par la couleur du plumage, & par son refrain monotone *tip, tip*, qu'elle fait entendre à tous momens, en sautilant dans les buissons, après de courtes reprises d'une même phrase de chant. Un gris-blanc fort doux couvre tout le devant & le dessous du corps, en se chargeant sur les côtés d'une teinte brune très-claire; du gris-cendré égal & monotone occupe tout le dessus, en se chargeant un peu & tirant au noirâtre dans les grandes plumes des ailes & de la queue; un petit trait blanchâtre en forme de sourcil lui passe sur l'œil; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; son vol d'environ huit pouces.

La passerinette fait son nid près de terre sur les arbrustes; nous avons vu un de ces nids sur un groseillier dans un jardin, il étoit fait en demi-coupe, composé d'herbes sèches, assez grossières en dehors, plus fines en dedans & mieux tissées; il contenoit quatre œufs, fond blanc-faïe, avec des taches vertes & verdâtres, répandues en plus grand nombre vers le gros bout. Cet oiseau a l'iris des yeux d'un brun-marron, & l'on voit une très-petite échancrure près de la pointe du demi-bec supérieur; l'ongle postérieur est le plus fort de tous; les pieds sont de couleur plombée; le tube intestinal, du gésier à l'anus, a sept pouces, & deux pouces du gésier au pharynx; le gésier est musculeux & précédé d'une dilatation de l'œsophage; on n'a point trouvé de vésicule du fiel, ni de cœcum dans l'individu observé qui étoit femelle; la grappe de l'ovaire portoit des œufs d'inégale grosseur.

\* *LA FAUVETTE À TÊTE NOIRE. (a)*  
*Troisième espèce.*

ARISTOTE en parcourant les divers changemens que la révolution des saisons apporte à la nature des oiseaux,

\* Voyez les planches enluminées, n.° 580, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(a) En Grec, Μελανίρυφος; Μελαγκέφαλος. Aldrovande & Willughby lui appliquent le nom générique & commun de Συκαλῖς. En Italien, *capinera*, *caponegro*; dans le Boulonois & le Ferrarois, *caponero*; en Allemand, *grasz-muckl*, *grase-spatz*; & dans Frisch, *monch mit des scher-vartzen-platte* (le mâle), *monch mit ciner rothlichen platte* (la femelle). Les Silésiens & les Saxons lui appliquent également le nom de *moine*, *petit moine*: *monch*, *meunchlein*; en Suisse, *schwartz-kopff*; en Bohême, *plask*; suivant Rzaczynski, en Polonois, *figoiadka*; en Anglois, *black-cap*. La femelle est connue en Provence sous le nom de *testo rouffo*.

*Atricapilla*. Gefner, *Avi.* pag. 384; *id. Icon. Avi.* pag. 47.—Schwenckfeld, *Avi Siles.* pag. 227. — Belon, *Observ.* pag. 19. — Jonston, *Avi.* pag. 90, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl. 45*, dans la même page; la femelle sous le nom de *atricapilla aliera*. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 16. — *Motacilla testacea*, *subtus cinerea*, *pileo obscuro*, *atricapilla*. Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 19. *Atricapilla*, *seu ficedula*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 756, avec une figure du mâle très-peu exacte, *pag. 757*; & dans la même page la femelle sous le nom de *atricapilla alia custuneo vertice*, avec une figure encore plus mauvaise. — *Atricapilla seu ficedula Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 162, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl. XLII*. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 79, n.° a, 8. — *Atricapilla Schwenckfeldii*, *ficedula Bellonii*, *Gesneri & Aldrovandi*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 366. — *Curruca atricapilla*. Frisch, avec une figure exacte du mâle, *pl. 23*; dans la même une figure aussi bonne de la femelle,

comme plus immédiatement soumis à l'empire de l'air ; dit que le bec-figue se change dans l'automne en fauvette à tête noire (b) ; cette prétendue métamorphose qui a fort exercé les Naturalistes, a été regardée des uns comme merveilleuse, & rejetée des autres comme incroyable (c) ;

---

sous le nom de *curruca vertice subrubro*. — *Sylvia atricapilla*. Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 14, le mâle : même page, n.° 15, *sylvia vertice subrubro*, la femelle. — *Motacilla testacea, subtus subcinerea, pileo obscuro*. Linn. *Fauna Suec.* n.° 229, avec de mauvaises figures du mâle & de la femelle, tab. 1, n.° 229. — *Capinera*. Olin, pag. 9, avec une figure exacte du mâle. — *Ficedula supernè griseo fusca, ad olivaceum inclinans, infernè grisea; ventre cinereo albo; capite superius nigro (mas), dilutè castaneo (fœmina); rectricibus cinereo fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis*. *Curruca atricapilla*, la fauvette à tête noire. Brisson, *Ornith.* tom. III, pag. 380.

(b) *Ficedulæ & atricapillæ invicem commutantur, fit enim ineunte autumnō ficedula; ab autumnō protinus atricapilla. Nec enim inter eos discrimen aliquod nisi coloris & vocis est. Avem autem esse eandem constat: quia dum immutaretur hoc genus utrumque conspectum est, nondum absolutum, nec alterutrum adhuc proprium ullum habens appellationis. Nec mirum si hæc ita voce, aut colore mutatur, quando & palumbes hieme non gemit. Voyez Hist. animal. lib. IX, cap. 49. Quant à l'autre passage du même livre, chapitre xv, où Aristote parle encore d'un oiseau à tête noire, *atricapilla*, qui pond jusqu'à vingt œufs, & niche dans des trous d'arbres; on doit l'entendre de la nonette ou petite mésange à tête noire, à qui seule ces caractères peuvent convenir.*

(c) *Niphus*, dans Aldrovande, s'efforce de résoudre ce problème, en distinguant une grande & une petite tête noire, cette dernière n'étant point transformée en bec-figue, & qu'on voit en même temps que cet oiseau; l'autre qu'on ne voit jamais avec lui, & qui effectivement se métamorphose. Les Oiseleurs Boulonois, ajoute Aldrovande, les distinguent ainsi; & cependant il se refuse à cette opinion; & l'instant

cependant elle n'est ni l'un ni l'autre, & nous paroît très-simple: les petits de la fauvette dont nous parlons ici, sont pendant tout l'été très-semblables par le plumage au bec-figue: ce n'est qu'à la première mue qu'ils prennent leurs couleurs, & c'est alors que ces prétendus bec-figues se changent en fauvettes à tête noire; cette même interprétation est celle du passage où Pline parle de ce changement (d).

Aldrovande, Jonston & Frisch, après avoir décrit la fauvette à tête noire, paroissent faire une seconde espèce de la fauvette à tête brune (e); cependant celle-ci n'est que la femelle de l'autre, & il n'y a d'autres différences entre le mâle & la femelle que dans cette couleur de la tête, noire dans le premier, & brune dans la seconde: en effet, une calotte noire couvre, dans le mâle, le derrière de la tête & le sommet, jusque sur les yeux; au-dessous & à l'entour du cou est un gris-ardoisé, plus clair à la gorge, & qui s'éteint sur la poitrine dans du blanc, ombré de noirâtre vers les flancs; le dos est d'un gris-brun, plus clair aux barbes extérieures des

---

d'après il confond la fauvette à tête noire avec le bouvreuil, quoique la figure qu'il donne (page 757) soit celle de la fauvette.

(d) *Alia ratio ficedulis quam lusciniis; nam formam simul coloremque mutant. Hoc nomen nisi autumnno, postea melancoryphi.* Pline, *Hist. Nat.* lib.

(e) *Atricapilla altera.* Jonston, *Avi.* pag. 90, pl. 45. — *Atricapilla alia castaneo vertice.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 757. — *Curruca vertice subrubro.* Frisch, pl. 23.

pennes , plus foncé sur les inférieures , & lavé d'une foible teinte olivâtre. L'oiseau a de longueur cinq pouces cinq lignes; huit pouces & demi de vol.

La fauvette à tête noire est de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu; il tient un peu de celui du rossignol , & l'on en jouit bien plus long-temps , car plusieurs semaines après que ce chantre du printemps s'est tû , l'on entend les bois raisonner par-tout du chant de ces fauvettes; leur voix est facile, pure & légère , & leur chant s'exprime par une suite de modulations peu étendues , mais agréables , flexibles & nuancées; ce chant semble tenir de la fraîcheur des lieux où il se fait entendre; il en peint la tranquillité , il en exprime même le bonheur; car les cœurs sensibles n'entendent pas , sans une douce émotion , les accens inspirés par la Nature , aux êtres qu'elle rend heureux.

Le mâle a pour sa femelle les plus tendres soins , non-seulement il lui apporte sur le nid des mouches , des vers & des fourmis , mais il la soulage de l'incommodité de sa situation; il couve alternativement avec elle : le nid est placé près de terre , dans un taillis soigneusement caché , & contient quatre ou cinq œufs , fond verdâtre avec des taches d'un brun léger. Les petits grandissent en peu de jours , & pour peu qu'ils aient de plumes ils sautent du nid dès qu'on les approche & l'abandonnent. Cette fauvette ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces; Olin dit qu'elle en fait

fait deux en Italie, & il en doit être ainsi de plusieurs espèces d'oiseaux dans un climat plus chaud, & où la saison des amours est plus longue.

A son arrivée au printemps, lorsque les insectes manquent, par quelque retour du froid, la fauvette à tête noire trouve une ressource dans les baies de quelques arbustes, comme du lauréole & du lierre: en automne, elle mange aussi les petits fruits de la bourdaine & ceux du cormier des chasseurs (*f*). Dans cette saison elle va souvent boire, & on la prend aux fontaines sur la fin d'août; elle est alors très-grasse & d'un goût délicat.

On l'élève aussi en cage, & de tous les oiseaux qu'on peut mettre en volière, dit Olin, cette fauvette est un des plus aimables (*g*). L'affection qu'elle marque pour son maître est touchante; elle a pour l'accueillir un accent particulier, une voix plus affectueuse; à son approche, elle s'élance vers lui contre les mailles de sa cage, comme pour s'efforcer de rompre cet obstacle & de le joindre, & par un continuel battement d'ailes accompagné de petits cris, elle semble exprimer l'empressement & la reconnaissance (*h*).

Les petits élevés en cage, s'ils sont à portée d'entendre le rossignol, perfectionnent leur chant, & le disputent à

(*f*) Schwenckfeld, *Avium*, *Siles.* pag. 228.

(*g*) *Fra'gl'altri uccelletti di gabbia, e di natura allegra; di canto soave e dilettofo, di vista vaga e gratiosa.* Olin, *Uccelleria*, pag. 9.

(*h*) Olin, *page 9*; c'est d'elle que Mademoiselle Descartes a dit: *n'en déplaît à mon oncle, elle a du sentiment.*

leur maître (i). Dans la saison du départ, qui est à la fin de septembre, tous ces prisonniers s'agitent dans la cage, sur-tout pendant la nuit & au clair de la lune (k), comme s'ils savoient qu'ils ont un voyage à faire, & ce desir de changer de lieu est si profond & si vif, qu'ils périssent alors en grand nombre du regret de ne pouvoir se satisfaire.

Cet oiseau se trouve communément en Italie, en France, en Allemagne & jusqu'en Suède (l); cependant on prétend qu'il est assez rare en Angleterre (m).

Aldrovande nous parle d'une variété dans cette espèce, qu'il appelle *fauvette variée* (n), sans nous dire si cette variété n'est qu'individuelle, ou si c'est une race particulière. M. Briffon qui la donne sous le nom de *fauvette noire & blanche*, n'en dit pas davantage; & il paroît que la *fauvette à dos noir* de Frisch (o), n'est encore que cette même variété de la fauvette à tête noire.

---

(i) La fauvette (à tête noire) que j'élevois, a formé son chant sur celui du rossignol, & a étendu sa voix au point qu'actuellement elle fait taire mes rossignols qui sont ses maîtres. *Note communiquée par M. le Trésorier le Moine. — I giovanetti presi alla ragna faranno il verso bojcareccio, e piglieranno altri e forti di versi, di fanelli imparati, ovvero altri uccelli, imparando li nidiaci tutto quello che gli vien insegnato. Olina, Uccelleria, pag. 9.*

(k) Traité du rossignol, page 138. Salerne, Ornithol. page 239.

(l) Frisch.

(m) *Frequentat in Italiâ; in Angliâ quoque, sed rarius invenitur.* Willughby, pag. 163.

(n) *Ficedula varia.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 759, avec une figure très-peu reconnoissable.

(o) *Curruca albo & nigra varia*, tom. III, pag. 383.



Del.

L. Le Grand Sculp.

1. LA FAUVETTE À TÊTE NOIRE. 2. LE BEC-FIGUE pag. 187.



Figure 1. A 4x4 grid of scatter plots showing the relationship between the number of species ( $S$ ) and the number of individuals ( $N$ ) for different species richness ( $S$ ) and evenness ( $E$ ) values. The plots are arranged in a grid where the rows represent different values of  $S$  (1, 2, 3, 4) and the columns represent different values of  $E$  (1, 2, 3, 4). The top row shows  $S=1$ ,  $E=1$ ; the second row shows  $S=2$ ,  $E=1$ ; the third row shows  $S=3$ ,  $E=1$ ; and the bottom row shows  $S=4$ ,  $E=1$ . The plots show that the relationship between  $S$  and  $N$  is highly sensitive to the values of  $S$  and  $E$ , with the most significant changes occurring at low values of  $S$  and  $E$ .

La *petite colombaude* des Provençaux est une autre variété de cette même fauvette; elle est seulement un peu plus grande, & a tout le dessus du corps d'une couleur plus foncée & presque noirâtre; la gorge blanche & les côtés gris: elle est lestée & très-agile; elle aime les ombrages & les bois les plus touffus, & se délecte à la rosée qu'elle reçoit avidement.

Dans une fauvette à tête noire, femelle, ouverte le 4 juin, l'ovaire se trouva garni d'œufs de différentes grosseurs; le tube intestinal, de l'anus au gésier, étoit long de sept pouces un quart; il y avoit deux *cæcums* bien marqués, de deux lignes de long; le gésier musculueux étoit long de cinq lignes; la langue effilée & fourchue par le bout; le bec supérieur tant soit peu échancré; le doigt extérieur uni à celui du milieu par sa première phalange; l'ongle postérieur le plus fort de tous.

Dans un mâle, le 19 juin, les testicules avoient quatre lignes de longueur & trois de large; la trachée artère avoit un nœud renflé à l'endroit de la bifurcation; & l'œsophage long d'environ deux pouces, formoit une poche avant son insertion dans le gésier,



\* *LA GRISETTE* (p)  
ou *FAUVETTE GRISE*,  
en Provence, *PASSERINE*.

*Quatrième espèce.*

**A**LDROVANDE parle de cette Fauvette grise, sous le nom de *Stoparola*, que lui donnent les Oïseleurs Boulonois, apparemment, dit ce Naturaliste, parce qu'elle fréquente les buissons & les halliers où elle fait son nid (q).

\* Voyez les planches enluminées, n.° 579, figure 3.

(p) *Stoparola vulgò*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 732, avec une très-mauvaise figure. — *Stoparola*. Jonston, *Avi.* pag. 87, & la figure empruntée d'Aldrovande, pl. 44. — *Stoparola Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synops.* pag. 77, n.° 2, 1. — *Stoparola pectore & ventre candido, Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 5. — *Cinetaria*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 15. — *Motacilla supra cinerea, subtus alba, rectrice primâ longitudinaliter dimidiato albâ, secundâ apice albâ*. Sylvia, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 9. — *Motacilla supra cinerea, infra alba; rectrice primâ longitudinaliter dimidiato-albâ, secundâ apice albâ*. Idem. *Fauna Suec.* n.° 228. — *Ficedula supernè grisea, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; rectricibus decem intermediis fuscis, marginibus griseis, extimâ exteriùs albo rufescente, inferiùs dilutè cinerea, orâ candidâ*. *Curruca cinerea, sive cineraria*, la fauvette grise ou la grisette. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 376. — *Motacilla subcinerea*. Barrère, *Ornithol. class.* III, G. XIX, Sp. 5.

Les Oïseleurs Boulonois la nomment *stoparola*, suivant Aldrovande; les Suédois, *skogsknett* ou *skogsknetter & mesar*, suivant Linnæus; les Provençaux, *passerine*.

(q) *Stoparola nescio quæ vocabulo, nisi fortè a stipulis*. Aldrovande, tom. II, pag. 732.

Nous avons vu l'un de ces nids sur un prunelier à trois pieds de terre ; il est en forme de coupe & composé de mousse des prés entrelacée de quelques brins d'herbes sèches ; quelquefois il est entièrement tissu de ces brins d'herbes plus fines en dedans , plus grossières en dehors ; ce nid contenoit cinq œufs fond gris-verdâtre , semés de taches roussâtres & brunes plus fréquentes au gros bout .

La mère fut prise avec les petits ; elle avoit l'iris couleur de marron ; les bords du bec supérieur légèrement échancrés à la pointe ; les deux paupières garnies de cils blancs ; la langue effrangée par le bout ; le tube intestinal , du gésier à l'an us , étoit de six pouces de longueur ; il y avoit deux *cæcum* longs de deux lignes , adhérens à l'intestin ; de l'œsophage au gésier , la distance étoit de deux pouces , & le premier avant son insertion , formoit une dilatation ; la grappe de l'ovaire étoit garnie d'œufs d'inégale grosseur .

Dans un mâle ouvert au milieu du mois de mai , les viscères se trouvèrent à très-peu-près les mêmes ; des deux testicules , le droit étoit plus gros que le gauche , & avoit dans son grand diamètre quatre lignes , & deux lignes trois quarts dans le petit ; on observa le gésier musculeux , dont les deux membranes se dédoublent ; il contenoit quelques débris d'insectes & point de graviers ; l'iris étoit mordoré-clair , dans un autre elle parut orangée , ce qui montre que cette partie est sujette à varier en couleurs , & ne peut point fournir un caractère spécifique .

Aldrovande remarque que l'œil de la grisette est petit , mais qu'il est vif & gai . Le dos & le sommet de la tête

sont gris-cendré; les tempes, dessus & derrière l'œil, marquées d'une tache plus noirâtre; la gorge est blanche jusque sous l'œil; la poitrine & l'estomac sont blanchâtres, lavés d'une teinte de roussâtre-clair, comme vineuse. Cette fauvette est un peu plus grosse que le bec-figue: sa longueur totale est de cinq pouces sept lignes; elle a huit pouces de vol: on l'appelle *passerine* en Provence, & sous cet autre ciel, elle a d'autres habitudes & d'autres mœurs; elle aime à se reposer sur le figuier & l'olivier, se nourrit de leurs fruits, & sa chair devient très-délicate; son petit cri semble répéter les deux dernières syllabes de son nom de passerine.

M. Guys nous a envoyé de Provence une petite espèce de fauvette, sous le nom de *bouscarle*, gravée dans nos planches enluminées n.<sup>o</sup> 655, fig. 2. L'espèce avec laquelle la bouscarle nous paroît avoir plus de rapport, tant par la forme du bec que par la grandeur, est la grisette; cependant la bouscarle en diffère par le ton de couleur qui est plutôt fauve & brun que gris.



\* LA FAUVETTE BABILLARDE. (1)

Cinquième espèce.

CETTE Fauvette est celle que l'on entend le plus souvent & presque incessamment au printemps; on la voit aussi s'élever fréquemment d'un petit vol, droit au-dessus des haies, pirouetter en l'air, & retomber en

\* Voyez les planches enluminées, n.° 580, fig. 3.

(1) En Grec, ὑπλάις, ἑπλάις, en Grec moderne, *πομπάδα*; en Latin moderne, *curruca*; en Italien, *pizamoſche*, *becafico canapino*; & dans le peuple de la campagne, *ſtartagnia*, *ſtartagna*; aux environs du lac Majeur, *ficcifiga*; dans le Boulonois, *canevarola*; en Allemand, *graffmuck*, *fahle gras-muck*, ſuivant Geſner & Friſch, *ſchnepfli* & *weuſſling*; en Illyrien, *pienige*; en Polonois, *piegza*; en Suédois, *kruka*; en Anglois, *titling*.

*Curruca*. Geſner, *Avi.* pag. 369, *id.* *icon avi.* pag. 47. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 255. — Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 17. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 21. — Belon, *obſerv.* pag. 17. — *Curruca*, ſeu *paſſer gramineus Schwenckfeldii*; *hypolais aliorum*. Rzazcynski, *Auſtuar.* pag. 377. *Curruca*; Alberto *andithia*; *hypolais*; *paſſer ſepiarius*, *id.* *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 278. — *Curruca cantu luſcinæ*. Friſch, avec une belle figure, pl. 21. — *Hypolais*, ſeu *curruca*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 752, avec une mauvaiſe figure priſe de Geſner. — Jonſton, *Avi.* pag. 90, avec la même figure, pl. 45, *idem*. — *Ficedula canabina*. avec la figure empruntée d'Olin, pl. 33. — *Ficedula canalina*. Willughby, *Ornithol.* avec la figure priſe dans Olin, tab. 23. — *Ficedula roſtro & pedibus luteis major*. Barrère, *Ornithol. claſſ.* III, Gen. 18, Sp. 2. — *Parus ſubviridis*, ſeu *curruca*, *idem*, *ibid.* Gen. 24, Sp. 6. — *Motacilla ſupra fuſca*, *jubtus exalbida*; *maculâ ponè oculos grifea*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 233. — *Motacilla*

chantant une petite reprise de ramage fort vif, fort gai, toujours le même, & qu'elle répète à tout moment, ce qui lui a fait donner le nom de *babillarde*; outre ce refrain qu'elle chante le plus souvent en l'air, elle a une autre sorte d'accent ou de sifflement fort grave *bje*, *bje*, qu'elle fait entendre de l'épaisseur des buissons, & qu'on n'imagineroit pas sortir d'un oiseau si petit; ses mouvemens sont aussi vifs, aussi fréquens que son babil est continu; c'est la plus remuante & la plus leste des fauvettes. On la voit sans cesse s'agiter, voleter, fortir, rentrer, parcourir les buissons, sans jamais pouvoir la saisir dans un instant de repos. Elle niche dans les haies, le long des grands chemins, dans les endroits fourrés, près de terre & sur les touffes même des herbes engagées dans le pied des

---

*supra fusca, subtus albida, rectricibus fuscis: extremâ margine tenuiore albâ. Curruca. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 6. — Motacilla supra grisea, subtus cinerea, remigibus primoribus apice obsoletis. Philomela, idem, ibidem, Sp. 10. — Luscinia fusca. Klein, Avi. pag. 73, n.º 3, idem, ibid. n.º 2. Luscinia altera. — Canevarola Bononiensibus dicta. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 754, avec une figure peu ressemblante. — Jonston, Avi. pag. 88, tab. 45, la figure copiée d'Aldrovande. — Charleton, Exercit. pag. 97, n.º XII, idem. Onomast. pag. 91; n.º XII. — Beccafico canapino. Olin, pag. 11, avec une figure peu exacte. — Fauvette brune. Belon, Nat. des Ois. pag. 340, avec une figure passable, idem. Portrait d'oiseaux, pag. 85, a. Fauvette noire ou brune, avec la même figure. — Ficedula supernè cinereo fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ, vertice cinereo, tantâ infra oculos suturatè cinerea; rectricibus fuscis; marginibus griseis, extimâ exterius & apice albâ, interiùs cinereâ margine albâ prædiâ. . . Curruca garrula, la fauvette babillarde, Brisson, Ornithol. tome III, page 384.*

buissons

buiffons (f) ; ses œufs sont verdâtres pointillés de brun.

Suivant Belon, les Grecs modernes appellent cette fauvette *potamida*, oiseau du bord des rivières ou des ruisseaux ; c'est sous ce nom qu'il l'a reconnue en Crète ; comme si dans un climat plus chaud (1), elle affectoit davantage de rechercher la proximité des eaux, que dans nos contrées tempérées où elle trouve plus aisément de la fraîcheur ; les insectes que l'humidité échauffée fait éclore, font sa principale nourriture. Son nom dans Aristote (u), désigne un oiseau qui cherche sans cesse

---

(f) *Nidum suspendit inter gramina rotundum, ova maio, plerumque quinque aliquando septem, subviridia, punctis notata.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 255.

(1) Quelques Auteurs grecs & modernes ont mis *potamida* de nom vulgaire, pensant exprimer le rossignol ; toutefois sommes bien assurés que *potamida* n'est pas rossignol ; car lorsqu'étions en Crète, trouvâmes le nid de tel oiseau qu'ils nomment *potamida*, sur une plante de *teucrion*, & lequel pumes reconnoître que c'étoit de l'oiseau que notre vulgaire nomme une *fauvette brune*. . . Ce n'est pas sans raison que le vulgaire de la Grèce la nomme *potamida*, car elle suit communément les ruisselets ; pour ce qu'elle y trouve mieux sa pasture qu'elle prend de vermine en vie. *Belon*, Nat. des Oiseaux, page 340. — « Il y a un autre oiseau appelé par les Anciens *curruca*, que les François « connoissent sous le nom de *fauvette brune*, & que les Grecs qui « habitent à présent cette île (de Crète), appellent *potamida*. L'on « tient que le coucou est son ennemi, & qu'il mange ses petits « quand il en trouve l'occasion. » *Dapper*, descrip. des îles de l'Archipel, page 62.

(u) ὕπλαις, que Gaza traduit *curruca* ; nom que tous les Naturalistes ont appliqué à cette fauvette. *Ypolais*, quod verminibus pascatur. Schwenckfeld.

les vermisseaux; cependant on voit rarement cette fauvette à terre, & ces vermisseaux qui font sa pâture sont les chenilles qu'elle trouve sur les arbustes & les buissons.

Belon qui l'appelle d'abord *fauvette brune*, lui donne ensuite le surnom de *plombée*, qui représente beaucoup mieux la vraie teinte de son plumage. Elle a le sommet de la tête cendré; tout le manteau cendré-brun; le devant du corps blanc lavé de rouffâtre; les plumes de l'aile brunes, leur bord intérieur blanchâtre; l'extérieur des grandes plumes est cendré, & celui des moyennes est gris-rouffâtre; les douze plumes de la queue sont brunes bordées de gris, excepté les deux plus extérieures qui sont blanches en dehors comme dans la fauvette commune; le bec & les pieds sont d'un gris-plombé; elle a cinq pouces de longueur & six pouces & demi de vol, sa grosseur est celle de la grisette, & en tout elle lui ressemble beaucoup.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter, non-seulement le *bec-figue de chanvre* d'Olin (x), qu'il dit être si fréquent dans les chenevières de la Lombardie; mais encore la *canevarola* d'Aldrovande, & la fauvette *titiing* de Turner (y). Au reste, cette fauvette se prive aisément; comme elle habite autour de nous dans nos prés, nos bosquets, nos jardins, elle est déjà familière à demi; si l'on veut l'élever en cage, ce que l'on fait quelquefois

---

(x) *Beccafico canapino*. Olin, *Uccelleria*, pag 11.

(y) Aldrovande, tome II, page 754, remarque que la *canevarola* ressemble entièrement à la fauvette *titiing* de Turner, qu'il vient de rapporter lui-même, page précédente, à sa *curruca*.

pour la gaieté de son chant, il faut, dit Olin, attendre à l'enlever du nid qu'elle ait poussé ses plumes, lui donner une baignoire dans sa cage, car elle meurt dans le temps de la mue si elle n'a pas la facilité de se baigner; avec cette précaution & les soins nécessaires, on pourra la garder huit à dix ans en cage (2).

LA ROUSSETTE  
ou LA FAUVETTE DES BOIS. (a).

Sixième espèce.

SI Belon ne distinguoit pas aussi expressément qu'il le

(2) Olin, page 11.

(a) Rouffette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 338, avec une mauvaise figure, page 339; la même, *Portrait d'ois.* page 84, b. Belon ne donne pas d'autres noms à cette fauvette, que les noms génériques de *Συγαλις* & de *becasfigha*. — *Lusciniola*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 765, avec la figure empruntée de Belon. — Jonston, *Avi.* pag. 88. — *Lusciniola Bellonii*. Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 14, *idem*. *Onomast.* pag. 92, n.° 14. — *Lusciniola seu rouffette Bellonii*, Aldrovandi. Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 1. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 80, n.° 1. — *Schoenobænus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 9. — *Motacilla testaceo-fusca, subtus pallidè testacea capite maculato*. *Idem*, ed. X, Gen. 99, Sp. 4. — *Motacilla testacea fusca, subtus pallidè testacea capite maculato*. *Fauna Suecica*, n.° 222. — *Ficedula supernè fusco & rufo varia, infernè rufescens; pectore dorso concolore; remigibus fuscis, oris exterioribus rufis; rectricibus penitus fuscis*. *Curruca sylvestris sive lusciniola*, la fauvette de bois ou la rouffette. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 393.

fait la *rouffette* (*b*) ou *fauvette des bois*, de son *mouchet* (*c*), que nous verrons être la *fauvette d'hiver*; nous aurions regardé ces deux oiseaux comme le même, & nous n'en eussions fait qu'une espèce; nous ne savons pas encore si elles sont différentes, car les ressemblances paroissent si grandes & les différences si petites, que nous réunirions ces deux oiseaux si Belon qui les a peut-être mieux observé que nous, ne les avoit pas séparés d'espèce & de nom.

Comme toutes les *fauvettes*, celle-ci est toujours gaie, alerte, vive, & fait souvent entendre un petit cri; elle a de plus un chant qui, quoique monotone, n'est point désagréable; elle le perfectionne lorsqu'elle est à portée d'entendre des modulations plus variées & plus brillantes (*d*). Ses migrations semblent se borner à nos provinces méridionales; elle y paroît l'hiver (*e*), & chante dans cette saison: au printemps elle revient dans nos bois, préfère les taillis & y construit son nid de mousse verte & de laine; elle pond quatre ou cinq œufs d'un bleu-céleste.

(*b*) *Nature des Oiseaux*, page 338.

(*c*) *Idem*, *ibidem*, pag. 375.

(*d*) « Ceux que j'élevois m'ont paru avoir un chant plus mélodieux » que les sauvages, peut-être parce qu'ils entendoient assez souvent jouer du violon; ils chantoient assez fréquemment. » *Note de M. le vicomte de Querhoënt*.

(*e*) Elle ne quitte point le pays, & chante l'hiver comme le *roitelet*.  
*Idem*.

Ses petits sont aisés à élever & à nourrir, & l'on en prend volontiers la peine pour le plaisir que donne leur familiarité, leur petit ramage & leur gaieté. Ces oiseaux ne laissent pas d'être courageux. « Ceux que j'élevois, dit M. de Querhoënt, se faisoient redouter de beaucoup d'oiseaux aussi gros qu'eux; au mois d'avril je donnai la liberté à tous mes petits prisonniers; les rouffettes furent les dernières à en profiter. Comme elles alloient souvent faire de petites promenades, les sauvages de la même espèce les poursuivoient, mais elles se réfugioient sur la tablette de ma fenêtre, où elles tenoient bon: elles hérissoient leurs plumes, chaque parti frédonnoit une petite chanson & becquetoit la planche à la manière des coqs, & le combat s'engageoit aussitôt avec vivacité. »

Cette fauvette est la seule que nous n'ayons pu décrire d'après Nature; la description qu'on nous donne du plumage, nous confirme dans la pensée que cette espèce est au moins très-voisine de celle de la fauvette d'hiver, si ce n'est pas précisément la même: celle-ci a la tête, le dessus du cou, la poitrine, le dos & le croupion, variés de brun & de roux, chaque plume étant dans son milieu de la première couleur, & bordée de la seconde; les plumes scapulaires, les couvertures du dessus des ailes & de la queue, variées de même & des mêmes couleurs; la gorge, la partie inférieure du cou, le ventre & les côtés rouffâtres; les pennes des ailes brunes, bordées de roux; celles de la queue tout-à-fait brunes. Elle est de la grandeur de la fauvette, première espèce:

La robe des fauvettes est généralement terne & obscure; celle de la rouffette ou fauvette des bois est une des plus variées, & Belon peint avec expression l'agrément de son plumage (*f*). Il remarque en même temps que cet oiseau n'est guère connu que des Oiseleurs, & des payfans voisins des bois (*g*), & qu'on le prend dans les chaleurs, lorsqu'il va boire aux mares.

## LA FAUVETTE DE ROSEAUX. (*h*)

### Septième espèce.

LA Fauvette de roseaux chante dans les nuits chaudes du printemps comme le rossignol, ce qui lui a fait

(*f*) « Ceux qui sont coustumiers de tendre aux oiseaux, ou de les » prendre à la pipée, n'en laissent aucuns sans lui bailler quelques » noms; parquoi trouvant cestui-ci aucunement frequent, ayant » plusieurs madrures de couleur exquise, entre phénicée & orangée » sur le bout des plumes, qui font que l'oiseau en apparoit rouffastre, lui ont imposé ce nom. » *Nat. des Oiseaux*, page 338.

(*g*) « Nous ne pouvons imaginer quel nom ancien grec ou latin, » a obtenu cette rouffette; mesmement est peu cogneue, sinon en » certains endroits par les payfans des villages situés le long des » forests. . . . Aussi qui voudroit voir l'expérience de l'appellation » de cet oiseau, auroit à s'enquerir des Oiseleurs qui tendent par les » forests, car ceux qui se tiennent ez villes n'en savent nouvelles. » *Idem*, *ibidem*.

(*h*) En Allemand, *weiderich*. Rzac.—*wydeuguckerle*, *wydeuguckerlin*, selon Gefner. En Suisse, *wyderle*, *zilzepfle*, *idem*. En Polonois, *wierzbowniozka*. En Anglois, *sedge bird*, oiseau de fauge suivant Albin.

donner, par quelques-uns, le nom de rossignol des faules ou des osiers (i). Elle fait son nid dans les roseaux, dans les buissons, au milieu des marécages, & dans les taillis au bord des eaux: nous avons vu un de ces nids sur les branches basses d'une charmille près de terre; il est composé de paille & de brins d'herbe sèche, d'un peu de crin en dedans: il est construit avec plus d'art que celui des autres fauvettes; on y trouve ordinairement cinq œufs, blanc-sâle, marbrés de brun, plus foncé & plus étendu vers le gros bout.

Les petits, quoique fort jeunes & sans plumes, quittent

---

*Salicaria*. Gefner, *Icon. Avi.* pag. 50, avec une très-mauvaise figure. — *Salicaria Ornithologi*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 737, avec la figure copiée de Gefner. — *Salicaria Gefneri*. Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synops. avi.* pag. 81, n.° 11. — Rzaczynski, *Aucluar.* pag. 419. — *Luscinia salicaria*, Gefneri. Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 4. — *Wydengü kerlin*. Gefner, *Avi.* pag. 796, avec une très-mauvaise figure. — *Stoparola altera*, Jonston, *Avi.* pag. 87, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab.* 44. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 421. — *Avis consimilis stoparolæ & magnanimæ*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 732, avec une figure peu ressemblante. pag. 733. — *Avis consimilis stoparolæ & magnanimæ Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synops. avi.* pag. 81, n.° 6. — *Avis stoparolæ similis*. S. b. balde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 17. — *Motacilla cinerea*, *subtus alba*, *superciliis albis*, *salicaria*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 18. — Oiseau de fauge. *Albin*, tome III, page 26, avec une figure mal coloriée, *pl.* 60. — *Ficedula supernè grisea*, *ad olivaceum inclinans*, *infernè flavicans*; *tæniâ supra oculos flavicante*; *restricibus cinereo-fuscis*, *oris exterioribus griseo-olivacei*. *Curruca arundinacea*, la fauvette de roseaux. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 378.

(i) *Luscinia salicaria*. Gefner, Klein.

le nid quand on y touche, & même quand on l'approche de trop près ; cette habitude qui est propre aux petits de toute la famille des fauvettes, & même à cette espèce qui niche au milieu des eaux, semble être un caractère distinctif du naturel de ces oiseaux.

On voit pendant tout l'été cette fauvette s'élancer du milieu des roseaux pour saisir au vol les *demoiselles* & autres insectes qui voltigent sur les eaux ; elle ne cesse en même temps de faire entendre son ramage (*k*) ; & pour dominer seule dans un petit canton, elle en chasse les autres oiseaux (*l*), & demeure maîtresse dans son domicile, qu'elle ne quitte qu'au mois de septembre pour partir avec sa famille.

Elle est de la grandeur de la fauvette à tête noire ; ayant cinq pouces quatre lignes de longueur, & huit pouces huit lignes de vol ; son bec est long de sept lignes & demie ; les pieds de neuf ; sa queue de deux pouces ; l'aile pliée s'étend un peu au-delà du milieu de la queue : elle a tout le dessus du corps d'un gris-rouffâtre clair, tirant un peu à l'olivâtre près du croupion ; les pennes des ailes plus brunes que celles de la queue ; les couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune-clair ; la gorge & tout le devant du corps jaunâtre,

---

(*k*) C'est un oiseau très-babillard ; en Brie, où on l'appelle *effarvate* ; on dit en proverbe, *babiller comme une effarvate*. Note communiquée par M. Hebert. Mais nous devons observer que le véritable *effarvate* est cet oiseau que nous avons indiqué tome III, page 294, sous ce même nom, & sous celui de *petite roufferolle*.

(*l*) Gefner.

sur

sur un fond blanchâtre, altéré sur les côtés & vers la queue de teintes brunes.

Il n'y a nulle apparence que la *petronella* de Schwenckfeld, oiseau qui niche sous les rochers & à plate-terre, qu'on ne voit que dans les endroits escarpés des montagnes, qui remue incessamment la queue, comme la lavandière (m), soit notre fauvette de roseaux; & nous ne voyons pas sur quoi M. Briffon a pu l'y rapporter; car suivant le plumage même que lui donne Schwenckfeld, ce seroit plutôt une sorte de rossignol de muraille ou de queue-rouge.

Si l'oiseau de sauge (*sedge bird*) d'Albin (n), est aussi la fauvette de roseaux, la figure qu'il en donne est bien mauvaise, & toutes les couleurs en sont fausses. Ce n'est point peindre, c'est masquer la Nature que de la charger d'images infidèles. La figure donnée dans Aldrovande, & empruntée de Gesner, sous le nom de *salicaria*, porte un bec de beaucoup trop gros, & qui ne peut appartenir au genre des fauvettes; & si l'oiseau de la page 733 (*avis consimilis stoparolæ & magnanimæ*) est la fauvette de roseaux, comme le dit M. Briffon, & comme on peut le croire, il est très-difficile d'imaginer que la *salicaria* de la page 737, soit le même. Tel est l'embarras de démêler dans Aldrovande les espèces qu'il a voulu rapporter à un genre qu'il paroît n'avoir pas connu par lui-même; & on voit par l'exemple de ce Naturaliste, si estimable d'ailleurs,

---

(m) Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 330.

(n) Tome III, page 26, planche 60.

Oiseaux, Tome V.

combien il est dangereux de ne parler que sur des relations souvent fautives, souvent confuses, & qui ne peignent jamais la Nature avec la vérité nécessaire pour la reconnoître & la juger.

\* *LA PETITE FAUVETTE ROUSSE. (o)*

*Huitième espèce.*

BELON dit avoir pris beaucoup de peine à trouver à la petite fauvette rousse, une appellation antique (p), & il finit par se tromper en lui appliquant celle de *troglo-dyte*; il semble même s'en apercevoir quand il rapporte la fauvette rousse au *troglo-dyte* indiqué par *Ætius* & *Paul Æginete*; car il observe que leur texte s'applique bien mieux au roitelet brun qu'à la fauvette rousse; & ce roitelet est en effet le véritable *troglo-dyte*, auquel nous

\* Voyez les planches enluminées, n.° 581, fig. 1.

(o) En Allemand, *weiden zeisig*, *kleinste gras-mucke*, suivant Frisch, qui dans l'ordre de la nomenclature nomme cet oiseau *muscipeta minimus*, avec une figure, *tab. 24.* — Petite fovette ou fauvette rousse. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 341, avec une figure peu exacte; la même, *Portrait d'oiseaux*, page 85, 6. — *Passer troglodytes Bellonii*. Aldrovande, *Avi. tom. II*, pag. 656, avec la figure copiée de Belon. — *Jonst. Avi. pag. 82*; la même figure, *tab. 42.* — *Ficedula supernè griseo rufa, infernè dilutè rufescens; tæniâ supra oculos dilutè rufescente; rectricibus griseo-rufis, oris exterioribus dilutè rufescentibus...* *Curruca rufa*, la fauvette rousse. Briffon, *Ornithol. tom. III, pag. 387.*

(p) *Nat. des Oiseaux*, page 34.

rèndrons à son article ce nom qui lui appartient de tout temps.

La fauvette rousse n'est donc point le troglodyte ; cette dénomination ne peut convenir qu'à un oiseau qui fréquente les cavernes , les trous des rochers & des murs ; habitude qui n'est celle d'aucune fauvette , & que néanmoins Belon leur suppose , entraîné par son idée & par la prévention d'une fausse étymologie du nom de *fauvette* *a foveis* (q).

Celle-ci fait communément cinq petits , mais ils deviennent souvent la proie des oiseaux ennemis , surtout des pie-grièches. Les œufs de cette fauvette sont fond blanc-verdâtre , & portent deux sortes de taches , les unes peu apparentes & presque effacées , répandues également sur la surface ; les autres plus foncées & tranchant sur le fond , plus fréquentes au gros bout. « C'est une chose infailible , dit Belon , qu'elle fait son nid dedans «  
quelqu'herbe ou huiſſon par les jardins , comme sur une «  
ciguë ou autre semblable , ou bien derrière quelque «  
muraille de jardin ez villes ou villages. » Le dedans est garni de crin de cheval , mais le nid dont parle Belon , avoit le fond percé à claire-voie , sur quoi il attribue une

---

(q) « Car la fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedans les fossettes & creux des murailles , retenant le même nom en « français que les Latins ont pris des Grecs. » Belon , *Nat. des Ois.* page 340. — Le nom de fauvette vient de leur couleur fauve , qui est celle de la plupart de ces oiseaux ; & cette étymologie que Belon rejette , est la véritable , dit *Ménage*.

intention à l'oiseau (r), tandis que ce n'étoit apparemment que par accident, que ce nid étoit percé : une semblable disposition ne se rencontrant dans aucun des nids, étant même essentiellement contraire au but de la nidification, qui est de recueillir & de concentrer la chaleur.

Le même Naturaliste rencontre mieux, lorsqu'il dit que cette petite fauvette est toute d'une seule couleur qui est celle de la queue du rossignol ; cette comparaison est juste & nous dispense de faire une description plus longue du plumage de cet oiseau : nous remarquerons seulement qu'il y a un peu de roux tracé dans les grandes couvertures de l'aile, & plus foiblement sur les petites barbes de ses pennes, avec une teinte très-lavée & très-claire de roussâtre sur le gris du dos & de la tête, & sur le blanchâtre des flancs. Ce n'est, comme l'on voit, qu'assez improprement que cette fauvette a été nommée *fauvette rousse*, par le peu de traits de cette couleur dont se peignent assez foiblement quelques parties de son plumage.

Elle n'a que quatre pouces huit lignes de longueur totale, six pouces dix lignes de vol ; c'est une des plus petites, elle est encore moindre que la grisette ; mais Belon semble exagérer sa petitesse quand il dit *qu'elle n'est pas plus grosse que le bout du doigt* (f).

---

(r) « Elle l'enduit par le dedans de crin de cheval, si industrieusement qu'il est percé à claire-voie comme un lacet, tellement » que quand ses petits se nettoient, toutes les immondices passent au travers, & par ce point sont toujours nets. » *Nat. des Ois.* p. 341.

(f) *Nat. des Oiseaux, ibidem.*

\* LA FAUVETTE TACHETÉE. (1)

*Neuvième espèce.*

LE plumage des fauvettes est ordinairement uniforme & monotone; celle-ci se distingue par quelques taches noires sur la poitrine, mais du reste son plumage ressemble à celui des autres; elle est de la grandeur de la petite fauvette, seconde espèce; elle a cinq pouces quatre lignes de longueur, & les ailes pliées couvrent la moitié de la queue: tout le manteau du sommet de la tête à l'origine de la queue, est varié de brun-rouffâtre, de jaunâtre & de cendré; les pennes de l'aile sont noirâtres, bordées extérieurement de blanc; celles de la queue de même; la poitrine est jaunâtre & marquée de taches noires; la gorge, le devant du cou, le ventre & les côtés sont blancs.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 581, fig. 3.

(1) *Boarola*, sive *boarina*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une figure très-peu ressemblante, page 734. — *Boarina*. Jonst. *Avi.* la figure d'Aldrovande répétée, *tab.* 44. — *Boarina Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — *Boarina dorso cinereo Aldrovandi*, *idem*, pag. 171, n.° 6. — *Muscicapa prima Aldrovandi*. Ray, *Synops. avi.* pag. 77, n.° 7. — *Bec à figure*. Albin, *tome III*, page 11, avec une mauvaise figure, *planche* 26. — *Ficedula supernè fusco-rufescente, flavicante & cinereo varia, infernè alba; pectore flavicante, maculis nigris insignito; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus albis. Curruca nævia*, la fauvette tachetée. Brisson, *Ornithol.* *tome III*, page 389.

Cette fauvette est plus commune en Italie, & apparemment aussi dans nos provinces méridionales, que dans les septentrionales où on la connoît peu. Suivant Aldrovande on en voit bon nombre aux environs de Bologne, & le nom qu'il lui donne, semble lui supposer l'habitude de suivre les troupeaux dans les prairies & les pâturages (*u*).

Elle niche en effet dans les prés, & pose son nid à un pied de terre, sur quelques plantes fortes, comme de fenouil, de mirrhis, &c. elle ne sort pas de son nid lorsqu'on en approche, & se laisse prendre dessus plutôt que de l'abandonner, oubliant le soin de sa vie pour celui de sa progéniture : tant est grande la force de cet instinct qui d'animaux foibles, fugitifs, fait des animaux courageux, intrépides ! tant il est vrai que dans tous les êtres qui suivent la sage loi de la Nature, l'amour paternel est le principe de tout ce qu'on peut appeler vertu !

---

(*u*) *In agro nostro a persequendo Boves, vulgò Boarolam, seu Boarinam nuncupant.* Aldrovande, tom. II, pag. 733.



\* *LE TRAÎNE-BUISSON*  
ou *MOUCHET*, (x)  
ou *LA FAUVETTE D'HIVER*.

*Dixième espèce.*

TOUTES les fauvettes partent au milieu de l'automne; c'est alors au contraire qu'arrive celle-ci; elle passe avec

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 615, fig. 1.

(x) En Anglois, *hedge sparrow*, & suivant Charleton, *titling*. En Suédois, *jaern-spart*. Linnæus. En Allemand, *braunffleckige gras-mucke*, dans Frisch, & *prunell* dans Gefner. En Italien, *passara salvatica*. Dans le Boulonois, *magnanima* & *passere matto*, au rapport d'Aldrovande. A Marseille, *passerou*; dans nos provinces septentrionales, *fauvette des haies*; *passé-buse*, *traîne-buisson*, *rossignol d'hiver*, *gratte-paille* en Brie; *burette* en Berry; en Normandie, *bunette* ou plutôt *brunette*, comme dit Cotgrave; en Anjou, *passé* ou *païsse-buissonnière*; en Périgord, *passé-fourde*; en Lorraine, *titit* de son cri, ou *rossignol d'hiver*; en quelques endroits, *petite païsse privée*, apparemment à cause de sa familiarité & de sa fréquentation à l'entour des maisons en hiver; en Provence, *grassèt* & *chic-d'avaussè* suivant M. Guys.

*Curruca fusca*, Frisch, avec une belle figure, pl. 21. — *Curruca hypolaïs*, *passer sepiarius*. Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 111. Idem. *Onomast.* pag. 89, n.° 111. — *Curruca eliotæ*. Willughby, *Ornithol.* pag. 157. — Ray, *Synops. avi.* pag. 79, n.° a, 6. — *Sylvia gulâ plumbeâ*. Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 4. — *Passer rubi*. Aldrovande, *Avi.* tome II, page 738, avec la figure empruntée de Belon, page 739;

nous toute la mauvaise saison, & c'est à juste titre qu'on l'a nommée *fauvette d'hiver*; on l'appelle aussi *traîne-buisson*, *passé-buse*, *rossignol d'hiver* dans nos différentes provinces de France; en Italie, *passé-sauvage* (*passara salvatica*), & en Angleterre, *moineau de haie* (*hedge sparrow*). Ces deux derniers noms désignent la ressemblance de son plumage varié de noir, de gris & de brun-

---

& page 736, ce même oiseau sous le nom de *magnanima vulgo dicta*, avec une figure aussi mauvaise. — *Magnanima Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — *Muscicapa altera*. Jonston, *Avi.* pag. 87, *idem*, *ibidem*. *Muscicapa quinta*. — *Prunella*. Gesner, *Avi.* pag. 653, avec une mauvaise figure; la même, *Icon. avi.* pag. 42. — Jonston, *Avi.* la figure empruntée de Gesner, *tab.* 36. — Rzaczynski, *Aucluar.* pag. 416. — *Passer canus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 10. — *Motacilla supra griseo-fusca, testricibus alarum apice albis; pectore cærulescente cinereo*. *Motacilla modularis*. *Idem*, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 3. — *Motacilla supra griseo-fusca, testricibus alarum apice albis; pectore cærulescente-cinereo*. *Idem*, *Fauna Suecica*, n.º 223. — *Ficedula supernè nigricante & rufo varia; collo inferiore & pectore plumbeis; ventre candido; uropygio sordidè viridescente; testricibus alarum majoribus apice exterius sordidè albo maculatis, maculâ ad aures semicirculari rufescente; testricibus fuscis, oris exterioribus sordidè viridescentibus*. *Curruca sepiaria*, la fauvette de haie ou la passé-buse. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 394. — *Petit mouchet*. Belon, *Hist. des Oiseaux*, pag. 375, avec une mauvaise figure, page 376. — *Mouchet* ou *moucet petit*, *moineau des haies & gobe-mouche*, *idem*. *Portrait d'ois.* page 98, b, avec la même figure. — *Verdon*. Albin, tome III, page 25, avec une figure coloriée, *pl.* 59; c'est au reste à la notice de cet oiseau & à ses mœurs qu'il faut le reconnoître dans Albin, aucune des couleurs de l'enluminure ne répondant à la description non plus qu'à la Nature.

roux avec celui du moineau, ou plutôt du friquet; ressemblance que Belon trouvoit entière (b).

En effet, les couleurs de la fauvette d'hiver sont d'un ton beaucoup plus foncé que celles de toutes les autres fauvettes; sur un fond noirâtre, toutes ses pennes & ses plumes sont bordées d'un brun-roux; les joues, la gorge, le devant du cou & la poitrine, sont d'un cendré-bleuâtre; sur la tempe est une tache roussâtre; le ventre est blanc: sa grosseur est celle du rouge-gorge; elle a huit pouces de vol. Le mâle diffère de la femelle en ce qu'il a plus de roux sur la tête & le cou, & celle-ci plus de cendré.

Ces oiseaux voyagent de compagnie; on les voit arriver ensemble vers la fin d'octobre & au commencement de novembre; ils s'abattent sur les haies, & vont de buisson en buisson, toujours assez près de terre, & c'est de cette habitude qu'est venu son nom de *traîne-buisson*. C'est un oiseau peu défiant & qui se laisse prendre aisément au

---

(b) « Le mouchet, petit oisillon de la grandeur d'une fauvette; hantant les buissons, qui mange les mouches, & de-là est nommé. « Il est si semblable à un moineau ou païsse, qu'il n'y a que les « mœurs en ceux qui vivent, & le seul bec ès morts qui en puissent « faire distinction. Il a bonnes jambes & pieds qui ne sont pas noirs; « son bec est délic & longuet, comme celui d'un rouge-gorge; sa « queue est assez languette, somme que le tout est semblable à un « friquet, hormis le bec, & que son chant est assez plaisant; il se « va toujours cachant par les buissons & haies; pourquoy hommes « d'autorité, doctes & sages qui se sont trouvés tendant l'érignée « avec nous, l'ayant vu si semblable à une païsse, lui ont imposé le « nom de *passer rubi*, comme qui diroit moineau de haie. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 375.

*Oiseaux, Tome V.*

U

piège (c); Il n'est point sauvage; il n'a pas la vivacité des autres fauvettes, & son naturel semble participer du froid & de l'engourdissement de la saison.

Sa voix ordinaire est tremblante; c'est une espèce de frémissement doux, *ritit-ritit*, qu'il répète assez fréquemment; il a de plus un petit ramage, qui, quoique plaintif & peu varié, fait plaisir à entendre dans une saison où tout se tait: c'est ordinairement vers le soir qu'il est plus fréquent & plus soutenu. Au fort de cette saison rigoureuse, le traîne-buisson s'approche des granges & des aires où l'on bat le blé, pour démêler dans les pailles quelques menus grains. C'est apparemment l'origine du nom de *gratte-paille* qu'on lui donne en Brie; M. Hebert dit avoir trouvé dans son jabot des grains de blé tout entiers; mais son bec menu n'est point fait pour prendre cette nourriture, & la nécessité seule le force de s'en accommoder; dès que le froid se relâche, il continue d'aller dans les haies, cherchant sur les branches les chrysalides & les cadavres des pucerons.

Il disparoît au printemps des lieux où on l'a vu l'hiver, soit qu'il s'enfonce alors dans les grands bois, & retourne aux montagnes, comme dans celles de Lorraine, où nous sommes informés qu'il niche, soit qu'il se porte en effet dans d'autres régions, & apparemment dans celles du Nord, d'où il semble venir en automne, & où il est très-fréquent en été. En Angleterre, on le trouve alors

---

(c) *A quibusdam, passere matto (appellatur) tum propter colorem aut potius quod facillimè se capiendam præbeat.* Willughby, *Ornithoi.* pag. 158.



22.

M. R. V. Tardieu Sculp.

LE TRAI NE BUISSON ou FAUVETTE D'HIVER.



presque dans chaque buisson, dit Albin (*d*); on le voit en Suède, & même il sembleroit, à un des noms que lui donne M. Linnæus (*e*), qu'il ne s'en éloigne pas l'hiver, & que son plumage soumis à l'effet des rigueurs du climat y blanchit dans cette saison; il niche également en Allemagne (*f*); mais il est très-rare dans nos provinces, de trouver le nid de cet oiseau, il le pose près de terre ou sur la terre même, & le compose de mousse en dehors, de laine & de crin à l'intérieur; sa ponte est de quatre ou cinq œufs, d'un joli bleu-clair uniforme & sans taches. Lorsqu'un chat ou quelque autre animal dangereux approche du nid, la mère pour lui donner le change, par un instinct semblable à celui de la perdrix devant le chien, se jette au-devant & voltige terre à terre jusqu'à ce qu'elle l'ait suffisamment éloigné (*g*). Albin dit qu'elle a en Angleterre, des petits dès le commencement de mai, qu'on les élève aisément, qu'ils ne sont point farouches & deviennent même très-familiers, & qu'enfin ils se font estimer pour leur ramage, quoique moins gai que celui des autres fauvettes (*h*).

Leur départ de France au printemps; leur fréquence

(*d*) Tome III, page 25.

(*e*) *Passer canus*. *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 6.

(*f*) Frisch.

(*g*) *Idem*.

(*h*) Une fauvette d'hiver, gardée pendant cette saison chez M. Daubenton le jeune, & prise au piège en automne, n'étoit pas plus farouche que si on l'eût prise dans le nid. On l'avoit mise dans une

dans les pays plus septentrionaux dans cette saison, est un fait intéressant dans l'histoire de la migration des oiseaux : & c'est la seconde espèce à bec effilé, après l'alouette-pipi, dont il a été parlé à l'article des alouettes, pour qui la température de nos étés semble être trop chaude, & qui ne redoutent pas les rigueurs de nos hivers, que fuient néanmoins tous les autres oiseaux de leur genre ; & cette habitude est peut-être suffisante pour les en séparer ou du moins pour les en éloigner à une petite distance.

---

\* *LA FAUVETTE DES ALPES.*

ON trouve sur les Alpes & sur les hautes montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne, cet oiseau qui est au moins de la taille du proyer, & qui par conséquent surpasse de beaucoup toutes les fauvettes en grandeur, mais il se rapproche de leur genre par tant de caractères, que nous ne devons pas l'en séparer. Il a la gorge fond blanc, tacheté de deux teintes différentes de brun ; la poitrine est d'un gris-cendré ; tout le reste du dessous du corps est

---

volière remplie de serins, de linoates & de chardonnerets : un serin s'étoit tellement attaché à cette fauvette qu'il ne la quittoit point ; cette préférence parut assez marquée à M. Daubenton pour les tirer de la volière générale, & les mettre à part dans une cage à nicher, mais cette inclination n'étoit apparemment que de l'amitié, non de l'amour, & ne produisit point d'alliance. Il est plus que probable que l'alliance n'eût point produit de génération.

\* Voyez les planches enluminées, n.º 668, fig. 2.

varié de gris, plus ou moins blanchâtre & de roux; les couvertures inférieures de la queue sont marquées de noirâtre & de blanc; le dessus de la tête & du cou, gris-cendré; le dos est de la même couleur, mais varié de brun; les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres, tachetées de blanc à la pointe; les plumes de l'aile sont brunes, bordées extérieurement, les grandes de blanchâtre, les moyennes de rouffâtre; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun bordé de gris-verdâtre, & vers le bout de rouffâtre; toutes les plumes de la queue sont terminées en-dessus par une tache rouffâtre sur le côté intérieur; le bec a huit lignes de longueur, il est noirâtre dessus, jaune dessous à la base, & n'a point d'échancrure; les pieds sont jaunâtres; le tarse est long d'un pouce; l'ongle postérieur est beaucoup plus épais que les autres; la queue est longue de deux pouces & demi, elle est un peu fourchue & dépasse les ailes de près d'un pouce. La longueur entière de l'oiseau est de sept pouces; la langue est fourchue; l'œsophage a un peu plus de trois pouces, il se dilate en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier qui est très-gros, ayant un pouce de long sur huit lignes de large; il est musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence; on y a trouvé des débris d'insectes, diverses petites graines & de très-petites pierres; le lobe gauche du foie qui recouvre le gésier, est plus petit qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux; il n'y a point de vésicule du fiel, mais deux cœcum d'une ligne & demie chacun; le tube intestinal a dix à onze pouces de longueur.

Quoique cet oiseau habite les montagnes des Alpes, voisines de France & d'Italie, & même celles de l'Auvergne & du Dauphiné, aucun Auteur n'en a parlé. M. le marquis de Piolenc a envoyé plusieurs individus à M. Gueneau de Montbeillard, qui ont été tués dans son comté de Montbel le 18 janvier 1778. Ces oiseaux ne s'éloignent des hautes montagnes que quand ils y sont forcés par l'abondance des neiges; aussi ne les connoît-on guère dans les plaines; ils se tiennent communément à terre, où ils courent vite en filant comme la caille & la perdrix, & non en sautillant comme les autres fauvettes; il se pose aussi sur les pierres, mais rarement sur les arbres; ils vont par petites troupes, & ils ont pour se rappeler entr'eux un cri semblable à celui de la lavandière: tant que le froid n'est pas bien fort on les trouve dans les champs, & lorsqu'il devient plus rigoureux, ils se rassemblent dans les prairies humides où il y a de la mousse, & on les voit alors courir sur la glace; leurs dernières ressources ce sont les fontaines chaudes & les ruisseaux d'eau vive, on les y rencontre souvent en cherchant des bécassines; ils ne sont pas bien farouches, & cependant ils sont difficiles à tuer, sur-tout au vol.

---

\* *LE PITCHOU.*

ON nomme en Provence *pitchou*, un très-petit oiseau qui nous paroît plus voisin des fauvettes que d'aucun autre genre; il a cinq pouces un tiers de longueur totale,

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 655, figure 1.



C. Baron Sculpsit

LA FAUVETTE DES ALPES.



dans laquelle la queue est pour près de moitié : on pourroit croire que le nom de pitchou lui vient de ce qu'il se cache sous les choux ; en effet, il y cherche les petits papillons qui y naissent, & le soir il se tapit & se loge entre les feuilles du chou pour s'y mettre à l'abri de la chauve-souris son ennemie qui rode autour de ce froid domicile. Mais plusieurs personnes m'ont assuré que le nom *pitchou* n'a nul rapport aux choux, & signifie simplement en provençal *petit* & *menu*, ce qui est conforme à l'étymologie italienne (a), & convient parfaitement à cet oiseau presque aussi petit que le roitelet.

Le bec du pitchou est long relativement à sa petite taille ; il a sept lignes, il est noirâtre à sa pointe, blanchâtre à sa base ; le demi-bec supérieur est échancré vers son extrémité ; l'aile est fort courte & ne couvre que l'origine de la queue ; le tarse a huit lignes ; les ongles sont très-minces, & le postérieur est le plus gros de tous : tout le dessus du corps, du front au bout de la queue est cendré-foncé ; les pennes de la queue & les grandes des ailes, sont bordées de cendré-clair en dehors, & noirâtres à l'intérieur ; la gorge & tout le dessous du corps, ondé de roux varié de blanc ; les pieds sont jaunâtres. Nous devons, à M. Guys de Marseille, la connoissance de cet oiseau.

---

(a) *Piccino, piccinino.*



## OISEAUX ÉTRANGERS

*Qui ont rapport aux FAUVETTES.*

I. LA FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette, décrite par M. Briffon<sup>(a)</sup>, est des plus grandes, puisqu'il la fait égale en grosseur au pinson d'Ardenne, & lui donne sept pouces trois lignes de longueur. Le sommet de la tête est d'un roux varié de taches noirâtres, tracées dans le milieu des plumes; celles du haut du cou, du dos & des épaules, sont nuées, excepté que leur bord est gris-sale; vers le croupion, aux couvertures des ailes & du dessus de la queue, elles sont bordées de roux; tout le dessous & le devant du corps est blanc-roussâtre, varié de quelques taches noirâtres sur les flancs; de chaque côté de la gorge est une petite bande noire; les plumes de l'aile sont brunes, avec le bord extérieur roux; les quatre du milieu de la queue de même, les autres rousses, toutes sont étroites & pointues; le bec est de couleur de corne & a huit lignes de longueur; les pieds longs de dix, sont gris-bruns.

(a) *Ficedula supernè nigro & rufo aut rufescente varia, infernè sordidè albo rufescens; tæniâ utrimque sub gutture nigrâ, rectricibus strictioribus & acutis, quatuor intermediis in medio fuscis, circa margines rufis, quatuor utrimque extimis rufis, ad scapos tantùm fuscis. Curruca nævia capitis Bonæ-spei, la fauvette tachetée du cap de Bonne-espérance. Briffon, tome III, page 390.*

II. LA

II. LA PETITE FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette est une espèce nouvelle , représentée dans nos planches enluminées , n.<sup>o</sup> 752, & apportée du cap de Bonne-espérance par M. Sonnerat; elle est plus petite que la fauvette babilarde , & a la queue plus longue que le corps ; tout le manteau est brun , & la poitrine est tachetée de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre.

III. LA FAUVETTE TACHETÉE DE LA LOUISIANE (b). Elle est de la grandeur de l'alouette des prés , & lui ressemble par la manière dont tout le dessous de son corps est tacheté de noirâtre sur un fond blanc-jaunâtre : ces taches se trouvent jusqu'à l'entour des yeux & aux côtés du cou ; une trace de blanc part de l'angle du bec pour aboutir à l'œil ; tout le manteau , depuis le sommet de la tête au bout de la queue , est mêlé de cendré & de brun-foncé.

Nous n'eussions pas hésité de rapporter à cette espèce , comme variété d'âge ou de sexe , une autre fauvette qui nous a été envoyée également de la Louisiane (c) , dont le plumage , d'un gris plus clair , ne porte que quelques ombres de taches nettement peintes sur le plumage de l'autre ; le dessus du corps est blanchâtre ; un soupçon de teinte jaunâtre paroît aux flancs & au croupion ; d'ailleurs ces deux oiseaux sont de la même grandeur ; les pennes &

---

(b) Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 752 , figure 1.

(c) Ibidem , n.<sup>o</sup> 709 , figure 1.

les grandes couvertures de l'aile du dernier, sont frangées de blanchâtre ; mais une différence essentielle entr'eux se trouve dans le bec ; le premier l'a aussi grand que la fauvette de roseaux ; le second à peine égal à celui de la petite fauvette. Cette diversité dans la partie principale paroissant spécifique , nous ferons de cette fauvette une seconde espèce sous le nom de FAUVETTE OMBRÉE DE LA LOUISIANE.

IV. LA FAUVETTE À POITRINE JAUNE DE LA LOUISIANE. (*Planche enluminée, n.º 709*). Cette fauvette est une des plus jolies , & la plus brillante en couleur de toute la famille des fauvettes : un demi-masque noir lui couvre le front & les tempes jusqu'au-delà de l'œil ; ce masque est surmonté d'un bord blanc ; tout le manteau est olivâtre ; tout le dessous du corps jaune , avec une teinte orangée sur les flancs ; elle est de la grandeur de la grisette , & nous a été apportée de la Louisiane par M. Lebeau.

Une quatrième espèce est la FAUVETTE VERDÂTRE de la même contrée : elle est de la grandeur de la fauvette tachetée dont nous venons de parler ; son bec est aussi long & plus fort ; sa gorge est blanche ; le dessous de son corps gris-blanc ; un trait blanc lui passe sur l'œil & au-delà ; le sommet de la tête est noirâtre ; le dessus du cou cendré-foncé ; les côtés avec le dos sont verdâtres sur un fond brun-clair ; le verdâtre plus pur borde les pennes de la queue & l'extérieur de celles de l'aile dont le fond est noirâtre ; elle paroît , à cause de sa calotte

noirâtre, former le pendant de notre fauvette à tête noire, qu'elle égale en grandeur.

V. LA FAUVETTE DE CAYENNE À QUEUE ROUSSE. Sa longueur totale est de cinq pouces un quart ; elle a la gorge blanche, entourée de roussâtre pointillé de brun ; la poitrine d'un brun-clair ; le reste du dessous du corps est blanc avec une teinte de roussâtre aux couvertures inférieures de la queue ; tout le manteau, du sommet de la tête à l'origine de la queue, est brun, avec une teinte de roux sur le dos ; les couvertures des ailes sont rousses ; leurs plumes sont bordées extérieurement de roux, & la queue entière est de cette couleur.

VI. LA FAUVETTE DE CAYENNE À GORGE BRUNE ET VENTRE JAUNE. La gorge, le dessus de la tête & du corps de cette fauvette, sont d'un brun-verdâtre ; les plumes & les couvertures de l'aile, sur le même fond, sont bordées de roussâtre ; celles de la queue de verdâtre ; la poitrine & le ventre sont d'un jaune-ombré de fauve. Cette fauvette qui est une des plus petites, n'est guère plus grande que le pouliot ; elle a le bec élargi & aplati à sa base, & par ce caractère elle paroît se rapprocher des gobe-mouches, dont le genre est effectivement très-voisin de celui des fauvettes, la Nature ne les ayant séparés que par quelques traits légers de conformation, & les ayant rapprochés par un grand caractère, celui d'une commune manière de vivre.

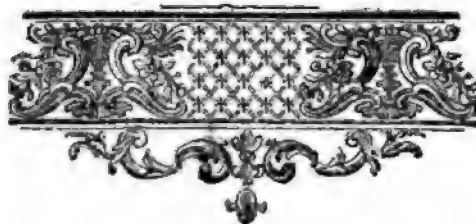
## VII. LA FAUVETTE BLEUÂTRE DE SAINT-DOMINGUE.

Cette jolie petite fauvette , qui n'a de longueur que quatre pouces & demi , a tout le dessus de la tête & du corps entier cendré-bleu ; les pennes de la queue sont bordées de la même couleur sur un fond brun ; on voit une tache blanche sur l'aile , dont les pennes sont brunes ; la gorge est noire ; le reste du dessous du corps blanc.

Nous ne savons rien des mœurs de ces différens oiseaux , & nous en avons du regret : la Nature inspire à tous les êtres qu'elle anime , un instinct , des facultés , des habitudes relatives aux divers climats , & variées comme eux : ces objets sont par-tout dignes d'être observés , & presque par-tout manquent d'Observateurs. Il en est peu d'aussi intelligent , d'aussi laborieux que celui (*d*) , auquel nous devons , dans un détail intéressant l'histoire d'une autre petite fauvette de Saint-Domingue , nommée *cou-jaune* dans cette île.

---

(*d*) M. le chevalier Lefevre Deshaies.



---

\* *L E C O U - J A U N E.*

LES habitans de Saint-Domingue ont donné le nom de *cou-jaune* (a), à un petit oiseau qui joint une jolie robe à une taille dégagée & à un ramage agréable; il se tient sur les arbres qui sont en fleurs; c'est de-là qu'il fait résonner son chant; sa voix est déliée & foible, mais elle est variée & délicate; chaque phrase est composée de cadences brillantes & soutenues (b). Ce que ce petit oiseau a de charmant, c'est qu'il fait entendre son joli ramage, non-seulement pendant le printemps, qui est la saison des amours, mais aussi dans presque tous les mois de l'année. On seroit tenté de croire que ses desirs amoureux seroient de toutes les saisons; & l'on ne seroit pas étonné qu'il chantât avec tant de constance un pareil

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 686, figure 1.

(a) Ils l'appellent aussi *chardonnet* ou *chardonneret*, mais par une fausse analogie, le cou-jaune ayant le bec aigu de la fauvette ou du rouge-gorge, le port, le naturel & les habitudes de ce dernier oiseau, & rien qui rappelle au chardonneret qu'un ramage, qui encore est bien différent.

(b) « Le chant de l'oiseau d'herbe à blé ou oiseau de cannes, ressemble, pour l'exiguité des sons & pour le genre de modulations, au ramage du cou-jaune. » *Note de M. Lefevre Deshaies*, Observateur ingénieux & sensible, à qui nous devons les détails de cet article, & plusieurs autres faits intéressans de l'Histoire Naturelle des oiseaux de Saint-Domingue.

don de la Nature. Dès que le temps se met au beau, sur-tout après ces pluies rapides & de courte durée qu'on nomme aux îles *grains*, & qui y sont fréquentes, le mâle déploie son gosier & en fait briller les sons pendant des heures entières; la femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée, ni les accens aussi cadencés ni d'aussi longue tenue que ceux du mâle.

La Nature qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiseaux du nouveau monde, leur refusa presque à tous l'agrément du chant, & ne leur donna, sur ces terres désertes, que des cris sauvages. Le cou-jaune est du petit nombre de ceux dont le naturel vif & gai s'exprime par un chant gracieux, & dont en même temps le plumage est paré d'assez belles couleurs; elles sont bien nuancées & relevées par le beau jaune qui s'étend sur la gorge, le cou & la poitrine: le gris-noir domine sur la tête; cette couleur s'éclaircit en descendant vers le cou, & se change en gris-foncé sur les plumes du dos: une ligne blanche qui couronne l'œil, se joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil & le bec; le ventre est blanc, & les flancs sont grivelés de blanc & de gris-noir; les couvertures des ailes sont mouchetées de noir & de blanc par bandes horizontales; on voit aussi de grandes taches blanches sur les pennes, dont le nombre est de seize à chaque aile, avec un petit bord gris-blanc à l'extrémité des grandes barbes; la queue est composée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches; une peau écailleuse & fine,

d'un gris-verdâtre, couvre les pieds; l'oiseau a quatre pouces neuf lignes de longueur; huit pouces de vol, & pèse un gros & demi.

Sous cette jolie parure on reconnoît dans le cou-jaune, la figure & les proportions d'une fauvette; il en a aussi les habitudes naturelles. Les bords des ruisseaux, les lieux frais & retirés près des sources & des ravines humides, sont ceux qu'il habite de préférence; soit que la température de ces lieux lui convienne davantage, soit que plus éloignés du bruit, ils soient plus propres à sa vie chantante: on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, & tout en traversant les airs il fait entendre son ramage: il chasse aux papillons, aux mouches, aux chenilles, & cependant il entame, dans la saison, les fruits du goyavier, du sucrin, &c. apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent lorsqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paroît pas qu'il voyage ni qu'il sorte de l'île de Saint-Domingue; son vol quoique rapide, n'est pas assez élevé, assez soutenu pour passer les mers (c), & on peut avec raison le regarder comme indigène dans cette contrée.

---

(c) M. Deshaies compare ici le vol du cou-jaune à celui de l'oiseau qu'on nomme à Saint-Domingue, *de la Toussaint*; apparemment parce que c'est vers ce temps qu'il y arrive: « il est à peu-près, dit-il, de la corpulence du cou-jaune; mais celui-ci est fort délicat » en comparaison, & les muscles de ses ailes n'approchent point pour « la force de ceux des ailes de l'oiseau de la Toussaint. »

Cet oiseau déjà très-intéressant par la beauté & la sensibilité que sa voix exprime, ne l'est pas moins par son intelligence, & la sagacité avec laquelle on lui voit construire & disposer son nid; il ne le place pas sur les arbres, à la bifurcation des branches, comme il est ordinaire aux autres oiseaux; il le suspend à des lianes pendantes de l'entrelas qu'elles forment d'arbre en arbre, sur-tout à celles qui tombent des branches avancées sur les rivières ou les ravines profondes; il attache, ou pour mieux dire, enlace avec la liane le nid, composé de brins d'herbe sèche, de fibrilles de feuilles, de petites racines fort minces, tissues avec le plus grand art; c'est proprement un petit matelas roulé en boule, assez épais & assez bien tissu par-tout pour n'être point percé par la pluie; & ce matelas roulé est attaché au bout du cordon flottant de la liane, & bercé au gré des vents, sans en recevoir d'atteinte.

Mais ce seroit peu pour la prévoyance de cet oiseau de s'être mis à l'abri de l'injure des élémens, dans des lieux où il a tant d'autres ennemis. Aussi semble-t-il employer une industrie réfléchie pour garantir sa famille de leurs attaques; son nid au lieu d'être ouvert par le haut ou dans le flanc, a son ouverture placée au plus bas, l'oiseau y entre en montant, & il n'y a précisément que ce qu'il lui faut de passage pour parvenir à l'intérieur où est la nichée; qui est séparée de cette espèce de corridor par une cloison qu'il faut surmonter pour descendre dans le domicile de la famille; il est rond & tapissé mollement d'une sorte de lichen qui croît sur les arbres,

arbres, ou bien de la foie de l'herbe nommée par les Espagnols, *mort à cabaye* (e).

Par cette disposition industrieuse, le rat, l'oiseau de proie ni la couleuvre ne peuvent avoir d'accès dans le nid, & la couvée éclôt en sûreté. Aussi le père & la mère réussissent-ils assez communément à élever leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre l'effor. Néanmoins c'est à ce moment qu'ils en voient périr plusieurs; les chats-marrons, les frefayes, les rats, leur déclarent une guerre cruelle, & détruisent un grand nombre de ces petits oiseaux, dont l'espèce reste toujours peu nombreuse, & il en est de même de toutes celles qui sont douces & foibles, dans ces régions où les espèces malfaisantes dominant encore par le nombre.

La femelle du cou-jaune ne pond que trois ou quatre œufs; elle répète ses pontes plus d'une fois par an, mais on ne le fait pas au juste; on voit des petits au mois de juin, & l'on dit qu'il y en a dès le mois de mars; il en paroît aussi à la fin d'août, & jusqu'en septembre; ils ne tardent pas à quitter leur mère, mais sans s'éloigner jamais beaucoup du lieu de leur naissance.

---

(e) « C'est une plante qu'on trouve dans les savannes à Saint-Domingue, & qui se plaît particulièrement le long des canaux d'irrigation & dans les endroits frais & humides. Le lait que contient cette plante est un poison très-puissant pour les animaux; c'est sans doute d'où lui vient son nom de *mort à cabaye*. » Note de M. le Chev. Deshaies.



\* *LE ROSSIGNOL DE MURAILLE. (a)*

LE chant de cet oiseau n'a pas l'étendue ni la variété de celui du rossignol; mais il a quelque chose de sa modulation, il est tendre & mêlé d'un accent de tristesse; du moins c'est ainsi qu'il nous affecte, car il n'est sans doute, pour le chantre lui-même, qu'une expression de

\* Voyez la planche enluminée, n.° 351, fig. 1, le mâle; fig. 2, la femelle.

(a) En Grec, *Φοινικυρος*. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49. — En Latin, *phœnicurus*, dans Pline, lib. X, cap. 29; & en Latin moderne, *ruticilla* (*phœnicurgus* en diction grecque, dit Belon, signifiant qui a la queue phéniciée. . . . qui est de couleur entre jaune & roux). En Italien, *codiroffo*, *coroffolo*, *revezol*: Dans le Boulonois, *culroffo*. En Anglois, *redstart*. En Suédois, *roedstjefl*. En Allemand, *rot-schwentzel*, *rot-flertz*, *wein-wogel*, *rot-schwantz*, *schwantzkehlein*; & la femelle, *roth-schwentzlein*. Ces noms sont pris dans ses couleurs, les suivans de ses habitudes; *hauffroetele*, rouge-queue des maisons; *summer roetele*, rouge-queue d'été. Dans la Silésie, *wustling*; dans la Prusse, *faußcker*; en Pologne, *czerwony ogonek*.

*Ruticilla*, Willughby, *Ornithol.* pag. 159, avec une figure empruntée d'Olina, *tab.* 39. — Belon, *Observ.* page 17. — Ray, *Synops. avi.* pag. 78, n.° a, 5. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 11. — *Rubecula*, idem, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 14 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ*, *abdomine rufo*, *capite dorsoque cano*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 224. — *Motacilla cinerea*; *remigibus nigricantibus*; *rectricibus rufis*; *intermediis parti nigro extorsum rufescente*, idem, ibidem, n.° 227 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ*, *abdomine rufo*; *capite dorsoque cano*. *Phanicurus*, idem, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 21. — *Motacilla*

joie & de plaisir, puisqu'il est l'expression de l'amour, & que ce sentiment intime est également délicieux pour tous les êtres. Cette ressemblance ou plutôt ce rapport du

---

*remigibus nigricantibus, rectricibus rufis: intermediis pari nigro extrorsum rufescente.* Titys. Idem, ibid. *Sp.* 23, ( la femelle ). — *Sylvia ruticilla.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 2. — *Sylvia thorace argentata.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 10 ( la femelle ). — *Rubecula gulâ nigrâ.* Frisch, *pl.* 19. — *Phœnicurus mediâ pennâ caudæ subnigrâ,* idem, *pl.* 20 ( la femelle ). — *Ruticilla seu phœnicurus.* Gesner, *Avi.* pag. 729, avec une figure excessivement mauvaise. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° x. — Idem, *Onomast.* pag. 91, n.° x. — *Phœnicurus sive ruticilla.* Aldrov. *Avi.* tom. II, pag. 746, avec de très-mauvaises figures du mâle, de la femelle & de deux variétés. — *Phœnicurus Aristoteli ruticilla gazæ.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 48, avec une très-mauvaise figure. — *Phœnicurus seu ruticilla.* Jentlon, *Avi.* pag. 88, avec la figure prise d'Aldrovande, *pl.* 45, sous le titre de *rubecula zirrhola phœnicurus*; & une autre figure empruntée d'Olin, *pl.* 43. — *Rubicilla.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 346. — *Rubicilla Schwenckfeldi, ruticilla gazæ; rubecula domestica æstiva; luscinia murorum.* Rzaczynski, *Auct.* pag. 418. — *Ficedula seu rubecula phœnicurus.* Barrère, *Ornithol. class.* III, G. 18, Sp. 6. — *Codiroffo ordinario.* Olin, *pag.* 47, avec une figure de la femelle. — *Rossignol de muraille.* Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 347, avec une mauvaise figure qui paroît être celle de la femelle. — Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 87, b, où est la même figure. — *Rossignol de muraille ou rouge-queue,* Albin, *tome I*, page 44, avec une figure mal coloriée & de fausses teintes, *pl.* 50. — *Ficedula supernè cinerea, infernè rufa; syncipite candido, genis, gutture & collo inferiore nigris; uropygio rufo; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis* (mas.). *Ficedula supernè grisea, infernè dilutè rufa; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis* (fœmina). *Ruticilla*, le rossignol de muraille. Brisson, *Ornithol. tome III*, page 403.

chant est le seul qu'il y ait entre le rossignol & cet oiseau ; car ce n'est point un rossignol , quoiqu'il en porte le nom , il n'en a ni les mœurs , ni la taille , ni le plumage *(b)* ; cependant nous sommes forcés par l'usage de lui laisser la dénomination de *rossignol de muraille*, qui a été généralement adoptée par les Oiseleurs & les Naturalistes.

Cet oiseau arrive avec les autres au printemps , & se pose sur les tours & les combles des édifices inhabités ; c'est de-là qu'il fait entendre son ramage ; il fait trouver la solitude jusqu'au milieu des villes dans lesquelles il s'établit sur le pignon d'un grand mur , sur un clocher , sur une cheminée , cherchant par-tout les lieux les plus élevés & les plus inaccessibles ; on le trouve aussi dans l'épaisseur des forêts les plus sombres ; il vole légèrement , & lorsqu'il s'est perché , il fait entendre un petit cri *(c)* , secouant incessamment la queue par un trémoussement assez singulier , non de bas en haut , mais horizontalement & de droite à gauche. Il aime les pays de montagne & ne paroît guère dans les plaines *(d)* ; il est beaucoup moins gros que le rossignol , & même un peu moins que le rouge-gorge ; sa taille est plus menue , plus alongée ; un plastron noir lui couvre la gorge , le devant & les côtés du cou ; ce même noir environne les yeux , & remonte

---

*(b)* On le voit de corpulence beaucoup moindre que le rossignol des bois , étant de mœurs & de voix différentes. *Belon*, Nat. des Ois.

*(c)* *Belon*.

*(d)* *Olina*.

isolé (*h*), voisin du domicile de sa famille; c'est sur-tout le matin & dès l'aurore qu'il prélude à ses chants (*i*).

On prétend que ces oiseaux craintifs & soupçonneux, abandonnent leur nid s'ils s'aperçoivent qu'on les observe pendant qu'ils y travaillent; & l'on assure qu'ils quittent leurs œufs si on les touche; ce qui est assez croyable, mais ce qui ne l'est point du tout, c'est ce qu'ajoute Albin, que dans ce même cas ils délaissent leurs petits ou les jettent hors du nid (*k*).

Le rossignol de muraille, quoiqu'habitant près de nous ou parmi nous, n'en demeure pas moins sauvage; il vient dans le séjour de l'homme sans paroître le remarquer ni le connoître; il n'a rien de la familiarité du rouge-gorge, ni de la gaieté de la fauvette, ni de la vivacité du rossignol; son instinct est solitaire, son naturel sau-

(*h*) *Canta il boscareccio la primavera, fin all'entrar dell' estate, lasciando di cantare covato che hà. Il suo solito è cantar alla buon ora, quando ut le fratte, quando su qualche fabrica disabitata. Olina, Uccell. pag. 47.*

(*i*) *Mas subinde cantillat, canitque in sublimi edificio, ut pinnae culis & summis caminis. Primo diluculo præcipuè suaviter cantillat. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 759.*

(*k*) C'est aussi le plus retenu de tous les oiseaux, car s'il s'aperçoit que vous le regardiez pendant le temps qu'il fait son nid, il quitte son ouvrage, & si on touche un de ses œufs, il ne revient jamais dans son nid; si on touche ses petits, il les affamera ou les jettera hors du nid, & leur cassera le cou; ce qu'on a expérimenté plus d'une fois. *Albin, tome I, page 44.*

état de liberté il vit de mouches, d'araignées, de cryfalides de fourmis & de petites baies ou fruits tendres. En Italie il va becqueter les figues; Olina dit qu'on le voit encore dans ce pays en novembre, tandis que dès le mois d'octobre il a déjà disparu de nos contrées. Il part quand le rouge-gorge commence à venir près des habitations; c'est peut-être ce qui a fait croire à Aristote & Plin, que c'étoit le même oiseau qui paroïssoit rouge-gorge en hiver & rossignol de muraille en été (q). Dans leur départ, non plus qu'à leur retour, les rossignols de muraille ne démentent point leur instinct solitaire; ils ne paroissent jamais en troupes & passent seul à seul (r).

---

(q) *Rubecula* & quæ *ruticilla* (*phœnicuri*) appellantur, invicem transseunt : estque *rubecula* hiberni temporis, *ruticilla* æstivi, nec alio serè inter se differunt, nisi pectoris colore & caudæ. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49. — *Erithacus* hieme, idem *Phœnicurus* æstate. Plin, lib. X, cap. 29. — « Que le rossignol de muraille n'est point tout un avec » la rouge-gorge, leurs pieds nous le font à savoir. . . . joint aussi » qu'ayant tendu l'esté par les forets, en avons prins des uns & » des autres. Le rossignol de muraille apparoist au printemps dedans » les villes & villages, & fait ses petits dedans les pertuis, lorsque la gorge-rouge s'en est allée au bois. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, pages 347, 348.

(r) Je me promenois, cette année au parc, un jour qu'il y en avoit vraisemblablement une nombreuse passée, car j'en faisois lever dans les charmilles à tout instant, & presque toujours seul à seul. J'en approchai plusieurs assez près pour les très-bien reconnoître; c'étoit vers le 15 de septembre. Cet oiseau très-commun à Nantua pendant le printemps & l'été, quitte apparemment les montagnes au commencement de l'automne, sans se fixer cependant dans nos plaines, où il est très-rare de le voir dans une autre saison. Note communiquée par M. Hebert.

On

On en connoît quelques variétés, dont les unes ne sont vraisemblablement que des variétés d'âge, & les autres de climat. Aldrovande fait mention de trois, mais la première n'est que la femelle; il donne pour la seconde la figure très-imparfaite de Gesner, & ce n'est que le rossignol de muraille lui-même défiguré; il n'y a que la troisième qui soit une véritable variété; l'oiseau porte un long trait blanc sur le devant de la tête; c'est celui que M. Brisson appelle *rossignol de muraille cendré* (f), & que Willughby & Ray indiquent d'après Aldrovande (i). Frisch donne une autre variété de la femelle du rossignol de muraille, dans laquelle la poitrine est marquée de taches rousses (u), & c'est de cette variété que Klein fait la seconde espèce (x). Le rouge-queue gris d'Edwards (*the grey redstart*) envoyé de Gibraltar à M. Catesby (y), & dont M. Brisson fait la seconde espèce (z), pourroit bien n'être qu'une variété de climat. La taille de cet oiseau est la même que celle de notre rossignol de muraille; la plus grande différence consiste en ce qu'il n'y a point.

---

(f) Ornithol. tome III, page 406.

(i) Willughby, pag. 160. Ray, *Synops.* pag. 78, n.° 1.

(u) Table 20.

(x) *Avi.* pag. 78, n.° 10.

(y) Tome I, planche 29.

(z) *Ficedula cinerea*; *syncipite candido*; *genis, gutture, & collo inferiore nigris*; *uropigio rufo*; *imo ventre albo*; *rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus rufis fusco terminatis, utrimque extimâ penitus rufâ*. *Ruticilla Gibraltariensis*, le rossignol de muraille de Gibraltar. Brisson, *Ornith.* tome III, page 407.

de roux sur la poitrine , & que les bords extérieurs des pennes moyennes de l'aile sont blancs.

Encore une variété à peu-près semblable , est l'oiseau que nous a donné M. d'Orcy , dans lequel la couleur noire de la gorge s'étend sur la poitrine & les côtés , au lieu que dans le rossignol de muraille commun , ces mêmes parties sont rouffes ; nous ne savons pas d'où cet oiseau a été envoyé à M. d'Orcy , il avoit une tache blanche dans l'aile , dont les pennes sont noirâtres ; tout le cendré du dessus du corps est plus foncé que dans le rossignol de muraille , & le blanc du front est beaucoup moins apparent.

De plus , il existe en Amérique une espèce de rossignol de muraille que décrit Catesby (a) , & que nous laisserons indécise , sans la joindre expressément à celle d'Europe , moins à cause des différences de caractères que de celle de climat. En effet , Catesby prête au rossignol de muraille de Virginie , les mêmes habitudes que nous voyons au nôtre ; il fréquente , dit-il , les bois les plus couverts , & on ne le voit qu'en été ; la tête , le cou , le dos & les ailes , sont noires , excepté une petite tache de roux vif dans l'aile ; le roux de la poitrine est séparé en deux par le prolongement du gris de l'estomac ; la pointe de la queue est noire : ces différences sont-elles spécifiques & plus fortes que celles que doit subir un oiseau sous les influences d'un autre hémisphère ?

---

(a) *The reds tail* , le rossignol de muraille d'Amérique. *Catesby* , *Carolin. tom. I* , pag. 67.

Au reste le *Charbonnier du Bugey*, suivant la notice que nous en donne M. Hebert (b), est le rossignol de muraille. Nous en dirons autant du *cul-rouffet* ou *cul-rouffet farnou* de Provence que nous a fait connoître M. Guys (c). Nous pensons de plus, que l'oiseau nommé dans le même pays, *fourmeirou & fourneirou de cheminée*, n'est également qu'un rossignol de muraille, du moins l'analogie de mœurs & d'habitudes, autant que la ressemblance des caractères nous le font présumer (d).

---

(b) Il me semble qu'on peut donner le nom de *queue-rouge*, (*rossignol de muraille*) à un oiseau de la grosseur d'une fauvette, qui est très-commun en Bugey, & qu'on y appelle *charbonnier*; on le voit également dans la ville & sur les rochers; il niche dans des trous. Chaque année il s'en trouvoit un nid au haut d'un pignon de la maison que j'ocupois, dans un trou très-élevé; pendant que la femelle couvoit, le mâle se tenoit fort près d'elle sur quelque pointe de pignon, ou sur quelque arbre très-élevé, & répétoit sans cesse un ramage assez plaintif qui n'a que deux variations, lesquelles se succèdent toujours dans le même ordre à intervalle égal. Ces oiseaux ont dans la queue une espèce de tremblement convulsif; j'en ai vu quelquefois à Paris aux Tuileries, jamais en Brie, & je n'ai entendu leur ramage qu'en Bugey. *Note communiquée par M. Hebert, Receveur général des Fermes à Dijon.*

(c) Ce *cul-rouffet* de Provence (*rossignol de muraille*) est fort différent du *cul-rouffet* donné tome IV, page 368 de cette Histoire des Oiseaux, qui est un bruant du Canada.

(d) Voyez à l'article du traquet.



## LE ROUGE-QUEUE. (a)

ARISTOTE parle de trois petits oiseaux, lesquels suivant l'énergie des noms qu'il leur donne, doivent avoir pour trait le plus marqué dans leur plumage du rouge-fauve ou roux de feu. Ces trois oiseaux sont *phænicuros* que Gaza traduit *ruticilla*; *erithacos* qu'il rend par *rubecula* (b); enfin *pyrrhulas* qu'il nomme *rubicilla* (c); nous croyons pouvoir assurer que le premier est le rossignol de muraille, & le second le rouge-gorge: en effet, ce que dit Aristote que le premier vient pendant l'été près des habitations,

(a) *Phænicuri species altera*. Gefner, *Icon. avi.* pag. 48, avec une très-mauvaise figure. — *RotSchwentzel*, idem. *Avi.* pag. 731, avec une figure aussi défectueuse. — *Phænicuros alter* Ornithol. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 748, avec la figure de Gefner. — *RotSchwentzel* *Gesnerii* Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — Ray, *Synops. avi.* pag. 78, n.° 2. — *Pyrrhulas*. Jonston, *Avi.* avec la figure empruntée de Gefner, pl. 45. — *Rubecula seu phænicurus*, idem, ibidem, avec la figure répétée d'Aldrovande. — *Phænicurus rubicilla*. Frisch, avec une bonne figure, tab. 20. — *Phænicurus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 12. — *Motacilla dorso remigibusque cinereis, abdomine rectricibusque rufis: extimis duabus cinereis*. *Erithacus*. Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 22. — *Motacilla remigibus cinereis, rectricibus rubris, intermediis duabus cinereis*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 225. — *Sylvia gulâ griseâ, caudâ totâ rubra*. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 4. — *Ficedula supernè grisea, infernè cinereo alba, rufescente admixto: uropygio rectricibusque rufis*. *Phænicurus*, le rouge-queue. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 409.

(b) Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49.

(c) Idem, lib. VIII, cap 3

& en disparoît à l'automne quand le second s'en approche (d), ne peut entre tous les oiseaux qui ont du rouge ou du roux dans le plumage , convenir qu'au rouge-gorge & au rossignol de muraille, mais il est plus difficile de reconnoître le *pyrrhulas* ou *rubicilla*.

Ces noms ont été appliqués au bouvreuil par tous les Nomenclateurs : on peut le voir à l'article de cet oiseau où l'on rapporte leurs opinions sans les discuter, parce que cette discussion ne pouvoit commodément se placer qu'ici; mais il nous paroît plus que probable que le *pyrrhulas* d'Aristote, le *rubicilla* de Théodore Gaza, loin d'être le bouvreuil est d'un genre tout différent. Aristote fait en cet endroit un dénombrement des petits oiseaux à bec fin, qui ne vivent que d'insectes, ou qui du moins en vivent principalement; tels sont, dit-il, le *cygalis*, (le bec-figue), le *melancoryphos* (e), (la fauvette à tête noire)

---

(d) Voyez ci-devant l'histoire du rossignol de muraille.

(e) Je fais que Belon & plusieurs Naturalistes après lui, ont appliqué aussi au bouvreuil le nom de *melancoryphos*; & je suis convaincu encore que ce nom lui est mal appliqué. Aristote parle en deux endroits du *melancoryphos*, & dans ces deux endroits de deux oiseaux différens, dont aucun ne peut être le bouvreuil; premièrement dans le passage que nous examinons, par toutes les raisons qui prouvent qu'il ne peut pas être le *pyrrhulas*: le second passage où Aristote nomme le *melancoryphos*, que Gaza traduit *atricapilla*, est au livre IX, chap. 15; & c'est celui que Belon applique au bouvreuil (*Nat. des Oiseaux*, page 359); mais il est clair que l'*atricapilla* qui *pond vingt œufs*, qui *niche dans les trous d'arbres*, & *se nourrit d'insectes* (Aristote, *loco citato*) n'est point le bouvreuil, & ne peut être que la petite

le *pyrrhulas*, l'*erithacos*, l'*hypolaïs* ( la fauvette babillarde ) &c. (f) ; or , je demande si l'on peut ranger le bouvreuil au nombre de ces oiseaux à bec effilé , & qui ne vivent en tout ou en grande partie que d'insectes ! Cet oiseau est au contraire un des plus décidément granivores ; il s'abstient de toucher aux insectes dans la saison où la plupart des autres en font leur pâture ; & paroît aussi éloigné de cet appetit par son instinct , qu'il l'est par la forme de son bec , différente de celle de tous les oiseaux en qui l'on remarque ce genre de vie. On ne peut supposer qu'Aristote ait ignoré cette différence dans la manière de se nourrir , puisque c'est sur cette différence même qu'il se fonde en cet endroit ; par conséquent ce n'est pas le bouvreuil qu'il a voulu désigner par le nom de *pyrrhulas*.

Quel est donc l'oiseau , placé entre le rouge-gorge & la fauvette , autre néanmoins que le rossignol de muraille ,

---

mélange à tête noire ou nonnette , tout comme l'*atricapilla* qui se trouve pour accompagner le rouge-gorge , le rossignol de muraille & le bec-figue , ne peut être que la fauvette à tête noire. Cette petite discussion nous a paru d'autant plus nécessaire , que Belon est de tous les Naturalistes celui qui a rapporté généralement avec plus de sagacité les dénominations anciennes aux espèces connues des modernes , & que d'un autre côté la nomenclature du bouvreuil est une de celles qui sont demeurées remplies de plus d'obscurité & de méprises ; (Voyez l'histoire du bec-figue) & qui jetoient le plus d'embarras sur celle de plusieurs autres oiseaux , & en particulier du rouge-queue.

(f) *Hæ & reliqua id genus , vermiculis partim ex toto , partim magnâ ex parte aluntur.* Lib. VIII, cap. 3.

auquel puissent convenir à la fois ces caractères, d'être à bec effilé, de vivre principalement d'insectes, & d'avoir quelque partie remarquable du plumage d'un roux de feu ou rouge fauve! je ne vois que celui qu'on a nommé *rouge-queue*, qui habite les bois avec le rouge-gorge, qui vit d'insectes comme lui pendant tout l'été, & part en même temps à l'automne. Wuotton (*g*), s'est aperçu que le pyrrhulas doit être une espèce de rouge-queue. Jonston paroît faire la même remarque (*h*); mais le premier se trompe, en disant que cet oiseau est le même que le rossignol de muraille, puisqu'Aristote le distingue très-nettement dans la même phrase.

Le rouge-queue est en effet très-différent du rossignol de muraille: Aldrovande & Gesner l'ont bien connu en l'en séparant (*i*). Le rouge-queue est plus grand, il ne s'approche pas des maisons, & ne niche pas dans les murs, mais dans les bois & buissons comme les bec-fignes & les fauvettes; il a la queue d'un roux de feu clair & vif; le reste de son plumage est composé de gris sur tout le manteau, plus foncé & frangé de rouffâtre

---

(*g*) *Apud Gesnerum*, pag. 701. *Pyrrhulas eadem videturquæ phænicurus: quamquam Theodorus rubicillam interpretetur, si cui secus videatur, non contendo.* Wuothonus.

(*h*) *Pyrrhulas.* Jonston, *Avi.* pl. 45.

(*i*) Gesner lui donne le nom caractéristique de *rotschwentzel*. Aldrovande en fait un second rouge-queue (le rossignol de muraille est le premier) sous le nom de *phænicurus alter*; & tous deux le décrivent de manière à le distinguer clairement du rossignol de muraille. Gesner, *Avi.* pag. 700. Aldrovande, *tom. II*, pag. 748.

dans les pennes de l'aile, & de gris-blanc mêlé confusément de rouffâtre sur tout le devant du corps; le croupion est roux comme la queue; il y en a qui ont un beau collier noir & dans tout le plumage des couleurs plus vives & plus variées. M. Briffon en a fait une seconde espèce (*k*); mais nous croyons que ceux-ci sont les mâles; quelques Oiseleurs très-expérimentés nous l'ont assuré. M. Briffon dit que le rouge-queue à collier se trouve en Allemagne, comme s'il étoit particulier à cette contrée; tandis que par-tout où l'on rencontre le rouge-queue gris, on voit également des rouge-queues à collier; de plus, il ne le dit que sur une méprise, car la figure qu'il cite de Frisch, comme celle du rouge-queue à collier (*l*), n'est dans cet Auteur que celle de la femelle de l'oiseau que nous appelons gorge-bleue (*m*).

Nous regarderons donc le rouge-queue à collier comme le mâle, & le rouge-queue gris comme la femelle; ils ont tous deux la queue rouge de même, mais outre le collier, le mâle a le plumage plus foncé, gris-brun sur le dos, & gris tacheté de brun sur la poitrine & les flancs.

---

(*k*) *Ficedula supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis fuscis in pectore & lateribus varia; collo inferiore maculâ fuscâ ferri equini æmulâ, insignito; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus in exortu rufis, in apice fuscis. Phœnicurus torquatus*, le rouge-queue à collier. Briffon, tome III, page 411.

(*l*) *Phœnicurus inferiore parte caudæ nigrâ. Roschwentzlein*. Frisch, *Der. II, haupt. IV, abtheil II, plate. fig. 2.*

(*m*) *Das zweite roschwentzlein hat einem halb schwarzen, schwantz von untem an, and ist das weiblein des blankchleins*. Frisch, *ibid.*

Ces

Ces oiseaux préfèrent les pays de montagne, & ne paroissent guère en plaine qu'au passage d'automne (*n*); ils arrivent au mois de mai en Bourgogne & en Lorraine, & se hâtent d'entrer dans les bois, où ils passent toute la belle saison; ils nichent dans de petits buissons près de terre, & font leur nid de mousse en dehors, de laine & de plumes en dedans, ce nid est de forme sphérique, avec une ouverture au côté du levant, le plus à l'abri des mauvais vents; on y trouve cinq à six œufs blancs, variés de gris.

Les rouge-queues sortent du bois le matin, y rentrent pendant la chaleur du jour & paroissent de nouveau sur le soir dans les champs voisins; ils y cherchent les vermineux & les mouches; ils rentrent dans le bois la nuit. Par ces allures & par plusieurs traits de ressemblance, ils nous paroissent appartenir au genre du rossignol de muraille. Le rouge-queue n'a néanmoins ni chant ni ramage, il ne fait entendre qu'un petit son flûté, *fluit*, en alongeant & filant très-doux la première syllabe; il est en général assez silencieux & fort tranquille (*o*); s'il y a une branche isolée qui sorte d'un buisson ou qui traverse

---

(*n*) J'ai souvent vu en Brie, en automne, un oiseau qui avoit également la queue fort rousse, mais différent de celui-ci (le rossignol de muraille); j'avois cru que c'étoit le même que le charbonnier de Nantua dans la première année. Presque tous les oiseaux changent de couleur à la première mue, & tous les oiseaux qui se nourrissent d'insectes, sont sujets à des migrations en automne. *Note communiquée par M. Lebert.*

(*o*) Un rouge-queue pris en automne, & lâché dans un appartement, ne fit pas entendre le moindre cri, volant, marchant ou en

un sentier, c'est-là qu'il se pose en donnant à sa queue une petite secousse comme le rossignol de muraille,

Il vient à la pipée, mais sans y accourir avec la vivacité & l'intérêt des autres oiseaux, il ne semble que suivre la foule; on le prend aussi aux fontaines sur la fin de l'été; il est alors très-gras & d'un goût délicat; son vol est court & ne s'étend que de buisson en buisson. Ces oiseaux partent au mois d'octobre, on les voit alors se suivre le long des haies pendant quelques jours, après lesquels il n'en reste aucun dans nos provinces de France.

### *LE ROUGE-QUEUE DE LA GUYANE.*

Nous avons reçu de Cayenne un Rouge-queue qui est représenté dans les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 686, fig. 2; il a les pennes de l'aile du même roux que celles de la queue; le dos gris & le ventre blanc. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles; mais on peut les croire à peu-près semblables à celles du rouge-queue d'Europe, dont celui de Cayenne paroît être une espèce voisine.

repos. Enfermé dans la même cage avec une fauvette, celle-ci s'élançoit à tout instant contre les barreaux; le rouge-queue non-seulement ne s'élançoit pas, mais restoit immobile des heures entières au même endroit où la fauvette retomboit sur lui à chaque saut; & il se laissa ainsi fouler pendant tout le temps que vécut la fauvette, c'est-à-dire, pendant trente-six heures.



## \* *LE BEC-FIGUE.* (a)

CET oiseau qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'est pas aussi beau qu'il est bon; tout son plumage est de couleur obscure; le gris, le brun & le blanchâtre en font toutes les nuances, auxquelles le noirâtre des penes de la queue & de l'aile se joint sans les relever; une tache blanche qui coupe l'aile transversalement est le trait le plus apparent de ses couleurs, & c'est celui que la plupart des Naturalistes ont saisi pour le

\* Voyez les planches enluminées, n.° 668, fig. 1.

(a) *Ficedula*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 758, avec des figures peu reconnoissables du mâle, page 758; de la femelle, page 759. — Gesner. *Avi.* pag. 384, *idem.* *Icon. avi.* pag. 47. — Jonston. *Avi.* avec une figure, pl. 33, empruntée d'Olina. — Charleton. *Exercit.* pag. 88, n.° 9, avec une figure défectueuse, page 89. *Idem.* *Onomast.* pag. 80, n.° 9, avec la même figure, page 82. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 280. — *Ficedula quarta Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 163. — Ray, *Synops.* pag. 81, n.° 12. — *Curruca fusca, albâ maculâ in alis*. Frisch, avec une figure exacte du mâle, pl. 22. — *Ficedula quarta*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 18, *idem.* — *Motacilla sub fusca, subtus alba; pectore cinereo maculato*. *Fauna Suecica*, n.° 231. — *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ*. Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 13. — *Becafico ordinario*. Olina, page 11. Sa figure a tout l'air d'une petite fauvette ou même, si elle est de grandeur naturelle, du pouliot ou chantre, & point du tout du bec-figue. — *Ficedula rostro & pedibus luteis*. Barrère, *Ornithol. class.* 3, Gen. 18, Sp. 1. — *Ficedula supernè griseo fusca, infernè cinereo-alba; ventre & oculorum ambitu albo-rufescentibus; tæniâ in alis transversâ albo-rufescente; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griseo-fuscis, binis utrinque extimis*

A a ij

caractériser (b); le dos est d'un gris-brun qui commence sur le haut de la tête & s'étend sur le croupion; la gorge est blanchâtre; la poitrine légèrement teinte de brun, & le ventre blanc ainsi que les barbes extérieures des deux premières pennes de la queue; le bec long de six lignes est effilé. L'oiseau a sept pouces de vol, & sa longueur totale est de cinq; la femelle a toutes les couleurs plus tristes & plus pâles que le mâle (c).

Ces oiseaux, dont le véritable climat est celui du Midi, semblent ne venir dans le nôtre, que pour attendre la maturité des fruits succulents dont ils portent le nom; ils arrivent plus tard au printemps, & ils partent avant les premiers froids d'automne. Ils parcourent néanmoins une grande étendue dans les terres septentrionales en été, car

*exterioribus ab exortu ferè ad apicem albis. Ficedula*, le bec-figue. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 369.

Les Grecs l'appellent Συκαλὶς; les Italiens, *beccafico*; & aux environs du Lac-majeur, *ficca-figa*; les Catalans, *becca-figua*, *papafigo*; les Allemands, *grasz-mach*, suivant Gefner; & *wußling*, selon Rzaczynski; les Polonois, *figoiadka*. Belon, en conséquence de l'erreur qui lui fait appliquer au bouvreuil ou à son pivoine (*Nat. des Oiseaux*, page 359) le nom Italien de *beccafigi*, lui donne de même ceux de *cicalis* & de *ficedula*, qui appartiennent au bec-figue.

(b) *Curruca fusca, albâ maculâ in alis.* Frisch. *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Ficedula*. . . *tæniâ in alis transversâ.* Brisson. *Alarum remiges in mare nigrae, cum quibusdam intercurrentibus albis.* Aldrovande.

(c) *Fœmina penè tota albicat.* Aldrovande, tom. II, pag. 758.

on les a trouvés en Angleterre (*d*), en Allemagne (*e*), en Pologne (*f*), & jusqu'en Suède (*g*) ; ils reviennent dans l'automne en Italie & en Grèce, & probablement vont passer l'hiver dans des contrées encore plus chaudes. Ils semblent changer de mœurs en changeant de climat, car ils arrivent en troupes aux contrées méridionales, & sont au contraire toujours dispersés pendant leur séjour dans nos climats tempérés ; ils y habitent les bois, se nourrissent d'insectes, & vivent dans la solitude ou plutôt dans la douce société de leur femelle ; leurs nids sont si bien cachés qu'on a beaucoup de peine à les découvrir (*h*) ; le mâle dans cette saison se tient au sommet de quelque grand arbre, d'où il fait entendre un petit gazouillement peu agréable & assez semblable à celui du motteux. Les bec-figues arrivent en Lorraine en avril, &

---

(*d*) Willughby.

(*e*) Klein.

(*f*) Rzaczynski.

(*g*) Linnæus.

(*h*) « Le bec-figue niche dans nos forêts, & à juger par l'analogie, dans des trous d'arbres & à une grande distance de terre, « comme les gobe-mouches à collier ; c'est la raison pourquoi on les « découvre très-difficilement : En 1767 ou 1768, ayant vu & ouï « chanter un de ces oiseaux qui se tenoit perché à l'extrémité d'un « arbre fort élevé, je le suivis avec grande attention, & j'y revins « à plusieurs fois sans pouvoir trouver ce nid, quoique toujours je « retrouvasse l'oiseau ; il avoit un petit gazouillis à peu-près comme « le motteux & fort peu agréable ; il se perchoit extrêmement haut « & n'approchoit guère de terre. » *Note communiquée par M. Lottinger.*

en partent au mois d'août, même quelquefois plus tôt (i). On leur donne dans cette province les noms de *mûriers* & de *petits pinçons des bois*, ce qui n'a pas peu contribué à les faire méconnoître; en même-temps on a appliqué le nom de bec-figue à la petite alouette des prés, dont l'espèce est très-différente de celle du bec-figue; & ce ne sont pas-là les seules méprises qu'on ait faites sur ce nom. De ce que le bouvreuil paroît friand des figues en Italie, Belon dit qu'il est appelé par les Italiens *beccafigi* (k); lui-même le prend pour le vrai bec-figue dont parle Martial; mais le bouvreuil est aussi différent du bec-figue par le goût de sa chair qui n'a rien que d'amer, que par le bec, les couleurs & le reste de la figure. Dans nos provinces méridionales & en Italie, on appelle confusément bec-figue, toutes les différentes espèces de fauvettes, & presque tous les petits oiseaux à bec menu & effilé (l); cependant le vrai bec-figue y est bien connu, & on le distingue par-tout à la délicatesse de son goût.

Martial qui demande pourquoi ce petit oiseau qui bequete également les raisins & les figues, a pris de ce dernier fruit son nom, plutôt que du premier (m), eût adopté celui qu'on lui donne en Bourgogne, où nous l'appelons *vinette*, parce qu'il fréquente les vignes & se

(i) Note communiquée par M. Lottinger.

(k) Nature des Oiseaux, page 361.

(l) Ornithol. de Salerne, page 237.

(m) *Cùm me ficus alat; cùm pascor dulcibus uvis,*

*Cur potiùs nomen non dedit uva mihi!* Martial.

nourrit de raisins ; cependant avec les figues & les raisins on lui voit encore manger des insectes , & la graine de mercuriale. On peut exprimer son petit cri par *bzi* , *bzi* ; il vole par élans , marche & ne saute point , court par terre dans les vignes , se relève sur les ceps & sur les haies des enclos. Quoique ces oiseaux ne se mettent en route que vers le mois d'août , & ne paroissent en troupes qu'alors dans la plupart de nos provinces , cependant on en a vu au milieu de l'été en Brie , où quelques-uns font apparemment leurs nids (*n*) ; dans leur passage ils vont par petits pelotons de cinq ou six ; on les prend au lacet ou au filet , au miroir en Bourgogne & le long du Rhône , où ils passent sur la fin d'août & en septembre.

C'est en Provence qu'ils portent à juste titre le nom de bec-figue , on les voit sans cesse sur les figuiers , bequetant les fruits les plus mûrs ; ils ne les quittent que pour chercher l'ombre & l'abri des buissons & de la charmille touffue ; on les prend en grand nombre dans le mois de septembre en Provence & dans plusieurs îles de la Méditerranée , sur-tout à Malte , où ils sont alors en prodigieuse quantité , & où l'on a remarqué qu'ils sont en beaucoup plus grand nombre à leur passage d'automne qu'à leur retour au printemps (*o*) : il en est de même en Chypre , où l'on en faisoit autrefois commerce : on les envoyoit à Venise dans des pots remplis de vinaigre &

---

(*n*) Note communiquée par *M. Hebert*.

(*o*) *M. le chevalier de Mazy*.

d'herbes odoriférantes (*p*); lorsque l'île de Chypre appartenait aux Vénitiens ils en tiroient tous les ans mille ou douze cents pots remplis de ce petit gibier (*q*), & l'on connoissoit généralement en Italie le bec-figue sous le nom d'oiseau de Chypre, (*Cyprias*, *uccelli di Cypro*) nom qui lui fut donné jusqu'en Angleterre, au rapport de Willughby (*r*).

Il y a long temps que cet oiseau excellent à manger est fameux; Apicius nomme plus d'une fois le bec-figue avec la petite grive, comme deux oiseaux également exquis. Eustathe & Athénée parlent de la chasse des bec-figues (*f*), & Hésychius donne le nom du filet avec lequel on prenoit ces oiseaux dans la Grèce: à la vérité rien n'est plus délicat, plus fin, plus succulent que le bec-figue mangé dans la saison; c'est un petit peloton d'une graisse légère & favoureuse, fondante, aisée à digérer, c'est un extrait du suc des excellens fruits dont il vit.

Au reste, nous ne connoissons qu'une seule espèce de bec-figue (*t*), quoique l'on ait donné ce nom à plusieurs autres.

---

(*p*) Voyage de Pietro della Valle, tome VIII, page 153. Il ajoute que dans quelques endroits, comme à *Agia nappa*, ceux qui mangent des bec-figues s'en trouvent quelquefois incommodés, à cause de la scamonée qu'ils béquettent dans les environs; ils mangent aussi dans ces îles de l'Archipel les fruits du lentisque.

(*q*) Dapper. *Description des îles de l'Archipel*, page 51.

(*r*) *Cyprus-bird*. Willughby, pag. 163.

(*f*) *Apud Gesner*. pag. 384.

(*t*) Aldrovande donne (tome II, page 759) deux figures du bec-figue, dont la seconde, selon lui-même, ne présente qu'une variété de la

autres. Mais si l'on vouloit nommer bec - figue tout oiseau que l'on voit dans la saison bequeter les figues , les fauvettes & presque tous les oiseaux à bec fin , plusieurs même d'entre ceux à bec fort seroient de ce nombre ; c'est le sens du proverbe Italien , *nel mese d'agosto ogni uccello è beccafico* ; mais ce dire populaire , très-juste pour exprimer la délicatesse de suc que donne la chair de la figue à tous ces petits oiseaux qui s'en nourrissent , ne doit pas servir à classer ensemble , sur une simple manière de vivre passagère & locale , des espèces très-distinctes & très-déterminées d'ailleurs ; ce seroit introduire la plus grande confusion , dans laquelle néanmoins sont tombés quelques Naturalistes. Le bec - figue *de chanvre* d'Olina (*beccafico canapino*) , n'est point un bec - figue , mais la fauvette babillarde. La grande fauvette elle-même , suivant Ray , s'appelle en Italie *beccafico*. Belon applique également à la fauvette rouffette le nom de *beccafigha* ; & nous venons de voir qu'il se trompe encore plus en appelant bec - figue son *bouvreuil* ou *pivoine* , auquel en conséquence de cette erreur , il applique les noms de *cycalis* & de *ficedula* qui appartiennent au bec - figue. En Provence ,

---

de la première , peut-être même accidentelle , & qu'on pourroit , dit-il , appeler *bec - figue varié* ; le blanc & le noir étant mêlés dans tout son plumage , comme la figure l'indique ; mais cette figure ne montre que le blanc de l'aile un peu plus large , & du blanc sur le devant du cou & la poitrine ; ce qui ne constitue en effet qu'une variété purement individuelle.

on confond sous le nom de bec-figue plusieurs oiseaux différens. M. Guys nous en a envoyé deux entr'autres, que nous ne plaçons à la suite du bec-figue que pour observer de plus près qu'ils lui sont étrangers.

### *LE FIST DE PROVENCE.*

**L**E *Fist*, ainsi nommé d'après son cri, & qui nous a été envoyé de Provence comme une espèce de bec-figue, en est tout différent & se rapporte de beaucoup plus près à l'alouette, tant par la grandeur que par le plumage; il n'en diffère essentiellement que parce qu'il n'a pas l'ongle de derrière long. Il est représenté dans nos planches enluminées, n.<sup>o</sup> 654, fig. 1. Son cri est *fist, fist*; il ne s'envole pas lorsqu'il entend du bruit, mais il court se tapir à l'abri d'une pierre jusqu'à ce que le bruit cesse, ce qui suppose qu'il se tient ordinairement à terre, habitude contraire à celle du bec-figue.



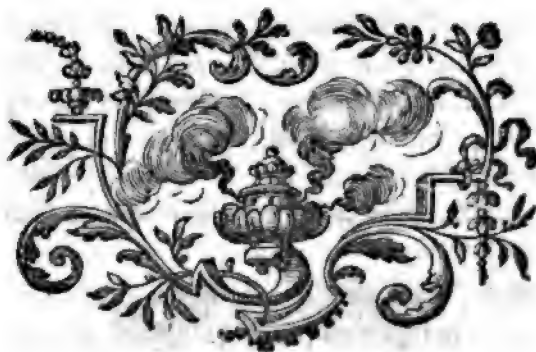
---

*LA PIVOTE ORTOLANE.\**

**L**A *Pivote ortolane*, autre oiseau de Provence, n'est pas plus un bec-figue que le fist, quoiqu'il en porte aussi le nom dans le pays. Cet oiseau est fidèle compagnon des ortolans, & se trouve toujours à leur suite; il ressemble beaucoup à l'alouette des prés, excepté qu'il n'a pas l'ongle long & qu'il est plus grand. Il est donc encore fort différent du bec-figue.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 652, fig. 2.



## \* LE ROUGE-GORGE. (a)

CE petit oiseau passe tout l'été dans nos bois, & ne vient à l'entour des habitations qu'à son départ en automne & à son retour au printemps; mais dans ce dernier passage il ne fait que paroître, & se hâte d'entrer dans les forêts pour y retrouver, sous le feuillage qui vient de naître, sa solitude & ses amours. Il place son

\* Voyez les planches enluminées, n.° 361, fig. 1.

(a) En Grec, *Ephæus*; en Latin moderne, *rubecula*; en Italien, *pettirosso*, *pettusso*, *pechietto*; en Portugais, *pitiroxo*; en Catalan, *ptta roity*; en Suédois, *rot-gel*; en Anglois, *red-breast*, *robin-red-breast*, *ruddock*; en Allemand, *roth-breustlin*, *wald-roetele*, *rot-kropff*, *rot-brustle*, *winter-roetelè*, *roth-kehlein*; en Saxon, *rot-kelchyn*, *rott-kaehlichen*; en Polonois, *gil*; en Illyrien, *czier-wenka*, *zer-wenkà*. On l'appelle en Bourgogne, *bosote*, nom qui vient probablement de *boscote*, oiseau des bois; en Anjou, *rubiette*; dans le Maine, *rubienne*; en Auvergne, *jaumar*; en Saintonge, *ruffe*; en Normandie, *berée*; en Sologne & en Poitou, *ruche*; en Picardie, *frilleuse* (suivant M. Salerne); ailleurs, *roupie*; « pour ce, dit Belon, qu'on le voit venir aux villes & villages, lorsque les roupies pendent au nez. »

*Rubecula*. Frisch, avec une bonne figure, *tab. 19*. — Jonston, *Avi.* pag. 87, avec la figure empruntée d'Olin, *pl. 43*. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 345. — *Rubecula, erithacus*. Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° 8. *idem. Onomast.* pag. 91, n.° 8. — *Rubecula, vel erithacus*. Gefner, *Avi.* pag. 729, avec une très-mauvaise figure, page 130. — *Rubecula sive erithacus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 78, n.° 2, 3. — *Rubecula Schwencfeldii; erithacus; ruticilla*

nid près de terre sur les racines des jeunes arbres, ou sur des herbes assez fortes pour le soutenir; il le construit de mousse entre-mêlée de crin & de feuilles de chêne, avec un lit de plume au dedans; souvent, dit Willughby, après l'avoir construit, il le comble de feuilles accumulées, ne laissant sous cet amas qu'une entrée étroite oblique, qu'il bouche encore d'une feuille en sortant; on trouve ordinairement dans le nid du rouge-gorge cinq & jusqu'à sept œufs de couleur brune; pendant tout le temps des

---

*gazæ*; *Sylvia*. Rzaczynski, *Aucluar. Hist. Nat. Polon.* pag. 418. — *Erithacus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 13. — *Motacilla grisea, gulâ pectoreque fulvis*. *Fauna Suecica*, n.º 226. — *Erithacus, sive rubecula*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 741, avec une figure méconnoissable, page 742. — *Erithacus Aristoteli, rubecula gazæ*. Gesner, *Icon. avi.* page 48, avec une très-mauvaise figure. — *Erithacus; phænicurus* Plinio; *rubrica* Gesnero; *rubecula & ruticilla gazæ; sylvia aliis*. Rzaczynski, *Hist. Nat. Pol.* pag. 279. — *Sylvia sylvatica*. Klein, *Avi.* 77, n.º 1. — *Ficedula fulva, pectore rubro*. Barrère, *Ornithol. class.* III, Gen. 18, Sp. 4. — *Pettiroffo*. Olina, *Uccelleria*, pag. 16, avec une figure assez bonne. — *Rouge-gorge ou rouge-bourse*. Albin, *tome I*, avec une figure mal coloriée, *pl. 51*. — *Gorge-rouge ou rubeline*. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 348, avec une mauvaise figure, page 349, *idem*. — *Portrait d'Oiseaux*, page 88, a. *Gorge-rouge, rubeline, godrille, rouspie, berée, rouge-bourse*, avec la même figure, *idem. Observ.* page 16. *Rubeline, sive rouge-gorge; Rubecula latinis*. — *Ficedula supernè griseo-fusca, ad olivaceum inclinans; syncipite, oculorum ambitu, gutture, collo inferiore, & pectore supremo rufis; ventre albo; remigibus minoribus maculâ rufescente terminatis; tectricibus griseo-fusco olivaceis, lateralibus interiùs griseo-fuscis*. *Rubecula*. Brisson, *tome III*, page 418.

nichées, le mâle fait retentir les bois d'un chant léger & tendre; c'est un ramage suave & délié, animé par quelques modulations plus éclatantes, & coupé par des accens gracieux & touchans qui semblent être les expressions des desirs de l'amour; la douce société de sa femelle, non-seulement les remplit en entier, mais semble même lui rendre importune toute autre compagnie; il poursuit avec vivacité tous les oiseaux de son espèce, & les éloigne du petit canton qu'il s'est choisi; jamais le même buisson ne logea deux paires de ces oiseaux aussi fidèles qu'amoureux (*b*).

Le rouge-gorge cherche l'ombrage épais & les endroits humides; il se nourrit dans le printemps de vermineux & d'insectes qu'il chasse avec adresse & légèreté; on le voit voltiger comme un papillon autour d'une feuille sur laquelle il aperçoit une mouche; à terre il s'élance par petits sauts & fond sur sa proie en battant des ailes. Dans l'automne il mange aussi des fruits de ronces, des raisins à son passage dans les vignes, & des alises dans les bois, ce qui le fait donner aux pièges tendus pour les grives qu'on amorce de ces petits fruits sauvages; il va souvent aux fontaines, soit pour s'y baigner, soit pour boire, & plus souvent dans l'automne, parce qu'il est alors plus gras qu'en aucune autre saison, & qu'il a plus besoin de rafraîchissement.

Il n'est pas d'oiseau plus matinal que celui-ci. Le

---

(*b*) *Unum arbuſtum non alit duos erithacos.*

rouge-gorge est le premier éveillé dans les bois, & se fait entendre dès l'aube du jour; il est aussi le dernier qu'on y entende & qu'on y voie voltiger le soir; souvent il se prend dans les tendues, qu'à peine reste-t-il encore assez de jour pour le ramasser; il est peu défiant, facile à émouvoir, & son inquiétude ou sa curiosité fait qu'il donne aisément dans tous les pièges (c); c'est toujours le premier oiseau qu'on prend à la pipée; la voix seule des pipeurs ou le bruit qu'ils font en taillant les branches, l'attire & il vient derrière eux se prendre à la sauterelle ou au gluaux presque aussitôt qu'on l'a posé; il répond également à l'appel de la chouette & au son d'une feuille de lière percée (d); il suffit même d'imiter, en suçant le doigt, son petit cri *uïp, uïp*, ou de faire crier quelque oiseau pour mettre en mouvement tous les rouge-gorges des environs: ils viennent, en faisant entendre, de loin leur cri *tirit, tirit, tirit* d'un timbre sonore qui n'est point leur chant modulé, mais celui qu'ils font le matin & le soir, & dans toute occasion où ils sont émus par

---

(c) De tous les oiseaux qui vivent dans l'état de liberté, le rouge-gorge est peut-être celui qui est le moins sauvage; il se laisse souvent approcher de si près, que l'on croiroit pouvoir le prendre avec la main; mais dès qu'on en est à portée il va se poser plus loin, ou il se laisse encore approcher pour s'éloigner ensuite de même. Il semble aussi se plaire quelquefois à faire compagnie aux voyageurs qui passent dans les forêts, on le voit souvent les précéder ou les suivre pendant un assez long temps. *Note communiquée par le sieur Trécourt.*

(d) Ce que les pipeurs appellent *frouer*.

quelque objet nouveau ; ils voltigent avec agitation dans toute la pipée jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par les gluaux sur quelques-unes des avenues ou perchées, qu'on a taillées basses exprès pour les mettre à portée de leur vol ordinaire, qui ne s'élève guère au-dessus de quatre ou cinq pieds de terre ; mais s'il en est un qui s'échappe du gluaux, il fait entendre un troisième petit cri d'alarme, *ti-ti*, *ti-ti*, auquel tous ceux qui s'approchoient fuient ; on les prend aussi à la rive du bois sur des perches garnies de lacets ou de gluaux, mais les rejets ou sauterelles fournissent une chasse plus sûre & plus abondante ; il n'est pas même besoin d'amorcer ces petits pièges, il suffit de les tendre au bord des clarières ou dans le milieu des sentiers, & le malheureux petit oiseau, poussé par sa curiosité, va s'y jeter de lui-même.

Par-tout où il y a des bois d'une grande étendue, l'on trouve des rouge-gorges en grande quantité, & c'est sur-tout en Bourgogne & en Lorraine que se font les plus grandes chasses de ces petits oiseaux excellens à manger ; on en prend beaucoup aux environs des petites villes de Bourmont, Mirecourt & Neufchâteau ; on les envoie de Nanci à Paris. Cette province fort garnie de bois & abondante en sources d'eaux vives, nourrit une très-grande variété d'oiseaux ; de plus, sa situation entre l'Ardenne d'un côté, & les forêts du Sundgau qui joignent le Jura de l'autre, la met précisément dans la grande route de leurs migrations, & c'est par cette  
raison

raison qu'ils y sont si nombreux dans les temps de leurs passages; les rouge-gorges en particulier viennent en grand nombre des Ardennes, où Belon en vit prendre quantité dans la saison (e). Au reste, l'espèce en est répandue dans toute l'Europe de l'Espagne & de l'Italie, jusqu'en Pologne & en Suède; par-tout ces petits oiseaux cherchent les montagnes & les bois pour faire leurs nids & y passer l'été.

Les jeunes avant la première mue n'ont pas ce beau roux-orangé sur la gorge & la poitrine, d'où par une extension un peu forcée le rouge-gorge a pris son nom (f). Il leur en perce quelques plumes dès la fin d'août, & à la fin de septembre ils portent tous la même livrée & on ne les distingue plus. C'est alors qu'ils commencent à se mettre en mouvement pour leur départ, mais il se fait sans attroupement; ils passent seul à seul, les uns après les autres, & dans ce moment où tous les autres oiseaux se rassemblent & s'accompagnent, le rouge-

(e) « Les payfans des villages situés en quelques endroits sur les confins de la forêt d'Ardenne, nous ont apporté tant l'un que l'autre (le rossignol de muraille & le gorge-rouge) à douzaines, « en liasses séparées, qu'ils prenoient en été aux lacets, aux mares « lorsqu'ils venoient y boire. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, page 348.

(f) « C'est mal fait de la nommer gorge-rouge, car ce que nous lui pensons rouge en la poitrine est orangée couleur, qui lui « prend depuis les deux côtés du dessous de son bec, qui est greslé, « délié & noir, & par le dessous des deux cantons des yeux, lui « répond par le dessous de la gorge jusqu'à l'estomac. *Idem*, *ibid.*

gorge conserve son naturel solitaire. On voit ces oiseaux passer les uns après les autres; ils volent pendant le jour de buisson en buisson, mais apparemment ils s'élèvent plus haut pendant la nuit & font plus de chemin, du moins arrive-t-il aux Oiseleurs, dans une forêt qui le soir étoit pleine de rouge-gorges & promettoit la meilleure chasse pour le lendemain, de les trouver tous partis avant l'arrivée de l'aurore (g).

Le départ n'étant point indiqué, & pour ainsi dire proclamé parmi les rouge-gorges comme parmi les autres oiseaux alors attroupés, il en reste plusieurs en arrière, soit des jeunes que l'expérience n'a pas encore instruits du besoin de changer de climat, soit de ceux à qui suffisoient les petites ressources qu'ils ont su trouver au milieu de nos hivers. C'est alors qu'on les voit s'approcher des habitations & chercher les expositions les plus chaudes (h); s'il en est quelqu'un qui soit resté au

---

(g) Il me souvient qu'une certaine année je faisois la tendue aux rouge-gorges, c'étoit en avril, le passage étoit des meilleurs. Content de mes prises, je continuai la chasse pendant trois jours avec le même succès; le quatrième le soleil s'étant levé plus beau que jamais & le jour étant très-doux, je comptois sur la meilleure chasse; mais l'on avoit sonné le départ pendant mon absence, tout étoit disparu, & je n'en pris aucun. *Note de M. Lottinger.*

(h) *Per esser quest'uccello gentilissimo, e nemico degl'ecceffi, si di caldo, che di freddo, però l'estate si ritira alla macchia, o al monte, dovè si a verdura e fresco; e l'inverno saccoffa all' abitato, facendosi vedere sù le fratte, & per gl'orti, massimè dovè batte il sole, che va diligentemente cercando.* Olina, *Uccelleria*, pag. 16.

bois dans cette rude saison , il y devient compagnon du bûcheron , il s'approche pour se chauffer à son feu , il bequete dans son pain & voltige toute la journée à l'entour de lui en faisant entendre son petit cri ; mais lorsque le froid augmente , & qu'une neige épaisse couvre la terre , il vient jusque dans nos maisons , frappe du bec aux vitres , comme pour demander un asile qu'on lui donne volontiers (i) , & qu'il paye par la plus aimable familiarité , venant amasser les miettes de la table (k) ; paroissant reconnoître & affectionner les personnes de la maison , & prenant un ramage moins éclatant , mais encore plus délicat que celui du printemps & qu'il soutient pendant tous les frimats , comme pour saluer chaque jour la bienfaisance de ses hôtes & la douceur de sa retraite (l). Il y

---

(i) *Hyberno tempore ad victum quærendum etiam domos subintrat, hominibus chara & socia.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160.

(k) Dans une Chartreuse du Bugey , j'ai vu des rouge - gorges dans des cellules de religieux , où on les avoit fait entrer , après qu'ils avoient erré quelques jours dans les cloîtres. Il ne falloit que deux ou trois jours pour les y naturaliser , au point de venir manger sur la table. Ils s'accommodoient fort bien de l'ordinaire du Chartreux , & passioient ainsi tout l'hiver à l'abri du froid & de la faim , sans montrer la moindre envie de sortir ; mais aux approches du printemps de nouveaux besoins se faisoient sentir , ils alloient frapper à la fenêtre avec leur bec , on leur donnoit la liberté , & ils s'en alloient jusqu'à l'hiver prochain. *Note de M. Helert.*

(l) J'ai vu chez un de mes amis , un rouge-gorge à qui on avoit ainsi donné asile au fort de l'hiver , venir se poser sur l'écrioire tandis qu'il écrivoit ; il chantoit des heures entières , d'un petit ramage doux & mélodieux.

reste avec tranquillité jusqu'à ce que le printemps de retour lui annonçant de nouveaux besoins & de nouveaux plaisirs, l'agite & lui fait demander sa liberté.

Dans cet état de domesticité passagère, le rouge-gorge se nourrit à peu-près de tout; on lui voit amasser également les mies de pain, les fibres de viande & les grains de millet. Ainsi c'est trop généralement qu'Olini dit qu'il faut, soit qu'on le prenne au nid ou déjà grand dans les bois, le nourrir de la même pâtée que le rossignol (m); il s'accommode, comme on voit, d'une nourriture beaucoup moins apprêtée; ceux qu'on laisse voler libres dans les chambres n'y causent que peu de saleté, ne rendant qu'une petite fiente assez sèche. L'auteur de l'*Ædonologie* prétend (n), que le rouge-gorge apprend à parler; ce préjugé est ancien, & l'on trouve la même chose dans Porphire (o); mais le fait n'est point du tout vraisemblable, puisque cet oiseau a la langue fourchue. Selon qui ne l'avoit ouï chanter qu'en automne, temps auquel il n'a que son petit ramage, & non l'accent brillant & affectueux du grand chant des amours, vante pourtant

---

(m) *Vive da quattro e cinque anni (apparemment dans l'état de domesticité), e tal'volta più, secondo la diligenza con che è tenuto. Volendolo allevare di nido si richiede che habbi ben spuntate le penne, governandolo o sia nidiate, o boscareccio, coll'istessa regola dal rossignuolo. Olini, pag. 16.*

(n) *page 93.*

(o) *Lib. III, de abst. animal.*



LE ROUGE-GORGE.

Chaussard



la beauté de sa voix en la comparant à celle du rossignol (*p*). Lui-même, comme il paroît par son récit, a cru que le rouge-gorge étoit le même oiseau que le rossignol de muraille ; mais mieux instruit ensuite il les distingua par leurs habitudes aussi-bien que par leurs couleurs (*q*). Celles du rouge-gorge sont très-simples ; un manteau du même brun que le dos de la grive, lui couvre tout le dessus du corps & de la tête ; l'estomac & le ventre sont blancs ; le roux-orangé de la poitrine est moins vif dans la femelle que dans le mâle ; ils ont les yeux noirs, grands & même expressifs, & le regard doux ; le bec est foible & délié tel que celui de tous les oiseaux qui vivent principalement d'insectes ; le tarso très-menu est d'un brun-clair, ainsi que le dessus des doigts qui sont d'un jaune pâle par-dessous. L'oiseau adulte a cinq pouces neuf lignes de longueur, & huit pouces de vol ; le tube intestinal est long d'environ neuf pouces ; le gésier qui est musculeux, est précédé d'une dilatation de l'œsophage ; le cœcum est très-petit, & quelquefois nul dans certains individus. En automne, ces oiseaux sont

---

(*p*) « Elle s'en retourne aux villes dès la fin de septembre, auquel temps elle chante si mélodieusement, qu'on ne l'estime « guère moins bien chanter, que le rossignol fait au printemps. » *Belon*. En plusieurs endroits on appelle le rouge-gorge, *rossignol d'hiver*.

(*q*) « Le rossignol de muraille apparôit au printemps dedans les villes & villages, & fait ses petits dans les pertuis, lorsque la gorge-« rouge s'en est allée au bois. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, page 348.

très-gras, leur chair est d'un goût plus fin que celui de la meilleure grive dont elle a le fumet, se nourrissant des mêmes fruits, & sur-tout des alises.

### \* LA GORGE-BLEUE (a).

PAR la proportion des formes, par la grandeur & la figure entière, la gorge-bleue semble n'être qu'une répétition du rouge-gorge; elle n'en diffère que par le bleu brillant & azuré qui couvre sa gorge, au lieu que celle de l'autre est d'un rouge-orangé; il paroît même

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 361, fig. 2, la gorge-bleue à tache blanche; n.<sup>o</sup> 610, fig. 1, la gorge-bleue sans tache blanche; fig. 2, la femelle; fig. 3, jeune gorge-bleue.

(a) *Phaniscus pectore cœruleo*. Frisch, édit. de Berlin, 1733, avec deux belles figures, pl. 19, l'une de l'adulte, l'autre du petit. — *Phaniscus alter*. Jonston, *Avi.* avec une figure empruntée de Gellner, tab. 45. — *Sylvia gulæ cœruleæ; thorace ex albo variegato*. Klein, *Avi.* pag. 77, n.<sup>o</sup> 111, 2. — *Motacilla pectore cœruleo, maculâ flavescente albedine cincta*. *Fauna Suecica*. Linnæus, n.<sup>o</sup> 220. — *Motacilla pectore ferrugineo fasciâ cœruleâ, rectricibus fuscis versùs basim ferrugineis*. . . . *Motacilla Suecica*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 24. *Avis Carolina*. idem, ed. VI. G. 82, Sp. 7. — *Motacilla Pyrenæica, cinerea, jugulo & pectore cæsis*. Barrère, *Ornithol. class.* 111, G. 19, Sp. 6. — *Wegflecklin*. Gellner, *Avi.* p. 796, avec une figure méconnoissable, idem. *Icon. avi.* pag. 51. — Aldrovande, tome II, page 749, avec la figure copiée de Gellner. — Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — *Ruticilla wegfflecklin*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 78, n.<sup>o</sup> a, 5. — *Rossignol de mur ou rouge-queue à gorge bleue*. Edwards, tome I, page 28, avec une figure exacte de la

que la Nature ait voulu démontrer l'analogie entre ces deux oiseaux jusque dans leurs différences ; car au-dessous de cette plaque bleue , on voit un ceintre noir & une zone d'un rouge - orangé qui surmonte le haut de la poitrine : cette couleur orangée reparoît encore sur la première moitié des pennes latérales de la queue ; de l'angle du bec passe par l'œil un trait de blanc-roussâtre : du reste , les couleurs quoiqu'un peu plus sombres sont les mêmes dans la gorge-bleue & dans le rouge-gorge. Elle en partage aussi la manière de vivre ; mais en rapprochant ces deux oiseaux par les ressemblances , la Nature semble les avoir séparés d'habitation ; le rouge-gorge demeure au fond des bois , la gorge-bleue se tient à leurs lisières , cherchant les marais , les prés humides ,

---

semelle que Klein désigne page 80 , n.° 24 de l'*Ordo avium* , sous le nom de *Sylvia seu ruticilla gutture albo , zonâ cæruleâ fimbriato*.—*Ficedula supernè cinereo fusca , infernè sordidè griseo - rufescens ; tæniâ supra oculos sordidè albo - rufescens ; collo inferiore splendide cæruleo maculâ in medio argentatâ insignito ; tæniâ transversâ in pectore nigrâ ; rectricibus binis intermediis in medio fusco nigricantibus , circa margines griseis , lateralibus in exortu rufis , in apice nigricantibus*. *Cyanecula*. Brisson , *Ornith.* tom. III , pag. 413 , & pag. 416. La semelle donnée sous le nom de gorge-bleue de Gibraltar , est désignée par la phrase suivante : *Ficedula supernè fusca , marginibus pennarum dilutioribus , infernè alba , tænia infra oculos dilutè cærulea ; collo inferiore tæniâ transversâ lunulatâ cæruleâ insignito : rectricibus binis intermediis obscurè fuscis , lateralibus in exortu rufis , in apice nigricantibus*. *Cyanecula Gibraltariensis*.

Le gorge-bleue se nomme en latin moderne , *cyanecula* ; en Allemand , *wegflecklin* , suivant Gesner ; *blau-kehlein* , selon Klein & Frisch ; en Suédois , *carls-vogel* , Linnæus.

les oseraies & les roseaux; & avec le même instinct solitaire que le rouge-gorge, elle semble avoir pour l'homme le même sentiment de familiarité, car après toute la belle saison passée dans ces lieux reculés, au bord des bois voisins des marécages, ces oiseaux viennent avant leur départ dans les jardins, dans les avenues, sur les haies & se laissent approcher assez pour qu'on puisse les tirer à la sarbacane.

Ils ne vont point en troupes, non plus que les rouge-gorges, & on en voit rarement plus de deux ensemble. Dès la fin de l'été, les gorge-bleues se jettent, dit M. Lottinger, dans les champs semés de gros grains; Frisch nomme les champs de pois, comme ceux où elles se tiennent de préférence, & prétend même qu'elles y nichent; mais on trouve plus communément leur nid sur les faules, les oziers & les autres arbustes qui bordent les lieux humides: il est construit d'herbes entrelacées à l'origine des branches ou des rameaux.

Dans le temps des amours, le mâle s'élève droit en l'air, d'un petit vol, en chantant; il pirouette & retombe sur son rameau avec autant de gaieté que la fauvette, dont la gorge-bleue paroît avoir quelques habitudes; elle chante la nuit, & son ramage est très-doux, suivant Frisch; M. Hermann *(b)*, au contraire, nous dit qu'il

---

*(b)* Docteur & Professeur en Médecine, & en Histoire Naturelle à Strasbourg, qui a bien voulu nous communiquer quelques faits de l'histoire naturelle de cet oiseau.

n'a rien d'agréable : opposition qui peut se concilier par les différens temps où ces deux Observateurs ont pu l'entendre ; la même différence pouvant se trouver au sujet de notre rouge-gorge , pour quelqu'un qui n'auroit ouï que son cri ordinaire , & non le chant mélodieux & tendre du printemps , ou son petit ramage des beaux jours de l'automne.

La gorge-bleue aime autant à se baigner que le rouge-gorge , & se tient plus que lui près des eaux : elle vit de vermisseaux & d'autres insectes , & dans la saison de son passage elle mange des baies de sureau (c). On la voit par terre aux endroits marécageux ; cherchant sa nourriture & courant assez vite , en relevant la queue , le mâle sur-tout lorsqu'il entend le cri de la femelle vrai ou imité.

Les petits sont d'un brun - noirâtre & n'ont pas encore de bleu sur la gorge ; les mâles ont seulement quelques plumes brunes dans le blanc de la gorge & de la poitrine , comme on peut le voir dans la figure enluminée , (n.º 610, fig. 3) qui représente la jeune gorge-bleue avant sa première mue. La femelle ne prend jamais cette gorge-bleue toute entière ; elle n'en porte qu'un croissant ou une bande au bas du cou , telle qu'on peut la voir dans la figure 2 de la même planche ; & c'est sur cette différence & sur la figure d'Edwards qui n'a donné que la femelle (d) , que M. Brisson fait une seconde espèce

---

(c) Frisch.

(d) Tome I, page 28 , planche XXVIII.

Oiseaux, Tome V.

de la gorge-bleue de Gibraltar (e), d'où apparemment l'on avoit apporté la femelle de cet oiseau.

Entre les mâles adultes, les uns ont toute la gorge bleue, & vraisemblablement ce sont les vieux; d'autant que le reste des couleurs & la zone rouge de la poitrine paroissent plus foncées dans ces individus; les autres, en plus grand nombre, ont une tache comme un demi-collier, d'un beau blanc, dont Frisch compare l'éclat à celui de l'argent poli (f); c'est d'après ce caractère que les Oiseleurs du Brandebourg ont donné à la gorge-bleue le nom d'*oiseau à miroir*.

Ces riches couleurs s'effacent dans l'état de captivité, & la gorge-bleue mise en cage commence à les perdre dès la première mue. On la prend au filet comme les rossignols & avec le même appât (g). Dans la saison où ces oiseaux deviennent gras, ils sont, ainsi que tous les petits oiseaux à chair délicate, l'objet des grandes pipées: ceux-ci sont néanmoins assez rares & même inconnus dans la plupart de nos provinces; on en voit au temps du passage dans la partie basse des Vosges vers Sarebourg, suivant M. Lottinger; mais un autre Observateur nous assure que ces oiseaux ne remontent pas jusque dans l'épaisseur

(e) Ornithologie, tome II, page 416.

(f) Apparemment M. Linnæus se trompe en donnant cette couleur comme un blanc terne & jaunâtre: *Macula flavescens albedine cincta*. Fauna Suecica.

(g) Le ver de farine.



no del

Jean Mansard Sculp

LA GORGE-BLEUE.



---

## OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au ROUGE-GORGE  
& à la GORGE-BLEUE.

\* *LE ROUGE-GORGE BLEU (a)*  
*de l'Amérique septentrionale.*

NOTRE rouge-gorge est un oiseau trop foible & de vol trop court pour avoir passé en Amérique par les mers; il craint trop les grands hivers pour y avoir pénétré par les terres du Nord; mais la Nature a produit dans ces vastes régions une espèce analogue & qui le représente, c'est le rouge-gorge bleu qui se trouve dans les parties de

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 390, figure 1, le mâle; & figure 2, la femelle.

(a) Rouge-gorge de la Caroline. Catesby, tome I, page 147, avec une belle figure, pl. 47. — Rouge-gorge bleu. Edwards, tome I, page 24, avec une figure moins bonne que celle de Catesby. — *Sylvia gulæ cærulea*; *rubecula Americana cærulea*. Klein, *Avi.* pag. 77, n.<sup>o</sup> 3. — *Idem*, pag. 80, n.<sup>o</sup> 21. *Sylvia thorace rubro, supero corpore & caudâ cæruleis*. — *Motacilla supra cærulea, subtus tota rubra*. *Sialis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 25. — Les Anglois de la Caroline l'appellent *blew bird*, l'oiseau bleu. — *Ficedula supernè splendide cærulea, infernè rufa; ventre candido; guttore rufo, maculis cæruleis vario; remigibus cæruleis, apice fuscis; rectricibus cæruleis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs*. *Rubecula Carolinensis cærulea*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 423.

l'Amérique septentrionale, depuis la Virginie, la Caroline & la Louisiane, jusqu'aux îles Bermudes. Catesby nous en a donné le premier la description ; Edwards a représenté cet oiseau, & tous deux conviennent qu'il faut le rapporter au rouge-gorge d'Europe, comme espèce très-voisine (b). Nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées n.<sup>o</sup> 390 ; il est un peu plus grand que le rouge-gorge, ayant six pouces trois lignes de longueur, & dix pouces huit lignes de vol. Catesby remarque qu'il vole rapidement, & que ses ailes sont longues (c) ; la tête, le dessus du corps, de la queue & des ailes sont d'un très-beau bleu, excepté que la pointe de l'aile est brune ; la gorge & la poitrine sont d'un jaune de rouille assez vif ; le ventre est blanc. Dans quelques individus, tel que celui que Catesby a représenté, le bleu de la tête enveloppe aussi la gorge ; dans les autres, comme celui d'Edwards & celui de nos planches enluminées, *figure 1*, qui est le mâle, le roux couvre tout le devant du corps jusque sous le bec. La femelle, n.<sup>o</sup> 2 de la même planche, a les couleurs plus ternes, le bleu mêlé de noirâtre ; les petites pennes de l'aile de cette

---

(b) M. Catesby, has call'd his bird, *rubecula Americana* ; with his a proper name enough, since both his bird and mine are certainly of that genus, of wick the robin-red-breast is a species. Edwards.

(c) Cet oiseau vole fort vite, ses ailes étant très-longues ; en sorte que le faucon le poursuit en vain. Catesby, Hist. Nat. de la Caroline, tome I, page 47.

dernière couleur & frangées de blanc : au reste , cet oiseau est d'un naturel très-doux (*d*) , & ne se nourrit que d'insectes ; il fait son nid dans les trous d'arbres ; différence de mœurs peut-être suggérée par celle du climat où les reptiles plus nombreux , forcent les oiseaux à éloigner leurs nichées. Catesby assure que celui-ci est très-commun dans toute l'Amérique septentrionale. Ce Naturaliste & Edwards sont les seuls qui en aient parlé , & Klein ne fait que l'indiquer d'après eux (*e*) .

---

(*d*) Catesby.

(*e*) Klein , *Avi.* pag. 77, n.° 111, 3 ; pag. 80, n.° 21.



## \* *LE TRAQUET. (a)*

CET oiseau, très-vif & très-agile, n'est jamais en repos; toujours voltigeant de buisson en buisson, il ne

\* Voyez les planches enluminées, n.° 678, figure 1.

(a) *Rubetra*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 739, avec deux figures aussi peu reconnoissables l'une que l'autre; la première prise de Belon, l'autre de l'Auteur. — Jonston, *Avi.* pag. 87, avec les deux figures d'Aldrovande, pl. 45. — *Rubetra, rubicola*. Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° VII, idem, *Onomast.* pag. 91, n.° VII. — *Ænanthe tertia*. Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Ænanthe nostra tertia*. Willughby, *Ornithol.* pag. 169, avec une bonne figure, pl. 41. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 76, n.° a 4. — *Traquet, groulard*. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 360. Idem, *Portrait d'oiseaux*, page 92. — Albin, tome I, page 48, avec une figure mal coloriée, pl. 52. — *Ficedula supernè nigricante & rufescente varia, infernè rufa; gutture dilutè rufescente (fœmina) nigro, marginibus pennarum in apice rufescentibus (mas); tæniâ infra guttur transversâ albidâ; maculâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine albo-rufescente, oris exterioribus extimæ (mas), omnium (fœmina), albo rufescentibus...* *Rubetra*. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 428.

En Grec, *Bæis*; en Italien, *barada*, & aux environs de Bologne, *piglia mosche*; en Angleterre, *stone-smich, stone-chatter & moor-titling*, suivant Ray & Willughby; *mortetter, blackberry-eater, black-cap*, suivant Charleton; *tracas*, en Bourgogne; *tourtrac*, à Semur: *martelot* aux environs de Langres; ce dernier nom paroît dériver de son cri *ouistr-ouistratra*, dont la répétition successive & assez subite, représente les coups d'un petit marteau; *groullard*, suivant Belon: *pour ce*, dit-il, *qu'il groulle sans cesse, & grouller est à dire se remuer*. Il ajoute que les habitans des environs de Metz le nomment *femetro*: nous ne retrouvons plus dans le pays de trace de cette dénomination.

se pose que pour quelques instans, pendant lesquels il ne cesse encore de soulever les ailes pour s'envoler à tous momens: il s'élève en l'air par petits élans, & retombe en pirouettant sur lui-même. Ce mouvement continuel a été comparé à celui du *traquet d'un moulin*, & c'est-là, suivant Belon, l'origine du nom de cet oiseau (b).

Quoique le vol du traquet soit bas & qu'il s'élève rarement jusqu'à la cime des arbres, il se pose toujours au sommet des buissons & sur les branches les plus élancées des haies & des arbrisseaux, ou sur la pointe des tiges du blé de Turquie dans les champs, & sur les échelas les plus hauts dans les vignes; c'est dans les terrains arides, les landes, les bruyères & les prés en montagne qu'il se plaît davantage, & où il fait entendre plus souvent son petit cri *ouistratra*, d'un ton couvert & sourd (c). S'il se trouve une tige isolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de se poser dessus, ce qui donne une grande facilité pour le prendre, un gluau placé sur un bâton suffit pour cette chasse bien connue des enfans.

---

(b) « Il y a un petit oyssillon différent en son genre de tous autres; » on le voit se tenir sur les hautes summités des buissons, & remuer » toujours les aelles, & pour ce qu'il est ainsi inconstant on l'a nommé » un *traquet*. . . . & comme un traquet de moulin n'a jamais repos » pendant que la meule tourne, tout ainsi cet oiseau inconstant remue toujours ses aelles. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 360.

(c) *In ericetis victitat & valde querula est.* Willughby, *Ornithol.* pag. 170.

D'après

D'après cette habitude de voler de buisson en buisson sur les épines & les ronces, Belon, qui a trouvé cet oiseau en Crète & dans la Grèce, comme dans nos provinces (d), lui applique le nom *batis*, oiseau de ronces, dont Aristote ne parle qu'une seule fois (e), en disant qu'il vit de vermisseaux. Gaza a traduit *batis* par *rubetra*, que tous les Naturalistes ont rapporté au traquet (f), d'autant que *rubetra* pourroit aussi signifier oiseau rougeâtre (g), & le rouge-bai de la poitrine du traquet est sa couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affoiblissant jusque sous le ventre ; le dos sur un fond d'un beau noir est nué par écailles brunes, & cette disposition

---

(d) On le voit tout aussi-bien en Crète & en Grèce, comme en France & en Italie. *Belon*, loco citato.

(e) *Hist. animal.* lib. VIII, cap. 3.

(f) « Il me semble, le voyant si fréquent en tous lieux, que c'est celui qu'Aristote, au troisième chapitre du huitième livre des animaux, nomme en sa langue *batis*, signifiant qu'on pourroit bien dire *roncette* ; car *batis* en grec est ce qu'on dit en latin *rubus*, & en françois une ronce. Gaza tournant ce mot a dit en latin *rubetra*. « Notre conjecture est que le traquet hantant toujours sur les ronces, « vit de verms, ne mangeant aucun fruit. » *Belon*, *Nat. des Oiseaux*, page 360.

(g) Dans cette idée, ce nom paroît plus approprié au traquet ; car Aldrovande observe l'équivoque du mot *rubetra* dans le sens d'oiseau de ronces appliqué à cet oiseau, y en ayant plusieurs autres qui se posent comme lui sur les ronces ; & ce nom d'oiseau de ronces ayant effectivement été donné par Longolius à la *milière*, qui est l'ortolan, & par d'autres à la petite grive.

*Oiseaux, Tome V.*

E c

de couleurs s'étend jusqu'au-dessus de la tête (*h*), où cependant le noir domine; ce noir est pur sous la gorge, quoique traversé très-légèrement de quelques ondes blanches, & il remonte jusque sous les yeux. Une tache blanche sur le côté du cou confine au noir de la gorge & au rouge-bai de la poitrine; les pennes de l'aile & de la queue sont noirâtres frangées de brun ou de roussâtre-clair; sur l'aile près du corps est une large ligne blanche, & le croupion est de cette même couleur; toutes ces teintes sont plus fortes & plus foncées dans le vieux mâle que dans le jeune; la queue est carrée & un peu étalée; le bec est effilé & long de sept lignes; la tête assez arrondie & le corps ramassé; les pieds sont noirs, menus & longs de dix lignes; il a sept pouces & demi de vol, & quatre pouces dix lignes de longueur totale: dans la femelle, la poitrine est d'un roussâtre sale; cette couleur se mêlant à du brun sur la tête & le dessus du corps, à du noirâtre sur les ailes, & se fond dans du blanchâtre sous le ventre & à la gorge, ce qui rend le plumage de la femelle triste, décoloré & beaucoup moins distinct que celui du mâle.

Le traquet fait son nid dans les terrains incultes, au pied des buissons, sous leurs racines ou sous le couvert

---

(*h*) « On lui voit le dessus de la tête noire comme au pivoine, » qui fut cause que l'ayons quelquefois soupçonné *melancoryphus*, joint » que ce qui nous augmentoit l'opinion, est que le vulgaire, au mont Ida de Crète, le nomme *melancocephali*. » Belon, *Nat. des Oiseaux*.

d'une pierre (i); il n'y entre qu'à la dérobée, comme s'il craignoit d'être aperçu; aussi ne trouve-t-on ce nid que difficilement (k); il le construit dès la fin de mars (l). La femelle pond cinq ou six œufs d'un vert-blême, avec de légères taches rousses peu apparentes, mais plus nombreuses vers le gros bout; le père & la mère nourrissent leurs petits de vers & d'insectes qu'ils ne cessent de leur apporter; il semble que leur sollicitude redouble lorsque ces jeunes oiseaux s'élancent hors du nid;

---

(i) Le *pied-noir* (traquet) fait son nid dans des endroits cachés; j'en ai trouvé un collé contre une roche, à deux pieds de terre, dans lequel il y avoit cinq petits couverts d'un duvet noir; ce nid étoit caché par un houx, & le père & la mère ne s'épouvantoient pas des bestiaux qui en approchoient; mais ils crioient beaucoup de dessus des arbres prochains lorsque j'y allois. *Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.*

(k) « Ils font leur nid si finement & y vont & en sortent si secrètement, qu'on a moult grand peine à le trouver. Il fait grand nombre de petits, lesquels il abèche des animaux en vie. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 360. — Le nid du traquet est très-difficile à découvrir, parce que les détours qu'il fait, soit pour en sortir, soit pour y entrer, sur-tout dans le temps où il a des petits, en rendent la recherche presque toujours infructueuse ou inutile. Il n'y entre jamais qu'après avoir passé au travers de quelques buissons du voisinage, & lorsqu'il en sort, il file de même dans les buissons jusqu'à une petite distance. On imagineroit, en voyant cet oiseau entrer brusquement dans une broussaille & ayant dans le bec un ver ou un insecte, qu'il porte à ses petits, que son nid doit se trouver dans cet endroit, mais on y cherche en vain, & ce n'est qu'au pied des buissons voisins qu'on peut espérer de le trouver. *Note communiquée par le sieur Trécourt.*

(l) Nid trouvé à Montbard le 30 mars.

ils les rappellent, les rallient, criant sans cesse *ouistrata*; enfin ils leur donnent encore à manger pendant plusieurs jours. Du reste, le traquet est très-solitaire, on le voit toujours seul; hors le temps où l'amour lui donne une compagne (*m*). Son naturel est sauvage & son instinct paroît obtus; autant il montre d'agilité dans son état de liberté, autant il est pesant en domesticité; il n'acquiert rien par l'éducation (*n*); on ne l'élève même qu'avec peine & toujours sans fruit (*o*). Dans la campagne il se laisse approcher de très-près, ne s'éloigne que d'un petit vol sans paroître remarquer le chasseur; il semble donc ne pas avoir assez de sentiment pour nous aimer ni pour

---

(*m*) « Il ne vole guère en compagnie, ains se tient toujours seul, » sinon au temps qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent mâle & femelle. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 360. *Raro gregatim volat, semper solitaria degens.* Aldrovande, tome II, page 739; du reste, il n'en parle que d'après Belon.

(*n*) « Le traquet est réfléchi: ayant ouvert la cage à un de ces » oiseaux dans un jardin, au milieu des arbrisseaux & au grand soleil, » il vola bientôt sur la porte ouverte, & de-là regarda plus d'une » minute autour de lui avant de prendre sa volée; sa défiance fut si grande, qu'elle suspendit en lui l'amour de la liberté. » Note communiquée par M. Hebert.

(*o*) « Les traquets sont sauvages, on les élève avec peine. Ceux » que j'ai nourris avoient l'air pesant; quelquefois ils avoient des » mouvemens brusques, mais ils ne sortoient de leur état d'assoupis- » sement que pour un instant; ils sautoient de temps en temps sur » quelque chose d'élevé, & y faisoient entendre, à plusieurs reprises, en agitant les ailes & la queue, leur cri de *rac, rac.* » Note communiquée par M. de Querhoënt.

nous fuir. Ces oiseaux sont très-gras dans la saison , & comparables, pour la délicatesse de la chair, aux becfigues, cependant ils ne vivent que d'insectes, & leur bec ne paroît point fait pour toucher aux graines. Belon & Aldrovande ont écrit que le traquet n'est point un oiseau de passage, cela est peut-être vrai pour la Grèce & l'Italie, mais il est certain que dans les provinces septentrionales de France, il prévient les frimats & la chute des insectes, car il part dès le mois de septembre.

Quelques personnes rapportent à cette espèce, l'oiseau nommé en Provence *fourmeiron*, qui se nourrit principalement de fourmis (*p*). Le fourmeiron paroît solitaire & ne fréquente que les masures & les décombres; on le voit, quand il fait froid, se poser au-dessus des tuyaux des cheminées, comme pour se réchauffer (*q*). A ce

---

(*p*) « Le fourmeiron se place à l'ouverture de la fourmilière, de façon qu'il la bouche entièrement avec son corps, & que les fourmis « pressées de sortir, s'embarrassent dans ses plumes; alors il prend « l'essor, & va déposer, en secouant ses plumes sur un terrain uni, « toute la provision dont il est chargé; alors la table est mise pour « lui, & il mange à son aise tout le gibier de sa chasse. Il est lui- « même bon à manger. » *Note de M. Guys, de Marseille.*

(*q*) Suivant M.<sup>r</sup> Guys & de Piolenc; mais le dernier en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangère aux traquets: & voici là-dessus ce qu'il nous marque. « Je n'ai pas ouï dire qu'ils aimassent à se chauffer; je crois même m'être aperçu qu'ils s'éloignent des « fourneaux que l'on fait dans les champs pour brûler le gazon, ce « qui indiqueroit que la fumée leur déplaît. » *Voyez l'article du rossignol de muraille.*

trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au rossignol de muraille qu'au traquet qui se tient constamment éloigné des villes & des habitations (r).

Il y a aussi en Angleterre, & particulièrement dans les montagnes de Derby-shyre, un oiseau que M. Brisson a appelé le *traquet d'Angleterre* (f). Ray dit que cette espèce semble particulière à cette île; Edwards a donné les figures exactes du mâle & de la femelle (t), & Klein en fait mention sous le nom de *rossignol à ailes variées* (u). En effet, le blanc qui marque non-seulement les grandes couvertures, mais aussi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiseau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reste, le blanc couvre tout le devant & le dessous du corps, forme une tache au front, & le noir s'étend de-là sur le dessus du corps, jusqu'au croupion qui

---

(r) « On le voit communément en tous lieux, mais il ne vient jamais par les haies des villages ne des villes. » Belon, *Nat des Ois.* page 360.

(f) *Ficedula supernè nigra, infernè alba; uropygio albo & nigro variegato; maculâ in syncephite candidâ, in alis albâ; remigibus minoribus exterius albis, interiùs nigris, extimâ exterius albâ (mas) supernè sordidè fusco virefcens, infernè alba; maculâ in alis albo flavicante; remigibus exterioribus albo-flavicantibus, interiùs nigricantibus, rectricibus nigricantibus, extimâ exterius albo fimbriatâ. Le traquet d'Angleterre. Brisson, tome III, page 436.*

(t) *Nat. hist. of Birds*, tom. I, pag. 30.

(u) *Luscinia alis variegatis*. Klein, *Avi.* pag. 52, n.º 12.



LE YRAQUE - LE MOTTEUX - CHE-BLANC.



est traversé de noir & de blanc ; les pennes de la queue sont noires , les deux plus extérieures blanches en dehors & les grandes pennes de l'aile brunes. Tout ce qui est de noir dans le mâle , est dans la femelle d'un brun-verdâtre terni , le reste est blanc de même ; dans l'un & l'autre le bec & les pieds sont noirs : Ce traquet est de la grosseur du nôtre , quoiqu'il paroisse particulier à l'Angleterre , & même aux montagnes de Derby , il faut néanmoins qu'il s'en éloigne dans la saison du passage , car on a vu quelquefois cet oiseau dans la Brie.

On trouve l'espèce du traquet depuis l'Angleterre (x) & l'Écosse (y) , jusqu'en Italie & en Grèce ; il est très-commun dans plusieurs de nos provinces de France. La Nature paroît l'avoir reproduit dans le Midi sous des formes variées. Nous allons donner une notice de ces traquets étrangers , après avoir décrit une espèce très-semblable à celle de notre traquet , & qui habite nos climats avec lui.

---

(x) Willughby,  
(y) Sibbald, *Scot. illustr.*



\* *LE TARIER. (a)*

L'ESPÈCE du Tarier, quoique très-voisine de celle du traquet (b), doit néanmoins en être séparée, puisque  
toutes

\* Voyez les planches enluminées, n.° 678, fig. 2.

(a) *Motacilla nigricans, superciliis albis, maculâ alarum albâ, gulâ flavescente.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 218. *Rubetr.* idem, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 5. — Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 18. — *Ænanthe secunda.* Willughby, *Ornithol.* pag. 168. — *Ænanthe secunda nostra, seu rubicola.* Ray, *Synops. avi.* pag. 76, n.° 2, 3. — *Curruca major altera.* Frisch, avec une belle figure, *tab. 22.* — *Sylvia petrarum.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. — *Montanellus Bonniensium.* Aldrovande, *tome II*, page 735, avec une figure peu reconnoissable. — *Muscicapa quarta.* Jonston, *Avi.* pag. 87. — *Muscipeta tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 307. — *Muscipeta quarta Jonstoni.* Rzaczynski, *Aucluar. Hist. Nat. Polon.* pag. 397. — *Passerculus genus solitarium.* Gefner, *Icon. avi.* page 50, avec une mauvaise figure. La même, *Avi.* sous le nom de *avicula parva.* — *Tarier.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 361. — *Ficedula supernè nigricante & rufescente varia infernè rufescens; ventre albo rufescente; tæniâ supra oculos candidâ; gutturo albo; maculâ duplici in alis candidâ; rectricibus lateralibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, apice margine griseo-rufescente; extimâ exterius fimbriatâ.* *Rubetra major sive rubicola.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 432.

Le tarier se nomme en Angleterre, *whinchat*; en Allemagne, *flugen-flakerle*, *flugen-flakerlin*, *todten-vogel*; en Silésie, *noessel-fincke*.

(b) « L'on trouve un autre oyssillon de la grandeur du traquet » différent à tous autres oyseaux, en mœurs, en vol & en façon de » vivre & de faire son nid, que les habitans de Lorraine nomment  
« un tarier,

toutes deux subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler, comme en Lorraine où ces deux oiseaux sont communs & vivent séparément; on les distingue à des différences d'habitudes, autant qu'à celles du plumage. Le tarier se perche rarement & se tient le plus souvent à terre sur les taupinières, dans les terres en friches, les pâquis élevés à côté des bois; le traquet au contraire est toujours perché sur les buissons, les échelas des vignes, &c. Le tarier est aussi un peu plus grand que le traquet; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; leurs couleurs sont à peu-près les mêmes, mais différemment distribuées; le tarier a le haut du corps coloré de nuances plus vives, une double tache blanche dans l'aile, & la ligne blanche depuis le coin du bec s'étend jusque derrière la tête (c); une plaque noire prend sous l'œil & couvre la tempe, mais sans s'étendre comme dans le

---

un *tarier*, vivant par les buissons comme le traquet, ayant le bec «  
gros & propre à vivre de mouches & vermines comme le dessusdit «  
(le traquet). Ses ongles, jambes & pieds sont noirs, mais le reste «  
du corps tire au pinçon montain; car il a une tache blanchette «  
au travers de l'aile, comme le pinçon & le traquet; toutefois son «  
bec & sa manière de vivre ne permettent pas qu'on le mette entre «  
les montains; pourquoi ne l'avons voulu séparer du traquet.... Le «  
mâle a des taches sur le dos & autour du col, & la tête comme la «  
grive, & les extrémités des ailes & de la queue quelque peu «  
phéniciées, comme au montain; mais il est moins moucheté, «  
comme, que prétendons qu'il soit espèce de traquet. » Belon, *Nat.*  
*des Oiseaux*, page 361.

(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 168.

*Oiseaux*, Tome V.

F f

traquet, sous la gorge, qui est d'un rouge-bai clair ; ce rouge s'éteint peu-à-peu & s'aperçoit encore sur le fond blanc de tout le devant du corps ; le croupion est de cette même couleur blanche, mais plus forte & grivelée de noir ; tout le dessus du corps jusqu'au sommet de la tête, est taché de brun sur un fond noir ; les petites pennes & les grandes couvertures sont noires. Willughby dit que le bout de la queue est blanc : nous observons au contraire que les pennes sont blanches dans leur première moitié depuis la racine ; mais ce Naturaliste lui-même remarque des variétés dans cette partie du plumage du tarier, & dit qu'il a vu quelquefois les deux pennes du milieu de la queue noires avec un bord roux, & d'autres fois bordées de même sur un fond blanc. La femelle diffère du mâle en ce que ses couleurs sont plus pâles, & que les taches de ses ailes sont beaucoup moins apparentes. Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-sale piqueté de noir ; du reste, le tarier fait son nid comme le traquet ; il arrive & part avec lui, partage son instinct solitaire, & paroît même d'un naturel encore plus sauvage ; il cherche les pays de montagne ; & dans quelques endroits on a tiré son nom de cette habitude naturelle. Les Oïseleurs Bolonois l'ont appelé *montanello* (*d*) ; les noms que lui appliquent Klein & Gesner, marquent son inclination pour la solitude dans les lieux

---

(d) *Montanello, montanaro*. Aldrovande, tom. II, pag. 735.

rudes & sauvages (e). Son espèce est moins nombreuse que celle du traquet (f); il se nourrit comme lui de vers, de mouches & d'autres insectes; enfin le tarier prend beaucoup de graisse dès la fin de l'été, & alors il ne le cède point à l'ortolan pour la délicatesse.

---

(e) *Sylvia petrarum*. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. *Passerculi genus solitarium*. Gesner, *Icon. avi.* pag. 50.

(f) « C'est un oiseau rare à trouver, & quasi aussi difficile à prendre comme le traquet. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 361.



## OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au TRAQUET  
& au TARIER.

## I.

LE TRAQUET ou TARIER DU SÉNÉGAL. \*  
Cet oiseau est de la grandeur du tarier, & paroît se rapporter plus exactement à cette espèce qu'à celle du traquet; il a en effet, comme le premier, la double tache blanche sur l'aile, & point de noir à la gorge; mais il n'a pas comme lui la plaque noire sous l'œil, ni les grandes couvertures de l'aile noires, elles sont seulement tachetées de cette couleur sur un fond brun: du reste, les couleurs sont à peu-près les mêmes que dans le tarier ou le traquet; seulement elles sont plus vives sur toute la partie supérieure du corps; le brun du dos est d'un roux plus clair, & les pinceaux noirs y sont mieux tranchés. Cette agréable variété règne du sommet de la tête jusque sur les couvertures de la queue; les pennes moyennes de l'aile sont bordées de roux, les

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 583, fig. 1. — *Ficedula saturatè fusca*; *remigibus interioribus rufis*; *rectricibus nigris*, *lateralibus apice albis*. *Rubetra Senegalensis*. Le traquet du Sénégal. Briffon, Ornith. tome III, page 441.

grandes de blanc, mais plus légèrement; toutes sont noirâtres. Les couleurs plus nettes au-dessus du corps dans ce traquet du Sénégal, que dans le nôtre, sont au contraire plus ternes sous le corps, seulement la poitrine est légèrement teinte de rouge-fauve entre le blanc de la gorge & celui du ventre. Cet oiseau a été apporté du Sénégal par M. Adanson.

## I I.

\* LE TRAQUET DE L'ISLE DE LUÇON (a). Ce traquet est à peine aussi grand que celui d'Europe, mais il est plus épais & plus fort; il a le bec plus gros & les pieds moins menus; il est tout d'un brun-noir, excepté une large bande blanche dans les couvertures de l'aile, & un peu de blanc sombre sous le ventre. La femelle pourroit, par ses couleurs, être prise pour un oiseau d'une toute autre espèce; un roux-brun lui couvre tout le dessous du corps & le croupion, cette couleur perce encore sur la tête à travers les ondes d'une teinte plus brune qui se renforce sur les ailes & la queue, & devient d'un brun-roux

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 235, figure 1, le mâle; & figure 2, la femelle.

(a) *Ficedula fusca nigricans*, maculâ in alis candidâ; rectricibus caudæ superioribus & inferioribus albis; rectricibus nigricantibus (mas), supernè fusca, inferè fusco-rufescens; gutture albidum vergente; uropygio & rectricibus caudæ superioribus dilutè rufis, inferioribus sordide albo-rufescentibus; rectricibus fuscis (fœmina). Le traquet de l'île de Luçon. Briffon, Ornithol. tome III, page 442.

très-sombre. Ces oiseaux ont été envoyés de l'île de Luçon, où M. Briffon dit qu'on les appelle *maria-capra*.

## III.

AUTRE TRAQUET DES PHILIPPINES. Cet oiseau est représenté, n.<sup>o</sup> 185, fig. 1 de nos planches enluminées (b). Il est d'un noir encore plus profond que le mâle de l'espèce précédente; il a la taille plus grande ayant près de six pouces, & la queue plus longue que tous les autres traquets; il a aussi le bec & les pieds plus forts; la tache blanche de l'aile perce seule dans le fond noir à reflets violets de tout son plumage.

## IV.

\* LE GRAND TRAQUET DES PHILIPPINES (c). Ce traquet plus grand que le précédent, a un peu plus de six pouces de longueur; sa tête & sa gorge sont d'un

---

(b) *Ficedula supernè nigricans*, marginibus pennarum nigro-violaceis, infernè nigro-violacea, castaneo in imo ventre admixto; capite & collo nigro-violaceis; maculâ in alis candidâ; rectricibus caudæ inferioribus dilutè castaneis; rectricibus splendide nigricantibus. Le traquet des Philippines. Briffon, Ornithol. tome III, page 444.

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 185, figure 2.

(c) *Ficedula supernè nigro-violacea*, infernè sordide albo-rufescens; capite sordide albo rufescente; collo inferius & ad latera dilutè castaneo; pectore cinereo fusco; maculâ in alis sordide albâ, rectricibus nigro-viridescentibus, lateralibus interiùs nigris, extimâ exteriùs sordide albo-rufescente. Le grand traquet des Philippines. Briffon, Ornithol. tome III, page 446.

blanc lavé de rougeâtre & de jaunâtre par quelques taches. Un large collier d'un rouge de tuile lui garnit le cou; sous ce collier une écharpe d'un noir bleuâtre ceint la poitrine, se porte sur le dos & s'y coupe en chaperon assez court par deux grandes taches blanches jetées sur les épaules; du noir à reflets violets achève de faire le manteau sur tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue de cet oiseau; ce noir est coupé dans l'aile par deux petites bandes blanches, l'une au bord extérieur vers l'épaule, l'autre à l'extrémité des grandes couvertures; le ventre & l'estomac sont du même blanc-rougeâtre que la tête & la gorge; le bec qui a sept lignes de longueur, & les pieds épais & robustes sont couleur de rouille. M. Briffon dit que les pieds sont noirs, apparemment que ce caractère varie; les ailes étant pliées s'étendent jusqu'au bout de la queue, au contraire de tous les autres traquets, où les ailes en couvrent à peine la moitié.

## V.

LE FITERT ou LE TRAQUET DE MADAGASCAR (d). M. Briffon a donné la description de cet oiseau, & nous l'avons trouvée très-exacte en la vérifiant sur un individu envoyé au Cabinet du Roi; cet Auteur dit qu'on l'appelle *fitert* à Madagascar, & qu'il chante très-bien;

---

(d) *Ficedula supernè nigra, pennis in apice rufescente fimbriatis, infernè albâ; pectore rufo, maculâ in alis candidâ; rectricibus nigris.* Le traquet de Madagascar. Briffon, Ornithol. tome III, page 439.

ce qui sembleroit l'éloigner du genre de nos traquets à qui on ne connoît qu'un cri désagréable, & auxquels cependant il faut convenir que le fitert appartient par plusieurs caractères qu'on ne peut méconnoître. Il est un peu plus gros que le traquet d'Europe : sa longueur est de cinq pouces quatre lignes ; la gorge, la tête, tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue sont noirs ; on voit seulement au dos & aux épaules quelques ondes roussâtres ; le devant du cou, l'estomac, le ventre sont blancs ; la poitrine est rousse ; le blanc du cou tranche entre le noir de la gorge & le roux de la poitrine, & il forme un collier ; les grandes couvertures de l'aile les plus près du corps sont blanches, ce qui fait une tache blanche sur l'aile ; un peu de blanc termine aussi les pennes de l'aile du côté intérieur, & plus à proportion qu'elles sont plus près du corps.

## V I.

LE GRAND TRAQUET. C'est avec raison que nous appelons cet oiseau *grand traquet* : il a sept pouces un quart du bout du bec à l'extrémité de la queue, & six pouces & demi du bout du bec jusqu'au bout des ongles ; le bec est long d'un pouce, il est sans échancrures ; la queue, d'environ deux pouces, est un peu fourchue ; l'aile pliée en couvre la moitié ; le tarse a onze lignes ; le doigt du milieu sept, celui de derrière autant, & son ongle est le plus fort de tous.

tous. M. Commerſon nous a laiffé la notice de cet oifeau ſans nous indiquer le pays où il l'a vu ; mais la deſcription que nous en donnons ici , pourra ſervir à le faire reconnoître & retrouver par les Voyageurs. Le brun eſt la couleur dominante de ſon plumage ; la tête eſt variée de deux teintes brunes ; un brun-clair couvre le deſſus du cou & du corps ; la gorge eſt mêlée de brun & de blanchâtre ; la poitrine eſt brune , cette couleur eſt celle des couvertures de l'aile & du bord extérieur des penneſ , leur intérieur eſt mi-partie de roux & de brun , & ce brun ſe retrouve à l'extrémité des penneſ de la queue , & couvre la moitié de celles du milieu , le reſte eſt roux , & le dehors des deux plumeſ extérieures eſt blanc ; le deſſous du corps eſt rouſſâtre.

## V I I.

LE TRAQUET DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.  
M. de Roſeneuvetz a vu au cap de Bonne-eſpérance , un traquet qui n'a paſ encore été décrit par les Naturaliſtes. Il a ſix pouceſ de longueur ; le bec noir , long de ſept ligneſ , échanré verſ la pointe ; leſ piedſ noirſ ; le tarſe long d'un pouce ; tout le deſſus du corps , y compris le haut du cou & de la tête , eſt d'un vert très-brun ; tout le deſſous du corps eſt griſ , avec quelqueſ teinteſ de roux ; le croupion eſt de cette dernière couleur ; leſ penneſ & leſ couvertureſ de l'aile ſont bruneſ avec un bord pluſ clair danſ la même couleur ; la queue

a vingt-deux lignes de longueur , les ailes pliées la recouvrent jusqu'au milieu , elle est un peu fourchue ; les deux pennes du milieu sont d'un brun-noirâtre ; les deux latérales sont marquées obliquement de brun sur un fond fauve , & d'autant plus qu'elles sont plus extérieures. Un autre individu de la même grandeur , rapporté également du cap de Bonne-espérance par M. de Roseneuvetz , & placé au Cabinet du Roi , n'est peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le dessus du corps simplement brun-noirâtre ; la gorge blanchâtre , & la poitrine rousse : nous n'avons rien appris des habitudes naturelles de ces oiseaux ; cependant cette connoissance seule anime le tableau des êtres vivans , & les présente dans la véritable place qu'ils occupent dans la Nature. Mais combien de fois dans l'histoire des animaux , n'avons-nous pas senti le regret d'être ainsi bornés à donner leur portrait & non pas leur histoire ! cependant tous ces traits doivent être recueillis & posés au bord de la route immense de l'observation , comme sur les cartes des Navigateurs sont marquées les terres vues de loin , & qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près.

#### V I I I.

LE CLIGNOT ou TRAQUET À LUNETTE. Un cercle d'une peau jaunâtre plissée tout autour des yeux de cet oiseau , & qui semble les garnir de lunettes , est un caractère si singulier qu'il suffit pour le distinguer.

M. Commerſon l'a rencontré ſur la rivière de la Plata vers Montevideo, & les noms qu'il lui donne, ſont relatifs à cette conformation ſingulière de l'extérieur de ſes yeux (e). Il eſt de la grandeur du chardonneret, mais plus épais de corps; ſa tête eſt arrondie, & le ſommet en eſt élevé; tout ſon plumage eſt d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aile qui l'aſſimile aux traquets : cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premières pennes, & finit en pointe vers l'extrémité des ſix, ſept & huitième. Dans quelques individus on voit auſſi du blanc aux couvertures inférieures de la queue; dans les autres elles ſont noires comme le reſte du plumage; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui eſt longue de deux pouces, carrée lorsqu'elle eſt fermée, & formant, quand elle s'étale, un triangle preſque équilatéral; elle eſt compoſée de huit pennes égales; le bec eſt droit, effilé, jaunâtre à la partie ſupérieure, légèrement fléchi en crochet à l'extrémité; la langue eſt membraneuſe, taillée en flèche à double pointe; les yeux ſont ronds avec l'iris jaune & la prunelle bleuâtre. Cette ſingulière membrane qui fait cercle à l'entour, n'eſt apparemment que la peau même de la paupière nue & plus étendue qu'à l'ordinaire, & par conſéquent aſſez ample pour former pluſieurs plis; c'eſt du moins l'idée que nous en donne M. Commerſon, lorsqu'il la compare

---

(e) *Perſpicillarius*, *niſſitarius*, *lichenops*; Clignot.

à du lichen ridé (*f*), & qu'il dit que les deux portions de cette membrane frangée par les bords, se rejoignent quand l'oiseau ferme les yeux; on doit remarquer de plus dans l'œil de cet oiseau la membrane clignotante qui part de l'angle intérieur; les pieds & les doigts assez menus, sont noirs; le doigt de derrière est le plus gros, & il est aussi long que ceux du devant, quoiqu'il n'ait qu'une seule articulation, & son ongle est le plus fort de tous. Cet oiseau auroit-il été produit seul de son genre & isolé au milieu du nouveau continent? c'est du moins le seul de ces régions qui nous soit connu, comme ayant quelque rapport avec nos traquets; mais ses ressemblances avec eux sont moins frappantes que le caractère qui l'en distingue, & que la Nature lui a imprimé comme le sceau de ces régions étrangères qu'il habite.

---

(*f*) *Crispatur in margine fimbriata (membrana circum-ocularis) eodem planè modo ac ea lichenis species quæ veterum tectorum tegulas lateritias obsidet. Oculis conniventibus, hæc membrana horizontaliter deprimitur, & utraque medietate collimat. Ita ut trans ejusdem rimam, avis, si lubet, aliquatenus perspicere possit. Præterea adest membrana, nielicans, ex interiore oculi cantho deducenda, pellucida, subtilissima.*



\* *LE MOTTEUX,*  
*ANCIENNEMENT VITREC,*  
*VULGAIREMENT CUL-BLANC. (a)*

CET oiseau commun dans nos campagnes, se tient habituellement sur les mottes dans les terres fraîchement labourées, & c'est de-là qu'il est appelé *motteux*; il fuit le sillon ouvert par la charrue pour y chercher les vers-misseaux dont il se nourrit; lorsqu'on le fait partir, il ne s'élève pas, mais il rase la terre d'un vol court & rapide, & découvre en fuyant la partie blanche du derrière de

\* Voyez les planches enluminées, n.° 554, figure 1, le mâle; & figure 2, la femelle.

(a) En Grec, *Θιμάδα*, suivant Belon; en Latin, *vitiflora*; en Italien, *culo bianco*; en Anglois, *white-tail*, *fallow-smiter*, *wheat-ear*, *horse-match*; en Suédois, *stensguetta* ou *stensgwaetta*, selon M. Linnæus; en Sologne, *traîne-charrue*, *garde-charrue*, *tourne-motte*, *casse-motte* ou *motteux*; *trotte-chemin*, aux environs de Romorentin; en Beauce, *artile*, *arguille*, *moterelle*; & ses petits, *mottereaux*. (Salerne).

*Enanthe*. Gefner, *Avi.* pag. 629. — Jonston, *Avi.* pag. 88. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 4. — *Enanthe five vitiflora*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 762, avec une mauvaise figure. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° a 1. — Willughby, *Ornithol.* pag. 168, avec la figure empruntée d'Aldrovande, pl. 41. — *Enanthe Aristotelis*; *vitiflora seu vitifera*. Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 13. *Idem*, *Onomast.* pag. 91, n.° 13. — *Sylvia buccis nigris*. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 9. — *Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum, regionibus nigris*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 217. — *Motacilla dorso cano, fronte albâ*,

son corps, ce qui le fait distinguer en l'air de tous les autres oiseaux, & lui a fait donner, par les chasseurs, le nom vulgaire de *cul-blanc* (b); on le trouve aussi assez souvent dans les jachères & les friches, où il vole de pierre en pierre, & semble éviter les haies & les buissons sur lesquels il ne se perche pas aussi souvent qu'il se pose sur les mottes.

Il est plus grand que le tarier & plus haut sur ses pieds, qui sont noirs & grêles; le ventre est blanc, ainsi que les couvertures inférieures & supérieures de la queue, & la moitié à peu-près de ses pennes, dont la pointe est noire; elles s'étalent quand il part, & offrent ce blanc qui le fait remarquer; l'aile dans le mâle est noire, avec quelques franges de blanc-roussâtre; le dos est d'un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend jusque sur le

---

*oculorum fasciâ nigrâ, Œnanthe*, Idem. *Syst. Nat.* ed. X, G. 79, Sp. 17. *Curruca major pectore subhæto*. Frisch, avec deux belles figures, l'une du mâle, l'autre de la femelle. — *Cul-blanc* ou *vitrec*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 352, avec une mauvaise figure. Idem. *Portrait d'ois.* page 88. — *Coul-blanc*. Albin, tome I, page 49, avec une figure très-mal coloriée du mâle; & tome III, page 23, avec une figure aussi mauvaise, sous le nom de *femelle du cou-blanc*. — *Ficedula supernè grisea, fulvo adumbrata, infernè rufescens; syncipite & tæniâ supra oculos alborufescentibus; (tæniâ infra oculos, mas) rectricibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, vitiflora*. Le cul-blanc ou vitrec ou motteux. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 449.

(b) « Tout le dessous du ventre, comme aussi dessous & dessus » le croupion, & partie de la queue sont blancs, dont il a pris le surnom de *cul-blanc*. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 352.

fond-blanc; une plaque noire prend de l'angle du bec, se porte sous l'œil & s'étend au-delà de l'oreille; une bandelette blanche borde le front & passe sur les yeux. La femelle n'a pas de plaque ni de bandelette; un gris-rouffâtre règne sur son plumage, par-tout où celui du mâle est gris-cendré; son aile est plus brune que noire, & largement frangée jusque dessous le ventre; en tout elle ressemble autant ou plus à la femelle du tarier qu'à son propre mâle; & les petits ressemblent parfaitement à leurs père & mère dès l'âge de trois semaines, temps auquel ils prennent leur essor.

Le bec du motteux est menu à la pointe & large par sa base, ce qui le rend très-propre à saisir & avaler les insectes sur lesquels on le voit courir, ou plutôt s'élancer rapidement par une suite de petits sauts (c); il est toujours à terre, si on le fait lever, il ne s'éloigne pas & va d'une motte à l'autre, toujours d'un vol assez court & très-bas, sans entrer dans les bois ni se percher jamais plus haut que les haies basses ou les moindres buissons: posé, il balance sa queue & fait entendre un son assez sourd, *tirréû, tirréû*, & c'est peut-être de cette expression de sa voix qu'on a tiré son nom de *vitrec* ou *tirec*; & toutes

---

(c) « Ils courent moult vite sur la terre. . . . son manger est tant de vers de terre que de chenilles qu'il trouve sur les herbes. Il « fuit communément les charrues & le labourage pour manger les « vermines qu'il trouve en la terre renversée du soc. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, page 352.

les fois qu'il s'envole, il semble aussi prononcer assez distinctement & d'une voix plus forte *far-far, far-far*; il répète ces deux cris d'une manière précipitée.

Il niche sous les gazons & les mottes dans les champs nouvellement labourés, ainsi que sous les pierres dans les friches, auprès des carrières, à l'entrée des terriers quittés par les lapins (*d*), ou bien entre les pierres des petits murs à sec dont on fait les clôtures dans les pays de montagnes; le nid fait avec soin, est composé en dehors de mousse ou d'herbe fine, & de plumes ou de laine en dedans; il est remarquable par une espèce d'abrit placé au-dessus du nid & collé contre la pierre ou la motte sous laquelle tout l'ouvrage est construit; on y trouve communément cinq à six œufs (*e*), d'un blanc-bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus matte. Une femelle prise sur ses œufs, avoit tout le milieu de l'estomac dénué de plumes, comme il arrive aux couveuses ardentes; le mâle affectionné à cette mère tendre, lui porte pendant qu'elle couve, des fourmis & des mouches; il se tient aux environs du nid, & lorsqu'il voit un passant, il court ou vole devant lui, faisant de petites posées comme pour l'attirer, & quand il le voit assez éloigné, il prend sa volée en cercle & regagne le nid.

On en voit des petits dès le milieu de *mai*, car ces

---

(*d*) *In cuniculorum foraminibus desertis nidificat. Willughby, pag. 568.*

(*e*) Belon.

oiseaux, dans nos provinces, sont de retour dès les premiers beaux jours vers la fin de mars (f); mais s'il survient des gelées après leur arrivée, ils périssent en grand nombre, comme il arriva en Lorraine en 1767 (g); on en voit beaucoup dans cette province, sur-tout dans la partie montagneuse; ils sont également communs en Bourgogne & en Bugey, mais en Brie on n'en voit guère que sur la fin de l'été (h): en général, ils préfèrent les pays élevés, les plaines en montagnes & les endroits arides. On en prend grand nombre sur les Dunes dans la province de Suffex vers le commencement de l'automne, temps auquel cet oiseau est gras & d'un goût délicat: Willughby décrit cette petite chasse que font dans ces cantons les bergers d'Angleterre (i); ils coupent des gazons & les couchent en long à côté & au-dessus du creux qui reste en place du gazon enlevé, de manière à ne laisser qu'une petite tranchée, au milieu de laquelle est tendu un lacet de crin. L'oiseau entraîné par le double motif de chercher sa nourriture dans une terre fraîchement ouverte, & de se cacher dans la tranchée, va donner dans ce piège; l'apparition d'un épervier & même l'ombre d'un nuage suffit pour l'y précipiter, car on a remarqué que cet oiseau timide fuit alors & cherche à se cacher (k).

Tous s'en retournent en août & septembre, & l'on

(f) M. Lotinger.

(g) *Idem.*

(h) M. Hebert.

*Oiseaux, Tome V.*

(i) Ornithologie, page 168.

(k) Albin, tome I, page 49.

n'en voit plus dès la fin de ce mois; ils voyagent par petites troupes, & du reste ils sont assez solitaires; il n'existe entr'eux de société que celle du mâle & de la femelle. Cet oiseau a l'aile grande (1), & quoique nous ne lui voyons pas faire beaucoup d'usage de sa puissance de vol, apparemment qu'il l'exerce mieux dans ses migrations; il faut même qu'il l'ait déployée quelquefois, puisqu'il est du petit nombre des oiseaux communs à l'Europe & à l'Asie méridionale, car on le trouve au Bengale (m), & nous le voyons en Europe depuis l'Italie (n) jusqu'en Suède (o).

On pourroit le reconnoître par les seuls noms qui lui ont été donnés en divers lieux; on l'appelle dans nos provinces, *motteux*, *tourne-motte*, *brise-motte* & *terrasson*, de ses habitudes de se tenir toujours à terre & d'en habiter les trous, de se poser sur les mottes, & de paroître les frapper en fecouant sa queue. Les noms qu'on

---

(1) M. Briffon dit que la première des plumes de l'aile est extrêmement courte; mais la plume qu'il prend pour la première des grandes plumes, n'est que la première des grandes couvertures, implantée sous la première plume & non à côté.

(m) Edwards, *Préface*, pag. 12. *Wheat-eat*.

(n) *Quæ culo bianco apud nos appellatur prorsus quidem descriptioni Bellonii correspondet. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 762. — Italis circa Ferrariam avis quædam culo bianco appellatur vulgò, quæ vermibus, muscis, & aliis insectis vescitur, ut audio, & degit in agris prociscis. Gesner, pag. 604.*

(o) Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 217.

lui donne en Angleterre, désignent également un oiseau des terres labourées & des friches, & un oiseau à croupion blanc (*p*) ; mais le nom grec *œnanthe*, que les Naturalistes, d'après la conjecture de Belon, ont voulu unanimement lui appliquer, n'est pas aussi caractéristique ni aussi approprié que les précédens. La seule analogie du mot *œnanthe* à celui de *vitiflora*, & de celui-ci à son ancien nom *vitrec*, a déterminé Belon à lui appliquer celui d'*œnanthe* (*q*), car cet Auteur ne nous explique pas pourquoi ni comment on l'a dénommé *oiseau de fleur de vigne* (*œnanthe*). Il arrive d'ailleurs avant le temps de cette floraison de la vigne, il reste long-temps après que la fleur est passée ; il n'a donc rien de commun avec cette fleur de la vigne. Aristote ne caractérise l'oiseau *œnanthe*, qu'en donnant à son apparition & à son départ, les mêmes temps qu'à l'arrivée & à l'occultation du coucou (*r*).

---

(*p*) *Wheat-ear, fallow-smiter, white-tail.*

(*q*) « Si ce n'eust esté que l'avons veu voler par-dessus les buissons de Crète, n'eussions osé l'affermier avoir quelque nom ancien, & « de fait ne lui en trouvons aucun plus convenable que de le nommer « en grec *œnanthe*, que Gaza tourne en latin *vitiflora*, qui est appellation « conforme à ce que les François le dient un *vitrec*. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 352.

(*r*) *Cuculus immutatur colore & vocem nimis explanat, cum se abditurus est, quod facere exortu caniculæ solet; apparere autem incipit ab ineunte vere ad ejus syderis ortum. Abditur & ea quam œnantham quidem appellant, ac si vitifloram dixeris, exortu ejusdem syderis, occasu verò apparet. Vitat enim interdum frigora, alias æstum. Aristote, Hist. animal. lib. IX, cap. XLIX. Plinè parle de même de l'occultation de l'œnanthe (lib. X,*

H h ij

M. Briffon compte cinq espèces de ces oiseaux ; 1.<sup>o</sup> le CUL-BLANC ; 2.<sup>o</sup> le CUL-BLANC GRIS qu'il ne distingue de l'autre que par cette épithète, quoique le premier soit également gris ; la différence prise d'après M. Linnæus qui en fait une espèce particulière (*f*), consiste en ce qu'il a de petites ondes de blanchâtre à travers le gris teint de fauve, qui les couvre également tous deux. M. Briffon ajoute une autre petite différence dans les plumes de la poitrine, qui sont, dit-il, piquetées de petites taches grises ; & dans celles de la queue, dont les deux du milieu n'ont point de blanc, quoique les autres en aient jusqu'aux trois quarts ; mais les détails minutieux de ces petites nuances de couleurs, feroient aisément plusieurs espèces d'un seul & même individu ; il suffiroit pour cela de les prendre un peu plus près ou un peu plus loin du temps de la mue (*t*). Ce n'est point saisir la touche de la Nature que de la considérer ainsi ; les coups de pinceau dont elle se joue à la superficie

---

cap. 29). Et le P. Hardouin sur ce passage est si éloigné de croire que le cul-blanc soit l'œnanthe, qu'il pense que c'est un oiseau de nuit.

(*f*) *Motacilla pectore abdomineque pallido, rectricibus exterius albis, dorso undulato*. Fauna Suecica, n.<sup>o</sup> 219 — *Motacilla subtus pallida, rectricibus introrsum albis, dorso undulato*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 17, variet. 1.

(*t*) Des petits cul-blancs pris le 20 mai, avoient le dessus du corps brouillé de roussâtre & de brun ; les plumes du croupion sont blanchâtres, rayées légèrement de noir ; la gorge & le dessous du corps roux, pointillé de noir, toute cette livrée tombe à la première mue.

fugitive des êtres, ne sont point le trait de burin fort & profond dont elle grave à l'intérieur le caractère de l'espèce.

3.<sup>o</sup> Après le cul-blanc gris, M. Briffon fait une troisième espèce du CUL-BLANC CENDRÉ (*u*); mais les différences qu'il indique sont trop légères pour les séparer l'un de l'autre, d'autant plus que l'épithète de *cendré*, loin d'être distinctive, convient pleinement au cul-blanc commun, dont celui-ci ne sera qu'une simple variété. Voilà donc trois prétendues espèces qu'on peut réduire à une seule. Mais la quatrième & la cinquième espèce données de même par M. Briffon, ont des différences plus sensibles; savoir, le *motteux* ou *cul-blanc roussâtre* (*x*), & le *motteux* ou *cul-blanc roux*.

LE MOTTEUX ou CUL-BLANC ROUSSÂTRE qui fait la quatrième espèce de M. Briffon, est un peu moins gros que le motteux commun, & n'a que six pouces trois lignes de longueur; la tête, le devant du corps & la poitrine,

(*u*) *Ficedula supernè cinereo-alba, griseo-fusco admixto, infernè alba; uropygio griseo fusco; collo inferiore albo rufescente; syncipite candido; macula infra oculos nigrâ; rectricibus binis intermediis primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, lateralibus albis, nigricante terminatis, tribus utrimque extimis in apice albido fimbriatis. Vitiflora cinerea, le cul-blanc cendré. Briffon, Ornithol. tome III, page 454.*

(*x*) *Ficedula alba; vertice dorso superiore & pectore dilutè rufescentibus; tertiâ per oculos nigrâ; rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis, utrimque versùs apicem nigro fimbriatis. Vitiflora rufescens, le cul-blanc roussâtre. Briffon, Ornithol. tome III, page 457.*

font d'un blanchâtre mêlé d'un peu de roux; le ventre & le croupion font d'un blanc plus clair; le dessus du cou & du dos est rouffâtre-clair; on pourroit aisément prendre cet oiseau pour la femelle du cul-blanc commun, s'il ne se trouvoit des individus avec le caractère du mâle, la bande noire sur la tempe du bec à l'oreille; ainsi nous croyons que cet oiseau doit être regardé comme une variété, dont la race est constante dans l'espèce du motteux. On le voit en Lorraine vers les montagnes, mais moins fréquemment que le motteux commun (y); il se trouve aussi aux environs de Bologne en Italie; Aldrovande lui donne le nom de *strapazzino* (z). M. Briffon dit aussi qu'il se trouve en Languedoc, & qu'à Nîmes on le nomme *reynauby*.

La cinquième espèce donnée par M. Briffon, est le MOTTEUX ou CUL-BLANC ROUX (a); le mâle & la femelle ont été décrits par Edwards (b); ils avoient été envoyés de Gibraltar en Angleterre. L'un de ces oiseaux a non-

(y) M. Louinger.

(z) Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 764.

(a) *Ficedula rufo flavescens*; uropygio & imo ventre albis (genis & gutture nigris, mas); (taniâ per oculos nigrâ gutture albo, femina); rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis nigro fimbriatis. *Vitisflora rufa*, le cul-blanc roux. Briffon, *Ornith. tome III*, page 459.

(b) *The red or russet-colour'd, wheat-ear.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 31. — *Motacilla ferruginea*, areâ oculorum, alis, caudâque fuscâ, rectricibus extimis latere albis. *Motacilla Hispanica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 16.

seulement la bande noire du bec à l'oreille, mais aussi toute la gorge de cette couleur, caractère qui manque à l'autre dont la gorge est blanche, & les couleurs plus pâles; le dos, le cou & le sommet de la tête, sont d'un roux-jaune; la poitrine, le haut du ventre & les côtés, sont d'un jaune plus foible; le bas-ventre & le croupion sont blancs; la queue est blanche, frangée de noir, excepté les deux pennes du milieu qui sont entièrement noires; celles de l'aile sont noirâtres, avec leurs grandes couvertures bordées de brun-clair. Cet oiseau est à peu-près de la grosseur du motteux commun. Aldrovande (c), Willughby (d) & Ray (e), en parlent également sous le nom d'*œnanthe altera*. On peut regarder cet oiseau comme une espèce voisine du motteux commun, mais qui est beaucoup plus rare dans nos provinces tempérées.

---

(c) *Avi.* tome II, page 763.

(d) *Ornithol.* page 168.

(e) *Synops.* page 76, n.º 2. C'est le *sylvia*, seu *nigricilla gutturalis nigra*, *nigrisquæ alis corpore æruginoso* de Klein, *Avi.* pag. 80, n.º 26.



---

## OISEAUX ÉTRANGERS

*Qui ont rapport au MOTTEUX.*

I. **LE GRAND MOTTEUX** ou CUL-BLANC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Roseneuvetz nous a envoyé cet oiseau qui n'a été décrit par aucun Naturaliste ; il a huit pouces de longueur ; son bec a dix lignes ; sa queue treize , & le tarso quatorze ; il est , comme l'on voit , beaucoup plus grand que le motteux d'Europe ; le dessus de la tête est légèrement varié de deux bruns dont les teintes se confondent ; le reste du dessus du corps est brun-fauve jusqu'au croupion , où il y a une bande transversale de fauve-clair ; la poitrine est variée comme la tête , de deux bruns brouillés & peu distincts ; la gorge est d'un blanc-sale ombré de brun ; le haut du ventre & les flancs sont fauves ; le bas-ventre est blanc-sale , & les couvertures inférieures de la queue fauve-clair , mais les supérieures sont blanches , ainsi que les plumes jusqu'à la moitié de leur longueur ; le reste est noir terminé de blanc-sale , excepté les deux intermédiaires qui sont entièrement noires & terminées de fauve ; les ailes , sur un fond brun , sont bordées légèrement de fauve-clair aux grandes plumes , & plus légèrement sur les plumes moyennes & sur les couvertures.

II. **LE MOTTEUX** ou CUL-BLANC BRUN-VERDÂTRE.

Cette

Cette espèce a été rapportée comme la précédente, du cap de Bonne-espérance, par M. de Rosenevetz; elle est plus petite, l'oiseau n'ayant que six pouces de longueur; le dessus de la tête & du corps est varié de brun-noir & de brun-verdâtre; ces couleurs se marquent & tranchent davantage sur les couvertures des ailes: cependant les grandes, comme celles de la queue, sont blanches; la gorge est d'un blanc-sale; ensuite on voit un mélange de cette teinte & de noir sur le devant du cou; il y a de l'orangé sur la poitrine qui s'affoiblit vers le bas du ventre; les couvertures inférieures de la queue sont tout-à-fait blanches; les pennes sont d'un brun-noirâtre, & les latérales sont terminées de blanc. Cet oiseau a plus encore que le précédent, tous les caractères de notre motteux commun, & l'on ne peut guère douter qu'ils n'aient à peu-près les mêmes habitudes naturelles.

III. LE MOTTEUX DU SÉNÉGAL, représenté dans nos planches enluminées, n.<sup>o</sup> 583, fig. 1, est un peu plus grand que le motteux de nos contrées, & ressemble très-exactement à la femelle de cet oiseau, en se figurant néanmoins la teinte du dos un peu plus brune, & celle de la poitrine un peu plus rougeâtre; peut-être aussi l'individu sur lequel a été gravée la figure, étoit dans son espèce une femelle.



## LA LAVANDIÈRE

ET LES

BERGERETTES ou BERGERONETTES.

L'ON a souvent confondu la Lavandière & les Bergeronnettes , mais la première se tient ordinairement au bord des eaux , & les bergeronnettes fréquentent le milieu des prairies & suivent les troupeaux : les unes & les autres voltigent souvent dans les champs autour du laboureur , & accompagnent la charrue pour saisir les vermisses qui fourmillent sur la glèbe fraîchement renversée. Dans les autres saisons , les mouches que le bétail attire & tous les insectes qui peuplent les rives des eaux dormantes sont la pâture de ces oiseaux ; véritables *gobe-mouches* à ne les considérer que par leur manière de vivre , mais différens des gobe-mouches proprement dits , qui attendent & chassent leur proie sur les arbres , au lieu que la lavandière & les bergeronnettes la cherchent & la poursuivent à terre. Elles forment ensemble une petite famille d'oiseaux à bec fin , à pieds hauts & menus , & à longue queue qu'elles balancent sans cesse ; & c'est de cette habitude commune , que les unes & les autres ont été nommées *motacilla* (a) , par les Latins , & que sont dérivés les différens noms qu'elles portent dans nos provinces (b).

---

(a) Varron , lib. IV, de Ling. lat.

(b) Voyez ci-après la note de nomenclature , sous l'article de la lavandière.



## \*LA LAVANDIÈRE. (a)

BELON & Turner, avant lui, appliquent à cet oiseau le nom grec de *knipologos*, rendu en latin par celui de *culicilega*, oiseau recueillant les moucheron; ce nom ou plutôt cette dénomination semble convenir parfaitement

\* Voyez les planches enluminées, n.° 652, fig. 1 & 2.

(a) En Latin, *motacilla*; en Italien, *ballarina*, *codatremola*, *codinzinola*, *cutrettola*, *bovarina*; en Catalan, *cugumela*, *marllenga*; en Portugais, *aveloa*; en Anglois, *wag-tail*, *water-wagtail*, *white-water-wagtail*, *common dish-washer*; en Allemand, *wyffe wasser-steltz*, *bach-steltz*, *weisse und schwarzte bach-steltze*, *wege-stertz*, *kloster freulin*; en Flamand, *quick-stertz*; en Suédois, *aerla*, *saedes-aerla*; & en Ostrobothnie, *waestraeckia*; en Polonois, *pliska*, *trzęsogonek biały*; en Provence, *waccero*; vers Montpellier, *enguane-pastre*; en Guyenne, *peringleo*; en Saintonge, *batajasse*; en Gascogne, *battiquoüe*; en Picardie, *fumeur*; à Nantes & dans l'Orléanois, *bergeronette* ou *vachette*; en Lorraine, *hoche-queue*; en Bourgogne, *croffe-queue*, *branle-queue*; en Bugey, *damette*; dans le reste de nos provinces, *lavandière*.

*Motacilla*. Frisch, *tab.* 23. — Moehr. *Avi. Gen.* 33. — *Motacilla alba*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 306. — Jonston, *Avi.* pag. 86. — Willughby, *Ornithol.* pag. 171. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° a 1. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 1. — *Motacilla pectore nigro, rectricibus duabus lateralibus dimidiato oblique albis*. *Motacilla alba*, idem, ed. X, G. 99, Sp. 12. — *Motacilla pectore nigro*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 214. — *Motacilla quam nostri albam cognominant*. Gesner, *Avi.* pag. 618. — Idem, *Icon. avi.* pag. 124. — *Motacilla communis quam vulgo albam vocant*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 726. — *Motacilla alba* Gesneri. Barrère, *Ornithol. class.* III, G. 19, Sp. 1. — *Motacilla alba, albicula*.

à la lavandière, néanmoins il me paroît certain que le *knipologos* des Grecs est un tout autre oiseau.

Aristote (*lib. VIII, cap. 3*) parle de deux pics (*dryocolaptas*) & du loriot (*galgulus*), comme habitans des arbres qu'ils frappent du bec : il faut leur joindre, dit-il, le petit oiseau amasseur de moucheron (*knipologos*) qui frappe aussi les arbres (*qui & ipse lignipeta est*), qui est gris tacheté (*colore cinereus, maculis distinctus*), & à peine aussi grand que le chardonneret (*magnitudine quanta spinus*), & dont la voix est foible (*voce parvâ.*) Scaliger observe avec raison (*b*), qu'un oiseau *lignipète*, ou qui becquète les arbres (*Χυλοκόπων*) ne peut être la lavandière. Un plumage fond gris & pointillé de taches (*c*), n'est

---

Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 1. — Idem, *Onomast.* pag. 90, n.° 1.  
 — *Motacilla alba* seu *codatremula*; *cnipologus Turneri*, *cinclus Spontini*.  
 — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 396. — *Motacilla codatremula cinclus græcis*, idem, *Hist. Nat. Polon.* pag. 288. — *Cnipologus*, quem *culicilegam Gaza* interpretatur. Gesner, *Avi.* pag. 275. — *Budyta*, idem, *ibid.* pag. 240. — *Sylvia pectore nigro*. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 6. — *Ballarina*. Olin, *Uccell.* pag. 43. — *Culicilega*. Belon, *Observ.* pag. 16.  
*Lavandière cendrée*, idem, *Nat. des Oiseaux*, pag. 349. — *Lavandière*, *batte-queue*, *batte-lessive*; *hauffe-queue*, idem, *Port. d'Ois.* pag. 88, 6.  
 — *Bergeronette*. Albin, tome I, page 43. — *Ficedula supernè cinerea*, *infernè alba*; *occipitio & collo superiore nigris*; *collo inferiore vel candido*, *maculâ nigrâ*, *ferri equini æmulâ insignito*, *vel totaliter nigro*; *rectricibus binis utrimque extimis plusquam dimidiatim exteriùs albis*. *Motacilla*, la lavandière. Brisson, tome III, page 461.

(*b*) In *Aristot.* pag. 888.

(*c*) Scaliger traduit, *punctis distinctus*.

point celui de la lavandière qui est coupé par grandes bandes, & par masses blanches & noires; le caractère de la grandeur, celui de la voix ne lui conviennent pas plus; mais nous trouvons tous ces traits dans notre grimpereau, voix foible, plumage tacheté sur un fond brun ou gris-obscur, habitude de vivre à l'entour des troncs d'arbres, & d'y recueillir les moucheron. engourdis; tout cela convient au grimpereau (*d*), & ne peut s'appliquer à la lavandière, de laquelle nous ne trouvons ni le nom ni la description dans les auteurs Grecs.

Elle n'est guère plus grosse que la mésange commune, mais sa longue queue semble agrandir son corps, & lui donne en tout sept pouces de longueur; la queue elle-même en a trois & demi, l'oiseau l'épanouit & l'étale en volant; il s'appuie sur cette longue & large rame qui lui sert pour se balancer, pour pirouetter, s'élancer, rebrousser & se jouer dans le vague de l'air; & lorsqu'il est posé, il donne incessamment à cette même partie un balancement assez vif de bas en haut par reprises de cinq ou six secouffes.

Ces oiseaux courent légèrement à petits pas très-prestes

---

(*d*) Turner lui-même, au rapport de Gefner, finit par reconnoître le *knipologos* pour un oiseau du genre des pics. *Turnerus in libro de avibus; cnipologon Aristotelis, id est culiciligam interprete. Gaza, hanc avem (Motacillam) esse putat. Sed postea in epistolâ ad me, culicilegam Aristotelis se vidisse ait, tota cinerei fere coloris, & speciem habens pici martii.* Gefner, pag. 593. Et Aldrovande relevant l'erreur qui faisoit du *knipologos* une lavandière, pense qu'Aristote désigne par ce nom le plus petit des pics ou le grimpereau. *De Avib.* tome II, page 726.

sur la grève des rivages; ils entrent même au moyen de leurs longues jambes à la profondeur de quelques lignes dans l'eau de la lame affoiblie, qui vient s'épandre sur la rive basse en un léger réseau; mais plus souvent on les voit voltiger sur les écluses des moulins, & se poser sur les pierres; ils y viennent, pour ainsi dire, battre la lessive avec les laveuses, tournant tout le jour à l'entour de ces femmes, s'en approchant familièrement, recueillant les miettes que par fois elles leur jettent, & semblant imiter, du battement de leur queue, celui qu'elles font pour battre leur linge *(e)*: habitude qui a fait donner à cet oiseau le nom de lavandière.

Le blanc & le noir jetés par masses & par grandes taches, partagent le plumage de la lavandière; le ventre est blanc; la queue est composée de douze pennes, dont les dix intermédiaires sont noires, les deux latérales blanches jusqu'auprès de leur naissance; l'aile pliée n'atteint qu'au tiers de leur longueur; les pennes des ailes sont noirâtres & bordées de gris-blanc. Selon remarque à la lavandière un petit rapport dans les ailes qui l'approche du genre des oiseaux d'eau *(f)*. Le dessus de la tête est

---

*(e)* La lavandière tient cette appellation françoise, pour ce qu'elle est fort familière aux ruisseaux, où elle remue toujours sa queue en hochant le derrière, comme une lavandière qui bat ses drapeaux. *Belon, Nat. des Oiseaux, page 340.*

*(f)* Elle a une enseigne particulière, par laquelle on la voit en-suivre les oiseaux de rivière, c'est qu'elle a les dernières plumes de

couvert d'une calotte noire qui descend sur le haut du cou; un demi-masque blanc cache le front, enveloppe l'œil & tombant sur les côtés du cou, confine avec le noir de la gorge qui est garnie d'un large plastron noir arrondi sur la poitrine. Plusieurs individus, tels que celui qui est représenté, *fig. 2 de la planche enluminée, n.º 652*, n'ont de ce plastron noir qu'une zone en demi-cercle au haut de la poitrine, & leur gorge est blanche; le dos gris-ardoisé dans les autres, est gris-brun dans ces individus qui paroissent former une variété, qui néanmoins se mêle & se confond avec l'espèce (*g*), car la différence du mâle à la femelle, consiste en ce que dans celle-ci, la partie du sommet de la tête est brune, au lieu que dans le mâle cette même partie est noire (*h*).

---

ses ailes, joignant le corps, aussi longues que les premières du devant, lesquelles on trouve aussi en tous autres oyseaux qui vivent de mouches & vermes de terre, pluviers & vanneaux. *Belon, Nat. des Oiseaux, page 349.*

(*g*) *Color plumaginis in hoc genus ave subinde variat; alias magis cinereus, alias nigrior.* Willughby, *pag. 172.* Albin dit la même chose, *tome I, page 43.* Quelques Observateurs semblent attribuer cette différence à celle de l'âge, & assurent qu'à leur retour au printemps la plupart des lavandières sont plus blanches, & prennent du noir dans le cours de la saison. Belon paroît de cet avis, « les jeunes lavandières de six mois, dit-il, sont d'une autre couleur que les vieilles « d'un an, qui ont mué leur premier plumage. » *Nat. des Oiseaux.*

(*h*) *In questa specie la femmina è differente dall maschio sola nell'aver sopra il capo macchia non di nero, ma di bigio.* Olina. — *Femella est cinerea vertice.* Schwenckfeld, *pag. 306.*

La lavandière est de retour dans nos provinces à la fin de mars ; elle fait son nid à terre, sous quelques racines ou sous le gazon dans les terres en repos ; mais plus souvent au bord des eaux, sous une rive creusée & sous les piles de bois élevées le long des rivières ; ce nid est composé d'herbes sèches, de petites racines, quelquefois entre-mêlées de mousse, le tout lié assez négligemment, & garni au dedans d'un lit de plume ou de crin ; elle pond quatre ou cinq œufs blancs, semés de taches brunes, & ne fait ordinairement qu'une nichée, à moins que la première ne soit détruite ou interrompue avant l'exclusion & l'éducation des petits ; le père & la mère les défendent avec courage lorsqu'on veut en approcher ; ils viennent au-devant de l'ennemi plongeant & voltigeant, comme pour l'entraîner ailleurs ; & quand on emporte leur couvée ils suivent le ravisseur, volant au-dessus de sa tête, tournant sans cesse, & appelant leurs petits avec des accens douloureux ; ils les soignent aussi avec autant d'attention que de propreté, & nettoient le nid de toutes ordures ; ils les jettent au dehors & même les emportent à une certaine distance ; on les voit de même emporter au loin les morceaux de papier ou les pailles qu'on aura semés pour reconnoître l'endroit où leur nid est caché *(i)*. Lorsque les petits sont en état de voler, le père

---

*(i)* J'observois des lavandières qui avoient placé leur nid dans le trou d'un mur que baignoit la rivière ; elles avoient soin de nettoyer le nid

père & la mère les conduisent & les nourrissent encore pendant trois semaines ou un mois ; on les voit se gorger avidement d'insectes & d'œufs de fourmis qu'ils leur portent (*k*). En tout temps, on observe que ces oiseaux prennent leur manger avec une vitesse singulière, & sans paroître se donner le temps de l'avaler ; ils amassent les vermisseaux à terre ; ils chassent & attrapent les mouches en l'air, ce sont les objets de leurs fréquentes pirouettes ; du reste, leur vol est ondoyant & se fait par élans & par bonds ; ils s'aident de la queue dans leur vol en la mouvant horizontalement, & ce mouvement est différent de celui qu'ils lui donnent à terre, & qui se fait de haut en bas perpendiculairement. Au reste, les lavandières font entendre fréquemment, & sur-tout en volant, un petit cri vif & redoublé, d'un timbre net & clair *guïguït, guïguïguït*,

---

le nid de leurs petits, & d'en emporter toutes les ordures à plus de trente pas ; il s'arrêta au plateau du pilotis qui soutenoit le mur à fleur-d'eau, un papier blanc. Je remarquai que ce papier déplaisoit aux lavandières, & qu'elles faisoient l'une après l'autre d'inutiles efforts pour l'enlever ; il étoit trop pesant, je l'ôtai & j'y substituai de petites bandes de papier également blanc ; elles ne manquèrent pas de les enlever les unes après les autres, & de les porter à la même distance qu'elles portoient les ordures de leurs petits, trompées par la conformité de couleur. Je répétai plusieurs fois la même expérience. *Note communiquée par M. Hebert.*

(*k*) Je mis des œufs de grosses fourmis dans un endroit où les lavandières se promenoient volontiers ; elles en prenoient à chaque fois jusqu'à quinze & seize, tant que leur gésier étoit rempli, & les partageoient à leurs petits. *Note du même Observateur.*

*Oiseaux, Tome V.*

K k

c'est une voix de ralliement (l), car celles qui font à terre y répondent; mais ce cri n'est jamais plus bruyant & plus répété, que lorsqu'elles viennent d'échapper aux serres de l'épervier (m); elles ne craignent pas autant les autres animaux ni même l'homme, car quand on les tire au fusil, elles ne fuient pas loin & reviennent se poser à peu de distance du chasseur : on en prend quelques-unes avec les alouettes au filet à miroir; & il paroît au récit d'Olina, qu'on en fait en Italie une chasse particulière vers le milieu d'octobre (n).

C'est en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes (o). Cette saison qui les rassemble paroît leur inspirer plus de gaieté; elles multiplient leurs jeux, elles se balancent en l'air, s'abattent dans les champs, se poursuivent, s'entr'appellent, & se promènent en nombre sur les toits des moulins & des villages voisins

---

(l) « font une voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont peur, qui est pour s'entr'appeler. » *Belon.*

(m) Olina.

(n) *Si suol tender à quest'uccello dà mezz'ottobre, continuando fin per tutto novembre.* Olina, pag. 51; la figure, page 43. Cette chasse dure depuis quatre heures du soir jusqu'à l'entrée de la nuit; on se place au bord des eaux, on attire les lavandières par un appelant de leur espèce, ou si l'on n'en a pas encore, avec quelqu'autre petit oiseau.

(o) En Brie, en Bourgogne, en Bugey, & dans la plupart de nos provinces, on en voit en certains temps de l'année une quantité prodigieuse près des lieux habités, dans les champs, à la suite des troupeaux, d'où il paroît que c'est un oiseau de passage. *Note de M. Hebert.*

des eaux, où elles semblent dialoguer entr'elles, par petits cris coupés & réitérés; on croiroit à les entendre, que toutes & chacune s'interrogent, se répondent tour-à-tour pendant un certain temps, & jusqu'à ce qu'une acclamation générale de toute l'assemblée donne le signal ou le consentement de se transporter ailleurs. C'est dans ce temps encore qu'elles font entendre ce petit ramage doux & léger à demi-voix, & qui n'est presque qu'un murmure (*p*), d'où apparemment Belon leur a appliqué le nom italien de *sufurada* (*à susurro*). Ce doux accent leur est inspiré par l'agrément de la saison & par le plaisir de la société, auquel ces oiseaux semblent être très-sensibles.

Sur la fin de l'automne, les lavandières s'attroupent en plus grandes bandes; le soir on les voit s'abattre sur les saules & dans les oseraies, au bord des canaux & des rivières, d'où elles appellent celles qui passent, & font ensemble un chameillis bruant jusqu'à la nuit tombante. Dans les matinées claires d'octobre, on les entend passer en l'air, quelquefois fort haut, se réclamant & s'appelant sans cesse: elles partent alors (*q*), car elles nous quittent aux approches de l'hiver, & cherchent d'autres climats.

---

(*p*) Encore savent rossignoler du gosier mélodieusement, chose qu'on peut souvent fois ouïr sur le commencement de l'hiver. *Belon*, Nat. des Oiseaux.

(*q*) *In septentrionali anglæ parte hieme non apparet, atque rarior etiam in meridionali.* Willughby, pag. 172. — *Motacillæ albæ autumnæ volant.* Gesner, pag. 593.

M. de Maillet dit qu'il en tombe en Égypte vers cette saison, des quantités prodigieuses, que le peuple fait sécher dans le sable pour les conserver & les manger ensuite (r). M. Adanson rapporte qu'on les voit en hiver au Sénégal avec les hirondelles & les cailles qui ne s'y trouvent également que dans cette saison (f).

La lavandière est commune dans toute l'Europe, jusqu'en Suède, & se trouve comme l'on voit en Afrique & en Asie. Celle que M. Sonnerat nous a rapportée des Philippines, est la même que celle de l'Europe. Une autre apportée du cap de Bonne - espérance, par M. Commerçon, ne différoit de la variété représentée fig. 2, de la planche n.º 652, qu'en ce que le blanc de la gorge ne remontoit pas au-dessus de la tête, ni si haut sur les côtés du cou, & en ce que les couvertures des ailes moins variées, n'y formoient pas deux lignes transversales blanches. Mais Olina ne se méprend-il pas, lorsqu'il dit que la lavandière ne se voit en Italie que l'automne & l'hiver (t), & peut-on croire que cet

---

(r) « Depuis le Caire jusqu'à la mer, l'on voit tout le long du » Nil, principalement aux environs des lieux habités, un grand » nombre de bergeronnettes ou lavandières, de l'espèce qui est d'un » gris-bleuâtre, avec un demi-collier noir en forme de fer-à-cheval. » L'on n'a pu me dire si ces oiseaux restoient toute l'année en Égypte. » Note envoyée du Caire par M. Sonini.

(f) Voyage au Sénégal, page 67.

(t) *La bianca (Motacilla) non si vede quà trà noi se non l'autunno e liverno.* Uccelleria, pag. 51.



*See also Vol.*

1. LA LAVANDIERE. 2. LA BERGERONETTE.

*Mod. Th. Boncompagni.*



oiseau passe l'hiver dans ce climat, en le voyant porter ses migrations si loin dans des climats beaucoup plus chauds!

## LES BERGERONNETTES

ou BERGETTES.

### \* LA BERGERONNETTE GRISE.(a)

*Première espèce.*

L'ON vient de voir que l'espèce de la lavandière est simple & n'a qu'une légère variété: mais nous trouvons trois espèces bien distinctes dans la famille des bergeronnettes, &

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 674, fig. 1.

(a) *Motacilla cinerea*. Barrère, *Ornithol. class.* III, G. 19, Sp. 2.  
 — *Muscipata prima*, *myocopos*, *knipologos*, *peuceri*, *stiegenflecher*, *menc-*  
*kenflecher*, *sicherling*. Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 307. Il paroît  
 que Schwenckfeld confond ici la bergeronnette avec le véritable *kni-*  
*pologos* dont il lui donne le nom, puisqu'il lui attribue de vivre dans  
 les bois & de se prendre à la glue; caractères qui conviennent bien  
 au *knipologos*, mais non à la bergeronnette. — *Ficedula supernè cinerea*,  
*infernè alba* (*tæniâ transversâ in collo inferiore cinereo fuscâ*, mas); *rectrice*  
*extimâ albâ*, *interius in exortu nigricante fimbriatâ*, *proximè sequenti in*  
*exortu albâ & nigricante longitudinaliter variâ*, *apice albâ*. *Motacilla*  
*cinerea*. La bergeronnette grise. Brisson, *Ornithol. tom. III*, pag. 465.  
 — Autre sorte de lavandière. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 351.  
 — La bergeronnette grise est le *mosquillon* de Provence, suivant la  
 note que nous a envoyée M. Guys de Marseille.

toutes trois habitent nos campagnes sans se mêler ni produire ensemble. Nous les indiquerons par les dénominations de *bergeronette grise*, *bergeronette de printemps* & *bergeronette jaune*, pour ne pas contredire les nomenclatures reçues; & nous ferons un article séparé des bergeronettes étrangères & des oiseaux qui ont le plus de rapport avec elles.

L'espèce d'affection que les bergeronettes marquent pour les troupeaux: leur habitude à les suivre dans la prairie; leur manière de voltiger, de se promener au milieu du bétail paissant; de s'y mêler sans crainte, jusqu'à se poser quelquefois sur le dos des vaches & des moutons; leur air de familiarité avec le berger qu'elles précèdent, qu'elles accompagnent sans défiance & sans danger, qu'elles avertissent même de l'approche du loup ou de l'oiseau de proie (*b*), leur ont fait donner un nom approprié, pour ainsi dire, à cette vie pastorale (*c*). Compagne d'hommes innocens & paisibles, la bergeronette semble avoir pour notre espèce ce penchant qui rapprocheroit de nous la plupart des animaux s'ils n'étoient repoussés par notre barbarie, & écartés par la crainte de devenir nos victimes.

---

(*b*) Lorsque ces oiseaux vont en troupes à la suite des troupeaux, ils sont les espions ou plutôt les sentinelles du berger, car ils l'avertissent lorsqu'ils aperçoivent le loup ou un oiseau de proie. *Note communiquée par M. Guys.*

(*c*) « La bergeronette qui aussi se repaît de mouches, suit volontiers les bêtes, sachant y trouver pâture, & possible est de-là que l'avons nommé bergerette. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, page 351.

Dans la bergeronnette, l'affection est plus forte que la peur; il n'est point d'oiseau libre dans les champs qui se montre aussi privé (*d*), qui fuie moins & moins loin, qui soit aussi confiant, qui se laisse approcher de plus près, qui revienne plutôt à portée des armes du chasseur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puisqu'elle ne fait pas même fuir (*e*).

Les mouches sont sa pâture pendant la belle saison, mais quand les frimats ont abattu les insectes volans & renfermé les troupeaux dans l'étable, elle se retire sur les ruisseaux, & y passe presque toute la mauvaise saison. Du moins la plupart de ces oiseaux ne nous quittent pas pendant l'hiver; la bergeronnette jaune est la plus constamment sédentaire; la grise est moins commune dans cette mauvaise saison.

Toutes les bergeronnettes sont plus petites que la lavandière, & ont la queue à proportion encore plus longue. Belon qui n'a connu distinctement que la bergeronnette jaune, semble désigner notre bergeronnette grise, sous le nom de *autre sorte de lavandière* (*f*).

(*d*) « De tous oyssillons sauvages, il n'y en a aucun qui soit si privé que les bergeronnettes, car elles viennent jusque bien près des « personnes sans en avoir peur. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page 351.*

(*e*) Quand elle s'est abattue dans un troupeau, occupée à gober les mouches, elle se laisse approcher de très-près. *Salerne.*

(*f*) « Encore y a une autre sorte de lavandière qui est moindre que la susdite; qui n'est pas plus grosse qu'une bergerette. Il « semble que c'est quelque espèce entre les deux. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page 351.*

La bergeronette grise a le manteau gris ; le dessous du corps blanc , avec une bande brune en demi-collier au cou ; la queue noirâtre , avec du blanc aux plumes extérieures ; les grandes plumes de l'aile brunes , les autres noirâtres & frangées de blanc comme les couvertures.

Elle fait son nid vers la fin d'avril , communément sur un osier près de terre à l'abri de la pluie ; elle pond & couve ordinairement deux fois par an. La dernière ponte est tardive , car l'on trouve des nichées jusqu'en septembre , ce qui ne pourroit avoir lieu dans une famille d'oiseaux qui seroient obligés de partir , & d'emmener leurs petits avant l'hiver : cependant les premières couvées & les couples plus diligents des bergeronnettes se répandent dans les champs dès les mois de juillet & d'août : au lieu que les lavandières ne s'attroupent guère que pour le passage , sur la fin de septembre & en octobre (g).

La bergeronette si volontiers amie de l'homme , ne se plie point à devenir son esclave ; elle meurt dans la prison de la cage ; elle aime la société & craint l'étroite captivité ; mais laissée libre dans un appartement en hiver , elle y vit , donnant la chasse aux mouches & ramassant les miettes de pain qu'on lui jette (h). Quelquefois les navigateurs

---

(g) « La lavandière n'est pas de la nature de la bergeronnette ; car » mesmement l'on prend si grande quantité de bergeronnettes durant les » mois de juillet & d'août , comme au contraire en septembre & en » octobre l'on prend des lavandières & point de bergeronnettes. » *Belon*, Nat. des Oiseaux.

(h) Gesner, Schwenckfeld.

la voient arriver sur leur bord, entrer dans le vaisseau, se familiariser, les suivre dans leur voyage & ne les quitter qu'au débarquement (i); si pourtant ces faits ne doivent pas plutôt s'attribuer à la lavandière, plus grande voyageuse que la bergeronette, & sujette dans ses traversées à s'égarer sur les mers.

\* *LA BERGERONETTE DE PRINTEMPS. (k).*

*Seconde espèce.*

CETTE Bergeronette est la première à reparoître au printemps dans les prairies & dans les champs, où elle

(i) Le 8 juin, nous étions environ à la hauteur des côtes de Sicile, à douze ou quinze lieues de toute terre. On prit sur le vaisseau une bergeronette, on lui donna la liberté, elle resta cependant avec nous; on lui avoit mis à boire & à manger sur une des fenêtres où elle ne manquoit pas de venir prendre ses repas. Elle nous accompagna fidèlement jusqu'à ce qu'elle se vit très-près de terre de l'île de Candie. Elle nous abandonna lorsque nous étions dans le port de la Sonde. Note communiquée par M. de Manoncour.

\* Voyez les planches enluminées, n.º 674, fig. 2.

(k) En Allemand, *gelber fischerling*; *irlin*, suivant Schwenkfeld; *gelbrustige*, *bach steltze*, selon Frisch; en Anglois, *yellow water-wagtail*. Willughby, Ray, Edwards; en Suédois, *jaedesaerla*. Linnæus. — *Motacilla flava*. Willughby, *Ornithol.* pag. 127. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.º a 2. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 2. — *Motacilla pectore abdomineque flavo; rectricibus duabus exterioribus dimidiato oblique albis*. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 215; & *Syst. Nat.* ed. X,

*Oiseaux, Tome V.*

L I

niche au milieu des blés verts. A peine néanmoins a-t-elle disparu de l'hiver, si ce n'est durant les plus grands froids; se tenant ordinairement comme la bergeronette jaune au bord des ruisseaux & près des sources qui ne gèlent pas. Au reste, ces dénominations paroissent assez mal appliquées, car la bergeronette jaune a moins de jaune que la bergeronette de printemps (1); elle n'a cette couleur bien décidée qu'au croupion & au ventre; tandis que la bergeronette de printemps a tout le dessous & le devant du corps d'un beau jaune, & un trait de cette même couleur tracé dans l'aile sur la frange des couvertures moyennes; tout le manteau est olivâtre-obscur; cette même couleur borde les huit pennes de la queue, sur un fond noirâtre; les deux extérieures sont plus d'à-moitié blanches; celles de l'aile sont brunes, avec leur bord extérieur blan-

---

Gen. 99, Sp. 13. — *Motacilla flava altera*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 729. — Johnston, *Avi.* pag. 87. — *Motacilla lutea*. Frisch, avec une bonne figure, pl. 23. — *Sylvia lutea capite nigro*. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 8. — *Muscipeta secunda*. Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 307. — *Ficedula supernè obscurè viridi-olivacea, infernè flava; capite cinereo (maculis infra genas & in collo inferiore lunulatis nigris, mas); tæniâ supra oculos flavâ (mas) albidâ (fæmina); rectricibus duabus utrimque extimis plusquam dimidiatim obliquè albis*. *Motacilla verna*. Brisson, tom. III, pag. 468. — Bergeronette jaune. Edwards, *Glan.* pag. 102, avec une belle figure du mâle, pl. 158.

(1) Aldrovande l'observe déjà, *motacilla flava alia. . . . intensius quàm præcedens* (la bergeronette jaune). *Flava & Avi.* tom. II, p. 729, aussi Edwards donne-t-il cette bergeronette de printemps sous le nom de *bergeronette jaune*. *Glanures*, pag. 102, pl. 253.

châtre, & la troisième des plus voisines du corps s'étend, quand l'aile est pliée, aussi loin que la plus longue des grandes penes ; caractère que nous avons déjà remarqué dans la lavandière ; la tête est cendrée, teinte au sommet d'olivâtre ; au-dessus de l'œil passe une ligne blanche dans la femelle, jaune dans le mâle, qui se distingue de plus par des mouchetures noirâtres, plus ou moins fréquentes, semées en croissant sous la gorge, & marquées encore au-dessus des genoux. On voit le mâle, lorsqu'il est en amour, courir, tourner autour de sa femelle, en renflant les plumes de son dos, d'une manière étrange, mais qui, sans doute, exprime énergiquement à sa compagne la vivacité du desir. Leur nichée est quelquefois tardive & ordinairement nombreuse ; ils se placent souvent le long des ruisseaux, sous une rive, & quelquefois au milieu des blés avant la moisson (*m*). Ces bergeronnettes viennent en automne comme les autres au milieu de nos troupeaux. L'espèce en est commune en Angleterre, en France (*n*), & paroît être répandue dans toute l'Europe jusqu'en Suède (*o*). Nous avons remarqué dans plusieurs individus, que l'ongle postérieur est plus long que le grand doigt antérieur : observation qu'Edwards & Willughby avoient déjà faite, & qui contredit l'axiome des nomenclatures dans lesquelles le caractère générique de ces oiseaux est d'avoir cet ongle & ce doigt égaux en longueur (*p*).

---

(*m*) Willughby, Edwards.

(*n*) Edwards.

(*o*) Linnæus.

(*p*) Brisson, *Ornithol.* tome III, page 369.

## \* LA BERGERONETTE JAUNE. (q):

*Troisième espèce.*

QUAND les lavandières s'envolent en automne, les bergeronettes se rapprochent de nos habitations, dit Gefner, & viennent durant l'hiver jusqu'au milieu des villages; c'est sur-tout à la jaune que l'on doit appliquer

\* Voyez les planches enluminées n.° 28, fig. 1.

(q) *Motacilla flava*. Gefner, *Avi.* pag. 618. — Idem, *Icon. avi.* pag. 124. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 728, avec la figure, pag. 859. — Jonston, *Avi.* pag. 86. — Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 307. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 2. — Idem, *Onomast.* pag. 90, n.° 2. — Rzaczyński, *Hist. Nat. Polon.* pag. 288. — Idem, *Auctuar.* pag. 396, & dans la même page le même oiseau une seconde fois, sous le nom de *motacilla cinerea*. — *Motacilla cinerea*. Willughby, *Ornith.* pag. 172. — Ray, *Synopf.* pag. 75, n.° 3. — *Sylvia flava Jonstoni*. Barrère, *Ornith. class.* III, G. 19, Sp. 3. — *Sylvia flava*. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 7. — *Ficedula supernè ex cinereo ad olivaceum inclinans, infernè pallidè flava; uropygio flavo-olivaceo; tæniâ supra oculos albidâ (maculâ in gutture nigrâ, mas); rectrice extimâ albâ, sequentibus binis interiùs & apice albis, exteriùs nigricantibus, margine interiore tertiæ nigricante. Motacilla flava*, la bergeronette jaune. Brisson, *Ornithol. tome III, page 471*. — Bergerette ou bergeronette jaulne. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 351. — Bergeronette jaune. Albin, tome II, page 38, avec des figures mal coloriées de la femelle, pl. 58. — Bergeronette grise. Edwards, *Glan.* pag. 105, avec une belle figure du mâle, pl. 259. — *Beaurula arifl.* Schwenckfeld & Klein. En Allemand, *gaelbe bach steltze, kleine bach steltze*; en Polonois, *pliska zolta*; en Anglois, *yellow water wagtail*; & *grey water wagtail* suivant Willughby, Edwards.

ce passage & attribuer cette habitude (r). Elle cherche alors sa vie sur les bords des sources chaudes & se met à l'abri sous les rives des ruisseaux ; elle s'y trouve assez bien pour faire entendre son ramage dans cette triste saison , à moins que le froid ne soit excessif ; c'est un petit chant doux , & comme à demi-voix , semblable au chant d'automne de la lavandière ; & ces sons si doux sont bien différens du cri aigu que cette bergeronnette jette en passant pour s'élever en l'air. Au printemps elle va nicher dans les prairies , ou quelquefois dans des taillis sous une racine , près d'une source ou d'un ruisseau ; le nid est posé sur la terre & construit d'herbes sèches ou de mousse en dehors , bien fourni de plumes , de crin ou de laine en dedans , & mieux tissu que celui de la lavandière ; on y trouve six , sept ou huit œufs blanc-fale , tachetés de jaunâtre ; quand les petits sont élevés , après la récolte des herbes dans les prés , le père & la mère les conduisent avec eux à la suite des troupeaux.

Les mouches & les mouchérons sont alors leur pâture , car tant qu'ils fréquentent le bord des eaux en hiver , ils vivent de vermisseaux , & ne laissent pas aussi d'avaler de petites graines ; nous en avons trouvé avec des débris de scarabées & une petite pierre dans le

---

(r) *Motacillæ albae autumnæ avolant ; flavæ non item . . . hieme per vicos , apparent.* Gesner, *Avi.* pag. 593. — *Motacillas migrate aiunt , hanc (flavam) apud nos manere.* Aldrovande , tom. II , pag. 728. — *L'inverno s'arvischia a venir nell' abitato , lasciandosi vedere per i giardini delle case , & etiamdio ne' cortili.* Olina , *Uccelleria.*

gésier d'une bergeronette jaune, prise à la fin de décembre; l'œsophage se dilatoit avant son insertion, le gésier musculeux, étoit doublé d'une membrane sèche, ridée, sans adhérence; le tube intestinal long de dix pouces, étoit sans cœcum & sans vésicule de fiel; la langue étoit éfrangée par le bout comme dans toutes les bergeronettes; l'ongle postérieur étoit le plus grand de tous.

De tous ces oiseaux à queue longue, la bergeronette jaune est celui où ce caractère est le plus marqué (*f*); sa queue a près de quatre pouces, & son corps n'en a que trois & demi; son vol est de huit pouces dix lignes; la tête est grise; le manteau jusqu'au croupion olive-foncé, sur fond gris; le croupion jaune; le dessous de la queue d'un jaune plus vif; le ventre avec la poitrine jaune-pâle dans des individus jeunes, tels apparemment que celui qu'a décrit M. Brisson; mais dans les adultes, d'un beau jaune éclatant & plein (*1*); la gorge est blanche; une petite bande longitudinale blanchâtre prend à l'origine du bec & passe sur l'œil; le fond des plumes des ailes est gris-brun, légèrement frangé sur quelques-unes de gris-blanc; il y a du blanc à l'origine des pennes moyennes, ce qui forme sur l'aile une bande transversale quand elle est étendue; de plus, le bord extérieur des trois plus proches

---

(*f*) Edwards, *Glan.* pag. 259.

(*1*) Edwards, *ibidem.* — « Il y a distinction en la bergerette, du mâle & de la femelle; c'est que le mâle est si fort jaune par-dessous le ventre qu'on ne voit aucun oiseau qui le soit plus. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, page 351.

du corps est jaune-pâle, & de ces trois la première est presque aussi longue que la plus grande penne; la plus extérieure de celles de la queue est toute blanche, hormis une échancrure noire en dedans; la suivante l'est du côté intérieur seulement, la troisième de même; les six autres sont noirâtres. Les individus qui portent sous la gorge une tache noire surmontée d'une bande blanche sous la joue, sont les mâles(*u*); suivant Belon ils ont aussi leur jaune beaucoup plus vif, & la ligne des sourcils également jaune; & l'on observe que la couleur de tous ces oiseaux paroît plus forte en hiver après la mue. Au reste, dans la figure de la planche enluminée, la couleur jaune est trop foible, & la teinte verte est trop forte,

Edwards décrit notre bergeronnette jaune sous le nom de *bergeronnette grise* (*x*), & Gesner lui attribue les noms de *batte-queue*, *batte-lessive*, qui équivalent à celui de lavandière (*y*); effectivement ces bergeronnettes ne se trouvent pas moins souvent que la lavandière sur les eaux & les petites rivières pierreuses(*z*), elles s'y tiennent même

---

(*u*) Willughby n'a décrit que la femelle, qu'il appelle *bergeronnette grise* (*Motacilla cinerea*, Ornithol. pag. 172), & Albin qui donne deux figures de cet oiseau, donne deux fois la femelle, n'y ayant de noir sur la gorge de l'une ni de l'autre.

(*x*) *The grey water-wagtail*. Glan. *ubi supra*. Dénomination peu exacte, & qui vient originairement de Willughby, qui reconnoît lui-même n'avoir décrit que la femelle (*loco citato*).

(*y*) Gesner, *Avi.* pag. 594.

(*z*) *Fluvios lapidosos frequentat*. Willughby.

plus constamment, puisqu'on les y voit encore pendant l'hiver; cependant il en déserte beaucoup plus qu'il n'en reste au pays, car elles sont en bien plus grand nombre au milieu des troupes en automne, qu'en hiver sur les sources & les ruisseaux (a). M.<sup>r</sup> Linnæus & Frisch ne font pas mention de cette bergeronette jaune, soit qu'ils la confondent avec celle que nous avons nommée de *printemps*, soit qu'il n'y ait réellement qu'une de ces deux espèces qui se trouve dans le nord de l'Europe.

La *bergeronette de Java* de M. Briffon (b), ressemble si fort à notre bergeronette jaune; les différences en sont si faibles ou plutôt tellement nulles, à comparer les deux descriptions, que nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce d'Asie à notre espèce Européenne, ou plutôt à ne faire des deux qu'un seul & même oiseau.

---

(a) « L'on en voit prendre au mois d'août, si grande quantité » qu'on les apporte à la ville à centaines, & toutesfois en autres saisons sont si rares, qu'on n'en peut recouvrer. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, page 351. — M. Adanson a trouvé la bergeronette jaune au Sénégal. « On trouve sur cette île (de Gorée) de petites poules- » d'eau, des bécasses de plusieurs espèces, des alouettes, des grives, » des perdrix de mer & des lavandières jaunes, ou pour mieux dire » les ortolans du pays; ce sont de petits pelotons de graisse d'un goût excellent. » *Voyage au Sénégal*, page 169.

(b) *Ficedula supernè ex cinereo fusco ad olivaceum inclinans infernè flava; collo inferiore & pectore sordidè griseis, flavicante admixto in pectore; rectrice extimâ albâ, duabus proximè sequentibus interiùs & apice albis. Motacilla Javensis*, la bergeronette de Java. Briffon, Ornitholog. tome III, page 474.



OISEAUX

# OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BERGERONETTES.

## I.

### LA BERGERONETTE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,

LES Bergeronettes étrangères ont tant de rapport avec les bergeronettes d'Europe, qu'on croiroit volontiers leurs espèces originaires les mêmes, & modifiées seulement par l'influence des climats. Celle du cap de Bonne-espérance, représentée dans nos planches enluminées, n.<sup>o</sup> 28, figure 2, nous a été apportée par M. Sonnerat; c'est la même que décrit M. Briffon (a). Un grand manteau brun qui se termine en noir sur la queue, & dont les deux bords sont liés sous le cou par une écharpe brune couvre tout le dessus du corps de cette bergeronette, qui est presque aussi grande que la lavandière; tout le dessous de son corps est blanc-sale; une petite ligne de même couleur, coupe la coiffe brune de la tête & passe du bec sur l'œil; des pennes de la queue,

(a) *Ficedula supernè fusca, infernè sordidè alba; tæniâ transversâ nigricante in pectore; lineolâ supra oculos sordidè albâ, rectricibus duabus utrimque extimis, obliquè dimidiatim albis. Motacilla capitis Bonæ-spei, la bergeronette du cap de Bonne-espérance. Briffon, Ornithol. tome III, page 476.*

les huit intermédiaires sont noires en entier ; les deux extérieures de chaque côté sont largement échancrées de blanc ; l'aile pliée paroît brune, mais en la développant elle est blanche dans la moitié de sa longueur.

## I I.

*LA PETITE BERGERONETTE*  
*DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.*

DEUX caractères nous obligent de séparer de la précédente cette bergeronette qui nous a également été rapportée du Cap par M. Sonnerat : premièrement, la grandeur, celle-ci ayant moins de cinq pouces, sur quoi la queue en a deux & demi ; secondement, la couleur du ventre qui est tout jaune, excepté les couvertures inférieures de la queue qui sont blanches ; une petite bande noire passe sur l'œil & se porte au-delà ; tout le manteau est d'un brun jaunâtre ; le bec large à sa base va en s'amincissant dans le milieu & se renflant à l'extrémité ; il est noir ainsi que la queue, les ailes & les pieds ; les doigts sont très-longs, & M. Sonnerat observe que l'ongle postérieur est plus grand que les autres ; il remarque encore que cette espèce a beaucoup de rapport avec la suivante, qu'il nous a aussi fait connoître, & qui peut-être n'est que la même, modifiée par la distance de climat du Cap aux Moluques.

## I I I.

## LA BERGERONETTE

## DE L'ÎLE DE TIMOR.

CETTE bergeronette a comme la précédente le dessous du corps jaune; sur l'œil un trait de cette couleur; le dessus de la tête & du corps est gris-cendré; les grandes couvertures terminées de blanc, forment une bande de cette couleur sur l'aile, qui est noire ainsi que la queue & le bec; les pieds sont d'un rouge-pâle; l'ongle postérieur est plus long du double que les autres; le bec, comme dans la précédente, est large d'abord, aminci, puis renflé; la queue a vingt-sept lignes, elle dépasse les ailes de dix-huit, & l'oiseau va la remuant sans cesse, comme nos bergeronettes.

## I V.

## LA BERGERONETTE

## DE MADRAS.

RAY a donné cette espèce (b), & c'est d'après lui que M. Briffon l'a décrite (c); mais ni l'un ni l'autre n'en

---

(b) *Motacilla Maderaspatana nigro alboque mixta*. Ray, *Synops. avi.* pag. 194, avec une figure peu exacte du mâle; & dans la même planche la femelle: *Motacilla Maderaspatana, ex albo cinerea caudâ forcipatâ*.

(c) *Ficedula nigra* (mas) *cinerea* (fœmina); ventre albo; tæniâ in alis longitudinali candidâ, rectricibus binis intermediis nigris, lateralibus albis. *Motacilla Maderaspatana*, la bergeronette de Madras.

M m ij

marquent les dimensions : pour les couleurs, elles sont composées que de noir & de blanc ; la tête, gorge, le cou & tout le manteau, y compris les ailes sont noirs ; toutes les plumes de la queue sont blanches excepté les deux du milieu ; celles-ci sont noires & un peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queue fourchue ; le ventre est blanc ; le bec, les pieds & les ongles sont noirs : tout ce qu'il y a de noir dans le plumage du mâle, est gris dans celui de la femelle.



## LES FIGUIERS.

LES oiseaux que l'on appelle *Figuiers*, sont d'un genre voisin de celui des bec-figues, & ils leur ressemblent par les caractères principaux ; ils ont le bec droit, délié & très-pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule supérieure ; caractère qui leur est commun avec les tangaras, mais dont le bec est beaucoup plus épais & plus raccourci que celui des figuiers ; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les distingue des mélanges ; ils ont l'ongle du doigt postérieur arqué, ce qui les sépare des alouettes, ainsi l'on ne peut se dispenser d'en faire un genre particulier.

Nous en connoissons cinq-espèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf espèces dans ceux de l'Amérique ; elles diffèrent des cinq premières par la forme de la queue ; celle des figuiers de l'ancien continent est régulièrement étagée, au lieu que celle des figuiers d'Amérique est échancrée à l'extrémité & comme fourchue, les deux penes du milieu étant plus courtes que les autres, & ce caractère suffit pour reconnoître de quel continent sont ces oiseaux. Nous commencerons par les espèces qui se trouvent dans l'ancien.



## LE FIGUIER VERT & JAUNE. (a)

### Première espèce.

CET oiseau a quatre pouces huit lignes de longueur; le bec, sept lignes; la queue, vingt lignes; & les pieds, sept lignes & demie; il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive, le dessous du corps jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé, avec deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont noirâtres, & celles de la queue sont du même vert que le dos; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Cet oiseau donné par Edwards, est venu de Bengale, mais cet Auteur l'a appelé *moucherolle*, quoiqu'il ne soit pas du genre des gobe-mouches ni des moucherolles qui ont le bec tout différent. Linnæus s'est aussi trompé

---

(a) *Green indian fly-catcher, muscicapa indica viridis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 79. *Luscinia Bengalenfis.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.º 17.

*Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava, pauco viridi adumbrata; taniâ duplici transversâ in alis candidâ, oris quarundam exterioribus flavis; rectricibus viridi-olivaceis...* *Ficedula Bengalenfis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 484.

*Motacilla viridis, subtus flavescens, alis nigris: fasciis duabus albis..* *Motacilla Tipha.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 331.



C. Baron Sc.

1. LE FIGUER. 2. LE PITPIT. pag. 337.



en le prenant pour un *motacilla*, hoche-queue, lavandière ou bergeronette, car les figuiers qu'il a tous mis avec les hoche-queues ne sont pas de leur genre, ils ont la queue beaucoup plus courte, ce qui seul est plus que suffisant pour faire distinguer ces oiseaux.

## LE CHERIC. (b).

### Seconde espèce.

DANS l'île de Madagascar, cet oiseau est connu sous le nom de *tcheric*; il a été transporté à l'île de France, où on l'appelle *œil blanc*, parce qu'il a une petite membrane blanche autour des yeux; il est plus petit que le précédent, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, & les autres dimensions proportionnelles; il a la tête, le dessus du cou, le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; la gorge & les couvertures inférieures de la queue jaunes; le dessous du corps blanchâtre; les penes des ailes sont d'un brun-clair & bordées de

(b) *Ficedula superne viridi-olivacea, inferne cinereo alba; oculorum ambitu candido; gutture & tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus lateralibus dilute fuscis, oris exterioribus viridi-olivaceis...* *Ficedula Madagascariensis minor*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 498; & pl. 28, fig. 2.

*Motacilla viridescens, subtus albida, gula anoque flavis, palpebris albis...*  
*Motacilla Maderas patana*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

vert d'olive sur leur côté extérieur; les deux penñes du milieu de la queue sont du même vert d'olive que le dessus du corps; les autres penñes de la queue sont brunes & bordées de vert d'olive; le bec est d'un gris-brun; les pieds & les ongles sont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt qui a observé cet oiseau à l'île de France, dit qu'il est peu craintif, & que néanmoins il ne s'approche pas souvent des lieux habités; qu'il vole en troupe & se nourrit d'insectes.

\* *LE PETIT SIMON. (c)*

*Troisième espèce.*

ON appelle, à l'île de Bourbon, cet oiseau *petit simon*; mais il n'est pas originaire de cette île, & il faut qu'il y ait été transporté d'ailleurs, car nous sommes informés par les Mémoires de gens très-dignes de foi, & particulièrement par ceux de M. Commerçon, qu'il n'existoit aucune espèce d'animaux quadrupèdes ni d'oiseaux dans l'île de Bourbon & dans celle de France lorsque les Portugais en firent la découverte. Ces deux îles paroissent

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 705, fig. 2, sous la dénomination de *figuier de Madagascar*.

(c) *Ficedula supernè griseo-fusca, infernè sordidè cinereo-albo flavicans; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis. . . . Ficedula Borbonica.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 510; & pl. 27, fig. 3.

être

être les pointes d'un continent englouti, & presque toute leur surface est couverte de matières volcanisées; en sorte qu'elles ne sont aujourd'hui peuplées que des animaux qu'on y a transportés.

Cet oiseau est précisément de la même grandeur que le précédent; il a le dessus du corps d'une couleur d'ardoise claire; le dessous gris-blanc; la gorge blanche; les grandes plumes de la queue d'un brun-foncé, bordées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoise; le bec brun, pointu & effilé; les pieds gris, & les yeux noirs; les femelles, & même les petits ont à peu-près le même plumage que les mâles: on le trouve par-tout en grand nombre dans l'île de Bourbon, où M. le vicomte de Querhoënt l'a observé. Ces oiseaux commencent à nicher au mois de septembre; on trouve communément trois œufs dans leur nid, & il y a apparence qu'ils font plusieurs pontes par an; ils nichent sur les arbres isolés & même dans les vergers; le nid est composé d'herbes sèches & de crin à l'intérieur; les œufs sont bleus: cet oiseau se laisse approcher de très-près, il vole toujours en troupe, vit d'insectes & de petits fruits mous; lorsqu'il aperçoit dans la campagne une perdrix courir à terre, un lièvre, un chat, &c. il voltige à l'entour en faisant un cri particulier, aussi sert-il d'indice au chasseur pour trouver le gibier.

\* *LE FIGUIER BLEU.**Quatrième espèce.*

CETTE espèce n'a été indiquée par aucun Naturaliste; elle est probablement originaire de Madagascar. Le mâle ne paroît différer de la femelle que par la queue qui est un tant soit peu plus longue, & par une teinte de bleuâtre sur le dessous du corps, que la femelle a blanchâtre sans mélange de bleu. Au reste, ils ont la tête & tout le dessus du corps d'un cendré-bleuâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, bordées de blanc; le bec & les pieds bleuâtres.

\*\* *LE FIGUIER DU SÉNÉGAL.**Cinquième espèce.*

NOUS présumons que les trois oiseaux représentés dans la planche enluminée, n.<sup>o</sup> 582, ne font qu'une seule & même espèce, dont le figuier tacheté seroit le mâle, &

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 705, fig. 3, le mâle sous la dénomination de *figuier de Madagascar*; & fig. 1, la femelle sous la dénomination de *figuier de l'île de France*.

\*\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 582, fig. 1, sous la dénomination de *figuier du Sénégal*; fig. 2, sous la dénomination de *figuier tacheté du Sénégal*; & fig. 3, sous la dénomination de *figuier à ventre jaune du Sénégal*.

les deux autres des variétés de sexe ou d'âge. Ils sont tous trois fort petits, & celui de la figure première est le plus petit de tous.

Le figuier tacheté, *n.º 2*, n'a guère que quatre pouces de longueur, surquoi sa queue en prend deux; elle est étagée & les deux plumes du milieu sont les plus longues; toutes ces plumes de la queue sont brunes, frangées de blanc-roussâtre; il en est de même des grandes pennes de l'aile; les autres plumes de l'aile, ainsi que celles du dessus du dos & de la tête sont noires, bordées d'un roux-clair; le croupion est d'un roux plus foncé; & le devant du corps est blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci, mais se ressemblent beaucoup entr'eux. Le figuier, *fig. 3*, n'a pas la queue étagée; elle est d'un brun-clair & plus courte à proportion du corps; le haut de la tête & du corps est brun; l'aile est d'un brun-noirâtre, frangée sur les pennes, & ondée sur les couvertures d'un brun roussâtre; le devant du corps est d'un jaune-clair, & il y a un peu de blanc sous les yeux.

Le figuier, *fig. 1*, est plus petit que les deux autres, tout son plumage est à peu-près le même que celui de la figure 3, à l'exception du devant du corps qui n'est pas d'un jaune-clair, mais d'un rouge-aurore.

On voit déjà que dans quelques espèces du genre des figuiers, il y a des individus dont les couleurs varient sensiblement,

Il en est de même de trois autres oiseaux indiqués dans la planche enluminée, n.° 584 \*, nous présumons que tous trois ne sont aussi qu'une seule & même espèce, dans laquelle le premier nous paroît être le mâle, & les deux autres des variétés de sexe ou d'âge; le troisième sur-tout semble être la femelle : tous trois ont la tête & le dessus du corps brun, le dessous gris avec une teinte plus ou moins légère, & plus ou moins étendue de blond; le bec est brun & les pieds sont jaunes.

Maintenant nous allons faire l'énumération des espèces de figuiers qui se trouvent en Amérique. Ils sont en général plus grands que ceux de l'ancien continent; il n'y a que la première espèce de ceux-ci qui soient de même taille; nous avons donné ci-devant les caractères par lesquels on peut les distinguer, & nous pouvons y ajouter quelques petits faits au sujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique sont des oiseaux erratiques qui passent en été dans la Caroline & jusqu'en Canada, & qui reviennent ensuite dans les climats plus chauds pour y nicher & élever leurs petits; ils habitent les lieux découverts & les terres cultivées; ils se perchent sur les petits arbrisseaux, se nourrissent d'insectes & de fruits mûrs & tendres, tels que les bananes, les goyaves

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 584, figure 1, sous la dénomination de *figuier brun du Sénégal*; fig. 2, sous la dénomination de *figuier blond du Sénégal*; & fig. 3, sous la dénomination de *figuier à ventre gris du Sénégal*.

& les figues qui ne sont pas naturelles à ce climat, mais qu'on y a transportées d'Europe; ils entrent dans les jardins pour les béqueter, & c'est de-là qu'est venu leur nom; cependant à tout prendre, ils mangent plus d'insectes que de fruits, parce que pour peu que ces fruits soient durs ils ne peuvent les entamer.

\* *LE FIGUIER TACHETÉ. (d)*

*Première espèce.*

CET oiseau se voit en Canada pendant l'été, mais il n'y fait qu'un court séjour, n'y niche pas & il habite ordinairement les terres de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage est agréable & assez semblable à celui de la linotte.

Il a la tête & tout le dessous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres sur la partie inférieure du cou, & sur la poitrine & les flancs; le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert d'olive; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 58, fig. 2, sous la dénomination de *figuier de Canada*.

(d) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs luteis..... Ficedula Canadensis, Brisson, Ornithol. tome III, page 492; & pl. 26, fig. 3.*

du même vert; les pennes de la queue sont brunes & bordées de jaune; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Une variété de cette espèce ou peut-être la femelle de cet oiseau, est celui qui est représenté dans la même planche, n.<sup>o</sup> 58, fig. 1, car il ne diffère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres sur la poitrine, & que le dessus de la tête est comme le corps d'un vert d'olive; mais ces petites différences ne nous paroissent pas suffisantes pour en faire une espèce particulière.

## LE FIGUIER À TÊTE ROUGE. (e)

### Seconde espèce.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau rouge; tout le dessus du corps vert d'olive; le dessous d'un beau jaune, avec des taches rouges sur la poitrine & le ventre; les ailes & la queue sont brunes; le bec est noir & les pieds sont rougeâtres. La femelle ne diffère du mâle

(e) *Yellow red-pole*. Tête-rouge au corps jaune. Edwards, *Glan.* pag. 99; avec une bonne figure coloriée, pl. 256.

*Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava, maculis longitudinalibus rubescentibus variegata; vertice rubro; rectricibus supernè fuscis, marginibus luteis, infernè penitus luteis...* *Ficedula Pensylvanica erythrocephala*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 488.

*Motacilla olivacea, subtus flava rubro guttata, pileo rubro...* *Motacilla petechia*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

qu'en ce que ses couleurs sont moins vives. C'est un oiseau solitaire & erratique; il arrive en Pensilvanie au mois de mars, mais il n'y niche pas; il fréquente les broussailles, se perche rarement sur les grands arbres, & se nourrit des insectes qu'il trouve sur les arbrisseaux (f).

LE FIGUIER À GORGE BLANCHE. (g).

*Troisième espèce.*

CET oiseau se trouve à Saint-Domingue; le mâle a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & la gorge blanchâtres; la partie inférieure du cou & la poitrine jaunâtres, avec des petites taches rouges; le reste du dessous du corps est jaune; les grandes couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & celles de la queue sont brunes & bordées de jaune-olivâtre; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le vert de la partie supérieure du cou est mêlé de cendré.

(f) Edwards, *Glanures*, pag. 99.

(g) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè sulphurea; collo inferiore & pectore sordide albo-flavicantibus, maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim sulphureis. . . . Ficedula Dominicensis*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 494; & pl. 26, fig. 5.

## LE FIGUIER À GORGE JAUNE. (h)

### Quatrième espèce.

CET oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue; le mâle a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert d'olive qui prend une légère teinte de jaunâtre sur le dos; les côtés de la tête sont d'un cendré léger; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine sont d'un beau jaune, avec des petites taches rougeâtres sur la poitrine; le reste du dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les plumes des ailes sont d'un brun-noirâtre, & bordées extérieurement de cendré-bleuâtre & de blanc sur leurs côtés intérieurs; les trois premières plumes de chaque côté ont de plus une tache blanche sur l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune, l'inférieure est grise; les pieds & les ongles sont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges sur la poitrine.

---

(h) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, luteo admixto; collo inferiore & pectore flavis (pectore maculis rubescentibus vario, mas); tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis, proximè sequenti maculâ rotundâ albâ interiùs notatâ....*  
*Ficedula Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 300.

Nous

Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Briffon (i) a confondu cet oiseau avec le *grimpereau de sapin*, donné par Edwards (k), qui est en effet un figuier, mais qui n'est pas celui-ci : Nous en donnerons la description dans les articles suivans.

## LE FIGUIER VERT & BLANC. (l)

### Cinquième espèce.

CETTE espèce se trouve encore à Saint-Domingue ; le mâle a la tête & le dessous du cou d'un cendré-jaunâtre ; les petites couvertures supérieures des ailes & tout le dessus du corps d'un vert d'olive ; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre ; les grandes couvertures supérieures des ailes, & les penes des ailes sont brunes & bordées de vert-jaunâtre ; les penes de la queue sont d'un vert d'olive très-foncé ; les latérales ont sur leur côté intérieur une tache jaune qui s'étend d'autant plus que les penes deviennent plus extérieures ; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

(i) Supplément d'Ornithologie, page 99.

(k) Glanures, page 139.

(l) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè sordide albo-flavicans ; capite & collo superiore cinereis, olivaceo-flavicante mixtis ; rectricibus lateralibus interiùs plusquam dimidiatim luteis. . . . Ficedula Dominicens minor.* Briffon, Ornithol. tome III, page 496 ; & pl. 26, fig. 2.

Oiseaux, Tome V.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les teintes des couleurs sont plus foibles.

*LE FIGUIER À GORGE ORANGÉE. (m)*

*Sixième espèce.*

**M.** BRISSON a donné cet oiseau sous le nom de *figuier du Canada*; mais il est probable qu'il n'est que de passage dans ce climat comme tous les autres figuiers; celui-ci a la tête, le dessus du cou, le dos & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; le croupion & les grandes couvertures supérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine orangées; le ventre d'un jaune-pâle: le bas-ventre & les jambes blanchâtres; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de cendré; les deux pennes du milieu de la queue sont cendrées, toutes les autres sont blanches sur leur côté intérieur, & noirâtres sur leur côté extérieur & à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs sont moins vives.

(m) *Ficedula supernè olivacea, infernè flava; uropygio cinereo; collo inferiore & pectore flavo-aurantiis: imo ventre sordide albo; restrictibus lateralibus exterius in apice nigricantibus interiùs albis. . . . Ficedula Canadensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 508; & pl 26, fig. 1.

## LE FIGUIER À TÊTE CENDRÉE. (n)

*Septième espèce.*

CET oiseau a été envoyé de Pensilvanie en Angleterre, & Edwards l'a donné sous le nom de *moucherolle au croupion jaune*; & il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits & dessinés; celui-ci a le sommet & les côtés de la tête cendrés; le dessus du cou & le dos vert-d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine & le croupion d'un beau jaune, avec des taches noires sur la poitrine; les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les plumes des ailes sont d'un cendré-foncé, bordées de blanc; les deux plumes du milieu de la queue sont noires, les autres sont noirâtres, avec une grande tache blanche sur leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.

(n) *Yellow-rumped fly-catcher*. Moucherolle au croupion jaune. Edwards, *Glan.* pag. 97, avec une bonne figure coloriée, pl. 255.

*Ficedula supernè viridi-olivacea, maculis nigris in dorso variegata, infernè alba; collo inferiore & pectore luteis, maculis nigris variegatis, capite cinereo; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigricantibus, interiùs in medio candidis. . . . Ficedula Pensilvanica naxya.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 502.

---

## LE FIGUIER BRUN. (o)

### Huitième espèce.

HANS SLOANE est le premier qui ait indiqué cet oiseau qu'il dit se trouver à la Jamaïque dans les terrains cultivés, & qu'il appelle *oiseau mangeur de vers* ; il a la tête, la gorge ; tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-clair ; le dessous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes : voilà toute la notice que cet Auteur nous donne de ce figuier.

---

## LE FIGUIER AUX JOUES NOIRES. (p)

### Neuvième espèce.

C'EST à Edwards à qui l'on doit la connoissance de cet oiseau, qu'il dit se trouver en Pensilvanie, où il

---

(o) *Muscitapa pallidè fusca*, worm eater. Sloane, *voyage of Jamaïc.* pag. 310, n.° 65.

*Muscitapa pallidè fusca.* Ray, *Synops. avi.* pag. 186, n.° 38.

*Luscinia, muscitapa pallidè fusca.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 14.

*Ficedula supernè dilutè fusca, infernè nigricante & griseo-rufescente varia, taniâ per oculos & gutture obscurè fuscis ; rectricibus dilutè fuscis....*

*Ficedula Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 512.

(p) *Maryland yellow throat. Avis Marylandica gutture luteo.* Petiver-gazophil. pl. 6, fig. 1.

*Maryland yellow throat.* Gorge-jaune de Maryland. Edwards, *Glan.* pag. 54, avec une bonne figure coloriée, pl. 237.

fréquente les petits bois arrosés de ruisseaux , au bord desquels on le trouve communément ; il ne passe que l'été dans ce climat, & s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un oiseau de passage dans ces provinces de l'Amérique septentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir, & le sommet d'un brun-rougeâtre ; le dessus du cou, le dos, le croupion & les ailes d'un vert d'olive-foncé ; la gorge & la poitrine d'un beau jaune ; le reste du dessous du corps d'un jaune-pâle ; le bec & les pieds sont bruns.

### LE FIGUIER TACHETÉ DE JAUNE. (q)

#### Dixième espèce.

C'EST encore à M. Edwards que nous devons la connoissance de cet oiseau ; le mâle & la femelle qu'il

*Ficedula supernè saturatè olivacea, infernè albo-flavicans ; gutture & pectore luteis ; syncipite & tæniâ per oculos nigris ; vertice fusco-rubescente ; rectricibus supernè saturatè olivaceis, circa margines & subtus olivaceo-flavicantibus. . . . Ficedula Marylandica. Brisson, Ornithol. tome III, page 506.*

(q) *Spotted yellow fly-catcher.* Moucherolle tacheté de jaune. Edwards, *Glan.* pag. 101, avec une figure coloriée, *pl.* 257.

*Ficedula supernè fusco & viridi-olivaceo varia, infernè flava ; collo inferiore & pectore maculis nigris variegatis ; ventre sordidè albo-flavicante ; maculâ ponè oculos rufâ ; tæniâ transversâ in alis candidâ ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis. . . . Ficedula*

décrit, avoient tous deux été pris en mer sur un vaisseau qui étoit à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue; c'étoit au mois de novembre, & c'est sur ce vaisseau qu'ils sont arrivés en Angleterre. L'auteur remarque, avec raison, que ce sont des oiseaux de passage qui étoient alors dans leur traversée de l'Amérique septentrionale à l'île de Saint-Domingue (r).

Ce figuier a la tête & tout le dessus du corps d'un vert d'olive; une bande jaune au-dessus des yeux; la gorge, la partie inférieure du cou, la poitrine & les couvertures inférieures des ailes d'un beau jaune, avec des petites taches noires; le ventre & les jambes d'un jaune-pâle sans taches; les ailes & la queue d'un vert d'olive-obscur; l'on voit une longue tache blanche sur les couvertures supérieures des ailes, & les pennes latérales de la queue sont blanches sur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre, avec des taches brunes, & que le vert d'olive du dessus du corps est moins luisant. C'est cette femelle que M. Brisson a donnée comme une espèce, sous le nom de *figuier brun de Saint-Domingue* (f).

---

*Canadensis fusca*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 515; & pl. 27, fig. 4.

(r) Edwards, *Glan.* pages 92 & 102.

(f) *Ficedula supernè fusca infernè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis; rectricibus fuscis*. . . . .  
*Ficedula Dominicensis fusca*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 513; & pl. 28, fig. 5.

## LE FIGUIER BRUN & JAUNE. (1)

### Onzième espèce.

CET oiseau se trouve à la Jamaïque; Sloane & Browne en ont tous deux donné la description, & Edwards a donné la figure coloriée sous le nom de *roitelet jaune*, ce qui est une méprise. Catesby & Klein en ont fait une autre, en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste pas pendant l'hiver; il a la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-verdâtre; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête: tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes sont terminées de vert d'olive-clair, ce qui forme sur chaque aile deux bandes obliques; les pennes des ailes sont bordées extérieurement de jaune; le bec & les pieds sont noirs.

(1) *Ænanthe fusco lutea minor*. Sloane, *voyag. of Jamaïc.* pag. 310, n.° 46.

*Ænanthe fusco lutea minor*. Ray, *Synops. avi.* pag. 186, n.° 39.

*Yellow tit-mouse*. Catesby, *tom. I*, pag. 63.

*Parus luteus Carolinensis*. Klein, *Avi.* pag. 86, n.° 11.

*Motacilla sub-olivacea*, *gula, pectore & remigibus exterioribus luteis*; *ortolan of Jamaïca*. Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 468.

*Yellow wren*. Roitelet jaune. Edwards, *Glan.* pag. 142, avec une figure coloriée, *pl. 278*.

*Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim luteis*.... *Ficedula Carolinensis*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 486.

## LE FIGUIER DES SAPINS. (u)

### Douzième espèce.

C'EST celui qu'Edwards a appelé *grimpereau de sapin*, mais il n'est pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper sur les sapins à la Caroline & en Pensilvanie. Le bec des grimpereaux est, comme l'on fait, courbé en forme de faucille, au lieu que celui de cet oiseau est droit, & il ressemble par tout le reste si parfaitement aux figuiers, qu'on ne doit pas le séparer de ce genre. Catesby s'est aussi trompé lorsqu'il l'a mis au nombre des mésanges, vraisemblablement parce qu'elles grimpent aussi contre les arbres, mais les mésanges ont le bec plus court & moins aigu que les figuiers, & d'ailleurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Brisson a aussi fait une méprise en prenant pour une mésange le *grimpereau de sapin* de Catesby, qui est notre figuier, & il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

---

(u) *Pine-creeper*. Grimpereau de sapin. Edwards, *l. an.* pag. 139, avec une figure coloriée, *pl.* 277.

*Parus Americanus lutescens*. *Pine creeper*. Catesby, *tom. I*, pag. 46.

*Parus supernè olivaceus, infernè albus; collo inferiore & pectore luteis; rectricibus fuscis, extimâ exteriùs albâ* (mas). *Parus in universo corpore fuscus* (fœmina)... *Parus Americanus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 576.

Cet

Cet oiseau a la tête, la gorge & tout le dessous du corps d'un très-beau jaune; une petite bande noire de chaque côté de la tête; la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-jaune ou couleur d'olive brillant, & plus vif encore sur le croupion; les ailes & la queue sont gris-de-fer-bleuâtre; les couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec est noir & les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

La femelle est entièrement brune.

Ce figuier passe l'hiver dans la Caroline, où Catesby dit qu'on le voit sur des arbres sans feuilles chercher des insectes; on en voit aussi pendant l'été dans les provinces plus septentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards, qu'ils arrivent au mois d'avril en Pensilvanie, & qu'ils y demeurent tout l'été; cependant il convient n'avoir jamais vu leur nid; ils se nourrissent d'insectes qu'ils trouvent sur les feuilles & les bourgeons des arbres (x).

---

(x) Edwards, *Glan.* pag. 141.



## LE FIGUIER À CRAVATTE NOIRE. (y)

*Treizième espèce.*

CE Figuier a été envoyé de Pensilvanie par M. Bartram à M. Edwards; c'est un oiseau de passage dans ce climat, il y arrive au mois d'avril pour aller plus au Nord, & repasse au mois de septembre pour retourner au Sud. Il se nourrit d'insectes comme tous les autres oiseaux de ce genre.

Il a le sommet de la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & du cou d'un beau jaune; la gorge & le dessous du cou noirs, ce qui lui forme une espèce de cravatte de cette couleur; la poitrine est jaunâtre, le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques taches noirâtres sur les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-foncé; les trois pennes

---

(y) *Black-throated green fly-catcher*. Moucherolle verte à gorge noire. Edwards, *Glan.* pag. 190, avec une bonne figure coloriée, planche 300.

*Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, genis, collo ad latera & pectore supremo luteis; gutture & collo inferiore nigris; lateribus nigro variegatis; taniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus saturatè cinereis, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis.... Ficedula Pen-sylvanica gutture nigro.* Brisson, *Ornithol. Supplément*, page 104.

extérieures de chaque côté de la queue ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec est noir & les pieds sont bruns.

---

## LE FIGUIER À TÊTE JAUNE. (2).

### Quatorzième espèce.

**M.** BRISSON a donné le premier la description de cet oiseau, & il dit qu'il se trouve au Canada; mais il y a apparence qu'il n'est que de passage dans ce climat septentrional, comme quelques autres espèces de figuiers; celui-ci a le sommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux, & une autre tache blanchâtre au-dessous des yeux; le derrière de la tête, le dessus du cou & tout le dessus du corps sont couverts de plumes noires, bordées de vert-jaunâtre; la gorge & tout le dessous du corps sont blanchâtres; les couvertures supérieures des ailes sont noires & terminées de jaunâtre, ce qui forme sur chaque aile deux

---

(2) *Ficedula supernè nigro & olivaceo-flavicante varia, infernè sordide alba; vertice luteo; macula utrimque rostrum inter & oculos nigrâ; tæniâ duplici transversâ in alis flavicante; rectricibus tribus utrimque extimis ultimâ medietate interiùs albo-flavicantibus. . . . Ficedula Canadensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 517; & pl. 27, fig. 2.

*Motacilla grisea, subtus albida, pileo luteo fasciâ oculari nigrâ, duabusque alaribus flavis. . . . Motacilla icterocephala.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

bandes transversales jaunâtres; les pennes des ailes & de la queue sont noirâtres & bordées extérieurement de vert d'olive & de blanchâtre, les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue sont d'un blanc-jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur jusqu'à l'extrémité; le bec, les pieds & les ongles sont noirâtres.

Il paroît que l'oiseau représenté dans la planche enluminée, n.<sup>o</sup> 731, fig. 2, sous la dénomination de *figuier de Mississipi*, n'est qu'une variété de sexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, & que ses couleurs sont moins fortes.

### LE FIGUIER CENDRÉ À GORGE JAUNE. (a)

#### Quinzième espèce.

Nous devons au Docteur Sloane, la connoissance de cet oiseau, qui se trouve à la Jamaïque & à S.<sup>t</sup>-Domingue;

(a) *Muscicapa e cæruleo, cinereo, fusco & luteo varia*. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 310, n.<sup>o</sup> 44.

*Muscicapa e cæruleo, cinereo, fusco & luteo varia*. Ray, *Synops. avi.* pag. 186, n.<sup>o</sup> 37.

*Luscinia diversicolor*. Klein, *Avi.* pag. 75, n.<sup>o</sup> 16.

*Ficedula supernè cinerea infernè alba; gutture & collo inferiore flavis; maculâ utrimque rostrum inter & oculo luteâ, infra oculos nigrâ, post oculos albâ, tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis. . . . Ficedula Dominicanensis cinerea*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 520.

il a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes de couleur cendrée; de chaque côté de la tête une bande longitudinale jaune; au-dessous des yeux une grande tache noire; à côté de chaque œil à l'extérieur, une tache blanche; la gorge, le dessous du cou, la poitrine & le ventre font jaunes, avec quelques petites taches noires de chaque côté de la poitrine; les grandes couvertures supérieures des ailes sont brunes, bordées extérieurement de cendré & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-brun & bordées extérieurement de gris; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.

\* *LE FIGUIER CENDRÉ À COLLIER. (b)*

*Seizième espèce.*

Nous devons à Catelby la connoissance de cet oiseau qu'il a nommé *mésange-pinçon*, mais qui n'est ni de l'un ni

*Motacilla cinerea, subtus alba, maculâ ante oculos luteâ, ponè albâ, infra nigrâ.... Motacilla Dominica. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 334.*

\* Voyez les planches enluminées, n.° 731, fig. 1, sous la dénomination de *figuier cendré de la Caroline*.

(b) *Fing-creeper. Mésange-pinçon. Catelby, tom. I, pag. 64.*

de l'autre de ces genres, & qui appartient à celui des figuiers; il se trouve dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline & même en Canada.

Il a la tête, le dessus du cou, le croupion & les couvertures supérieures des ailes d'une couleur cendrée; le dos vert d'olive; la gorge & la poitrine jaunes, avec un demi-collier cendré sur la partie inférieure du cou; le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques petites taches rouges sur les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les plumes des ailes & de la queue sont noirâtres; les deux plumes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune; la mandibule inférieure & les pieds sont jaunâtres.

Ces oiseaux grimpent sur le tronc des gros arbres; & se nourrissent des insectes qu'ils tirent d'entre les fentes de leurs écorces; ils demeurent pendant tout l'hiver à la Caroline.

---

*Ficedula supernè cinereo-cerulea, infernè alba; dorso superiore viridi-olivaceo-flavicante; collo inferiore & pectore flavis; tæniâ transversâ cinereo-carulescente in summo pectore; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albo notatis. . . . Ficedula Carolinensis cinerea. Brisson, Ornithol. tome III, page 522.*

## LE FIGUIER À CEINTURE. (c)

*Dix-septième espèce.*

**M.** BRISSON a donné cet oiseau sous le nom de *figuier cendré du Canada* ; il a une tache jaune sur le sommet de la tête, & une bande blanche de chaque côté ; le reste de la tête, le dessus du corps, les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé presque noir ; mais son caractère le plus apparent est une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine & le ventre, qui sont tous deux d'un blanc varié de quelques petites taches brunes ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les couvertures supérieures de la queue sont jaunes ; les pennes des ailes & de la queue sont brunes ; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité

---

(c) *Ficedula supernè saturatè cinereo - carulea* (mas) *fusca* (fœmina) *infernè alba* ; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis ; maculâ luteâ in vertice ; tæniâ transversâ luteâ in pectore infimo ; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis. . . . *Ficedula Canadensis cinerea*. Brisson, *Ornith.* tome III, page 524 ; & pl. 27, fig. 1.

*Motacilla cinerescens*, subtus alba, vertice fasciâque abdominali luteâ ; pectore fusco maculato. . . . *Motacilla Canadensis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

de leur côté intérieur; le bec est noir; les pieds & les ongles sont bruns.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & que les couvertures supérieures de la queue ne sont pas jaunes.

### \* *LE FIGUIER BLEU. (d)*

#### *Dix-huitième espèce.*

CET oiseau est le *moucherolle bleu* d'Edwards; il avoit été pris sur mer à huit ou dix lieues des côtes du sud de Saint-Domingue; mais il paroît par le témoignage de cet Auteur, qu'il a reçu de Pensilvanie un de ces mêmes oiseaux; ils y arrivent au mois d'avril pour y séjourner pendant l'été; ainsi c'est un oiseau de passage dans l'Amérique septentrionale, comme presque tous les

\* Voyez les planches enluminées, n.° 685, fig. 2, sous la dénomination de *figuier cendré du Canada*.

(d) *Blac fly-catcher*. Moucherolle bleue. Edwards, *Glan.* pag. 91, avec une bonne figure coloriée, *planche 252*.

*Ficedula supernè saturatè cinereo-cærulea, infernè alba; gutture & collo inferiore nigris; maculâ in alis candidâ: rectricibus utrimque tribus extimis in exortu & apice interiùs albis, duabus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis. . . Ficedula Canadensis cinerea minor.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 527; & *pl. 27, fig. 6*.

*Motacilla supra cærulea, subtus alba jugulo, remigibus rectricibusque nigris, . . . Motacilla Canadensis.* Linn. *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

autres

autres figuiers, dont le pays natal est l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête, tout le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un bleu d'ardoise; la gorge & les côtés de la tête & du cou d'un beau noir; le reste du dessous du corps blanchâtre; les penes des ailes & de la queue noirâtres, avec une tache blanche sur les grandes penes des ailes; le bec & les pieds sont noirs; ils sont jaunes dans la planche enluminée, c'est peut-être une variété ou un changement de couleur qui est arrivé par accident dans cet individu qui n'a pas été dessiné vivant, & dont les petites écailles des pieds étoient enlevées.

## LE FIGUIER VARIÉ. (e)

### Dix-neuvième espèce.

M. SLOANE a trouvé cet oiseau à la Jamaïque, & M. Edwards l'a reçu de Pensilvanie où il arrive au mois

(e) *Muscicapa e fusco & albo varia*, small black and white bird. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 309, n.º 42, avec une figure, pl. 295, n.º 1.

*Muscicapa e fusco & albo varia.* Ray, *Synops. avi.* pag. 186, n.º 36.

*Luscinia, quæ muscicapa ex fusco & albo varia.* Sloane, Klein, *Avi.* pag. 75, n.º 11.

*Black and white creeper.* Grimpereau noir & blanc. Edwards, *Glan.* pag. 190, avec une figure coloriée, pl. 300.

*Ficedula albo & nigro varia; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus oris exteriqribus cinereis, duabus utrimque extimis*

Oiseaux, Tome V.

Qq

d'avril, se nourrit d'insectes, & passe l'été pour retourner aux approches de l'hiver dans les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le sommet de la tête blanc; les côtés noirs, avec deux petites bandes blanches; le dos & le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires; la gorge noire aussi; la poitrine & le ventre blancs, avec quelques taches noires sur la poitrine & les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont noires terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont grises & bordées de blanc sur leur côté intérieur; les pennes de la queue sont noires & bordées de gris-de-fer; les latérales ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

---

### LE FIGUIER À TÊTE ROUSSE. (f)

#### Vingtième espèce.

CET oiseau a été envoyé de la Martinique à M. Aubry,

---

*apice interiùs albis, tribus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis.. Ficedula Dominicensis varia.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 529; & pl. 27, fig. 5.

*Motacilla albo nigroque maculata, fasciis alarum duabus albis, caudâ bifidâ. . . . Motacilla varia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

(f) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rufis variegatis; vertice rufo; rectricibus binis utrinque extimis interiùs dilutè luteis. . . . Ficedula Martinicana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 490; & pl. 22, fig. 4.

curé de Saint-Louis; il a la tête rousse, la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge & la poitrine d'un jaune varié de taches longitudinales rousses; le reste du dessous du corps d'un jaune-clair sans taches; les couvertures supérieures des ailes & les pennes des ailes & de la queue sont brunes & bordées de vert-d'olive; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont leur côté intérieur d'un jaune-clair; le bec est brun, & les pieds sont gris.

Il nous paroît que l'oiseau indiqué par le P. Feuillee, sous la dénomination de *chloris erithachorides* est le même que celui-ci; « il a, selon cet Auteur, le bec noir & pointu, avec un tant soit peu de bleu à la racine de la mandibule inférieure; son œil est d'un beau noir luisant, & son couronnement, jusqu'à son parement, est couleur de feuille-morte ou roux-jaune; tout son parement est jaune moucheté à la façon de nos grives de l'Europe, par de petites taches de même couleur que le couronnement; tout son dos est verdâtre, mais son vol est noir, de même que son manteau; les plumes qui les composent ont une bordure verte; les jambes & le dessus de ses pieds sont gris, mais le dessous est tout-à-fait blanc mêlé d'un peu de jaune, & ses doigts sont armés de petits ongles noirs & fort pointus. »

Cet oiseau voltige incessamment, & il ne se repose que lorsqu'il mange; son chant est fort petit, mais mélodieux (g).

---

(g) Observations physiques du P. Feuillee, page 113.

## LE FIGUIER À POITRINE ROUGE. (h)

## Vingt-unième espèce.

EDWARDS a donné le mâle & la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensilvanie, où ils ne font que passer au commencement du printemps, pour aller séjourner plus au Nord pendant l'été; ils vivent d'insectes & d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune, du blanc de chaque côté, & une petite bande noire au-dessous des yeux; le dessus du cou & les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres; les plumes du dessus du corps & les pennes des ailes sont noires & bordées de vert-d'olive; le haut de la poitrine & les côtés du corps sont d'un rouge-foncé; la gorge & le ventre sont blanchâtres; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes

---

(h) *Red-throated fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle à gorge rouge, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 193, avec une figure coloriée, pl. 301.

*Ficedula supernè viridi-olivacea (nigricante maculata mas), infernè alba; vertice luteo: fasciâ utrimque infra oculos nigrâ; (capite posteriore nigro mas) tæniâ duplici transversâ in alis albidâ; lateribus saturatè rubris; rectricibus nigricantibus, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ. . . Ficedula Pensilvanica icterocephala.* Brisson, *Supplément*, page 105.

*Motacilla pileo flavescente, hypocondriis sanguineis. . . . Motacilla Pensilvanica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

transversales blanches; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle n'a point de noir sur le derrière de la tête, ni de rouge sur la poitrine.

## LE FIGUIER GRIS-DE-FER. (i)

### *Vingt-deuxième espèce.*

C'EST encore à M. Edwards qu'on doit la connoissance de cet oiseau; il a donné les figures du mâle, de la femelle & du nid; on les trouve en Pensilvanie, où ils arrivent au mois de mars pour y passer l'été, ils retournent ensuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête & tout le dessus du corps gris-de-fer; une bande noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux; tout le dessous du corps est blanc; les ailes sont brunes; les deux pennes extérieures de

(i) *Little blue-grey fly-catchers, cock and hen.* Petites moucherolles gris-de-fer, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 194, avec de bonnes figures coloriées, pl. 302.

*Ficedula supernè cinereo-cærulea, infernè alba; (tæniâ utrimque supra oculos nigrâ mas) palpebris candidis; rectricibus octo intermediis cinereo-cæruleis (mas) cinereo-fuscis (fæmina) binis utrimque extimis candidis, proximè sequenti apice albâ. . . . Ficedula Pensilvanica cinerea.* Brisson, *Ornithol. Supplément*, page 107.

*Motacilla supernè cærulea, subtus alba, alis caudâque nigris. . . . Motacilla cærulea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 337.

chaque côté de la queue sont blanches ; la troisième de chaque côté a une tache blanche vers son extrémité ; elle est dans le reste de sa longueur , ainsi que les autres pennes de la queue , de la même couleur que le dessus du corps ; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle ne diffère du mâle , qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires sur les côtés de la tête.

Ces oiseaux commencent en avril à construire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres , & avec le duvet des plantes ; le dehors du nid est composé d'une mousse plate & grisâtre (*lichen*) qu'ils ramassent sur les rochers ; entre la couche intérieure du duvet & la couche extérieure de mousse , se trouve une couche intermédiaire de crin de cheval ; la forme de ce nid est à peu-près celle d'un cylindre court , fermé par - dessous , & l'oiseau y entre par le dessus.

Il nous paroît qu'on doit rapporter à cette espèce , l'oiseau de la planche enluminée , n.<sup>o</sup> 704 , fig. 1 , que l'on a indiqué sous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne* , car il ne diffère de l'oiseau mâle , donné par Edwards , qu'en ce qu'il a la tête , les pennes des ailes & celles du milieu de la queue d'un beau noir. Ce qui ne nous paroît pas faire une différence assez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même espèce.

## LE FIGUIER AUX AILES DORÉES. (k)

*Vingt-troisième espèce.*

ENCORE un figuier de passage en Pensilvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée où il arrive au mois d'avril; il va plus au Nord, & revient passer l'hiver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune, & une grande tache de cette couleur d'or sur les couvertures supérieures des ailes; les côtés de la tête sont blancs, avec une large bande noire qui entoure les yeux; tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un cendré-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont noirs; le reste du dessous du corps est blanc; le bec & les pieds sont noirs.

---

(k) *Golden-winged fly-catcher*. Moucherolle aux ailes dorées. Edwards, *Glan.* pag. 189, avec une bonne figure coloriée, pl. 299.

*Ficedula supernè cinereo-cærulescens, infernè alba; vertice & maculâ in alis luteis; fasciâ per oculos, gutture & collo inferiore nigris; rectricibus cinereis, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ.... Ficedula Pensilvanica cinerea gutture nigro.* Brisson, *Ornithol. Supplément*, page 109.

*Motacilla fusca, subtus alba, pileo maculâque alatum luteis, gulâ nigrâ..... Motacilla Chrysoptera.* Linnæus, *Syst. Nat. edit. XII*, pag. 333.

## LE FIGUIER COURONNÉ D'OR. (1)

## Vingt-quatrième espèce.

NOUS adoptons cette dénomination, *couronné d'or*, qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a faite du mâle & de la femelle. Ce sont des oiseaux de passage en Pensilvanie, où ils arrivent au printemps pour n'y séjourner que quelques jours, & passer de-là plus au Nord, où ils demeurent pendant l'été, & d'où ils reviennent avant l'hiver pour regagner les pays chauds.

Ce figuier a sur le sommet de la tête une tache ronde d'une belle couleur d'or; les côtés de la tête, les aile & la queue sont noirs; la partie supérieure du cou, le dos & la poitrine sont d'un bleu d'ardoise tachetés de

---

(1) *Colden-crowned fly-catcher, cock and hen*. Moucherolle couronné d'or, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 187, avec des figures coloriées, pl. 298.

*Ficedula supernè cinereo-cæruleo (mas) fusco rufescens (fæmina), maculis nigricantibus variegata, infernè alba, nigricante ad latera maculata; vertice, pectore ad latera & uropygio luteis; (tæniâ utrimque per oculos nigrâ, summo pectore nigro, cinereo-cærulecente vario mas) tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus supernè nigricantibus, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis. . . . , Ficedula Pensilvanica cinerea nævia.* Brisson, *Ornithol. Supplément*, page 110.

*Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque flavis. . . .*  
*Motacilla coronâ aureâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

noir;

noir; le croupion & les côtés du corps sont jaunes, avec quelques taches noires; tout le dessous du corps est blanchâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec & les pieds sont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & qu'elle n'a point de noir sur les côtés de la tête ni sur la poitrine.

## LE FIGUIER ORANGÉ. \*

### *Vingt-cinquième espèce.*

CETTE espèce est nouvelle & se trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé pour le Cabinet. L'oiseau a le sommet & les côtés de la tête, la gorge, les côtés & le dessous du cou d'une belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le dessus du corps & les penes des ailes sont d'un brun rougeâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de noir & de blanc; la poitrine est jaunâtre aussi-bien que le ventre; les penes de la queue sont noires & bordées de jaunâtre; le bec est noir, & les pieds sont jaunes.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 58, fig. 3, sous la dénomination de *figuier étranger*.

---

## LE FIGUIER HUPPÉ. \*

### *Vingt-sixième espèce.*

CETTE espèce se trouve à la Guyane, & n'a été indiquée par aucun Naturaliste; il paroît qu'elle est sédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiseau dans toutes les saisons; il habite les lieux découverts, se nourrit d'insectes & a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers: le dessous du corps dans cette espèce est d'un gris mêlé de blanchâtre, & le dessus d'un brun tracé de vert; il se distingue des autres figuiers par sa huppe qui est composée de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc, sur un fond brun-noirâtre, & hérissées jusque sur l'œil & sur la racine du bec: il a quatre pouces de longueur en y comprenant celle de la queue; son bec & ses pieds sont d'un brun-jaunâtre.

---

## LE FIGUIER NOIR. \*\*

### *Vingt-septième espèce.*

UNE autre espèce qui se trouve également à Cayenne, mais qui y est plus rare, est le figuier noir, ainsi désigné,

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 391, fig. 1.

\*\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 391, fig. 2, sous la dénomination de figuier noir & jaune de Cayenne.

parce que la tête & la gorge sont enveloppées d'un noir qui se prolonge sur le haut & les côtés du cou, & sur les ailes & le dos jusqu'à l'origine de la queue; ce même noir reparoit en large bande à la pointe des pennes qui sont d'un roux-bai dans leur première moitié; un trait assez court de cette même couleur est tracé sur les six ou sept premières pennes de l'aile vers leur origine, & les côtés du cou & de la poitrine; le devant du corps est gris-blanchâtre; le bec & les pieds sont d'un brun-jaunâtre. Au reste, ce figuier est un des plus grands, car il a près de cinq pouces de longueur.

## LE FIGUIER OLIVE. \*

### *Vingt-huitième espèce.*

ENCORE une autre figuier qui se trouve à Cayenne assez communément, & qui y est sédentaire: nous l'avons nommé *figuier olive*, parce que tout le dessus du corps & de la tête sont de vert-d'olive, sur un fond brun; cette même couleur olive perce encore dans le brun-noirâtre des pennes des ailes & de la queue; la partie de la gorge & de la poitrine jusqu'au ventre est d'un jaune-clair; c'est aussi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 685, fig. 1.

---

*LE FIGUIER PROTONOTAIRE. \***Vingt-neuvième espèce.*

ON appelle ce figuier à la Louisiane, *protonotaire*, & nous lui conservons ce nom pour le distinguer des autres; il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine & le ventre d'un beau jaune-jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les penes des ailes & de la queue noirâtres & cendrées: le bec & les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf espèces de figuiers qui sont toutes du nouveau continent, il paroît qu'il y en a encore cinq espèces ou variétés dans la seule contrée de la Louisiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduit, qui lui ont été apportés par M. le Beau, Médecin du Roi à la Louisiane.

---

*LE FIGUIER À DEMI-COLLIER.**Trentième espèce.*

CE petit oiseau est d'un cendré très-clair sous la gorge & tout le dessous du corps, avec un demi-collier jaunâtre sur la partie inférieure du cou; il a le dessus de la

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 704, fig. 2, sous la dénomination de *figuier à ventre & tête jaunes*.

tête olivâtre tirant au jaune; une bande cendrée derrière les yeux; les couvertures supérieures des ailes sont brunes bordées de jaune; les grandes pennes des ailes sont brunes bordées de blanchâtre, & les pennes moyennes sont également brunes, mais bordées d'olivâtre & terminées de blanc; le ventre a une teinte de jaunâtre; les pennes de la queue sont cendrées; les deux intermédiaires sans aucun blanc: les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc sur leur côté intérieur; toutes dix sont pointues par le bout; le bec est noirâtre en dessus & blanchâtre en dessous: l'oiseau a quatre pouces & demi de longueur; la queue, vingt-une lignes, elle dépasse les ailes pliées d'environ dix lignes; les pieds sont noirâtres.

---

### LE FIGUIER À GORGE JAUNE.

#### *Trente-unième espèce.*

CETTE trente-unième espèce est un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine sont jaunes; seulement le haut de la poitrine est un peu plus rembruni, & le reste du dessous du corps est roussâtre tirant au jaune sur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête & le dessus du corps d'un olivâtre-brun; les petites couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune assez apparente; les pennes des ailes sont brunes, les moyennes sont

bordées d'olivâtre , & les grandes d'un gris-clair , qui s'éclaircissant de plus en plus devient blanc sur la première penne ; celles de la queue sont brunes bordées d'olivâtre ; le bec est brun en dessus , & d'un brun plus clair en dessous ; les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

### *LE FIGUIER BRUN-OLIVE.*

*Trente-deuxième espèce.*

CE Figuiier a le dessus de la tête , du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre ; les couvertures supérieures de la queue couleur d'olive ; la gorge , le devant du cou , la poitrine & les flancs sont blanchâtres & variés de traits gris ; le ventre est blanc-jaunâtre ; les couvertures inférieures de la queue sont tout-à-fait jaunes ; les couvertures supérieures des ailes & leurs penes moyennes sont brunes , bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre ; les grandes penes des ailes sont brunes , bordées de gris-clair ; les penes de la queue sont aussi brunes , bordées de gris-clair , avec une teinte de jaune sur les intermédiaires ; les deux latérales de chaque côté ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur , & la première de chaque côté est bordée de blanc ; le bec est brun en dessus & d'un brun plus clair en dessous ; les pieds sont bruns.

---

*LE FIGUIER GRASSET.**Trente-troisième espèce.*

CET oiseau a le dessus de la tête & du corps d'un gris-foncé verdâtre, ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré-foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes plumes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les plumes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les plumes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre plumes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

---

*LE FIGUIER CENDRÉ À GORGE CENDRÉE.**Trente-quatrième espèce.*

CE Figuier a la tête & le dessus du corps cendrés; la gorge & tout le dessous du corps d'un cendré plus clair; les plumes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre; les plumes de la queue sont noires, la première de chaque côté est presque toute blanche; la

bordées d'olivâtre, & les grandes d'un gris-clair, qui s'éclaircissant de plus en plus devient blanc sur la première penne; celles de la queue sont brunes bordées d'olivâtre; le bec est brun en dessus, & d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

### *LE FIGUIER BRUN-OLIVE.*

#### *Trente-deuxième espèce.*

**C**E Figuiier a le dessus de la tête, du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre; les couvertures supérieures de la queue couleur d'olive; la gorge, le devant du cou, la poitrine & les flancs sont blanchâtres & variés de traits gris; le ventre est blanc-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue sont tout-à-fait jaunes; les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes sont brunes, bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées de gris-clair; les pennes de la queue sont aussi brunes, bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune sur les intermédiaires; les deux latérales de chaque côté ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, & la première de chaque côté est bordée de blanc; le bec est brun en dessus & d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont bruns.

---

*LE FIGUIER GRASSET.**Trente-troisième espèce.*

CET oiseau a le dessus de la tête & du corps d'un gris-foncé verdâtre, ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré-foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes plumes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les plumes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les plumes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre plumes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

---

*LE FIGUIER CENDRÉ À GORGE CENDRÉE.**Trente-quatrième espèce.*

CE Figuier a la tête & le dessus du corps cendrés; la gorge & tout le dessous du corps d'un cendré plus clair; les plumes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre; les plumes de la queue sont noires, la première de chaque côté est presque toute blanche; la

seconde penne est moitié blanche du côté de l'extrémité; la troisième est seulement terminée de blanc; le bec est noir en dessus & gris en dessous.

Ces figuiers s'appellent *grasset* à la Louisiane, parce qu'ils sont en effet fort gras; ils se perchent sur les tulipiers, & particulièrement sur le magnolia, qui est une espèce de tulipier toujours vert.

## LE GRAND FIGUIER

DE LA JAMAÏQUE. (m)

Trente-cinquième espèce.

M. EDWARDS est le premier qui ait décrit cet oiseau sous le nom de *rossignol d'Amérique*; mais ce n'est point un rossignol, & il a tous les caractères des figuiers, avec lesquels M. Brisson a eu raison de le ranger; la partie supérieure du bec est noirâtre; l'inférieure couleur de chair; le dessus du dos, de la tête & des ailes est d'un brun obscurément teint de verdâtre; les bords des pennes sont

(m) *Ficedula supernè obscurè fusco olivacea, infernè rufa; duplici utrimque taniâ unâ per oculos, alterâ infra oculos fuscâ; rectricibus obscurè fusco-olivaceis lateralibus interiùs rufis. Ficedula Jamaïcensis major. Le grand figuier de la Jamaïque. Brisson, Ornithol. tome VI, page 101.*

*Motacilla supra fusco virescens, subtus fulva, lineâ oculari suboculari que fulvâ. Calidris. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, G. 99, Sp. 2. — The American whitingale. Rossignol de l'Amérique. Edwards, tom. III, pag. 121.*

jaune-

jaune verdâtre plus clair; une couleur orangée règne au-dessous du corps, de la gorge à la queue; les couvertures inférieures de l'aile, & toutes celles de la queue, ainsi que les barbes intérieures de ses pennes sont de la même couleur. De l'angle du bec un trait noir passe par l'œil, un autre s'étend dessous; entre-deux, & au-dessous l'orangé forme deux bandes; les pieds & les doigts sont noirâtres: l'oiseau est à peu-près grand comme le rouge-gorge & un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane, dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque (tome II, page 299), appelle *icterus minor, nidum suspendens*.

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de trois oiseaux que nos Nomenclateurs ont confondus avec les figuiers, & qui certainement ne sont pas de ce genre.

Ces oiseaux sont, 1.<sup>o</sup> le grand figuier de la Jamaïque; donné par M. Brisson dans son supplément, page 101; il diffère absolument des figuiers par le bec.

2.<sup>o</sup> Le figuier de Pensylvanie; idem, page 202, qui diffère aussi des figuiers par le bec, & paroît être du même genre que le précédent.

3.<sup>o</sup> Le grand figuier de Madagascar; Ornithologie du même Auteur, tome III, page 482, qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.



*LES DEMI-FINS.*

IL ne faut que comparer les oiseaux des deux continens, pour s'apercevoir que les espèces qui ont le bec fort & vivent de grains, sont aussi nombreuses dans l'ancien qu'elles le sont peu dans le nouveau; & qu'au contraire les espèces qui ont le bec foible & vivent d'insectes, sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme sur la Nature; car c'est l'homme qui a créé le blé & les autres grains qui font sa nourriture; & ce sont ces mêmes grains qui ont visiblement multiplié les espèces d'oiseaux granivores, puisque ces espèces ne se trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vastes déserts de l'Amérique, dans ses grandes forêts, dans ses savanes immenses, où la Nature brute, par cela même qu'elle est indépendante de l'homme, ne produit rien qui ressemble à nos grains, mais seulement des fruits, de petites semences & une énorme quantité d'insectes, les espèces d'oiseaux insectivores & à bec foible, se sont multipliées en raison de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit; mais dans le passage des oiseaux à bec fort aux oiseaux à bec foible, la Nature, comme dans tous ses autres ouvrages, procède par gradations insensibles; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable

de ses nuances, de ses demi-teintes qui déroutent si souvent les divisions tranchées de nos méthodes. La classe des demi-fins est une de ces nuances; c'est la classe intermédiaire entre les oiseaux à bec fort & ceux à bec fin; cette classe existe de temps immémorial dans la Nature, quoiqu'elle n'ait point encore été admise par aucun Méthodiste (a); elle comprend parmi les oiseaux du nouveau monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pipits, mais moins que les tangaras; & parmi les oiseaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte: on pourroit donc y rapporter non-seulement la calandre & quelques alouettes, mais plusieurs espèces qui n'ont été rangées dans d'autres classes, que parce que celle-ci n'existoit pas encore; enfin les mélanges feront la nuance

---

(a) Lorsque l'on commençoit d'imprimer cet article, je me suis aperçu que M. Edwards, dans son catalogue d'oiseaux, &c. qui est à la fin du septième volume, a rangé parmi ceux qui ont des becs d'une épaisseur moyenne, les oiseaux suivans:

- 1.° Son oiseau écarlate, qui est notre scarlate.
- 2.° Son oiseau rouge d'été, qui est notre preneur de mouches rouge.
- 3.° Son manakin au visage blanc, qui est notre demi-fin à huppe & gorge blanches.
- 4.° Son moineau de buisson d'Amérique, qui est notre habit uni.
- 5.° Son rouge-queue des Indes, qui est notre petit noir-aurore.
- 6.° Sa moucherolle olive, qui est notre gobe-mouche olive.
- 7.° Son mangeur de vers, auquel nous avons conservé ce nom.

entre ces demi-fins & les bec foibles , parce que bien qu'elles aient le bec fin , & par conséquent foible en apparence , cependant on jugera qu'elles l'ont assez gros si on le compare à sa très-petite longueur , & parce qu'elles l'ont en effet assez fort pour casser des noyaux & percer le crâne d'un oiseau plus gros qu'elles , comme on le verra dans leur histoire.



## LE DEMI-FIN

## MANGEUR DE VERS. (a)

CET oiseau est tout différent d'un autre mangeur de vers dont parle M. Sloane, & qui est non-seulement d'un autre climat, mais encore d'une nature différente (b). Celui-ci a le bec assez pointu, brun dessus, couleur de chair dessous; la tête orangée, & de chaque côté deux bandes noires, dont l'une passe sur l'œil même, l'autre au-dessus, & qui sont séparées par une bande jaunâtre, au-delà de laquelle elles vont se réunir près de l'occiput; la gorge & la poitrine aussi d'une couleur orangée, mais qui s'affoiblit en s'éloignant des parties antérieures, & n'est plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue; le dessus du cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-olivâtre foncé; les couvertures inférieures des ailes d'un blanc-jaunâtre; les pieds couleur de chair.

Cet oiseau se trouve dans la Pensilvanie, il y est

---

(a) *The worm-eater*. Le mangeur de vers. Edwards, pl. 305.

*Ficedula supernè saturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inferiore & pectore aurantiis; duplici utrimque tæniâ, unâ per oculos, alterâ supra oculos, nigrâ; rectricibus supernè saturatè viridi-olivaceis, subtus cinereis*. . . . *Ficedula Pensylvanica*. Le figuier de Pensilvanie. Brisson, tome VI, Supplément, page 102.

(b) *The worm-eater muscicapa pallidè fusca*. Jamaïca, pag. 310, Ray, *Synops.* pag. 186. Il en a été question à l'article des figuiers.

connu pour oiseau de passage , ainsi que toutes les espèces à bec fin & quelques espèces à bec fort : il arrive dans cette province au mois de juillet , & prend sa route vers le Nord , mais on ne le voit point reparoître l'automne en Pensilvanie , non plus que tous les autres oiseaux qui passent au printemps dans la même contrée. Il faut , dit M. Edwards , qu'ils repassent vers le Sud par un autre chemin derrière les montagnes : sans doute que dans cet autre chemin ils trouvent en abondance les vers & les insectes qui leur servent de nourriture.

Le mangeur de vers est un peu plus gros que la fauvette à tête noire.



---

*LE DEMI-FIN NOIR & BLEU. (a)*

**M.** KOELREUTER, qui a le premier décrit cet oiseau, le donne comme une espèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long & plus menu que les pinsons (*b*), & par conséquent il doit se rapporter à la classe des demi-fins.

A l'exception du bec qui est brun, & des pieds qui sont bruns aussi, mais d'une teinte moins foncée, cet oiseau n'a que du noir & du bleu dans son plumage; le noir règne sur la gorge, la base de l'aile & la partie antérieure du dos, où il forme un demi-cercle, dont la convexité est tournée du côté de la queue; il y a outre cela un trait noir qui va de chaque narine à l'œil du même côté; les pennes des ailes sont noirâtres bordées de bleu, & ce bord est plus large dans les moyennes; tout le reste du plumage est bleu changeant, avec des reflets de couleur cuivreuse.

La grosseur de ce demi-fin est à peu-près celle de la grande linotte; son bec a cinq lignes & demie de long, & sa queue est composée de douze pennes égales.

---

(a) *Fringilla cœrulea*, mento, gulâ, alarum basi, dorsique parte anticâ nigris. I. T. Koelreuter, Commentaires de Pétersbourg, année 1765, pag. 434, n.° 6, pl. XV, fig. VI.

(b) *Longius & tenuius*, dit M. Koelreuter; on ne peut qu'être surpris après cela qu'il fasse de cet oiseau un pinson.

---

**LE DEMI-FIN NOIR & ROUX. (a)**

**M.** COMMERSON a vu cet oiseau à Buenos-ayres; il a tout le dessus de la tête & du corps, depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue, d'un noir décidé; la gorge, le devant du cou & les flancs d'une couleur de rouille; on voit du blanc entre le front & les yeux, à la naissance de la gorge, au milieu du ventre, à la base des ailes & à l'extrémité des plumes extérieures de la queue; le bec est noirâtre; les narines sont très-près de sa base, à demi-recouvertes par les petites plumes; l'iris marron; la pupille d'un bleu-noirâtre; la langue triangulaire, non divisée par le bout; enfin l'ongle postérieur le plus fort de tous.

M. Commerçon, déterminé sans doute par la forme du bec qui est un peu effilé, marque la place de cet oiseau entre les pinsons & les oiseaux à bec fin (b);

---

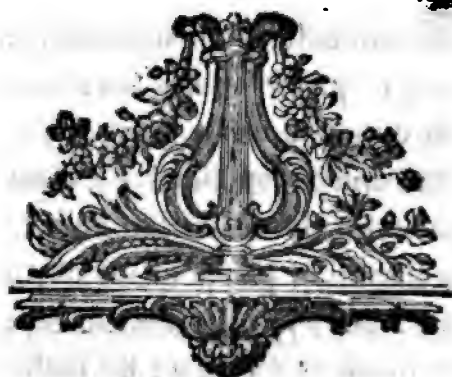
(a) *Fringilla desuper a fronte ad caudæ extremitatem nigra; gula, collo subteriore, ventris lateribus, ferruginels; medio abdomine & gula initio albicantibus.* Commerçon.

(b) *Motacillis & fringillis quasi intermedia*, dit M. Commerçon; l'on sait que le mot de *motacilla* qui, jusqu'à M. Linnæus, avoit été le nom propre des hoche-queues, est devenu, dans la méthode de ce Naturaliste, un nom générique qui embrasse les petits oiseaux à bec fin; & il paroît que M. Commerçon suivoit, à bien des égards, la méthode de M. Linnæus.

& c'est

& c'est par cette raison que je l'ai rangé avec les demi-fins, le nom de pinson ne pouvant lui convenir, suivant M. Commerçon lui-même, qui cependant le lui a donné sans d'autre. Il est à peu-près de la grosseur de la linotte.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt-six lignes, elle est composée de douze pennes, & dépasse les ailes de vingt lignes; les ailes ont seize à dix-sept pennes.



*LE BIMBELÉ*  
ou *LA FAUSSE LINOTTE.*

**J**E dois la connoissance de cet oiseau de Saint-Domingue, à M. le chevalier Lefevre Deshayes, qui a non-seulement un goût éclairé, mais un zèle très-vif pour l'Histoire Naturelle, & qui joint à l'art d'observer, le talent de dessiner & même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé, entr'autres dessins coloriés, celui du bimbelé, ainsi nommé par les Nègres, qui lui trouvant quelques rapports avec un oiseau de leur pays, lui en ont donné le nom; mais il est probable que ce nom n'est pas mieux appliqué à l'oiseau dont il est ici question, que celui de fausse linotte; il ne ressemble en effet à notre linotte ni par le chant ni par le plumage, ni par la forme du bec; je lui conserve cependant & l'un & l'autre nom, parce que ce sont les seuls sous lesquels il soit connu dans son pays.

Son chant n'est ni varié ni brillant, il ne roule que sur quatre ou cinq notes; malgré cela on se plaît à l'entendre, parce que les tons en sont pleins, doux & moelleux.

Il vit de fruits & de petites graines; il se tient assez volontiers sur les palmistes, & fait son nid dans l'espèce de ruche que les oiseaux palmistes & autres forment sur

ces arbres , à l'endroit d'où sort le pédicule qui soutient la grappe ; la femelle ne pond que deux ou trois œufs , & c'est peut-être une des causes pourquoi les bimbelés sont si rares.

Leur plumage est encore moins brillant que leur chant ; ils ont la gorge , le devant du cou , la poitrine & le haut du ventre d'un blanc-sale teinté de jaune ; les jambes , le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune foible ; les flancs d'un gris-foncé ; toute la partie supérieure d'un brun plus foncé sur la tête , plus clair sur le dos ; le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un vert-olivâtre ; les pennes & couvertures supérieures des ailes , & les pennes de la queue brunes , bordées extérieurement d'une couleur plus claire ; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue , bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité ; la face inférieure de toutes ces pennes d'un gris-ardoise ; l'iris d'un brun-clair.

Le bimbelé pèse un peu moins de deux gros & demi.

Longueur totale , cinq pouces ; bec , sept lignes , très-pointu ; narines fort oblongues , surmontées d'une protubérance ; vol , sept pouces ; dix-huit pennes à chaque aile : queue , environ dix-huit lignes , composée de douze pennes à peu-près égales , dépasse les ailes d'environ un pouce.



## L E B A N A N I S T E.

Nous avons vu parmi les pinsons un oiseau de la Jamaïque appelé *bonana*, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiste est beaucoup plus petit, son plumage est différent, & quoiqu'il se plaise sur le même arbre appelé *bonana* ou *bananier*, il a probablement aussi des mœurs différentes : c'est ce qu'on pourroit décider, si celles du *bonana* de M. Sloane étoient aussi-bien connues que celles de l'oiseau dont il est question dans cet article, & dont M. le chevalier Lefevre Deshayes nous a envoyé la description, la figure coloriée & tout ce que nous en dirons. Il se trouve à Saint-Domingue, les Nègres assurent qu'il suspend son nid à des lianes; on le voit souvent sur les bananiers, mais la banane n'est point sa seule nourriture, & plusieurs autres oiseaux s'en nourrissent comme lui; en sorte que le nom de bananiste, il faut l'avouer, ne le caractérise pas suffisamment; mais j'ai cru devoir lui conserver ce nom, sous lequel il est connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiste a le bec un peu courbé, fort pointu & d'une grosseur moyenne, comme sont les becs des demi-fins: outre les bananes, il se nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats & même de papayes; on n'est pas bien sûr s'il mange aussi des graines ou des insectes, tout ce qu'on sait, c'est qu'il ne s'est trouvé nul vestige

d'insectes ni de graines dans l'estomac de celui qu'on a ouvert ; il se tient dans les bananeries , dans les terrains en friches & couverts de halliers ; il vole par sauts & par bonds , son vol est rapide & accompagné d'un petit bruit ; son ramage est peu varié , c'est , pour ainsi dire , une continuité de cadences plus ou moins appuyées sur le même ton.

Quoique le bananiste vole bien , M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat & trop foible pour soutenir les grands voyages , & pour supporter la température des pays septentrionaux , d'où il conclut que c'est un oiseau indigène du nouveau continent : il a le dessus du corps d'un gris-foncé presque noirâtre , qui approche du brun sur la queue & les couvertures des ailes ; les pennes de la queue moins foncées que celles des ailes , & terminées de blanc ; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche ; des espèces de sourcils blancs ; les yeux sur une bande noire qui part du bec & va se perdre dans la couleur sombre de l'occiput ; la gorge gris-cendré ; la poitrine , le ventre & le croupion d'un jaune tendre ; les flancs , les cuisses & les couvertures inférieures de la queue variés de jaune-clair & de gris ; quelques-unes des couvertures supérieures blanches & se relevant sur la queue ; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune ; le bec noir ; les pieds gris-ardoisé.

Longueur totale , trois pouces huit lignes ; bec , quatre

lignes , narines larges de la forme d'un croissant renversé , surmontées d'une protubérance de même forme , mais en sens contraire ; langue pointue ; tarse , sept lignes ; vol , six pouces ; ailes composées de dix-sept pennes ; queue , quatorze à quinze lignes , dépasse les ailes d'environ sept à huit lignes.



## LE DEMI-FIN

## À HUPPE &amp; GORGE BLANCHES. (a)

TOUT ce que M. Edwards nous apprend de cet oiseau qu'il a dessiné & fait connoître le premier, c'est qu'il est originaire de l'Amérique méridionale & des îles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe est composée de plumes blanches, longues, étroites & pointues, qui sont couchées sur la tête dans l'état de repos, & que l'oiseau relève lorsqu'il est agité de quelque passion; il a la gorge blanche, bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre; le derrière de la tête, le devant du cou, la poitrine, le ventre, le croupion, les penes de la queue, leurs couvertures tant inférieures que supérieures, & les couvertures inférieures des ailes, d'un orangé plus ou moins éclatant; le haut du dos, le bas du cou joignant les penes des ailes, leurs couvertures supérieures & les jambes, d'un cendré-foncé tirant au bleu plus ou moins; le bec noir, droit, assez pointu & d'une grosseur moyenne; les pieds d'un jaune-orangé.

Longueur totale, cinq pouces & un quart; bec, huit à neuf lignes; tarse, dix lignes; le doigt extérieur adhérent dans presque toute sa longueur au doigt du milieu; la queue composée de douze penes, dépasse les ailes de huit à dix lignes.

---

(a) *The white-faced manakin.* Le manakin au visage blanc. Edwards, pl. 344.



## L' H A B I T - U N I. (a)

M. EDWARDS se plaint en quelque sorte de ce que le plumage de cet oiseau est trop simple, trop monotone, & n'a aucun accident par lequel on puisse le caractériser; je le caractérise ici par cette simplicité même. Il a une espèce de capuchon cendré tirant un peu sur le vert, lequel couvre la tête & le cou; tout le dessus du corps, compris les ailes & la queue d'un brun-roussâtre; les plumes cendrées en dessous; le bec noir & les pieds bruns.

Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie, mais il n'est pas de la même espèce, quoique M. Edwards lui en ait donné le nom; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais & plus fort que cette fauvette; on le trouve à la Jamaïque.

---

(a) *The American hedge sparrow.* Moineau de buisson de l'Amérique. Edwards, pl. 122.

*Ficedula supernè fusco rufescens, infernè alba, fuscescente adumbrata; capite & collo cinereo-virescentibus; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, subtus cinerescens. . . . Curuca sepiaria Jamaïcensis.* Fauvette de haie de la Jamaïque. Brisson, tome VI, supplément, page 100.

*Motacilla grisea, capite virescente-cinereo, rectricibus concoloribus, abdomine albido. . . Motacilla campestris.* Linnæus, ed. XIII, pag. 329. G. 114, Sp. 5.



LES

## L E S P I T P I T S.

QUOIQUE ces oiseaux ressemblent beaucoup aux figuiers , & qu'ils se trouvent ensemble dans le nouveau continent ; ils diffèrent néanmoins assez les uns des autres pour qu'on puisse en former deux genres distincts & séparés. La plupart des figuiers sont voyageurs , tous les pitpits sont sédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique ; ils demeurent dans les bois & se perchent sur les grands arbres , au lieu que les figuiers ne fréquentent guère que les lieux découverts , & se tiennent sur les buissons ou sur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont aussi les mœurs plus sociales que les figuiers , ils vont par grandes troupes & ils se mêlent plus familièrement avec de petits oiseaux d'espèces étrangères ; ils sont aussi plus gais & plus vifs & toujours sautillans ; mais indépendamment de cette diversité dans les habitudes naturelles , il y a aussi des différences dans la conformation ; les pitpits ont le bec plus gros & moins effilé que les figuiers , & c'est par cette raison que nous avons placé les oiseaux à bec demi-fin entr'eux & les figuiers , desquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément , tandis que tous les figuiers l'ont un peu fourchue : ces deux caractères du bec & de la queue sont assez marqués pour qu'on doive séparer ces oiseaux en deux genres.

Nous connoissons cinq espèces dans celui des pitpits, & toutes cinq se trouvent à la Guyane & au Brésil, & sont à peu-près de la même grandeur.

---

### LE PITPIT VERT. (a)

#### *Première espèce.*

LES Pitpits sont en général à peu-près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros; ils ont quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur; celui-ci que nous appelons le *pitpit vert*, n'a que la tête & les petites couvertures supérieures des ailes d'un beau bleu, & la gorge d'un gris-bleuâtre; mais tout le reste du corps & les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-brillant; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de vert; celles de la queue sont d'un vert plus obscur; le bec est brun & les pieds sont gris; on le trouve assez communément à Cayenne.

---

(a) *Ficedula splendide viridis*, capite & rectricibus alarum superioribus minimis cæruleis; gutture cinereo-cærulecente; rectricibus subtus cinereo-cærulecentibus, lateralibus supernè fuscis, oris exterioribus viridibus.... *Sylvia viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 531; & planche 28, figure 4.

\* *LE PITPIT BLEU. (b)**Seconde espèce.*

**L**E Pitpit bleu est aussi commun à la Guyane que le pitpit vert; il est à peu-près de la même grosseur, cependant il forme une espèce séparée qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes & la queue d'un beau noir; le reste du plumage est d'un beau bleu; le bec est noirâtre & les pieds sont gris.

*VARIÉTÉS DU PITPIT BLEU.*

**U**N E première variété du pitpit bleu, est l'oiseau qu'Edwards a donné sous le nom de *manakin bleu (c)*, car il ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il a la gorge noire, & que le front, ainsi que les côtés de la tête sont bleus comme le reste du corps

Une seconde variété de cette même espèce, est l'oiseau

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 669, figure 2.

(b) *Ficedula splendide cærulea; basi rostri nigro circumdatâ; dorso superiore nigra; remigibus nigris, oris exterioribus viridi-cæruleis; rectricibus penitus nigris. . . Sylvia Cayanensis cærulea. Brisson, Ornithol. tome III, page 534; & pl. 28, fig. 1. — Motacilla cærulea, capistro, humeris, alis caudâque nigris. . . . Motacilla Cayana. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 336.*

(c) Edwards, *Glan.* pag. 112, avec une figure coloriée, pl. 263.

qui est représenté dans les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 669, fig. 1." sous la dénomination de *pitpit bleu de Cayenne*, qui ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il n'a pas de noir sur le front ni sur les côtés de la tête.

Nous sommes obligés de remarquer que M. Briffon a regardé l'oiseau du Mexique, donné par Fernandès (d), sous le nom d'*elotototl* comme un pitpit bleu : mais nous ne voyons pas sur quoi il a pu fonder cette opinion ; car Fernandès est le seul qui ait vu cet oiseau, & voici tout ce qu'il en dit : « l'*elotototl* est à peine de la grandeur » du chardonneret, il est blanc ou bleuâtre, & sa queue » est noire ; il habite les montagnes de Tetzcoano ; sa chair » n'est pas mauvaise à manger ; il n'a point de chant, & » c'est par cette raison qu'on ne l'élève pas dans les maisons. » On voit bien que par une pareille indication, il n'y a pas plus de raison de dire, que cet oiseau du Mexique est un pitpit qu'un oiseau d'un autre genre.

---

(d) *Elotototl*. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 54, cap. 209.

*Elotototl quarta*. Ray, *Synops. avi.* pag. 170.

\* *LE PITPIT VARIÉ. (e)**Troisième espèce.*

CET oiseau se trouve à Surinam & à Cayenne; il a le front de couleur d'aigue-marine; le dessus de la tête & du cou & le dos d'un beau noir; le croupion vert-doré; la gorge d'un bleu-violet; la partie inférieure du cou & la poitrine variées de violet & de brun; le reste du dessous du corps est roux; les couvertures supérieures de la queue, & les petites couvertures du dessus des ailes sont bleues; les grandes couvertures & les pennes des ailes, & celles de la queue sont noires, bordées de bleu; la mandibule supérieure du bec est brune; l'inférieure est blanchâtre; les pieds sont cendrés.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 669, figure 3, sous le nom de pitpit bleu de Surinam.

(e) *Red-belly'd blue-bird, muscicapa cærulea ventre rubro.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 22. — *Luscinia ex cæruleo & rubro varia.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 15. — *Ficedula supernè splendide nigra, viridi-cæruleo admixto, infernè dilutè cærulea; fronte & uropygio aureis; imo ventre castaneo; genis viridibus, cæruleo-violaceo variantibus; gutture & rectricibus alarum superioribus cæruleo-violaceis, viridi variantibus; rectricibus nigris, oris exterioribus cæruleis.* . . *Sylvia Surinamensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 536. — *Motacilla cærulea, ventre uropygioque flavis.* . . *Motacilla yelia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

---

## LE PITPIT À COIFFE BLEUE.

### Quatrième espèce.

CETTE espèce est nouvelle & se trouve comme les autres à Cayenne : nous l'appelons *pitpit à coiffe bleue*, parce qu'il a une espèce de coiffe ou de cape d'un beau bleu brillant & foncé, qui prend au front, passe sur les yeux & s'étend jusqu'au milieu du dos, il y a seulement sur le sommet de la tête une tache bleue longitudinale; il est remarquable par une raie blanche qui commence au milieu de la poitrine & va en s'élargissant jusque dessous la queue; le reste du dessous du corps est bleu; le bec & les pieds sont noirs.

---

## LE GUIRA-BERABA. (f)

### Cinquième espèce.

CET oiseau, donné par Marcgrave, me paroît être du genre des pitpits, quoique sa description ne soit pas

---

(f) *Guiraguacu beraba Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 145. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 173. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus*. Ray, *Synops. avi.* pag. 83, n.° 10. — *Ficedula dilutè viridis; collo inferiore, imo ventre & uropygio luteo-aureis; gutture nigro; rectricibus dilutè viridibus...* *Sylvia Brasiliensis viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 533. — *Guiraguacu beraba*. Salerne, *Ornithol.* pag. 249, n.° 10. — *Motacilla viridis, subtus lutea genis gulâque nigris linea lutea cinclis...* *Motacilla guira*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 335.

assez complète pour que nous puissions assurer que ce n'est pas un figuier ; il est grand comme le chardonneret, ce qui excède la taille ordinaire des figuiers & même un peu celle des pitpits, qui communément sont plus gros que les figuiers ; il a le dessus de la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-clair ; la gorge noire ; le reste du dessous du corps & le croupion d'un jaune-doré ; quelques pennes des ailes sont brunes à leurs extrémités ; le bec est droit, aigu & jaune, avec un peu de noir sur la mandibule supérieure ; les pieds sont bruns.

Nous observerons que M. Briffon a confondu cet oiseau avec celui que Pison a donné sous le nom de *guira perea*, quoique ce soient certainement deux oiseaux différens ; car le *guira perea* de Pison a le plumage entièrement de couleur d'or, à l'exception des ailes & de la queue qui sont d'un vert-clair ; & il est de plus tacheté comme l'étourneau sur la poitrine & le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux descriptions pour voir évidemment que le *guira perea* de Pison n'est pas le même oiseau que le *guira beraba* de Marcgrave, & qu'ils ont seulement le même nom *guira*, mais avec des épithètes différentes, ce qui prouve encore qu'ils ne sont pas de la même espèce.



\* *LE POUILLOT*  
ou *LE CHANTRE. (a)*

Nos trois plus petits oiseaux d'Europe, sont le roitelet, le troglodyte & le pouillot; ce dernier sans avoir le corps plus gros que les deux autres, l'a seulement un peu plus alongé; c'est la tournure, la taille & la figure d'un petit figuier, car le pouillot paroît appartenir à ce genre déjà si nombreux, & s'il ne valoit pas infiniment mieux donner à chaque

\* Voyez les planches enluminées, n.° 651, fig. 1.

(a) En Grec, *ὄϊσος*; en Latin, *asilus*; en Anglois, *green-wren* ou *small yellow bird*; en Catalan, *xiuxerra*; en Polonois, *krolík niezubaty*; dans le Boulonois, *réatin*; en Provence, *fifi*; en Bourgogne, *sene-rotet* ou *fretillet*; en Lorraine, *tuit*; en Sologne, *frelot* ou *frelotte*, *fouillet*, *toute-vive*; dans l'Orléanois, *vetti-vetto*, *tolitolo*; en Normandie, *pouillot* ou *pouliot* (tous noms qui lui viennent de son chant, de son nid ou de sa taille. Salerne, *Ornithol.* pag. 242).

*Asilus.* Gesner, *Avi.* pag. 223. — Jonston, *Avi.* pag. 82. — Moehr. *Avi. Gen.* 35. — Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 2. — Idem. *Onomast.* pag. 89, n.° 2. — Aldrovande donne le pouillot deux fois; l'une d'après Belon, *Avi.* tom. II, pag. 657, sous le nom de *asilus avis*; l'autre, page 653, sous celui de *regulus alius non cristatus*. Willughby qui le copie, fait la même répétition. *Ornithol.* pag. 164, *asilus Brlonii*; & dans la même page, *regulus non cristatus Aldrovandi*: on trouve un double emploi pareil dans Jonston, pag. 82. — *Regulus non cristatus Aldrovandi.* Ray, *Synops.* pag. 80, n.° 10. — Rzaczynski, *Avifur.* *Hist. Nat. Polon.* pag. 417. — *Regulus cinereus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 24. — *Motacilla cinereo-virescens, subtus flavescens, supercilis*

la queue, leur bord extérieur frangé de jaune-verdâtre; la gorge est jaunâtre, & il y a une tache de la même couleur sur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre & l'estomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune foible, suivant que l'oiseau est plus ou moins âgé, ou selon la différence du sexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle (*c*); en général, le plumage du pouillot ressemble à celui du roitelet, qui seulement a de plus une tache blanche dans l'aile & une huppe jaune (*d*).

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait son nid dans le fort des buissons ou dans une touffe d'herbes épaisses; il le construit avec autant de soin qu'il le cache; il emploie de la mousse en dehors, & de la laine & du crin en dedans, le tout est bien tissu, bien recouvert, & ce nid a la forme d'une boule, comme ceux du troglodyte, du roitelet & de la petite mésange à longue queue; il semble que cette structure de nid ait été suggérée par la voix de la Nature à ces quatre espèces de très-petits oiseaux, dont la chaleur ne suffiroit pas si elle n'étoit

---

(*c*) *Varietas est in coloribus avium hujus generis: aliæ enim dilutiùs, aliæ intensiùs virent aut flavent; aliis venter albet, absque ullâ viridis tincturâ.* Willughby, *Ornithol.* pag. 164.

(*d*) *Regulo per omnia similis, præter quod cristâ caret... maculâ etiam albâ quam mediâ alâ habet regulus cristatus.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 653. « Il seroit semblable au poul, qu'avons nommé *tyrannus*, » n'estoit qu'il n'a point de crête jaune sur la teste, & toutes fois a du jaune au ply des ailes. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

retenue & concentrée pour le succès de l'incubation; & ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur espèce que d'instinct pour leur propre conservation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre (e), & quelquefois six ou sept; les petits restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils puissent voler aisément.

En automne, le pouillot quitte les bois & vient chanter dans nos jardins & nos vergers; sa voix dans cette saison s'exprime par *tuit, tuit*, & ce son presque articulé est le nom qu'on lui donne dans quelques provinces (f), comme en Lorraine, où nous ne retrouvons pas la trace du nom *choffi* (g) qu'on y donnoit à cet oiseau, du temps de Bélon, & qui, selon lui, signifie *chanteur* ou

(e) *Willughby, Ray*. Ce petit oiseau est très-attaché à son nid, & il ne l'abandonne que difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiseau, il lui fit pondre jusqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours son œuf à mesure qu'il étoit pondu, après quoi il en eut pitié & lui en laissa assez pour couvrir. *Salerne, Ornithol. pag. 242.*

(f) En Toscane, *lui*; & il prononce ce petit nom d'une voix plaintive, dit *Olina*, sans avoir d'autre chant. Ceci sembleroit indiquer que le pouillot ne passe point l'été en Italie, d'autant plus qu'*Olina* dit ensuite qu'on l'y voit en hiver.

(g) On le nomme encore ainsi dans la forêt d'Orléans, suivant *M. Salerne, Ornithol. pag. 242.*

*chanter* (*h*); autre dénomination de cet oiseau, relative à la diversité. & à la continuité de son ramage (*i*), qui dure tout le printemps & tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées; c'est d'abord un petit glouffement ou grognement entre-coupé, puis une suite de sons argentins détachés, semblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient successivement l'un sur l'autre; & c'est apparemment ce son que Willughby & Albin comparent à la *strideur* des fauterelles (*k*): après ces deux efforts de voix très-différens l'un de l'autre, l'oiseau fait entendre un chant plein: c'est un ramage fort doux, fort agréable & bien soutenu, qui dure pendant le printemps & l'été; mais en automne, dès le mois d'août, le petit sifflement *tuit, tuit* succède à ce ramage, & cette dernière variation de la voix se fait à peu - près de même dans le rouge - queue & dans le rossignol (*l*).

---

(*h*) « Après le roitelet (*trogodyte*) & le poul (*roitelet*), nous ne » cognoissons oiseau de moindre corpulence que cestuy que les » Lorrains nomment *chofty*, qui vaut autant dire en françois, comme chanteur » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

(*i*) Ce petit oiseau varie infiniment son chant. . . . C'est un des premiers oiseaux qui annoncent le retour du printemps. Je l'ai entendu chanter plus de trois semaines avant le rossignol franc. *Salerne, Ornithol. pag. 242.*

(*k*) *Voce stridet, ut locusta, canora est.* Willughby. — « Leur ramage ressemble au ton rauque des fauterelles. » Albin, *tome II, page 38.*

(*l*) C'est apparemment cet accent que Willughby appelle une voix plaintive. *Et canit voce querulâ.* Ornithol. *pag. 164.*

Dans le pouillot, le mouvement est encore plus continu que la voix, car il ne cesse de voltiger vivement de branche en branche; il part de celle où il se trouve pour attraper une mouche; revient, repart en furetant sans cesse dessus & dessous les feuilles pour chercher des insectes, ce qui lui a fait donner dans quelques-unes de nos provinces, les noms de *fretillet*, *fénéroiet*: il a un petit balancement de queue de haut en bas, mais lent & mesuré.

Ces oiseaux arrivent en avril, souvent avant le développement des feuilles: ils sont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage; mais au moment de leur arrivée, ils se séparent & s'apparient, & lorsque malheureusement il survient des frimats dans ces premiers temps de leur retour, ils sont saisis du froid & tombent morts sur les chemins (m).

Cette petite & foible espèce ne laisse pas d'être très-répandue; elle s'est portée jusqu'en Suède, où Linnæus dit qu'elle habite dans les Sauffayes (n): on la connoît dans toutes nos provinces; en Bourgogne sous le nom de *fénéroiet*; en Champagne sous celui de *fretillet*; en Provence sous celui de *fifi* (o): on le trouve

---

(m) Ce petit oiseau est si foible, qu'en lui jetant une motte de terre sur la branche où il se tient, la secousse l'étourdit & l'abat. *Salerne*.

(n) *Fauna Suecica*, n.° 236.

(o) M. Guys.

aussi en Italie (*p*), & les Grecs semblent l'avoir connu sous le nom de *oestros* (*asilus*) (*q*): il y a même quelque apparence que le *petit roitelet vert non-huppé* (*r*) de Bengale, donné par Edwards, n'est qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

(*p*) *In agro Bononiensi aliquando capitur.* Aldrovande.

(*q*) Aristote (*lib. VIII, cap. 3*) ne fait que nommer l'*O'rex* entre l'*hypolais* & le *tyrannus*, & comme un de ces petits oiseaux qui vivent d'insectes. — « Deux choses nous induisent à croire que celui » est *asilus*; l'une qu'on l'avoit ainsi nommé en Grèce, à cause de » sa petite corpulence; l'autre que telle mouche même toujours bruit des aelles, aussi est-ce que cet oiseau ne cesse guère de chanter. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

(*r*) *Small green wren. Regulus non cristatus.* Edwards, *Pref.* pag. xij.



---

## LE GRAND POUILLOT.

Nous connoissons un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la description, & qui en diffère aussi par les couleurs : il a la gorge blanche, & le trait blanchâtre sur l'œil : une teinte roussâtre sur un fond blanchâtre couvre la poitrine & le ventre : la même teinte forme une large frange sur les couvertures & les pennes de l'aile, dont le fond est de couleur noirâtre : un mélange de ces deux couleurs se montre sur le dos & la tête : du reste, ce pouillot est de la même forme que le petit pouillot commun. On le trouve en Lorraine, d'où il nous a été envoyé ; mais comme nous ne savons rien de ses habitudes naturelles, nous ne pouvons prononcer sur l'identité de ces deux espèces.

A l'égard du *grand pouillot* que M. Briffon, d'après Willughby, donne comme une variété de l'espèce du pouillot commun, & qui a le double de grandeur ; il est difficile, si cela n'est pas exagéré, d'imaginer qu'un oiseau qui a le double de grandeur, soit de la même espèce. Nous croyons plutôt que Willughby aura pris pour un pouillot la fauvette de roseaux qui lui ressemble assez, & qui est effectivement une fois plus grosse que le pouillot commun.



## \* LE TROGLODYTE (a)

vulgairement & improprement LE ROITELET.

DANS le choix des dénominations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet, doit toujours être préférée :  
tel

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 651, fig. 2, sous le nom de roitelet.

(a) En Grec, Τροχίλος à Τρέχων, Τρωγλοδίτης; en Grec moderne, Τροχίλος; en Latin, *trochilus*, *trogodytes*; en Italien, *reattino*, *re di siepe*; en Toscan, *stricciolo*; en Sicilien, *perchia chagia*; en Allemand, *schenee koenig*, *winter koenig*, *zaun-koenig*, *thurn koenig*, *meuse koenig*, *zaun-schlopfstirn*; en Suédois, *tunling*; en Anglois, *wren*, *common wren*; en Polonois, *krolík*, *pokrzywska*, *wolowe oczko*; en Turc, *bilbil*; en Provence, *vaque-petoué*, & *roi-bedelet*; en Saintonge, *roi-bouti*; en Sologne, *roi-bery*; en Poitou, *quionquion*; en Guyenne, *arrepit*; en Normandie, *rebétre*; en Anjou, *berichon* ou *roi-bertaud*; dans l'Orléanois, *ratillon* ou *ratereau*, *petit rat*; en Bourgogne, *fouffe-buiffon* & *roi de froidure*.

*Trogodytes (passer)*. Gesner, *Avi.* pag. 651. — Idem, *Icon. avi.* pag. 49. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 654. — Jonston, *Avi.* pag. 82. — Schwenckfeld, *Aviar. Silef.* pag. 324. — Klein, *Avi.* pag. 76, n.° 1. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 164. — *Passer troglodytes Aldrovandi, perperam regulus.* Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, pag. 13. — *Passer troglodytes.* Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 11. — Idem, *Onomazt.* pag. 79, n.° 11. — *Trochilus, sive passer troglodytes.* Friſch, avec une belle figure, *tab. 24.* — *Passer troglodytes ornithologis; passer serpium turnero.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 290. — *Trochilus,*  
Idem,

tel est le nom de *Troglodyte*, qui signifie habitant des antres & des cavernes (*b*), que les Anciens avoient donné à ce petit oiseau, & que nous lui rendons aujourd'hui; car c'est par erreur que les Modernes l'ont appelé roitelet: cette méprise vient de ce que le véritable roitelet, que nous appelons tout aussi improprement *poul* ou *souci-huppé*, est aussi petit que le troglodyte. Celui-ci paroît en hiver autour de nos habitations, on le voit sortir du fort des buissons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs: c'est par cette habitude naturelle qu'Aristote le désigne (*c*); donnant ailleurs sous des traits qu'on ne peut méconnoître, & sous son propre

---

Idem, *Auct.* pag. 405. — *Passer sepium*, idem, ibidem, pag. 407. — *Trochilus fulvus*. Barrère, *Ornithol. class.* 111, Gen. 23, Sp. 1. — *Regulus apricus*. Schwenckfeld, pag. 324. — *Motacilla grisea, alis nigro cinereoque undulatis*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 232. — *Reattino*. Olin, pag. 6. — *Avis nobis roitelet dicta*. Belon, *Observ.* pag. 17. — *Roitelet*, idem, *Nat. des Ois.* page 342. — Idem. *Portrait d'Ois.* page 86, a. — *Roitelet ordinaire*. Albin, tom. I, pag. 47. — *Ficedula supernè fusco-rufa, infernè fusco-rufescens, lineolis fuscis transversim striata, apicibus pennarum albidis; collo inferiore & pectore sordidè albo-rufescentibus; tæniâ supra oculos sordidè albo rufescente; rectricibus fusco-rufis, lineolis fuscis transversim striatis*. *Regulus*. Le roitelet. Brisson, tome III, page 425.

(*b*) *Troglodyten dicunt a subeundis troglis, id est cavernis, uti etiam populus troglodytes*. Aldrovande, tom. II, pag. 655.

(*c*) *Trochilus & fruteta incolit, & foramina, capi difficilis, fugax*. Aristote, lib. IX, cap. 11.

Oiseaux. Tome V.

Y y

nom, le véritable roitelet (*d*), auquel la huppe ou couronne d'or, & sa petite taille ont, par analogie, fait donner le nom de petit-roi ou roitelet (*e*). Or notre troglodyte en est si différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'auroit jamais dû lui appliquer ce même nom: néanmoins l'erreur est ancienne, & peut-être du temps même d'Aristote (*f*); Gesner l'a reconnue (*g*); mais malgré son autorité (*h*), soutenue de celles d'Aldrovande & de Willughby, qui, comme lui, distinguent clairement ces oiseaux (*i*), la confusion a duré parmi les autres Naturalistes, & l'on a indistinc-

(*d*) *Tyrannos* (roi) cui corpus non multò amplius quam locustæ, cristâ rutilâ, ex plumâ elatiusculâ, & cætera elegans cantuque suavis. Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III.

(*e*) « Les grecs de Crète nomment le troglodyte, *trilato* dans leur langue vulgaire; nom correspondant à celui de *trochilus* dans la langue antique, lequel oiseau ils savent fort bien distinguer d'un autre oiseau moindre que lui, qu'ils nommoient *tettigon*, les Latins *tyrannus*, & les François un *poul*, *souci* ou *sourcicle*. » Belon, *Observ.* page 11.

(*f*) *Vocatur idem (trochilos) senator & rex; quamobrem aquilam pugnare cum eo referunt.* Idem, lib. IX, cap. 11.

(*g*) *Ornithologi recentiores omnes, ante Gesnerum, aviculam hanc (troglodytem) pro veterum regulo habuerunt.* Willughby, *Ornith.* p. 165.

(*h*) Voyez Gesner, page 625, & la figure qu'il donne du troglodyte, qui est bien reconnoissable.

(*i*) Turner, sous la dénomination de *trochilus*, décrit le troglodyte; & Ætius en donne une notice très-exacte, en le distinguant fort bien du roitelet, *souci*. Voyez Aldrovande, tome II, page 655.

tement appelé du nom de roitelet ces deux espèces, quoique très-différentes & très-éloignées (*k*).

Le troglodyte est donc ce très-petit oiseau qu'on voit paroître dans les villages & près des villes à l'arrivée de l'hiver, & jusque dans la saison la plus rigoureuse, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particulièrement vers le soir; se montrant un instant sur le haut des piles de bois, sur les tas de fagots où il rentre le moment d'après, ou bien sur l'avance d'un toit, où il ne reste qu'un instant, & se dérobe vite sous la couverture ou dans un trou de muraille (*l*); quand il en sort, il sautille sur les branchages entassés, sa petite queue toujours relevée (*m*): il n'a qu'un vol court &

---

(*k*) Olina, Belon, Albin & M. Briffon le nomment *roitelet*; Frisch & Schwenckfeld après l'avoir nommé *trogodyte*, l'appellent aussi *roitelet*; mais Gesner, Aldrovande, Jonston, Willughby & Sibbald après eux, rejettent cette dernière dénomination, & s'en tiennent à celle de *trogodyte*. Voyez la nomenclature, au commencement de cet article. Par une nouvelle confusion, Klein, Barrère, Frisch & Gesner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet *tyrannus*, le nom de *trochilos*, qui dans Aristote appartient évidemment au troglodyte: M. Briffon copie leur erreur. Voyez la nomenclature sous l'article *roitelet*.

(*l*) *Per sepes & foranima reptat, unde & merito troglodytes dicitur.* Willughby, pag. 165.

(*m*) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes assez singulièrement étagées; la plus extérieure est de beaucoup plus courte que la suivante, celle-ci que la troisième; mais les deux du milieu le sont à leur tour un peu plus que leurs voisines de chaque côté; disposition facile à reconnoître

tournoyant, & ses ailes battent d'un mouvement si vif, que les vibrations en échappent à l'œil: c'est de cette habitude naturelle que les Grecs le nommoient aussi *trochilos*, *sabot*, *toupie* (n); & cette dénomination est non-seulement analogue à son vol, mais aussi à la forme de son corps accourci & ramassé.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, & cinq pouces & demi de vol; son bec a six lignes, & les pieds sont hauts de huit: tout son plumage est coupé transversalement par petites zones ondées de brun-foncé & de noirâtre, sur le corps & les ailes, sur la tête & même sur la queue; le dessous du corps est mêlé de blanchâtre & de gris. C'est en raccourci, & pour ainsi dire en mignature, le plumage de la bécasse (o): il pèse à peine le quart d'une once.

Ce très-petit oiseau est presque le seul qui reste dans nos contrées jusqu'au fort de l'hiver: il est le seul qui conserve sa gaieté dans cette triste saison; on le voit toujours vif & joyeux, & comme dit Bêlon, avec une expression dont notre langue a perdu l'énergie, *allègre & vioge* (p): son chant haut & clair, est composé de

---

dans cette queue, que l'oiseau a coutume, non-seulement de relever, mais d'épanouir en volant, & qui la fait paroître à deux pointes.

(n) *A trocho trochilus, quod brevi trochiformi corpore est.* Klein.

(o) Aussi ai-je vu des enfans à qui la bécasse étoit connue, du premier moment qu'on leur montrait le troglodyte, l'appeler *petite bécasse*.

(p) « Ayant la queue troussée comme un coq. . . . C'est un oiseau

notes brèves & rapides, *fidiriii, fidiriii*; il est coupé par reprises de cinq ou six secondes. C'est la seule voix légère & gracieuse qui se fasse entendre dans cette saison, où le silence des habitans de l'air n'est interrompu que par le croassement désagréable des corbeaux (*q*). Le troglodyte se fait sur-tout entendre quand il est tombé de la neige (*r*), ou sur le soir, lorsque le froid doit redoubler la nuit. Il vit ainsi dans les basse-cours, dans les chantiers, cherchant dans les branchages, sur les écorces, sous les toits, dans les trous des murs & jusque dans les puits, les crysalides & les cadavres des insectes. Il fréquente aussi les bords des sources chaudes & des ruisseaux qui ne gèlent pas, se retirant dans quelques saules creux, où quelquefois ces oiseaux se rassemblent en nombre (*s*): ils vont souvent boire, & retournent promptement à leur domicile commun: Quoique familiers, peu défiants & faciles à se laisser

---

qui n'est jamais mélancolique, toujours prêt à chanter; aussi l'oit-on « soir & matin de bien loing, & principalement en temps d'hiver; « lors il n'a son chant guère moins hautain que celui du rossignol. » Belon, *Nat. des Oiseaux*.

(*q*) Lorsqu'il chante, le son de sa voix est si fort & si agréable, qu'on souhrite toujours de l'entendre plus souvent & plus long-temps. Salerne, *Ornithol. page 244*.

(*r*) On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, *roitelet de neige*. *Ibidem*.

(*s*) Un chasseur nous assure en avoir trouvé plus de vingt réunis dans le même trou.

approcher, ils sont néanmoins difficiles à prendre : leur petitesse ainsi que leur prestesse, les fait presque toujours échapper à l'œil & à la serre de leurs ennemis.

Au printemps, le troglodyte demeure dans les bois ; où il fait son nid près de terre sur quelques branchages épais, ou même sur le gazon, quelquefois sous un tronc ou contre une roche, ou bien sous l'avance de la rive d'un ruisseau, quelquefois aussi sous le toit de chaume d'une cabane isolée dans un lieu sauvage, & jusque sur la loge des charbonniers & des sabotiers qui travaillent dans les bois : il amasse pour cela beaucoup de mousse, & le nid en est à l'extérieur entièrement composé ; mais en-dedans, il est proprement garni de plumes : ce nid est presque tout rond, fort gros & si informe en-dehors, qu'il échappe à la recherche des dénicheurs ; car il ne paroît être qu'un tas de mousse jetée au hasard ; il n'a qu'une petite entrée fort étroite pratiquée au côté : l'oiseau y pond neuf à dix petits œufs (1) blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout : il les abandonne s'il s'aperçoit qu'on les ait découverts : les petits se hâtent de quitter le nid avant de pouvoir voler, & on les voit courir comme de petits rats dans les buissons (2) : quelquefois les mulots s'emparent du nid, soit que l'oiseau l'ait abandonné, soit que ces nouveaux hôtes soient des ennemis qui l'en aient chassé en

---

(1) Aldrovande, Schwenckfeld.

(2) Geiner, page 625.

détruisant sa couvée (x). Nous n'avons pas observé qu'il en fasse une seconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande (y), & comme Olina l'assure de l'Italie (z); en ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome & aux environs. Ce même Auteurs donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réussit peu, comme l'observe Belon (a); cet oiseau est trop délicat (b). Nous avons remarqué qu'il se plaît dans la compagnie des rouges - gorges; du moins on le voit venir avec ces oiseaux à la pipée :

---

(x) Je trouvai, ce printemps, dans une haie d'épines, à environ cinq pieds de terre, un nid qui avoit la forme de celui de roitelet, construit de mousse & de laine; je fus fort surpris, l'ayant défait, d'y trouver cinq petits mulots. Le nid avoit été construit par des roitelets, & des mulots se l'étoient approprié. *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(y) *Avi.* tom. II, pag. 655.

(z) *Uccelleria*, pag. 6.

(a) « Ses petits sont moult difficiles à élever, pour les nourrir en cage; car combien qu'on les nourrisse jusqu'à quelque temps, si est-ce qu'ils se meurent à la parfin; mais si d'aventure l'on en peut conserver aucun (qui est chose qu'avons veu advenir), l'on a autant de plaisir de son chant que de nul autre oyseau, d'autant qu'il chante le long de l'hiver. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 342.

(b) « Pour l'élever on le tient bien chaudement dans le nid, il faut lui donner à manger peu & souvent, du cœur de mouton ou de veau, haché bien menu, & quelques mouches. Quand il mange seul, on met dans sa cage un petit retranchement de drap rouge, dans lequel il puisse se retirer la nuit. » *Traité du serin des Canaries.* Paris, 1707.

il approche en faisant un petit cri, *tirit, tirit*, d'un son plus grave que son chant, mais également sonore de timbre. Il est si peu défiant & si curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, jusque dans la loge du Pipeur. Il voltige & chante dans les bois jusqu'à la nuit ferrée; & c'est un des derniers oiseaux, avec le rouge-gorge & le merle, qu'on y entende après le coucher du Soleil (c); il est aussi un des premiers éveillés le matin: cependant ce n'est pas pour le plaisir de la société, car il aime à se tenir seul hors le temps des amours, & les mâles en été, se poursuivent & se chassent avec vivacité (d).

L'espèce en est assez répandue en Europe. Bélon dit qu'il est connu par-tout (e); cependant s'il résiste à nos hivers, ceux du Nord sont trop rigoureux pour son tempérament: Linnæus témoigne qu'il est peu commun en Suède. Au reste, les noms qu'on lui donne en différens pays, suffiroient pour le faire reconnoître. Frisch l'appelle *roitelet de haies d'hiver*; Schwenckfeld, *roitelet de neige* (f):

---

(c) *Paulò ante vesperum solet impensius strepere; & omnium ferè avium postremus ad somnum se recipit.* Turner, *apud Gesn.* pag. 625.

(d) « Il aime à se tenir seulet, & mesmement s'il trouve un autre » son semblable, & principalement s'il est mâle, ils se combattent » l'un l'autre, jusqu'à ce que l'un demeure vainqueur, & est assez au vainqueur que le vaincu s'enfuie devant lui. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 342.

(e) « Et pour ce qu'il est veu voler en toutes contrées, se manifestant par sa voix, aussi est-il cogueu de toutes parts. » *Idem, ibid.*

(f) *Schnée-koenig.*

Dans

Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme *roi de froidure*. Un de ses noms allemands signifie qu'il se glisse dans les branchages (*g*); c'est aussi ce que désigne le nom de *dike-smouler* (*h*) qu'on lui donne en Angleterre, suivant Gefner; & celui de *perchia-chagia* qu'il porte en Sicile (*i*). Dans l'Orléanois on l'appelle *ratereau* ou *ratillon* (*k*), parce qu'il pénètre & court comme un petit rat dans les buissons. Enfin le nom de *bœuf* qu'il porte dans plusieurs provinces, lui est donné par antiphrase à cause de son extrême petitesse (*l*).

Cet oiseau de notre continent, paroît avoir deux représentans dans l'autre. Le *roitelet* ou *troglo-dyte* de *Buenos-ayres* donné dans nos planches enluminées, n.º 730, *fig. 2*, & le *troglo-dyte* de la *Louisiane*, même planche, *fig. 1*. Le premier avec la même grandeur & les mêmes couleurs, seulement un peu plus tranchées & plus distinctes, pourroit être regardé comme une variété de celui d'Europe. M. de Commerçon, qui l'a vu à Buenos-ayres, ne dit rien autre chose de ses habitudes naturelles,

---

(*g*) *Zuin-schlupfre*.

(*h*) *In sepibus delitescens*. Gefner.

(*i*) *Perce-buiffon*, suivant Olin; ailleurs *conta-fasona* (compte-fagots) comme si en sautillant sur les fascines, il sembloit les compter.

(*k*) Ornithologie de Salerne.

(*l*) « Le roitelet roux à queue retroussée, qu'on trouve par-tout & en tout temps, même dans les villes, a la voix fort mélodieuse; « il chante même par les plus grands froids, & il est très-commun; « on l'appelle en Brie, le *bœuf*. » Note de M. Hebert.

*Oiseaux, Tome V,*

Z z

finon qu'on le voit sur l'une & l'autre rive du fleuve de la Plata, & qu'il entre de lui-même dans les Vaisseaux pour y chasser aux mouches.

Le second est d'un tiers plus grand que le premier: Il a la poitrine & le ventre d'un fauve - jaunâtre; une petite raie blanche derrière l'œil: le reste du plumage sur la tête, le dos, les ailes & la queue de la même couleur, & madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix loue le chant du troglodyte ou roitelet du Canada (*m*), qui probablement est le même que celui de la Louisiane.

---

(*m*) Histoire de la nouvelle France, tome III, page 556.





De Saxe del.

Cuth. Haussard sc.

1. LE TROGLODYTE. 2. LE ROITELET.



## \* LE ROITELET. (a)

C'EST ici le vrai Roitelet, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon; on auroit toujours dû l'appeler ainsi, &

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 651, fig. 3, où cet oiseau est représenté sous les noms de *Souci* & de *Poul*.

(a) *Tyrannus*, ο *Τύγνρος*, Aristote, *Hist. animal.* lib. III, cap. VIII. *Rex avium*, ibidem, lib. IX, cap. I.

*Trochilos*, *rex avium*. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 74.

Τροχίλος, Élien, lib. XII, cap. XV. Cet auteur dit qu'il y a nombre d'espèces de ce genre, mais dont les noms sont trop durs à prononcer; en conséquence il se borne à citer le *trochilos cladarorunchos*, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille; c'est le cure-dent du crocodile, dont il sera question plus bas, mais ce n'est point le roitelet de cet article: je suppose que ce roitelet est l'une des nombreuses espèces de *trochili* qu'Élien s'est contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la méprise qui a fait confondre le roitelet (*tyrannus*) & le troglodyte (*trochilus*), est plus ancienne qu'Élien.

*Tyrannus* d'Aristote; en François, *la foulcie* ou *soucie*; les Manceaux le nomment *sourcicle*, *poul*; en Grec moderne, *tettigon*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 345; & *Observations*, fol. 12, verso.

*Regulus*, *tyrannus quorumdam*; *bitriscus* Jo. Saresberiensis; en Italien; *fior rancio* (fleur de fouci), *occhio bovino* (œil de bœuf); en Allemand, *ochssen eugle*, *gold hendlin*; en Suisse, *struessle*; en Turc, *sercé*. Gefner, *Aves*, pag. 727. *Parus sylvaticus*; en Allemand, *wald-meissle*, *thann-meissle*, & plus improprement, *wald-zinssle*, *ziszet-perle*; en Turc, *agulguffin*. Gefner, *Aves*, pag. 642.

*Regulus*, *basiliscus*, *parra*, *regaliolus*; à Vérone, *capo d'oro*; à Gènes, *boarino della stella*; à Bologne, *papazzino* (petit pape); ailleurs, *reatino*, *reillo*, *regillo*; en Grec, *Βασιλισκος*, *Ρόγιαλος*, *Τειχος*, *Ορχλος*.

c'est par une espèce d'usurpation, fort ancienne à la vérité, que le troglodyte s'étoit approprié ce nom ; mais

Κόρπιλος, Σαλπυγης ; en François, *petit roi* ; en Flamand, *koniincken* ; en Polonois, *krolík* ; en Anglois, *wren*. Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 650.

• *Passerculus troglodites*. Jonston, *Av.* pag. 81.

*Parra*, id est, *parva avis*. *De nat. rerum*.

*Parus ater*. Jonston, *Av.* pag. 86.

• *Regulus cristatus, regaliolus* ; en Italien, *reattino* ; *fior rancio*. Olini, *Uccelleria*, fol. 6.

— *Trochilus Plinio & Aristoteli*. (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiseau dont le plumage est blanc, qui se plaît sur le bord des eaux, & vit, dit-on, des sang-sues & des restes de nourriture qu'il trouve dans la gueule & entre les dents du crocodile). *Fior rancio*, id est, *flos calendulae* ; en ancien Breton, *syvigw*, c'est-à-dire, *mélange à tête d'or* ; en Anglois, *the golden-crowned wren*. Willughby, pag. 163.

— *Regillus, regaliolus, acanthis sylvatica, parulus abietum, tan-meiffen*. Schwenckfeld ; *Avi. Siles.* pag. 345.

*Regillus, calendula auri-capilla, auri-capitella balbini*, mal-à-propos *eladorinchus Bellonii* ; en Polonois, *krolík, czubaty* ; en Allemand, *ochsen aeglein* ; en Bohémien, *ztotohtawek*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 417. *Parus sylvaticus Gesneri* ; en Allemand, *holz-meise* ; en Polonois, *sikora lesna*. Idem, pag. 404.

• — *Tyrannus, the crested wren*. Albin, *Nat. des Oiseaux*, tom. I, n.° LIII, pag. 47.

— *Trochylus* ; en Allemand, *gekroentes, koenigchen*. Klein, *Ordo ar.* part. II, §. XXXIV, n.° III.

— Carelby, *Append. pl. XIII*, cité par M. Klein.

— *The copped wren*. Charleton, *Exercit.* pag. 95.

enfin nous le rétablissons aujourd'hui dans ses droits : son titre est évident ; il est roi puisque la Nature lui a

*Regulus, trochylus cristatus* ; en Allemand, *der sommer zaun-könig* ; dans la Franconie, *gold-hanlein* ( petit coq doré ). *Frisch*, tom. I, class. II, div. v, p. IV ou n.° 24.

*Parus sylvaticus Gefneri*. *Sibbald. Atlas Scot.* lib. III, sect. 111, cap. IV, pag. 18.

*The golden-crested wren.* *British Zoology*, pag. 101.

*The golden crowned wren.* *Edwards*, pl. 254.

— *Regulus cristatus Aldrovandi* ; wood-titmoufe of *Gefner*. *Borlase, Nat. Hist. of Cornwall*, pag. 247, cité par *M. Briffon*.

*Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio nigris* ; en Suédois, *kongs vogel*. *Linnæus, Fauna Suecica*, n.° 235.

*Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus.* *Linn. Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 338, Sp. 48.

— *Fagle-konge* ; en Islandois, *rindill, an musa-broder* ! *Muller, Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 33, n.° 280.

— En Autrichien, *gold-hannel*. *Kramer, Elenchus Austr. inf.* p. 378.

*Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonstonii* ; roitelet huppé. *Barrère, Specim. novum*, class. II, Gen. XXIII.

*Parus nigricans, maculâ rubente in vertice ; parus sylvaticus Jonstonii.* *Barrère, Specim. novum.* class. II, Gen. XXIV.

*Roitelet créte* ; dans l'Orléanois, *sucet* ou *petit sucet*, peut-être pour *souciet* ; ailleurs, *suet*, *petit bæuf* ; à Fay au-dessus d'Orléans, *biffourdet*. *Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 239 — 241.

Empereur, petit doré, selon d'autres.

*Parus supernè olivaceus (non nihil ad flavum inclinans mas), infernè griseo-rufescens ; vertice aurantio (mas) luteo (fæmina), fasciâ nigrâ utrimque donato ; tæniâ duplici transversâ in alis candicante ; rectricibus griseo-fuscis, aris exterioribus olivaceis. . . . Calendula, regulus cristatus vulgò dicta*

donné une couronne , & le diminutif ne convient à aucun autre de nos oiseaux d'Europe autant qu'à celui-ci , puisqu'il est le plus petit de tous. Le roitelet est si petit qu'il passe à travers les mailles des filets ordinaires ; qu'il s'échappe facilement de toutes les cages , & que lorsqu'on le lâche dans une chambre que l'on croit bien fermée , il disparoît au bout d'un certain temps , & se fond en quelque sorte sans qu'on en puisse trouver la moindre trace ; il ne faut , pour le laisser passer , qu'une issue presque invisible. Lorsqu'il vient dans nos jardins , il se glisse subtilement dans les charmilles , & comment ne le perdrait-on pas bientôt de vue ! la plus petite feuille suffit pour le cacher ; si on veut se donner le plaisir de le tirer , le plomb le plus menu seroit trop fort , on ne doit y employer que du sable très-fin , surtout si on se propose d'avoir sa dépouille bien conservée. Lorsqu'on est parvenu à le prendre , soit aux gluaux , soit avec le trébuchet des méfanges , ou bien avec un filet assez fin , on craint de trop presser dans ses doigts un oiseau si délicat ; mais comme il n'est pas moins vif , il est déjà loin qu'on croit le tenir encore ; son cri aigu

---

Le poul ou fouci , appelé vulgairement *roitelet huppé*. Brisson , *tome III*, page 579.

Le voyageur Kolbe en a fait aussi une méfange dans sa *description du cap de Bonne-espérance*, *part. III*, *chap. XIX*, page 155 , & c'est probablement ce même oiseau dont parle Olinia sous le nom de *parus sylvaticus*, fol. 28.

& perçant est celui de la fauterelle, qu'il ne surpasse pas de beaucoup en grosseur (*b*). Aristote dit qu'il chante agréablement; mais il y a toute apparence que ceux qui lui avoient fourni ce fait, avoient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que de son aveu il y avoit dès-lors confusion de noms entre ces deux espèces. La femelle pond six ou sept œufs, qui ne sont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creusée, tissu solidement de mousse & de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux, & dont l'ouverture est dans le flanc; elle l'établit le plus souvent dans les forêts, & quelquefois dans les ifs & les charmilles de nos jardins, ou sur des pins à portée de nos maisons (*c*).

Les plus petits insectes sont la nourriture ordinaire de ces très-petits oiseaux: l'été ils les attrapent lestement en volant; l'hiver ils les cherchent dans leurs retraites, où ils sont engourdis, demi-morts & quelquefois morts tout-à-fait: ils s'accommodent aussi de leurs larves, & de toutes sortes de vermineux: ils sont si habiles à trouver & à saisir cette proie, & ils en sont si friands, qu'ils s'en gorgent quelquefois jusqu'à étouffer. Ils mangent

(*b*) Ce chant n'est pas fort harmonieux, si Gesner l'a bien entendu & bien rendu; car il l'exprime ainsi, *zul, zil, zalp*.

(*c*) Le Lord Trevor a trouvé un de ces nids dans son jardin sur un if. Le docteur Derham a remarqué que ces mêmes oiseaux venoient nicher tous les ans sur des sapins, devant sa maison, à Upminster, province d'Essex. *Willughby*.

pendant l'été de petites baies, de petites graines, telles que celles du fenouil; enfin on les voit aussi fouiller le terreau qui se trouve dans les vieux saules, & d'où ils savent apparemment tirer quelque parcelle de nourriture. Je n'ai jamais trouvé de petites pierres dans leur gésier.

Les roitelets se plaisent sur les chênes, les ormes, les pins élevés, les sapins, les genévriers, &c. On les voit en Silésie l'été comme l'hiver, & toujours dans les bois, dit Schwenckfeld; en Angleterre, dans les bois qui couvrent les montagnes; en Bavière, en Autriche, ils viennent l'hiver aux environs des villes, où ils trouvent des ressources contre la rigueur de la saison: on ajoute qu'ils volent par petites troupes, composées non-seulement d'oiseaux de leur espèce, mais d'autres petits oiseaux qui ont le même genre de vie, tels que grimpeaux, torche-pots, mélanges, &c. (d) D'un autre côté, M. Salerne nous dit que dans l'Orléanois ils vont ordinairement deux à deux pendant l'hiver, & qu'ils se rappellent lorsqu'ils ont été séparés: Il faut donc qu'ils aient des habitudes différentes en différens pays, & cela ne me paroît pas absolument impossible, parce que les habitudes sont relatives aux circonstances; mais il est encore moins impossible que les Auteurs soient tombés dans quelque méprise. En Suisse, on n'est pas bien sûr qu'ils restent tout l'hiver; du moins on fait que dans

---

(d) Gesner, Klein, Catelby.

ce pays & en Angleterre, ils sont des derniers à disparaître (e) : il est certain qu'en France, nous les voyons beaucoup plus l'automne & l'hiver que l'été, & qu'il y a plusieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou presque jamais.

Ces petits oiseaux ont beaucoup d'activité & d'agilité ; ils sont dans un mouvement presque continu, voltigeant sans cesse de branche en branche, grimpant sur les arbres, se tenant indifféremment dans toutes les situations, & souvent les pieds en haut comme les mésanges ; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, en tirant le petit gibier qui leur convient, ou le guettant à la sortie. Pendant les froids, ils se tiennent volontiers sur les arbres toujours verts, dont ils mangent la graine ; souvent même ils se perchent sur la cime de ces arbres (f), mais il ne paroît pas que ce soit pour éviter l'homme, car en beaucoup d'autres occasions, ils se laissent approcher de très-près ; l'automne ils sont gras, & leur chair est un fort bon manger, autant qu'un si petit morceau peut être bon ; c'est alors qu'on en prend communément à la pipée ; & il faut qu'on en prenne beaucoup aux environs de Nuremberg, puisque les marchés publics de cette ville en sont garnis.

Les roitelets sont répandus non-seulement en Europe ;

(e) *British Zoology*, à l'endroit cité.

(f) On en voit l'hiver sur les piceas & autres arbres toujours verts du Jardin du Roi, mais ils n'y ont jamais niché.

depuis la Suède jusqu'en Italie, & probablement jusqu'en Espagne, mais encore en Asie, jusqu'au Bengale, & même en Amérique, depuis les Antilles jusqu'au nord de la Nouvelle Angleterre, suivant M. Edwards, *pl. 254 (g)*; d'où il suit que ces oiseaux, qui à la vérité fréquentent les contrées septentrionales, mais qui d'ailleurs ont le vol très-court, ont passé d'un continent à l'autre; & ce seul fait bien avéré seroit un indice de la grande proximité des deux continens du côté du Nord. Dans cette supposition, il faut convenir que le roitelet, si petit, si foible en apparence, & qui dans la construction de son nid prend tant de précautions contre le froid, est cependant très-fort, non-seulement contre le froid, mais contre toutes les températures excessives, puisqu'il se soutient dans des climats si différens.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans son plumage, c'est sa belle couronne aurore bordée de noir de chaque côté, laquelle il fait faire disparaître & cacher sous les autres plumes, par le jeu des muscles de la tête; il a une raie blanche qui, passant au-dessus des yeux, entre la bordure noire de la couronne & un autre trait noir sur lequel l'œil est posé, donne plus de caractère à la

---

(g) Sa carrière seroit encore bien plus étendue, s'il étoit vrai qu'on le trouvât dans les terres Magellaniques, comme il est dit dans les *Navigations aux terres Australes*, tome II, page 39; mais on n'est pas fondé à assurer que l'espèce de roitelet dont il est question dans ce passage, soit la même que celle de cet article.

physionomie: il a le reste du dessus du corps, compris les petites couvertures des ailes, d'un jaune-olivâtre; tout le dessous, depuis la base du bec, d'un roux-clair, tirant à l'olivâtre sur les flancs; le tour du bec blanchâtre, donnant naissance à quelques moustaches noires; les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune-olivâtre; cette bordure interrompue vers le tiers de la penne par une tache noire dans la sixième, ainsi que dans les suivantes, jusqu'à la quinzième, plus ou moins: les couvertures moyennes & les grandes les plus voisines du corps, pareillement brunes, bordées de jaune-olivâtre, & terminées de blanc-sale, d'où résultent deux taches de cette dernière couleur sur chaque aile; les pennes de la queue gris-brun, bordées d'olivâtre; le fond des plumes noirâtre, excepté sur la tête, à la naissance de la gorge & au bas des jambes; l'iris noisette & les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune-pâle, & toutes les couleurs du plumage plus foibles, comme c'est l'ordinaire.

Le roitelet de Pensylvanie, dont M. Edwards nous a donné la figure & la description, *pl. 254*, ne diffère de celui-ci que par de légères nuances, & trop peu pour constituer, je ne dis pas une espèce, mais une simple variété: la plus grande différence est dans la couleur des pieds, qu'il a noirâtres.

M. Brisson dit que dans notre roitelet, la première plume de chaque aile est extrêmement courte, mais ce

n'est point une penne; elle n'en a pas la forme, elle n'est point implantée de même, & n'a pas le même usage: elle naît de l'extrémité d'une espèce de doigt qui termine l'os de l'aile, comme il naît une autre plume semblable à celle-ci d'une autre espèce de doigt qui se trouve à l'articulation suivante (*h*).

Le roitelet pèse de quatre-vingt-seize à cent vingt grains.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, cinq lignes, noir, ayant les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe, & la pièce inférieure un peu plus courte; chaque narine située près de la base du bec, & recouverte par une seule plume à barbes longues & roides, qui s'applique dessus; tarse, sept lignes & demie; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ses deux premières phalanges; ongle postérieur presque double des autres; vol, six pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dont les deux intermédiaires & les deux extérieures sont plus courtes que les autres, en sorte que la queue se partage en deux parties égales, l'une & l'autre étagée; dépasse les ailes de six lignes: le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuse, terminée par de petits filets; œsophage, quinze lignes, se dilatant & formant une

---

(*h*) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres espèces d'oiseaux, dont on a dit qu'ils avoient la première penne de l'aile extrêmement courte.

petite poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier; celui-ci musculueux, doublé d'une membrane sans adhérence, & recouvert par le foie; tube intestinal, cinq pouces; une vésicule du fiel; point de *cæcum*.

## VARIÉTÉS DU ROITELET.

I. LE ROITELET RUBIS (a). Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiseau de Pensilvanie comme une variété de grandeur dans l'espèce de notre roitelet: à la vérité sa couronne est un peu différente, & dans sa forme & dans sa couleur; elle est plus arrondie, d'un rouge plus franc, plus décidé, & dont l'éclat le dispute au rubis; de plus, elle n'est point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le dessus du corps d'un olivâtre plus foncé sur les parties antérieures, plus clair sur le croupion, sans aucun mélange de jaune; une teinte de cette dernière couleur sur la partie inférieure du corps, plus foncée sur la poitrine; mais la plus grande différence est celle de la taille, étant plus gros, plus pesant dans la raison de onze à huit. Quant au reste,

(a) *Rubis-crowned wren*. Edwards, pl. 254, figure supérieure.

*Parus supernè saturatè olivaceus, infernè albo-flavicans (verticè splendide nigro mas); taniâ duplici transversâ in alis albo-flavicante, rectricibus supernè saturatè fuscis, infernè cinereis, oris exterioribus olivaceo-flavicantibus. . .*  
*Calendula Pensilvanica*, poul ou souci de Pensilvanie, Brisson, tome III, page 584.

ces deux oiseaux se ressemblent à quelques nuances près, je veux dire dans ce que laissent voir des oiseaux morts & desséchés ; car les mœurs, les allures, les habitudes naturelles du roitelet rubis nous sont inconnues, & si jamais on découvre qu'elles sont les mêmes que celles de notre roitelet, c'est alors qu'il sera bien décidé que ces deux oiseaux sont de la même espèce.

Dans la race du roitelet rubis, la couronne appartient aux mâles exclusivement, & l'on en chercheroit en vain quelque vestige sur la tête de la femelle ; mais elle a d'ailleurs à peu-près le même plumage que son mâle ; & de plus elle est exactement de même poids.

Longueur totale, quatre pouces un quart ; bec, cinq lignes & demie ; vol, six pouces & demi ; tarse, huit lignes ; doigt du milieu, six ; queue, dix-huit, composée de douze pennes ; dépasse les ailes d'environ un demi-pouce.

On peut rapporter à cette variété l'individu que M. Lebeau a trouvé à la Louisiane, & qui a le derrière de la tête ceint d'une espèce de couronne cramoisie. A la vérité ses dimensions relatives sont un peu différentes, mais point assez, ce me semble, pour constituer une nouvelle variété, & d'autant moins que dans tout le reste ces deux oiseaux se ressemblent beaucoup, & que tous deux appartiennent au même climat.

Longueur totale, quatre pouces un quart ; bec, six lignes ; queue, vingt-une lignes ; dépassant les ailes de huit à neuf lignes.

II. LE ROITELET À TÊTE ROUGE. C'est celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-espérance; & quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit assez complètement, néanmoins il en a assez dit pour qu'on puisse le regarder 1.<sup>o</sup> comme une variété de climat, puisqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique; 2.<sup>o</sup> comme une variété de grandeur, puisque suivant Kolbe, il surpasse en grosseur notre mésange bleue, qui surpasse elle-même notre roitelet; 3.<sup>o</sup> comme une variété de plumage, puisqu'il a les ailes noires & les pieds rougeâtres, en quoi il diffère sensiblement de notre roitelet.

III. C'EST ici, ce me semble, la place de cet oiseau envoyé de Groënland à M. Muller, sous le nom de *mésange grise couronnée d'écarlate* (b), & dont il ne dit que ces deux mots.

---

### LE ROITELET-MÉSANGE. \*

CETTE espèce, qui est de Cayenne, fait la nuance par son bec court, entre le roitelet & les mésanges; elle est encore plus petite que notre roitelet; elle se trouve dans l'Amérique chaude, en quoi elle diffère de

---

(b) *Zoologia Dan. prodromus*, n.<sup>o</sup> 284. David Cranz, *Historie von Groënland*; seroit-ce l'*audua tytlingr* des Illandois!

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 708, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Mésange huppée de Cayenne*.

notre roitelet qui se plaît dans des climats plus tempérés, & qui même n'y paroît qu'en hiver. Le roitelet-mélange se tient sur les arbrisseaux, dans les savannes non noyées, & par conséquent assez près des habitations; il a une couronne jonquille sur la tête, mais placée plus en arrière que dans le roitelet d'Europe; le reste de la tête d'un brun-verdâtre; le dessus du corps & les deux pennes intermédiaires de la queue, verdâtres; les pennes latérales, les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes, brunes bordées de verdâtre, & les grandes, brunes sans aucune bordure; la gorge & le devant du cou, cendré-clair; la poitrine & le ventre, verdâtres; le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les flancs, d'un jaune foible.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, quatre lignes (il paroît à l'œil beaucoup plus court que celui de notre roitelet); tarfe, six lignes, noir; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de dix lignes.



## LES MÉSANGES. (a)

QUOIQUE Aldrovande ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de *parra*, je crois que Pline s'en est servi pour désigner en général nos mésanges, & qu'il regardoit ce genre comme une branche de la famille des pics, famille beaucoup plus étendue selon lui, qu'elle ne l'est selon les Naturalistes modernes. Voici mes preuves :

1.<sup>o</sup> Pline dit que les pics font les seuls oiseaux qui fassent leur nid dans des trous d'arbres (b), & l'on sait que plusieurs espèces de mésanges ont aussi cette habitude.

2.<sup>o</sup> Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent sur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture sous l'écorce,

(a) Αἰθαλός, Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III.

Belon dit, mal-à-propos, dans ses Observations, fol. 10, que les Grecs nomment la mésange *parus*, car ce nom *parus* est un mot latin que Gaza a employé comme l'équivalent du mot grec Αἰθαλός.

*Parra*. Pline, *Nat. Historia*, lib. X, cap. XXXIII.

*Parus*, *parix*, *mesanga*; dans quelques cantons d'Italie, *parula*; en d'autres, *parizola*, *patafcio*, *parruza*, *zinzin*, *orbesina*, *sparuoczolo*; en Savoie, *mayenche*; en Allemand, *mayff*, *mayse*, *meyslin*; en Anglois, *tit-moufe*: peut-être, dit Ray, parce que ces oiseaux nichent dans des trous de murailles comme les souris; en Illyrien, *sykora*; vulgairement en Bourgogne, *quinqueneres*, *pique-mouches*; en Provence, *ferre-fine*.

(b) *Pullos educant in cavis avium soli.* lib. X, cap. XVIII.

*Oiseaux*, Tome V.

B b b

qui la frappent à coups de bec (c), &c. convient aux mélanges comme aux pics.

3.<sup>o</sup> Ce qu'il dit de certains autres pics qui suspendoient leur nid à l'extrémité des jeunes branches, en sorte qu'aucun quadrupède n'en pouvoit approcher (d), ne peut convenir qu'à certaines espèces de mélanges, telles que le remiz & la penduline, & point du tout aux pics proprement dits.

4.<sup>o</sup> Il est difficile de supposer que Pline n'eût jamais entendu parler du remiz & de la penduline qui suspendent leur nid, puisque l'un des deux au moins nichoit en Italie, comme nous le verrons dans la suite; & il n'est pas moins difficile de supposer que connoissant ce nid singulier, il n'en ait point parlé dans son Histoire Naturelle. Or le passage ci-dessus est le seul de son Histoire Naturelle qui puisse s'y appliquer: donc ce passage ne peut s'entendre que des mélanges, considérées comme étant de la famille des pics.

De plus, cette branche de la famille des pics avoit la dénomination particulière de *parræ*; car dans le genre des *parræ*, dit Pline, il y en a qui construisent leur nid en boule, & fermé avec tant de soin, qu'à peine on en

---

(c) *Scandentes in subrectum felium modo; illi vero & supini percussu corticis sono, pabulum subesse intelligunt.* Plin. lib. X, cap. XVIII.

(d) *Picorum aliquis suspendit in furculo (nidum). . . . ut nullus quadrupes accedere possit.* Idem, lib. X, cap. XXXIII.

peut découvrir l'entrée (e); ce qui convient au troglodyte, oiseau qu'on a confondu quelquefois avec le roitelet & les mésanges; & il y en a une autre espèce qui le fait de même, en y employant le chanvre ou le lin, ce qui convient à la mésange à longue queue. Puis donc que ce nom de *parræ* étoit le nom d'un genre qui embrassoit plusieurs espèces, & que ce qui est connu de plusieurs de ces espèces convient à nos mésanges, il s'ensuit que ce genre ne peut être que celui des mésanges; & cela est d'autant plus vraisemblable, que le nom d'*argatilis* donné par Pline à l'une de ces espèces a tant de rapport avec le nom grec *aigithalos*, donné par Aristote aux mésanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu défiguré par les copistes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'*aigithalos*, quoiqu'il connût très-bien les Ouvrages d'Aristote, & quoiqu'il les eût consultés expressément en composant son X.<sup>e</sup> Livre (f), qui roule sur les oiseaux. Ajoutez à cela que le nom d'*argatilis* n'a été appliqué par les Auteurs à aucun oiseau, que je sache, autre que celui dont il est ici question, & qui par toutes les raisons ci-dessus, semble ne pouvoir être qu'une mésange.

Quelques-uns ont confondu les mésanges avec les guépriers, parce que comme les guépriers, elles sont

---

(e) *In genere parrarum est, cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, ut inveniri non possit aditus.* Ibidem. Voy. Belon, pag. 343.

(f) Voy. Plin. lib. I, pag. 31, *Nat. Hist.* Elzevir. 12.<sup>e</sup> 1635.

*apivores*, c'est-à-dire, qu'elles mangent les abeilles : on les a confondues encore avec les tête-chèvres, à cause de la ressemblance des noms grecs *ægithalos*, *ægothêlas*; mais Gesner soupçonne à ces deux noms si ressemblans une étymologie toute différente : d'ailleurs les mésanges n'ont jamais été, ni pu être accusées de teter les chèvres.

Tous les oiseaux de cette famille sont foibles en apparence, parce qu'ils sont très-petits; mais ils sont en même temps vifs, agissans & courageux : on les voit sans cesse en mouvement; sans cesse ils voltigent d'arbre en arbre, ils sautent de branche en branche, ils grimpent sur l'écorce, ils gravissent contre les murailles; ils s'accrochent, se suspendent de toutes les manières, souvent même la tête en bas, afin de pouvoir fouiller dans toutes les petites fentes, & y chercher les vers, les insectes ou leurs œufs : ils vivent aussi de graines; mais au lieu de les casser dans leur bec, comme font les linottes & les chardonnerets, presque toutes les mésanges les tiennent assujetties sous leurs petites serres, & les percent à coups de bec; elles percent de même les noisettes, les amandes, &c. (g) Si on leur suspend une noix au bout d'un fil, elles s'accrocheront à cette noix & en suivront les oscillations ou balancemens, sans lâcher prise, sans

---

(g) Comme cet exercice est un peu rude, & qu'à la longue il les rend aveugles, selon M. Frisch, on recommande d'écraser les noisettes, le chenevis, en un mot tout ce qui est dur, avant de le leur donner.

cesser de la bequeter. On a remarqué qu'elles ont les muscles du cou très-robustes & le crâne très-épais (*h*), ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais pour les expliquer toutes, il faut supposer qu'elles ont aussi beaucoup de force dans les muscles des pieds & des doigts.

La plupart des mésanges d'Europe se trouvent, dans nos climats, en toute saison, mais jamais en aussi grand nombre que sur la fin de l'automne, temps où celles qui se tiennent l'été dans les bois ou sur les montagnes (*i*), en sont chassées par le froid, les neiges, & sont forcées de venir chercher leur subsistance dans les plaines cultivées & à portée des lieux habités (*k*): durant la mauvaise saison, & même au commencement du printemps, elles vivent de quelques graines sèches, de quelques dépouilles d'insectes qu'elles trouvent en furetant sur les arbres; elles pincent aussi les boutons naissans, & s'accoutument des œufs de chenilles, notamment de ceux que l'on voit autour des petites branches, rangés comme une suite d'anneaux ou de tours de spirale; enfin, elles cherchent dans la campagne de petits oiseaux morts, &

---

(*h*) Voyez Journal de Physique, août 1776, page 123 & suiv.

(*i*) La mésange à longue queue, selon Aristote, la charbonnière, la petite bleue, la noire & la hupée, selon les Modernes,

(*k*) Les uns prétendent qu'elles se retirent alors dans les sapinières; d'autres assurent qu'elles ne font que passer dans les pays où elles trouvent de la neige, & qu'elles se portent vers le Midi: ce dernier avis me paroît le plus probable.

si elles en trouvent de vivans affoiblis par la maladie, embarrassés dans les piéges, en un mot sur qui elles aient de l'avantage, fussent-ils de leur espèce, elles leur percent le crâne & se nourrissent de leur cervelle; & cette cruauté n'est pas toujours justifiée par le besoin, puisqu'elles se la permettent lors même qu'elle leur est inutile, par exemple, dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient: pendant l'été elles mangent, outre les amandes, les noix, les insectes, &c. toutes sortes de noyaux, des châtaignes, de la fene, des figues, du chenevis, du panis & autres menues graines (1). On a remarqué que celles que l'on tient en cage, sont avides de sang, de viande gâtée, de graisse rance & de suif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle; il semble que leur goût se déprave dans l'état de domesticité.

En général toutes les mélanges, quoiqu'un peu féroces, aiment la société de leurs semblables, & vont par troupes plus ou moins nombreuses: lorsqu'elles ont été séparées par quelque accident, elles se rappellent mutuellement & sont bientôt réunies; cependant elles semblent craindre de s'approcher de trop près (m); sans doute que jugeant

---

(1) Quelques-uns prétendent que les mélanges ne digèrent ni la navette ni le millet, fussent-ils ramollis par la cuisson; cependant M. le vicomte de Querhoënt qui a élevé de ces oiseaux, assure qu'il ne les nourrissoit qu'avec du chenevis & du mil.

(m) Journal de Physique, à l'endroit cité.

des dispositions de leurs semblables par les leurs propres, elles sentent qu'elles ne doivent pas s'y fier : telle est la société des méchans. Elles se livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui se renouvellent chaque année au printemps, & dont le produit est considérable ; car c'est le propre des mélanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiseaux (*n*), & plus qu'en raison de leur petite taille : on seroit porté à croire qu'il entre dans leur organisation une plus grande quantité de matière vivante, & que l'on doit attribuer à cette surabondance de vie leur grande fécondité, comme aussi leur activité, leur force & leur courage. Aucun autre oiseau n'attaque la chouette plus hardiment ; elles s'élancent toujours les premières & cherchent à lui crever les yeux ; leur action est accompagnée d'un renflement de plumes, d'une succession rapide d'attitudes violentes & de mouvemens précipités qui expriment avec énergie leur acharnement & leur petite fureur ; lorsqu'elles se sentent prises, elles mordent vivement les doigts de l'oiseleur, les frappent à coups de bec redoublés, & rappellent à grands cris les oiseaux de leur espèce qui accourent en foule, se prennent à leur tour & en font venir d'autres qui se prendront de même (*o*) ; aussi

---

(*n*) Cela est si connu en Angleterre, qu'il a passé en usage de donner le nom de mélange à toute femme qui est à la fois très-petite & très-féconde.

(*o*) Voyez Journal de Physique, août 1776, page 123.

M. Lottinger assure-t-il que sur les montagnes de Lorraine, lorsque le temps est favorable, c'est-à-dire, par le brouillard, il ne faut qu'un appeau, une petite loge & un bâton fendu pour en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée (*p*); on les prend encore en grand nombre, soit au trébuchet (*q*), soit au petit filet d'alouettes, soit au lacet, ou au collet, ou aux gluaux, ou avec la reginglette, ou même en les enivrant, comme faisoient les Anciens, avec de la farine délayée dans du vin (*r*). Voilà bien des moyens de destruction employés contre de petits oiseaux, & presque tous employés avec succès; la raison est que ceux qui élèvent

---

(*p*) Selon M. Frisch, on n'en prend qu'une centaine dans un jour, à une certaine chasse qu'on appelle aux environs de Nuremberg, *la grande chasse aux trébuchets*. Elle se fait par le moyen d'une loge triangulaire, établie sur trois grands sapins qui servent de colonnes: chaque face de cette loge est percée d'une espèce de fenêtre, sur laquelle on pose un trébuchet; chaque fenêtre a le sien, chaque trébuchet a sa chanterelle, & l'oiseleur est au centre ayant l'œil sur le tout, & rappelant lui-même avec un appeau qui se fait entendre de loin. *Frisch, tom. I, class. II, div. 1.* Cet Auteur ajoute, que l'on ne prend guère de mélanges huppées & de mélanges à longue queue dans les trébuchets.

(*q*) Il y a des trébuchets en cage, & ceux faits avec le sureau & les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre, un épi entre-deux, la claie, la brandonnée, &c.

(*r*) Cette pâtée leur donne des étourdissemens, elles tombent, se débattent, font effort pour s'envoler, retombent encore & amusent les spectateurs par la variété bizarre de leurs mouvemens & de leurs attitudes. *Voyez Ælianus, de Nat. animal. lib. I, cap. LVIII.*

des

des abeilles, ont grand intérêt à détruire les mélanges, parce qu'elles font une grande consommation de ces insectes utiles, sur-tout quand elles ont des petits (*f*); & d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les pièges, sur-tout au temps de leur arrivée; car' elles sont alors très-peu sauvages, elles se tiennent dans les buissons, voltigent autour des grands chemins & se laissent approcher; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience & deviennent un peu plus défiantes.

Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins (*t*), les unes dans des trous d'arbres, se servant de leur bec pour arrondir, lisser, façonner ces trous à l'intérieur, & leur donner une forme convenable à leur destination; les autres dans des nids en boule, & d'un volume très-disproportionné à la taille d'un si petit oiseau. Il semble qu'elles aient compté leurs œufs avant de les pondre; il semble aussi qu'elles aient une tendresse anticipée pour les petits qui en doivent éclore; cela paroît aux précautions affectionnées qu'elles prennent dans la construction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines espèces de le suspendre au bout d'une branche,

(*f*) D'autres disent que c'est l'hiver qu'elles en détruisent le plus, parce que les abeilles étant alors moins vives, elles redoutent moins leur aiguillon, & les attrapent plus facilement en volant.

(*t*) Une femelle, dit M. Hebert, qui fut prise sur ses œufs, avoit la peau du ventre si lâche, qu'elle eût suffi pour recouvrir le ventre en entier, quand il eût été une fois plus gros.

*Oiseaux, Tome V.*

C c c

au choix recherché des matériaux qu'elles y emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mousse, fil, crins, laine, coton, plumes, duvet, &c. elles viennent à bout de procurer la subsistance à leur nombreuse famille, ce qui suppose non-seulement un zèle, une activité infatigables, mais beaucoup d'adresse & d'habileté dans leur chasse; souvent on les voit revénir au nid ayant des chenilles dans le bec: si d'autres oiseaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent sur l'ennemi, & à force de courage, font respecter la foiblesse.

Toutes les mélanges du pays ont des marques blanches autour des yeux; le doigt extérieur uni par sa base au doigt du milieu, & celui-ci de très-peu plus long que le doigt postérieur; la langue comme tronquée & terminée par des filets; presque toutes sont très-fournies de plumes sur le croupion; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée; mais ce qui caractérise plus particulièrement les oiseaux de cette famille, c'est leur bec qui n'est point en alène, comme l'ont dit quelques Méthodistes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés; en un mot, plus fort & plus court que celui des fauvettes, & souvent ombragé par les plumes du front qui se relèvent & reviennent en avant (*u*); ce sont leurs narines recouvertes par d'autres plumes plus

---

(*u*) « Toutes mélanges, dit Belon, ont les plumes si avant sur le bec, & si languettes, qu'elles en paroissent huppées. »

petites & immobiles ; enfin ce sont sur-tout leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Il n'est pas inutile de remarquer que les mésanges ont quelques traits de conformité avec les corbeaux, les pies & même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec & de leurs petites serres, dans les moustaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair, dans leur manière de déchirer leurs alimens en morceaux pour les manger, & même, dit-on, dans leurs cris & dans leur manière de voler ; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même genre, comme a fait M. Kramer (x) ; il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur ces oiseaux, il ne faut que les voir grimper sur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, & réfléchir sur leur prodigieuse fécondité, pour se convaincre qu'une mésange n'est rien moins qu'un corbeau. D'ailleurs, quoique les mésanges se battent & s'entre-dévorent quelquefois, sur-tout certaines espèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée (y), elles vivent aussi quelquefois de bonne intelligence entr'elles & même avec des oiseaux d'une autre espèce, & l'on peut dire qu'elles ne sont pas

---

(x) *Elenchus Austriæ inferioris*, pag. 380.

(y) Telles sont la charbonnière & la nonnette cendrée. Voyez *Journal de Physique*, août 1776, on y dit encore que si l'on met successivement plusieurs mésanges dans une même cage, la première domiciliée se jette sur les nouvelles venues, leur fait la loi, & si elle peut en venir à bout les tue & leur mange la cervelle.

essentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais seulement par accès & dans certaines circonstances, qui ne sont pas toutes bien connues. J'en ai vu qui bien loin d'abuser de leur force, le pouvant faire sans aucun risque, se sont montrées capables de la sensibilité & de l'intérêt que la faiblesse devoit toujours inspirer au plus fort. Ayant mis dans la cage où étoit une mésange bleue, deux petites mésanges noires, prises dans le nid, la bleue les adopta pour ses enfans, leur tint lieu d'une mère tendre, & partagea avec eux sa nourriture ordinaire, ayant grand soin de leur casser elle-même les graines trop dures qui s'y trouvoient mêlées : je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent, depuis le Danemarck & la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance où Kolbe en a vu, dit-il, six espèces entre autres, savoir, la charbonnière, la nonnette cendrée, la bleue, celle à tête noire, celle à longue queue & le roitelet qu'il a pris pour une mésange, « tous oiseaux » chantant joliment, selon ce Voyageur, & comme les » serins de Canarie, se mêlant avec ces oiseaux, & formant avec eux de magnifiques concerts sauvages (2). » Nos

---

(2) Voyez la *Description du cap de Bonne-espérance*, page 165, part. III, chap. XIX. J'avoue que j'ai peu de confiance à cette observation, où Kolbe au lieu de dire ce qu'il a vu, semble copier ce qu'il a lû dans les Naturalistes, se permettant seulement de dire que les mésanges chantent comme les serins, au lieu que suivant les Auteurs, elles chantent plutôt comme les pinçons.

connoisseurs prétendent qu'elles chantent aussi très-bien en Europe, ce qu'il faut entendre de leur chant de printemps, je veux dire de leur chant d'amour, & non de ce cri désagréable & rauque qu'elles conservent toute l'année, & qui leur a fait donner, à ce que l'on prétend, le nom de *ferrurier* (a). Les mêmes connoisseurs ajoutent qu'elles sont capables d'apprendre à siffler des airs, que les jeunes, prises un peu grandes, réussissent beaucoup mieux que celles qu'on élève à la brochette (b), qu'elles se familiarisent promptement, & qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze jours; enfin ils disent que ces oiseaux sont fort sujets à la goutte, & ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hiver.

Presque toutes les mésanges font des amas & des provisions, soit dans l'état de liberté, soit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu souvent plusieurs de celles à qui il avoit coupé les ailes, prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis (c), & grimper d'une vitesse singulière au

---

(a) Je ne suis point de l'avis des Auteurs sur ce point, car le nom de *ferrurier* ayant été donné aux pics, non à cause de leur cri, mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec; il me paroît raisonnable de croire que c'est parce que les mésanges ont la même habitude, qu'on leur a aussi donné le même nom.

(b) Voy. le *Traité du serin*, page 51. Tout le monde s'accorde à dire que les petites mésanges, prises dans le nid, s'élèvent difficilement.

(c) Frisch dit à peu-près la même chose de la nonnette cendrée, tom. 1, class. 11, art. 111, pl. 1, n.º 13.

haut de la tapisserie où elles avoient établi leur magasin; mais il est clair que cet instinct d'amasser, d'entasser les provisions est un instinct d'avarice & non de prévoyance, du moins pour celles qui ont coutume de passer l'été sur les montagnes & l'hiver dans les plaines. On a aussi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obscurs pour se coucher; elles semblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites; toutefois à une certaine hauteur, car elles ne se posent guère à terre, & ne s'arrêtent jamais long-temps au bas de la cage. M. Hebert a observé quelques espèces qui passent la nuit dans des arbres creux; il les a vues plusieurs fois s'y jeter brusquement après avoir regardé de tous côtés, & pour ainsi dire reconnu le terrain; & il a essayé inutilement de les faire sortir en introduisant un bâton dans les mêmes trous où il les avoit vu entrer: il pense qu'elles reviennent chaque jour au même gîte, & cela est d'autant plus vraisemblable, que ce gîte est aussi le magasin où elles resserrent leurs petites provisions. Au reste, tous ces oiseaux dorment assez profondément, & la tête sous l'aile comme les autres; leur chair est en général maigre, amère & sèche, & par conséquent un fort mauvais manger; cependant il paroît qu'il y a quelques exceptions à faire (*d*).

---

(*d*) Gefner dit qu'on en mange en Suisse, mais il avoue que ce n'est rien moins qu'un bon morceau; le seul Schwenckfeld est d'avis que c'est une viande qui n'est ni de mauvais goût ni de mauvais suc, en automne & en hiver. Voyez *Aviarium Silesiacum*, page 321.

Les plus grandes de toutes les mésanges sont, parmi les espèces d'Europe, la charbonnière & la moustache; & parmi les étrangères, la mésange bleue des Indes, & la huppée de la Caroline : chacune d'elles pèse environ une once. Les plus petites de toutes sont la mésange à tête noire, celle à longue queue, la nonnette cendrée, la penduline & la mésange à gorge jaune, lesquelles ne pèsent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'Histoire particulière des différentes espèces, par celles qui se trouvent en Europe, ayant soin d'indiquer les propriétés caractéristiques de chacune; après quoi nous passerons aux espèces étrangères; nous tâcherons de démêler parmi les espèces européennes, celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport : nous renverrons les fausses mésanges (j'appelle ainsi les oiseaux qu'on a mal-à-propos rapportés à cette classe), nous les renverrons, dis-je, dans les classes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près, par exemple, la quinzième mésange de M. Briffon, aux figuiers, la dix-septième, aux roitelets, &c. enfin nous tâcherons de rapporter à leur véritable espèce de simples variétés dont on a fait mal-à-propos autant d'espèces séparées.



\* *LA CHARBONNIÈRE*  
ou *GROSSE MÉSANGE. (a)*

JE ne fais pourquoi Belon s'est persuadé « que cette espèce ne se pendoit pas tant aux branches que les autres; » car j'ai eu occasion d'observer un individu qui se pendoit  
sans

\* Voyez les planches enluminées, n.° 3, fig. 1.

(a) *Parus spizites*, *Αἰγυάλις σπιζίτης μεγας*, Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. 3.

*Fringillago, parus spizites*; première espèce ou plus grande espèce de mésange; nonnette, ainsi appelée, de même que la bernache, à cause de sa coiffure noire; en Grec, *Αἰγυάλις*, Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 367.

*Parus major, fringillago; messengua, mesengua*; en Allemand, *spiegel-meiss* (mésange à miroir, à cause des taches de son plumage); en Saxe, *brandt-meiss, kolmeiss* (charbonnière), *grosse-meiss*; dans le Brabant, *masange*; en Savoie, *maienze*; en Anglois, *the great tit mouse, the great oxei*; en Italien, *parisola domestica*; dans les pays voisins des Alpes, *tchirnabo*; ailleurs, *capo-negro*, nom que l'on a approprié à la fauvette à tête noire, quoiqu'il convienne à plusieurs espèces de mésanges, & quoique Aristote l'ait appliqué à l'une de ces espèces, comme on le verra plus bas; en Portugais, *tintilaum*; en Turc, *ala*. Gesner, *Aves*, pag. 640.

— A Rome, *spernuzzola*; en Lombardie, *paruffola*; en Toscane, *cincinpotola*, d'après son cri, dit-on; en Piémont, *testa-nera*. Olina, *Uccelleria*, pag. 28.

— A Bologne, *poligola*; dans le Brabant, *een meste*; en Hollandois, *een maes, coelmaes*. Aldrovande, *Ornithol.* pag. 713.

— Jonston,

fans cesse aux bâtons de la partie supérieure de sa cage, & qui, étant devenu malade, s'accrocha à ces mêmes bâtons la tête en bas, & resta dans cette situation pendant toute sa maladie, jusqu'à sa mort inclusivement, & même après sa mort.

Je me suis aussi convaincu par moi-même, que la

- 
- Jonston, *Aves*, pag. 86.
  - Willughby, *great tit-mouse*, *ox-eye*. Ornithol. pag. 174.
  - Ray, *Synopsis*, 72.
  - Frisch, tom. I, class. II, div. I, n.° 13 ; en Allemand, *maïse-fink* (mélange-pinson) ; le nom de *kohle-meise* est le plus connu & le plus ancien.
  - Klein, *Ordo avium*, pag. 84.
  - Sibbald. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.
  - Charleton, *Aves*. pag. 96.
  - Albin, pl. XLVI ; en Anglois, *the oxeye*, *tit-mouse*.
  - Moehring, *Av. genera*, pag. 45, n.° 36.
  - Parus carbonarius* ; en Allemand, *grosse-meise*. Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 318 & 319.
  - En Polonois, *sikora czarna wielka*. Rzaczynski, *Aucluar. Polon.* pag. 403.
  - Parus major capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ* ; en Suédois, *talg-oxe*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 238, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 3.
  - Muller, *Zoolog. Dan. prodr.* n.° 283, pag. 84 ; en Danois, *mufvit* ; en Norwégien, *kiod-meise*.
  - Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 378 ; en Autrichien, *kolk-meise*.

*Parus supernè viridi-olivaceus, infernè pallidè flavus; uropygio cinereo-ceruleo; imo ventre albo; capite & gutture nigris; maculâ infra oculos*

charbonnière en cage perce quelquefois le crâne aux jeunes oiseaux qu'on lui présente, & qu'elle se repaît avidement de leur cervelle. M. Hebert s'est assuré du même fait à peu-près, en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières; l'expérience commença à neuf heures du matin, à midi le rouge-gorge avoit le crâne percé, & les mésanges en avoient mangé toute la cervelle. D'un autre côté, j'ai vu un assez grand nombre de mésanges-charbonnières & autres, toutes prises à la pipée, lesquelles avoient vécu plus d'un an dans la même volière sans aucun acte

---

*candidâ, nigro circumdatâ, fasciâ nigrâ a collo ad imum ventrem protensâ; tæniâ transversâ in alis albo-flavicante; rectrice extimâ exterius & apice albâ, proximè sequenti maculâ albâ terminatâ. . . . Parus major sive fringillago. La grosse mésange ou la charbonnière. Brisson, tome III, page 339.*

*Mezange, mésange, mezenge, mèsenge, marenge, mèsengere, musangere, selon Cotgrave; en Provence, bezenge, ferrurier; en Picardie, mesingle ou mesengle; en Savoie, mayenche, autrement lardere; en Sologne, arderelle, arderolle, ardezelle; ailleurs, lardelles, larderelles, & encore patron des Maréchaux, selon moi, par la même raison qu'on a donné aux pics le nom de ferrurier; en Poitou, Saintonge & Berry, cendrille; en Bourbonnois, croque-abeilles; ailleurs, charbonnier, pinsonnée, pinsonnière, mésange, nonnette, moinoton ou petit moine. Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux, page 211.*

Il ne faut pas confondre ce charbonnier-ci avec celui du Bugey qui, comme on l'a dit plus haut, est un rossignol de muraille.

En Provence, *ferre-fine*; ailleurs, *borgne*, *creve-chassis*, *larderiche*, *lardenne*, *moineau des bois*, *mésange brûlée*. Voyez Journal de Physique, août 1776, page 127.

d'hostilité; & dans le moment où j'écris, il existe une charbonnière vivant depuis six mois en bonne intelligence avec des chardonnerets & des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, & que par son état d'affoiblissement, il lui ait offert plus d'une occasion facile de satisfaire sa voracité.

Les charbonnières se tiennent sur les montagnes & dans les plaines, sur les buissons, dans les taillis, dans les vergers & dans les grands bois : cependant M. Lottinger m'assure qu'elles se plaisent davantage sur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conserve toute l'année, & qu'il fait entendre sur-tout la veille des jours de pluie, ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, & lui a valu, dit-on, le nom de *ferrurier*; mais au printemps il prend une autre modulation, & devient si agréable & si varié, qu'on ne croiroit pas qu'il vînt du même oiseau. Frisch, M. Guys & plusieurs autres le comparent à celui du pinson (*b*), & c'est peut-être la véritable étymologie du nom de *mésange-pinson*, donné

---

(*b*) On nourrit en cage cette mésange en certains pays, dit Aldrovande, à cause de son joli ramage qu'elle fait entendre presque toute l'année : d'un autre côté Turner dit que sa chanson du printemps est peu agréable, & que le reste de l'année elle est muette; elle dit, selon les uns, *titigu, titigu, titigu*; & au printemps, *siti, siti, &c.* En général les Auteurs font souvent de leurs observations particulières & locales autant d'axiomes universels, quelquefois même ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu instruits; & de-là les contradictions.

à cette espèce. D'ailleurs, Olin accorde la préférence à la charbonnière sur toutes les autres pour le talent de chanter & pour servir d'appau; elle s'apprivoise aisément & si complètement qu'elle vient manger dans la main, qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère, & pour tout dire en un mot, qu'elle pond même en captivité.

Lorsque ces oiseaux sont dans leur état naturel, c'est-à-dire libres, ils commencent de s'apparier dès les premiers jours de février; ils établissent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille (c), mais ils sont long-temps appariés avant de travailler à le construire, & ils le composent de tout ce qu'ils peuvent trouver de plus doux & de plus mollet. La ponte est ordinairement de huit, dix & jusqu'à douze œufs blancs avec des taches rousses, principalement vers le gros bout. L'incubation ne passe pas douze jours; les petits nouvellement éclos restent plusieurs jours les yeux fermés; bientôt ils se couvrent d'un duvet rare & fin, qui tient au bout des plumes, & tombe à mesure que les plumes croissent; ils prennent leur volée au bout de quinze jours, & l'on a observé que leur accroissement étoit plus rapide quand la saison étoit pluvieuse; une fois sortis du nid, ils n'y rentrent

---

(c) Sur-tout des murailles de maisons isolées & à portée des forêts; par exemple, de celles des charbonniers, d'où est venu, selon quelques-uns, à cette mésange le nom de *charbonnière*. Voyez Journal de Physique, à l'endroit cité.

plus , mais se tiennent perchés sur les arbres voisins , se rappelant sans cesse entr'eux (*d*) , & ils restent ainsi attroupés jusqu'à la nouvelle saison , temps où ils se séparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids jusqu'à la fin du mois de juin , ce qui indique que les charbonnières font plusieurs pontes : quelques-uns disent qu'elles en font trois , mais ne seroit-ce pas lorsqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une seconde , &c! Avant la première mue on distingue le mâle , parce qu'il est & plus gros & plus colérique. En moins de six mois tous ont pris leur entier accroissement , & quatre mois après la première mue , ils sont en état de se reproduire. Suivant Olina , ces oiseaux ne vivent que cinq ans , & selon d'autres cet âge est celui où commencent les fluxions sur les yeux , la goutte , &c. mais ils perdent leur activité sans perdre leur caractère dur qu'aigrissent encore les souffrances (*e*). M. Linnæus dit qu'en Suède ils se tiennent sur les aunes , & que l'été ils sont fort communs en Espagne.

La charbonnière a sur la tête une espèce de capuchon d'un noir brillant & lustré qui , devant & derrière , descend à moitié du cou , & a de chaque côté une grande tache

---

(*d*) C'est peut-être par un effet de cette habitude du premier âge que les mélanges accourent si vite dès qu'elles entendent la voix de leurs semblables.

(*e*) Voyez Journal de Physique , août 1776.

blanche presque triangulaire; du bas de ce capuchon, par-devant, sort une bande noire, longue & étroite qui parcourt le milieu de la poitrine & du ventre, & s'étend jusqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue; celles-ci sont blanches ainsi que le bas-ventre; le reste du dessous du corps, jusqu'au noir de la gorge, est d'un jaune tendre; un vert-d'olive règne sur le dessus du corps, mais cette couleur devient jaune & même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon; elle s'obscurcit au contraire du côté opposé, & se change en un cendré-bleu sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue; les deux premières pennes de l'aile sont d'un cendré-brun sans bordures; le reste des grandes pennes sont bordées de cendré-bleu, & les moyennes d'un vert-d'olive qui prend une teinte jaune sur les quatre dernières; les ailes ont une raie transversale d'un blanc-jaunâtre; tout ce qui paroît des pennes de la queue est d'un cendré-bleuâtre, excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de la même couleur; le fond des plumes noires est noir, celui des blanches est blanc, celui des jaunes est noirâtre, & celui des olivâtres est cendré: cet oiseau pèse environ une once.

Longueur totale, six pouces; bec, six lignes & demie, les deux pièces égales, la supérieure sans aucune échancrure; tarse, neuf lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces



Des Aves del

LA MÉSANGE CHARBONNIERE.

J<sup>m</sup> Moreau Sc.



& demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

La langue n'est point fixe & immobile, comme quelques-uns l'ont cru (*f*), l'oiseau la pousse en avant & l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaison suffisante à droite & à gauche, & par conséquent elle est capable de tous les mouvemens composés de ces trois principaux: elle est comme tronquée par le bout, & se termine par trois ou quatre filets. M. Frisch croit que la charbonnière s'en sert pour tâter les alimens avant de les manger.

Œsophage, deux pouces & demi, formant une petite poche glanduleuse avant de s'insérer dans le gésier qui est musculueux, & doublé d'une membrane ridée, sans adhérence; j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une seule petite pierre; intestins, six pouces quatre lignes; deux vestiges de cœcum; une vésicule du fiel.

---

(*f*) Voyez Journal de Physique, août 1776.



## LA PETITE CHARBONNIÈRE. (a)

LE nom de tête noire (*atricapilla*, *melancoryphos*) a été donné à plusieurs oiseaux, tels que la fauvette à tête noire, le bouvreuil, &c. mais il paroît que la tête noire d'Aristote est une mésange, car suivant ce Philosophe elle pond un grand nombre d'œufs, jusqu'à dix-sept & même

---

(a) Μελαγκόρυφος (*atricapilla*), Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. xv. Ce nom a été donné à la nonnette cendrée, qui a pareillement la tête noire, & qu'on doit regarder comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière, ainsi que nous le verrons bientôt; Ἀγρία μελίττις. *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

*Atricapilla.* Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. LX.

*Parus ater*; en Allemand, *kol-meiff.* Gesner, *Aves.* pag. 641.

— Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 723.

— Willughby, *Ornithologia*, pag. 175.

— Ray, *Synops. avi.* pag. 73; en Anglois, *cole mouse.*

— Schwenckfeld, *Aviarius Siles.* pag. 320; en Allemand, *kleine kolmeiße.*

*Parus carbonarius*; en Catalan, *carbonné.* Barrère, *Novum specim.* class. III, Gen. 24, Sp. 1.

— Jonston, *Aves*, pag. 86, pl. 23. Cet Auteur lui donne encore le nom de *parus sylvaticus*, pl. 24.

*Parus sylvaticus*; en Allemand, *hunds meife.* Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.º 2.

*Parus carbonarius minor*; *parus caninus*; en Allemand, *kleine kohlmeiße*, *hunds meife*; en Polonois, *sikora czarna mniocyssa.* Rzaczynski, *Aucluarium Polon.* pag. 404.

*Parus*

même jusqu'à vingt-un; & de plus elle a toutes les autres propriétés des mélanges, comme de nicher sur les arbres, de se nourrir d'insectes, d'avoir la langue tronquée, &c. ce que le même Auteur ajoute d'après un ouï-dire assez vague, & ce que Pline répète avec trop de confiance, savoir que les œufs de cet oiseau sont toujours en nombre impair, tient un peu du roman, & de cette superstition philosophique qui de tout temps supposâ une certaine vertu dans les nombres, sur-tout dans les nombres impairs,

*Parus minor*; en Anglois, *the nun*. Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.º 2. C'est sans doute par quelque méprise que M. Briffon prend la grande mélange-charbonnière de Charleton pour la petite.

*Parus minor atris tractibus*; en Allemand, *tannen maife* (mélange des sapins), *wald meife*, mélange des bois, nom vague & qui convient indifféremment à presque toutes les espèces de mélanges. *Frisch*, tom. I, class. II, div. I, pl. XIII.

*Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, occipite pectoreque albo*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 241, 268; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 7.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 379.; en Autrichien, *speer-meife*, *creuzmeife*,

*Parus supernè cinereus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ; capite & collo inferiore nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ; maculâ in occipitio albâ; tæniâ duplici in alis transversâ candidâ; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis.* *Parus atricapillus*, la mélange à tête noire. *Briffon*, tome III, page 551.

*Le petit charbonnier*, suivant quelques-uns. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 212.

Je lui ai vu donner encore, dans quelques cabinets, le nom de *mélange de montagne de Strasbourg*.

*Oiseaux, Tome V.*

E e e

& qui leur attribua je ne sais quelle influence sur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonnière diffère de la grande , non-seulement par la taille & par son poids qui est trois ou quatre fois moindre , mais encore par les couleurs du plumage , comme on pourra s'en assurer en comparant les descriptions. M. Frisch dit qu'en Allemagne elle se tient dans les forêts de sapins ; mais en Suède c'est sur les aunes qu'elle se plaît , suivant M. Linnæus. Elle est la moins défiante de toutes les mélanges , car non-seulement les jeunes accourent à la voix d'une autre mélange , non-seulement elles se laissent tromper par l'appau , mais les vieilles même qui ont été prises plusieurs fois & qui ont eu le bonheur d'échapper , se reprennent encore & tout aussi facilement dans les mêmes pièges & par les mêmes ruses ; cependant ces oiseaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans plusieurs actions qui ont rapport à leur propre conservation ou à celle de la couvée ; & comme d'ailleurs ils sont fort courageux , il semble que c'est le courage qui détruit en eux le sentiment de la défiance , comme celui de la crainte ; s'ils se souviennent de s'être pris dans le filet , au gluau , ils se souviennent aussi qu'ils se sont échappés , & ils se sentent la force ou du moins l'espérance d'échapper encore.

Cette mélange habite les bois , sur-tout ceux où il y a des sapins & autres arbres toujours verts , les vergers , les jardins ; elle grimpe & court sur les arbres comme

les autres mélanges, & c'est, après celle à longue queue, la plus petite de toutes; elle ne pèse que deux gros: du reste mêmes allures, même genre de vie; elle a une espèce de coqueluchon noir, terminé de blanc sur le derrière de la tête, & marqué sous les yeux de la même couleur; le dessus du corps cendré, le dessous blanc-fale; deux taches blanches transversales sur les ailes; les pennes de la queue & des ailes cendré-brun, bordées de gris; le bec noir & les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, quatre lignes deux tiers; tarse, sept lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la grosse charbonnière; vol, six pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

M. Moehring a observé que dans cette espèce le bout de la langue n'est tronqué que sur les bords, de chacun desquels part un filet, & que la partie intermédiaire est entière & se relève presque verticalement.

---

## VARIÉTÉS de la petite CHARBONNIÈRE.

\* I. LA NONNETTE CENDRÉE (a). Je fais que

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 3, figure 3.

(a) *Parus palustris*; en Allemand; *mur-meiff*, *riet* ou *reit-meiff*, *aesch-meiffle*, *kaat-meiffle*; en Suisse, *kol-meiff* (charbonnière). *Gesner, Aves*, pag. 641.

E c c ij

plusieurs Naturalistes ont regardé cette espèce comme séparée de la précédente par un assez grand nombre de différences; Willughby dit qu'elle est plus grosse, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir sous la gorge; le blanc du dessous du corps plus pur, & point du tout de cette dernière couleur sur l'occiput ni sur les ailes; mais si l'on considère que la plupart de ces différences ne font rien moins que constantes, notamment la tache

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 722; en Italien, *paronzingo*.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 3; en Anglois, *fen-tit-moufe*; c'est selon lui & selon Turner le *schæniclos* ou *junco* d'Aristote.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175; en Anglois, *marsh-tit-moufe*, *black-cap* (tête noire).

— Ray, *Synopsis*, pag. 73; n.° A 3.

— *British Zoology*, pag. 114.

*Parus fuscus, palustris, cinereus, atricapillus Aldrovandi*; en Allemand, *mur-meise, kott-meise, ried-meiszlin, graw-meiszlin*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 320.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 4.

— Rzaczynski, *Aucluar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *pfutz-meise*; en Polonois, *sikora popielata*.

*Oiseau à bonnet noir*; en Anglois, *the black-cap*. Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. III, pag. 25, pl. LVIII.

*Parus cinereus, vertice nigro*; en Allemand, *nonn-meise, asche-meise, meel-maise, pimpel-maise, hauf-meise* (mélange de chenœvis), *garten-meise, bien-meise*. Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. *Frisch*, tom. I, class. II, div. I, art. 3, pl. 1, n.° 13.

blanche de l'occiput (*b*), quoiqu'elle soit comptée parmi les caractères spécifiques de la petite charbonnière; si l'on considère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière, qui en effet leur convient également, & que celui de mélange de marais, donné assez généralement à la nonnette cendrée, peut aussi convenir à l'espèce précédente, puisqu'elle se plaît, dit M. Linnæus, sur les aunes, & que les aunes sont, comme on fait, des arbres aquatiques, croissant dans les endroits humides & marécageux; enfin, si l'on considère les traits nombreux de conformité qui se trouvent entre ces deux espèces, même séjour, même taille, même envergure,

---

*Parus capite nigro, temporibus albis, dorso cinereo; parus palustris*; en Suédois, *en-tita tomlinge*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 242; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

— Muller, *Zoologiæ Danicæ prodromus*; en Danois, *craa-meise*, *lille musvit*; en Norvégien, *tete*, *hamp-meifs*.

— Kramer, *Elenc. Austr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *hunds-meise*.

*Parus supernè griseus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ; capite superiore & gutture nigris; genis & collo inferiore candidis; restrictibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis. . . .*

*Parus palustris*, la mélange de marais ou la nonnette cendrée. Briffon, tome III, page 555. Cet oiseau doit son nom de nonnette à cette espèce de voile noir qu'il a sur la tête. Il faut remarquer qu'on a aussi donné le nom de *mélange de marais* au remiz, comme on le verra plus bas.

(*b*) Une petite charbonnière observée par les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, n'avoit point cette tache, & M. Lottinger assure que si la nonnette cendrée avoit cette tache de l'occiput, elle ne différerait pas de la mélange à tête noire qui est notre petite charbonnière.

mêmes couleurs distribuées à peu-près de même, on sera porté à regarder la nonnette cendrée comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière; c'est le parti qu'ont pris, avec raison, les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, & c'est celui auquel nous croyons devoir nous arrêter, toutefois en conservant les noms anciens, & nous contentant d'avertir que cette diversité de noms n'indique pas ici une différence d'espèces.

La nonnette cendrée se tient dans les bois plus que dans les vergers & les jardins, vivant de menues graines, faisant la guerre aux guêpes, aux abeilles & aux chenilles, formant des provisions de chenevis lorsqu'elle trouve l'occasion, en prenant à la fois plusieurs grains dans son bec pour les porter au magasin, & les mangeant ensuite à loisir: c'est sans doute sa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante; il lui faut du temps, il lui faut un lieu commode & sûr pour percer chaque grain à coups de bec, & si elle n'avoit pas de provisions, elle seroit souvent exposée à souffrir la faim. Cette mésange se trouve en Suède & même en Norwège, dans les forêts qui bordent le Danube; en Lorraine, en Italie, &c. M. Salerne dit qu'on ne la connoît point dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris, ni dans la Normandie: elle se plaît sur les aunes, sur les saules, & par conséquent dans les lieux aquatiques, d'où lui est venu son nom de mésange de marais. C'est un oiseau solitaire qui reste toute l'année, & que l'on nourrit difficilement en

cage. On m'a apporté son nid, trouvé au milieu d'un petit bois en côteau, dans un pommier creux, assez près d'une rivière; ce nid consistoit en un peu de mousse déposée au fond du trou; les petits qui voloient déjà, étoient un peu plus bruns que le père, mais ils avoient les pieds d'un plombé plus clair; nulle échancrure sur les bords du bec, dont les deux pièces étoient bien égales; ce qu'il y avoit de remarquable, c'est que le gésier des petits étoit plus gros que celui des vieux, dans la raison de cinq à trois; le tube intestinal étoit aussi plus long à proportion, mais les uns ni les autres n'avoient ni vésicule du fiel, ni le moindre vestige de cœcum; j'ai trouvé dans le gésier du père quelques débris d'insectes & un grain de terre sèche, & dans le gésier des jeunes plusieurs petites pierres.

La nonnette cendrée est un peu plus grosse que la petite charbonnière, car elle pèse environ trois gros. Je ne donnerai point la description de son plumage; il suffit d'avoir indiqué ci-dessus les différences principales qui se trouvent entre ces deux oiseaux.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; tarse, sept lignes; vol, sept pouces; queue, deux pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louisiane, une mésange qui avoit beaucoup de rapport avec celle de cet article; il ne manque à la parfaite ressemblance que la tache

blanche de l'occiput, & les deux traits de même couleur sur les ailes; ajoutez que la plaque noire de la gorge étoit plus grande, & en général les couleurs du plumage un peu plus foncées, excepté que dans la femelle \* la tête étoit d'un gris-rouffâtre, à peu-près comme le dessus du corps, mais cependant plus rembruni.

Longueur totale, quatre pouces & demi; tarse, sept à huit lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous; queue, vingt-une lignes, un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de disparité); dépasse les ailes d'environ neuf lignes.

II. UNE autre méfange d'Amérique qui se rapproche beaucoup de la petite charbonnière, c'est la méfange à tête noire du Canada (c); elle est de la grosseur de la nonnette cendrée; elle a à peu-près les mêmes proportions & le même plumage; la tête & la gorge noires; le dessous du corps blanc; le dessus cendré-foncé, couleur qui va s'affoiblissant du côté du croupion, & qui, sur les couvertures supérieures de la queue, n'est plus qu'un blanc-fâle; les deux pennes intermédiaires de

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 502, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Méfange à gorge noire*.

(c) *Parus supernè saturatè cinereus, infernè albus capite superiore & gutture nigris; rectricibus lateralibus exterius cinereis, oris cinereo-albis, interiùs fuscis. . . . Parus Canadensis atricapillus*, la méfange à tête noire de Canada. Briffon, tome III, page 553. Ce Naturaliste est le premier & le seul qui ait parlé de cette méfange.

cette même queue, cendrées comme le dos; les latérales cendrées aussi, mais bordées de gris-blanc; celles des ailes brunes, bordées de ce même gris-blanc; leurs grandes couvertures supérieures brunes, bordées de gris; le bec noir, & les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; tarfe, sept lignes & demie; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-six lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'un pouce.

Comme les mésanges fréquentent les pays du Nord, il n'est pas surprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appartenant à des espèces européennes.

III. Si la gorge blanche de Willughby est, non pas une fauvette, comme le croyoit cet Auteur, mais une mésange comme le pense M. Briffon (*d*), on seroit tenté de la rapporter à la nonnette cendrée, & conséquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré-foncé; tout le dessus du corps d'un cendré-rouffâtre; le dessous blanc, teinté de rouge dans le mâle, excepté toutefois la naissance de la gorge qui est, dans quelques individus,

---

(*d*) *Parus supernè cinereo-rufescens, infernè albo-rufescens; capite cinereo; gutture albo; rectrice utrinque extimâ plusquam dimidiatim albâ, proximè sequenti apice tantum albâ. . . . Parus cinereus*, la mésange cendrée. Briffon, tome III, page 549.

*The white throat, an spipola prima Aldrovandi!* Willughby, *Ornithol.* pag. 171.

— *Ficedulæ affinis*. Ray, *Synopsis*, pag. 77, A 6.

*Oiseaux, Tome V.*

F ff

d'un blanc pur, & qui, dans d'autres, a une teinte de cendré, ainsi que le devant du cou & de la poitrine; la première penne de l'aile bordée de blanc, les dernières de roux; les pennes de la queue noires, bordées d'une couleur plus claire, excepté la plus extérieure qui l'est de blanc, mais non pas dans tous les individus; le bec noir, jaune à l'intérieur; la pièce inférieure blanchâtre dans quelques sujets; les pieds tantôt d'un brun-jaunâtre, tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche se trouve l'été en Angleterre; elle vient dans les jardins, vit d'insectes, fait son nid dans les buissons près de terre ( & non dans des trous d'arbre comme nos mésanges ), le garnit de crins en dedans, y pond cinq œufs de forme ordinaire, pointillés de noir sur un fond brun-clair verdâtre. Elle est à peu-près de la grosseur de la nonnette cendrée.

Longueur totale de cinq pouces trois quarts à six pouces; doigt postérieur le plus fort de tous, les deux latéraux égaux entr'eux, fort petits, & adhérens à celui du milieu, l'extérieur par sa première phalange, l'intérieur par une membrane, ce qui est fort rare dans les oiseaux de ce genre; vol, environ huit pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu étagée; dépasse les ailes de seize à dix-sept lignes (e).

---

(e) J'ai vu dans les cabinets un oiseau dont le plumage ressembloit singulièrement à celui de cette mésange, mais qui en différoit par ses proportions. Sa longueur totale étoit de cinq pouces & demi;

IV. J'AI actuellement sous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc, sous le nom de *grimpeur*, & qui doit se rapporter à la même espèce. Il a la tête variée de noir & de gris-cendré; tout le reste de la partie supérieure, compris les deux intermédiaires de la queue, de ce même gris; la penne extérieure noirâtre à sa base, grise au bout, traversée dans sa partie moyenne par une tache blanche; la penne suivante marquée de la même couleur, sur son côté intérieur seulement; la troisième aussi, mais plus près du bout & de manière que le blanc se resserre toujours, & que le noir s'étend d'autant plus; il gagne encore davantage sur la quatrième & la cinquième penne qui n'ont plus du tout de blanc, mais qui sont terminées de gris-cendré comme les précédentes; les pennes des ailes sont noirâtres; les moyennes bordées de gris-cendré; les grandes de gris-sale; chaque aile a une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc-jaunâtre; la gorge est blanche ainsi que le bord antérieur de l'aile; le devant du cou & toute la partie inférieure sont d'un roux-clair; les couvertures inférieures des ailes, les plus voisines du corps, sont roussâtres, les suivantes noires, & les plus longues de toutes, blanches; le bec supérieur est noir,

---

tarfe, dix lignes; queue, vingt-neuf lignes; dépassant les ailes d'un pouce seulement: mais le trait le plus marqué de dissemblance, c'étoit son bec long de sept lignes, épais de trois à sa base.

F f f ij

excepté l'arête qui est blanchâtre, ainsi que le bec inférieur; enfin, les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes & demie; tarse, huit lignes; doigt postérieur, aussi long & plus gros que celui du milieu; & son ongle le plus fort de tous; vol, sept pouces trois quarts; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, un peu inégales & plus courtes dans le milieu; dépasse les ailes de dix lignes.



## \* *LA MÉSANGE BLEUE.* (a)

IL est peu de petits oiseaux aussi connus que celui-ci, parce qu'il en est peu qui soient aussi communs, aussi faciles à prendre & aussi remarquables par les couleurs de leur

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 3, fig. 2.

(a) Αἰθαλὸς μέγας, troisième mésange, suivant Belon, Aldrovande, &c. mais selon moi, la troisième mésange d'Aristote est notre petite charbonnière, puisqu'Aristote dit que cet oiseau ressemble à la grosse charbonnière, excepté qu'il est plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. Mésange bleue, *Belon*, Nat. des Ois. page 369; il l'appelle ailleurs *marenge*.

*Parus cæruleus*; en Italien, *spernuzzola*, *parussola*, comme la grande charbonnière. Olin, *Uccelleria*, fol. 28.

— En Allemand, *blaw-meiff*, *pimpel-meiff*, *meel-meiff*; à Nuremberg, *by-meisse*; en Anglois, *less tit-mouse*; *num*, selon Turner; en Savoie, *lardera*, *moine*, *moineton*; en Italie, *parozolina*; en Espagnol & Portugais, *chamaris*, *alionine*, *milheiro*. Gefner, *Aves*, pag. 641. *Parus cæruleus vel minor*. Gefner, *Icon. av.* pag. 45.

— A Bologne, *parussolin*, *parozolino*, *rospedino*, *fratino*; en Espagnol, *milcheiro*. Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 721.

— *The blew tit-mouse or num*. Willughby, *Ornithol.* pag. 175.

— Ray, *Synopsis*, pag. 74.

— Sibbald, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.

— *British Zoology*. Gen. 24, Sp. 2, pag. 114.

— *Parus cæruleus, montanus*; en Allemand, *blaw-meisslin*, *bin-meise*, &c. Schwenckfeld, *Aviar. Silef.* page 320.

— En Polonois, *sikora modra*; *bargiel*, selon Gefner. *Rzaczynski, Auftuar. Polon.* pag. 403.

— Frisch, tom. I, class. II, div. I, art. III, n.<sup>o</sup> 14.

plumage; le bleu domine sur la partie supérieure, le jaune sur l'inférieure, le noir & le blanc paroissent distribués avec art pour séparer & relever ces couleurs, qui se multiplient encore en passant par différentes nuances. Une autre circonstance qui a pu contribuer à faire connoître la mésange bleue, mais en mauvaise part, c'est le

— *Parus cæruleus montanus*, mésange-norrette. *The blew head tit-mouse*, *kæisemeischen*. Klein, *Ordo av.* pag. 85.

*Parus cæruleus minimus*. Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, petite mésange bleue.

*Parus minor*; en Anglois, *the nun*. Charleton, *Exercit. canorum* class. Gen. v, Sp. 2.

*Parus remigibus cærulescentibus*, primâ margine exteriore albâ; vertice cæruleo; en Suédois, *blao-meis*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.<sup>o</sup> 240, 267.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *blau-meise*.

*Parus remigibus cærulescentibus*; primoribus margine exteriore albis, fronte albâ, vertice cæruleo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 341, n.<sup>o</sup> 5.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* n.<sup>o</sup> 285; en Danois & Norwégien, *blaa meise*.

*Parus supernè dilutè viridi-olivaceus*, infernè luteus; medio ventre candido; vertice & torques cæruleis; tæniâ albâ verticem cingente; fasciâ per oculos & gutture nigris; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus cæruleis, extimâ exteriùs albo fimbriatâ... *Parus cæruleus*, la mésange bleue. Brisson, tome III, page 544.

*Mavenge bleue*, mésange ou tête de Mayence; en Berry, *petite cendrille bleue*; en Sologne, *petite arderelle* ou *arderolle bleue*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 215. Un Allemand amateur d'oiseaux lui a appris que dans son pays on donnoit à cette espèce le nom de *meel meise* (mésange farinière), parce qu'elle aime la farine. *Ibidem*, En Provence, *serre-fine à tête bleue*.

dommage qu'elle cause dans nos jardins en pinçant les boutons des arbres fruitiers ; elle se sert même avec une singulière adresse de ses petites griffes pour détacher de la branche le fruit tout formé qu'elle porte ensuite à son magasin : ce n'est pas toutefois son unique nourriture, car elle a les mêmes goûts que les autres mélanges, la même inclination pour la chair, & elle ronge si exactement celle des petits oiseaux dont elle peut venir à bout, que M. Klein propose de lui donner leur squelette à préparer (b). Elle se distingue entre toutes les autres par son acharnement contre la chouette (c). M. le vicomte de Querhoënt a remarqué qu'elle ne perce pas toujours les grains de chenevis comme les autres mélanges, mais qu'elle les casse quelquefois dans son bec comme les serins & les linottes ; il ajoute qu'elle paroît plus avisée que les autres, en ce qu'elle se choisit pour l'hiver un gîte plus chaud & de plus difficile accès : ce gîte n'est ordinairement qu'un arbre creux ou un trou de muraille ; mais on fait bien qu'il y a du choix à tout.

La femelle fait son nid dans ces mêmes trous, & n'y épargne pas les plumes ; elle y pond au mois d'avril un grand nombre de petits œufs blancs ; j'en ai compté

---

(b) Il conseille la précaution d'enlever auparavant la plus grande partie des chairs & de la cervelle de l'oiseau, dont on veut avoir le squelette bien disséqué.

(c) Gesner prétend qu'étant plus petite, elle est aussi plus douce & moins méchante, mais il paroît que ce n'est qu'une conjecture fondée sur un raisonnement très-fautif, au lieu que ce que je dis est fondé sur l'observation.

depuis huit jusqu'à dix-sept dans un même nid ; d'autres en ont trouvé jusqu'à vingt-deux , aussi passe-t-elle pour la plus féconde ; on m'assure qu'elle ne fait qu'une seule couvée , à moins qu'on ne la trouble & qu'on ne l'oblige à renoncer ses œufs avant qu'elle les ait fait éclore ; & elle les renonce assez facilement pour peu qu'on en casse un seul , le petit fût-il tout formé , & même pour peu qu'on y touche ; mais lorsqu'une fois ils sont éclos , elle s'y attache davantage & les défend courageusement ; elle se défend elle-même , & souffle d'un air menaçant lorsqu'on l'inquiète dans sa prison ; le mâle paroît se reposer plus à son aise , étant accroché au plafond de sa cage que dans toute autre situation. Outre son grincement désagréable , elle a un petit gazouillement foible , mais varié , & auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinson.

M. Frisch prétend qu'elle meurt dès qu'elle est en cage , & que par cette raison l'on ne peut l'employer comme appelant ; j'en ai vu cependant qui ont vécu plusieurs mois en captivité , & qui ne sont mortes que de gras-fondure.

Schwenckfeld nous apprend qu'en Silésie on voit cette mésange en toute saison dans les montagnes ; chez nous ce sont les bois où elle se plaît , sur-tout pendant l'été , & ensuite dans les vergers , les jardins , &c. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière , mais que cette société est telle qu'elle peut être entre des animaux pétulans & cruels , c'est-à-dire , ni paisible ni durable,

durable. On dit cependant que la famille reste plus longtemps réunie que dans les autres espèces (*d*).

La mésange bleue est fort petite, puisqu'elle ne pèse que trois gros; mais Belon, Klein & le voyageur Kolbe ne devoient pas la donner pour la plus petite des mésanges. La femelle l'est un peu plus que le mâle; elle a moins de bleu sur la tête, & ce bleu, ainsi que le jaune du dessous du corps est moins vif; ce qui est blanc dans l'un & l'autre, est jaunâtre dans les petits qui commencent à voler; ce qui est bleu dans ceux-là, est brun-cendré dans ceux-ci, & les plumes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimensions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie, les deux pièces égales & sans aucune échancrure; langue tronquée, terminée par plusieurs filets, dont quelques-uns sont cassés pour l'ordinaire; tarse, six lignes & demie; pieds gros & trapes, dit Belon, ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces; queue, vingt-cinq lignes, dépasse les ailes de douze, chacune de ses moitiés, composée de six plumes est étagée. Les jeunes, en assez grand nombre, que j'ai disséqués sur la fin de mai, avoient tous le gésier un peu plus petit que leur mère, mais le tube intestinal aussi long; deux légers vestiges de cœcum, point de vésicule du fiel.

---

(*d*) Journal de Physique de M. l'abbé Rosier, août 1776.

## \* LA MOUSTACHE. (a)

QUELQUES Naturalistes ont donné à cet oiseau le nom de *barbue* ; mais comme ce nom a été consacré

\* Voyez les planches enluminées, n.° 618, fig. 1, le mâle ; & fig. 2, la femelle.

(a) *Parus barbâ nigrâ utrimque ab oculis dependente* ; en Allemand, *spitz bartiger, langschwanz*. Klein, *Ordo avium*, pag. 86, n.° VIII.

*Passer barbatus Indicus* ; en Allemand, *indianische bart-sperling*, moineau barbu des Indes. *Frisch*, class. I, div. II, art. 8.

*The bearded tit-mouse, beard-manica from Juteland*, mélange barbue de Jutland. *Albin*, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. I, n.° XLVIII.

*The least-butcher-bird, lanius minimus*, la petite pie-grièche. *Edwards*, pl. LV.

*Parus biarmicus, vertice cano, caudâ corpore longiore, capite barbato*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 342. Cette phrase par laquelle M. Linnæus désigne ici le moustache de M. Brisson, il s'en est servi ailleurs pour désigner la mélange à longue queue.

*Parus supernè rufus, inferne cinereo-albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; vertice dilute-cinereo; pennis utrimque secundum maxillas nigris, longissimis barbula æmulis; rectricibus rufis, extimâ exteriùs in exortu nigricante, versùs apicem griseo-rufescente, intermediis longissimis (mas).*

*Parus supernè rufus, maculis longitudinalibus nigricantibus variis, infernè cinereo-albus; vertice obscure fusco; rectricibus binis intermediis rufis, lateralibus nigricantibus, apice albis, intermediis longissimis...* (fœmina). *Parus barbatus*, la mélange barbue ou le moustache. *Brisson*, tome III, page 567.

*Parus barbatus, seu passerulus arundinaceus* ; en Espagnol, *parosolino barbato delle paludi*. *Salerno*, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 217. La figure ne s'accorde point avec la description.

spécialement à une autre famille d'oiseaux (b), j'ai cru devoir ne le point laisser à celle-ci, afin de prévenir toute confusion.

Je ne fais si cette mésange existe réellement aux Indes, comme le suppose la dénomination adoptée par M. Frisch, mais il paroît qu'elle est fort commune en Danemarck, & qu'elle commence à se faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de plusieurs de ces oiseaux mâles & femelles qui avoient été tués aux environs de Londres, mais qui y étoient encore trop peu connus, dit cet Auteur, pour avoir un nom dans le pays. Comme M.<sup>me</sup> la comtesse d'Albermale en avoit rapporté du Danemarck (c), une grande cage pleine, ce sont sans doute quelques-uns de ces prisonniers échappés qui se seront multipliés en Angleterre, & qui y auront fondé une Colonie nouvelle; mais d'où venoient ceux qu'Albin avoit ouï dire qu'on trouvoit dans les provinces d'Essex & de Lincoln, & toujours dans les endroits marécageux?

Il seroit à désirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiseaux, leur histoire pourroit être curieuse, du moins à juger par le peu qu'on en sait:

(b) C'est le genre des barbus de M. Brisson, tome IV, page 91, oiseaux qui ont comme notre coucou deux doigts en avant & deux en arrière.

(c) Je suis surpris que cet oiseau étant aussi commun en Danemarck, son nom ne se trouve point dans le *Zoologia Danica prodromus* de M. Muller.

on dit que lorsqu'ils reposent, le mâle a soin de couvrir sa compagne de ses ailes; & cette seule attention, si elle étoit bien constatée, en supposeroit beaucoup d'autres, & beaucoup de détails intéressans dans toute la suite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractérisé de la physionomie du mâle, c'est une plaque noire à peu-près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête; la base de ce triangle renversé s'élève un peu au-dessus des yeux, & son sommet dirigé en embas, tombe sur le cou à neuf ou dix lignes de la base: on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes sont assez longues, quelque rapport avec une moustache; & de-là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiseau. M. Frisch croit qu'il a de l'analogie avec le serin, & que les individus de ces deux espèces pourroient s'apparier avec succès; mais, ajoute-t-il, l'espèce moustache est trop rare pour que l'on puisse multiplier suffisamment les expériences qui seroient nécessaires pour décider la question. Cette opinion de M. Frisch ne peut subsister avec celle de M.<sup>rs</sup> Edwards & Linnæus qui trouvent à la moustache beaucoup d'affinité avec la pie-grièche; toutefois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un résultat commun, c'est que les trois Observateurs ont vu le bec de la moustache plus gros que ne l'est ordinairement celui des mélanges, & que par conséquent cet oiseau pourroit être renvoyé aux demi-fins. D'un autre côté, M. Lottinger m'assure qu'il

niche dans des trous d'arbres, & qu'il va souvent de compagnie avec la mésange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille & à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autorise à le laisser parmi les mésanges.

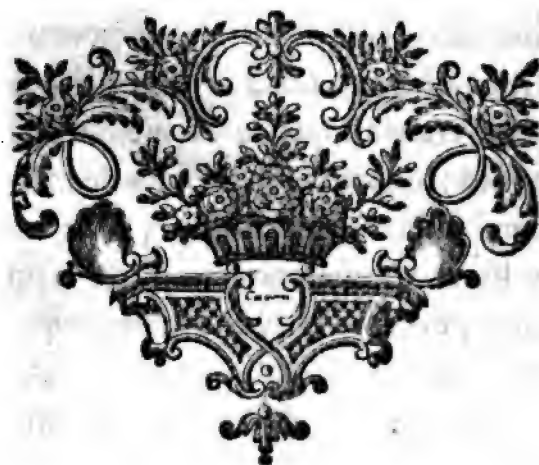
Le mâle a la tête d'un gris-de-perle; la gorge & le devant du cou, d'un blanc-argenté; la poitrine, d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur de rose dans les autres; le reste du dessous du corps roussâtre; les couvertures inférieures de la queue, noires; celles des ailes, d'un blanc-jaunâtre; le dessus du corps, roux-clair; le bord antérieur des ailes, blanc; les petites couvertures supérieures, noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rousses, excepté la plus extérieure qui est noirâtre à sa base, & d'un cendré-roux vers son extrémité; l'iris orangée; le bec jaunâtre & les pieds bruns.

Dans la femelle il n'y a aucune teinte rouge sous le corps, ni plaques noires aux côtés de la tête; celle-ci est brune ainsi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales sont noirâtres, terminées de blanc. La femelle est aussi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, six pouces un quart; bec, moins de six lignes, le supérieur un peu crochu, mais sans aucune échancrure, dit M. Edwards lui-même,

**422 HISTOIRE NATURELLE, &c.**

ce qui ne ressemble guère à une pie-grièche ; tarfe, huit lignes & demie ; vol, six pouces & demi ; queue, trente-six lignes, composée de douze pennes étagées ; en sorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires ; dépasse les ailes de vingt-sept lignes.





De Seve del

Baron Sculp

1. LE MOUSTACHE mâle. 2. Sa femelle.



\* *L E R E M I Z.* (a)

**M.** EDWARDS soupçonne (*page & planche 55*), que cette mésange, représentée dans l'Ouvrage d'Albin, *tome III, planche 57*, est la même que la mésange barbue, représentée *tome I, planche 48*; mais ce soupçon me paroît démenti 1.<sup>o</sup> par les figures même citées, lesquelles sont différentes, & représentent chacune assez fidèlement l'oiseau dont le nom est au bas; 2.<sup>o</sup> par la taille, puisque suivant Albin, la mésange barbue pèse plus de neuf gros,

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 618, fig. 3.

(a) *Parus palustris nidum suspendens*. Monti, *Comment. Institut. Bonon.* tom. II, part. II, pag. 56.

*Parus minimus*, quibusdam *acanthis Romana*; en Allemand, *weiden-meise* (mésange des saules); en Polonois, *remez, remis, remiz, remizawy ptak, remicz, remisch, remisch, romisch* (oiseau Romain); en Russe, *remessof*; à Bologne, *pendolino*. Daniel Titius, dans sa description. *Leipsick*, 1755.

*Parus nidum suspendens*, Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 402. *Bohemorum maudicek aviculam, non sine restrictione pendulinum dixerim*. Idem. *Hist. Polon.* en quoi, dit Daniel Titius, Rzaczynski me paroît s'être trompé, pag. 38.

*Parus Lithuanicus nidum suspendens*. Klein, *Ordo av.* pag. 86; en Allemand, *die volhinische beatel-meisse*, Klein, cité par Dan. Titius.

*Parus montanus*, en Anglois, *the mountain tit, or tit-mouse*. Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. III, pl. 57.

*Parus capite subferrugineo; fasciâ oculari nigrâ; remigibus, rectricibusque fuscis, margine utroque ferrugineo. Pendulinus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 13, pag. 343.

& qu'il fait le remiz égal à la mésange bleue qui pèse trois gros seulement; 3.<sup>o</sup> par le plumage, & notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiseaux de chaque côté de la tête, mais posée tout autrement dans l'un & dans l'autre; 4.<sup>o</sup> enfin, par la différence de climat, Albin assignant pour son séjour ordinaire, à la mésange barbue, quelques provinces d'Angleterre, & au remiz l'Allemagne & l'Italie. D'après tout cela M.<sup>s</sup> Kramer & Linnæus ne me semblent pas mieux fondés à soupçonner que ces deux mésanges ne diffèrent entr'elles que par le sexe; & j'avoue que je n'aperçois pas non plus la grande affinité que M. Edwards & le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiseaux d'une part, & les pies-grièches de l'autre: à la vérité ils ont comme les pies-grièches un bandeau noir sur les yeux, & le remiz fait ourdir, comme elles,

*Pendulus*; en Autrichien, *rohrspatz*, *persianischer spatz*, *turquischer spatz*. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 373.

*Remès*. Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tom. II, pag. 203.

*Parus supernè griseus cum aliquâ in dorso supremo rufescentis mixturâ, infernè albo-rufescens; collo superiore cinereo; collo inferiore & pectore albo-cinereis; vertice albido; sincipite & taniâ per oculos nigris; rectricibus fuscis, albo fimbriatis. . . . Parus Polonicus sive pendulinus*, la mésange de Pologne ou le remiz. Briffon, tome III, page 565.

Le nom de *picus nidum suspendens*, qu'Aldrovande a donné au loriot, & qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont distingué un remiz de terre & un remiz aquatique; mais probablement celui-ci est l'ortolan de roseaux. Enfin, l'Auteur anonyme d'un Mémoire inséré dans le Journal de Physique du mois d'août 1776, donne au remiz le nom de *mésange de marais*.

les

les matériaux dont il compose son nid; mais ces matériaux ne sont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec, les serres, la nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, &c. suivant toute apparence M. Edwards n'avoit point vu le remiz, non plus que les autres Naturalistes qui ont adopté son avis; un seul coup-d'œil sur le n.<sup>o</sup> 618 de nos planches enluminées eût suffi pour les désabuser.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'histoire des remiz, c'est l'art recherché qu'ils apportent à la construction de leur nid; ils y emploient ce duvet léger qui se trouve aux aigrettes des fleurs du saule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons, des pissenlis, de l'herbe aux moucherons, de la masse d'eau, &c. (b); ils savent entrelasser avec leur bec cette matière filamenteuse & en former un tissu épais & serré, presque semblable à du drap; ils fortifient le dehors avec des fibres & de petites racines qui pénètrent dans la texture, & font en quelque sorte la charpente du nid; ils garnissent le dedans du

---

(b) Comme les saules & les peupliers fleurissent avant la masse d'eau, les remiz emploient le duvet des fleurs de ces deux espèces d'arbres dans la construction du nid où ils font leur première ponte; & les nids travaillés avec ce duvet, sont moins fermes mais plus blancs que ceux où le duvet de la masse d'eau a été employé: c'est, dit-on, une manière assez sûre de distinguer une première ponte d'une seconde & d'une troisième. On trouve aussi de ces nids faits de *gramen* des marais, de poils de castor, de la matière cotonneuse des chardons, &c.

*Oiseaux, Tome V.*

H h h

même duvet non ouvré (*c*), pour que leurs petits y soient mollement; ils le ferment par en haut afin qu'ils y soient chaudement, & ils le suspendent avec du chanvre, de l'ortie, &c. à la bifurcation d'une petite branche mobile, donnant sur une eau courante, pour qu'ils soient bercés plus doucement par la liante élasticité de la branche; pour qu'ils se trouvent dans l'abondance, les insectes aquatiques étant leur principale nourriture (*d*); enfin, pour qu'ils soient en sûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres & autres ennemis rampans qui sont toujours les plus dangereux: & ce qui semble prouver que ces intentions ne sont pas ici prêtées gratuitement à ces oiseaux, c'est qu'ils sont rusés de leur naturel, & si rusés que suivant M.<sup>re</sup> Monti & Titius, l'on n'en prend jamais dans les pièges (*e*), de même qu'on l'a remarqué des carouges, des cassiques du nouveau monde, des gros-becs d'Abyssinie & autres oiseaux qui suspendent aussi leurs nids au bout d'une branche. Celui du remiz ressemble tantôt à un sac, tantôt à une bourse fermée,

---

(*c*) Quelquefois ce duvet, cette matière cotonneuse est pelotonnée en petits globules qui ne rendent pas l'intérieur du nid moins mollet ni moins doux.

(*d*) M. Monti a trouvé dans l'estomac de ces oiseaux des insectes extrêmement broyés, & n'y a trouvé que cela.

(*e*) On les surprend quelquefois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du soleil, ou lorsque le temps est nébuleux & chargé de brouillards.

tantôt à une corne-muse aplatie, &c. (f), il a son entrée dans le flanc, presque toujours tournée du côté de l'eau, & située tantôt plus haut, tantôt plus bas : c'est une petite ouverture à peu-près ronde, d'un pouce & demi de diamètre & au-dessous, dont le contour se relève extérieurement en un rebord plus ou moins saillant (g), &

(f) Cajetan Monti en a fait dessiner un, & Daniel Titius deux : ces trois nids différent non-seulement entr'eux, mais de celui qu'a fait dessiner Bonanni, & pour la grandeur & pour la forme : le plus grand de tous (Titius, *pl. 2*), avoit sept pouces de longueur & quatre & demi de largeur ; il étoit suspendu à la fourche d'une petite branche avec du chanvre & du lin ; le plus petit (*pl. 1*), étoit long de cinq pouces & demi, large de même à sa partie supérieure, & se terminoit en une pointe obtuse ; c'est, selon Titius la forme la plus ordinaire : celui de Monti étoit pointu en haut & en bas. Titius soupçonne que les remiz ne font qu'ébaucher leurs nids à la première ponte, & qu'alors les parois en sont minces & le tissu tout-à-fait lâche, mais qu'à chaque nouvelle ponte ils les perfectionnent & les fortifient, & qu'en les défaisant, on reconnoît ces couches additionnelles toujours plus fermes en dehors, plus mollettes en dedans : & de-là on déduit aisément les différences de forme & de grandeur qu'on observe entre ces nids. On a trouvé sur la fin de décembre 1691, près de Breslaw, une femelle tarin dans un de ces mêmes nids, avec un petit éclos & trois œufs qui ne l'étoient pas encore ; cela prouve que les nids des remiz subsistent d'une année à l'autre. Titius ajoute qu'on ne doit pas être surpris de voir un tarin couvant l'hiver, puisqu'on fait que les becs croisés font de même.

(g) Aldrovande a donné la figure de ce nid qu'il a cru être celui de la mésange à longue queue, quoiqu'il fût très-bien que l'oiseau qui l'avoit fait s'appeloit *pendulino*. Voyez son *Ornithologie*, tome II, page 718, on y voit deux de ces nids accolés ensemble, cela

H h h ij

quelquefois elle est sans aucun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des mésanges, dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri & les principaux attributs. Ces œufs sont blancs comme la neige, la coque en est extrêmement mince, aussi sont-ils presque transparens. Les remiz font ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, & la seconde au mois d'août; il est plus que douteux qu'ils en fassent une troisième.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toscane, sur le lac Trazymène, & ils sont faits précisément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Pologne & de l'Allemagne; les gens simples ont pour eux une vénération superstitieuse; chaque cabane a un de ces nids suspendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, & le petit architecte qui le construit, comme un oiseau sacré. On seroit tenté

---

rappelle ce que dit Rzaczynski de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, sur les rives de la Bystrikz. Un Auteur anonyme, dont le Mémoire est dans le Journal de Physique, août 1776, page 129, va plus loin qu'Aldrovande, & après avoir comparé le remiz & la mésange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiseaux. Cependant en suivant exactement sa méthode de comparaison, il eût trouvé que le remiz a le bec & les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure aussi & le plumage différent.

de faire un reproche à la Nature de ce qu'elle n'est point assez avare de merveilles, puisque chaque merveille est une source de nouvelles erreurs.

Ces mélanges se trouvent aussi dans la Bohême, la Silésie, l'Ukraine, la Russie, la Sibérie, par-tout en un mot où croissent les plantes qui fournissent cette matière cotonneuse dont elles se servent pour construire leur nid (*h*); mais elles sont rares en Sibérie, selon M. Gmelin (*i*), & elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connoissoit pas: cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine (*k*), d'où elles ont passé par l'État de Venise, la Carinthie & l'Autriche dans le royaume de Bohême, la Hongrie, la Pologne & les contrées encore plus septentrionales. Par-tout, ou presque par-tout elles se tiennent dans les terrains aquatiques, & savent fort bien se cacher parmi les joncs & les feuillages des arbres

---

(*h*) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages & d'arbres ou plantes aquatiques, telles que saules, aunes, peupliers, jacées; *asters*, *hieracium*, *juncago*, &c. dans la Volhinie, la Polésie, la Lithuanie & autres cantons de la Pologne que les remiz semblent aimer de préférence.

(*i*) Voyage en Sibérie, tome II, page 203. Le Conseiller J. Ph. de Strahlenberg, avoit observé ces oiseaux en Sibérie avant M. Gmelin, selon Daniel Titius.

(*k*) C'est de-là que leur sont venus les noms de *romisch*; d'*acanthides Romana*, d'oiseaux Romains.

qui croissent dans ces sortes de terrains. On assure qu'elles ne changent point de climat aux approches de l'hiver (l). Cela est facile à comprendre pour les pays tempérés où les insectes paroissent toute l'année; mais dans les pays plus au Nord, je croirois que les remiz changent au moins de position pendant les grands froids, comme font les autres mélanges, & qu'ils se rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en effet qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre saison aux environs de la ville de Pruck, située sur les confins de l'Autriche & de la Hongrie, & qu'ils se tiennent toujours de préférence parmi les joncs & les roseaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'est pas bien connu, & cependant on a élevé pendant quelques années de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œufs de fourmi pour toute nourriture (m): il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

Le plumage de cet oiseau est fort vulgaire; il a le sommet de la tête blanchâtre; l'occiput & le dessus du cou, cendrés (n); tout le dessus du corps gris, mais teinté de rouffâtre dans la partie antérieure; la gorge &

(l) Cajetan Monti & Daniel Titius.

(m) Daniel Titius, *pages 24 & 44*. Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la *mélange* à longue queue, laquelle chante fort bien suivant Belon.

(n) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertèbre du cou, & une autre aux environs de l'anus.

tout le dessous du corps, blanc, teinté de gris-cendré sur l'avant, & de rouffâtre sur l'arrière; un bandeau noir sur le front qui s'étend horizontalement de part & d'autre sur les yeux & fort au-delà des yeux; les couvertures supérieures des ailes, brunes, bordées d'un roux qui va se dégradant vers leur extrémité; les pennes de la queue & des ailes, brunes aussi, mais bordées de blanchâtre; le bec cendré; les pieds cendré-rougeâtre.

Il paroît, d'après la description de M. Cajetan Monti, qu'en Italie ces oiseaux ont plus de roux dans leur plumage, & une légère teinte de vert sur les couvertures supérieures des ailes, &c. & d'après celle de M. Gmelin, qu'en Sibérie ils ont le dos brun, la tête blanche & la poitrine teintée de roux; mais ce ne sont que des variétés de climat, ou peut-être de simples variétés de description; car il suffit de regarder de plus près, ou dans un autre jour pour voir un peu différemment.

La femelle, suivant M. Kramer, n'a pas le bandeau noir comme le mâle; suivant M. Gmelin elle a ce bandeau, & en outre la tête plus grise que le mâle, & le dos moins brun; tous deux ont l'iris jaune & la pupille noire, & ils ne sont guère plus gros que le troglodyte, c'est-à-dire, qu'ils sont à peu-près de la taille de notre mélange bleue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; le supérieur un peu recourbé; l'inférieur plus long

dans les jeunes (o) ; tarfe, fix lignes & demie ; ongles très-aigus , le postérieur le plus fort de tous ; vol , sept pouces un tiers ; queue , deux pouces , composée de douze pennes , un peu étagées , dépasse les ailes de treize lignes.

---

(o) *Rostrum subito decrefcens in summum acumen.* Titius , pag. 19. *Rostrum paulatim definens in apicem.* Titius , pag. 23. M. Klein dit que cette méfange est , après la charbonnière , celle qui a le plus long bec , il auroit dû dire auffi après la mouftache & la méfange de Sibérie , fans parler de plusieurs méfanges étrangères.



\* *LA PENDULINE.* (a)

M. MONTI croyoit que le remiz étoit le seul parmi les oiseaux d'Europe qui suspendît son nid à une branche (b): mais sans parler du loriot qui attache quelquefois le sien à des rameaux foibles & mobiles, & à qui M. Frisch a attribué celui de la mésange à longue queue (c), voici une espèce bien connue en Languedoc, quoique tout-à-fait ignorée des Naturalistes, laquelle fait son nid avec autant d'art que le remiz de Pologne, qui semble même y employer une industrie plus raisonnée, & qui mérite d'autant plus notre attention, qu'avec les mêmes talens elle n'a pas à beaucoup près la même célébrité: on peut la regarder comme étant analogue au remiz, mais non comme une simple variété dans cette espèce; les traits de dispartité que l'on peut observer dans la taille, dans

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 708, où cet oiseau est représenté fig. 1, sous le nom de *mésange du Languedoc*.

(a) On l'appelle vulgairement en Languedoc, *canari sauvage*; & plus vulgairement encore *debassaire*. L'oiseau & le nid ont été envoyés par M. de la Brousse, Maire d'Aramont, député des États du Languedoc.

(b) Voyez la Collection académique, *partie étrangère*, tome X, page 371. *Académie de Bologne*.

(c) Cette méprise étoit d'autant plus facile à éviter, que le nid du loriot est fait en coupe, ouvert par-dessus, & que cet oiseau n'y emploie jamais ce duvet végétal que fournissent les fleurs & les feuilles de certaines plantes, lors même qu'il y en a abondance autour de lui.

*Oiseaux, Tome V.*

I i i

de roux-clair : le bec noir ; l'arête supérieure jaune-brun ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale , un peu moins de quatre pouces ; bec de mésange , quatre lignes & plus ; tarse six lignes ; ongle postérieur le plus fort de tous , peu arqué ; queue , onze à douze lignes , seroit exactement carrée si les deux pennes extérieures n'étoient pas un peu plus courtes que les autres ; dépasse les ailes d'environ six lignes.



DE LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE. 437

flèche qui fend l'air (b); c'est sans doute à cause de ce trait remarquable de disparité, par lequel cet oiseau s'éloigne des mésanges, que Ray a cru le devoir séparer

---

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome II, pl. LVII.

*Parus caudatus capite vario; parus nidum suspendens* (cette dénomination est propre au remiz; on verra bientôt la cause de l'équivoque). Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 7.

*Parus caudâ longâ*, lardere; en Allemand, *lang-schwanzige-meise*, *schwanz-meise*, *zägel-meise*, *pfannen stiel* ou *pfannen stiegliz* (queue de poêle), *mor-meise*, *riet-meise*, *berg-meise*, *schnee-meise*. Frisch, tom. I, class. II, div. I, art. VI, n.° XIV.

*Orites (monticola)*. Moehring, *Avium genera*, G. 37, pag. 45.

*Parus vertice albo, caudâ corpore longiore*; en Suédois, *ahltita*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 243; & *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 11.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* pag. 379, n.° 6; en Autrichien, *belzmeise*, *pfannen-stiel*.

*Boular*, selon Cotgrave; dans l'Orléanois, *perchaqueue*; en Saintonge, *queue de poilon*; dans le Verdunois, *demoiselle*; dans la Sologne, *fourreau*, *gueule de four*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 216.

*Moiniet* ou *moignet* à Montbard; *dame* en d'autres endroits, sans doute à cause de sa longue queue traînante; *meunière*, *materat*; quelques villageois lui donnent aussi le nom de *monstre*, parce que ses plumes sont presque toujours hérissées. Voyez *Journal de Physique*, août 1776, page 129.

*Parus sordidè roseus, infernè albo confuse mixtus; capite tæniis longitudinalibus albis & nigris vario; tæniâ ab occipitio ad uropygium nigrâ; rectricibus tribus utrimque extimis obliquè exteriùs albis, interiùs nigris, intermediis longissimis. . . . Parus longicaudus*, mésange à longue queue. Brisson, tome III, page 570.

(b) British Zoology, pag. 115.

& leurs allures ! il ne s'éloigne pas même absolument de toutes les mésanges par sa longue queue étagée, puisque la moustache & le remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, & qui ne diffère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières & le remiz : il ne le cache point dans un trou d'arbre où il seroit mal à son aise avec sa longue queue ; il ne le suspend pas non plus, ou du moins très-rarement (e), à un cordon délié, mais il l'attache solidement sur les branches des arbrisseaux, à trois ou quatre pieds de terre ; il lui donne une forme ovale & presque cylindrique, le ferme par-dessus, laisse une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, & se ménage quelquefois deux issues qui se répondent, afin d'éviter l'embarras de se retourner (f) ; précaution d'autant plus utile que les penes de sa queue se détachent avec facilité & tombent au plus léger froissement (g). Son nid diffère encore de celui du remiz, en ce qu'il est plus grand (h), d'une forme plus approchante de la

---

(e) *Nunc in alnetis suspensus, nunc arboris ramo bisulco impositus.* Dan. Titius, pag. 33. Il peut se faire que cet Auteur ait rencontré plusieurs de ces nids suspendus ; mais les autres Observateurs s'accordent à dire qu'ils sont très-rares. Voyez ci-après la note (i).

(f) Voyez Fritsch & Rzaczynski, aux endroits cités.

(g) C'est ce qui lui a fait donner le nom de *perd-sa-queue*.

(h) J'ai mesuré de ces nids qui avoient environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur.

cylindrique; que le tissu n'en est pas aussi serré; que le contour de sa petite entrée ne forme pas communément au dehors un rebord saillant (*i*); que son enveloppe extérieure est composée de brins d'herbe, de mousse, de *lichen*, en un mot de matériaux plus grossiers, & que le dedans est garni d'une grande quantité de plumes & non de matière cotonneuse que fournissent les saules & les autres plantes dont il a été parlé à l'article du remiz.

Les mésanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même jusqu'à vingt, tous cachés presque entièrement dans les plumes qu'elles ont amassées au fond du nid: ces œufs sont de la grosseur d'une noisette; leur plus grand diamètre étant de six lignes: ils sont environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout.

---

(*i*) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu. *Ossio in tubulum protenso*, dit au contraire Daniel Titius, *page 33*. Ces observations opposées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les restreigne aux lieux & aux temps où elles ont été faites, & qu'on ne veuille pas les donner pour des résultats généraux. Il est probable que ce nid suspendu à une branche de saule avancée sur l'eau, fait en forme de sac, composé de matière cotonneuse & de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow dans la Marche Uckraine, & dont parle Daniel Titius, *page 14*, étoit un nid de mésange à longue queue; car si l'on vouloit le regarder comme celui d'un remiz, il faudroit supposer que le remiz emploie des plumes dans la construction de son nid, ce qui est contraire à toutes les observations, au lieu que la mésange à longue queue les emploie tant au dedans qu'au dehors, mais beaucoup plus au dedans.

Les

Les jeunes vont avec les père & mère pendant tout l'hiver, & c'est ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler ensemble dans cette saison, jetant une petite voix claire, seulement pour se rappeler; mais au printemps leur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accens (*k*), & il devient beaucoup plus agréable.

Aristote assure que ces oiseaux sont attachés aux montagnes; Belon nous dit qu'il les avoit observés en toutes contrées, & Belon avoit voyagé; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins; Willughby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plus les jardins que les montagnes; M. Hebert est du même avis que Willughby, en restreignant toutefois son assertion à l'hiver seulement; selon Gesner ils ne paroissent qu'au temps des froids, & ils se tiennent dans les endroits marécageux & parmi les roseaux, d'où ils ont tiré leur nom de *mésanges de roseaux*; M. Daubenton le jeune en a vu des volées au Jardin du Roi sur la fin de décembre, & m'a appris qu'on en voyoit assez

---

(*k*) « Il chante si plaisamment au printemps, dit Belon, qu'il n'y a guère autre oiseau qui ait la voix plus hautaine & plus aérée. » *Nat. des Oiseaux*. Gesner dit que dans cette même saison la mésange à longue queue dit *guickeg*, *guickeg*. Selon toute apparence ce n'est pas là le *chant plaisant* dont Belon a voulu parler. D'autres disent que cette mésange a la voix foible & un petit cri assez clair, *ti, ti, si, si*; mais ce petit cri n'est pas sans doute le ramage qu'elle fait entendre au printemps.

*Oiseaux, Tome V.*

K k k

communément dans le bois de Boulogne; enfin, les uns disent qu'ils restent pendant l'hiver, les autres qu'ils voyagent; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres mélanges, d'où ils ont été nommés *mélange de neige*. Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être & sont à mon sens également vrais: il ne faut pour cela que supposer, ce qui est très-vraisemblable, que ces oiseaux varient leur conduite selon les circonstances des lieux & des temps; qu'ils restent où ils sont bien; qu'ils voyagent pour être mieux; qu'ils se tiennent sur la montagne ou dans la plaine, dans les terrains secs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, par-tout en un mot où ils rencontrent leur subsistance & leurs commodités. Quoi qu'il en soit, ils se prennent rarement dans les trébuchets, & leur chair n'est point un bon manger.

Leurs plumes sont presque décomposées, & ressemblent à un duvet fort long; ils ont des espèces de sourcils noirs, les paupières supérieures d'un jaune-orangé; mais cette couleur ne paroît guère dans les sujets desséchés; le dessus de la tête, la gorge & tout le dessous du corps blanc, ombré de noirâtre sur la poitrine & quelquefois teinté de rouge sur le ventre, sur les flancs & sous la queue: le derrière du cou noir, d'où part une bande de même couleur qui parcourt toute la partie supérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge faux; la queue noire, bordée de

blanc; la partie antérieure de l'aile noire & blanche; les grandes pennes noirâtres, les moyennes aussi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui le sont du même roux que le dos; le fond des plumes cendré-foncé; l'iris grise; le bec noir, mais gris à la pointe, & les pieds noirâtres.

La bande blanche du sommet de la tête s'élargit plus ou moins, & quelquefois gagne tellement sur les bandes noires latérales, que la tête paroît toute blanche: dans quelques individus le dessous du corps est tout blanc; tels étoient ceux qu'a vus Belon, & quelques-uns que j'ai observés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne sont que noirâtres ou même variées de blanc & de noir, & les couleurs du plumage ne sont ni bien décidées ni bien tranchées. Cet oiseau ne surpasse guère le roitelet en grosseur: il pèse environ cent quatorze grains; comme il tient ses plumes presque toujours hérissées, il paroît un peu plus gros qu'il n'est réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, trois lignes & demie, plus épais que celui de la mésange bleue, le supérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même mésange bleue, terminée par des filets; tarse, sept lignes & demie; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, six pouces & demi; queue, trois pouces & demi, composée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, & toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure qui a dix-huit

lignes, jusqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la paire intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, & est à peine égale à la quatrième (1); la queue dépasse les ailes d'environ deux pouces & demi.

Tube intestinal, quatre pouces; je n'ai aperçu qu'un léger vestige de cœcum; gésier musculeux, contenoit des débris de matières végétales & d'insectes, un fragment de noyau, point de petites pierres.

---

(1) Je l'ai vérifié sur nombre d'individus, mais comme ces plumes se détachent facilement, on pourroit, si l'on n'y prenoit garde, tomber dans quelques méprises. Belon dit que cette espèce a la queue fourchue comme l'hirondelle, & il dit en même temps que cette queue est étagée; il faut donc que dans l'individu qu'a vu Belon, les plumes de la queue se fussent séparées par quelque cause accidentelle en deux parties, au lieu que dans leur situation naturelle elles sont superposées les unes aux autres, au point que la queue paroît fort étroite. Daniel Titius s'est aussi trompé, en disant que la paire intermédiaire étoit la plus longue de toutes; c'est la cinquième paire qui surpasse toutes les autres en longueur.





De L'oiseau del

LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE.

J<sup>me</sup> Marnard Sc



---

## LE PETIT DEUIL.

J'APPELLE ainsi une petite mésange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-espérance, & dont il a fait paroître la description dans le Journal de Physique. Les couleurs de son plumage sont en effet celles qui constituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc : elle a la tête, le cou, le dessus & le dessous du corps d'un gris-cendré clair; les pennes des ailes noires, bordées de blanc; la queue noire dessus, blanche dessous; l'iris, le bec & les pieds noirs.

Cette mésange se rapproche des précédentes, sur-tout de la mésange à longue queue, par la manière de faire son nid; elle l'établit dans les buissons les plus épais, mais non à l'extrémité des branches, comme l'ont supposé quelques Naturalistes; le mâle y travaille de concert avec la femelle; c'est lui qui frappant de ses ailes avec force sur les côtés du nid, en rapproche les bords qui se lient ensemble & s'arrondissent en forme de boule alongée : l'entrée est dans le flanc, les œufs sont au centre dans le lieu le plus sûr & le plus chaud; tout cela se trouve dans le nid de la mésange à longue queue; mais ce qui ne s'y trouve pas, c'est un petit logement séparé où le mâle se tient tandis que la femelle couve.



*\* LA MÉSANGE À CEINTURE BLANCHE.*

Nous ne savons point l'histoire de cette mésange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduit. M. Muller n'en a point parlé; il pourroit se faire qu'elle ne se trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie: elle a sur la gorge & le devant du cou une plaque noire qui descend sur la poitrine, accompagnée de part & d'autre d'une bande blanche qui naît des coins de la bouche, passe sous l'œil, descend en s'élargissant jusqu'aux ailes, & s'étend de chaque côté sur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, & forme une large ceinture; tout le reste du dessous du corps est gris-roussâtre; le dessus aussi, mais plus foncé; la partie supérieure de la tête & du cou, gris-brun; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brun-cendré; les pennes des ailes & la penne extérieure de la queue, bordées de gris-roux; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; tarse, sept; queue, vingt-deux; dépasse les ailes de quinze; elle est un peu étagée, en quoi cette espèce a plus de rapport avec la moustache, le remiz & la mésange à longue queue, qu'avec les autres espèces, qui toutes ont la queue un peu fourchue.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 708, fig. 3.

\* *LA MÉSANGE HUPPÉE. (a)*

ELLE a en effet une jolie huppe noire & blanche qui s'élève sur sa tête de huit ou dix lignes, & dont les plumes sont étagées avec une élégante régularité; non-seulement elle a reçu cette parure distinguée, elle est encore parfumée naturellement, elle exhale une odeur

\* Voyez les planches enluminées, n.° 502, figure 2.

(a) *Parus cristatus*; en Allemand, *kobel-meiss*, *heubel-meiss*, *heidgen-meiss*, *struff-meisslin*. Gefner, *Aves*, pag. 642.

— Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 723.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175; en Anglois, *the crested titmouse*.

— Ray, *Synopsis av.* pag. 74.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 5; en Anglois, *the juniper-titmouse* (mésange des genevriers).

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 321; en Allemand, *kobel-meise*. . . . *strauß-meisslin*. . . .

— Rzaczynski, *Aufluar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *strauß-meise*. . . . en Polonois, *sikora czubata*.

— Frisch, tom. I, class. II, div. I, art. V, n.° 14; en Allemand, *die schopf-meise*, *hauben-meise*.

— Klein, *Ordo av.* pag. 85, n.° 6.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, pag. 49.

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. II, pl. LVII.

*Parus capite cristato*; en Suédois, *tofs-myssa*, *tofs-tita*, *meshatt*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 239.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* pag. 379, n.° 2; en Autrichien, *schopf-meise*.

agréable qu'elle contracte sur les génévriers (b) & autres arbres ou arbrisseaux résineux sur lesquels elle se tient presque toujours ; & ces avantages qui semblent appartenir exclusivement au luxe de la société, & dont il paroît si difficile de jouir sans témoins, elle fait en jouir individuellement & dans la solitude la plus sauvage, moins pleinement peut-être, mais à coup sûr plus tranquillement. Les forêts & les bruyères, sur-tout celles où il y a des génévriers & des sapins sont le séjour qui lui plaît ; elle y vit seule & fuit la compagnie des autres oiseaux, même de ceux de son espèce (c) ; celle de l'homme, comme on peut croire, n'a pas plus d'attrait pour elle, & il faut

*Parus capite cristato, colluri nigro, ventre albo.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 2.

— En Danois, *top meise*. Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* n.° 282.

*Parus cristatus* *supernè griseo-rufescens, infernè candicans; cristâ ex albido & nigro variâ: tæniâ ponè oculos nigrâ; tæniâ arcuatâ nigrâ, genarum partem infimam cingente; gutture nigro; rectricibus griseis, oris exterioribus griseo-rufescentibus...* *Parus cristatus*, la méfange huppée. Brisson, tome III, page 558.

Méfange coiffée, à bouquet, à pennache; méfange crêtée, huppée, chaperonnée. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 216.

(b) *Avicula elegantissima tùm ex subviridi cristâ, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, insignis.* Charleton, à l'endroit cité.

(c) C'est l'avis de M. Frisch, confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt ; cependant je ne dois pas dissimuler que selon Rzaczynski la méfange huppée va par troupes, mais son autorité ne peut balancer celle des deux autres Observateurs : Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiseaux dans les montagnes.

avouer

avouer qu'elle en est plus heureuse; sa retraite, sa défiance la sauvent des pièges de l'oiseleur; on la prend rarement dans les trébuchets, & lorsqu'on en prend quelque'une on ne gagne qu'un cadavre inutile; elle refuse constamment la nourriture, & quelque art que l'on ait mis à adoucir son esclavage, à tromper son goût pour la liberté, on n'a pu encore la déterminer à vivre dans la prison. Tout cela explique pourquoi elle n'est pas bien connue; on sait seulement qu'elle se nourrit, dans sa chère solitude, des insectes qu'elle trouve sur les arbres ou qu'elle attrape en volant, & qu'elle a le principal caractère des mésanges, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, la Normandie est celle où elle est le plus commune; on ne la connoît, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris: Belon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, & il paroît qu'Aldrovande ne l'avoit jamais vue; en sorte que la Suède d'une part, & de l'autre le Nord de la France, semblent être les dernières limites de ses excursions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainsi que les joues, & ce blanc des joues est encadré dans un collier noir assez délié, qui part des deux côtés de la plaque noire de la gorge, & remonte en se courbant vers l'occiput; une bande noire verticale derrière l'œil; le dessous du corps blanchâtre; les flancs d'un roux-clair; le dessus du corps d'un gris-roux; le fond des plumes noir; les plumes de la queue grises, & celles des ailes brunes, toutes

bordées de gris-roux , excepté les grandes des ailes qui le sont en partie de blanc-sale ; le bec noirâtre , & les pieds de couleur plombée.

Willughby a vu une teinte de verdâtre sur le dos & sur le bord extérieur des plumes de la queue & des ailes ; Charleton a vu une teinte semblable sur les plumes qui composent la huppe ; apparemment que ces plumes ont des reflets , ou bien ce sera une petite variété d'âge ou de sexe , &c.

Cet oiseau pèse environ le tiers d'une once , & n'est guère plus gros que la mésange à longue queue.

Longueur totale , quatre pouces deux tiers ; bec , cinq lignes & demie ; langue terminée par quatre filets ; tarse , huit lignes ; ongle postérieur le plus fort de tous ; vol , sept pouces & demi ; aile composée de dix-huit plumes ; queue , vingt-deux lignes & plus , un peu fourchue , composée de douze plumes ; dépasse les ailes de dix lignes.



## OISEAUX ÉTRANGERS

### *Qui ont rapport aux MÉSANGES.*

## I.

#### LA MÉSANGE HUPPÉE DE LA CAROLINE. (a)

LA huppe de cette Mésange étrangère n'est point permanente, & n'est véritablement une huppe que lorsque l'oiseau agité de quelque passion, relève les longues plumes qui la composent, & alors elle se termine en pointe; mais la situation la plus ordinaire de ces plumes, est d'être couchées sur la tête.

Cet oiseau habite, niche & passe toute l'année à la Caroline, à la Virginie, & probablement il se trouve au Groënland, puisque M. Muller lui a donné place dans sa Zoologie Danoise. Il se tient dans les forêts, & vit d'insectes comme toutes les mésanges : il est plus gros

(a) *Parus cristatus pectore rubro.* Klein, *Av.* pag. 86, n.<sup>o</sup> 12.

*Crested titmouse.* Catesby, tom. I, pl. 57.

*Parus cristatus supernè saturatè griseus, infernè albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; maculâ in syncipite nigrâ; rectricibus saturatè griseis; parus Carolinensis cristatus, mésange huppée de la Caroline.* Brisson, tome III, page 561.

*Parus bicolor, capite cristato, anticè nigro, corpore cinereo, subtùs ex albido rufescente.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 1.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 1X; en Groënlandois, *auingursak*.

que l'espèce précédente & proportionné différemment, car il a le bec plus court & la queue plus longue; il pèse environ quatre gros; son plumage est assez uniforme: il a le front ceint d'une espèce de bandeau noir; le reste du dessus de la tête & du corps, & même les pennes de la queue & des ailes gris-foncé: le dessous du corps blanc, mêlé d'une légère teinte de rouge qui devient plus sensible sur les couvertures inférieures des ailes; le bec noir, & les pieds de couleur plombée.

La femelle ressemble parfaitement au mâle.

Longueur totale environ six pouces; bec, cinq lignes & demie; tarse, huit lignes & demie; doigt du milieu sept lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ seize lignes.

I I.

### LA MÉSANGE À COLLIER. (b)

IL semble qu'on ait coiffé cette mésange d'un capuchon noir un peu en arrière sur une tête jaune, dont toute la partie antérieure est à découvert; la gorge

---

(b) *The hooded titmouse*. Catelby, tom. I, pag. 60.

*Parus cucullo nigro*. Klein, *Ordo av.* pag. 85, Sp. 5.

*Parus supernè olivaceus, infernè luteus; capite anteriùs luteo; torques nigro, caput posteriùs & collum cingente; rectricibus olivaceis* . . . . .

*Parus Carolinensis torquatus*, mésange à collier de la Caroline. Briffon, tome III, pag. 578.

à aussi une plaque jaune, au-dessous de laquelle est un collier noir : tout le reste du dessous du corps est encore jaune, & tout le dessus olivâtre ; le bec noir & les pieds bruns. L'oiseau est à peu-près de la taille du chardonneret ; il se trouve à la Caroline.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, six lignes ; tarse, neuf lignes ; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue ; dépasse les ailes de dix lignes.

## I I I.

*LA MÉSANGE À CROUPION JAUNE. (c)*

ELLE grimpe sur les arbres comme les pies, dit Catesby, & comme eux fait sa nourriture ordinaire des insectes : elle a le bec noirâtre & les pieds bruns ; la gorge & tout le dessous du corps gris ; la tête & tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue, compris les ailes & leurs couvertures, d'un brun-verdâtre, à l'exception toutefois du croupion qui est jaune : ce croupion jaune est la seule beauté de l'oiseau, le seul trait remarquable qui interrompe l'insipide monotonie de son plumage, & c'est l'attribut le plus saillant qu'on pût faire

---

(c) *The yellow-rump.* Catesby, tom. I, pl. 58.

*Luscinia uropygia luteo.* Klein, *Ordo av.* pag. 74, Sp. 8.

*Parus supernè fuscus, ad olivaceum inclinans, infernè griseus; tectricibus caudæ superioribus luteis; remigibus interioribus penitus fuscis; rectricibus fusco-olivaceis..... Parus Virginianus, la mésange de Virginie.* Brisson, tome III, page 575.

entrer dans sa dénomination pour caractériser l'espèce. La femelle ressemble au mâle; tous deux sont un peu moins gros que le chardonneret, & ont été observés dans la Virginie par Catesby.

Longueur totale environ cinq pouces : bec, cinq lignes; tarfe, huit lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dont les intermédiaires sont un peu plus courtes que les latérales; dépasse les ailes d'environ dix lignes.

## I V.

*LA MÉSANGE GRISE À GORGE JAUNE. (d)*

NON-SEULEMENT la gorge, mais tout le devant du cou est d'un beau jaune, & l'on voit encore de chaque côté de la tête ou plutôt de la base du bec supérieur, une petite échappée de cette couleur; le reste du dessous du corps est blanc avec quelques mouchetures noires sur les flancs; tout le dessus est d'un joli gris; un bandeau noir couvre le front, s'étend sur les yeux & descend

---

(d) *The yellow throated creeper*. Catesby, *Caroline*, tom. I, pl. 62.

*Parus Americanus pectore luteo*; en Allemand, *gelbkehliche meise*. Klein, *Ordo avium*, pag. 87, n.° 14.

*Parus supernè griseus, infernè albus; syncipite & tæniâ utrimque per oculos & secundum collis latera nigris; gutture & collo inferiore splendidè luteis* (mas); *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigris, lateralibus interiùs albis*. . . *Parus Carolinensis griseus*. Brisson, tome III, page 563.

des deux côtés sur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé; les ailes sont d'un gris-brun & marquées de deux taches blanches; la queue noire & blanche; le bec noir & les pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font sortir les autres couleurs.

Cet oiseau est commun à la Caroline; il ne pèse que deux gros & demi, & cependant M. Briffon le croit aussi gros que notre charbonnière qui en pèse sept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes; tarse, huit lignes & demie; ongles très-longs, le postérieur le plus fort de tous; queue, vingt-six lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de quatorze lignes.

V.

*LA GROSSE MÉSANGE BLEUE.*

LA figure de cet oiseau a été communiquée par le marquis Fachinetto à Aldrovande, qui ne l'a vue qu'en peinture; elle faisoit partie des dessins coloriés d'oiseaux que certains voyageurs Japonnois offrirent au Pape Benoît XIV, & qui n'en furent pas moins suspects à Willughby; cet habile Naturaliste les regardoit comme des peintures de fantaisie, représentant des oiseaux imaginaires ou du moins très-défigurés; mais par exactitude nous allons rapporter la description d'Aldrovande,

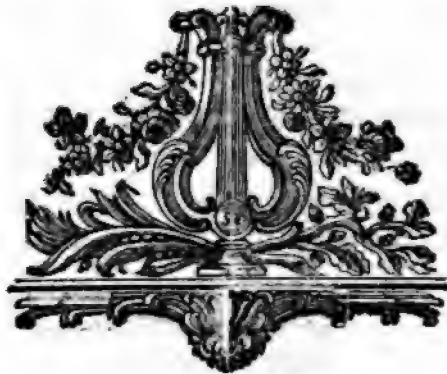
dit-on, jusqu'à l'épuisement, & de cette manière non-seulement ils charment les ennuis de la prison, mais ils les abrègent; car on sent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort long-temps, par cette règle générale que l'intensité de l'existence en diminue la durée. Si tel est leur but, s'ils ne cherchent en effet qu'à faire finir promptement leur captivité, il faut avouer que dans leur désespoir ils savent choisir des moyens assez doux. M. Commerçon ne nous dit pas si ces oiseaux remplissent avec la même ardeur toutes les autres fonctions relatives à la perpétuité de l'espèce, telles que la construction du nid, l'incubation, l'éducation; enfin s'ils pondent comme nos mélanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature qui est toujours conséquente, l'affirmative est assez probable, avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat & les bizarreries de l'instinct particulier, qui n'est pas toujours aussi conséquent que la Nature.

Leur plumage est en entier d'un noir d'ardoise qui règne également sur le dessus & le dessous du corps, & dont l'uniformité n'est interrompue que par une bande mi-partie de jaune & de roux, posée longitudinalement sur l'aile, & formée par la bordure extérieure de quelques-unes des plumes moyennes; cette bande a trois dentelures à son origine, vers le milieu de l'aile, qui est composée de quinze ou seize plumes assez peu différentes en longueur.

car M. le Page Duprats l'a vue à la Guyane (*h*). Malgré cette grande différence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une simple variété dans l'espèce de la mésange amoureuse de la Chine; pour s'expliquer plus positivement il faudroit connoître la taille, les dimensions, & sur-tout les habitudes naturelles de cet oiseau.

---

(*h*) *Essay on the nat. history of Guyana.* pag. 182.



*pic de mai, pic-bleu, pic-maçon, picotelle, rappe-bois, casse-noix, casse-noisette, grimpard, grand grimpereau, hoche-queue, cendrille.* Ce n'est pas que les propriétés diverses, indiquées par ces différens noms, ne conviennent à l'espèce dont il s'agit dans cet article; mais ou

---

— Frisch, *tom. I, class. IV, div. II, pl. 11, n.° 39, art. 6*; en Allemand, *der blau specht*; en Suisse, *stiler, theodler*.

— Le casse-noisette, *mit hatch*. Albin, *Oiseaux*, tom. II, pl. 28.

*Picus subcaeruleus, picus parvus caeruleus*; en Grec, *Καυκίως*; en Allemand, *grosse baum-kletter*. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 340.

— Rzaczynski, *Austrar. Polon.* pag. 413; en Polonois, *dzięcioł modrawy*.

*The mit hatch*. British zoology, *G. VIII, Sp. 1, pag. 81*.

*The woodcracker*. Ploet. *Hist. of Oxford* pag. 175.

*Picus Pyrenaicus, cinereus, pusillus*; en Catalan, *picotella*. Barrère, *Specim. novum*, class. III, *G. XIII, Sp. 4*.

*Sitta*. Moehring, *Av. genera*. *G. 15, pag. 35*.

*Sitta reatricibus fuscis; quatuor margine apiceque albis, quinta apice canâ*; en Suédois, *noetwaetka, noetpacka*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 182.

— Kramer, *Elencus Austr. inf.* pag. 363; en Autrichien, *klener*.

*Sitta reatricibus nigris, lateralibus quatuor infra apicem albis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 177, n.° 60.

— Muller, *Zoolog. Danicæ prodromus*, n.° 102, pag. 13; en Danois, *spat-meisse*; en Norvégien, *nat wacke, egde, eremit*.

*Parus facie pici*; en Allemand, *spechtartige meise*. Klein, *Ordo av.* pag. 87, n.° XV. Cette dénomination composée est celle qui donne l'idée la plus juste de l'oiseau dont il s'agit ici.

*Peciotto, picchio, piccolo grigio, o cenerino*; à Ravenne, *raparino*, Ornithologie italienne, *tom. II, pag. 54*.

noix, & d'autre part il diffère du casse-noix par l'habitude de grimper sur les arbres : enfin, il a dans la queue un mouvement alternatif de haut en bas comme les lavandières, mais il a des mœurs & des allures entièrement différentes. Pour éviter toute confusion & conserver autant qu'il est possible, les noms anciens, j'ai donné à notre oiseau celui de *sittelle*, d'après les noms grec & latin Σίττα, *sitta* : & comme il a plus de choses communes avec les méfanges d'une part, & de l'autre avec les grimperaux & les pics, qu'avec aucune autre famille d'oiseaux, je lui conserverai ici la place que la Nature semble lui avoir marquée dans l'ordre de ses productions.

La sittelle ne passe guère d'un pays à l'autre ; elle se tient, l'hiver comme l'été, dans celui qui l'a vu naître, seulement en hiver elle cherche les bonnes expositions, s'approche des lieux habités, & vient quelquefois jusque dans les vergers & les jardins ; d'ailleurs elle peut se mettre à l'abri dans les mêmes trous où elle fait sa ponte & son petit magasin, & où probablement elle passe toutes les nuits ; car dans l'état de captivité, quoiqu'elle se perche quelquefois sur les bâtons de sa cage, elle cherche des trous pour dormir, & faute de trous elle s'arrange dans l'auget où l'on met sa mangeaille : on a aussi remarqué que dans la cage, lorsqu'elle s'accroche, c'est rarement dans la situation qui semble la plus naturelle, c'est-à-dire, la tête en haut, mais presque toujours en travers & même la tête en bas ; c'est de cette façon qu'elle perce les

elle se tient ordinairement dans les bois, où elle mène la vie la plus solitaire, & cependant lorsqu'elle se trouve renfermée dans une volière avec d'autres oiseaux, comme moineaux, pinsons, &c. elle vit avec eux en fort bonne intelligence.

Au printemps, le mâle a un chant ou cri d'amour, *guiric, guiric*, qu'il répète souvent; c'est ainsi qu'il rappelle sa femelle; celle-ci se fait rappeler, dit-on, fort long-temps avant de venir, mais enfin elle se rend aux empressements du mâle, & tous deux travaillent à l'arrangement du nid; ils l'établissent dans un trou d'arbre (g), & s'ils n'en trouvent pas qui leur conviennent, ils en font un à coups de bec, pourvu que le bois soit vermoulu: si l'ouverture extérieure de ce trou est trop large, ils la rétrécissent avec de la terre grasse, quelquefois même avec des ordures qu'ils gâchent & façonnent, dit-on, comme feroit un Potier, fortifiant l'ouvrage avec de petites pierres, d'où leur est venu le nom de *pic-maçon* & celui de *torche-pot*; nom qui, pour le dire en passant, ne présente pas une idée bien claire de son origine (h).

---

(g) Quelquefois dans un trou de muraille ou sous un toit, dit M. Linnæus.

(h) Ce nom vient du nom Bourguignon *torche-poteux*, qui signifie à la lettre *torche-pertuis*, & convient assez bien à notre oiseau, à cause de l'art avec lequel il enduit & resserre l'ouverture du trou où il niche. Ceux qui ne connoissoient pas le patois Bourguignon auront fait de ce nom celui de *torche-pot*, qui peut-être ensuite aura donné lieu de comparer l'ouvrage de la sittelle à celui d'un Potier de terre.

recommencent une seconde ponte, mais ils se séparent pour vivre seuls pendant l'hiver, chacun de son côté. « Les payfans ont observé, dit Belon, que le mâle bat sa femelle quand il la trouve lorsqu'elle s'est départie de « lui, dont ils ont fait un proverbe pour un qui se conduit « sagement en ménage, qu'il ressemble au torche-pot; » mais quoi qu'il en soit de la sagesse des maris, je ne crois point que dans ce cas particulier, celui-ci ait la moindre intention de battre sa femme; je croirois bien plutôt que cette femelle, qui se fait désirer si long-temps avant la ponte, est la première à se retirer après l'éducation de la famille, & que lorsque le mâle la rencontre après une absence un peu longue, il l'accueille par des caresses d'autant plus vives, même un peu brusques, & que des gens qui n'y regardent pas de si près, auront prises pour de mauvais traitemens.

La sittelle se tait la plus grande partie de l'année, son cri ordinaire est *ti, ti, ti, ti, ti, ti*, qu'elle répète en grimpant autour des arbres, & dont elle précipite la mesure de plus en plus. M. Linnæus nous apprend, d'après M. Strom, qu'elle chante aussi pendant la nuit (1).

Outre ses différens cris & le bruit qu'elle fait en battant l'écorce, la sittelle fait encore, en mettant son bec dans une fente, produire un autre son très-singulier, comme si elle faisoit éclater l'arbre en deux, & si

---

(1) *Noctu cantillat.* Syst. Nat. ed. XIII, pag. 177.

fort qu'il se fait entendre à plus de cent toises (m).

On a observé qu'elle marchoit en sautillant ; qu'elle dormoit la tête sous l'aile, & qu'elle passoit la nuit sur le plancher de sa cage, quoiqu'il y eût deux juchoirs où elle pouvoit se percher : on dit qu'elle ne va point boire aux fontaines, & par conséquent on ne la prend point à l'abreuvoir. Schwenckfeld rapporte qu'il en a pris souvent en employant le suif pour tout appât ; ce qui est un nouveau trait de conformité avec les méfanges qui, comme on l'a vu, aiment toutes les graisses.

Le mâle pèse près d'une once, & la femelle cinq à six gros seulement (n). Le premier a toute la partie supérieure de la tête & du corps, & même les deux pennes intermédiaires de la queue d'un cendré bleuâtre ; la gorge & les joues blanchâtres ; la poitrine & le ventre orangés ; les flancs, les jambes & les environs de l'anus d'une teinte plus rembrunie tirant au marron ; les couvertures inférieures de la queue blanchâtres, bordées de roux, s'étendant à cinq lignes du bout de la queue ; un bandeau noir qui part des narines, passe sur les yeux & s'étend

---

(m) Voyez la *Zoologie Britannique*, G. IX, Esp. I, pag. 82. Outre leur *toque*, *toque*, *toque*, contre le bois, ces oiseaux frottent leur bec contre des branches sèches & creuses, & font un bruit *grittttrro* qu'on entend de très-loin, & qu'on imagineroit venir d'un oiseau vingt fois plus gros. C'est ce que m'a assuré un vieux Garde-chasse qui certainement n'avoit point lû la *Zoologie Britannique*.

(n) Un individu desséché à la cheminée depuis un an, & fort bien conservé, ne pesoit que deux gros & demi.



De la ...

C. Baron. del.

LA SITTELE ou LE TORCHE-POT.



en arrière au-delà des oreilles; les grandes couvertures supérieures & les penes des ailes brunes, bordées de gris plus ou moins foncé; les penes latérales de la queue noires, terminées de cendré; la plus extérieure bordée de blanc sur la moitié de sa longueur, & traversée vers le bout par une tache de même couleur; les trois suivantes marquées d'une tache blanche sur le côté intérieur; le bec cendré dessus, plus clair dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-noirâtre.

La femelle a les couleurs plus foibles : j'en ai observé une le 3 mai qui avoit tout le dessous du corps depuis l'anüs jusqu'à la base du cou sans aucune plume, comme c'est l'ordinaire dans les femelles des oiseaux.

Longueur totale, six pouces; bec, dix lignes, droit, un peu renflé dessus & dessous; les deux pièces à peu près égales; la pièce supérieure sans échancrure; narines presque rondes, à demi-recouvertes par de petites plumes qui naissent de la base du bec, & dont l'alignement est parallèle à son ouverture; langue plate, plus large à sa base.

### *VARIÉTÉS DE LA SITTELE.*

Le type de ce genre d'oiseau paroît très-ferme & n'avoir été que foiblement modifié par les influences des climats divers : c'est par-tout les mêmes allures, les mêmes habitudes naturelles; toujours du gris-cendré sur la partie supérieure, du roux plus ou moins clair & tirant

crier de toutes ses forces & d'une voix en fausset, comme « pour rappeler sa femelle & lui demander le prix de sa victoire. » C'est apparemment dans cette circonstance que Belon lui a trouvé la voix plus hautaine que ne l'a la sittelle ordinaire.

II. \* LA SITTELE DU CANADA. (b) Elle grimpe, dit M. Briffon, & court sur les arbres comme la nôtre, & n'en diffère que par la couleur du bandeau qui est blanchâtre chez elle, encore s'en rapproche-t-elle par une tache noirâtre qu'elle a derrière l'œil; en y regardant de bien près, on trouve encore quelque diversité dans les nuances & les proportions, mais tout cela se saisira mieux & plus facilement par la comparaison des figures que par celle des descriptions: cette sittelle est à peu-près de la taille de la variété précédente.

Longueur totale, quatre pouces dix lignes; bec, sept lignes & demie; tarse, sept lignes; doigt du milieu, six & demie; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces un quart; queue dix-huit lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de huit lignes.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 623, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Torche-pot du Canada*.

(b) *Sitta superciliis albis* . . . *affinis multum sittæ Europææ*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 2.

*Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa; tæniâ suprâ oculos candidâ, pone oculos nigricante; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, quatuor utrimque extimis apice interiùs albis* . . . *Sitta Canadensis*, le torche-pot de Canada. Briffon, tome III, page 592.

Longueur totale, cinq pouces cinq lignes; bec, onze lignes, triangulaire, comprimé, environné à sa base de petits poils noirs; narines rondes; tarfe & doigt du milieu, dix-sept lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, dix pouces; queue, deux pouces deux tiers.

IV. LA PETITE SITTELE À HUPPE NOIRE. (d) Tout ce que M. Browne nous apprend de cet oiseau, c'est qu'il habite le même pays que le précédent, qu'il est plus petit, mais qu'il lui ressemble à tous autres égards: il pourroit se faire que ce fût un jeune, qui n'eût pas encore pris tout son accroissement; & le nom que lui a donné M. Browne conduit à le penser ainsi.

V. LA SITTELE À TÊTE NOIRE. (e) Elle a les mêmes allures que la nôtre, la même habitude de grimper, soit en montant, soit en descendant; elle reste aussi toute l'année dans son pays qui est la Caroline:

(d) *Baristus minimus pullus, vertice nigro*; en Anglois, *least logger head*. Browne, *Natural History of Jamaïc*. pag. 475.

*Sitta Jamaïcensis minor*, le petit torche-pot de la Jamaïque. Brisson, tome III, page 596.

(e) Petit pivert à tête noire; en Anglois, *the nut hatch*. Catesby, *Caroline*, tom. I, pl. xxii.

*Baristus minor subcinereus, vertice nigro, pectore albido*; en Anglois, *smaller logger head*. Browne, *Jamaïc*. pag. 475.

*Parus facie pici; sitta capite nigro*; en Allemand, *spechtartige-meise*. Klein, *Ordo avium*, pag. 87, n.° xv.

*Sitta supernè cinerea, infernè candicans; imo ventre rufescente; capite & collo superius nigris; rectricibus lateralibus albo & nigro variis*: *Sitta Carolinensis*, le torche-pot de la Caroline. Brisson, tome III, page 596.

Oiseaux, Tome V.

O o o

été tenté de le faire, avec la seconde espèce de sittelle de M. Sloane (g). Celle dont il s'agit dans cet article ne pèse que deux gros ; elle reste toute l'année à la Caroline, où elle vit d'insectes comme la sittelle à tête noire.

Longueur totale, quatre pouces un tiers ; bec , sept lignes ; queue , quatorze lignes , composée de douze pennes égales , ne dépasse presque point les ailes.

## OISEAUX ÉTRANGERS

### *Qui ont rapport à la SITTELLE.*

#### I.

#### *LA GRANDE SITTELLE À BEC CROCHU (h).*

C'EST en effet la plus grande des sittelles connues ; son bec quoiqu'assez droit, est renflé dans son milieu & un peu crochu par le bout. Ajoutez que les narines sont rondes , les pennes de la queue & des ailes bordées d'orangé, sur un fond brun ; la gorge blanche ; la tête & le dos gris ; le dessous du corps blanchâtre, & vous

(g) Voyez l'article suivant.

(h) *Sitta seu picus cinereus major, rostro curvo* ; en Anglois, *another sort of logger-head*. Sloane, *Jamaïca*, pag. 301, n.° XIX.

— Ray, *Synopsis av. appendix*, pag. 186, n.° 34.

C'est cet oiseau à qui M. Brisson a trouvé beaucoup de rapport avec la petite sittelle à tête brune, quoiqu'il soit fort grand, le plus grand de la famille, & qu'il n'ait point la tête brune.

O o o ij

aurez les principaux attributs de cette espèce que M. Sloane a observée à la Jamaïque.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, huit lignes un tiers; la pièce supérieure un peu renflée dans sa partie moyenne; doigt du milieu, huit lignes un tiers; vol, onze pouces un quart; queue, environ trente-trois lignes.

## I I.

*LA SITTELLE GRIVELÉE (i).*

VOICI encore une espèce de sittelle d'Amérique, au bec un peu crochu, mais qui diffère de la précédente par la taille, le plumage & le climat; son pays natal est la Guyane hollandoise.

Elle a le dessus de la tête & du corps d'un cendré-obscur; les couvertures supérieures des ailes de la même couleur, mais terminées de blanc; la gorge blanche; la poitrine & tout le dessous du corps d'un cendré moins foncé que le dessus, avec des traits blancs semés sur la poitrine & les côtés, ce qui y forme une espèce de grivelure; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, environ six pouces; bec, un pouce; tarse, sept lignes & demie; doigt du milieu, huit à neuf lignes, plus long que le doigt postérieur; l'ongle de celui-ci le plus fort de tous; queue, environ dix-huit lignes, composée de douze pennes à peu-près égales; dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

---

(i) Le grimperau de muraille de Surinam. *Edwards*, pl. 346.



## LES GRIMPEREUX.

Nous avons déjà vu plusieurs oiseaux grimpan, les sittelles & les mésanges, nous en verrons d'autres encore dans la suite, tels que les pics; & cependant ceux qui composent le genre dont nous allons parler, sont les seuls auxquels on donne généralement le nom de *grimpereaux*. Ils grimpent en effet très-légèrement sur les arbres, soit en montant, soit en descendant, soit sur les branches, soit dessous; ils courent aussi fort vite le long des poutres dont ils embrassent la carne avec leurs petits pieds; mais ils diffèrent des pics par le bec & la langue; & des sittelles & mésanges, seulement par la forme de leur bec plus long que celui des mésanges, & plus grêle, plus arqué que celui des sittelles; aussi ne s'en servent-ils pas pour frapper l'écorce comme font ces autres oiseaux.

Plusieurs espèces étrangères qui appartiennent au genre des grimpereaux, ont beaucoup de rapport avec les colibris, & leur ressemblent par la petitesse de leur taille, par les belles couleurs de leur plumage, par leur bec menu & recourbé, mais plus effilé, plus tiré en pointe, & formant un angle plus aigu; au lieu que celui des colibris est à peu-près d'une grosseur égale dans toute sa longueur, & a même un petit renflement vers son extrémité: de plus les grimpereaux ont en général les pieds

plus courts, les ailes plus longues & douze pennes à la queue (a), tandis que les colibris n'en ont que dix : enfin les grimpereaux n'ont pas comme les colibris la langue composée de deux demi-tuyaux cylindriques, qui s'appliquant l'un à l'autre, forment un tuyau entier, un véritable organe d'aspiration, plus analogue à la trompe des insectes qu'à la langue des oiseaux.

Il n'en est pas non plus du genre des grimpereaux comme de celui des colibris, par rapport à l'espace qu'il occupe sur le globe ; les colibris paroissent appartenir exclusivement au continent de l'Amérique ; on n'en a guère trouvé au-delà des contrées méridionales du Canada, & à cette hauteur l'espace de mer à franchir est trop vaste pour un si petit oiseau, plus petit que plusieurs insectes ; mais le grimpereau d'Europe ayant pénétré jusqu'en Danemarck, peut-être plus loin, il est probable que ceux de l'Asie & de l'Amérique se seront avancés tout autant vers le Nord, & qu'ils auront par conséquent trouvé des communications plus faciles d'un continent à l'autre.

Comme les grimpereaux vivent des mêmes insectes que les pics, les sittelles, les mésanges, & qu'ils n'ont pas, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, la ressource de faire sortir leur proie de dessous l'écorce en frappant celle-ci de leur bec, ils ont l'instinct de se

---

(a) Je sais que quelques Auteurs n'en ont donné que dix à notre grimpereau d'Europe, mais voyez ci-après son histoire.

mettre à la suite des béque-bois, d'en faire, pour ainsi dire, leurs chiens de chasse, & de se saisir adroitement du petit gibier que ces béque-bois croient ne faire lever que pour eux-mêmes. Par la raison que les grimpereaux vivent uniquement d'insectes, on sent bien que les espèces en doivent être plus fécondes & plus variées dans les climats chauds, où cette nourriture abonde, que dans des climats tempérés ou froids, & par conséquent moins favorables à la multiplication des insectes. Cette remarque est de M. Sonnerat (*b*), & elle est conforme aux observations.

On sait qu'en général les jeunes oiseaux ont les couleurs du plumage moins vives & moins décidées que les adultes; mais cela est plus sensible dans les familles brillantes des grimpereaux, colibris & autres petits oiseaux qui habitent les grands bois de l'Amérique. M. Bajon nous apprend que le plumage de ces jolis petits oiseaux Américains, ne se forme que très-lentement, & qu'il ne commence à briller de tout son éclat qu'après un certain nombre de mues. Il ajoute que les femelles sont aussi moins belles & plus petites que leurs mâles (*c*).

Au reste, quelque analogie que l'on veuille voir ou supposer entre les grimpereaux Américains & ceux de l'ancien continent, il faut convenir aussi que l'on connoît entre ces deux branches d'une même famille des diffé-

---

(*b*) Voyage à la nouvelle Guinée, page 62.

(*c*) Mémoires pour servir à l'Histoire de Cayenne, page 257.

rences suffisantes pour qu'on doive dès-à-présent les distinguer & les séparer: & je ne doute pas qu'avec le temps on n'en découvre encore de plus considérables, soit dans les qualités extérieures, soit dans les habitudes naturelles (*d*).

---

(*d*) Il y a au Sénégal, suivant M. Adanson, plusieurs belles espèces d'oiseaux dont les femelles sont aussi brillantes que les mâles.



## \* LE GRIMPEREau. (a)

L'EXTRÊME mobilité est l'apanage ordinaire de l'extrême petitesse : le grimpereau est presque aussi petit que le roitelet, & comme lui presque toujours en mouvement ; mais tout son mouvement, toute son action

\* Voyez les planches enluminées, n.º 681, fig. 1.

(a) *Avicula exigua nomine Κέρκος, Κέρκα, Κέρκος*. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XVII.

*Petit grimpereau.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 374, ch. XXXI.

*Certhia, certhius, reptitatrix Turneri, scandulaca, crepera Anglorum; rarycheus Alberti*; en Allemand, *rinnenklaeber, rindenklaeber, hierengriell*, selon quelques-uns. Gefner, *Aves*, pag. 255.

— Aldrovande, *Ornithologia*, lib. XII, cap. XLIV; en François, *grimpereau piochet*. Aldrovande fait honneur de cette dénomination à Belon, chez qui je n'ai rien trouvé de semblable.

— Jonston, *Aves*, pag. 81.

— En Anglois, *the creeper*. Willughby, *Ornithol.* pag. 100. *Nota.* Que cet Auteur cite par-tout Aldrovande au lieu de Belon qui est ici l'auteur original : de plus, il dit que le grimpereau est assez distingué des autres oiseaux par sa petitesse & son bec arqué; deux caractères néanmoins qui ne suffiroient pas pour le distinguer des colibris.

— Ray, *Synopsis av.* pag. 47, 48.

*Scandulaca arborum*; en Grec, Κέρκος, Θερμαγός; en Anglois, *the ox-eye-creeper*. Charleton, pag. 93, n.º 8.

— *Reptatrix Bellonii*; en Suédois, *krypare*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 213.

— Moehring, *Avium genera*. G. 17.

*Oiseaux, Tome V.*

P p p

chasse des insectes de l'écorce & de la mousse (*b*); c'est aussi le lieu où la femelle fait sa ponte & couve ses œufs. Belon a dit, & presque tous les Ornithologistes ont répété qu'elle pondoit jusqu'à vingt œufs, plus ou moins; il faut que Belon ait confondu cet oiseau avec quelque autre petit oiseau grimpant tel que les mésanges; pour moi je me crois en droit d'affurer, d'après mes propres observations, & celles de plusieurs Naturalistes (*c*), que la femelle grimpeur pond ordinairement cinq œufs, & presque jamais plus de sept: ces œufs sont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus foncée, & la coquille en est un peu dure. On a remarqué que cette femelle commençoit sa ponte de fort bonne heure au printemps, & cela est facile à croire, puisqu'elle n'a point de nid à construire ni de voyage à faire.

M. Frisch prétend que ces oiseaux cherchent aussi les insectes sur les murailles; mais comme il paroît n'avoir pas connu le véritable grimpeur de muraille, & que même il ne l'a point reconnu dans la description de Gesner, quoiqu'assez caractérisée, il est vraisemblable qu'il

---

*Certhia supernè fusco-rufescens, pennis in medio albidis, circa margines nigricantibus, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; uropygio rufo; oculorum ambitu & tæniâ supra oculos albo-rufescentibus; rectricibus griseo rufis, cuneiformibus. . . . Certhia, le grimpeur. Brisson, tome III, page 603.*

(*b*) Frisch dit qu'il s'y défend fort bien contre la situelle, lorsqu'elle vient s'y présenter.

(*c*) M. Salerne, M. Lottinger, M. le comte Ginanni, cités dans l'Ornithologie italienne, tome II, page 55.

confond ici ces deux espèces, d'autant plus que le grimpeur est assez sauvage & fait sa principale demeure dans les bois. On m'en apporta un en 1773, au mois de janvier, lequel avoit été tué d'un coup de fusil sur un acacia du Jardin du Roi; mais on me l'apporta comme curiosité, & ceux qui travaillent toute l'année à ce jardin, m'assurèrent qu'ils ne voyoient de ces sortes d'oiseaux que très-rarement: ils ne sont point communs non plus en Bourgogne ni en Italie (*d*), mais bien en Angleterre (*e*); il s'en trouve en Allemagne & jusqu'en Danemarck, comme je l'ai dit plus haut; ils n'ont qu'un petit cri fort aigu & fort commun.

Leur poids ordinaire est de cinq dragmes (*f*); ils paroissent un peu plus gros qu'ils ne sont en effet, parce que leurs plumes au lieu d'être couchées régulièrement les unes sur les autres, sont le plus souvent hérissées & en désordre, & que d'ailleurs ces plumes sont fort longues.

Le grimpeur a la gorge d'un blanc pur, mais qui prend communément une teinte roussâtre, toujours plus foncée sur les flancs & les parties qui s'éloignent de la gorge (quelquefois tout le dessous du corps est blanc) (*g*); le dessus varié de roux, de blanc & de noirâtre; ces différentes couleurs plus ou moins pures, plus ou moins foncées; la tête d'une teinte plus rembrunie; le

---

(*d*) Gerini, *Ornithologie italienne*, page 56.

(*e*) Willughby, page 100.

(*f*) La dragme angloise *averdupois* n'est que la seizième partie de l'once.

(*g*) Voyez Gesner à l'endroit cité.

tour des yeux & les sourcils, blancs; le croupion roux; les pennes des ailes brunes; les trois premières bordées de gris; les quatorze suivantes marquées d'une tache blanchâtre, d'où résulte sur l'aile une bande transversale de cette couleur; les trois dernières marquées vers le bout d'une tache noirâtre entre deux blanches; le bec, brun dessus, blanchâtre dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-foncé.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes, grêle, arqué, diminuant uniformément de grosseur & finissant en pointe, mais grande ouverture de gorge, dit Belon; narines fort oblongues, à demi-recouvertes par une membrane convexe, sans aucune petite plume; langue pointue & cartilagineuse par le bout, plus courte que le bec; tarse, sept lignes; doigt du milieu, sept lignes & demie; doigts latéraux adhérens à celui du milieu par leur première phalange; ongle postérieur le plus fort de tous, & plus long même que son doigt; tous les ongles en général très-longs, très-crochus & très-propres pour grimper; vol, environ sept pouces; queue, vingt-quatre lignes, selon Briffon; vingt-huit, selon Willughby; vingt-six, selon moi (*h*), composée de douze pennes étagées (*i*), les plus longues superposées aux plus courtes, ce qui fait paroître la queue étroite; toutes ces

---

(*h*) Je ne fais pourquoi cette queue a paru courte à Belon.

(*i*) M.<sup>r</sup> Briffon, Willughby & Linnæus ne lui donnent que dix pennes, sans doute qu'il en manquoit deux, car j'en ai compté douze, ainsi que M.<sup>r</sup> Pennant & Moehring.

pennes pointues par le bout, ayant l'extrémité de la côte usée comme dans les pics, mais étant moins roides que dans ces oiseaux, dépasse les ailes de douze lignes; les ailes ont dix-sept pennes; celle que l'on regarde ordinairement comme la première, & qui est très-courte, ne doit point être comptée parmi les pennes.

Œsophage, deux pouces; intestins, six; gésier musculueux, doublé d'une membrane qui ne se détache pas facilement, contenoit des débris d'insectes, mais pas une seule petite pierre ni fragment de pierre; légers vestiges de cœcum, point de vésicule du fiel.

### VARIÉTÉ DU GRIMPEREAU.

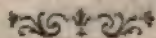
LE GRAND GRIMPEREAU (*k*). C'est une simple variété de grandeur, qui a les mêmes allures, le même plumage & la même conformation que le grimpereau; seulement il paroît moins défiant, moins attentif à sa propre conservation: car d'un côté Belon donne le grimpereau ordinaire pour un oiseau difficile à prendre, & de l'autre, Klein raconte qu'il a pris un jour à la main un de ces grands grimpereaux qui couroit sur un arbre.

(*k*) *Certhius major*; en Allemand, *der grossere grau specht*. Frisch, tom. I, class. IV, div. II, pl. 11, n.° 39, art. 7.

*Falcinellus arboreus nostras major*. Klein, *Ordo avium*, pag. 126.

*Cerzia volgare maggiore*. *Picchio passerino maggiore*, *rampichino maggiore*. Ornithologie italienne, pag. 56.

*Certhia major*, le grand grimpereau. Brisson, tome III, page 607.





De Saxe del.

C. Baron sc.

1. LE PETIT GRIMPEREAU de France . 2. LE PETIT GRIMPEREAU de la Guyane.



\* *LE GRIMPEREAU DE MURAILLE. (a)*

TOUT ce que le Grimpereau de l'article précédent fait sur les arbres, celui-ci le fait sur les murailles; il y

\* Voyez les planches enluminées, n.° 372, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(a) *Pic de muraille*, « ne lui ayant trouvé autre nom ancien ne moderne; à Clairmont en Auvergne, *eschelette*, qui est nom deu aux « pics-verds; en Auvergnac, un *ternier*, espèce de *pic-mart*. . » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 302, chapitre XVI. M. Salerne a soupçonné qu'on avoit donné à cet oiseau le nom de *ternier*, parce qu'il est le troisième des pics dans Belon; il n'a pas pris garde que c'est Belon lui-même qui a dit que le grimpereau de muraille s'appeloit *ternier* en Auvergne. Ne l'auroit-on pas nommé ainsi, parce qu'il a trois doigts en avant, ce qui n'est pas ordinaire aux pics, avec lesquels on a voulu le confondre!

*Picus muralis*; en Italien, *Pico*; en Savoie, *pitschat*; en Allemand, *murspecht*, *klettenspecht*. Gefner, *Aves*, pag. 712.

*Picus murarius* feu *muralis*, pic d'Auvergne; en Italien, *picchio*; en Savoie & aux environs de Neuchâtel en Suisse, *pitschard*. Aldrovande, *Ornithologia*, tom. I, pag. 851.

— Jonston, *Aves*, pag. 79; en Anglois, *the creeper*, & encore *spider-catcher*. Charleton, *Aves*, pag. 93.

— Schwenckfeld, *Aviar. Silesiæ*, pag. 340; en Allemand, *kletten-specht* (pic grim pant).

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 414; en Polonois, *dzieciot muryowy*.

— Willughby, *Ornithologia*, pag. 99. o

— Ray, *Synops. avium*, pag. 46. Cet Auteur place, avec raison, le grimpereau, non parmi les pics, mais parmi les oiseaux qui ont de l'affinité avec les pics.

loge, il y grimpe, il y chasse, il y pond (*b*) ; je comprends sous ce nom de murailles, non-seulement celles des hommes, mais encore celles de la Nature, c'est-à-dire, les grands rochers coupés à pic (*c*).

— Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 113.

*Picus pedum digitis tribus anticis, postico uno; albo nigroque varius*; en Autrichien, *mauerspecht*, *todten vogl*. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 336.

*Certhia muraria, cinerea, maculâ alarum fulvâ*; en Danois, *scopoli*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184.

*The wall-creeper or spider-catcher* (gobe-araignées). Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pl. 361.

*Cerzia muraiola, o picchio muraiole*. Gerini, *Ornithologia*, tom. II, pag. 56, pl. 197.

*Merops Pyrenaicus cinereus, alarum costis coccineis, reptatrix*; en Catalan, *pica aranyas*... Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. XXII, Sp. 3, pag. 47.

*Certhia cinerea, supernè dilutiùs, infernè saturatiùs; gutture & collo inferiore nigris mas*; *rectricibus alarum remigibusque exterius primâ medietate roseis; rectricibus nigricantibus, apice sordidè cinereo fimbriatis, binis utrimque extimis apice albis*.... *Certhia muralis*, le grimpereau de muraille. Briffon, tome III, page 607.

Quelques-uns l'appellent *pic d'Auvergne*, suivant M. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 113.

(*b*) On dit aussi qu'il pond dans des trous d'arbres.

(*c*) Le nom de *pic de montagne* qu'on lui donne à Turin, est un indice qu'on le soupçonne, au moins dans ce pays, de s'accommoder aussi-bien des trous de rochers que de ceux de murailles; & d'ailleurs Schwenckfeld dit qu'on le voit communément dans les citadelles qui sont situées sur les montagnes.

M. Kramer

M. Kramer a remarqué de ces oiseaux qui se tenoient dans les cimetières par préférence, & qui pondoient leurs œufs dans des crânes humains (*d*). Ils volent en battant des ailes à la manière des huppés, & quoiqu'ils soient plus gros que le précédent, ils sont aussi remuans & aussi vifs; les mouches, les fourmis & sur-tout les araignées sont leur nourriture ordinaire.

Belon croyoit que c'étoit une espèce particulière à la province d'Auvergne (*e*), cependant elle existe en Autriche, en Silésie, en Suisse, en Pologne, en Lorraine, sur-tout dans la Lorraine-allemande, & même selon quelques-uns en Angleterre; selon d'autres elle y est au moins fort rare (*f*); elle est au contraire assez commune en Italie, aux environs de Bologne & de Florence, mais beaucoup moins dans le Piémont.

C'est sur-tout l'hiver que ces oiseaux paroissent dans les lieux habités, & si l'on en croit Belon, on les entend voler en l'air de bien loin, venant des montagnes pour s'établir contre les tours des villes. Ils vont seuls ou tout au plus deux à deux, comme sont la plupart des oiseaux qui se nourrissent d'insectes, & quoique solitaires, ils ne sont ni ennuyés ni tristes (*g*), tant il est vrai que la gaieté

(*d*) *Austr. inf.* pag. 336.

(*e*) *Nature des Oiseaux, à l'endroit cité.*

(*f*) M. Edwards ne la croit ni native ni de passage en Angleterre; il ne l'y a jamais vue, non plus que Ray & Willughby.

(*g*) Ils sont gais & vioges, dit Belon.

dépend moins des ressources de la société que de l'organisation intérieure !

Le mâle a sous la gorge une plaque noire qui se prolonge sur le devant du cou, & c'est le trait caractéristique qui distingue ce mâle de la femelle; le dessus de la tête & du corps d'un joli cendré; le dessous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé; les petites couvertures supérieures des ailes, couleur de rose; les grandes noirâtres, bordées de couleur de rose; les pennes terminées de blanc & bordées, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur, de couleur de rose qui va s'affoiblissant & qui s'éteint presque sur les pennes les plus proches du corps; les cinq premières marquées sur le côté intérieur de deux taches d'un blanc plus ou moins pur, & les neuf suivantes d'une seule tache fauve; les petites couvertures inférieures, les plus voisines du bord, couleur de rose, les autres noirâtres; les pennes de la queue noirâtres, terminées, savoir, les quatre paires intermédiaires de gris-fale, & les deux paires extérieures de blanc; le bec & les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un individu que j'ai observé, avoit sous la gorge une grande plaque d'un gris-clair, qui descendoit sur le cou, & envoyoit une branche sur chaque côté de la tête. La femelle que M. Edwards a décrite étoit plus grande que le mâle décrit par M. Briffon. En général, cet oiseau est d'une taille moyenne entre celle du merle & celle du moineau.



De Sève del.

LE GRIMPEREAU DE MURAILLE.

Ebt. Hanriot Sc.

Longueur totale, six pouces deux tiers; bec, quatorze lignes, & quelquefois jusqu'à vingt, selon M. Briffon; langue fort pointue, plus large à sa base, terminée par deux appendices; tarse, dix à onze lignes; doigts disposés trois en avant & un seul en arrière, celui du milieu, neuf à dix lignes, le postérieur onze, & la corde de l'arc formé par l'ongle seul, six; en général, tous les ongles longs, fins & crochus; vol, dix pouces; ailes composées de vingt pennes selon Edwards, de dix-neuf selon Briffon, & tous deux comptent parmi ces pennes la première qui est très-courte & n'est point une penne; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes à peu-près égales; dépasse les ailes de six à sept lignes.

Belon dit positivement que cet oiseau a deux doigts devant & deux derrière; mais il avoit dit aussi que le grimpereau précédent avoit la queue courte: la cause de cette double erreur est la même: Belon regardoit ces deux oiseaux comme avoisinant la famille des pics (*h*), & il leur en a donné les attributs, sans y regarder de bien près; c'est qu'il voyoit quelquefois par les yeux de l'analogie: or l'on sait que la lumière de l'analogie qui éclaire si souvent l'esprit & le mène aux grandes découvertes, éblouit quelquefois les yeux dans le détail des observations.

---

(*h*) Belon nomme celui-ci *pic de muraille*, & les rapports du grimpereau précédent avec les pics, ne lui avoient point échappé.



---

## OISEAUX ÉTRANGERS DE L'ANCIEN CONTINENT

*qui ont rapport aux GRIMPEREaux.*

JE donnerai à ces oiseaux le nom de *Soui-mangas*, que porte à Madagascar une assez belle espèce, par laquelle je vais commencer l'histoire de cette Tribu. Je ferai ensuite un article séparé des oiseaux étrangers du nouveau continent qui ont quelque rapport à nos grimpereaux, mais auxquels ce nom de grimpereaux ne peut convenir, puisqu'on fait que la plupart ne grimpent point sur les arbres, & qu'ils ont des mœurs, des allures & un régime fort différens. Je les distinguerai donc & de nos grimpereaux d'Europe, & des soui-mangas d'Afrique & d'Asie, par le nom de *guît-guît*, nom que les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, ont imposé à une très-belle espèce de ce genre qui se trouve au Brésil. J'appelle les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, & j'en pourrois dire autant des enfans, parce que les uns & les autres désignent les êtres par des noms d'après nature, qui ont rapport à leurs qualités sensibles, souvent même à la plus frappante, & qui par conséquent les représentent à l'imagination & les rappellent à l'esprit beaucoup mieux que nos noms abstraits, adoucis, polis, défigurés, & qui la plupart ne ressemblent à rien.

En général, les grimpereaux & les foui-mangas ont le bec plus long à proportion que les guit-guits, & leur plumage est pour le moins aussi beau, aussi beau même que celui des brillans colibris: ce sont les couleurs les plus riches, les plus éclatantes, les plus moelleuses; toutes les nuances de vert, de bleu, d'orangé, de rouge, de pourpre, relevées encore par l'opposition des différentes teintes de brun & de noir velouté, qui leur servent d'ombre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'éclat de ces couleurs, leur jeu pétillant, leur inépuisable variété, même dans les peaux desséchées de ces oiseaux, qui ornent nos Cabinets: on croiroit que la Nature a employé la matière des pierres précieuses, telles que le rubis, l'émeraude, l'améthiste, l'aigue-marine, la topase, pour en composer les barbes de leurs plumes. Que seroit-ce donc, si nous pouvions contempler dans toute leur beauté ces oiseaux eux-mêmes, & non leurs cadavres ou leurs mannequins! Si nous pouvions voir l'émail de leur plumage dans toute sa fraîcheur, animé par le souffle de vie, embelli par tout ce que la magie du prisme a de plus éblouissant, variant ses reflets à chaque mouvement de l'oiseau qui se meut sans cesse, & faisant jaillir sans cesse de nouvelles couleurs, ou plutôt de nouveaux feux!

Dans le petit comme dans le grand, il faut pour bien connoître la Nature, l'étudier chez elle-même, il faut la voir agir en pleine liberté, ou du moins il faut

donne à ce bel oiseau dans l'île de Madagascar où il l'a vu vivant.

Le soui-manga a la tête, la gorge & toute la partie antérieure d'un beau vert brillant, & de plus un double collier, l'un violet & l'autre mordoré; mais ces couleurs ne sont ni simples ni permanentes; la lumière qui se joue dans les barbes des plumes comme dans autant de petits prismes, en varie incessamment les nuances depuis le vert-doré jusqu'au bleu-foncé; il y a de chaque côté, au-dessous de l'épaule, une tache d'un beau jaune; la poitrine est brune, le reste du dessous du corps jaune-clair; le reste du dessus du corps olivâtre-obscur; les grandes couvertures & les pennes des ailes brunes, bordées d'olivâtre; celles de la queue noires, bordées de vert, excepté la plus extérieure qui l'est en partie de gris-brun; la suivante est terminée de cette même couleur; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle est un peu plus petite & beaucoup moins belle; brun-olivâtre dessus, olivâtre tirant au jaune dessous; du reste ressemblant au mâle dans tout ce qui n'a point d'éclat. Cet oiseau est à peu-près de la grosseur de notre troglodyte.

Longueur totale, environ quatre pouces; bec, neuf lignes; tarse, six lignes & plus; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus grand que le postérieur; vol, six

## I I.

\* *LE SOU I-M A N G A**MARRON-POURPRÉ À POITRINE ROUGE. (b)*

SEBA dit que le chant de cet oiseau des îles Philippines est semblable à celui du rossignol; il a la tête, la gorge & le devant du cou varié de fauve & de noir lustré, changeant en bleu violet; le dessus du cou & le dessus du corps dans sa partie antérieure, marron pourpré,

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 246, où cet oiseau est représenté fig. 1, le mâle, sous le nom de *grimpereau des Philippines*; & fig. 2, la femelle.

(b) *Avis noctototl, colore passeris Hispanici*. Seba, tom. I, pag. 69, n.° 5.

*Falcinellus colore passeris Hispanici*; en Allemand, *purpur kopfschen*. Klein, *Ordo avium*, pag. 107, n.° 11.

*Certhia supernè castaneo purpurea, infernè coccinea; capite & collo inferiore splendide violaceis; dorso infimo & uropygio violaceis, viridi-aureo variantibus; imo ventre & lateribus olivaceo-flavicantibus; rectricibus nigricantibus, supernè chalybeo colore variantibus, oris exterioribus violaceis, viridi-aureo variantibus (mas).*

*Certhia supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; rectricibus nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice griseis (fæm.). Certhia Philippensis purpurea, grimpereau des Philippines.* Briffon, *ad lib.* t. III, p. 655.

*Certhia purpurea, subtus coccinea; capite, gulâ uropygioque violaceis...* *Sperata*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 13, pag. 186.

*Fæmina olivacea, supra viridescens, subtus flavescens.* Idem, *ibid.*

*Trogloditæ affinis.* Moehring, *Av. gen.* pag. 79, G. 102. Notez que le troglodyte de Moehring est notre colibri & celui de tout le monde.

*Oiseaux, Tome V.*

R r r

que je ne puis m'empêcher de le regarder comme une variété d'âge dont le plumage n'est point encore formé, & commence seulement à prendre des reflets : en effet, il est blanc dessous, brun dessus, avec quelques reflets de couleur de cuivre; il a un trait brun entre le bec & l'œil; des espèces de sourcils blancs; les pennes des ailes d'un brun plus foncé que le dos, & bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue noirâtres, la plus extérieure terminée de blanc; le bec & les pieds bruns. M. Edwards dit qu'il est une fois plus petit que notre grimpereau d'Europe.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, huit à neuf lignes; tarfe, cinq à six; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le postérieur; queue, treize lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de trois à quatre lignes.

## II. LE GRIMPEREAU ou SOUI-MANGA à gorge violette

---

*Falcinellus fuscus*, ventre albicante; en Allemand, braune baumklette mit weissem unterleib. Klein, *Ordo avium*, pag. 108, n.° XIV.

*Certhia supernè fusca*, cupri puri colore varians, infernè alba; tæniâ supra oculos candidâ; fasciolâ utrimque rostrum inter & oculum obscure fuscâ; rectricibus nigricantibus, extimâ apice albâ. . . . *Certhia Indica*, grimpereau des Indes. Brisson, tome III, page 621.

— Gerini, pl. 195, fig. 2, pag. 56.

*Certhia grisea*, subtus alba; superciliis candidis; rectricibus fuscis, extimis apice albis. . . *Puffilla*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 3, pag. 185.

sur les autres ; chacune de ces plumes est cependant de trois couleurs différentes , noire à son origine , vert-doré dans sa partie moyenne , & rouge à son extrémité ; preuve décisive entre mille autres , qu'il ne suffit pas d'indiquer les couleurs des plumes , pour donner une idée juste des couleurs du plumage. Toutes les pennes de la queue & des ailes , les grandes couvertures supérieures de ces dernières , & leurs couvertures inférieures , sont brunes : les jambes sont d'une teinte composée , où le brun semble fondu avec le violet ; le bec est noir , & les pieds noirâtres. Cet oiseau est à peu-près de la taille du roitelet : il se trouve au Sénégal.

Longueur totale , cinq pouces ; bec , dix lignes ; tarse , sept lignes ; doigt du milieu , cinq lignes & demie , un peu plus long que le doigt postérieur ; vol , sept pouces un tiers ; queue , vingt-deux lignes , composée de douze pennes égales ; dépasse les ailes de dix lignes.

## I V.

*LE SOUI-MANGA POURPRE. (f)*

SI cet oiseau avoit du vert-doré changeant sur la tête & sous la gorge , & du rouge , au lieu de vert & de

---

(f) *The purple Indian creeper.* Edwards , pl. 265. Cet Auteur dit que l'oiseau dont il s'agit ici , a la langue du colibri , c'est-à-dire , divisée par le bout en plusieurs filamens ; on seroit fondé à croire d'après cela , que M. Edwards n'a pas bien connu la vraie conformation de la langue du colibri.

la tête & tout le dessus du corps; il borde aussi les dix pennes intermédiaires de la queue, qui sont d'un noir lustré, seulement, il n'est point changeant sur les couvertures supérieures. La poitrine a du rouge comme dans le soui-manga violet; mais ce rouge occupe moins d'espace, monte moins haut, & forme une espèce de ceinture contiguë par son bord supérieur à un collier d'un bleu-d'acier poli changeant en vert, large d'une ligne; le reste du dessous du corps est gris, avec quelques mouchetures jaunes sur le haut du ventre & sur les flancs: les pennes des ailes sont d'un gris-brun; le bec est noirâtre, & les pieds tout-à-fait noirs. Cet oiseau est à peu-près de la taille du soui-manga violet, mais proportionné différemment.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarse, huit lignes & demie; doigt du milieu, six lignes, à peu-près égal au doigt postérieur; vol, six pouces & demi; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de neuf lignes.

La femelle, suivant M. Brisson, diffère du mâle, en ce que le dessous du corps est de la même couleur que le dessus, seulement il y a des mouchetures jaunes sur les flancs.

Selon d'autres, elle a aussi une ceinture rouge, mais qui tombe plus bas que dans le mâle, & toutes les autres couleurs sont moins vives, auquel cas, on doit reconnaître cette femelle dans le soui-manga observé au cap

oiseaux sont tous deux du cap de Bonne - espérance : Mais c'est au temps & à l'observation à fixer tous ces doutes.

Enfin, on pourroit encore regarder comme une femelle du soui-manga à collier ou de quelqu'une de ses variétés, le grimpereau des îles Philippines \* de M. Briffon (k), dont le plumage monotone & sans éclat, annonce assez une femelle, & qui d'ailleurs a les pennes intermédiaires de la queue bordées d'un noir - lustré, changeant en vert-doré, comme sont les pennes de la queue du soui-manga à collier ; mais dans cette femelle, les reflets sont beaucoup moins vifs. Elle est d'un brun verdâtre dessus, d'un blanc teinté de soufre dessous ;

\* Voyez les planches enluminées, n.º 576, fig. 1.

(k) *Certhia superne griseo-fusca, ad viridescentem colorem inclinans, inferne alba, ad sulphureum vergens; rectricibus binis intermediis nigris, oris exterioribus viridi-aureo colore variantibus, lateralibus nigricantibus, apice albidis..... Certhia Philippensis*, le grimpereau des Philippines. Briffon, tome III, page 613. — Gerini, pag. 59, Sp. 16.

*Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis; corpore subgriseo-virescente; subtus albo flavescens. . Philippina.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 21, pag. 187. J'ignore sur quel fondement M. Linnæus donne à cette espèce deux longues pennes intermédiaires à la queue : s'il a vu un individu ainsi fait, alors celui-ci sera un jeune ou un vieux en mue, ou une femelle ; mais il est douteux que M. Linnæus ait vu cet oiseau, puisqu'il ne le décrit point, & qu'il n'ajoute rien à ce qu'en ont dit les autres.

C'est à mon avis le grimpereau B de la planche 30. *Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée.*

*Oiseaux, Tome V.*

SSf

un violet foncé très-éclatant qui règne sous la gorge, devant le cou & sur la poitrine; il a le reste du dessous du corps jaune; tout le dessus, compris les petites couvertures supérieures des ailes, d'une couleur d'olive-obscur, & cette couleur borde les pennes de la queue & des ailes, ainsi que les grandes couvertures de celles-ci, dont le brun est la couleur dominante; le bec est noir, & les pieds sont d'un cendré-foncé.

C'est M. Poivre qui a apporté cet oiseau des Philippines; il est à peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, quatre pouces; bec, neuf à dix lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, cinq lignes; le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de six lignes.

Si le grimpereau de Madagascar \* de M. Brisson (m),

*azureis* . . . *Zeylonica*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 23, pag. 188.

C'est le grimpereau A, pl. 30, de M. Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, pages 62 & 63.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 575, fig. 1.

(m) *Certhia supernè obscurè viridi-olivacea, vertice obscuriore, infernè griseo-fusca; oculorum ambitu candicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus obscurè viridi-olivaceis* . . . . *Certhia Madagascariensis olivacea*, grimpereau olive de Madagascar. Brisson, tome III, page 625.

— Gerini, pag. 59, Sp. 22.

*Certhia olivacea, subtus grisea; orbitis albicantibus* . . . . *Olivacea*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 5, pag. 185.

S f f ij

du corps d'une jolie teinte de gris-brun ; la gorge & le dessous du corps jaunâtres ; la poitrine plus rembrunie ; une bande violet-foncé qui part de la gorge & descend le long du cou ; les couvertures des ailes d'une couleur d'acier poli , couleur qui borde les pennes de la queue dont le reste est noirâtre ; les latérales terminées de blanc-fale ; les pennes des ailes brunes ; le bec plus fort que les autres grimpereaux , & la langue terminée par deux filets selon M. Linnæus ; le bec & les pieds noirs : il est plus petit que notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers ; bec , neuf lignes ; tarse , six lignes & demie ; doigt du milieu , cinq & demie ; le doigt postérieur un peu plus court ; vol , six pouces un quart ; la queue , quinze lignes , composée de douze pennes égales ; dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

Enfin , je trouve encore à cette variété même , une variété secondaire dans le petit grimpereau des Philippines de M. Brisson (o), que nous avons fait représenter dans les planches enluminées \* ; c'est toujours du gris-brun dessus , du jaune dessous ; une cravate violette ; les pennes

---

(o) *Certhia supernè griseo-fusca, infernè lutea; gutture maculâ saturatè violacèâ insignitò; rectricibus saturatè fuscis, binis utrimque extimis apice albo-flavicantibus* . . . . *Certhia Philippensis minor*, petit grimpereau des Philippines. Brisson, tome III, page 616.

*Certhia subgrisea, subtus lutea; gulâ violacèâ; rectricibus duabus extimis apice flavis* . . . . *Jugularis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, G. 65, Sp. 7, pag. 185.

\* Voy. n.º 576, fig. 3. Voy. Gerini, pl. 199, fig. 1, pag. 58.

de large & d'un violet éclatant; les petites couvertures supérieures des ailes de même; la gorge, la tête, le cou, tout le dessus du corps & les couvertures moyennes des ailes, d'un vert-doré brillant; un trait d'un noir velouté entre la narine & l'œil; la poitrine, le ventre & tout le dessous du corps, du même noir, ainsi que les plumes de la queue & des ailes, & les plus grandes couvertures des ailes; mais ces grandes couvertures & les plumes de la queue sont bordées de vert-doré; le bec est noir & les pieds aussi.

M. Adanson soupçonne que l'oiseau que M. Brisson a regardé comme la femelle de l'angala, pourroit bien n'être qu'un jeune de la même espèce avant sa première mue: « cela semble indiqué, ajoute-t-il, par nombre d'espèces d'oiseaux de ce genre, fort approchans de « l'angala, qui se trouvent au Sénégal, dont les femelles « sont parfaitement semblables aux mâles (q), mais dont «

---

des différences assez considérables entre cette phrase de M. Linnæus & celle de M. Brisson; mais cela doit arriver toutes les fois qu'il s'agit de décrire, & même de peindre des couleurs changeantes.

M. Adanson reproche, avec raison, à M. Brisson, d'avoir confondu cet oiseau avec l'oiseau de Ceylan, que Seba nomme *omnicolor* (tome I, page 110, n.° 5). Cet oiseau de Seba paroît en effet beaucoup plus gros, & M. Adanson dit qu'il est de couleurs plus variées; mais il auroit pu remarquer que le *falcinellus omnicolor Zeilanicus* de Klein désigne, dans l'intention bien exprimée de cet Auteur, non l'angala dian, mais l'*avis omnicolor Ceylanica* de Seba.

(q) Je ne doute pas que M. Adanson n'ait vu au Sénégal nombre de femelles parfaitement semblables à leurs mâles, puisqu'il l'assure;

**L E S O U I - M A N G A**  
**DE TOUTES COULEURS. (f)**

TOUT ce que l'on fait de cet oiseau, c'est qu'il vient de Ceylan, & que son plumage est d'un vert nuancé de toutes sortes de belles couleurs, parmi lesquelles la couleur d'or semble dominer. Seba dit que les petits de cet oiseau sont exposés aussi à devenir la proie des grosses araignées, & sans doute c'est un malheur qui leur est commun, non-seulement avec l'angala, mais avec toutes les autres espèces de petits oiseaux qui nichent dans les pays habités par ces redoutables insectes, & qui ne savent pas, à l'aide d'une construction industrieuse, leur interdire l'entrée du nid.

A juger par la figure que donne Séba, le soui-manga de toutes couleurs a sept ou huit pouces de longueur totale; son bec, environ dix-huit lignes; sa queue, deux pouces un quart, & dépasse les ailes de seize à dix-huit lignes: en un mot, on peut croire que c'est la plus grosse espèce des soui-mangas.

---

(f) *Avis Ceylonica omnicolor*. Seba, *thesaurus*, n.° 5; il ajoute que cet oiseau est un des plus grands *colubris*, mais il eût parlé plus juste en le donnant pour le plus grand des soui-mangas, plus grand que l'angala Dian, avec lequel M.<sup>rs</sup> Briffon & Gerini l'ont confondu: les colibris sont tout-à-fait étrangers à l'ancien continent.

*Falcinellus omnicolor Zeylanicus*; en Allemand, *seylansche baumklette*. Klein, *Ordo av.* pag. 107, n.° VIII.

*Oiseaux, Tome V.*

T t t

Bengale, qui est à peu-près de la taille de notre roitelet; mais ce n'est pas assez d'indiquer les couleurs de son plumage, il faut donner, d'après le même M. Edwards, une idée de leur distribution : le blanc règne sur la gorge, & toute la partie inférieure sans exception; le noir sur la partie supérieure; mais sur ce fond sombre, un peu égayé par des reflets bleus, sont répandues quatre belles marques d'un rouge vif; la première sur le sommet de la tête, la seconde derrière le cou, la troisième sur le dos, & la quatrième sur les couvertures supérieures de la queue : les pennes de la queue & des ailes, le bec & les pieds sont noirs.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, cinq à six lignes; tarse, cinq lignes; doigt du milieu, quatre à cinq lignes; le doigt postérieur un peu plus court; queue, environ un pouce, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq à six lignes.

---

*in vertice, alterâ in collo superiore, tertiâ in medio dorso, rectricibusque caudæ superioribus coccineis; rectricibus nigris ad cæruleum vergentibus.* *Certhia Bengalensis*, grimpereau de Bengale. Briffon, tom. III, p. 663.

— Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. 198, fig. 1, pag. 57.

*Certhia nigro-cærulescens, subtus alba; vertice, cervice, dorso uropygioque rubris.* . . . *Cruentata*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 17, pag. 187.

d'une femelle de cette espèce qui n'a point de longue queue ; d'où il suivroit que , du moins dans quelques espèces , cette longue queue est un attribut propre au mâle : Et qui sait si parmi les espèces que nous venons de voir , il n'y en a pas plusieurs où les mâles jouissent de la même prérogative , lorsqu'ils ont l'âge requis , & lorsqu'ils ne sont point en mue ! Qui sait si plusieurs des individus qu'on a décrits , gravés , coloriés , ne sont pas des femelles , ou de jeunes mâles , ou de vieux mâles en mue & privés , seulement pour un temps , de cette décoration ! je le croirois d'autant plus , que je ne vois aucune autre différence de conformation entre les sou-mangas à longue queue & ceux à queue courte , & que leur plumage brille des mêmes couleurs & jette les mêmes reflets.

## I.

\* *LE 'S O U I - M A N G A*  
*À LONGUE QUEUE & À CAPUCHON VIOLET. (x)*

J'IGNORE pourquoi on a donné à cet oiseau le nom de petit grimpereau , si ce n'est parce qu'il a les deux

---

\* Voyez les planches enluminées , n.º 670 , où cet oiseau est représenté , fig. 2 , sous le nom de *petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance*. — Gerini , *Ornithol. Ital.* pag. 60 , Sp. 31.

(x) *Certhia supernè splendide violacea , ad viride inclinans , infernè splendide aurantia ; dorso infimo & uropygio fuscop-olivaceis ; rectricibus fusconigris , oris exterioribus olivaceis , duabus intermediis longissimis...*

s'affoiblissant sur les parties éloignées. La taille de cet oiseau n'est que très-peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, six pouces & plus; bec, onze lignes & demie; pieds, sept lignes & demie; doigt du milieu, six lignes, de très-peu plus long que le postérieur; vol, six pouces un tiers; queue, trois pouces, composée de dix pennes latérales étagées, & de deux intermédiaires qui excèdent les latérales de douze ou quatorze lignes, & les ailes de vingt-sept lignes: ces deux intermédiaires sont plus étroites que les latérales, & cependant plus larges que dans les espèces suivantes.

## I I.

\* *LE SOU I-M A N G A*  
 VERT DORÉ CHANGEANT, À LONGUE QUEUE. (y)

IL a la poitrine rouge; tout le reste d'un vert-doré

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 670, où cet oiseau est représenté figure 1, sous le nom de *Grimpereau à longue queue du Sénégal*.

(y) *Avicula Amboinensis discolor & perpulchra*. Seba, tom. II, pag. 8.  
*Sylvia versicolor*. Klein, *Ordo av.* pag. 80, n.<sup>o</sup> XIX.

*Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; pectore rubro; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis.*  
*Certhia longicauda Senegalensis*, grimpereau à longue queue du Sénégal. Brisson, tome III, page 645. — Gerini, pl. 201, fig. 2.

*Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore viridi nitente, pectore rubro. . . . Pulchella*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 19, pag. 187.

\* *LE GRAND SOUI-MANGA*  
*VERT À LONGUE QUEUE. (7)*

CET oiseau se trouve au cap de Bonne-espérance, où il a été observé & nourri quelques semaines par M. le vicomte de Querohent, qui l'a décrit de la manière suivante. « Il est de la taille de la linotte; son bec, qui est un peu recourbé, a quatorze lignes de long; il est noir « ainsi que les pieds qui sont garnis d'ongles longs, sur- « tout celui du milieu & celui de l'arrière; il a les yeux « noirs; le dessus & le dessous du corps d'un très-beau « vert brillant (changeant en cuivre de rosette, ajoute M. « Briffon), avec quelques plumes d'un jaune-doré sous « les ailes; les grandes plumes des ailes & de la queue « d'un beau noir violet changeant; le filet de la queue, « qui a un peu plus de trois pouces, est bordé de vert. »

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 83, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom de *Grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance*. — Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. II, pl. 201, fig. 2.

(7) *Certhia viridi-aurea*, *cupri puri colore varians*; *tæniâ utrimque rostrum inter & oculum nigrâ*; *maculâ utrimque infra humeros luteâ*; *rectricibus nigris*, *oris exterioribus viridi-aureis*, *duabus intermediis longissimis...* *Certhia longicauda capitis Bonæ-spei*, grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance. Briffon, tome III, page 647.

*Certhia rectricibus duabus intermediis longissimis*; *corpore viridi nitente*; *axillis luteis*; *loris nigris...* *Famosa*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 20, pag. 187.

*Oiseaux, Tome V,*

U u u

ils dussent appartenir à la tribu des guit-guits, cependant il nous a paru, d'après leur conformation, & sur-tout d'après la longueur de leur bec, qu'ils avoient plus de rapport avec les soui-mangas; & en conséquence, nous avons cru devoir les placer entre ces deux tribus, & pour ainsi dire, sur le passage de l'une à l'autre. Nous nous y sommes déterminés d'autant plus volontiers, que l'indication du pays natal de ces oiseaux, ou n'a point de garant connu, ou n'est fondée que sur l'autorité de Séba, dont les Naturalistes connoissent la valeur, & qui ne doit balancer en aucun cas celle de l'analogie. Nous aurons néanmoins cet égard pour les préjugés reçus, de ne point encore donner aux espèces dont il s'agit, le nom de soui-manga : nous nous contentons d'avertir que c'est celui qui leur convient le mieux : ce sera au temps & à l'observation à le leur confirmer.

Le rouge est la couleur dominante dans le plumage de l'oiseau dont il est ici question : mais il y a quelque différence dans les nuances; car le rouge du sommet de la tête est plus clair & plus brillant; celui du reste du corps est plus foncé : il y a aussi quelques exceptions; car la gorge & le devant du cou sont de couleur verte, les pennes de la queue & des ailes terminées de bleuâtre, les jambes, le bec & les pieds d'un jaune-clair.

Sa voix est, dit-on, fort agréable, & sa taille est un peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi;

U uu ij

cet oiseau-ci que de celui de l'oiseau précédent. Il est donc très-probable que le Dessinateur ou le Graveur auront raccourci le bec de celui dont il est ici question; & pour peu que l'on suppose qu'ils l'aient seulement raccourci à eux deux de trois ou quatre lignes, toutes les proportions de ces deux oiseaux se trouveront parfaitement semblables & presque identiques; mais il y a quelques différences dans le plumage; & c'est la seule raison qui me détermine à distinguer celui-ci du précédent comme simple variété.

Il a la tête d'un beau noir, & les couvertures supérieures des ailes d'un jaune-doré: tout le reste est d'un rouge-clair, excepté les pennes de la queue & des ailes, qui sont d'une teinte plus foncée.

A l'égard des dimensions relatives des parties, voyez celles de l'oiseau précédent, lesquelles, comme nous l'avons dit, sont ou doivent être exactement les mêmes.

V.

\* *L'OISEAU BRUN*  
*À BEC DE GRIMPEREAU. (d)*

LE bec de cet oiseau fait lui seul en longueur les

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 578, où cet oiseau est représenté, fig. 3, sous le nom de *Grimpereau brun du Brésil*.

(d) *Certhia fusco-nigricans*; *syncipite & gutture viridi-aureis*; *collo inferiore coccineo*; *rectricibus alarum minimis splendide violaceis*; *rectricibus*

deux septièmes de tout le reste du corps. Il a la gorge & le front d'un beau vert-doré, le devant du cou d'un rouge vif, les petites couvertures des ailes d'un violet brillant, les grandes couvertures, & les pennes des ailes & de la queue d'un brun teinté de roux, les moyennes couvertures des ailes, tout le reste du dessus & du dessous du corps d'un brun-noirâtre; le bec & les pieds noirs.

Cet oiseau n'est pas plus gros que notre bec-figue.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, un pouce; tarse, sept lignes & demie; doigt du milieu, six pouces, plus grand que le postérieur; vol, huit pouces; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'environ sept lignes.

## V I.

*L'OISEAU POURPRÉ*  
*À BEC DE GRIMPEREAU. (e)*

TOUT son plumage, sans exception, est d'une belle

---

*fuscis ad rufum inclinantibus. . . . Certhia Brasiliensis nigricans*, grimpe-reau noirâtre du Brésil. *Briffon*, tome III, page 658.

*Certhia nigricans*, gutture viridi-nitente, pectore purpureo. . . *Gutturalis*. *Linnaeus*, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 15, pag. 186.

*Cerzia nerasra* ossia superiormente scura ed inferiormente di piu colori, del Brasile. — *Gerini*, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 1, pag. 59.

(e) *Avis Virginiana phænicea*, de atototl dicla. . . . *Seba*, *Theſaurus*, tom. I, pag. 116, pl. LXXII, fig. 7.

couleur de pourpre uniforme: Seba lui a donné arbitrairement le nom d'*atotoil*, qui, en Mexicain, signifie oiseau aquatique; cependant l'oiseau dont nous nous occupons ici, n'est rien moins qu'un oiseau aquatique. Seba assure aussi, je ne fais sur quels mémoires, qu'il chante agréablement: sa taille est un peu au-dessus de celle du bec-figue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, un pouce & plus; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt postérieur; queue, quatorze lignes; dépasse les ailes de sept lignes.

---

*Falcinellus phæniceus*. Klein, *Ordo av. famil. IV, Gen. xv, trib. II*, pag. 108.

*Certhia in universo corpore obscure purpurea*. . . . . *Certhia Virginiana purpurea*, grimpereau pourpré de Virginie. Briffon, tome III, p. 654.

*Cerzla porporina di Virginia*. — Gerini, *Ornithol. Ital. pl. CCII*, fig. 2, pag. 59.



## I.

\* *LE GUIT-GUIT NOIR & BLEU. (a)*

CE bel oiseau a le front d'une couleur brillante d'aigue-marine; un bandeau sur les yeux d'un noir-velouté; le

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 83, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom de *Grimpereau du Bresil*.

(a) *Guira coereba Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. avium Brasil.* pag. 212.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 173.

— Ray, *Synopsis av.* pag. 83, n.<sup>o</sup> 11.

*Avicula de guit-guit ex Insulâ Cuba*. Seba, *Theaurus*, tom. I, pag. 96, pl. LX, fig. 5.

*Falcinellus de guit-guit*; en Allemand, *kurtz schwantz, lang halß*. . Klein, *Ordo avium*, famil. IV, Gen. XV, trib. I, pag. 108.

*Certhia cærulea, fasciâ oculari, humeris, alis caudâque nigris; pedibus rubris*. . . . *Cyaneu*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 24, pag. 188.

*Colli species*. Moehring, *Avium genera*, Gen. 16, pag. 36.

*The black and blue creeper*, le grimpereau noir & bleu. Edwards, *Nat. Hist. pl.* 264.

*Certhia splendide cyanea; collo superiore, dorso supremo & tæniâ per oculos splendide nigris; vertice cyaneo-beryllino; remigibus exterius & apice nigris, interius sulphureis; rectricibus nigris*. . . . *Certhia Brasiliensis cærulea*, grimpereau bleu du Bresil. Brisson, tome III, page 628.

— *Cerzia blu del Brazile*. Gerini, *Ornith. Ital.* tom. II, pag. 60, Sp. 23.

C'est le grimpereau bleu à ailes doublées de jaune de M. Mauduit.

Il ne faut pas confondre ce guit-guit bleu de Seba avec le guit-guit de Fernandez (*cap.* 219, *pag.* 58); qui est vert & plus petit, & que je reconnoitrois plutôt dans notre guit-guit vert tacheté.

*Oiseaux, Tome V.*

X x x

Marcgrave a observé que cet oiseau avoit les yeux noirs; la langue terminée par plusieurs filets; les plumes du dos foyeuses, & qu'il étoit à peu-près de la grosseur du pinson: il l'a vu au Bresil, mais on le trouve aussi dans la Guyane & à Cayenne. La femelle a les ailes doublées de gris-jaunâtre.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, huit à neuf lignes; tarfe, six à sept; doigt du milieu, six, de très-peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de trois ou quatre lignes.

#### VARIÉTÉ DU GUIT-GUIT NOIR & BLEU. (b)

CETTE variété se trouve à Cayenne; elle ne diffère de l'oiseau précédent que par des nuances: elle a la

---

(b) *Avis hoitzillin, papilio vocata, colore caeruleo & nigro venustissima.* Seba, *Theaurus*, pl. LXI, fig. 5, pag. 97. Cet Auteur cite Fr. Fernandez, page 26, où il est question en effet de l'*hoitzitiltotl* ou *avis varia*, avec un renvoi au premier volume, page 320; or l'*avis varia* dont il est parlé à cette page 320, est l'*hoitzitil*, remarquable par la charmante variété de ses belles couleurs, & par l'art avec lequel les Mexicains savent entrelasser ses plumes, & en faire des portraits ressemblans & des tableaux très-agréables; mais les couleurs de ces plumes ne sont point du tout spécifiées, & ce que Fernandez dit en cet endroit des habitudes de l'oiseau, savoir, qu'il ne vit que du miel ou *nectareum* des fleurs; que lorsque les fleurs viennent à lui manquer il enfonce son bec dans une gerçure d'arbre & demeure ainsi suspendu, engourdi, jusqu'à ce que six mois après, les pluies ranimant la verdure

Cet oiseau fait son nid avec beaucoup d'art (c); en dehors de grosse paille & de brins d'herbe un peu fermes, en dedans de matériaux plus mollets & plus doux; il lui donne à peu-près la forme d'une cornue: il le suspend par sa base à l'extrémité d'une branche foible & mobile; l'ouverture est tournée du côté de la terre: par cette ouverture, l'oiseau entre dans le col de la cornue, qui est presque droit & de la longueur d'un pied, & il grimpe jusqu'au ventre de cette même cornue, qui est le vrai nid: la couvée & la couveuse y sont à l'abri des araignées, des lézards & de tous leurs ennemis. Par-tout où l'on voit subsister des espèces foibles, non protégées par l'homme, il y a à parier que ce sont des espèces industrieuses.

L'Auteur de l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane, fait mention d'un oiseau fort ressemblant à la variété précédente, si ce n'est qu'il a la queue d'une longueur extraordinaire: Cette longue queue est-elle la prérogative du mâle, lorsqu'il est dans son état de perfection? ou bien caractérise-t-elle une autre variété dans la même espèce?

---

(c) Voyez Seba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 106.

dix-huit lignes , composée de douze pennes égales ; dépasse les ailes de huit à dix lignes ; l'étendue du vol est inconnue.

Ce guit-guit est à peu-près de la taille du pinson : on ne dit pas dans quelle partie de l'Amérique il se trouve , mais suivant toute apparence , il habite les mêmes contrées que les deux individus dont je vais parler , & qui lui ressemblent trop pour n'être point regardés comme des variétés dans cette espèce.

VARIÉTÉS DU GUIT-GUIT VERT & BLEU  
À TÊTE NOIRE.

\* I. LE GUIT-GUIT VERT À TÊTE NOIRE. (c)  
Celui-ci a la tête noire comme le précédent , mais non la gorge ; elle est verte & d'un beau vert , ainsi que tout

---

\* Voyez les planches enluminées , n.° 578 , où cet oiseau est représenté , fig. 2 , sous le nom de *Grimpereau à tête noire du Brésil*.

(c) *The green black-cap fly-catcher*. Edwards , pl. 25.

*Sylvia viridis capite nigro*. Klein , *Ordo avium* , famil. IV , G. VII , Trib. III , Sp. XXII , pag. 80.

*Certhia viridis* , *capite remigibusque nigricantibus* . . . Linnæus , *Syst. Nat.* ed. XIII , G. 65 , Sp. 12 , pag. 186.

*Certhia splendide viridis* ; *capite splendide nigro* ; *rectricibus lateralibus nigricantibus* , *oris exterioribus viridibus* . . . . *Certhia Brasiliensis viridis atricapilla* , grimpereau vert à tête noire du Brésil. Brissou , tome III , page 633.

— *Cerzia verde con testa nera del Brasile*. Gerini , *Ornithologia Ital.* pag. 60 , Sp. 25.

le dessus & le dessous du corps compris les couvertures supérieures des ailes; leurs pennes sont noirâtres, ainsi que celles de la queue, mais toutes sont bordées de vert, seule couleur qui paroisse, les parties étant dans leur repos; les couvertures inférieures des ailes sont d'un cendré-brun, bordées aussi de vert; le bec est jaunâtre à sa base, noirâtre dessus, blanchâtre dessous, & les pieds sont d'une couleur de plomb foncée: les dimensions relatives des parties sont à peu-près les mêmes que dans l'oiseau précédent, seulement la queue est un peu plus longue, & dépasse les ailes de onze lignes; le vol est de sept pouces & demi.

II. LE GUIT-GUIT VERT & BLEU À GORGE BLANCHE. (f) Le bleu est sur la tête & les petites couvertures supérieures des ailes, la gorge est blanche, tout le reste du plumage est comme dans la variété

---

(f) *The blue-headed green fly-catcher.* Edwards, pl. 25, fig. infér.

*Sylvia viridis capite cyaneo*; en Allemand, *gruener mentzel mit blauen kopf.* Klein, *Ordo avium*, famil. IV, Gen. VII, Trib. III, pag. 80, Sp. XXIII.

*Certhia viridis capite remigibusque nigricantibus.* . . . *Motacilla spiza.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

*Certhia dilutè viridis, viridi saturatione in pectore maculata; gutture candido; capite superiore superioribusque alarum rectricibus minimis cyaneis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus dilutè viridibus.* . . . *Certhia Brasiliensis viridis*, grimpereau vert du Brésil. Brisson, tome III, page 631.

*Cerzia verde del Brasile.* Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 24.  
précédente,

précédente, excepté qu'en général le vert est plus clair par-tout, & que sur la poitrine, il est semé de quelques taches d'un vert plus foncé; le bec est noirâtre dessus, blanc dessous, suivant M. Briffon; & au contraire, blanchâtre dessus & cendré foncé dessous, suivant M. Edwards: les pieds sont jaunâtres.

A l'égard des dimensions, elles sont précisément les mêmes que dans l'oiseau précédent: cette conformité de proportions & de plumage a fait soupçonner à M. Edwards que ces deux oiseaux appartenoint à la même espèce: c'est aux Observateurs voyageurs à nous apprendre si ce sont variétés d'âge, de sexe, de climat, &c.

\* III. LE GUIT-GUIT TOUT VERT. (g) Tout le dessus du corps est d'un vert foncé teinté de bleuâtre, excepté le croupion qui, de même que la gorge & le dessous du corps, est d'un vert plus clair teinté de jaunâtre; le brun des ailes est noir, le bec & les pieds noirâtres, mais on aperçoit un peu de couleur de chair près de la base du bec inférieur.

On trouve cet oiseau à Cayenne & dans l'Amérique Espagnole; il est de la grosseur des précédens, & proportionné à peu-près de même, si ce n'est qu'il a le bec un peu plus court & plus approchant de celui des sucriers.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 682, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom de *Grimpercau vert de Cayenne*.

(g) *The all green creeper*. Edwards, pl. 348.

traits de trois couleurs différentes, les uns bleus (*i*), les autres verts & les autres blancs; les couvertures inférieures de la queue, jaunâtres; les pennes intermédiaires, vertes; les latérales noirâtres, bordées & terminées de vert; les pennes des ailes de même; le bec noir; entre le bec & l'œil une tache d'un roux clair, & les pieds gris.

La femelle a les couleurs moins décidées, & le vert du dessus du corps plus clair; elle n'a point de rouffâtre, ni sur la gorge ni entre le bec & l'œil, & pas une seule nuance de bleu dans tout son plumage: j'en ai observé une en qui les deux bandes qui accompagnent les deux branches de la mâchoire inférieure, étoient vertes.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu de même longueur, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq lignes.

---

(*i*) Dans l'individu décrit par M. Koelreuter, il n'y avoit point de bleu, mais la gorge étoit jaune, ainsi que l'espace entre le bec & l'œil; je croirois que c'étoit un jeune mâle, & non une femelle adulte.

*LE GUIT-GUIT VARIÉ. (k)*

LA Nature semble avoir pris plaisir à rendre agréable le plumage de cet oiseau, par la variété & le choix des couleurs qu'elle y a répandues : du rouge vif sur le sommet de la tête; du beau bleu sur l'occiput; du bleu & du blanc sur les joues; du jaune de deux nuances sur la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps; du jaune, du bleu, du blanc & du noirâtre sur le dessus du corps, compris les ailes, la queue & leurs couvertures supérieures. On dit qu'il est d'Amérique, mais on ne désigne point la partie de ce continent qu'il habite de préférence. Il est à peu-près de la taille du pinson.

Longueur totale, cinq pouces; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, sept, un peu plus long que le doigt postérieur; ongles assez longs; queue, dix-sept lignes, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

---

(h) *Avicula Americana variis coloribus picta*. Seba, *Theaurus*, tom. II, pag. 5, pl. III, fig. 3.

*Sylvia versicolor*; en Allemand, *buntwenzel*. Klein, *Ordo avium*, pag. 79, Sp. XVII.

*Certhia supernè ex cæruleo subnigro, albo flavoque undulata, infernè citrino & croceo variegata; vertice coccineo; occipitio cyaneo...* *Certhia Americana varia*, grimpereau varié d'Amérique. Brisson, tome III, page 665.

*Cerzja variegata d'America*. Gerini, *Ornit. Ital.* pag. 60, Sp. 35.

*LE GUIT-GUIT NOIR & VIOLET. (1)*

IL a la gorge & le devant du cou d'un violet éclatant ; le bas du dos , les couvertures supérieures de la queue & les petites des ailes d'un violet tirant sur la couleur d'acier poli ; la partie supérieure du dos & du cou , d'un beau noir velouté ; le ventre , les couvertures inférieures de la queue & des ailes , & les grandes couvertures supérieures des ailes , d'un noir matte ; le sommet de la tête d'un beau vert-doré ; la poitrine , marron - pourpré ; le bec noirâtre , & les pieds bruns. Cet oiseau se trouve au Bresil : il est de la taille de notre roitelet.

Longueur totale , trois pouces cinq lignes ; bec , sept lignes ; tarse , cinq lignes & demie ; doigt du milieu , cinq , un peu plus long que le doigt postérieur ; vol , quatre pouces un quart ; queue , treize lignes & demie , composée de douze pennes égales ; dépasse les ailes de cinq à six lignes.

---

(1) *Certhia nigra* ; vertice viridi-aureo ; gutture splendide violaceo ; pectore castaneo-purpurascens ; dorso infimo & uropygio ex violaceo ad chalybis politi colorem vergentibus ; rectricibus nigris , oris exterioribus violaceo-chalybeis . . . . *Certhia Brasiliensis violacea* , grimpereau violet du Bresil. Briffon , tome III , page 661.

*Cerzia di color violetto del Brasile.* Gerini , *Ornithol. Ital.* pag. 60 , Sp. 34.

quoique les Observateurs & les Voyageurs n'en disent rien.

Un fucrier mâle de la Jamaïque avoit la gorge, le cou, & le dessus de la tête & du corps, d'un beau noir, toutefois avec quelques exceptions; savoir, des espèces de sourcils blancs, du blanc sur les grandes pennes des ailes, depuis leur origine jusque passé la moitié de leur longueur, & encore sur l'extrémité de toutes les pennes latérales de la queue; le bord des ailes, le croupion, les flancs & le ventre, d'un beau jaune, qui alloit s'affoiblissant sur le bas-ventre, & qui n'étoit plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue.

L'espèce est répandue à la Martinique, à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. mais le plumage varie un peu dans ces différentes îles, quoique situées à peu-près sous le même climat. Le fucrier de Cayenne (*n*) a la tête noirâtre, deux sourcils blancs qui, se prolongeant, vont se rejoindre derrière le cou; la gorge gris-cendré clair; le dos & les couvertures supérieures des ailes, gris-cendré plus foncé; les pennes des ailes & de la queue gris-cendré, bordé de cendré; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-citron; le croupion jaune; la poitrine & le dessous du corps jaune aussi, mais cette couleur est mêlée de gris sur le bas-ventre; le bec noir & les pieds bleuâtres; la queue dépasse de fort peu l'extrémité des ailes.

Cet oiseau a le cri très-fin, *zi, zi*, comme le colibri,

---

(*n*) Les créoles & les nègres de Cayenne, l'appellent *sicouri*.

& comme lui & les autres fucriers, il suce la sève des plantes. Quoiqu'on m'ait fort assuré que le fucrier de Cayenne que je viens de décrire, étoit un mâle, cependant je ne puis dissimuler qu'il a beaucoup de rapports avec la femelle du fucrier de la Jamaïque (o) : seulement celle-ci a la gorge blanchâtre, une teinte de cendré sur tout ce qui est noirâtre; les sourcils blanc-jaunâtres; la partie antérieure des ailes bordée de blanc, & le croupion de la même couleur que le dos; les cinq paires des pennes latérales de la queue terminées de blanc, selon Edwards (la seule paire extérieure, suivant Brisson); enfin, les plus grandes pennes des ailes blanches, depuis leur origine jusqu'au-delà de la moitié de leur longueur, comme dans le mâle.

M. Sloane dit que cet oiseau a un petit ramage fort court & fort agréable; mais si tel étoit le ramage de

(o) *Luscinia seu philomela e fusco & luteo varia*... Sloane, *Jamaica*, pl. 259, fig. 3, pag. 307, n.° XXXVII; en Anglois, *a black and yellow bird*.

— Ray, *Synopsis av. appendix*, pag. 187, n.° 45.

— Klein, *Ordo av. famil. IV, Gen. VII, Trib. I*, pag. 74; en Allemand, *schwartz und gelb-bunte-nachtigall*.

*Certhia supernè nigricans, infernè lutea; tæniâ supra oculos albo-flavicante; gutture albedo; rectricibus nigricantibus, duabus utrimque extimis apice albis*... *Certhia Martinicana, sive saccharivora*, grimpereau de la Martinique ou fucrier. Brisson, tome III, page 611.

*The yellow bellied creeper*. Edwards, pl. 362.

*Cerzia detta mangia-zucchero della Martinicca*. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 61, n.° 36.

l'oiseau

l'oiseau observé par M. Sloane, lequel étoit probablement une femelle, on peut croire que le chant du mâle est encore plus agréable.

Le même Observateur, qui a disséqué un de ces oiseaux, nous apprend qu'il avoit le cœur & le gésier petits, celui-ci peu musculeux, doublé cependant d'une membrane sans adhérence; le foie d'un rouge vif, & les intestins roulés en un grand nombre de circonvolutions.

J'ai vu un fucrier de Saint-Domingue, qui avoit le bec & la queue un peu plus courts, les sourcils blancs, & sur la gorge une espèce de plaque grise, plus étendue que ne l'est la plaque blanchâtre dans la femelle ci-dessus: il lui ressembloit parfaitement dans tout le reste.

Enfin M. Linnæus regarde comme le même oiseau le grimpereau de Bahama de M. Briffon (*p*), & ses fucriers de la Martinique & de la Jamaïque. Il a en effet le plumage à peu-près semblable à celui des autres

(*p*) *The Bahama tit mouse*, mélange de Bahama. *Catesby*, pl. 59.

— *Luscinia pectore flavo, parus Bahamensis*; en Allemand, *gelbbrustel*. Klein, *Ordo avium*, pag. 74, Sp. 1X. Cet Auteur dit que la queue est variée de brun & de blanc; il auroit dû dire brune dessus & blanchâtre dessous; son erreur a été copiée par Gerini.

*Certhia supernè fusca, infernè lutea, tæniâ supra oculos candidâ; marginibus alarum luteis; rectricibus supernè fuscis, subtus sordidè albis.....*  
*Certhia Bahamensis*, grimpereau de Bahama. *Briffon*, tome III, page 620.

— Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 187, G. 65, Sp. 18, β.  
*Cerzia dell'isola di Bahama*. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 59, Sp. 20.

*Oiseaux, Tome V.*

Z z z

546 *HISTOIRE NATURELLE, &c.*

fucriers: tout le dessus brun, compris même les penes des ailes & de la queue, celles-ci blanchâtres par-dessous; la gorge d'un jaune clair; le bord antérieur des ailes, leurs couvertures inférieures & le reste du dessous du corps, d'un jaune plus foncé jusqu'au bas-ventre, lequel est du même brun que le dos. Au reste, cet oiseau est plus gros que les autres fucriers, & il a la queue plus longue; en sorte qu'on doit le regarder au moins comme une variété de grandeur & même de climat. Voici les dimensions comparées de ce fucrier de Bahama & de celui de la Jamaïque.

SUCRIER DE BAHAMA.		SUCRIER DE LA JAMAÏQUE.	
	pouces. lignes.		pouces. lignes.
Longueur totale.....	4. 8.....	.....	3. 7.
<i>Id.</i> non compris la queue. o.	32.....	.....	o. 27.
Bec.....	o. 6.....	.....	o. 6.
Tarse.....	o. 6 $\frac{1}{2}$ .....	.....	o. 7.
Doigt du milieu....	o. 5 $\frac{1}{2}$ .....	.....	o. 6.
Doigt postérieur....	o. 5 & plus.	.....	o. 4 à 5.
Vol.....	7. o.....	.....	Inconnu.
Queue, composée de			
douze penes.....	2. o.....	.....	1. 4.
Dépasse les ailes de..	o 15 à 16...	.....	o. 5 à 6.

Le nom de *luscinia* que M. Klein donne à cet oiseau, suppose qu'il le regarde comme un oiseau chanteur; ce qui seroit un rapport de plus avec le fucrier de la Jamaïque.

*FIN du cinquième Volume.*

---

# TABLE DES MATIÈRES

## *Contenues dans ce Volume.*

### A

**A**LOUETTE. Son nom est d'origine Gauloise, page 3. — Chant de l'alouette; manière de le perfectionner. — Elle emprunte quelques sons de tous les ramages qu'elle entend, 4. — Chante dès les premiers jours du printemps, & continue pendant toute la belle saison, sur-tout le matin & le soir. — Elle est du petit nombre des oiseaux qui chantent en volant; plus elle s'élève dans l'air, plus elle force la voix. — Elle se fait entendre lors même qu'elle est élevée à perte de vue. — Elle chante rarement à terre, 5. — Elle ne se perche jamais sur les arbres, *ibid.* — Ses caractères principaux. — Sa description, 6 & *suiv.* — Dans les alouettes, comme dans presque tous les oiseaux, le mâle seul a le privilège exclusif de chanter, 7. — Leurs nids sont négligemment construits, mais si bien cachés qu'on a peine à les trouver; ils sont placés à terre, la femelle y pond quatre ou cinq

œufs qui ont des taches brunes, sur un fond grisâtre; elle les couve pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de temps à conduire & à élever ses petits. — Elle fait deux couvées par an dans notre climat, & peut-être trois dans les climats plus chauds, 8. — Les jeunes alouettes se nourrissent principalement de vers, de chenilles, d'œufs de fourmis & même de sauterelles; & lorsqu'elles sont adultes, elles vivent principalement de graines, 10. — Leur nourriture dans l'état de domesticité. — Elles sont susceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter; mais ce sont les jeunes mâles qu'on peut instruire ainsi, 11. — Habitudes naturelles de ces oiseaux dans leur état de liberté. — Ils deviennent très-gras en hiver & sont maigres en été. — Manière dont ils volent en s'élevant & en descendant, 12. — Les alouettes sont souvent emportées par un

Z z ij

coup de vent à de grandes distances & l'on en rencontre au-dessus des mers avant de voir terre, 13. — L'espèce en est répandue dans toutes les terres de l'ancien continent, & elles trouvent à vivre partout. — Chasses aux alouettes, & différens pièges dont on se sert pour les prendre, 15. — On en prend une quantité considérable avec le filet au miroir, sur-tout aux environs des fontaines chaudes en hiver. — Mais aucune chasse n'en détruit autant à la fois que la chasse aux gluaux qui se pratique dans la Lorraine-françoise & ailleurs. — Détail de cette chasse assez peu connue, 16. — Les oiseaux voraces détruisent beaucoup d'alouettes pendant l'été, car elles sont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits. — L'espèce en est très-nombreuse. — Elle pond au moins deux fois par an & peut-être trois, 19. — Dimensions de l'alouette, 20. — Ses variétés, *ibid.* & *suiv.*

**ALOUETTE** huppée, *petite alouette huppée*. Sa description. — Elle chante désagréablement & jamais qu'en volant. — Ses différences avec le cochevis, 74. — Elle se trouve dans la plus grande partie de l'Europe, & se tient dans les

bruyères & dans les bois, 75. — Ses habitudes naturelles, 76.

**ALOUETTE DE MARAIS** (l') se trouve en Alsace; elle est d'une grosseur moyenne, entre l'alouette commune & la farlouse. — Sa description. — Son chant qui est fort agréable. — Ses dimensions, 60 & *suivantes*.

**ALOUETTE de Pensilvanie** (l') est de passage & commune aux deux continens. — Sa description. — Elle a dans l'aile un caractère commun avec la lavandière, 58 & 59.

**ALOUETTE-PIPI** (l') est la plus petite des alouettes de France, & c'est la ressemblance de son cri au mot *pipi* qui lui a fait donner ce nom, 39. — Cette alouette se perche souvent sur les branches, quoiqu'elle ait l'ongle de derrière fort long. — Elle se tient aussi à terre & court très-légèrement. — Ses habitudes naturelles. — Elle chante fort agréablement. — Elle cache son nid sous une motte de gazon, dans les lieux les plus solitaires. — Et produit cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. — Sa description, 40. — Ses dimensions, 41.

**ALOUETTE de Sibérie** (l') est de toutes les alouettes la plus belle. — Sa description, 61. — Ses dimensions, 62.

**ALOUETTE de Virginie** (l') a beaucoup de rapport avec la calandré ou grosse alouette, 55. — Ses prétendues migrations d'Amérique en Europe, 56 & suivantes. — Est un oiseau de passage qui ne paroît que l'hiver dans la Virginie & la Caroline. — Sa description. — Ses dimensions, 57.

**ANGALADIAN.** (l') Espèce de souimanga du Sénégal. — Sa description, 510 & suiv. — Ses habitudes naturelles. — Son nid dans lequel la femelle pond communément cinq ou six œufs, & d'où elle est souvent chassée par une grosse araignée. — Dimensions de cet oiseau, 512.

## B

**BANANISTE**, oiseau de Saint-Domingue, que l'on voit souvent sur les bananiers. — Sa grandeur. — Sa nourriture, page 332. — Ses habitudes naturelles. — Son ramage. — Sa description. — Ses dimensions, 333.

**BECCIFIGUE**; sa description, 187. — Le véritable climat de cet oiseau est celui du midi. — Les Bec-figures arrivent en France plus tard au printemps & partent aussi plus tôt que les autres petits oiseaux, 188. — Ils se répandent dans toute l'Eu-

rope, & jusqu'en Suède en été.

— Leur naturel & leurs mœurs.

— Description de leur nid, 189.

— Méprise au sujet du Bec-figue, 190. — Sa nourriture. — Son petit cri & ses habitudes naturelles. — Il est très-commun dans les îles de la Méditerranée, 191.

**BECCIFIGUE** de chanvre (le) est le même oiseau que la fauvette babillarde, 138.

**BERGERONNETTES.** Il y a en France trois espèces de Bergeronnettes, 261. — La Bergeronnette grise, la Bergeronnette de printemps, & la Bergeronnette jaune. — Caractères généraux & communs aux Bergeronnettes. — Et origine de leur nom. — Elles ont un penchant bien marqué pour s'approcher de nous, 262. — Il n'est point d'oiseau dans les champs qui se montre aussi privé. — Leur naturel social, leur nourriture & leurs autres habitudes naturelles, 263.

**BERGERONNETTE** grise. Sa description. — Celle de son nid; elle fait deux pontes par an; elle meurt lorsqu'on la tient dans une captivité trop étroite. — Mais on peut la garder dans une chambre chaude pendant l'hiver, 264.

**BERGERONNETTE** jaune, 268.

— Ses habitudes naturelles. — Elle reste dans notre climat en hiver & fait même entendre son ramage dans cette triste saison. — Différence de ce ramage & de son cri. — Elle niche auprès des eaux. — Description de son nid dans lequel la femelle pond six, sept ou huit œufs blanc-sâle, tachetés de jaunâtre. — Ils mangent des vers, des insectes volans & des graines, 269. — Description des parties intérieures de cet oiseau, qui est remarquable par la longueur de sa queue. — Ses dimensions, sa description, 270.

**BERGERONNETTE** de printemps, 265. — Ses habitudes naturelles; différences de la Bergeronnette de printemps à la Bergeronnette jaune; sa description, 266. — L'espèce paroît répandue dans toute l'Europe jusqu'en Suède, 267.

**BERGERONNETTE** *du cap de Bonne-espérance*. Sa description, 273.

**BERGERONNETTE** (petite) *du cap de Bonne-espérance*. Sa description & ses différences avec la précédente, 274.

**BERGERONNETTE** de l'île de Timor. Sa description, 275.

**BERGERONNETTE** de Madras. Son indication, *ibid.*

**BIMBELÉ ou FAUSSE LINOTTE**; oiseau de Saint-Domingue, qui cependant ne ressemble point du tout à notre linotte. — Son chant. — Sa nourriture, 330. — Ses autres habitudes naturelles. — La femelle ne pond que deux ou trois œufs. — Description & dimensions de cet oiseau, 331.

**BOUSCARLE** (la) a plus de rapport avec la fauvette grise qu'avec aucun autre oiseau. — Ses ressemblances & ses différences, 134.

## C

**CALANDRE**, grosse espèce d'alouette; manière de prendre cet oiseau, page 49. — Sa comparaison avec l'alouette ordinaire, à laquelle la calandre ressemble beaucoup, 50. — Elle chante très-bien & même mieux & d'une voix encore plus forte que l'alouette commune. — Et elle contrefait aisément le ramage de plusieurs autres oiseaux, *ibid.* — Manière d'élever la calandre, 51. — Différences du mâle & de la femelle. — Elle niche à terre comme l'alouette ordinaire, & pond quatre ou cinq œufs. — On la trouve en Provence, en Italie, vers les Pyrénées & aux environs d'Alep, 52. — Ses dimensions, 53.

## DES MATIÈRES.

- CEINTURE de Prêtre.** *Voyez*  
**ALOUETTE de Sibérie.**
- CENDRILLE**, oiseau du cap de Bonne-espérance qui a rapport aux alouettes. — Sa description, ses dimensions, 64.
- CHANTRE.** *Voyez* **POUILLOT.**
- CHARBONNIÈRE.** (la) Méprise de Belon au sujet des habitudes de cette mésange, 392. — Habitudes naturelles de la mésange-charbonnière. — Le chant du mâle est très-différent au printemps de ce qu'il est en été. — On l'appelle aussi *mésange-pinson*, 395. — Elle s'apparivoise très-aisément. — S'apparie dès le commencement de février. — Construction de son nid, dans lequel la femelle pond huit, dix & jusqu'à douze œufs blancs, avec des taches rousses, principalement vers le gros bout. — L'incubation ne passe pas douze jours, & les petits restent plusieurs jours les yeux fermés, 396. — Elle fait plusieurs pontes dans un été. — Description de la mésange-charbonnière, 397 & *suiv.* — Ses dimensions, 398. — Description de ses parties intérieures, 399.
- CHARBONNIÈRE**, (petite) 400. — Ses différences avec la grande charbonnière. — Son naturel peu défiant & fort courageux. — Ses habitudes, 402. — Sa grandeur. — Sa description & ses dimensions, 403. Ses variétés, *ibid.* & *suiv.*
- CHÉRIC**, oiseau de Madagascar, du genre des figuiers qui s'appelle *œil-blanc* à l'île de France; ses dimensions & sa description, 279 & 280.
- CLIGNOT.** *Voyez* **TRAQUET** à lunette.
- COCHEVIS** (le) ou **GROSSE ALOUETTE** huppée. Sa huppe & sa description, 67. — Son naturel; ses habitudes, 68. — L'espèce en est répandue dans tous les climats tempérés de l'Europe. — Son chant est fort agréable & très-doux, 69. — Manière de les gouverner en domesticité, 70. — Différences du mâle & de la femelle, *ibid.* — Habitudes de la mère à l'égard de ses petits, 71. — Différences des habitudes du cochevis avec celles des autres alouettes, 72. — Elle a une singulière aptitude pour apprendre à chanter un air de musique, *ibid.* — Description de ses parties intérieures. — Ses dimensions, 73.
- COCHEVIS du Sénégal.** *Voyez* **GRISSETTE.**
- COLOMBAUDE**; la petite colombaude des Provençaux est une

variété de la fauvette à tête noire.

Sa description, 131.

COQUILLADE, oiseau de Provence qui a rapport à l'alouette huppée. — Son chant; ses habitudes naturelles. — Sa description & ses dimensions, 77.

COU-JAUNE, joli oiseau de Saint-Domingue; ses habitudes naturelles. — Il chante agréablement pendant presque tous les mois de l'année, 165. — La femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée que celle du mâle. — Description du plumage de cet oiseau, 166. — Son espèce n'est pas fort éloignée de celle des fauvettes. — Ses habitudes naturelles, 167. — Disposition singulière de son nid qu'il suspend aux branches d'arbres qui s'avancent sur les eaux. — Description de ce nid, 168. L'espèce n'en est pas nombreuse, & paroît indigène & comme confinée dans l'île de Saint Domingue. — La femelle pond trois ou quatre œufs, & répète ses pontes plus d'une fois par an, 169.

COUVÉE. Exemple qui semble prouver que l'instinct de couvrir précède dans les oiseaux femelles celui de s'apparier, 9.

COUVER. La passion de couvrir est plus forte dans les oiseaux que

celle de l'amour; exemple à ce sujet tiré du rossignol, 87 & suiv.

CRAVATE-JAUNE, oiseau du cap de Bonne-espérance qui a rapport à la calandre ou grosse alouette. — Sa description. — Ses dimensions, 54 & suiv.

CUJELIER; différences du kujelier & de l'alouette, 25. — Il se perche sur les arbres, tandis que l'alouette ordinaire ou mauviette ne se pose ordinairement qu'à terre. — Raison pourquoi les alouettes, & même les kujeliers se perchent difficilement. — On appelle le kujelier *alouette de bois*, parce qu'il niche dans les terres incultes qui avoisinent les taillis ou à l'entrée des jeunes taillis, 26. Le chant du kujelier ressemble beaucoup plus au chant du rossignol qu'à celui de l'alouette, & il fait entendre sa voix, non-seulement le jour, mais pendant la nuit, comme le rossignol. — L'espèce du kujelier, quoique plus petite que celle de l'alouette, est cependant moins nombreuse. — Il fait sa première ponte bien plus tôt que l'alouette ordinaire, & l'on voit des petits kujeliers en état de voler dès la mi-mars, 27. — Les petits kujeliers sont difficiles à élever, sur-tout dans les pays un peu froids comme l'Angleterre.

l'Angleterre. — Habitudes naturelles du cujelier ; il s'élève très-haut en chantant , fait son nid à terre. — Description de ses parties intérieures & extérieures. — Différences du mâle & de la femelle , 28. — L'espèce en est répandue depuis l'Italie jusqu'en Suède. — Ces oiseaux sont assez gras en automne , & leur chair est alors un fort bon manger , 29. — Dimensions du cujelier , 30.

CUL-BLANC. Voyez MOTTEUX.

## D

**DEMI-FINS** ; genre d'oiseaux auquel nous avons donné ce nom , parce que leur bec fait la nuance entre les becs fins & les becs forts des petits oiseaux , page 322.

**DEMI-FIN** , *mangeur de vers*. Sa description. — On le trouve en Pensilvanie où il n'est qu'oiseau de passage. — Sa grandeur , 325 & suiv.

**DEMI-FIN noir & bleu**. Sa description. — Sa grandeur. — Il se trouve aux Indes , 327.

**DEMI-FIN noir & roux**. Sa description , 328. — Ses dimensions. — Il se trouve dans l'Amérique méridionale , page 329.

**DEMI-FIN à huppe & gorge blanches**. Il se trouve dans l'Amérique , Tome V.

rique méridionale — Sa description ; ses dimensions , 335.

## F

**FARLOUSE** (la) s'appelle aussi *alouette des prés*. — Sa description , page 31. — Différences du mâle & de la femelle , 32. — Ses habitudes naturelles , elle a le chant agréable , quoique moins varié que celui du cujelier — Les femelles farlouses ont un chant ; exemple à ce sujet. — L'espèce n'en est pas nombreuse , parce que cet oiseau ne vit pas long-temps , 33. — Il se nourrit d'insectes aussi-bien que de graines. — Niche plus ordinairement dans les prés bas & marécageux. — Il pose son nid à terre & le cache très-bien. — Description de quelques parties intérieures de la Farlouse , 34. — On peut les nourrir en domesticité uniquement avec des graines ; l'espèce en est répandue de l'Italie jusqu'en Suède , 35. — Dimensions de la Farlouse , 36.

**FARLOUSE** ; Variétés de la farlouse , 37 & suiv.

**FARLOUSE blanche**. Sa description , 37.

**FARLOUZANNE** , oiseau de la Louisiane qui a beaucoup de

rapport avec la farlouse. Sa description, 38.

FAUVETTES. Portrait & caractères principaux des fauvettes. — Elles arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes & de nos bois, 117 & *suiv.* — Leur plumage est obscur & terne, à l'exception de deux ou trois espèces qui sont légèrement tachetées; toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins sombres, de blanchâtre, de gris & de rousâtre, 119. — Presque toutes les fauvettes partent en même temps au milieu de l'automne, 121. — Leur nourriture dans l'état de liberté. — Elles engraisent beaucoup dans le temps de la saison de la maturité des graines du fureau, de l'yèble, &c. 122. — Dans toutes les espèces de fauvettes; les petits, quoique sans plumes, quittent le nid quand on y touche, 143 & *suiv.*

FAUVETTE (la) proprement dite, ou la fauvette commune, est de la grandeur du rossignol. — Sa description; ses dimensions, ses habitudes naturelles, 119. — Le mâle dans cette espèce prodigue à la femelle mille petits soins pendant qu'elle couve; il partage

sa sollicitude pour les petits qui viennent d'éclore. — Description du nid dans lequel la femelle pond ordinairement cinq œufs qu'elle abandonne lorsqu'on les a touchés.

— Il n'est pas possible de lui faire adopter les œufs d'un autre oiseau.

120. — Nature de cette fauvette,

121. — Description de quelques parties extérieures & intérieures de cet oiseau, 122.

FAUVETTE, *petite fauvette*; ses différences avec la grande fauvette commune. — Son chant ou plutôt son refrain. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. — Description de son nid dans lequel la femelle pond quatre œufs fond blanc-sale avec des taches vertes & verdâtres répandues en plus grand nombre vers le gros bout. — Description de quelques parties extérieures & intérieures de cet oiseau, 124.

FAUVETTE à tête noire, 125. — Les petits dans cette espèce sont pendant tout l'été très-semblables, par le plumage, au bec-figue; explication d'un passage d'Aristote à ce sujet, 127. — De toutes les fauvettes, c'est celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu; il tient un peu de celui du rossignol, & dure bien plus long-temps pendant l'été. — Le mâle couve

les œufs lorsque la femelle est fatiguée. — Le nid est placé près de terre dans un taillis, soigneusement caché, dans lequel la femelle pond quatre ou cinq œufs d'un brun léger. — Elle ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces, & deux en Italie & dans les climats plus chauds, 128. — Elle se nourrit de petits fruits lorsque les insectes lui manquent; elle est très-grasse, & d'un goût délicat en automne. — On peut aisément l'élever en cage; elle est capable d'affection; les petits ainsi élevés, s'ils sont à portée d'entendre le rossignol, perfectionnent leur chant, 129. — Celles qui sont en liberté partent au mois de septembre, & celles qui sont en cage s'y agitent surtout pendant la nuit, comme si elles sentoient qu'elles ont un voyage à faire. — L'espèce en est assez commune dans toutes les parties de l'Europe jusqu'en Suède, à l'exception de l'Angleterre où elle est rare, 130. — Description de quelques parties intérieures de cette fauvette, 131.

**FAUVETTE babillarde** (la) chante presque sans cesse au printemps; ses autres habitudes naturelles, 135. — Elle est presque toujours

en mouvement. — Et pose son nid près de terre, 136. — Ses œufs sont verdâtres, poinçillés de brun. — Elle se nourrit principalement d'insectes aquatiques & de chenilles, 137 & *suiv.* — Sa description. — Elle s'apprivoise aisément, & demeure volontiers autour des habitations, 138. — Manière de l'élever en cage où elle vit huit ou dix ans, 139.

**FAUVETTE bleuâtre** de Saint-Domingue; sa description, 164.

**FAUVETTE de Cayenne** à gorge brune & ventre jaune. Sa description, 163.

**FAUVETTE de Cayenne** à queue rousse. Sa description, 163.

**FAUVETTE** (la) *des Alpes*, ne se trouve que sur les hautes montagnes, elle est beaucoup plus grosse que toutes les autres fauvettes. — Sa description, 156. — Ses dimensions à l'extérieur & à l'intérieur. — Sa nourriture, 157. Ses habitudes naturelles, 158.

**FAUVETTE des bois**; elle ressemble beaucoup à la fauvette d'hiver appelée *mouchet* par Belon, 139. — Son chant. — Ses habitudes naturelles. — Description de son nid dans lequel on trouve ordinairement quatre ou cinq œufs d'un bleu céleste, 140. — On élève

aisément les petits. — Ces fau-  
vettes sont hardies & courageuses.

— Description de cet oiseau, 141.

FAUVETTE (la) *des roseaux* chante  
dans les nuits chaudes du prin-  
temps comme le rossignol, 142.

— Description de son nid dans  
lequel la femelle pond ordinai-  
rement cinq œufs d'un blanc sale,  
marbré de brun, plus foncé &  
plus étendu vers le gros bout,  
143. — Cette fauvette se nourrit  
des insectes qui voltigent sur les  
eaux. — Ses dimensions & sa des-  
cription, 144.

FAUVETTE d'hiver ; toutes les  
fauvettes partent au milieu de  
l'automne ; la fauvette d'hiver  
arrive au contraire dans cette même  
saison, 151. — Elle passe avec  
nous tout l'hiver ; son plumage  
est varié de noir, de gris & de  
brun-roux, 152. — Sa descrip-  
tion. — Ses habitudes naturelles,  
153. — Son naturel semble parti-  
ciper du froid & de l'engour-  
dissement de la saison. — Son  
ramage, sa nourriture pendant  
l'hiver, 154. — Elle disparoît au  
printemps & retourne au nord ou  
sur les hautes montagnes pour y  
passer l'été & faire son nid, *ibid.*  
— Description de ce nid dans lequel  
on trouve ordinairement quatre ou

cinq œufs d'un joli bleu-clair,  
uniforme & sans taches. — On peut  
élever aisément cette fauvette en  
cage, 155. — Cette fauvette, ain-  
si que l'alouette pipi, sont les seules  
espèces de petits oiseaux à bec effilé  
qui restent en France pendant  
l'hiver, 156.

FAUVETTE *du cap de Bonne-espérance.*

Sa description, 160.

FAUVETTE (petite) *du cap de*

*Bonne-espérance.* Sa description,  
161.

FAUVETTE *grise.* — Description de  
son nid dans lequel la femelle pond  
cinq œufs, fond gris-verdâtre,  
semés de taches rousâtres & bru-  
nes, plus fréquentes au gros bout.  
— Description de la femelle & du  
mâle, tant à l'extérieur qu'à l'inté-  
rieur, 132 & *suivantes.*

FAUVETTE (petite) *rouffe* ; erreur  
de Belon au sujet du nom de cet  
oiseau, 146. — Il produit ordinai-  
rement cinq petits. — Ses œufs  
sont d'un brun-verdâtre avec des  
taches plus ou moins claires. — Et  
on trouve ordinairement son nid  
près des habitations. — Description  
de ce nid, 147. — Description de  
l'oiseau qui est un des plus petits  
du genre des fauvettes, 148.

FAUVETTE *tachetée* ; elle ne diffère  
des autres fauvettes que par quel-

ques taches noires qu'elle a sur la poitrine. — Ses dimensions & sa description, 149. — Elle est plus commune en Italie qu'en France. — Ses habitudes naturelles. — Elle se laisse prendre avec ses petits plutôt que de les abandonner, 150.

**FAUVETTE tachetée** de la Louisiane. Sa description, 161.

**FAUVETTE verdâtre** de la Louisiane. Sa description, 162.

**FIGUIERS** ; oiseau dont le genre est très-nombreux & voisin de celui du bec-figue. — Leurs caractères généraux. — Nous en connoissons cinq espèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf espèces dans ceux de l'Amérique, qui toutes diffèrent de celles de l'ancien continent par des caractères marqués, 277. — Les figuiers du nouveau continent sont en général plus gros que ceux de l'ancien. — Ce sont des oiseaux erratiques qui vont au nord passer l'été à la Caroline & en Virginie, & retournent ensuite dans les contrées plus chaudes. — Leurs habitudes naturelles, 284. — Outre les vingt-neuf espèces de figuiers qui se trouvent en Amérique, on en peut compter encore cinq autres qui se

trouvent dans la seule province de la Louisiane, 316 & suiv.

**FIGUIERS** ; *variétés* dans l'espèce des figuiers de l'ancien continent, 282 & suivantes.

**FIGUIER à ceinture** du Canada. Description du mâle & de la femelle, 304.

**FIGUIER à cravate noire** de Pensilvanie. Sa description, 298.

**FIGUIER à gorge blanche** de Saint-Domingue. Description du mâle & de la femelle, 287.

**FIGUIER à gorge jaune** de la Louisiane. Description du mâle & de la femelle, 288.

**FIGUIER à gorge orangée** d'Amérique. Description du mâle & de la femelle, 290.

**FIGUIER à poitrine rouge** de Pensilvanie. Description du mâle & de la femelle, 308.

**FIGUIER à tête cendrée** de Pensilvanie. Sa description, 291.

**FIGUIER à tête jaune** d'Amérique. Sa description, 299.

**FIGUIER à tête rouge** de Pensilvanie. Sa description, 286.

**FIGUIER à tête rousse** de la Martinique. Sa description, 306 & suiv.

**FIGUIER aux ailes dorées** de Pensilvanie. Sa description, 311.

**FIGUIER aux joues noires** de Pensilvanie. Sa description, 293.

- FIGUIER bleu** de Madagascar, espèce nouvelle. Description du mâle & de la femelle, 282.
- FIGUIER bleu** de Saint-Domingue. Sa description, 304.
- FIGUIER brun** de la Jamaïque. Sa description, 292.
- FIGUIER brun & jaune** de la Caroline. Sa description, 295.
- FIGUIER cendré à collier** de l'Amérique septentrionale. Sa description, 301 & suiv.
- FIGUIER cendré à gorge jaune** de la Jamaïque. Sa description, 300 & suivantes.
- FIGUIER (le) couronné d'or**, est de passage en Pensilvanie & demeure plus au nord en Amérique pendant l'été. Sa description, 312.
- FIGUIER de l'île de Bourbon**. Voyez SIMON, PETIT SIMON.
- FIGUIER de Madagascar**. Voyez CHÉRIC.
- FIGUIER des sapins** de la Caroline. Sa description & ses habitudes naturelles, 296.
- FIGUIER du Sénégal**. Ses dimensions & description du mâle & de la femelle, 282.
- FIGUIER gris-de-fer** de Pensilvanie. Sa description, 309. — Différences de la femelle & du mâle. — Construction de leur nid. — On doit rapporter à cette espèce le figuier donné dans les planches enluminées, n.° 704, fig. 1, sous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne*, 310.
- FIGUIER huppé** de Cayenne. Sa description, 314.
- FIGUIER noir** de Cayenne. Sa description, *ibid.* & suiv.
- FIGUIER olive** de Cayenne. Sa description, 315.
- FIGUIER orangé** de la Guyane. Sa description, 313.
- FIGUIER protonotaire**. Sa description, 316.
- FIGUIER tacheté d'Amérique**. Sa description, 285.
- FIGUIER tacheté de jaune** de Saint-Domingue. Description du mâle & de la femelle, 293.
- FIGUIER varié** de Pensilvanie. Sa description, 305 & suiv.
- FIGUIER vert & blanc** de Saint-Domingue. Sa description, 289.
- FIGUIER vert & jaune** de l'ancien continent. Sa description, 278.
- FIST (le)** de Provence n'est point un bec - figue, mais se rapporte plutôt à l'alouette. — Sa description & ses habitudes naturelles, 194.
- FITERT**. Voyez TRAQUET de Madagascar.
- FOUDJALA**; espèce de rossignol qui se trouve à Madagascar. Sa description & ses dimensions, 116.

FOURMEIRON (le) de Provence doit plutôt se rapporter au rossignol de muraille qu'au traquet, 221.

## G

GORGE-BLEUE; ses ressemblances & ses différences avec le rouge-gorge, page 206. — Différences des lieux qu'habitent ces deux oiseaux, 207. — Habitudes naturelles de la gorge-bleue. — Description de son nid. — Son chant pendant la nuit, 208. — Elle chante différemment en différens temps. — Elle aime autant à se baigner que le rouge-gorge, & se tient plus que lui près des eaux. — Différences entre les adultes & les petits, & du mâle à la femelle, 209. — Ces oiseaux perdent leurs riches couleurs dans l'état de captivité. — Manière de les prendre. — Ils sont bons à manger, 210. — L'espèce n'en est nombreuse nulle part, quoiqu'elle soit répandue presque dans toute l'Europe, depuis l'Espagne en Suède, 211.

GRIMPEREAUX (les) ne se servent pas de leur bec pour frapper les arbres. — Leurs caractères généraux, 477. — Leur espèce s'est répandue, par les terres du Nord, dans les deux continens. — Ils sui-

vent sur le tronc des arbres les pics & les mélanges, pour profiter des restes de leur chasse. — Ils vivent uniquement d'insectes, & leurs espèces sont plus abondantes dans les climats chauds, 478.

GRIMPEREAU (le) proprement dit : la petiteſſe & son mouvement presque continuels, 481. — Il reste toute l'année dans son pays. — Il habite dans un trou d'arbre, 482. — C'est-là où la femelle pond & couve ses œufs qui sont ordinairement au nombre de cinq, & quelquefois de six ou sept; ces œufs sont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus foncée, 483. — Le grimpereau est assez sauvage & fait la principale demeure dans les bois. — Il n'a qu'un petit cri fort aigu & fort commun. — Son poids, sa grosseur, sa description, 484. — Ses dimensions, 485. — Et celle de quelques-unes de ses parties intérieures, 486. — Variété dans cette espèce, *ibid.*

GRIMPEREAU *de muraille* (le) fait dans les rochers & les murailles tout ce que le grimpereau commun fait dans les arbres, 487 & *suiv.* — Leur vol, leur nourriture, leurs climats & leurs habitudes naturelles, 489. — Description du mâle & de

la femelle, 490. — Leurs dimensions, 491.

GRISSETTE ou COCHEVIS du *Sénégal*. — Sa description & ses dimensions. — Différences de la femelle & du mâle, 79 & *suiv.*

GUIT-GUITS, (les) oiseaux du nouveau continent qui ont rapport aux grimpeaux. — Leurs caractères généraux, 528.

GUIT-GUIT (le) *noir & bleu* du Brésil. Sa description, 529. — Différences de la femelle & du mâle. — Leurs dimensions. — Variété dans cette espèce; description de cette variété, 531 & *suiv.* — Le nid du guit-guit noir & bleu est fait en forme de cornue, 533.

GUIT-GUIT (le) *noir & violet* du Brésil. Sa description & ses dimensions, 541.

GUIT-GUIT (le) *varié* d'Amérique est un bel oiseau. — Sa description, ses dimensions, 540.

GUIT-GUIT *vert & bleu à tête noire* d'Amérique. Sa description & ses dimensions, 534. — Variétés dans cette espèce & leur description, 535 & *suivantes.*

GUIT-GUIT *vert tacheté* de Cayenne. Description du mâle & de la femelle. — Leurs dimensions, 538 & *suivantes.*

## H

HABIT-UNI; oiseau de la Jamaïque dont le plumage est de couleur uniforme. — Sa description, 336.

HAUSSE-COL. *Voyez* ALOUETTE de Virginie.

## L

LAVANDIÈRE; ressemblances & différences de la lavandière & des bergeronnettes, 250. — Caractères communs à la lavandière & aux bergeronnettes, *ibid.* — Discussion critique au sujet du nom grec mal appliqué à la lavandière. — Elle n'a point de nom dans cette langue, 252. — Sa description, 253. — Ses habitudes naturelles. — Origine de son nom, 254. — Différences du mâle & de la femelle, 255. — Elle fait son nid à terre, ordinairement au bord des eaux. — Description de ce nid, dans lequel la femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, semés de taches brunes, & ne fait communément qu'une nichée par an. — Leur affection & leurs soins pour leurs petits sont remarquables, 256. — Ces oiseaux mangent très-goulument & ne vivent que d'insectes. — Différences du mouvement de leur queue lorsqu'ils volent & lorsqu'ils

lorsqu'ils sont posés, 257. — Manière de les prendre, 258. — Leur voix, leur cri, leur chamailis en automne. — Ils semblent être très-sensibles au plaisir de leur société entr'eux. — Ils partent en octobre pour passer l'hiver dans des climats plus chauds, 259. — L'espèce est non-seulement répandue en Europe, mais on la retrouve en Afrique, en Asie & jusqu'aux Philippines, 260.

**LOCUSTELLE**; espèce d'alouette encore plus petite que l'alouette pipi. — On l'appelle en Angleterre, *alouette des saules*. — Sa description, 42.

**LULU**. Voyez **PETITE ALOUETTE** huppée.

## M

**MÉSANGES**; discussion critique sur ce qu'a dit Pline au sujet des mésanges, qu'elles étoient du genre des pics, 377 & suiv. — Caractères généraux des mésanges & leurs habitudes communes. — Manière dont elles entament les graines pour les manger, 380. — Elles se nourrissent de graines sèches & d'œufs d'insectes dans la mauvaise saison, & mangent aussi la chair des petits oiseaux morts, 381. — Elles tuent même ceux qui sont languissans,

*Oiseaux, Tome V.*

fussent-ils de leur espèce, & leur percent le crâne pour en manger la cervelle; cette cruauté n'est pas toujours justifiée par le besoin, car elles se la permettent dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient. — Pendant l'été elles mangent des insectes, des graines & des fruits durs. — Quoiqu'en général les mésanges soient un peu féroces, elles aiment néanmoins la société de leurs semblables. — Mais elles semblent craindre de s'approcher de fort près, 382. Les mésanges sont plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiseaux. — Manière dont elles attaquent & dont elles se défendent très-vivement & avec acharnement, 383. — Manière de les prendre en grande quantité, 384. — Elles donnent dans tous les pièges, surtout dans le temps de leur arrivée. — Les femelles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, 385. — Toutes les mésanges du pays ont des marques blanches autour des yeux. — Autres caractères généraux des mésanges du pays, 386. — Différens oiseaux avec lesquels les mésanges ont quelques conformités, 387. — Plusieurs espèces de mésange sont répandues dans l'ancien continent, depuis le

Danemarck & la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance, 388.

— Presque toutes font des amas & des provisions, soit dans l'état de liberté, soit dans la volière; exemples à ce sujet, 389. — Il y en a qui reviennent tous les soirs coucher dans le même trou d'arbre. — Leur chair est en général un fort mauvais manger à l'exception de quelques espèces, 390. — Les mésanges des plus grosses espèces pèsent une once, & celles des plus petites ne pèsent que deux ou trois gros, 391.

MÉSANGE. (grosse) Voyez CHARBONNIÈRE.

MÉSANGE. (petite) Voyez PETITE CHARBONNIÈRE.

MÉSANGE *amoureuse* (la) se trouve à la Chine; elle s'éloigne des mésanges par la longueur & la forme de son bec — Le mâle & la femelle ne cessent de se caresser, 456. — Sa description, 457. son poids & ses dimensions, 458.

MÉSANGE à *ceinture blanche*; elle a été envoyée de Sibérie. — Sa description & ses dimensions, 446.

MÉSANGE à *collier*. Sa description & ses dimensions. — Elle se trouve à la Caroline, 452 & suivantes.

MÉSANGE à *croupion jaune* de Virginie. Ses habitudes naturelles;

sa description & ses dimensions, 453 & suivantes.

MÉSANGE à *longue queue*; cet oiseau est très-petit & a une très-longue queue, 436. — Ses habitudes naturelles. — Sa nourriture, 438. — Sa comparaison avec les autres mésanges. — Manière dont elle fait son nid. — Forme & texture de ce nid. — Les plumes de sa longue queue se détachent avec facilité, & tombent au plus léger froissement, 439. — Cette mésange pond de dix à quatorze œufs, & quelquefois jusqu'à vingt; ils sont de la grosseur d'une noisette environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout. — Ses habitudes naturelles. — Son chant est agréable au printemps. — Elle quitte rarement les bois pour venir dans les jardins, 441. — Description & dimensions du mâle & de la femelle, & de quelques parties intérieures du mâle, 442 & suiv.

MÉSANGE *bleue*; sa description, 413 & suivantes. — Dégâts qu'elle fait sur les arbres fruitiers. — Son naturel; son appétit pour la chair. — Son nid dans lequel la femelle pond en très-grand nombre & jusqu'à vingt-deux œufs, 415. Elle ne fait qu'une couvée. — Elle

- renonce aisément ses œufs, & dans ce cas elle recommence une autre ponte. — Son gazouillement, son grincement; ses habitudes naturelles, 416. — Différences de la femelle & du mâle. — Ses dimensions & description de quelques-unes de ses parties intérieures, 417.
- MÉSANGE (grosse) *bleue*; sa description d'après Aldrovande, 455 & suivantes.
- MÉSANGE (la) *grise* couronnée d'écarlate, envoyée par M. Muller, paroît être une variété du roitelet, 375.
- MÉSANGE *grise* à gorge jaune de la Caroline. Description du mâle & de la femelle, & leurs dimensions, 454 & suiv.
- MÉSANGE *huppée*; description de sa huppe. — Le corps de cette mésange exhale une odeur agréable qu'elle contracte sur les genièvres, 447. — Ses habitudes naturelles & solitaires, 448. — Elle est défiante, & on en prend rarement au trébuchet. — Elle refuse constamment la nourriture en captivité. — Elle se nourrit d'insectes, & est très-féconde. — Elle est plus commune en Normandie que dans les autres provinces de France. — Sa description, 449. — Ses dimensions, 450.
- MÉSANGE *huppée* de la Caroline; ses habitudes naturelles, sa nourriture, 451. — Description du mâle & de la femelle, & leurs dimensions, 452.
- MÉSANGE *mouffache*, 418. Description du mâle & de la femelle, & leurs dimensions, 421.
- MÉSANGE (la) *noire* paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la mésange amoureuse de la Chine, 458.
- MÉSANGE *Penduline*. Voyez PENDULINE.
- MÉSANGE *petit deuil* du cap de Bonne-espérance. Sa description; ses rapports avec la mésange à longue queue. — Ses habitudes naturelles. — Forme de son nid dans lequel le mâle a un petit logement séparé où il se tient pendant que la femelle couve, 445.
- MÉSANGE *remiz*. Voyez REMIZ.
- MOTTEUX; cet oiseau est ainsi nommé parce qu'il se tient presque toujours sur les mottes. — Ses autres habitudes naturelles, 237. — Sa description, 238. — Différences du mâle & de la femelle. — Leurs cris, 239. — Description du nid du motteux dans lequel la femelle pond cinq à six œufs d'un blanc bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus

mat, 240. — Ils sont gras en automne & fort bons à manger. — Manière de les prendre en quantité, 241. On trouve cet oiseau en Europe depuis l'Italie jusqu'en Suède, & il y a apparence que l'espèce est même répandue beaucoup plus loin dans les pays méridionaux, 242.

**MOTTEUX.** Variétés dans l'espèce du Motteux, 244 & suiv. — Le *motteux* ou *cul-blanc rouffâtre*. Sa description, 245 & 246. — Le *motteux* ou *cul-blanc roux*. Description du mâle & de la femelle, 246 & 247.

**MOTTEUX** (grand) du cap de Bonne-espérance. Sa description, 248.

**MOTTEUX** *brun-verdâtre* du cap de Bonne-espérance. Sa description, *ibid.* & suivantes.

**MOTTEUX** du *Sénégal*. Sa description, 249.

**MOUCHET.** Voyez **FAUVETTE** d'hiver.

## O

**ÆNANTHE.** Méprise des Naturalistes au sujet de ce nom *ænanthe*, qui ne doit point être appliqué au motteux, 243.

**OISEAUX.** Les espèces d'oiseaux qui ont le bec fort & qui vivent de grains, sont aussi nombreuses

dans l'ancien continent qu'elles le sont peu dans le nouveau, & au contraire les espèces qui ont le bec foible & vivent d'insectes, sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau continent que dans l'ancien, 322.

**OISEAU brun à bec de grimpeur.** Description du bec & du plumage de cet oiseau qui a rapport aux *souï-mangas*; & ses dimensions, 525 & suiv.

**OISEAU pourpre à bec de grimpeur** qui a rapport aux *souï-mangas*. Sa description & ses dimensions, 526 & suiv.

**OISEAU rouge à bec de grimpeur** qui a rapport aux *souï-mangas*, 522. — Sa description & ses dimensions, 523. — Variété dans cette espèce, & description de cette variété, 524 & suiv.

## P

**PASSERINE.** Voyez **FAUVETTE grise**.

**PASSERINETTE.** Voyez *petite FAUVETTE*.

**PENDULINE** (la) est une espèce de mésange qui, comme le *remiz*, suspend son nid. — Elle est bien connue en Languedoc, 433. — Différences de la penduline & du *remiz*. — Description du nid qui

est très-gros. — Description de l'oiseau & ses dimensions, 434 & suivantes.

PETIT-DEUIL. Voyez MÉSANGE petit-deuil.

PIPI. Voyez ALOUETTE-PIPI.

PITCHOU, petit oiseau qui se trouve en Provence, & dont l'espèce est voisine de celle des fauvettes. — Ses dimensions, 158. — Ses habitudes naturelles; origine de son nom *pitchou*, & sa description, 159.

PITPITS, oiseaux du nouveau continent; leurs ressemblances & leurs différences avec le figuier, 337. — Il y a cinq espèces dans le genre des pitpits, toutes de la Guyane & du Brésil, 338.

PITPIT à coiffe bleue. Sa description, 342.

PITPIT bleu. Sa description, 339.

PITPIT bleu, (Variété du) 339 & 340.

PITPIT varié. Sa description, 341.

PITPIT vert. Sa description, 338.

PIVOTE (la) ortolane de Provence, n'est point un becfigue, mais ressemble plus à l'alouette des prés; elle suit les ortolans, 195.

POUILLOT, très-petit oiseau d'Europe, fort semblable aux petits figuiers d'Amérique, 344. — Sa nourriture. — Sa description, 345. Ses habitudes naturelles. — Il

construit son nid avec autant de soins qu'il le cache. — Il est en forme de boule. — Raison de cette forme sphérique, 346. — La femelle pond quatre ou cinq œufs, d'un blanc terne piqueté de rougeâtre. — La voix de cet oiseau varie beaucoup, & comme il la fait entendre presque continuellement, on lui a donné le nom de *chanvre*, 347 & suiv. — Son mouvement est encore plus continu que sa voix, car il ne cesse de voltiger de branche en branche. — Autres habitudes naturelles du pouillot, dont l'espèce, quoique très-petite & foible, est répandue jusqu'en Suède & dans la Grèce, 349.

POUILLOT (le grand); il est moins petit d'un quart que le pouillot commun; leurs différences. — Description du grand pouillot, 351.

## R

REMIZ, 423. — Art recherché que le remiz emploie dans la construction de son nid, 425. — Il le suspend avec du chanvre, de l'ortie, &c. & le laisse bercer à l'air. — Son naturel défiant & rusé. — On n'en prend jamais dans les pièges. — Description de ce nid, 427. La femelle ne pond que quatre ou cinq œufs d'un

beau blanc avec la coque transparente. — Elle fait ordinairement deux pontes chaque année, & c'est principalement dans les lieux marécageux que ces oiseaux s'établissent, 428. — On les voit communément en Pologne & dans quelques provinces de l'Allemagne. — Description du remiz, 430. — Différences de la femelle, leurs dimensions, 431 & suiv.

ROITELET, 363. — Sa petitesse, sa délicatesse, sa vivacité, son cri, 366. — La femelle pond six à sept œufs qui ne sont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuse. — Leur nourriture, 367. — Leurs habitudes naturelles tant en été qu'en hiver & dans leurs voyages, 368. — Ils sont dans un mouvement presque continuel; ils prennent différentes attitudes lorsqu'ils sont posés. — Ils se laissent approcher de très-près. — On les prend à la pipée, 369. — L'espèce paroît être répandue, non-seulement dans presque toute l'Europe; mais encore dans une grande partie de l'Asie, & même en Amérique, *ibid.* & 370. — Sa couronne ou sa huppe. — Description de son plumage. — Différences de la femelle & du mâle, 370 & suiv. — Le

poids du roitelet est de 96 à 120 grains. — Dimensions & description de ses parties intérieures, 373.

ROITELET (variétés du). Le roitelet de *Pensylvanie*, 371. — Le roitelet rubis de *Pensylvanie*. — Sa description, 373. — Différence du mâle & de la femelle de cette variété; leurs dimensions, 374. — Le roitelet à tête rouge du cap de *Bonne-espérance*. Sa description, 375. — Le roitelet méfange de *Cayenne*, qui est encore plus petit que notre roitelet, 375. — Ses habitudes naturelles. — Sa description & ses dimensions, 376.

ROSSIGNOL; portrait du rossignol & de son chant, 81 & suiv. — Il chante la nuit & même avec plus d'éclat que le jour, parce que sa voix n'est offusquée par aucune autre voix. — Il efface tous les autres oiseaux par ses sons moelleux & flûtés, & par la durée non interrompue de son ramage, qu'il soutient quelquefois pendant vingt secondes. — La sphère que remplit la voix du rossignol n'a pas moins d'un mille de diamètre, sur-tout lorsque l'air est calme; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine. — Cependant cet oiseau ne pèse pas une demi-once, 86. — Les muscles du larynx, ou

si l'on veut du gosier, sont plus forts à proportion dans le rossignol que dans tout autre oiseau, & plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point. — Il commence à chanter vers le 8 ou le 10 d'Avril, & ne cesse que vers la fin de Juin. — Ceux qui sont captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, 87. — Ils chantent la plus grande partie de l'année, lorsqu'on fait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel, qui renouvelle incessamment leur ardeur, sans leur offrir aucune occasion de l'éteindre; c'est ce qui arrive aux rossignols que l'on tient en cage, même à ceux que l'on prend adultes: on en a vu qui se sont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Manière de les nourrir en domesticité. 88. — Ils sont sensibles à l'harmonie, & font tous leurs efforts pour l'emporter sur les autres chants; exemple à ce sujet, 89. — Tous les rossignols ne chantent pas également bien; il y en a dont le ramage est si médiocre, que les amateurs ne veulent point les garder. — Raisons de la différence de ramage dans les oiseaux de

même espèce. — Passé le mois de Juin, le rossignol ne chante plus, & il ne lui reste qu'un cri rauque, 90. — Il y a quelques femelles de rossignol qui chantent; exemple à ce sujet, 91. — On a vu des hommes imiter très-bien le chant du rossignol en sifflant. — Manière de faire bien chanter cet oiseau en cage, 93. — Il chante en captivité pendant toute l'année, à l'exception du temps de la mue, & même il chantera mieux que dans l'état de liberté, parce que l'on peut encore perfectionner son chant en lui faisant entendre celui des autres oiseaux & des instrumens, 94. — Faits merveilleux au sujet des rossignols, 95. — Manière de faire cesser & de renouveler le chant du rossignol dans telle saison que l'on voudra, 96. — L'étendue de ce chant est comprise dans une seule octave, 97. — Cet oiseau devient à la longue capable d'attachement. — Il s'attache même fortement parce qu'il s'attache difficilement, *ibid.* — Le rossignol voyage seul, arrive seul au printemps, & s'en retourne seul en automne; & n'a point de penchant à la société. — Car il ne souffre aucun de ses pareils dans le terrain qu'il s'est approprié pour nicher. — On a

observé que la distance des nids de rossignols est beaucoup moindre dans les pays où la nourriture abonde, 98. — Ces oiseaux commencent à faire leurs nids vers la fin d'avril ou au commencement de mai; construction de leurs nids; endroits où ils les placent de préférence, *ibid.* — Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs d'un brun verdâtre, & dont le brun domine au gros bout. — La femelle couve seule, le mâle ne prend jamais sa place. — Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore. — On a observé que le nombre des mâles rossignols qui éclosent est plus que double de celui des femelles, 99. — En moins de quinze jours les petits rossignols sont couverts de plumes, & c'est alors qu'il faut séparer ceux que l'on veut élever. — Ils font deux pontes par an, & même trois lorsque l'automne est beau. — Dans les pays chauds, ils en font jusqu'à quatre, & par-tout les dernières pontes sont les moins nombreuses. — On a trouvé moyen de les faire nicher en captivité. — Manière d'y réussir, 100. — Les rossignols ne restent point en France pendant l'hiver,

& il est probable qu'ils passent dans les pays chauds de l'Asie, 102. — Mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais. — Ceux que l'on tient en cage, s'agitent beaucoup au printemps & en automne, sur-tout la nuit aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations, 103. — L'espèce du rossignol appartient exclusivement à l'ancien continent, 104. — Le rossignol dort pendant le jour dans la saison où il chante la nuit, 105. — Mouvements spontanés du corps du rossignol, 106. — Ses habitudes naturelles, 107. — Les rossignols vivent jusqu'à dix-sept ans en domesticité; exemple à ce sujet : le rossignol qui a vécu dix-sept ans commença à grisonner dès l'âge de sept ans; à quinze il avoit des pennés entièrement blanches aux ailes & à la queue; ses jambes avoient beaucoup grossi, il avoit des espèces de nodus aux doigts, & il chançoit néanmoins comme dans son plus bel âge, 108. — Ces oiseaux sont curieux quoique timides, tous les chants & même tous les bruits les font approcher, 109. — Sont très-bons à manger lorsqu'ils sont

font gras, 110. — Différences & caractères distinctifs des mâles & des femelles. — Description des parties extérieures & intérieures de ces oiseaux, & leurs dimensions, 111 & *suiv.* — Il y a variété de grandeur dans cette espèce, 113. — En Anjou, il est une race de rossignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle se tient & niche dans les charmillles. — Cette race de grands rossignols est aussi fort commune en Silésie, 114.

ROSSIGNOL *blanc*; il s'en trouve en Italie & en France, 114.

ROSSIGNOL *de muraille*; comparaison de son chant avec celui du rossignol, 170. — Ce n'est que par le chant qu'il y a quelque rapport entre ces deux oiseaux. — Le rossignol de muraille se pose sur les tours & les combles des édifices inhabités, même au milieu des villes, sur les clochers; on le trouve aussi dans l'épaisseur des forêts les plus sombres. — Ses autres habitudes naturelles. — Sa grandeur, sa description, 172 & *suiv.* — Différences du mâle & de la femelle. — Ils nichent dans les trous de muraille, de rochers ou d'arbres creux; leur ponte est de cinq ou six œufs bleus, 173. — Son naturel est sauvage; son instinct solitaire,

*Oiseaux, Tome V.*

174. — Et son caractère triste. — On peut l'élever en cage en le prenant jeune. — Manière de le nourrir, 175. — Sa nourriture dans l'état de liberté, 176. — Il part de France au mois d'octobre, & reste en Italie jusqu'à la fin de novembre, *ibid.* — Variétés dans cette espèce, 177 & *suiv.*

ROSSIGNOL *de muraille* d'Amérique. Sa description, 178.

ROUGE-GORGE, 196. Sa nourriture & ses habitudes naturelles, 197 & *suiv.* — Il n'est pas d'oiseau plus matinal que le rouge-gorge, *ibid.* — Et il est peut-être le dernier à s'endormir le soir. — On le prend aisément, car il est peu défiant & fort curieux, 199. — Manière de les prendre en quantité. — Ils sont excellens à manger, 200. — L'espèce en est répandue dans toute l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'en Suède. — Différences des petits aux adultes pour les couleurs du plumage. — Ils partent sans s'attrouper & seul à seul, 201. — Il en reste quelques-uns pendant l'hiver en France, & ceux-ci s'approchent alors des habitations, 202. — Ils ne craignent point de s'approcher des hommes & d'entrer même dans les maisons où ils sont très-familiers, 203. — Leur nour:

- riture dans cet état de domesticité, 204. — Description du plumage du rouge-gorge, 205.
- ROUGE-GORGE *bleu* de l'Amérique septentrionale, 212. — C'est une espèce très-voisine du rouge-gorge d'Europe. — Ses dimensions & sa description. — Différences du mâle & de la femelle, 213. — Son naturel, sa nourriture, son nid, 214.
- ROUGE-QUEUE; discussion critique au sujet des oiseaux qui ont du rouge dans leur plumage, 180. — Différences du rouge-queue & du rossignol de muraille. — Sa description, 183. — Différences du mâle & de la femelle, 184. Leur arrivée au printemps & leurs habitudes naturelles. — Description de leur nid. — La femelle pond cinq ou six œufs blancs variés de gris. — L'espèce est très-voisine de celle du rossignol de muraille, — Il n'a, pour ainsi dire, ni chant ni ramage, 185. — Son naturel, *ibid.* — Sa chair est très-grasse & bonne sur la fin de l'été. — Il n'en reste aucun pendant l'hiver en France, 186.
- ROUGE-QUEUE de la Guyane; espèce voisine de celle du rouge-queue d'Europe, *ibid.*
- ROUSSELINE. Voyez ALOUETTE de marais.

## S

- SIMON; (petit) oiseau du genre des figuiers, ainsi nommé à l'île de Bourbon. — Sa description, 280. — Ses habitudes naturelles. — La femelle pond ordinairement trois œufs qui sont bleus. — Sa nourriture, 281.
- SIRLI, oiseau du cap de Bonne-espérance, qui diffère des alouettes par son bec recourbé, mais qui a plusieurs rapports avec elles. — Sa description & ses dimensions, 65.
- SITTELE ou TORCHEPOT; discussion critique au sujet des noms donnés à cet oiseau, 460 & *suiv.* — Il frappe les arbres même avec plus de bruit que les pics & les mésanges. — Il grimpe sur les arbres comme les grimpereaux. — Ses caractères principaux & ses habitudes comparés à ceux de plusieurs autres oiseaux, 462. — Cet oiseau reste dans le pays qui l'a vu naître; il s'approche l'hiver des habitations. — Manière dont il se tient & dort dans la cage, 463. — Ses habitudes naturelles dans l'état de liberté, 464. — Son chant au printemps. — Établissement de son nid dans les trous des arbres, 465. — La femelle pond cinq, six ou sept œufs fond blanc-sale, pointillé de roussâtre. — Elle

- ne quitte pas sa couvée & attend que le mâle lui apporte à manger. — Ils vivent d'insectes, & aussi d'amandes, de noisettes, &c. Ils ne font ordinairement qu'une ponte par an, 466. — Cris de cet oiseau & quelques autres bruits singuliers qu'il fait entendre, 467. — Différences du mâle & de la femelle; leurs descriptions & leurs dimensions, 468 & *suiv.*
- SITTELLE, (variétés de) 469 & *suiv.* La *petite sittelle*. Sa description, 470 & *suiv.* — La *sittelle du Canada*. Sa description & ses dimensions, 471. — La *sittelle à huppe noire de la Jamaïque*. Sa description & ses habitudes naturelles, 473. — La *petite sittelle à huppe noire de la Jamaïque*. Son indication, *ibid.* — La *sittelle à tête noire de la Caroline*. Ses habitudes naturelles, sa description & ses dimensions, *ibid.* & *suiv.* — La *petite sittelle à tête brune de la Caroline*. Sa description & ses dimensions, 474 & *suiv.*
- SITTELLE (grande) à *bec crochu*. Sa description, 475. — Ses dimensions; elle se trouve à la Jamaïque, 476.
- SITTELLE *grivelée*; elle se trouve dans la Guyane hollandoise. — Sa description, ses dimensions, *ibid.*
- SOUI-MANGAS; oiseaux de l'ancien continent qui ont rapport aux grimpereaux, 492 & *suiv.*
- SOUI-MANGA à *collier* du cap de Bonne-espérance. Sa description. — Ses dimensions. — Différences de la femelle & du mâle, 502 & *suivantes.*
- SOUI-MANGA à *longue queue* & à *capuchon violet* du cap de Bonne-espérance, 517. — Sa description, 518. — Ses dimensions, 519.
- SOUI-MANGA (le) de l'île de Bourbon, n'est probablement qu'une variété d'âge ou de sexe du soui-manga rouge, noir & blanc du Bengale, 516.
- SOUI-MANGA de Madagascar. — Description du mâle & de la femelle, & leurs dimensions, 494 & *suiv.* — Le soui-manga de l'île de Luçon, doit être rapporté à cette espèce comme variété. — Sa description & ses dimensions, 496.
- SOUI-MANGA de toutes couleurs, de Ceylan; sa description, 513.
- SOUI-MANGA *marron-pourpre* à *poitrine rouge* des Philippines. — Description du mâle & de la femelle. — Leurs dimensions, 498. — Variétés dans cette espèce, *ibid.* & *suivantes.*
- SOUI-MANGA *olive* à *gorge pourpre* des Philippines. Sa description, ses

- dimensions, 506 & *suiv.* — Ses variétés & leurs descriptions, 509 & *suivantes.*
- SOUI-MANGA *pourpre* des grandes Indes. Sa description, 501 & *suiv.*
- SOUI-MANGA *rouge, noir & blanc* du Bengale, 514. — Sa description & ses dimensions, 515.
- SOUI-MANGA *vert à gorge rouge* du cap de Bonne-espérance; il chante aussi-bien que notre rossignol. Sa description & ses dimensions, 514.
- SOUI-MANGA *vert-doré changeant, à longue queue* du Sénégal. Sa description & ses dimensions, 519 & *suivantes.*
- SOUI-MANGA (grand) *vert à longue queue* du cap de Bonne-espérance. Sa description, 521. — Différences du mâle & de la femelle, 522.
- SOUI-MANGA *violet à poitrine rouge.* Sa description, 500. — Ses dimensions, 501.
- SPIPOLETTE; espèce d'alouette un peu plus grosse que la farlouse. — Ses habitudes & sa description, 43 & *suiv.* — Elle fait son nid sur des buissons bas, au contraire des autres alouettes qui le font à terre. — Manière de les élever en domesticité. — Leur chant est agréable, 44. — Elles vont de compagnie avec les pinsons, & partent & reviennent avec eux, 45. — Description & dimensions de la spi-polette, 46.
- SUCRIER; oiseau de l'Amérique, qui a rapport aux grimpereaux & aux guit-guits de l'Amérique. — Il se nourrit du suc doux & visqueux des cannes à sucre, 542. — Description du mâle. — Le sucrier de Cayenne; sa description, sa voix, 543. — Variété dans l'espèce du sucrier, 545 & *suiv.*
- T**
- TARIER. Ressemblances & différences du tarier au traquet, 224 & *suiv.* — Dimensions & description du tarier, 225. — Différences du mâle & de la femelle, 226. — Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-sale, piqueté de noir. — Le tarier est d'un naturel aussi solitaire & encore plus sauvage que le traquet, *ibid.* — Son espèce est moins nombreuse. — Il est très-bon à manger vers la fin de l'été, 227.
- TARIER ou TRAQUET du Sénégal. Sa description, 228.
- TORCHEPOT. Voyez SITTELLE.
- TRAÎNE-BUISSON. Voyez FAUVETTE d'hiver.
- TRAQUET; oiseau qui est toujours en mouvement, comme le traquet

d'un moulin. — Ses habitudes naturelles & son cri ; il est aisé à prendre aux gluaux, 215 & suiv. — Discussion critique au sujet du nom que les anciens donnoient à cet oiseau. — Sa description, 217. — Son nid est difficile à trouver ; la femelle y pond cinq ou six œufs d'un vert-bleuâtre, avec de légères taches rousses peu apparentes, mais plus nombreuses vers le gros bout, 218 & 219. — Le traquet est très-solitaire ; son naturel est sauvage, & son instinct paroît obtus. — Il ne prend aucune éducation dans l'état d domesticité, 220. — Ces oiseaux sont très-bons à manger lorsqu'ils sont gras. — Ils partent dès le mois de septembre dans les provinces septentrionales de France, pour passer l'hiver dans des climats plus chauds, 221.

TRAQUET (grand) dont le pays est inconnu, 232.

TRAQUET d'Angleterre. Sa description & ses différences avec le traquet commun, 222.

TRAQUET à lunette ; oiseau de l'Amérique méridionale. Sa description, 234 & suiv.

TRAQUET de l'île de Luçon. Sa description, 229.

TRAQUET de Madagascar. Sa description, 231.

TRAQUET des Philippines. Sa description, 230.

TRAQUET (grand) des Philippines. Sa description, 230 & suiv.

TRAQUET du cap de Bonne-esérance. Sa description, 233.

TROGLODYTE (le) est appelé vulgairement & improprement *roitelet*, 352. — Discussion critique à ce sujet. — Il reste dans nos provinces pendant l'hiver, & se gîte dans les trous des murs, 353. — Ses autres habitudes naturelles ; son vol, 355. — Ses dimensions ; sa description ; son chant ; sa gaieté même en hiver, 356. — Sa manière de vivre dans cette saison rigoureuse. — Son naturel, 357. — Il fait ordinairement son nid dans les bois près de terre. — Construction & forme de ce nid dans lequel la femelle pond neuf à dix œufs blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout. — Les petits quittent le nid avant de pouvoir voler, 358. — Cet oiseau fait deux pontes en Italie. — Il vient avec le rouge-gorge à la pipée, 359. Il chante très-tard & du plus

grand matin. — Il vit solitairement, & les mâles en été se battent & se poursuivent. — L'espèce en est répandue par-tout en Europe, 360.

TROGLODYTE (le) ou ROITELET de Buenos-ayres, & le Troglodyte de la Louisiane, planches enluminées, n.<sup>o</sup> 730, fig. 1 & 2, paroissent être les représentans en Amérique de notre troglodyte d'Europe. — Leur description, 361 & 362.

## V

VARIOLE, oiseau des environs de la Plata en Amérique, qui a rapport aux alouettes. — Sa description & ses dimensions, 63.

VINETTE. L'oiseau appelé *vinette* en Bourgogne, est le même que le becfigue, 190.

VITREC. Voyez MOTTEUX.

*FIN de la Table des Matières.*















